

UNIVERSITE MICHEL DE MONTAIGNE BORDEAUX III

Ecole doctorale - EA3656 AMERIBER

Camillo Berneri (1897-1937)

*Mythes, racines et réalités d'un intellectuel
anarchiste*

Thèse de Doctorat

Études méditerranéennes

Présentée par Giovanni STIFFONI

Directeur de thèse : Sandro LANDI

Soutenue le : 6 décembre 2012

Jury :

M. François GODICHEAU, Professeur des universités à l'Université de Bordeaux III
(Rapporteur)

Mme. Susanna TAVERA, Professeur des universités à l'Université de Barcelone (Rapporteur)

M. Michele OLIVARI, Professeur des universités à l'Université de Pise (Membre du Jury)

M. Sandro LANDI, Professeur des universités à l'Université de Bordeaux III (Directeur de
Thèse)

Remerciements

Je tiens à remercier plusieurs personnes sans lesquelles mon travail n'aurait pas vu le jour. Je tiens d'abord à manifester ma gratitude à mon directeur de thèse, M. Sandro Landi, qui, à mes yeux, a le mérite de m'avoir donné la passion pour la recherche, ainsi qu'à Guido Stiffoni, qui a suscité mon intérêt pour l'histoire politique. Je tiens encore à remercier pour leur généreuse collaboration M. François Godicheau et M. Michele Olivari, qui ont suivi le développement de mon travail.

La réalisation de ce dernier a été rendu possible grâce au soutien financier de l'Université de Bordeaux III et de l'Université de Nice Sophia-Antipolis qui m'ont permis de travailler en tant qu'ATER et lecteur d'italien pendant plusieurs années. J'exprime également ma reconnaissance au personnel des archives dans lesquelles j'ai accompli mes recherches : l'*Archivo de la Guerra civil* de Salamanque, l'*Archivio centrale dello Stato* et surtout l'*Archivio Famiglia Berneri-Aurelio Chessa* de Reggio Emilia. À ce propos, je souhaite adresser un remerciement tout particulier à Fiamma Chessa, la responsable des dernières archives citées, pour sa disponibilité et sa généreuse collaboration tout au long de ces années.

Pour conclure, je souhaite exprimer ma reconnaissance à toutes les personnes qui m'ont témoigné leur amitié en m'aidant et en me soutenant dans mon travail : Maylis Bellocq, Sara Calderon, Brice Chamouveau, Jessica Counil, Hernan Crisci, Julie Gramaccia, Bertrand Guest, Andres Inbernon, Pierre Le Chevalier, Serge Milan, Nadège Pré, Anne-Laure Rebreyend, Anna-Sophie Riffaud, Jelena Rose et Julien Verger. Un remerciement tout particulier à Adriana Serena et à Priyamvada Sooben qui, grâce à leur force et à leur courage, ont pu m'accompagner dans mon parcours, malgré les dures épreuves qu'elles ont dû affronter.

Sommaire

Introduction	9
Partie 1 Le mythe nécessaire	19
Chapitre 1 Camillo Berneri selon l'Ovra	21
1.1.1 Les archives de l'Ovra, une source complexe	21
1.1.2 Procès d'identification d'un « subversif »	23
1.1.3 Une existence malheureuse	25
1.1.4 Les dangers de la culture	30
1.1.5 Un corrupteur de consciences	39
1.1.6 Le cercle relationnel de Berneri	44
1.1.7 Un activiste isolé	71
1.1.8 L'ubiquité de Camillo Berneri	80
1.1.9 L'opportunisme idéologique de Berneri	98
1.1.10 Une condition économique précaire	107
1.1.11 Un militant antimilitariste	116
1.1.12 L'anarchiste, une menace sociale	120
1.1.13 Il « <i>“ Deus ex machina ”</i> dell'opposizione italiana »	124
1.1.14 Un agent du contrespionnage	140
1.1.15 La victime d'un complot policier	150
Chapitre 2 Camillo Berneri vu par les anarchistes	168
1.2.1 Un martyr libertaire	168
1.2.2 Une victime du totalitarisme stalinien	171
1.2.3 Un authentique militant anarchiste	175
1.2.4 Un anarchiste hétérodoxe	185
1.2.5 Un intellectuel marginal	195
1.2.6 Un utopiste pragmatique	197
1.2.7 Un médiateur entre des idéologies différentes	204
1.2.8 Un penseur antifasciste important dans une époque de crise	209
1.2.9 La construction d'un mythe	222
Chapitre 3 Le portrait d'un fils	228
1.3.1 La source	228
1.3.2 Une famille atypique	230
1.3.3 Un prédestiné	233
1.3.4 Un fils du Risorgimento	236
1.3.5 Un élève atypique	242
1.3.6 Un militant consacré à la réalisation de ses idéaux	246
1.3.7 Entre pensée politique et militantisme	248
Partie 2 Formation intellectuelle de Camillio Berneri	251
Chapitre 1 Un modèle d'intellectuel	253
2.1.1 A la recherche d'une identité intellectuelle	253
2.1.2 Les centres d'intérêt de Camillo Berneri	262
2.1.3 Un intellectuel se situant entre relativisme et moralisme	280
Chapitre 2 Les repères de Camillo Berneri	292
2.2.1 Un intellectuel omnivore	292
2.2.2 Entre réformisme socialiste et militantisme révolutionnaire	295
2.2.3 Entre individualisme et communisme libertaire	304
2.2.4 La critique du naturalisme	314

2.2.5	Le réalisme libertaire de Camillo Berneri	320
2.2.6	Entre Réalisme et Idéalisme	327
2.2.7	Entre fédéralisme républicain et socialisme libéral.....	330
2.2.8	Le révisionnisme marxiste	344
2.2.9	Une interprétation libérale de l'anarchisme	349
2.2.10	L'antiparlementarisme, un terrain idéologique commun.....	359
2.2.11	Le Syndicalisme révolutionnaire et le Fascisme.	364
2.2.12	Compréhension et rejet de la culture politique nazie	372
Partie 3	Théorie et action politique de Camillo Berneri.....	381
Chapitre 1	Les positions politiques de Camillo Berneri.....	383
3.1.1	La conception de la liberté de Camillo Berneri.....	383
3.1.2	Une nouvelle conception de l'autorité	389
3.1.3	L'état anarchiste de Camillo Berneri	393
3.1.4	Un système économique méritocratique	409
3.1.5	Pour la défense du syndicalisme	421
3.1.6	Contre la mythification du prolétariat	426
3.1.7	L'Elitisme de Camillo Berneri	435
3.1.8	Une remise en question de l'abstentionnisme libertaire.....	439
3.1.9	La remise en question de l'anticléricalisme anarchiste.....	443
3.1.10	Révisionnisme réaliste.....	446
Chapitre 2	L'origine de l'anarchisme de Camillo Berneri.....	453
3.2.1	La critique antiparlementaire	453
3.2.2	L'utopisme de Berneri.....	457
3.2.3	Une question méthodologique significative	462
Chapitre 3	L'activité militante de Camillo Berneri: de la clandestinité à la Révolution.....	467
3.3.1	La revendication de la violence.....	467
3.3.2	La renaissance de Berneri	472
3.3.3	La révolution attendue.....	478
3.3.4	L'isolement politique et le sacrifice révolutionnaire de Camillo Berneri.....	488
Conclusions	501
Bibliographie	517
I Sources	519
a)Archives	519
b) Les écrits de Camillo Berneri	520
c)Sources imprimées	527
II Littérature critique	530
a) Articles	530
b) Monographies	532
Annexes	539
Annexe 1	: Communication de la préfecture de Reggio Emilia à propos de Camillo Berneri.....	541
Annexe 2	: Première fiche biographique consacrée à Camillo Berneri	542
Annexe 3	: Portrait biographique de Camillo Berneri rédigé par la Division police politique de Mantoue.....	544
Annexe 4	: Communication urgente du Chef de la police à propos de l'activité de Camillo Berneri en France	545
Annexe 5	: Communication du Consulat italien en Belgique à propos de l'activité de contre-espionnage de Camillo Berneri	546
Annexe 6	: Télégramme du Consulat italien en Belgique présentant Berneri comme le chef du service secret communiste.....	547

Annexe 7 : Communication de la Division police politique à propos de l'assassinat de Savorelli	548
Annexe 8 : Note confidentielle sur l'interprétation donnée par Camillo Berneri de la visite du Ministre Rocco à Paris.....	549
Annexe 9 : Déclarations de l'anarchiste Gino Bibbi au commissaire Giovanni Rizzo à propos de l'attentat en Place Giulio Cesare à Milan	550
Annexe 10 : Le désaveu de Gino Bibbi.....	553
Annexe 11 : Note informative du ministère de l'Intérieur sur les accusations portées à l'égard de Berneri par la justice belge.....	554
Annexe 12 : Courrier de Chef de la police au Consulat italien de Genève à propos de Alessandro Pertini et Camillo Berneri	555
Annexe 13 : Lettre de Camillo Berneri à Guido Miglioli	556
Annexe 14 : Note confidentielle d'Ermanno Menapace présentant les relations entre Berneri, la police française et le milieu antifasciste.....	557
Annexe 15 : Note confidentielle de Cremonini à propos de la situation d'isolement de Camillo Berneri	560
Annexe 16 : Note confidentielle de Menapace annonçant l'arrivée de Rosselli en France	561
Annexe 17 : Note confidentielle d'Ermanno Menapace à propos de l'organisation de <i>Giustizia e libertà</i>	562
Annexe 18 : Note confidentielle d'Ermanno Menapace concernant le comportement de Berneri, après l'arrivée de Rosselli en France.....	563
Annexe 19 : Note confidentielle de Menapace sur les relations entre De Rosa et Berneri	567
Annexe 20 : Note confidentielle sur les commentaires suscités par l'arrestation de Berneri.....	569
Annexe 21 : Note confidentielle sur la probable expulsion de Berneri du mouvement libertaire	571
Annexe 22 : Nouvelle fiche biographique de Berneri.....	572
Annexe 23 : Communication du ministère de l'Intérieur sur la situation judiciaire de Camillo Berneri	574
Annexe 24 : Communication de la Division police politique présentant les contacts de Camillo Berneri	575
Annexe 25 : Note de la Division police politique sur les relations entre Camillo Berneri et deux voleurs	577
Annexe 26 : Témoignage d'Antonio Bonito sur le rôle de Camillo Berneri dans l'assassinat de Savorelli	578
Annexe 27 : Lettre d'Adalgisa Fochi à Enrico Brichetti.....	580
Annexe 28 : Note confidentielle d'Enrico Brichetti sur la volonté de Berneri de fonder un nouveau parti	582
Annexe 29 : Note confidentielle à propos de la vision de Berneri sur la situation de l'antifascisme en 1936.....	583
Annexe 30 : Note confidentielle sur l'opinion de Berneri à propos de la conquête de l'Ethiopie.....	584

Liste des abréviations

a) Archives

Acs	<i>Archivio centrale dello Stato</i>
Afb	<i>Archivio Famiglia Berneri-Aurelio Chessa</i>
Cpc	<i>Casellario politico centrale</i>
D.	Dossier
Dir.gen.p.s.	<i>Direzione generale pubblica sicurezza</i>
F.	Fascicule

b) Organisations politiques

AIT	Association internationale des travailleurs
A.R.S.	<i>Alleanza repubblicana socialista</i>
CAd'AIA	<i>Comitato anarchico d'azione internazionalista anarchica</i>
CNT	<i>Confederación nacional del trabajo</i>
FAI	<i>Federación anarquista iberica</i>
G.L.	<i>Giustizia e Libertà</i>
LIDU	<i>Lega italiana per i Diritti dell'uomo</i>
PCF	Parti communiste français
PCI	<i>Partito comunista italiano</i>
POUM	<i>Partido obrero de unificación marxista</i>
PRI	<i>Partito repubblicano italiano</i>
PSI	<i>Partito socialista italiano</i>
PSU	<i>Partito socialista unitario</i>
PSUC	<i>Partit socialista unificat de Catalunya</i>
SRI	Secours Rouge International
UAI	<i>Unione anarchica italiana</i>
UGT	<i>Unión general de trabajadores</i>
USI	<i>Unione sindacale italiana</i>

Introduction

J'ai commencé à m'intéresser à l'anarchisme lorsque j'ai réalisé pour l'Université de Pavie un travail de recherche sur l'exil des antifascistes à la fin de la Guerre Civile espagnole. Les militants libertaires avaient essayé de réaliser une révolution politique et sociale dès le début du conflit et je me demandais comment ils avaient tenté d'appliquer les théories anarchistes.

Ainsi, j'ai commencé par approfondir la pensée politique des principaux philosophes de cette idéologie pour la comparer avec les organisations socio-économiques que les militants libertaires créaient pendant la Guerre civile. Bientôt je me suis rendu compte que mes recherches n'auraient pas donné des résultats intéressants vu que mon travail se basait sur une vision simpliste du militantisme anarchiste. A l'époque, je croyais que, en analysant les positions idéologiques de militants libertaires qui luttait contre Franco, je trouverais les mêmes principes que Bakounine, Kropotkine, Malatesta ou Stirner avaient soutenus dans leurs textes de référence.

En réalité, la relation entre la philosophie libertaire et les comportements politiques de ses militants est bien plus complexe que je ne l'imaginai. Si nous analysons même la personnalité des plus importants dirigeants du mouvement libertaire, nous trouvons des visions politiques très variées et polymorphes que nous ne pouvons pas comprendre seulement en tenant compte de leur appartenance au mouvement anarchiste. Il est assez emblématique que Peiro, García Oliver, Montseny et Lopez, les quatre ministres anarchistes qui participent au Gouvernement de ralliement républicain de Largo Caballero (1936-1937), ont des histoires politiques très diverses, qu'il serait difficile de résumer sous une étiquette unique¹. Afin de mieux identifier la nature d'un militant anarchiste, un travail de recherche important a été réalisé par l'historienne Anna Monjo qui a essayé de classifier les adhérents de la CNT selon leur engagement, leur possibilité de participer activement aux décisions du syndicat, leurs responsabilités et le type d'informations auxquelles ils ont accès². Ainsi, cette historienne a pu différencier les simples adhérents des authentiques militants qui, au contraire des premiers, participent activement à la vie de la CNT. À son tour, ces derniers se divisent entre ceux qui ne participent pas au débat général de l'organisation et les militants qui peuvent donner leur opinion dans cette assemblée. Selon Anna Monjo, dans ce groupe il est nécessaire de souligner l'importance de ceux des militants qui grâce à leur charisme ont une

¹ Susanna Tavera, *Federica Montseny La indomable*, Madrid, Ediciones Temas de hoy, 2005, p.205

² Anna Monjo, *Militants*, Barcelone, Editorial Laertes, 2003.

forte exposition publique et de ceux des membres des comités qui ont la possibilité de prendre des décisions en cas d'urgence.

Grâce au travail d'Anna Monjo, nous avons une meilleure connaissance du fonctionnement de la Confédération Nationale du Travail (CNT) mais nous n'arrivons pas à définir les traits distinctifs d'un anarchiste par rapport à d'autres militants politiques. D'autant plus que dans notre travail, nous n'aborderons pas seulement le syndicalisme libertaire mais consacrerons notre attention sur les militants qui, en général, ont appartenu au mouvement libertaire italien. Même dans ce milieu nous trouvons des personnalités politiques très différentes entre elles. Il suffit de citer le libéral socialiste Francesco Saverio Merlino³, l'individualiste Carlo Molaschi⁴ ou le nationaliste Giovanni Canapa⁵ pour démontrer qu'il n'est pas évident de trouver des traits communs entre les militants anarchistes italiens. Pour cela, il nous semble nécessaire de réaliser une étude ayant l'objectif de comprendre ce que signifiait appartenir au mouvement libertaire en 1900.

Afin d'accomplir un travail de recherche exhaustif sur ce sujet, nous aurions pu nous pencher sur toutes les données concernant les vies de militants libertaires pour observer les aspects qui se répètent et en tirer des constantes qui soient efficaces pour la compréhension du phénomène politique et social qui est l'objet de notre étude⁶. Ensuite, nous pourrions réaliser une biographie ayant comme protagoniste « un individu qui concentre toutes les caractéristiques d'un groupe »⁷. Cette méthodologie a été utilisée par Lucien Febvre, un des fondateurs de l'école des Annales, pour réaliser la biographie de Luther dans la conviction que « l'individu n'est jamais que ce que permettent qu'il soit et son époque et son milieu social »⁸.

Cette manière d'entendre la biographie nous paraît assez réductive car ainsi nous renonçons à prendre en considération toutes les particularités caractérisant un individu. En outre, cette approche paraît en opposition avec l'importance que plusieurs auteurs ont

³ Francesco Saverio Merlino (1856-1930), bien qu'il milite au sein du mouvement anarchiste, il est considéré comme un des théoriciens du socialisme libéral. Merlino, en particulier, est l'auteur de *Formes et essences du socialisme*, une œuvre que Sorel considère comme fondamentale.

⁴ Carlo Molaschi (1886- 1953) a appartenu au courant individualiste du mouvement libertaire. Il est un admirateur de Nietzsche et fonde la revue *Nichilismo*.

⁵ Giovanni Canapa est un anarchiste florentin qui, au début des années 1900, publie plusieurs articles dans *Il Grido della Folla* et dans *Il Libertario*. Dans ces textes, il refuse le pacifisme de son mouvement et soutient des positions patriotiques.

⁶ Giovanni Levi, « Les usages de la biographie » in *Annales*, novembre- décembre 1989, n 6, p. 1330

⁷ Jaques Revel, « Micro-analyse et construction social » in *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Gallimard, 1996, p.10-11

⁸ Lucien Febvre « Histoire et psychologie », *Encyclopédie française*, 1938, t.VIII ; repris dans François Dosse *Le pari biographique*, Paris, La découverte, 2005, p.236

attribuée à l'analyse d'aspects apparemment insignifiants dans l'étude des sciences humaines. D'abord, Leo Strauss souligne l'importance de savoir « lire entre les lignes », en tenant compte des « détails textuels » qui ne sont pas cohérents avec le message général de l'œuvre⁹. Selon le philosophe allemand, il est ainsi possible de découvrir l'authentique opinion de l'auteur dans un contexte où la libre pensée n'est pas un droit garanti par le pouvoir. Nous verrons que cette suggestion nous sera particulièrement utile lorsque nous nous occuperons d'étudier des textes de Camillo Berneri, car l'intellectuel italien parfois n'exprime pas ses idées ouvertement à cause de son originalité dans son mouvement.

En outre, l'historien Carlo Ginzburg a observé que l'histoire de l'art, la psychanalyse, la littérature et, en général, plusieurs disciplines qui concernent l'étude de l'être humain ont utilisé un modèle épistémologique qu'il définit comme « le paradigme indiciaire »¹⁰. Cette méthodologie se base sur l'analyse des traces et des détails apparemment insignifiants afin de mieux comprendre la réalité que nous observons. Il n'est pas anodin que le « paradigme indiciaire » soit proposé pour des sciences qui s'occupent de l'étude de l'homme vu que l'utilisation d'une méthode intuitive semble nécessaire, lorsque nous nous trouvons face à une réalité qui apparaît trop complexe pour être analysée seulement avec des critères quantitatifs.

Cette stratégie de recherche qui se base sur une particulière attention à tous ces détails qui permettent aux spécialistes d'avoir une perception de réalités difficilement compréhensibles à travers une étude quantitative, a également provoqué un plus grand intérêt pour le genre biographique. En effet, même le choix de réaliser des biographies sur des personnages historiques démontre la volonté de ses auteurs de vouloir interpréter l'histoire à travers l'étude de réalités très réduites dans leur dimension. Selon notre opinion, nous pouvons considérer la biographie comme l'étude d'une trace de l'histoire qui nous permet de comprendre des réalités qui nous resteraient autrement inconnues. En effet, il n'est pas anodin que le même auteur qui avait proposé « le paradigme indiciaire » soit également l'auteur d'une biographie qui a proposé une nouvelle manière d'entendre le genre biographique. Grâce à *Il formaggio e i vermi*, Carlo Ginzburg veut démontrer que « chez un individu médiocre, en lui-même privé de relief et pour cette raison précisément représentatif, on peut observer comme dans un microcosme les caractéristiques d'une entière couche sociale à une époque historique donnée »¹¹.

⁹ Leo Strauss, *La Persecution et l'art d'écrire*, Paris, Éditions de l'éclat, 1947.

¹⁰ Carlo Ginzburg, *Mhites, emblèmes, traces : morphologie et histoire*, Lagrasse, 2010.

¹¹ Id., *Le fromage et les vers*, Paris, Flammarion, 1980, p.16

Selon l'historien Giorgio Sacchetti, même l'histoire des mouvements et des partis politiques ont pris cette direction de recherche car l'étude de ce type d'institutions et d'associations a donné une image trop figée de ces réalités socioculturelles¹². Au contraire, la réalisation du dictionnaire biographique des anarchistes a démontré que l'étude des histoires personnelles des militants peut révéler des aspects bien plus intéressants que la seule analyse des institutions politiques.

En suivant ces lignes directrices, nous allons étudier la vie de Camillo Berneri, l'intellectuel libertaire le plus connu parmi les anarchistes italiens qui ont participé à la Guerre civile espagnole. Sa notoriété est confirmée par le fait qu'en 1964, Renzo De Felice, un historien spécialiste du Fascisme, lui consacre une dense fiche dans le *Dizionario biografico degli italiani*, en soulignant ses relations avec Gaetano Salvemini et son intense activité politique¹³.

Nous préférons centrer notre attention seulement sur ce cas car, en prenant en considération un objet d'étude de plus grande amplitude, nous ne pourrions analyser que les aspects superficiels des vies des militants anarchistes. Au contraire, dans notre travail de recherche, nous avons l'ambition d'explicitier les raisons profondes qui poussent un intellectuel à militer dans le mouvement anarchiste et à mettre en évidence également les aspects plus problématiques de son activité militante. Pour cela, nous trouvons particulièrement intéressant d'analyser la vie de Camillo Berneri pour le rôle qu'il a tenu au sein de son mouvement. En effet, cet intellectuel italien peut être considéré comme un représentant très important du mouvement anarchiste italien car il a milité toute sa vie dans cette organisation politique, il a été un symbole de la résistance des anarchistes contre les régimes dictatoriaux et il est devenu un martyr de la Révolution libertaire en Espagne.

En même temps, nous pouvons considérer Camillo Berneri aussi comme une figure assez originale au sein de son mouvement car ses positions politiques et philosophiques ont suscité souvent plusieurs discussions au sein de son mouvement. Pour cela, suivant les propositions avancées par Giovanni Levi, il sera intéressant de prendre en considération la relation entre l'individu et son groupe d'appartenance pour mettre en évidence sa complexité et ses importantes conséquences¹⁴.

¹² Giorgio Sacchetti « Un libertario in Europa. Camillo Berneri fra totalitarismi e democrazia » conférence prononcée le 13 mai 2012 à la bibliothèque Panizzi de Reggio Emilia.

¹³ Renzo De Felice, « Berneri Camillo Luigi », in *Dizionario biografico degli italiani*, Treccani, vol.9, 1967.

¹⁴ Giovanni Levi, « Les usages de la biographie », art.cit., p. 1333

En outre, nous avons décidé de nous occuper de Camillo Berneri car il est également une figure singulière dans le contexte culturel de l'Italie de la première moitié de 1900. En effet, cet intellectuel italien n'a pas seulement suivi une idéologie qui traversait une grave crise en Italie mais son activité intellectuelle s'est exercée dans des conditions très difficiles, puisqu'il a été obligé de changer plusieurs fois de pays et a été renfermé en prison à cause de ses convictions politiques. En outre, le parcours intellectuel de ce militant anarchiste est marqué par la coexistence de plusieurs systèmes culturels de référence, très différents et difficilement conciliables entre eux. C'est pourquoi la compréhension de la formation intellectuelle d'une personnalité aussi particulière que celle de Berneri sera également utile afin de mieux comprendre le panorama culturel de son époque.

Pour réaliser notre travail biographique, nous devons tenir compte aussi du débat historiographique qui s'est développé autour de la figure de l'anarchiste italien. D'abord, il est nécessaire de souligner qu'au début, ce personnage historique a intéressé surtout des militants appartenant au mouvement libertaire. Cela a été déterminé par l'isolement dont le mouvement libertaire a souffert, après la Seconde Guerre mondiale, car l'historiographie de cette période a été monopolisée par les forces qui avaient eu un rôle particulièrement important dans la *Resistenza*¹⁵. C'est ainsi que les premières interprétations de la figure de Camillo Berneri ont été conditionnées sans doute par l'idéologie de ses chercheurs, bien que même des spécialistes d'idéologie anarchiste, comme Gianpietro Berti¹⁶, aient commencé à mettre en évidence la complexité de sa personnalité. Nous verrons qu'à partir des années 2000, des chercheurs qui n'appartiennent pas au mouvement libertaire ont commencé à mettre fortement en cause l'image qui avait été donnée jusqu'à ce moment-là de l'intellectuel libertaire. Nous faisons référence, en particulier, à la publication du travail de recherche de Carlo De Maria, qui a le mérite de mettre en cause l'idéologie de Camillo Berneri et d'utiliser aussi le matériel historiographique conservé dans les Archives de l'Ovra, le service secret italien¹⁷. En effet, jusqu'à ce moment-là les chercheurs n'avaient pas beaucoup étudié ces documents à cause

¹⁵ Enrico Acciai, «Memorie difficili. Antifascismo italiano, volontariato internazionale e guerra civile spagnola», *Diacronie. Studi di Storia Contemporanea : Spagna Anno Zero: la guerra come soluzione*, 29/07/2011, URL:< http://www.studistorici.com/2011/07/29/acciai1_numero_7.

¹⁶ Gianpietro Berti « Sull'anarchismo di Berneri il problema del « revisionismo » in *Memoria antologica, saggi critici e appunti biografici in ricordo di Camillo Berneri nel cinquantesimo della morte*, Reggio Emilia, Ed.Archivio Famiglia Berneri, 1986, p 79-120.

¹⁷ Carlo De Maria, *Camillo Berneri tra anarchismo e liberalismo*, Milan, FrancoAngeli, 2004.

d'un préjugé idéologique étant donné que leurs auteurs étaient considérés comme des ennemis des anarchistes.

Cependant, l'utilisation appropriée de cette documentation nous paraît fondamentale pour réaliser ce travail de construction d'une nouvelle identité proposée par Paul Ricoeur dans ses écrits¹⁸. En effet, selon François Dosse, un de ses disciples, le genre biographique doit forcément évoluer après la contribution apportée par le philosophe français car « la signification d'une vie n'est jamais univoque, elle ne peut que se décliner au pluriel, non seulement du fait des changements qu'implique la traversée du temps, mais aussi du fait de l'importance à accorder à la réception du biographé et de son œuvre qui est corrélative du moment envisagé et du milieu qui se l'approprie. »¹⁹ C'est ainsi que, pour réaliser la biographie de Camillo Berneri, nous devons tenir compte aussi de l'ensemble des sources qui peuvent nous donner cette image plurielle de l'individu et nous permette de sortir de cette impasse dans laquelle se trouve le genre biographique, selon Pierre Bourdieu²⁰. En effet, le sociologue français avait soulevé la question de la possibilité de représenter la vie d'un individu car ce dernier n'est pas une entité unitaire indépendante du milieu dans lequel elle se développe.

Pour éviter de donner une représentation unitaire de la vie de Camillo Berneri, nous avons commencé notre étude par réaliser une analyse de l'image que la police italienne, les militants anarchistes et sa mère ont donnée de l'anarchiste. Ce sont trois sources représentatives de trois milieux dans lesquels la personnalité de Camillo Berneri s'est formée et s'est développée dans des époques différentes. Nous voyons que, dans la vision ricœurienne, les frontières chronologiques de la biographie d'un individu évoluent car « même les limites qui semblaient les plus intangibles, comme celle qui définissent le déroulé biographique entre la naissance et la mort sont aujourd'hui mises en question tant en amont qu'en aval »²¹. En effet, dans notre travail, nous allons prendre en considération en même temps la vision qu'Adalgisa Fochi avait de son fils avant sa naissance et la représentation que les chercheurs ont donné de l'anarchiste jusqu'à nos jours.

Pour le moment, nous pouvons juste avancer des hypothèses sur la relation existant entre les trois images qui vont être définies dans ces trois sources. D'abord, nous pensons qu'il peut exister sans doute un lien entre le portrait présenté par la mère de l'anarchiste et la

¹⁸ Paul Ricoeur, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990, p.11-38

¹⁹ François Dosse *Le pari biographique*, Paris, La découverte, 2005, p.414

²⁰ Pierre Bourdieu « L'illusion biographique » in *Raisons pratiques*, Paris, Seuil, 1994.

²¹ François Dosse *Le pari biographique, op.cit.*, p.447.

vision offerte par les militants libertaires car ces deux sources ont sans aucun doute une certaine proximité idéologique. Ensuite, il sera très intéressant aussi de vérifier si les représentations développées par les spécialistes d'anarchisme et par Adalgisa Fochi sont aussi influencées par l'image de Berneri présentée par la police italienne, car ainsi nous pourrions mieux comprendre comment l'interprétation actuelle de ce personnage historique a été construite.

Étant donné que les spécialistes de Camillo Berneri ont souligné l'importance de sa valeur intellectuelle mais qu'ils n'ont par encore reconstruit sa formation, nous considérons comme nécessaire d'analyser dans la deuxième partie de notre travail les traits caractérisant son activité d'intellectuel et aussi les sources qui ont influencé sa pensée. Ainsi, nous pensons pouvoir arriver à avoir une idée plus précise des caractéristiques d'un intellectuel militant, définition que l'historien Giovanni Cattini a utilisée, lorsqu'il a pris en considération Camillo Berneri²². En outre, notre étude permettra de mieux définir les personnalités politiques et philosophiques qui ont influencé la personnalité de l'intellectuel libertaire. Cela nous paraît très important car nous avons vu que dans les dernières années, l'appartenance idéologique au mouvement libertaire de Camillo Berneri a été remise en cause par quelques-uns de ses spécialistes, en provoquant plusieurs réactions au sein du mouvement libertaire. Pour le moment, nous pouvons seulement avancer l'hypothèse qu'en réalité, ce débat est la conséquence d'une problématique irrésolue à laquelle nous avons fait référence précédemment : la définition des traits caractérisant un militant anarchiste. Il sera intéressant d'approfondir cette thématique dans un travail biographique comme le nôtre car dans ce genre historique, selon Sabina Loriga, il est possible de « s'interroger non seulement sur ce qui a été, sur ce qui s'est produit, mais aussi sur les incertitudes du passé et les possibilités manquées. »²³ Ainsi, afin de mieux comprendre les orientations idéologiques de Camillo Berneri, nous pourrions prendre en considération aussi les choix politiques que l'intellectuel italien a écartés dans sa vie.

Pour comprendre ce que signifie aux yeux de Camillo Berneri son appartenance au mouvement libertaire, nous consacrerons notre dernière partie à la relation existante entre les théories politiques et philosophiques soutenues par l'intellectuel italien et son activité de militant. Nous consacrerons une particulière attention à la période dans laquelle l'intellectuel

²² Giovanni Cattini, « Cultura obrera y prensa anarquista : radiografía de *Guerra di Classe*, plataforma de los anarquistas italianos durante la Guerra Civil en Cataluña 1936-1938 » in *Cercles d'història*, Barcelone, Universitat de Barcelona, 2005, p.160.

²³ Sabina Loriga, « La biographie comme problème » in *Jeux d'échelles*, Paris, Galimard, Coll. le Seuil, 1996, p.229

italien décide de participer à la Guerre civile espagnole pour plusieurs raisons. D'abord, il est important de prendre en considération le rôle que Berneri a tenu au sein du mouvement libertaire à cette époque car la première interprétation historique de la vie de Camillo Berneri a été donnée au milieu de la Guerre civile et, selon notre opinion, cela a influencé toutes les études réalisées ensuite sur l'intellectuel libertaire. Il sera important de vérifier si cette représentation de Camillo Berneri n'a pas été la conséquence d'un projet politique car nous savons que souvent l'histoire de la Guerre civile espagnole a été racontée en l'adaptant aux préjugés et aux conventions de l'époque²⁴.

En outre, l'analyse de la participation de Camillo Berneri à la Guerre civile espagnole sera très intéressante parce que dans ce contexte, pour la première fois, l'intellectuel italien peut observer la réalisation de la révolution libertaire qu'il avait toujours attendue et souhaitée. Pour le moment, nous pouvons seulement avancer l'hypothèse que le passage de la théorisation de ses idées politiques à la réalisation de ces dernières sera très complexe pour Berneri car l'anarchiste devra faire face, en même temps, à plusieurs problématiques : la difficulté d'appliquer un projet politique pendant une guerre civile, la gestion des relations avec les forces alliées, le difficile contexte international et surtout la recherche d'une position qui lui garantisse son indépendance d'intellectuel au sein du mouvement libertaire.

Après avoir analysé la relation existant entre les différentes représentations qui ont été données de Camillo Berneri, sa formation intellectuelle, ses théories politiques et son activité de militant, nous espérons arriver à mieux définir ce que signifie être un intellectuel anarchiste à son époque.

²⁴ Jesus Izquierdo Martin et Pablo Sanchez Leon, *La guerra que nos han contado*, Madrid, Alianza editorial, 2006

Partie 1

Le mythe nécessaire

Chapitre 1

Camillo Berneri selon l'Ovra

1.1.1 Les archives de l'Ovra, une source complexe

La plupart des informations dont on dispose à propos de la vie de Camillo Berneri sont conservées dans les Archives de l'Ovra, la police secrète fasciste. Mussolini a toujours consacré une attention particulière au contrôle des activités politiques des militants antifascistes. Sa position à ce propos était assez claire : « L'opposizione non è necessaria al funzionamento di un sano regime politico. L'opposizione è stolta, superflua in un regime totalitario come è il Regime fascista. »²⁵

Déjà en 1922, Mussolini établit que toutes les préfectures fichent les « subversifs » présents sur le territoire national. Au cours de l'année 1926, Violet Gibson, une dame irlandaise, Gino Lucetti, un militant anarchiste et Anteo Zamboni, un jeune homme antifasciste, essayent chacun de leur côté d'attenter à la vie de Benito Mussolini. Ce dernier reste indemne mais ces trois attentats fournissent un prétexte pour promulguer les mesures nécessaires afin de mettre en place un état policier en Italie. A partir de ce moment, toute tentative de meurtre du *duce* est punie de la peine de mort, les 120 députés de l'opposition perdent toute garantie parlementaire et Mussolini réforme les structures destinées à neutraliser les activités de l'antifascisme organisé. D'abord, Arturo Bocchini, *Capo della polizia*, met en place la *Divisione polizia politica*. Le but de cet organisme est de rationaliser la lutte contre les adversaires du Fascisme, en organisant systématiquement les informations obtenues par les espions de la police. Cette documentation doit être transmise à la *Divisione affari generali e riservati*, où se trouvent le *Casellario politico centrale* et l'*Ufficio di confino politico*.

L'Ovra, qui a suivi le parcours de l'anarchiste italien depuis le début de son activité politique, nous donne, on le verra, des informations très précises sur sa vie publique et privée.

²⁵ Benito Mussolini, *Scritti e discorsi dal 1927 al 1928*, in *I tentacoli dell'Ovra*, Turin, Bollati Boringhieri, 1999, p. 33.

Les premiers spécialistes à s'être intéressés à Camillo Berneri ont utilisé ces documents d'archive pour reconstruire les étapes de sa vie. Par contre, aucune biographie sur l'anarchiste italien n'a mis à profit l'intégralité de ce matériel. Les raisons de ce choix sont souvent de caractère idéologique : les militants anarchistes qui ont souhaité rapporter l'histoire de leur camarade n'ont pas voulu accepter la version des faits de l'ennemi. C'est pour cela que les historiens qui se sont occupés de Camillo Berneri n'ont utilisé que partiellement, eux aussi, la documentation de l'Ovra, car ils n'ont accordé que peu de crédibilité à la version fournie par les agents de la police fasciste. Ainsi, les travaux publiés sur Camillo Berneri ne reprennent qu'une infime partie des informations que ces sources pourraient nous donner sur l'anarchiste italien. Il est évident qu'une étude prétendant dresser un portrait réaliste du personnage ne peut que prendre en compte l'intentionnalité des forces de police et de ses informateurs au moment de rédiger ces documents sur Camillo Berneri. Cependant, le fait que ces documents soient indéniablement orientés ne doit pas mener à renoncer à les utiliser pour nos recherches. Au contraire, leur intérêt dérive précisément du manque d'objectivité de leurs auteurs car, grâce à cette attitude, nous pouvons mieux comprendre l'image que la police avait souhaité donner de l'anarchiste Berneri. Toute étude concernant la vie d'un anarchiste doit forcément tenir compte du portrait fourni consciemment ou inconsciemment par l'institution qui se chargeait de réprimer les activités des ennemis de l'État, et cela pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, les vicissitudes d'un anarchiste comme Berneri étaient indubitablement liées au comportement de la police à son égard. Au cours de notre étude, nous observerons que l'idée même que Berneri avait de son rôle social était influencée par l'opinion que la police avait de lui. En outre, la représentation des anarchistes construite par les forces de sécurité de l'État a eu et continue d'avoir d'énormes répercussions sur l'idée que l'imaginaire collectif de notre société conserve du mouvement libertaire. Il est même possible d'affirmer que la police n'a pas seulement contribué à créer l'image qu'on garde des anarchistes mais a influencé aussi l'opinion que les anarchistes avaient d'eux-mêmes. C'est pour cela que je considère comme nécessaire de commencer mon étude par l'analyse de la documentation que l'on a reçue des sources policières de l'époque.

1.1.2 Procès d'identification d'un « subversif »

Pour comprendre quelle est la nature de l'image que la police italienne a attribuée à Camillo Berneri, il est nécessaire de prendre en considération les raisons pour lesquelles les autorités décident de commencer à le surveiller et aussi quels sont les aspects de sa personnalité qu'ils décident de souligner dans leurs documents.

Dans la documentation conservée dans les Archives de l'Ovra, la première communication regardant Camillo Berneri date du 25 mars 1916. À cette occasion, l'attention des autorités compétentes est attirée par les activités antimilitaristes mises en place par le jeune militant. La Préfecture de Reggio Emilia informe « che il noto sovversivo Berneri Camillo facente parte del comitato direttivo di cotesta Federazione giovanile socialista starebbe facendo propaganda contro la guerra »²⁶. Par conséquent, les autorités policières commencent à surveiller le jeune militant socialiste pour ses activités antimilitaristes. Nous verrons que cet aspect de son activité politique sera souvent mis en évidence par la police italienne.

Dès le mois de juillet de cette même année, la police intensifie le contrôle qu'elle exerce sur les activités de Camillo Berneri ayant informé le ministère de l'Intérieur de l'intention du jeune militant d'abandonner le Parti socialiste au profit de la « setta anarchica ».²⁷ Les conséquences de ce choix politique de Berneri sont immédiates : la police rédige une fiche biographique « in considerazione anche che aveva iniziato propaganda delle teorie libertarie ».²⁸ Vu que la police juge nécessaire de surveiller Camillo Berneri, il est nécessaire que l'anarchiste soit identifiable. Ainsi la première fiche consacrée à l'activité de Camillo Berneri, datée du 20 juillet 1916, comporte-t-elle une description détaillée du physique du jeune anarchiste lombard :

« Connotati.

Statura : 1.68

²⁶ Communication de la préfecture de Reggio d'Émile, 25-3-1916, in *Archivio Centrale dello Stato, Casellario politico Centrale*, Dossier 537, Fascicule 1.

²⁷ Communication de la préfecture de Reggio d'Émile, 3-9-1916, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

²⁸ Ibidem.

Corporatura : snella

Capelli : forma liscia ; foltezza folti

Viso : colorito: pallido; forma : lunga

Fronte : forma : spaziosa; sporgenza : sveggente

Sopracciglia : forma: arcuate; colore : castane... »²⁹

La richesse de détails de cette description physique démontre que la police veut divulguer les caractéristiques physiques du « subversif » pour qu'il soit connu de ses agents. Progressivement la nécessité de rendre reconnaissable la figure de Camillo Berneri devient de plus en plus urgente, car les forces de sécurité de l'État ne considèrent plus l'intellectuel lombard comme un simple propagandiste des théories anarchistes, mais comme un « subversif » capable de mettre en danger le *statu quo*. Pour cela, le 24 mars 1927, le *Casellario politico Centrale* demande de réaliser 130 copies de la photo de l'anarchiste italien à la division photographique afin de les faire circuler dans toutes les préfectures des douanes du Royaume.

En analysant ces textes, nous pouvons remarquer que les théories de Lombroso influencent la méthode de travail de la police. En effet, le portrait si détaillé du « subversif » devait servir aussi à vérifier si ses traits physiques correspondaient à une des typologies proposées par Cesare Lombroso. La dernière notation du portrait nous paraît emblématique :

« Espressione fisionomica : simpatico. »

Cesare Lombroso est un professeur de médecine légale qui exerce son activité professionnelle au cours du 19^{ème} siècle et du début du 20^{ème}. Il devient très célèbre à son époque pour avoir proposé les premières théories d'anthropologie criminelle. Selon Lombroso, il était possible de repérer les criminels, en analysant leur apparence physique. En outre, il soutenait dans « *Gli Anarchici* », un essai publié en 1894, que les militants libertaires avaient des caractéristiques typiques des criminels. Pour soutenir cette thèse, Lombroso faisait référence à l'expérience des magistrats ayant dû poursuivre des délits commis par des militants libertaires: « Un giudice, l'egregio avvocato Spingardi che mi ha fornito molti materiali per questo studio mi diceva : "Per me non ho mai visto un anarchico che non fosse segnato o zoppo o gobbo, con faccia asimmetrica" ». ³⁰

²⁹ Fiche biographique de Camillo Berneri in Acs, Cpc, D.537, F.1. Cf. texte intégral in Annexe n.2, p.542.

³⁰ Cesare Lombroso, *Gli anarchici*, Milano, La Coda di paglia, 2009[Première édition 1894], p.31.

Il est évident que les sources policières ont été influencées par les considérations de Lombroso, car souvent, lorsque nous analysons leurs documents, nous rencontrons des observations soulignant les défauts physiques des protagonistes des actions subversives. Par exemple, dans un télégramme envoyé par le chef de la police Bocchini à l'ambassade italienne à Paris, l'auteur de la communication considère important de signaler que parmi les participants d'une action terroriste se trouve aussi « certo Nello Vanzi da Carrara deforme piccolo gobbo. »³¹ En règle générale, les communications de la police soulignent les traits physiques des « subversifs » pour les rendre aussi plus reconnaissables aux yeux des agents qui doivent les arrêter. Mais, cette fois, on insiste sans doute pour faire apparaître ce « subversif » comme quelqu'un de malheureux, ayant un comportement antisocial à cause de ses frustrations personnelles. En outre, cette image est en claire opposition avec les caractéristiques dont, au contraire, doit être doué un militant du régime fasciste.

Bien entendu, l'identification de Camillo Berneri passe par la reconnaissance de son appartenance politique, par ses activités antimilitaristes et aussi par la description de ses traits physiques. Nous avons souligné que la présentation physique de Berneri et, en général, des autres « subversifs » est influencée par les théories lombrosiennes. A ce moment-là, il sera intéressant d'analyser aussi comment la police italienne décrit la vie personnelle de Camillo Berneri afin de vérifier dans quelle mesure les théories lombrosiennes ont influencé aussi la présentation de l'Ovra pour ce qui concerne cet aspect de la vie de l'anarchiste.

1.1.3 Une existence malheureuse

Dans la documentation de l'Ovra, nous trouvons plusieurs références à la situation sociale de Camillo Berneri. La police et ses espions soulignent des données regardant la situation familiale, économique, sentimentale et psychologique du « subversif ». Nous prendrons en considération ces éléments dans leur ensemble pour démontrer que cette pratique est nécessaire aux autorités pour construire une image de criminel qui soit cohérente avec les théories criminelles de l'époque.

³¹ Télégramme du chef de la police Bocchini à l'Ambassade de Paris, 16-5 -1927, in Acs, Cpc, D.537, F. 1.

D'abord, il est important de préciser que, selon Lombroso, souvent, le comportement criminel des anarchistes dépendait du contexte familial où le sujet en question avait grandi. Pour cela, les notes de la police italienne ajoutent souvent des informations concernant la famille du «subversif». En mai 1916, un premier petit portrait de Berneri est rédigé par la police. Sa situation familiale et socio-économique est tout d'abord présentée, en soulignant ses anomalies : « Il Berneri è figlio della professoressa Fochi Adalgisa, addetta a queste Scuole Normali Femminili. Egli si è stabilito presso la madre da circa un anno e spesso si allontana per recarsi dal padre che è impiegato comunale in un paese della Provincia di Bergamo ». ³² Même dans la fiche biographique consacrée à Camillo Berneri peu de temps après, nous trouvons des informations concernant la situation de la famille de l'anarchiste mais en ce cas elles sont plus précises : « La madre del Berneri è professoressa presso le locali Scuole normali e professa apertamente idee socialiste. Il padre di lui è impiegato comunale a Corteno (Brescia) e pare professi idee moderate vivendo separato dalla moglie e dal figlio. » ³³ Naturellement même la position idéologique des parents d'un « subversif » ainsi que leur situation sociale présentent un intérêt pour les enquêteurs, qui cherchent à établir des liens éventuels entre les activités politiques du dit « subversif » et l'attitude de sa famille à l'égard de la politique. Le lieu de de résidence des membres de la famille revêt également de l'importance, dans la perspective de retrouver le « subversif » au cas où celui-ci serait recherché par la police. Dans le cas de Berneri, même la connaissance des conditions de vie de sa mère est particulièrement importante car l'anarchiste n'a pas atteint une indépendance économique et donc « trae il suo sostentamento dalla famiglia. » ³⁴

Toutes ces considérations sur la situation familiale de Camillo Berneri donnent, selon les valeurs sociales de l'époque, une image assez négative du contexte social où le jeune homme a grandi : comme ses parents ont décidé de se séparer, il a vécu seulement avec un membre de sa famille ; il a reçu une mauvaise éducation, du fait que sa mère avait des idées politiques socialistes et sans doute pour cela le jeune homme, à l'âge de dix-huit ans, n'est pas encore capable de contribuer à l'entretien de sa famille.

En ce qui concerne la vie personnelle de l'anarchiste, Berneri paraît aussi avoir des graves difficultés à s'intégrer dans la société de son époque. Parmi les documents de l'Ovra, il

³² Communication de la préfecture de Reggio d'Émile, 16-5-1916, in Acs, Cpc, D.537, F.1. Cf. texte intégral in Annexe n 1, p.541.

³³ Fiche biographique de Camillo Berneri in Acs, Cpc, D.537, F.1.

³⁴ Ibidem.

existe un document de la police politique de Mantoue, où il est fait mention de la vie sentimentale de l'anarchiste et notamment de sa relation avec Giovanna Caleffi, sa future épouse. Selon l'auteur anonyme de ce petit portrait de l'anarchiste, Berneri « da ragazzo prometteva poco, di indole chiusa e taciturno, individualista, tanto che la madre si preoccupava ella stessa di trovargli moglie, rifuggendo il Berneri dai rapporti comuni a quella età col sesso femminile ».³⁵ C'est ainsi que Adalgisa Fochi, « preoccupata dal carattere strano del figlio, e convinta che il matrimonio cambiasse il carattere e le idee del figlio fece ella stessa degli approcci presso alcune delle sue alunne che stavano per diventare maestre e la scelta di comune accordo cadde sulla allora Signorina Giovannina Caleffi di Gualtieri allora diplomata maestra che in seguito si sposò col Berneri laureatosi lui pure in filosofia. »³⁶

Dans ce texte, qui date de 1930, on trouve de nombreuses inexactitudes sur la vie de Camillo Berneri. Par exemple, il y est dit que le père du militant libertaire était anarchiste où que le « subversif » avait été professeur à Pistoia avant de quitter l'Italie. Cela permet de douter de la véracité des informations présentes dans ce texte mais ne diminue pas l'intérêt de ce document car il nous aide à comprendre quelle genre d'image de l'anarchiste italien la police souhaite donner. Camillo Berneri apparaît ici comme quelqu'un de malheureux : il devient orphelin très jeune, a des problèmes pour maintenir des relations normales avec des femmes, ce qui pousse sa mère, exaspérée par le comportement de son fils, à intervenir. Il est évident que l'auteur de ce document voulait faire apparaître Berneri comme inadapté à la vie pour expliquer son choix de devenir anarchiste. Cette image est exactement à l'opposé de l'homme fort et viril qui constitue le stéréotype du fasciste.

A ce propos, il est intéressant aussi de prendre en considération les observations de Moneta, un dirigeant fasciste de Camerino qui suit l'anarchiste lorsque ce dernier vit dans cette petite ville de Marches pour enseigner philosophie et histoire de l'art dans le lycée. Moneta envoie une lettre à la police fasciste où il explique que Berneri a un comportement étrange parce qu'il est incapable de soutenir le regard des autres et qu'il marche en rasant les murs. Comme à l'habituel, dans les documents de la police, les « subversifs » apparaissent comme des personnes anormales et pour cela ils doivent être punis : Moneta relate que pour le faire marcher droit, Berneri est « stangato di santa ragione dal fascista Lorenzetti »³⁷.

³⁵ Portrait biographique de Camillo Berneri rédigé par la Police politique de Mantoue, 23-1-1930, dans Acs, Cpc, D.537, F.2. Cf texte intégral in Annexe n.3, p. 544.

³⁶ Ibidem.

³⁷ Lettre manuscrite de Vittorio Moneta, 22-7-1928, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

Même pendant son exil en France, Berneri est décrit souvent comme quelqu'un de malheureux. Sa conduite contraire aux valeurs sociales l'oblige à une existence pleine de problèmes judiciaires et de difficultés personnelles. Selon un espion qui informe des vicissitudes de l'anarchiste la Direction générale de la police italienne, à la mi-février 1931, lorsque le gendarmes viennent à nouveau le chercher pour le ramener en prison vu que la Cassation a rejeté son pourvoi, « Camillo ha dichiarato essere soddisfatto di rimanere in prigione un anno piuttosto che continuare la vita randagia per farsi espellere dappertutto. »³⁸ A cette époque, Berneri avait déjà été expulsé de plusieurs pays d'Europe, et l'anarchiste avait désormais évidemment l'impression que plus un pays n'existait où il pouvait conduire sa vie librement. Au fil des années, selon les espions de la police³⁹, les conditions existentielles de Berneri ne paraissaient pas améliorer. Bricchetti, un ami d'enfance de l'anarchiste, communique à la police italienne que, le 27 octobre 1934, la Cour d'appel a condamné Berneri à six mois de prison. Cette décision, selon Bricchetti, démoralise définitivement Berneri et sa famille. Pour le démontrer, l'espion envoie à la Division police politique une lettre écrite par la mère de Berneri pendant sa période d'emprisonnement. Dans ce texte, Adalgisa Fochi manifeste tout son désespoir pour la situation présente et pour ses perspectives futures. En particulier, la mère de l' craint « che piuttosto che stare in prigione Camillo ritenterà, se l'arrestano di nuovo, il suicidio di protesta ». ⁴⁰ Apparemment le « subversif » se sent aussi responsable envers sa famille car il n'a été même pas capable de subvenir à ses besoins. Pour démontrer cette inaptitude de l'anarchiste, un espion de la police relate que, lorsque Berneri a enfin

³⁸ Note confidentielle, 14-2-1931, in Acs., *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione Polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, dossier 11, f. Berneri.

³⁹ Souvent nous ne pouvons pas identifier les auteurs des notes envoyées par les informateurs de la police car, pour des raisons de prudence, l'expéditeur ne signait pas le document. Cependant, parfois on trouve sur la marge gauche du document des nombres écrits à la main. Ces indications servent à identifier chaque agent au service de la police et pour leur garantir l'anonymat. En effet, le chef de la police Bocchini assignait à chacun de ses informateurs un nombre et un pseudonyme devant rester secrets. Un document d'extrême importance pour pouvoir bien interpréter les documents conservés dans le *Casellario politico centrale* serait la « *Rubrica della Divisione polizia politica* » qui renferme la liste des informateurs et l'indication du code qui leur avait été attribué. Malheureusement, la consultation de cette liste est toujours interdite aux spécialistes ayant besoin de ce support pour analyser la documentation de l'Ovra, pour des raisons de confidentialité pas très compréhensibles de nos jours. C'est ainsi qu'on a dû réaliser un travail de reconstitution des différentes sources à notre disposition pour établir, lorsqu'il était possible, le nom de l'auteur des notes confidentielles en question.

⁴⁰ Note de la Division Police Politique, 4-1-1935, in Acs, in Cpc, D.537, F.2. Cf. texte intégral in Annexe n.27, p.580.

acquis un foyer pour sa famille « per far fronte alla modesta spesa di costruzione [...] si è servito della dote di sua moglie. »

En même temps, cette image change si nous prenons en considération le témoignage d'Ermanno Menapace, l'espion qui avait su gagner la confiance de l'intellectuel libertaire pendant son exil. A propos de sa relation avec Berneri, Menapace raconte qu'en janvier 1929, il avait commencé à apprécier l'anarchiste pendant une promenade sous la neige : « Devo confessare che guardavo attonito questo terribile anarchico perché mi parlava come il più onesto degli uomini ; rievocava la sua famiglia come il migliore dei mariti ed il più saggio dei padri. »⁴¹ Selon les dires de Menapace, Berneri aurait été très déçu à ce moment-là par les derniers évènements politiques, et l'espion de la police aurait réconforté l'anarchiste : « Mi esprimeva il desiderio di abbandonare la vita agitata per iniziare un'esistenza tranquilla, stanco di illusioni e di disillusioni. Lo seguii nel suo dire approvandolo e confessandogli che anch'io avevo sofferto delle sue stesse disillusioni, che anch'io non sentivo che del disgusto verso il fuoruscitismo impotente e vile e sotto forma di fraterna rivelazione ». Il est significatif que le criminel lombrosien assume des traits très humains aux yeux de Menapace, lorsque l'espion commence à connaître en profondeur sa victime. Évidemment pouvaient exister des valeurs communes entre un militant libertaire comme Berneri et un ancien combattant fiumano comme Menapace. Il sera intéressant d'analyser quelle était la base idéologique de l'intellectuel anarchiste pour en comprendre toute la complexité.

Pour le moment, il nous paraît important de souligner comment l'image sociale de Berneri, que les documents de l'Ovra nous fournissent, correspond en grande partie avec le criminel lombrosien. Selon Lombroso, « si capisce come i fautori più attivi di questo idea anarchica siano (salvo poche eccezioni come Ibsen, Reclus et Kropotkine) per la maggior parte o criminali o pazzi o qualche volta e l'una e l'altra cosa insieme. »⁴² Les origines de leurs passions politiques dérivait souvent des amours immorales de leurs parents et de la frustration pour leur incapacité d'interagir de manière normale avec les autres êtres humains. L'image de Berneri présentée par la police et ses informateurs a plusieurs points en commun avec le modèle criminel de Lombroso, car nous venons de voir que l'anarchiste est décrit dans la documentation de l'Ovra comme un sujet ayant des problèmes familiaux et sociaux : ses parents étaient séparés, leur fils avait des problèmes pour avoir des relations avec des femmes et, en général, il se comportait de manière anormale avec les personnes qu'il rencontrait. C'est

⁴¹ Ermanno Menapace, *Tra i fuorusciti*, Paris 1930, p.87.

⁴² Cesare Lombroso, *Gli anarchici, op.cit.*, p.31.

pour cela qu'aux yeux de la police, il n'arrive pas à s'intégrer dans la société et devient quelqu'un de malheureux et au bord du suicide. Il est évident que la police essaie d'offrir un portrait de Berneri qui corresponde aux caractéristiques du criminel lombrosien. Cela confirme les doctrines de Lombroso qui ont aussi fortement influencé la formation de la police de cette époque. Il suffit de rappeler qu'en 1902, Giovanni Giolitti, ministre de l'Intérieur, donne au médecin lombrosien Salvatore Ottolenghi la tâche de fonder la *Scuola di polizia scientifica* qui a pour objectif d'enseigner à ses élèves des techniques pour pouvoir identifier rapidement les caractéristiques somatiques et psychologiques d'un délinquant. L'année suivante, la fréquentation de cette école deviendra obligatoire pour tout fonctionnaire de la police italienne.

1.1.4 Les dangers de la culture

Il nous semble fondamental de souligner qu'un aspect qui distingue Camillo Berneri de la plupart de ses camarades anarchistes est sa formation culturelle. Nous verrons que les notes de la police font souvent référence aux étapes de son parcours intellectuel et au développement de ses initiatives culturelles, car cet aspect de sa personnalité le rend particulièrement redoutable aux yeux des autorités italiennes à cette époque. Les fascistes, en particulier, se méfiaient de ces intellectuels qui avaient la capacité de manipuler les masses dans le camp adverse.

Déjà pendant sa jeunesse, il est présenté comme un travailleur « discretamente assiduo » possédant un certain bagage culturel puisque il a fréquenté la troisième année du lycée. Les mises à jour sur le parcours scolaire de Camillo sont régulières : « Il Berneri ha attualmente dato gli esami di licenza liceale, ma deve rifare in ottobre le prove di latino, greco e matematica. »⁴³ Bien entendu, les études du « subversif » étaient une donnée particulièrement significative pour les forces de sécurité car à l'époque les aspirants révolutionnaires ayant la possibilité de recevoir une formation scolaire ne devaient pas être très nombreux. D'autant plus que sa formation lui permettait de pouvoir intervenir aussi dans des débats publics malgré son jeune âge : Berneri était considéré comme quelqu'un « capace

⁴³ Fiche biographique de Camillo Berneri, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

di tenere conferenze » car il avait déjà parlé en publique à Gênes en 1915 pendant un meeting antimilitariste.

En règle générale, pendant son service militaire, l'anarchiste italien paraît mener une « vita ritirata »⁴⁴, mais, en décembre 1917, les autorités policières sont alarmées par son désir de publier un nouveau journal révolutionnaire intitulé *La giovane internazionale*. Afin de faire connaître ce projet, il envoie une lettre circulaire à des coreligionnaires de nombreuses villes. Il est possible que Berneri ait aussi essayé d'impliquer dans ses plans des camarades français car l'ambassade de Paris demande que Berneri soit mis sous stricte surveillance suite aux lettres du 15 mars 1917 et du 16 mai 1916.⁴⁵ Cette hypothèse serait confirmée par une lettre du 26 février de 1919⁴⁶, dans laquelle l'Ambassade italienne de Paris informe que Berneri a contacté un militant anarchiste de Paris pour lui décrire le « risveglio anarchico » qui était en cours en Italie. Il a notamment fait mention de la réapparition de *Volontà* de Ancone, de *Libertario* de La Spezia et de la naissance de *L'Iconoclasta* de Pistoie, de *la Giovane Internazionale* de Florence et du *Novatore* en Sardaigne. Ce qui préoccupe beaucoup la police italienne est aussi la volonté manifeste de l'anarchiste lombard de créer un réseau international pour les revues révolutionnaires italiennes. En effets, Berneri en profite aussi pour demander à son camarade s'il lui est possible de trouver des contacts pour vendre les journaux anarchistes italiens en France. En même temps Berneri se propose pour diffuser les publications françaises et pour lui fournir des plus amples renseignements sur le mouvement anarchiste italien.

Bien que Berneri ait beaucoup participé à la vie culturelle de Florence, il ne reste que peu d'informations sur cette période dans les sources policières. On a juste une note de la préfecture de Guastalla qui relate que l'anarchiste lombard va se déplacer dans cette ville pour tenir une conférence sur la « culture sociale »⁴⁷. Cette communication a lieu le 12 septembre 1920 dans une salle de la mairie de la ville où Berneri parle devant une centaine de personnes. Selon la police, à cette occasion le statut intellectuel de l'anarchiste a évolué. En effet, Berneri ne se présente plus comme un simple militant anarchiste qui tente de convaincre le public de

⁴⁴ Communication de la Préfecture d'Arezzo, 3-11-1917, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

⁴⁵ Communication de l'Ambassade de Paris, 7 avril 1917, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

⁴⁶ Lettre de l'Ambassade de Paris au Ministère de l'intérieur, 26 février 1919, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

⁴⁷ Communication de la Sous-préfecture de Guastalla, 15-9-1920, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

la nécessité de participer aux actions du mouvement, mais son activité universitaire lui permet de se présenter comme un intellectuel engagé capable de traiter des sujets le plus importants.

À la fin de ses études universitaires, Berneri commence à travailler comme enseignant dans les écoles du second degré du centre de l'Italie. Le 10 juin 1923 la Préfecture de Florence informait que Berneri « si è trasferito a Montepulciano dove è insegnante in quel Regio Ginnasio »⁴⁸. La fiche biographique de l'anarchiste est aussi envoyée à la Préfecture de Sienne et à la Sous-préfecture de Montepulciano pour réaliser les contrôles de routine. L'année suivante, Berneri obtient un poste de professeur d'histoire et de philosophie au lycée classique de la ville de Cortona. Cette nouvelle position sociale de l'anarchiste pose sans doute des problèmes au service de renseignements italiens car Berneri a désormais la possibilité de diffuser ses idées politiques, en jouissant d'une plus grande autorité.

La police italienne se montre également intéressée par les lectures dont l'intellectuel nourrit sa culture. Pour cela on observe avec préoccupation que l'anarchiste lombard « riceve numerosi giornali e riviste di propaganda sovversiva comunista ed anarchica »⁴⁹. Cette remarque ne signifie pas forcément que Berneri reçoit de la presse d'idéologie communiste, dans la mesure où la police de cette époque ne fait souvent que peu de distinction entre ces deux tendances politiques. L'étape suivante du parcours professionnel de Camillo Berneri est Camerino, une ville dans la province de Macerata. L'anarchiste obtient un poste de professeur de philosophie et d'histoire de l'art au Lycée de la ville. Dans une communication provenant de la Préfecture de Macerata, on souligne avec préoccupation que le professeur Berneri « professa idee anarchiche »⁵⁰, ce qui lui vaut la recommandation d'être mis sous stricte vigilance. Évidemment, même le courrier de l'anarchiste est toujours sous le contrôle de la police. Le préfet de Macerata envoie au ministère de l'Intérieur quatre copies de *La Antorcha*, journal anarchiste que le « comunista » Berneri aurait dû recevoir mais que la police a intercepté au bureau de la Poste de Camerino.⁵¹

Pour comprendre quel avait été, selon la la police italienne, le rôle intellectuel tenu par Camillo Berneri à cette époque, il est utile de prendre aussi en considération la documentation

⁴⁸ Communication de la Préfecture de Florence, 10-6-1923, in Acs, Cpc, D.537, F. 1.

⁴⁹ Communication de la Sous-préfecture de Cortona, 25-6-1924, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

⁵⁰ Communication de la Préfecture de Macerata, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

⁵¹ Communication de la Préfecture de Macerata, 2-6-1926, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

recueillie par Rizzo, un préfet de la police italienne, afin de démontrer l'implication de Camillo Berneri dans un attentat contre Benito Mussolini, réalisé par Gino Lucetti le 11 septembre 1926 dans le quartier Nomentano à Rome. Rizzo a présenté les résultats de son enquête au *Tribunale Speciale per la difesa dello Stato*. Les juges de ce tribunal étaient les consuls de la *Milizia fascista* et ils devaient émettre un jugement sur des attentats mettant en danger la vie de Mussolini ou d'un membre de la famille royale et, plus généralement, sur la sécurité de l'État italien. Les documents de ces procès sont conservés dans l'Archive Centrale de l'État à Rome.

Le préfet Rizzo fonde ses accusations sur l'anarchiste lombard d'après le témoignage de Gino Bibbi, un camarade de Berneri. Dans ses déclarations à la police, Bibbi relate que sa première rencontre avec l'intellectuel lombard avait fondamentalement des raisons politiques: « Prima di iscrivermi al Politecnico di Milano, ebbi agio di conoscere a Firenze Camillo Berneri, in occasione di una gita fatta in quella città in un ambiente pacifico, credo in un caffè. Conoscevo di fama il Berneri perché scriveva a favore del movimento anarchico e quindi i miei rapporti con lui naturalmente si iniziarono immediatamente e continuarono »⁵².

La rencontre suivante entre les deux anarchistes a lieu à Milan. A cette occasion Bibbi fait ressortir la condition d'intellectuel de Berneri : « Mi rivide con piacere e simpatia e andò a consultare libri in una biblioteca e nelle ore libere si soffermò sugli argomenti politici del momento senza accennarmi alle sue condizioni speciali di vita. Mi disse che era insegnante a Firenze e che sperava di ottenere un altro posto in un altro Istituto che gli permettesse di vivere più agiatamente. »

Donc, pour le moins au début de sa version des faits, Bibbi présente au préfet de la police Rizzo Berneri comme un intellectuel anarchiste occupé principalement par ses études. Ensuite, selon ce témoin, Berneri se voit obligé de quitter son pays à cause de sa réputation : « Mi disse che doveva uscire dall'ambiente ove viveva perché la vita si era resa impossibile e vi era pericolo data la sua notorietà »⁵³. Même pendant l'exil, Bibbi continue de recevoir des nouvelles sur des projets culturels que le professeur souhaite mettre en place : « Mi scrisse di tanto in tanto cartoline e mi convinsi che il suo nuovo lavoro doveva essere diretto a costruire una nuova casa editrice con fini letterari e sociali. Credo che ciò costituisca ancora la sua aspirazione intima. » Lorsque Berneri annonce dans une lettre que Lucetti, un camarade anarchiste, se rendra à Milan, Bibbi pense que son camarade vient pour organiser un

⁵² Actes concernant la dénonciation de Camillo Berneri, les frères Molinari et Nella Giacomelli par le préfet Rizzo au *Tribunale speciale* pour leur implication dans deux attentats advenus en 1926 à Rome et en 1928 à Milan contre Benito Mussolini, in Acs, *Tribunale speciale per la difesa dello Stato*, D. 1555, p.5.

⁵³ Ibidem, p.6. Cf texte intégral in Annexe n.9, p. 550.

mouvement politique contre le régime fasciste: « Un giorno del mese di giugno 1926 mi inviò una lettera in cui mi segnalava la partenza del Lucetti per Milano con l'incarico di venirmi a trovare. »⁵⁴ Bibbi considère son camarade comme un savant consacré à ses études et par conséquent il est très surpris quand Lucetti lui avoue que le but de son voyage est « di attentare alla vita del Presidente. » Dans son interrogatoire, Bibbi souligne que sa réaction a été immédiate : « Gli dissi che ciò non poteva giovare alla nostra causa e mi meravigliai di Berneri »⁵⁵.

Bibbi soutient que les objectifs de leur action politique avaient été bien différents jusqu'à ce moment : « Eravamo allora nel momento in cui il Regime fascista attraversava la crisi di travaglio di tutti i gravi movimenti. Io ed il Berneri pensavamo allora che fosse possibile ancora ostacolare il consolidamento di uno stato di cose contrastanti con i nostri principi libertari. Pensavamo quindi che si potesse determinare un movimento contrario. ».

Il est intéressant de voir comment Bibbi justifie le changement d'attitude du professeur anarchiste :

« Il Berneri era uno studioso e secondo me non aveva alcuna esperienza profonda della vita, ciò che mi autorizza a pensare che egli -attualmente in terra straniera- possa essere vittima di influenze esteriori tali da farlo allontanare dalla sua linea semplice di educatore di coscienze anarchiche nel senso dell'elevazione spirituale dell'individuo senza ricorrere ad azioni che possano portare al raggiungimento di scopi opposti. Intendo parlare di azioni terroristiche che io non ho mai pensato che possano diventare il bagaglio di un anarchico della mia mentalità e della mentalità che ho sempre sognato. »⁵⁶

D'après ce témoignage, Berneri apparaît comme quelqu'un de très dangereux pour la société car, en étant tout occupé par ses études et par ses intérêts culturels, il n'a pas vraiment l'occasion de faire l'expérience nécessaire pour affronter la réalité quotidienne de la vie. Par conséquent, le professeur serait quelqu'un d'assez naïf et facilement manipulable par des personnes malintentionnées.

Il est assez significatif que dans ce témoignage on associe la culture d'un individu à sa dangerosité sociale. En suivant la logique du raisonnement présenté dans l'enquête du préfet de la police, on arrive à la conclusion qu'une personne qui consacre sa vie aux études et à la

⁵⁴ Ibidem,.

⁵⁵ Ibidem, p.6.

⁵⁶ Ibidem, p.5-6.

culture peut devenir facilement un criminel. Cela explique bien les motivations de la méfiance de la part de la police à l'égard d'un intellectuel engagé comme Berneri.

D'après la police italienne, l'anarchiste italien, lorsqu'il s'installe en France, met encore au service de la cause révolutionnaire ses qualités d'intellectuel, en continuant son activité de propagande. Berneri reçoit aussi de nouvelles responsabilités grâce à son prestige intellectuel: « egli prende viva parte al movimento antifascista ed è utilizzato dai dirigenti di questo movimento per la compilazione di opuscoli di propaganda e di articoli nei giornali sovversivi. »⁵⁷ La police italienne manifeste son inquiétude car Berneri, depuis le début de son activité de propagande en France, a diffusé aussi l'opuscule «Mussolini normalizzatore ». Cette œuvre de propagande a même été vendue pendant une réunion du Comité antifasciste dans la salle Bullier à Paris. Cette publication alarme toutes les autorités italiennes pour son contenu antifasciste. Pendant toute l'année 1927 se succèdent plusieurs communications qui alertent la police sur la possible diffusion de ce texte. Par exemple, dans un télégramme du 15 mars 1927 signé par le chef de la police Bocchini, on trouve la recommandation suivante : « Pregasi disporre d'accordo autorità postali sequestro opuscolo dell'anarchico italiano Berneri Camillo intitolato « Mussolini normalizzatore » edito questi giorni Parigi a cura del Comitato del cosiddetto terrore bianco »⁵⁸. On prohibe notamment l'introduction de « Mussolini normalizzatore » et on recommande sa réquisition dans tout le Royaume d'Italie.

A cette période, une autre initiative culturelle de Berneri intéresse la police italienne. Parmi les documents du dossier consacré à l'intellectuel libertaire, figure aussi une communication de la Préfecture de Forlì informant le ministère de l'Intérieur d'une lettre envoyée par Berneri à son camarade Giacomo Brassesi. A cette occasion, c'est le projet de Berneri de publier bientôt « una rassegna per le donne »⁵⁹ qui a attiré l'attention de la police, probablement parce qu'elle y a vu comme une tentative de faire connaître les idées anarchistes même à la partie féminine de la population.

Souvent les notes de la police au sujet de la possibilité que Berneri soit en train de préparer des activités subversives sont en contradiction avec les informations qui décrivent les activités culturelles de l'anarchiste. Par exemple, en novembre 1927, l'Ambassade italienne à Paris est en train de chercher à confirmer les soupçons que le Chef de la police Bocchini fait peser sur l'anarchiste Berneri, mais ne trouve apparemment aucune information permettant

⁵⁷ Lettre du chef de la police au Sous-secrétaire d'État, début 1927, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

⁵⁸ Télégramme du Chef de la police Bocchini, 15-3-1927, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

⁵⁹ Lettre de Camillo Berneri à Giacomo Brassesi, 9-8-1926, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

d'étayer les hypothèses faites par la police. Dans une note de 27 novembre de 1927, l'Ambassade italienne à Paris dément l'informateur du ministère de l'intérieur « circa un attentato organizzato dal Prof. Camillo Berneri »⁶⁰. Selon la police française, en réalité, « il Berneri frequenta la Biblioteca Nazionale di Parigi e quella di Vincennes, dove egli procederebbe a delle ricerche su alcuni soggetti storici, per conto di professori italiani. » Cette note fait probablement allusion aux recherches réalisées par Berneri et sa femme pour le compte de Gaetano Salvemini, son ancien professeur à l'Université de Florence.

Les informations que Brichetti, compagne d'enfance de l'anarchiste, donne à la police sur son camarade contredisent parfois l'image d'intellectuel submergé dans ses études qu'on trouve dans la documentation de l'Ovra. Dans ses notes confidentielles, Brichetti présente Berneri comme un ennemi du monde de la culture car il veut expérimenter des nouvelles armes contre les spectateurs pendant la représentation d'une pièce de théâtre.⁶¹ Ces informations contrastent avec une autre note confidentielle de la même période selon laquelle Berneri passerait son temps à travailler à la Bibliothèque Nationale de Paris⁶².

Souvent aux yeux de la police italienne, il est difficile d'établir les limites entre l'activité politique de l'anarchiste et ses initiatives intellectuelles. Parfois, les enquêteurs soupçonnent que derrière les rencontres culturelles auxquels l'anarchiste participe se cachent, en réalité, des objectifs subversifs. Par exemple, en novembre 1928, l'Ambassade d'Italie à Paris communique que Berneri « ha spiegato la sua attività sovversiva tenendo delle conferenze politico-letterarie »⁶³. De même, trois ans plus tard, une note confidentielle informe que l'anarchiste Bibbi continue à fréquenter le siège de *Giustizia e Libertà*, où il garde contact avec le républicain Raffaele Rossetti. La police italienne les soupçonne de se réunir parfois au siège de *Giustizia e Libertà* aussi avec Berneri « per combinare qualche cosa di non ancora ben precisato. »⁶⁴ Ces soupçons se révèlent infondés car le résultat le plus important de ces rencontres est la création d'un cercle culturel italien à Paris.

⁶⁰ Note de l'Ambassade italienne à Paris, 27-11-1927, in Acs, Cpc, D.537, F. 1.

⁶¹ Note confidentielle, 20-4-1934, in Acs, *Ministero dell'interno*, Dir. Gen. p. s., *Divisione Polizia politica*, *Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, F. Berneri.

⁶² Note confidentielle, 27-4-1934, in Acs, *Ministero dell'interno*, Dir. Gen. p. s., *Divisione Polizia politica*, *Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, F. Berneri.

⁶³ Télégramme de l'Ambassade d'Italie à Paris, in Acs, *Ministero dell'interno*, *Direzione generale pubblica sicurezza*, *Divisione polizia politica*, *Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, Dossier 11, F. Berneri.

⁶⁴ Note du ministère de l'intérieur, 17-11-1931, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

L'espion Cremonini, en mai 1932, communique que « si è formato un circolo di coltura, come dice lui, allo scopo di prendere contatto e scambiarsi le idee »⁶⁵. Les organisateurs de cette association culturelle sont Berneri, Rossetti, Schettini, Montasini, Bibbi, Giopp et Samory. Malgré cette information, la Division police politique ne renonce pas à donner à cette association aussi une valeur politique : « si svolge attualmente un'intensa attività per raggruppare in seno al Centro italiano di cultura tutti i gruppi e le correnti politiche antifasciste della piazza »⁶⁶. Il est évident que le service d'information italien considère toute activité culturelle de l'anarchiste comme une manière d'avancer dans son projet subversif.

En même temps, dans la documentation de l'Ovra, la valeur intellectuelle de Berneri paraît évoluer au fil des années car l'anarchiste semble désormais avoir un statut intellectuel international. En novembre 1932, la Division police politique parvient, grâce à un de ses informateurs, à obtenir un carnet d'adresses de Camillo Berneri. C'est ainsi que la police italienne peut se faire une idée des personnes et des organisations toujours en relation avec l'anarchiste. Dans cette liste on trouve aussi des militants anarchistes comme Sébastien Faure, mais aussi des intellectuels internationaux avec lesquels Berneri reste en contact, comme Freud. Les liens internationaux de Berneri sont aussi démontrés par la provenance de la presse envoyée à son adresse : *L'Adunata dei Refrattari*, *Il Martello* et *Il Nuovo Mondo* sont publiés aux États-Unis ; *Liberio Mondo* et *Fede* à Rome ; *Le Reveil* en Suisse et *Ideas* en Amérique du Sud. Tout cela pousse la police à imaginer que Berneri est en contact avec des intellectuels de différentes parties du monde, ce qui le rend encore plus dangereux à ses yeux. Pour cette raison Berneri paraît avoir une remarquable autorité intellectuelle auprès des ses camarades. Grâce à cela, selon le consul italien de Lyon, l'intellectuel libertaire peut même critiquer un groupe anarchiste de cette région à cause de la médiocre qualité de *Insorgiamo*, la revue que ses camarades lyonnais ont publié peu de temps auparavant⁶⁷.

En février 1933, pour la première fois, Berneri n'est plus considéré comme dangereux à cause de ses plans subversifs mais pour sa position intellectuelle. Selon un informateur de la police, Berneri est menacé d'expulsion par les autorités françaises. Renato Castagnoli, ami de l'anarchiste, aurait affirmé que « il 9 febbraio, giorno nel quale il Berneri dovrebbe aver rinnovato il permesso per poter continuare a risiedere in Francia gli verrà rifiutato e quindi

⁶⁵ Note confidentielle, 10-5-1932, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione Polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, F. Berneri.

⁶⁶ Note de la Division Police Politique, 18-6-1932, 6-5-1932, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

⁶⁷ Communication du consul italien à Lion, 14-11-1931, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

sarà costretto a partire.»⁶⁸ Cette décision ne dépend pas de ses activités de militant mais des positions prises par Camillo Berneri en tant qu'intellectuel engagé dans le débat politique français : « Questo provvedimento [...] è dovuto al fatto che Camillo ha scritto un articolo ritenuto offensivo dalla polizia francese- sull'Umanità Nova n.6 del 15 gennaio 1933 sulla riforma del Codice penale francese ». ⁶⁹ Pour cela, même le journal anarchiste où l'article a paru est fermé par les autorités françaises et d'autres camarades de Berneri ont dû quitter immédiatement le pays.

Grâce à cette reconnaissance intellectuelle, Berneri peut jouir d'un meilleur soutien de ses camarades, lorsque sa situation en France est menacée par les mesures de l'administration judiciaire française. Par exemple, en septembre 1934, Berneri est encore une fois arrêté par la police française en sortant de chez lui. La motivation de cette détention est, selon l'auteur de la note, une condamnation antérieure à une peine de trois mois pour violation du décret d'expulsion ⁷⁰. La réaction de ses amis, Bergamo et Giopp, à son arrestation a été immédiate, et les militants de son parti ne sont pas non plus restés indifférents à cet événement : « E risultato che l'arresto e la condanna del Berneri ha prodotto grande impressione in questi gruppi anarchici inquantoché, pur non esplicando in questi ultimi tempi notevole attività politica, era tenuto in considerazione per la sua superiorità intellettuale »⁷¹.

La police italienne se préoccupe aussi de la possibilité que Berneri arrive à publier un nouveau journal auquel devrait participer aussi Zanardelli, un ami de Bricchetti. L'anarchiste donne à Bricchetti tous les détails de ce projet éditorial : « Il giornale si pubblicherebbe in Francia per essere rispedito in Inghilterra, scritto parte in inglese e parte in italiano, di carattere genericamente antifascista. La pubblicazione è suggerita e finanziata da amici residenti in Inghilterra. »⁷² Début mai 1935, le directeur chef de la Division police politique Di Stefano communique finalement à la Division Affaires Générales et Réservés Affaires

⁶⁸ Note confidentielle, 1-2-1933, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione Polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, dossier 11, f. Berneri.

⁶⁹ Ibidem.

⁷⁰ Note confidentielle, 22-5-1934, in ACS, Cpc, D.537, F.2.

⁷¹ Note de la Ambassade italienne à Paris , 19-9-1934, in ACS, Cpc, D.537, F.2.

⁷² Note confidentielle, 30-3-1936, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione Polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, dossier 11, f. Berneri.

Privées la sortie de *Italia Libera*, la nouvelle revue de Berneri⁷³. L'anarchiste lombard a évidemment réussi à réaliser le projet éditorial mentionné antérieurement par Bricchetti. Cela est source d'inquiétude pour les responsables du service d'espionnage du gouvernement fasciste qui, comme nous l'avons vu, est toujours attentif à toute initiative culturelle de l'anarchiste. En effet, aux yeux de la police fasciste existe un lien étroit entre la dangerosité sociale de Berneri et son développement intellectuel.

Au fur et à mesure que le prestige de l'intellectuel italien augmente et que ses initiatives socio-culturelles arrivent à se réaliser, croît l'attention que les forces de la police secrète consacrent au contrôle de Camillo Berneri. Il est évident que, selon la police, la force politique de l'anarchiste italien dépend en grande partie de son rôle d'intellectuel capable d'inciter les militants antifascistes à agir contre le pouvoir autoritaire fasciste. En outre, pour comprendre l'attitude de la police italienne à l'égard de Berneri, il est nécessaire de tenir compte aussi de l'importance que les gouvernements libéraux et les Fascisme ont attribuée à la fonction de l'intellectuel dans la société. En effet, les deux régimes ont toujours essayé de phagocytter les intellectuels italiens pour qu'ils soutiennent leur régime. Mussolini a notamment créé l'Institut de culture fasciste en 1925, puis *l'Accademia d'Italia* en 1926. A travers la fondation de ces institutions culturelles, le *duce* a tenté de soustraire à l'influence des partis de gauche la plupart des intellectuels italiens qui à partir du 19eme siècle ont commencé à collaborer assidûment avec le Parti socialiste. Dans ce contexte, lorsqu'un jeune intellectuel comme Berneri se déclare anarchiste et travaille en outre comme professeur dans l'État italien, cela attire tout de suite l'attention de la police fasciste qui souhaite empêcher que son exemple influence négativement les jeunes générations.

1.1.5 Un corrupteur de consciences

En tenant compte de la préparation intellectuelle de Camillo Berneri, la police politique fasciste considère que l'anarchiste peut devenir le point de référence de plusieurs

⁷³ Note du Chef de la Division Police Politique Di Stefano, 8-5-1936, in ACS, Cpc, D.537, F.2.

jeunes militants qui sont prêts à passer à l'action mais qui n'ont pas encore la base idéologique nécessaire pour justifier des actes subversifs. Pour cette raison, les espions de la police donnent toujours beaucoup de poids aux discours que Berneri fait à ses camarades: « Si è tenuti a dare una certa importanza alle sue affermazioni sia per la serietà e e la convinzione con le quali le dice sia per la suggestione che potrebbe esercitare su certi giovani che dessero esecuzione agli ordini di questo feroce spergiuo della propria patria. »⁷⁴

Même dans les premières notes informatives de la police, il apparaît comme quelqu'un capable d'influencer négativement ses camarades. Dans une note qui date de 1916, les surveillants de l'anarchiste annoncent avec soulagement que les effets de l'action de Berneri dans la politique de Reggio Emilia seront certainement très limités, car le jeune homme devra probablement suivre sa mère et quitter la province à la suite d'une mutation professionnelle liée à son travail d'enseignante. L'alarme suscitée par la présence de l'anarchiste dans le territoire est motivée principalement par la mauvaise influence que Berneri exerce sur ses camarades. En effet, les autorités policières pensent que, après le départ de l'anarchiste de Reggio Emilia, « qualche giovane che lo segue, venendo a restare privo della sua influenza ritornerebbe certamente a far parte dell'ambiente studentesco. »⁷⁵

La préoccupation des autorités locales s'accroît, lorsque l'anarchiste devient professeur de lycée. Un manuscrit de Vittorio Moneta, un dirigeant fasciste de Camerino, décrit le comportement répréhensible du nouveau professeur : « Fu durante la visita di S.M il Re a Macerata che il Berneri palesamente si manifestò anarchico. Faceva lezione in quel giorno ed agli alunni che gli chiesero vacanza per recarsi col fascio a Macerata a rendere omaggio al sovrano, rispose con parole offensive sia a S.M.che al Regime. »⁷⁶ Il est évident que les fascistes de la ville des Marches pensent que la conduite négative de Berneri influence ses élèves. Pour cette raison, ils décident d'isoler l'intellectuel lombard et de le battre, en l'obligeant à abandonner finalement sa charge.

Même pendant son exil, Berneri est considéré par la police comme un instigateur de violence. Par exemple, selon une note confidentielle, en avril 1928 Berneri et Alberto Giannini⁷⁷ se seraient rendus à Bruxelles pour continuer « una nefanda propaganda

⁷⁴ Camillo Berneri, « L'Okrana fascista in Francia » in *Germinal*, 2 juillet 1928, p.2.

⁷⁵ Communication de la préfecture de Reggio d'Émile, 16-5-1916, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

⁷⁶ Lettre manuscrite de Vittorio Moneta, 22-7-1928, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

⁷⁷ Au début, Alberto Giannini est un adversaire du régime fasciste mais en exil change ses positions et devient le directeur de *Il Merlo*, un journal satirique très critique à l'égard des dirigeants antifascistes. Il arrivera à soutenir que Camillo Berneri était un informateur de l'Ovra.

sobillatrice specialmente fra gli elementi anarchici squilibrati-fanatici per eccitare gli animi ed indurli ad agire. »⁷⁸ Dans la même année, un informateur insiste sur la nécessité de « vigiler e scoprire se e in quale misura Berneri c'entri nel progetto di alcuni scalmanati i quali insistono ad affermare che in occasione del processo di Modugno e del Pavan sapranno dare una dura lezione ai Fascisti. »⁷⁹ En 1932, selon la police italienne, l'anarchiste travaille pour le compte de *Giustizia e Libertà* afin de trouver des militants disponibles à réaliser des actions terroristes. Le mouvement de Carlo Rosselli continuait de chercher « i soliti elementi anarchici esaltati per inviarli in Italia, sempre coll'aiuto del Fantozzi e del Berneri. »⁸⁰ C'est pourquoi la police italienne essaie toujours de surveiller les personnes qui sont en contact avec l'intellectuel libertaire : « Sono stati segnalati come frequentatori del noto pericoloso anarchico Berneri Camillo [...] i seguenti sovversivi : 1) Spotti Aureliano [...] domiciliato Fidenza muratore ; 2) Beccalori Eduardo [...] commerciante generi alimentari. Stop pregasi rigorosa vigilanza frontiera per terra e mare per rintraccio arresto predetti informandone questo Ministero »⁸¹.

La police est convaincue que Berneri peut inciter des jeunes hommes d'idéologie révolutionnaire à réaliser des actes terroristes, parce que ses sources lui ont déjà mentionné plusieurs épisodes où l'anarchiste a tenu à ce propos un rôle ambigu. Tout d'abord, nous avons déjà fait référence à la reconstitution des faits présentée par le préfet Rizzo au *Tribunale Speciale per la difesa dello Stato*. Dans le témoignage de Bibbi, Berneri est présenté comme « un educatore di coscienze anarchiche » qui influence négativement Gino Lucetti, l'anarchiste qui attende à la personne du *duce*. C'est Berneri qui annonce à Bibbi l'arrivée de Lucetti à Milan : « Un giorno del mese di giugno 1926 [Berneri]mi inviò una lettera in cui mi segnalava la partenza del Lucetti per Milano con l'incarico di venirmi a trovare. »⁸² Quand Lucetti arrive chez Bibbi, il lui avoue que le vrai but de son voyage est « di attentare alla vita del Presidente. Gli dissi che ciò non poteva giovare alla nostra causa e mi meravigliai di

⁷⁸ Note confidentielle, 13-4-1928, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

⁷⁹ Camillo Berneri, « L'Okrana fascista in Francia » in *Germinal*, 2 juillet 1928, p.2

⁸⁰ Note confidentielle, 13-8-1932, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione Polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, dossier 11, f. Berneri.

⁸¹ Télégramme du Ministère de l'intérieur, 11-10-1932, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

⁸² Actes concernant la dénonciation de Camillo Berneri, les frères Molinari et Nella Giacomelli par le préfet Rizzo au *Tribunale speciale* pour leur implication dans deux attentats advenus en 1926 à Rome et en 1928 à Milan contre Benito Mussolini, in Acs, *Tribunale speciale per la difesa dello Stato*, D.1155, p.5-6

Beneri »⁸³. Il est clair que Berneri est présenté comme celui qui organise l'attentat contre Mussolini, en incitant des camarades plus jeunes à agir contre l'ennemi fasciste.

Même la relation que Berneri entretient avec Fernando De Rosa, un jeune militant antifasciste, éveille les soupçons de la police italienne. Déjà en octobre 1928, un informateur voit Berneri discutant d'une action subversive à réaliser avec un inconnu.⁸⁴ La Division police politique découvre rapidement qu'il s'agit de l'antifasciste Fernando De Rosa⁸⁵. La police surveille aussi Zaccaria, un ami de Berneri, et réalise même des perquisitions chez lui pour vérifier si l'anarchiste avait rencontré De Rosa. Ses soupçons ont été éveillés par une lettre de Berneri interceptée par la police. Dans ce document, l'anarchiste italien aurait mentionné la visite d'un « fanciullo » chez Zaccaria mais l'anarchiste lombard faisait référence à un autre jeune suisse envoyé par lui pour avoir des nouvelles à propos de la famille d'un ami. Suite à ces explications, les agents de la police ont décidé de ne pas continuer l'enquête sur cette affaire.

La police italienne est très attentive au comportement de Berneri et de Fernando de Rosa car Menapace lui a communiqué que la relation entre les deux peut représenter un risque très grave pour le régime fasciste. Tout d'abord, selon l'informateur de la police, Berneri a déjà poussé De Rosa à revenir à Lugane pour attenter contre le *duce* car il pensait que Mussolini s'y trouvait, mais il avait été mal informé. En outre, Menapace soutient que « De Rosa con Berneri avevano giurato di dover uccidere Rocco ». Pour cette raison, il recommande à ses interlocuteurs la plus grande prudence si le Ministre de la Justice italien décidait de venir à l'étranger. Finalement ces suppositions se concrétisent, lorsque Fernando De Rosa, le 24 octobre 1929, tente de tuer le prince Umberto de Savoie à Bruxelles. Cinq jours plus tard l'espion Menapace écrit que les soupçons de la police française vont se porter sur Berneri étant donnée sa relation d'amitié avec Fernando de Rosa⁸⁶. Selon Menapace, l'anarchiste reconstruit ainsi sa dernière rencontre avec l'auteur de l'attentat : « De Rosa fu arrestato a la Repubblica, appena lasciatomi e c'eravamo incontrati alla città, dove avevano, alla stessa ora, una chiamata della polizia. » Berneri craint que ses ennemis politiques profitent de cette situation pour le traîner dans la boue. Apparemment, Menapace a cette

⁸³ Ibidem, p. 6.

⁸⁴ Note confidentielle, 15-10-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

⁸⁵ Communication de la Divisione polizia politica, 27-11-1928, in Acs, *Ministero dell'interno, Direzione generale pubblica sicurezza, Divisione polizia politica Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, dossier 11, f. Berneri.

⁸⁶ Note confidentielle, 29-10-1929, in Acs, Cpc, D 537, f 2.

intention, vu que l'informateur de la police italienne espère être bientôt interrogé par les enquêteurs transalpins sur cette affaire pour démontrer la culpabilité de Berneri et le faire arrêter. Menapace est convaincu de pouvoir accuser l'anarchiste parce que De Rosa, auteur de l'attentat, n'a pas parlé de ses propos avec d'autres personnes : « il De Rosa troppo bene conosceva la leggerezza dei componenti la Concentrazione e quindi è certo che con nessuno parlò di quanto fece. ». Ainsi Menapace espère-t-il que la police française va croire plus facilement à la version des faits qu'il pense suggérer.

L'espion de la police soutient que la relation entre Berneri et De Rosa est si étroite que, après la détention de son ami, Berneri écrit une lettre à Montasini, en lui demandant de se mettre en contact avec lui parce qu'il a besoin de lui parler à propos d'un projet concernant De Rosa. D'après Menapace, l'anarchiste veut essayer de libérer son ami de prison. Pour réaliser ce projet, Berneri « intenderebbe essere informato dall'avvocato difensore del De Rosa su quando il De Rosa venga condotto dalle carceri al Palazzo di Giustizia per essere interrogato. »⁸⁷

Selon la police italienne, Camillo Berneri a un rôle assez important aussi dans l'homicide de l'espion fasciste Savorelli car Alvisè Pavan, un jeune homme républicain, a décidé d'accomplir cet acte sous l'influence de l'intellectuel anarchiste. Ermanno Menapace soutient cette thèse dans *Tra i fuorusciti*, le livre que l'informateur fasciste publie en 1930. Dans la reconstitution des faits de l'ancien combattant *fiumano*, Berneri et ses camarades avaient convaincu le jeune homme républicain de tuer Savorelli, en lui reprochant des aides financières que Pavan avait reçues de la part de l'Etat italien. Ensuite, l'intellectuel anarchiste l'avait complètement abandonné à son destin, lorsque Pavan se trouvait en prison et avait demandé son soutien. Même Antonio Bonito, un camarade de Camillo Berneri, génère beaucoup de soupçons sur la conduite de l'intellectuel anarchiste à l'époque de l'homicide de Savorelli. En 1934, ce militant antifasciste est interrogé par la police italienne et, lorsque on lui demande une reconstitution de l'assassinat de Savorelli, Bonito affirme que Camillo Berneri avait de grandes responsabilités dans l'affaire, puisque « il Berneri ebbe molto ascendente sul Pavan »⁸⁸.

Il est évident que, dans la documentation recueillie par la police italienne et ses collaborateurs, l'importance de Berneri dépend aussi de sa capacité à influencer négativement

⁸⁷ Note confidentielle, 30-10-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

⁸⁸ Pétition d'Antonio Bonito à Mussolini, 26-3-1934, in ACS, Cpc, D.537, F.2. Cf texte intégral in Annexe n.26, p.578.

les jeunes générations. De Rosa, Lucetti, Bibbi et Pavan arrivent à réaliser ou à mijoter des délits contre les institutions italiennes et leurs représentants pour satisfaire la volonté de Camillo Berneri, un professeur charismatique qui profite de son ascendant sur eux pour manipuler leurs jeunes consciences. La culture et la préparation intellectuelle de l'anarchiste deviennent ainsi des instruments criminels au service de l'antifascisme militant qui n'hésite pas à sacrifier les idéaux et la morale de jeunes hommes italiens pour réaliser ses objectifs.

1.1.6 Le cercle relationnel de Berneri

Selon la police italienne, Camillo Berneri n'est pas seulement capable de convaincre des jeunes militants à accomplir des actes subversifs mais son importance et sa force politique dépendent aussi de l'ensemble des relations que l'intellectuel anarchiste entretient avec plusieurs militants de différentes idéologies politiques. Pour cela, il nous semble important d'analyser les notes que la police consacre aux contacts entre l'anarchiste et les hommes politiques les plus connus de l'antifascisme italien.

Déjà en 1916, les autorités italiennes signalent que Berneri fréquente en même temps des ouvriers et des étudiants parmi lesquels « riscuote buona fama »⁸⁹. Sa bonne réputation chez les militants de son âge lui permet bientôt de commencer à avoir des relations avec des hommes politiques très importants dans le milieu libertaire. Le chef de la police Bocchini fait référence aux « rapporti segreti con il Malatesta Enrico »⁹⁰. Ce dirigeant de l'état fasciste mentionne la relation d'amitié entre les deux anarchistes en 1927 mais nous savons que les deux militants anarchistes étaient amis depuis longtemps. Malatesta, comme nous aurons l'occasion de l'analyser par la suite, est un point de référence pour Berneri dans le mouvement anarchiste et il n'est pas étonnant qu'il reste en contact avec son ancien maître pendant son exil en France. Le nom de l'anarchiste lombard apparaît aussi dans une lettre où un militant anarchiste écrit à Malatesta pour lui communiquer que dans la Plateforme proposée par

89 Fiche biographique de Camillo Berneri in Acs, Cpc, D.537, F.1.

90 Communication urgente du Chef de la police Bocchini , 9-11-1927, in Acs, Cpc, D.537, F. 1.

Macno et Archinoff, il y aura « un pochetto, come dice Berneri, di autorità. »⁹¹ Probablement, l'intellectuel lombard est cité dans cette missive car il s'est retrouvé avec quelques camarades à Bourg-La-Reine pour discuter de la proposition politique de ses camarades russes. A cette occasion, la police italienne mentionne également parmi les participants à cette réunion politique aussi la présence de Luigi Fabbri car l'opinion de ce dernier a fortement influencé la position des autres camarades, en donnant un jugement très négatif à propos de la « Plateforme de Archinove »⁹².

Dans plusieurs notes de la police, on analyse la relation que Berneri entretient avec Luigi Fabbri, une des personnalités les plus respectée dans le mouvement anarchiste italien. Selon les informations dont l'Ambassade italienne à Paris dispose, Berneri et Fabbri se fréquentent régulièrement même pendant leur exil car les deux intellectuels anarchistes se réunissent habituellement avec d'autres camarades dans de sordides cafés de la banlieue parisienne où ils peuvent obtenir facilement une petite salle pour discuter des leurs projets politiques. Selon l'ambassadeur italien en France, dans ces réunions Berneri et Fabbri discutent de « la necessità di ricorrere a piani delittuosi nella lotta antifascista. Nulla di concreto sarebbe stato mai deciso circa l'organizzazione di attentati in Italia. L'argomento conclusivo delle riunioni era sempre quello dell'impiego dei fondi ricevuti dai centri anarchici in America e dalle sottoscrizioni dei Comitati esistenti in Francia. »⁹³ En mars 1928, une note confidentielle informe le ministère des Affaires étrangères de l'organisation d'une réunion du comité anarchiste en France. L'informateur souligne la participation à cette réunion de Berneri et Fabbri qui auraient pris des décisions de type organisationnel. Suite à cette rencontre politique, ce comité a envoyé des lettres à leurs camarades résidents encore en Italie, dans lesquelles, ils considèrent utile l'augmentation des dépenses pour soutenir « un più energico movimento insurrezionale. Tale movimento dovrebbe riunire tutte le forze anarchiche all'estero, e più specialmente in Italia, cercando gli elementi più adatti e propensi a tale movimento nelle masse proletarie. »⁹⁴

Il est évident que la police italienne considère qu'il existe une collaboration intense entre Camillo Berneri et Luigi Fabbri, mais, selon quelques informateurs de la police, cette relation ne serait pas complètement sincère de la part de l'intellectuel lombard, car ce dernier

91 Lettre de Dante Pinzuti à Malatesta sur la Plateforme Archinove, 8-5-1927, in Acs, Cpc, D.537, F. 1.

92 La Plateforme Archinove est un nouveau modèle d'organisation proposé par l'anarchiste russe Piotr Archinov et ses camarades en 1927 pour réaliser une meilleure coordination au sein du mouvement libertaire.

93 Communication de l'Ambassade d'Italie au Ministère de l'intérieur, 28-8-1928, in Acs, Cpc, D 537, F 1.

94 Note confidentielle, 19-3-1928, Acs, Cpc, D.537, F.1.

essaierait de profiter du grand respect dont Fabbri jouit auprès des militants libertaires, afin d'utiliser les réserves économiques du mouvement pour ses propres objectifs politiques.

D'après l'espion Cremonini, malgré l'apparente concordance existant entre Berneri et Fabbri, les deux ont des points de vue bien différents sur la gestion des ressources financières du mouvement. A ce propos Cremonini relate les critiques formulées par Berneri à l'égard de Fabbri : « Se certi compagni influenti, come il Fabbri, avessero ascoltato lui ed avessero chiesto fondi ai compagni d'America per metterli a disposizione non di pezzi di carta senza importanza, ma dell'azione violenta, a quest'ora avremmo fatto pentire più di una persona al servizio del fascismo. »⁹⁵

Selon les sources du service secret italien, Berneri utilise l'amitié de Luigi Fabbri comme couverture pour organiser des actions violentes qui pourraient sinon créer des résistances parmi les autres membres du mouvement libertaire. Ils font référence notamment à une réunion qui a lieu en juin 1928 à Paris. Cette rencontre se produit car Fabbri, en tant que représentant du comité de la revue *Lotta Umana*, a critiqué fortement le choix de la revue *Iniziativa* de publier un appel pour la formation des groupes révolutionnaires sur une proposition du Comité d'action anarchiste, dont Berneri est le chef. Le représentant du comité de rédaction de *Iniziativa* nie la volonté, de la part de son journal, de créer une nouvelle organisation antifasciste mais en même temps soutient « la necessità di dare alla protesta antifascista una forma più ardita e meno propagandistica. » Berneri, en tant que représentant du Comité d'action, participe à cette réunion, mais pendant son déroulement il préfère garder le silence pour éviter de mentionner les détails des projets mis en place par son organisme. L'anarchiste lombard affirme que s'il se comportait différemment, il mettrait en danger sa réalisation. Après plusieurs discussions, finalement Fabbri accepte les explications de Berneri et du comité de rédaction de *Iniziativa* mais il manifeste quand même une certaine inquiétude parce que des agents provocateurs avaient déjà publié un appel de la même nature afin d'impliquer des militants naïfs dans d'obscures manœuvres politiques. Selon l'informateur, Fabbri a décidé de renoncer à poursuivre cette polémique avec la rédaction de *Iniziativa* parce qu'il fait confiance à Berneri même s'il n'est pas au courant des projets que le professeur a mijoté.

En réalité, l'informateur soutient que Fabbri et les anarchistes composant *Lotta Umana* seraient de véritables naïfs parce que « non immaginano neppure lontanamente il ruolo che Berneri tiene nell'antifascismo ». Selon cette reconstitution des faits, Berneri arrive à réaliser

⁹⁵ Note confidentielle, 20-6-1928, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

ses plans criminels aussi grâce à la protection que Fabbri lui offre. Selon la police, ce dernier le soutiendra même après son départ à Montevideo lorsque Camillo Berneri sera accusé d'avoir été piégé par Menapace.⁹⁶

Parmi les personnalités politiques qui, selon la police, sont en contact avec Camillo Berneri, nous trouvons aussi Severino Di Giovanni, un militant anarchiste très connu pour la violence de ses actions révolutionnaires⁹⁷. Berneri reçoit à son adresse de Camerino des lettres de Di Giovanni en 1926, après son départ en France. Cependant, la préfecture de Macerata envoie ce matériel épistolaire au ministère de l'Intérieur puisque la police continue de surveiller les adresses de Camillo Berneri en Italie. La relation entre Di Giovanni et l'anarchiste lombard alarme le service secret italien car la police soupçonne que les deux veulent réaliser des plans subversifs ensemble mais, en réalité, dans les lettres de Di Giovanni on ne trouve aucune référence à des actions violentes à mettre en œuvre. Le ton de Di Giovanni est très aimable à l'égard de Berneri et témoigne une certaine amitié entre les deux. Berneri lui a proposé de poursuivre sa collaboration pour la publication de prochains numéros de *Culmine*, la revue dont Di Giovanni est le responsable. Ce dernier se montre très intéressé par cette proposition mais il veut un peu plus de détails. En même temps, Di Giovanni informe Camillo Berneri que ceux qui soutiennent le journal ont décidé qu'il faut que les articles aient « carattere anche di battaglia oltre quello culturale. »⁹⁸ Di Giovanni est aussi très critique à l'égard des revues libertaires qui sont en train de paraître en Argentine parce que « non hanno nulla a che vedere con l'anarchismo. » Il attaque, en particulier, Doleffe, le directeur de *La Rivolta*, car ce dernier est en train de répandre des médisances sur le compte de Di Giovanni. Malgré ces rumeurs, Severino Di Giovanni, dans sa lettre, espère pouvoir compter sur l'amitié et le sérieux de Berneri afin qu'il puisse continuer sa collaboration avec *Culmine* sans se laisser influencer par ses ennemis. La police se montre très préoccupée parce que Severino Di Giovanni est « un settario pericoloso per la sua indole fanatica »⁹⁹. En tenant compte de la situation, selon l'auteur de la communication, « è rilevante la circostanza che dall'estero il prof. Berneri possa prendere contatto con individui del genere. Il fatto poi che egli si trova in Francia obbliga specialmente il nostro servizio alla più stretta vigilanza per seguire attentamente i maneggi del Berneri per conoscerne le relazioni. »¹⁰⁰

96 Note confidentielle, 23-8-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

97 Lettre de la Préfecture de Macerata adressée au Ministère de l'intérieur, 17-5-1926, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

98 Ibidem.

99 Lettre de Di Giovanni à Camillo Berneri, 10-4-1926, in Acs, Cpc, D.537, F.1 F195

100 Ibidem.

La police est probablement très attentive, car dans la même période où il écrit ces lettres à Camillo Berneri, Severino Di Giovanni est auteur aussi d'une série d'actions violentes en Argentine. Notamment, il organise un attentat contre l'ambassade des États Unis pour protester contre la détention de Sacco et Vanzetti. La figure de Di Giovanni sera progressivement isolée au sein du mouvement anarchiste précisément en raison de son choix de réaliser des actes violents qui culminent avec l'homicide d'Emilio Lopez Arango, le directeur de la revue rivale *La Protesta*. En tout cas, après avoir mentionné cette lettre de 1926, la police ne fait plus référence à une relation directe entre Berneri et Di Giovanni, même si des personnes très proches de l'intellectuel lombard comme Francesco Barbieri restent en contact avec lui.

Ce qui surprend parfois les agents au service de la police fasciste est la capacité de Berneri à se mettre en relation aussi avec des personnalités politiques très importantes qui n'appartiennent pas au mouvement libertaire. Par exemple, Ermanno Menapace fait souvent référence à l'étroite relation que l'intellectuel italien entretient avec Guido Miglioli. L'espion donne une image très négative de ce dirigeant antifasciste car il se présente comme un croyant catholique faisant partie du *Comitato dei contadini*, mais la réalité, est bien différente : « Miglioli è la principale figura italiana che vi dirige il movimento comunista. »¹⁰¹ Pour cela, Miglioli doit souvent aller à Berlin où se trouve le commandement communiste qui est aussi le centre de ralliement de tous les agents au service de la cause soviétique. Cette attitude ambiguë de Miglioli n'a pas été découverte par ses camarades car les espions communistes évitent d'utiliser la poste, moyen de communication mis sous contrôle par la police. Miglioli est l'un des premiers antifascistes avec lesquels Menapace arrive à entretenir de bonnes relations. Pendant son séjour à Bruxelles, l'espion fréquente assidument l'ancien député catholique ainsi que Camillo Berneri.

Dans la reconstitution des faits fournie par Menapace, Miglioli et Berneri paraissent très proches. L'espion, dans une note du 27 décembre 1928, raconte même la soirée de Noël qu'il a passée avec les deux militants antifascistes à Bruxelles¹⁰² : « Il Berneri ha passato tutto il giorno di Natale con il Miglioli e me in casa della Vitto; alla sera ci accompagnò in una sala da ballo popolare e mi fece conoscere gli anarchici Fiorentini, Lunardi ed altre tre ai quali per ovvie ragioni non chiesi il nome; stemmo assieme fino alle tre del mattino e la Vitto ballò con

101 Ermanno Menapace, *Tra i fuoriusciti*, Paris, Les Imprimeries générales, 1933, p.63

102 Note confidentielle, 28-12-1928, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione Polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, f. Berneri.

essi. »¹⁰³ Menapace pense utiliser Vittorini, une amie à lui, pour extorquer d'importantes confidences à Miglioli et Berneri.

Selon Menapace, la collaboration entre Miglioli et Berneri est très assidue. Par exemple, en décembre 1928, avant de partir pour Moscou, l'ancien député populaire, bien qu'il doive terminer un compte-rendu pour les agents soviétiques, écrit un texte en français sur l'espionnage fasciste pour démontrer que le gouvernement français a expulsé Berneri pour satisfaire l'ambassade italienne à Paris.¹⁰⁴ A son tour, Berneri, selon l'informateur Cremonini, aide également Miglioli à diffuser sa pensée dans des revues antifascistes : « il Professore [...] ha gettato le basi per la pubblicazione di una rivista internazionale, che ospiterà gli strali antifascisti del Miglioli. »¹⁰⁵ En outre, d'après Menapace, à chaque fois que se produisent des événements d'une certaine importance, Miglioli considère nécessaire d'informer tout de suite Berneri. En janvier 1929, un militant anarchiste s'est présenté au consulat italien de Bruxelles pour obtenir un passeport pour aller vivre en Espagne. C'est ainsi qu'on lui a proposé de devenir un informateur de la police italienne. Ses fonctions seraient de contrôler les activités des antifascistes¹⁰⁶. Comme ce militant anarchiste explique la situation à Miglioli, ce dernier cherche tout de suite Berneri pour lui communiquer la nouvelle sans le trouver. D'après Menapace, l'ancien député populaire pense profiter de la situation pour introduire quelques-uns de leurs camarades dans les rangs de l'espionnage italien, mais il considère nécessaire d'entendre l'opinion de Berneri, avant d'agir.

Menapace soutient que Berneri et Miglioli ont créé une vraie et propre organisation ayant le but d'appâter des jeunes antifascistes et de les pousser à accomplir des actions violentes contre le régime fasciste. L'ancien député populaire s'occupait d'accueillir des jeunes antifascistes dans les structures des associations catholiques françaises tandis que « l'anarchico Berneri visitava quasi giornalmente gli agnelli di Miglioli, dopo di che assorbiva un thè veramente russo, elaborando fraterni e divini progetti »¹⁰⁷.

Selon la police, la relation que Berneri entretient avec Miglioli lui permet de s'en sortir même lorsque l'anarchiste paraît dans une situation très précaire à cause de ses actions subversives. En avril 1929, une communication du consulat de Bruxelles présente la situation de l'anarchiste en Belgique : « Il provvedimento d'espulsione a suo carico non avrà

103 Ibidem.

104 Information confidentielle, 28-12-1928, in Acs, Cpc, D 537, F 1.

105 Note de la Divisione Politica pour la Divisione Affari generali e riservati, 23-1-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 1.

106 Information confidentielle, 3-1-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 1.

107 Ermanno Menapace, *Tra i fuoriusciti*, Les Imprimeries générales, Paris 1933, p.76

esecuzione, avendo il Berneri, coadiuvato da Miglioli, ottenuto l'appoggio presso le autorità di persone influenti nel partito di sinistra. »¹⁰⁸ Il est évident que les bonnes relations que Berneri entretient avec Guido Miglioli, lui permettent de jouir du soutien d'organisations qui normalement ne s'intéresseraient pas à la situation d'un anarchiste comme lui.

Dans les notes de la police italienne, à chaque fois que les informateurs ont perdu la piste de l'anarchiste, ils le retrouvent, en contactant Miglioli et ses connaissances. Par exemple, lorsque l'anarchiste se trouve en Allemagne, au début un informateur fasciste essaie de rencontrer Camillo chez Guido Miglioli, mais l'ancien député populaire se trouve en Russie. Ainsi, l'espion contacte discrètement le Comité européen des paysans, en voulant obtenir des informations plus précises concernant Berneri.

En analysant les documents de l'Ovra, nous avons l'impression que, selon le service secret italien, la puissance politique de Camillo Berneri dépend de son amitié avec Guido Miglioli. Les deux militants antifascistes sont toujours en contact et l'ancien député catholique offre souvent à Berneri la couverture logistique dont l'anarchiste a besoin pour organiser ses plans « subversifs ». Il est évident que la Division police politique considère l'ancien député catholique comme un des principaux points de référence de l'activité subversive de Berneri, même si Miglioli n'est pas le seul homme politique proche du Parti communiste avec lequel l'anarchiste a de bonnes relations.

A la fin de janvier 1929, l'intellectuel anarchiste rencontre le dirigeant communiste Ottavio Pastore.¹⁰⁹ Ce dernier est un des fondateurs du Parti communiste italien. En exil en France, il s'occupe surtout de l'activité syndicale, en participant à la *Commissione della mano d'opera straniera*. Pour échapper au contrôle des agents de l'Ovra, Pastore décidera d'aller finalement en Russie où il travaillera dans l'Internationale communiste.

Pastore rencontre Berneri dans une réunion de militants communistes pour faire le point sur l'organisation d'un congrès de la « Ligue contre l'impérialisme » à Berlin, un organisme soutenant la lutte des antifascistes italiens expatriés. Pendant cette rencontre, l'auteur de la lettre laisse entendre qu'il existe une relation particulière entre le dirigeant communiste et Berneri : « Durante la riunione di cui sopra, il Pastore consegnò a Berneri un plico chiuso contenente probabilmente denaro e un secondo grande plico proveniente dal noto Pistocchi. Consegnò inoltre diversa corrispondenza destinata a Cilla e Miglioli. » Pistocchi est sans doute un dirigeant républicain qui a été, par la suite, accusé d'être un informateur de la police. Selon cette communication, Berneri a connu Ottavio Pastore parce que l'intellectuel

108 Communication du consulat italien de Bruxelles, 5-4-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 1.

109 Lettre du consulat italien à Bruxelles, 6-2-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 1.

lombard est un bon ami de Miglioli. En outre, l'anarchiste italien paraît avoir des responsabilités qui vont au-delà du simple rôle de trait d'union entre les deux hommes politiques : Berneri reçoit de l'argent pendant une réunion politique organisée par les militants communistes pour mettre en place un Comité antifasciste internationale. Il est évident que l'auteur de cette communication laisse entrevoir que Berneri est financé par Pastore pour accomplir des actions subversives qui menacent les intérêts fascistes à l'étranger.

Les bonnes relations que Berneri entretient avec ce dirigeant communiste font supposer à la police italienne que l'intellectuel anarchiste peut compter aussi sur les infrastructures du Parti communiste pour réaliser ses plans. Cette hypothèse est confirmée par plusieurs communications envoyées à la Division police politique. En mai 1928, l'ambassadeur italien à Berlin a envoyé une communication au ministère des Affaires étrangères pour l'informer que Berneri a participé à une réunion organisée et présidée par Misiano, un des fondateurs du P.C d'Italie en 1921¹¹⁰. Le consul italien à Bruxelles arrive même à affirmer que Berneri est « il capo assieme al noto Roncoroni Saverio del servizio di spionaggio organizzato in Francia dal partito comunista per sorvegliare gli atti dei fiduciari fascisti. »¹¹¹

En outre, selon la police italienne Berneri entretient des bonnes relations avec le Secours rouge international car en novembre 1928, l'anarchiste participe à une réunion de cette organisation communiste pour protester contre la condamnation à mort d'un camarade et pour demander l'amnistie pour tous les communistes détenus en France¹¹². A son tour, c'est le Secours rouge international qui, lorsque Berneri est expulsé en décembre 1928, présente le communiqué suivant pour protester contre l'intervention de la police dans le domicile de l'anarchiste italien: « La polizia di Tardieu, animata da uno zelo che deve soddisfare Mussolini, si fa in quattro: l'8 dicembre il sig Camillo Berneri, professore d'italiano rifugiato a Parigi, era improvvisamente avvertito, senza la minima ragione, di lasciare la Francia prima del 10 dicembre. »¹¹³ Selon la police italienne, même lorsque Berneri arrive en France en 1926, tient « numerose relazioni fra i comunisti francesi ai quali è legato da antica amicizia ». Notamment il fréquente la rédaction de l'*Humanité* ainsi que celle du Bulletin de « La défense de victimes du Fascisme et de la terreur blanche », une association animée par l'intellectuel communiste Henry Barbusse.

110 Communication de l'Ambassade italienne à Berlin au Ministère des Affaires étrangères, 5-8-1928, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

111 Communication du Consulat italien de Bruxelles, 9-4-1928, Acs, Cpc, D.537, F.1. Cf texte intégral in Annexe n.6, p.547.

112 Communication de l'Ambassade italienne, 2-11-1928, in Acs, Cpc, D 537, F 1.

113 Information confidentielle, 5-12-1928, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

Selon le service secret italien, pour alimenter la lutte politique contre Mussolini et son régime, Berneri peut compter aussi sur le soutien de Carlo Rosselli. Cette amitié est, selon la police italienne, encore plus déterminante dans le parcours politique du « subversif » que les relations que l'anarchiste maintient avec les principaux représentants du mouvement anarchiste et du Parti communiste.

Selon Ermanno Menapace, en août 1929 l'état psychologique de Berneri change profondément depuis qu'il commence à recevoir des nouvelles de la part de Rosselli. Ce dernier a envoyé un message à la mère de l'anarchiste qui l'a immédiatement fait parvenir à son fils. A cette époque, selon l'espion, Berneri a des problèmes personnels : sa famille a des graves difficultés économiques à cause de son activité politique. Pour cela, Camillo Berneri méditerait d'entreprendre une nouvelle vie, mais l'arrivée de Rosselli en France change sensiblement la situation. D'après Menapace, la présence de Carlo Rosselli en France « gli fa sorgere tante speranze perché dice di avere in lui, sicuramente un forte appoggio »¹¹⁴ vu qu'il considère son ami comme « una buona testa » et en outre, il est « fornito di buoni mezzi finanziari ». C'est pour cela que Camillo Berneri attend avec impatience de rencontrer Rosselli pour préparer un plan d'action. L'espion, dans ses notes, révèle des détails significatifs concernant la décision de constituer *Giustizia e Libertà*, un projet auquel Berneri aurait donné une importante contribution. Dans une lettre adressée à l'anarchiste, Rosselli affirme que « intenderebbe creare un partito d'azione e domanda a Camillo se ritiene meglio creare un partito che viva pubblicamente con giornale ecc. o, per prudenza, formare solo un « Comitato d'azione » di poche e sicure persone (fa il nome di Rossetti fra i componenti) il quale svolga un lavoro segreto sia per sfuggire agli informatori fascisti sia per non causare eventuali provvedimenti repressivi da parte delle autorità francesi. »¹¹⁵ Carlo Rosselli communique à l'ami aussi quelle base idéologique pense donner à cette nouvelle formation politique : « La lotta deve essere imperniata non nella forma usata fino ad oggi, di antitalianità e quindi di antipatriotticità ma piuttosto esaltare l'Italia e colpire il Fascismo per non essere tacciati di traditori della patria. » Dès le début, Berneri a un rôle très important dans ce projet, parce que Rosselli « chiede a Camillo che gli prepari le note caratteristiche dei singoli fuoriusciti e Camillo da ieri lavora a fare il « Vocabolario dell'antifascismo » parla male di tutti e d'ognuno fa la critica morale e politica. » Une sélection des militants de la nouvelle formation politique est nécessaire car Rosselli veut impliquer dans ce projet des personnalités d'idéologies très différentes : « A questo « Partito e comitato d'azione » dovrebbero

114 Note confidentielle, 12-8-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2. Cf. texte intégral in Annexe n.17, p.562.

115 Ibidem.

appartenere uomini di tutti i partiti concentrazionisti e anticoncentrazionisti animati dal solo fine di abbattere il Regime e che devono collo scopo dell'azione dimenticare per il momento le singole tendenze. »¹¹⁶

Par conséquent, selon Menapace, l'amitié de Berneri avec Rosselli a été un facteur déterminant dans son choix de continuer son activité subversive. Dans la note du 23 août 1929, Menapace confirme que, suite à l'arrivée de Rosselli en France, l'espoir que Berneri interrompe ses activités subversives et décide de mener une vie tranquille s'est évanoui : « l'arrivo del Rosselli ha provocato una reazione del Berneri, tanto che ieri la moglie pianse lungamente e con essa le due bambine. Non c'è quindi in alcun modo da illudersi su una definizione amichevole »¹¹⁷. En effet, selon Menapace, le soutien économique de Rosselli pousse Camillo Berneri à s'engager dans plusieurs actions subversives. Pour cela l'espion choisit de s'installer à Versailles pour éviter les contrôles de la police française et en même temps « dispone le cose di modo che tutta la corrispondenza di Berneri, Rosselli, Tarchiani e Cianca dovesse passare per le mie mani e così pure che tutta la corrispondenza in partenza di Berneri potesse essere da me verificata. »¹¹⁸ Menapace considère utile de surveiller le courrier que Tarchiani et Cianca reçoivent car ces derniers sont des militants de *Giustizia e Libertà* qui aident Rosselli et Berneri à réaliser leurs plans subversifs. Au début du mois d'octobre de 1929, l'informateur découvre que Berneri et Rosselli sont en train de mettre en place une action terroriste contre le régime fasciste. Menapace communique à la police politique italienne que « Camillo, dopo essersi incontrato con Rosselli, mi ha dato disposizioni definitive per l'affare dell'aeroplano. »¹¹⁹ Après en avoir discuté avec Rosselli, Camillo Berneri communique à Menapace qu'il faut « condurre a termine la cosa il più presto possibile e che i voli da fare saranno solo due ; il primo per scendere in Italia e prendere « uno » ed il secondo per tentare, alla prima occasione di una grande riunione di lanciare una buona dose di esplosivo le cui micidiali conseguenze dovrebbero portare all'uccisione di un buon numero di capi fascisti (possibilmente del Duce). » Selon Menapace, Rosselli a un rôle important aussi dans l'organisation d'un attentat qui a comme objectif la délégation italienne à la Société de nations. L'informateur cite notamment une lettre envoyée par Berneri à Rosselli au début de décembre 1929 pour démontrer qu'ils étaient en train préparer un attentat avec Bertoni: « Carissimo, sono stato a G.(Ginevra)ed ho parlato con B.(Bertoni)che è disponibile ed ha in

116 Ibidem.

117 Note confidentielle, 23-8-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

118 Ermanno Menapace, *Tra i fuoriusciti*, Les Imprimeries générales, Paris 1933, p.95

119 Note confidentielle, 7-10-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

vista qualche bravo tipo. Gli ho fatto il tuo nome e mi ha detto che ha fiducia. Però vuole essere certo della buona organizzazione. »¹²⁰ Selon les informations à disposition du service d'espionnage italien, finalement ce plan n'a pas été réalisé à cause de l'intervention de la police:

« Nel dicembre dell'anno scorso il Berneri è stato arrestato a Bruxelles sotto l'imputazione di organizzatore di un complotto per un attentato dinamitardo a farsi a Ginevra a danno dei componenti la delegazione ed altri attentati da eseguirsi in occasione delle nozze di S.A.R. il Principe Umberto. Quali compartecipi al complotto furono arrestati in Francia i noti Rusconi, Sardelli, Cianca, Rosselli. »¹²¹

Comme nous le voyons, selon la police italienne, l'amitié avec Carlo Rosselli permet à Berneri de profiter aussi du soutien des hommes appartenant à *Giustizia e Libertà* : Tarchiani, Cianca, Sardelli sont tous des militants qui sympathisent pour le mouvement de Carlo Rosselli. La collaboration entre Berneri et l'ami continue même après la sortie de prison de l'anarchiste. Vers la fin de 1935, selon la Division police politique, l'anarchiste commence à fréquenter assidument le groupe de *Giustizia e Libertà*. Notamment, en octobre 1935, Camillo Berneri participe à une conférence pour protester contre la guerre en Éthiopie. À cette occasion, l'anarchiste tient son discours aux côtés de Rosselli et de Cianca devant un public composé principalement d'anarchistes et de membres de G.L.¹²². C'est une période où les deux dirigeants antifascistes collaborent souvent afin de réaliser des projets communs mais, selon l'espion Bricchetti, la déception pour la réussite de l'invasion italienne de l'Éthiopie démoralise définitivement Carlo Rosselli qui souhaiterait rentrer en Italie. Dans une note confidentielle de 19 mai 1936, l'espion attribue ses mots au fondateur de *Giustizia e Libertà* : « Ormai il Fascismo ha vinto a fondo, sono stanco di questa lotta, preferisco andare a piantare cavoli, ma in Italia. »¹²³. Cependant, cette attitude défaitiste de Rosselli ne préoccupe pas Berneri vu que ce dernier pense que seules les militants dans une situation financière difficile en France reviendront en Italie et ce n'est pas le cas de Rosselli : « È tutta una questione finanziaria, chi guadagna la sua vita qui, non si muoverà partiranno invece quelli che stanno male qui e partirebbero tutti se in Italia le paghe degli operai fossero di trenta

120 Ermanno Menapace, *Tra i fuoriusciti*, Les Imprimeries générales, Paris 1933, p.103

121 Fiche biographique de Camillo Berneri, 14-2-1930, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

122 Note confidentielle, 9-10-1935, in Acs, *Ministro dell'interno, Divisione polizia politica, Fascicoli per materia*, D. 141, F. 9

123 Note confidentielle, 19-5-1936, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione Polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, F. Berneri.

franchi al giorno. I capi resteranno ma i gregari se ne andranno. »¹²⁴ En effet, Rosselli ne rentrera pas en Italie et continuera sa collaboration avec Berneri également pendant la Guerre civile espagnole.

En analysant les documents que la police a consacrés à la relation entre Berneri et Rosselli, nous avons observé que les informateurs attribuent un rôle très important à l'intellectuel romain dans les choix politiques de l'anarchiste. C'est grâce à son ami que Berneri décide de rester en Europe et continue son activité « subversive ». Il peut compter sur les importants moyens financiers de Rosselli. Cela dit, il est important de souligner que Carlo Rosselli n'est pas uniquement connu pour sa relation d'amitié avec Berneri mais il est considéré comme l'une des principales figures de l'antifascisme italien soit grâce à sa contribution théorique soit grâce à son activisme politique. Nous venons de voir qu'il a fondé *Giustizia e Libertà*, un mouvement qui aura un rôle très important dans la lutte antifasciste, même après sa mort en 1937. En outre, Rosselli est aussi l'auteur de *Socialismo liberale*, une œuvre qui, en associant de manière originale la tradition socialiste et le libéralisme, influence beaucoup de ses contemporains, parmi lesquels nous pourrions citer Berneri.

Lorsque la police analyse la nature des relations entre l'intellectuel lombard et Rosselli, elle cite souvent Fernando Schiavetti. Selon l'Ovra, ce dernier avait déjà milité en Italie avec Berneri et Rosselli dans le groupe *Italia Libera*, et il était ensuite devenu membre du Parti Républicain Italien. Lors de son exil, Schiavetti fonde l'A.R.S., un mouvement qui vise à unifier la tradition socialiste et la tradition mazziniana. Dans les archives de l'Ovra, nous trouvons plusieurs références à cette association, car Enrico Bricchetti, informateur de la Division politique du ministère de l'Intérieur, avait réussi à s'infiltrer dans ce groupe politique. A début, dans le dossier consacré à Camillo Berneri, Fernando Schiavetti est présenté simplement comme un ami de l'anarchiste. Selon l'Ambassade italienne à Londres, Schiavetti habite à Marseille et Berneri se cache chez lui tandis que la police française est à sa recherche parce qu'elle le croit coupable de l'assassinat de Savorelli, l'agent fasciste tué dans des circonstances mystérieuses¹²⁵. Même lorsque l'anarchiste se réfugie en Belgique, l'agent Cremonini confirme que Berneri reste en contact avec Schiavetti car la femme de Berneri, de retour de Bruxelles, a été contrôlée par la police française au poste de douane et les policiers ont réquisitionné plusieurs lettres de l'anarchiste pour son ami Schiavetti¹²⁶. Selon la police italienne, Schiavetti est surtout un point de référence de l'activité de propagande réalisée par

124 Ibidem.

125 Communication du consulat italien à Londres au Ministère des affaires étrangères, 28-5-1928, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

126 Note confidentielle, 21-1-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 1.

l'anarchiste. Il est assez significatif que, après sa libération de prison en 1932, il a fait sa première apparition lors d'une conférence de cet homme politique¹²⁷. Trois ans plus tard, selon le directeur de la Division police politique, la relation entre Berneri et Fernando Schiavetti a beaucoup évolué car les deux dirigeants politiques seraient prêts à collaborer soit dans la propagande de leurs idées soit dans la lutte armée. En décembre 1935, Berneri participe à une conférence de Schiavetti à Paris, où l'homme politique a résumé les décisions prises pendant « un congresso antifascista » qui a eu lieu à Bruxelles¹²⁸. Pendant cette réunion, le principal dirigeant de l'A.R.S. se déclare « partigiano dell'azione terroristica, delle alleanze opportune e del lavoro segreto. » A la fin de cette rencontre, Berneri s'est déclaré prêt à offrir à l'A.R.S. « uomini e materiale per l'azione ». Selon la police, la tentative de créer un front commun avec Schiavetti et ses camarades est déterminée aussi par l'évolution des relations entre le communistes et le mouvement de *Giustizia e Libertà* : si les deux organisations trouvent un accord, Berneri craint que sa ligne politique ne trouve plus le soutien nécessaire pour qu'elle puisse devenir effective. En tout cas, selon Brichetti, les divisions idéologiques entre les deux hommes politiques seraient très fortes. L'informateur de la police soutient que Berneri a manifesté toute sa déception à propos de la position de Schiavetti sur la question de la guerre. Berneri avait proposé à l'ami de soutenir un document contraire à n'importe quel conflit militaire tandis que, selon le dirigeant de l'A.R.S., en cas de guerre, l'intérêt nationale devrait prévaloir : « Sfiducia nella Società delle Nazioni, sì ma una guerra di difesa nazionale deve avere l'adesione di tutti i cittadini. »¹²⁹ La collaboration entre les deux hommes politiques continue malgré ses controverses idéologiques. En juin 1936, Berneri envoie une lettre à Schiavetti pour que, lors de la prochaine réunion du conseil politique de l'A.R.S., on discute du financement de *Italia Libera*, son nouveau journal. C'est Brichetti, membre de A.R.S. et informateur de la police, celui qui se charge de présenter le contenu de cette lettre à ses camarades : « Berneri propone di vendere la terza pagina del suo giornale « Italia Libera » ai gruppi della A.R.S.[...] il prezzo di 150 fr mensili. »¹³⁰ Selon Brichetti, à ce moment, Berneri était très préoccupé pour la poursuite de son journal qui avait des difficultés financières et il essayait pour cela de contacter toutes les personnalités politiques d'une certaine importance sur lesquelles il pensait de pouvoir compter. Naturellement la relation d'amitié que Berneri entretenait avec Fernando Schiavetti permet à

127 Note confidentielle, 14-9-1932, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p.s, Divisione Polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, F. Berneri.

128 Note du directeur de la Division Police Politique, 14-12-1935, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

129 Note confidentielle, 16-4-1936, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione Polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, F. Berneri.

130 Note confidentielle, 17-6- 1936, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

l'anarchiste de pouvoir compter, pour la réalisation de ses projets politiques, sur le soutien de l'association politique fondée par l'ancien membre du parti républicain.

Selon les sources de l'Ovra, Camillo Berneri a de bons contacts aussi avec des militants socialistes. Les sources de la police fasciste associent notamment la figure de Sandro Pertini¹³¹ à l'activité subversive de Camillo Berneri. Dans les documents de l'Ovra, l'avocat socialiste est présenté simplement comme un dangereux « subversif » exilé en France. En avril 1929, le consulat général de Genève signale que « Berneri Camillo, anarchico, e Pertini avv. Alessandro, socialista,[...] si trovano attualmente a Ginevra, probabilmente sotto falsi nomi. » Selon les autorités italiennes, « il Pertini sarebbe attualmente adibito al collegamento tra i fuoriusciti del centro di Ginevra e i loro fiduciari alla frontiera. [...]Alcuni repubblicani propendono a ritenere che il Pertini possa interessarsi del trasporto di materiale di propaganda e forse anche di esplosivi da introdursi nel Regno. »¹³² On a plusieurs documents de l'Ovra, mentionnant les possibles relations existant entre Berneri et Pertini. Selon le consulat général de Genève, les deux militants ont la même attitude à l'égard du Fascisme : « tanto il Berneri quanto il Pertini sono da ritenersi individui assai pericolosi per l'attività criminosa contro il Regime, per la capacità a delinquere, per il fanatismo con il quale professano principi antifascisti, per l'odio cieco con il quale sono animati verso il Regime. Si rinnova pertanto la preghiera a disporre ogni possibile indagine per il loro rintraccio. »¹³³ En revanche, la police italienne ne spécifie pas quel type de relation Berneri entretient avec l'avocat socialiste. En général, selon les informateurs de l'Ovra, Berneri, à cette période, a pris contact avec les dirigeants de partis antifascistes pour élargir sa sphère d'influence et pour avoir leur appui en ce qui concerne ses problèmes judiciaires avec les institutions politiques belges et françaises. En réalité, nous avons l'impression que la présence au même moment dans une ville étrangère de deux militants antifascistes connus soit une raison suffisante pour alarmer le service d'information fasciste sans qu'existe, en réalité, une relation politique entre les deux hommes.

Parfois les relations que Berneri entretient avec ces hommes de pouvoir sont assez ambiguës car, selon la police, ces derniers acceptent souvent les propositions de l'anarchiste pour éviter de l'avoir comme ennemi. C'est le cas de l'ancien premier ministre Nitti que Berneri aurait rencontré à plusieurs reprises en décembre 1929. Nitti se serait déclaré

¹³¹ Sandro Pertini (San Giovanni Di Stella 1896 – Rome 1990) est l'une des principales figures de l'antifascisme italien. Après avoir participé à la Première Guerre mondiale dans l'armée italienne, il devient un fervent opposant du régime fasciste et pour cela il est emprisonné. Suite à sa libération, Pertini a un rôle très important pendant la *Resistenza* et finalement devient Président de la République italienne en 1978.

¹³² Communication de la Division police politique, 25-4-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2. Cf texte intégral in Annexe n.12, p.555.

¹³³ Communication du consulat générale de Genève, 10-4-1929, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir.gen.p. s., Divisione polizia politica Fascicoli personali SerieA 1927-1944*, d. 11, F. Berneri.

ouvertement disposé à aider Berneri à réaliser des actions violentes contre le Fascisme mais, selon un autre informateur, la vraie opinion de l'ancien premier ministre serait bien différente:

« Con il Berneri non ha rapporti costanti, tanto più che come tutti quelli della Concentrazione non lo ritiene persona di cui ci si possa fidare per qualche cosa di serio, insomma lo considera un pezzo a cui bisogna sempre dar la ragione ma con il quale è pericoloso tenersi in rapporto anche a semplice scopo di propaganda, tanto più che tutte le persone che lo frequentano a Parigi sono ritenute sospette. »¹³⁴

En réalité, selon la plupart des informations reçues par le ministère de l'Intérieur, Berneri a des très bonnes relations avec les membres de la *Concentrazione di azione antifascista*. Parfois, dans les documents de l'Ovra, l'anarchiste est même présenté comme un « membro influente della concentrazione antifascista »¹³⁵. Selon Menapace, cette association politique a pour objectif de réunir toutes les forces antifascistes pour abattre le régime italien en place, mais les visions politiques de ses membres sont tellement différentes qu'ils ne peuvent pas obtenir de résultats concrets. La seule motivation qui tient unis ces hommes politiques est la volonté de réaliser des actions violentes contre le régime fasciste. Dans ce cadre, Berneri est le bras armé de l'organisation car il réalise des actions terroristes projetées par la *Concentrazione*. Par exemple, en mai 1929, un agent fasciste communique au ministère de l'Intérieur que « il Berneri d'accordo con la Concentrazione. »¹³⁶ veut réaliser des attentats à la frontière entre l'Italie et la France. Le principal objectif de ces attentats serait de salir l'image du régime fasciste véhiculée dans l'opinion publique des autres États: « gli attentati dovrebbero apparire come fatti da fascisti dalla Italia per compromettere il nostro Governo di fronte al modo intiero. »

Selon l'Ovra, Berneri s'occupe aussi de créer une opinion publique favorable à la *Concentrazione* et aux partis antifascistes en France. A l'occasion du procès contre le républicain Alvisè Pavan, l'anarchiste se charge de contacter les journaux français pour que ces derniers sensibilisent l'opinion publique à ce propos.¹³⁷ En juillet 1929, selon un informateur anonyme, l'anarchiste italien « ha istituito a Bellinzona un vero ufficio di informazioni dall'Italia che sono destinate alla stampa francese e inglese »¹³⁸. Ces renseignements sont à mettre en relation parce qu'ils comportent chacun deux indications qui

134 Note confidentielle, 5-4-1929, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

135 Télégramme de l'Ambassade d'Italie à Paris, 2-4-1928, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

136 Note confidentielle, 16-5-1928, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione polizia politica, Fascicoli personali SerieA 1927-1944*, d. 11, f. Berneri.

137 Ibidem.

138 Note confidentielle, 27-7-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

se succèdent : « Dalla frontiera italiana » ou « Da un informatore Romano ». Pour réaliser ce travail, selon le service secret italien, Berneri est financé par la *Concentrazione* qui considère l'anarchiste comme la personne apte pour accomplir aussi des opérations de dépistage.

Selon un autre informateur, la position de Berneri serait assez particulière dans la *Concentrazione*, parce que « malgrado egli non faccia parte ufficialmente della concentrazione, tuttavia la sua influenza è grandissima »¹³⁹. Pour comprendre la position de Berneri au sein de la *Concentrazione*, selon Menapace, l'évolution des relations entre Berneri et Donati, militant du *Partito popolare*, est très significative. Ce dernier était considéré par les informateurs de la police italienne comme « intimissimo del Berneri » et comme un dangereux contestataire car « non nasconde la sua impazienza ed il delirio di agire in qualche modo contro l'odiato Regime Fascista. »¹⁴⁰

Dans une lettre interceptée par Menapace, l'anarchiste relate les tensions existantes entre Berneri et le groupe antifasciste dirigé par Donati. Selon l'informateur, « questa lettera vi dà un'idea di quello che bolle nella pentola e quale stato di cose abbiano creato le mie accuse contro Bazzi da Camillo adoperate »¹⁴¹. En effet, pour créer des tensions entre Donati et Berneri, Menapace avait lancé des accusations contre Bazzi car ce dernier avait été un ami personnel de Mussolini. Donati maintenait d'étroites relations politiques avec Bazzi et pour cela Berneri décide de polémiquer avec le militant populaire. Dans son journal *Il Pungolo*, Donati, à son tour, lui répondait en accusant Menapace d'être un espion de la police et ajoute que Berneri se comportait naïvement à son égard. C'est à ce moment que les membres de la *Concentrazione*, interviennent pour soutenir la position de Berneri : Montasini, le vice-secrétaire de la *Concentrazione antifascista*, est favorable à sortir une édition spéciale d'une revue « per bombardare la banda Bazzi » et les autres membres de cet organisme politique veulent le faire expulser de l'association « Giovanni Amendola », l'organisation des journalistes italiens en exil. Donati ne veut pas que cette association mette en place une commission pour établir la vérité. Selon Menapace, le militant démocrate-chrétien est déjà conscient de son impopularité parmi les antifascistes membres de l'association « Giovanni Amendola » car « Cianca, Campolonghi, Giannini, Modigliani, la presidentessa del Comitato del quale è segretaria aggiunta la Berneri, Turati, Chiodini stesso e molti altri hanno scritto al Berneri dichiarandosi solidali con lui ».

139 Note confidentielle, 22-12-1929, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

140 Note confidentielle, 9-2-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 1.

141 Note confidentielle, 28-4-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2. Cf texte intégral in Annexe n.13, p.556.

Par conséquent, selon l'Ovra, Berneri collabore activement aussi avec la *Concentrazione di azione antifascista* pendant son exil. Il est très important que l'intellectuel anarchiste puisse compter sur ce soutien politique parce que cela le rend encore plus dangereux et puissant aux yeux de la police italienne par rapport aux autres militants libertaires. En effet, selon les agents secrets de la police italienne, souvent ces militants du mouvement libertaire ne représentaient pas une menace réelle pour le régime fasciste car ils n'avaient pas les ressources économiques et les infrastructures nécessaires pour réaliser les actions terroristes qu'ils avaient planifiées.

Parmi les personnalités qui soutiennent Berneri lorsqu'il est en conflit avec Donati, nous trouvons aussi Schettini. Ce dernier apparaît dans plusieurs communications de la police car il était devenu ami de Menapace et collaborait continuellement avec Berneri. Cependant, l'Ambassade italienne de Paris ne donne des explications exhaustives sur la vraie identité de cet homme politique que dans une note envoyée le 5 mars 1929 au ministère de l'Intérieur suite à la demande de celui-ci d'informations à ce propos. Dans ce document, l'Ambassade italienne de Paris répond que Schettini se révélerait être Silvio Bettini, « repubblicano, massone, ex capitano dannunziano, mutilato. »¹⁴² Berneri avait beaucoup d'amis parmi les militants du *Partito Repubblicano Italiano*. Menapace cite notamment Bergamo, Pistocchi, Giopp, Schettini, Montasini, Volterra et Facchinetti.

Menapace est très critique à l'égard de ce parti : « È il partito più pietoso perché in crisi dal giorno stesso in cui fu fondato. Non ha valore né come dirigenti, né come numero di aderenti, perché non riunisce più di un centinaio di seguaci. »¹⁴³ En plus, aux yeux de Menapace, ils ont aussi fait l'erreur de se séparer en deux groupes car ils ne sont pas d'accord sur l'attitude à tenir envers la *Concentrazione Antifascista*.

Cela dit, selon le service secret italien, Schettini n'est pas seulement un militant du parti républicain mais il appartient aussi à la franc-maçonnerie. C'est grâce à l'amitié que Menapace entretient avec lui que l'espion fasciste apprend que dans le conflit entre l'anarchiste et Donati « l'ambiente massonico e gli ambienti della Concentrazione sono dalla parte di Berneri per il semplice fatto di dare addosso a Donati, i primi per colpire il prete, la seconda per annientare l'anticoncentrazionista. »¹⁴⁴ Selon les sources de l'Ovra, la franc-maçonnerie a un rôle fondamental dans les activités subversives de Camillo Berneri. Ainsi c'est grâce au soutien de cette association que Berneri n'est pas expulsé de la France, malgré

142 Lettre de l'Ambassade d'Italie à Paris, 5-3-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 1.

143 Ermanno Menapace, *Tra i fuoriusciti*, Les Imprimeries générales, Paris 1933, p.50

144 Note confidentielle, 10-7-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2, F547

son implication dans l'affaire Savorelli. Cette situation rend suspects les fonctionnaires du ministère de l'Intérieur, mais un brigadier en mission à l'étranger explique cela de la manière suivante : « Berneri è protetto in modo speciale dalla massoneria fino al punto che è stato sospeso il decreto di espulsione provocato dalle autorità in seguito alle risultanze dell'assassinio di Savorelli. »¹⁴⁵ Cette explication ne surprend pas puisque, selon la police du régime fasciste, la franc-maçonnerie est également toute-puissante en France et, comme nous le verrons, Berneri collabore activement avec cette association politique. Selon Menapace, le nid de tous les maçons est la *Lega democratica italiana* où ses membres se réunissent pour pouvoir défendre ouvertement les intérêts de la loge maçonnique. L'autre ligue à laquelle Menapace fait référence avec beaucoup de mépris est la *Lega italiana dei diritti dell'uomo*¹⁴⁶. Selon l'espion fasciste, cette institution serait la vraie responsable de tous les délits commis en France et ailleurs contre l'Italie fasciste car ses membres se chargent de procurer de l'argent et des faux documents pour les militants antifascistes qui veulent commettre des attentats. Grâce au soutien de la L.I.D.U., Berneri ne craint pas les procès dans lesquels il est imputé en France car il sait que dans ce cas la L.I.D.U. ferait défiler dans un but préventif, tous les intellectuels antifascistes les plus prestigieux pour démontrer qu'en réalité ces criminels sont les victimes du Fascisme. Notamment, selon Menapace, l'anarchiste peut compter toujours sur « la sfilata dei soliti testimoni tipo Salvemini, Nenni, Campolonghi, Sforza i quali raccontano ai giurati gli orrori del regime fascista. »¹⁴⁷

En général, les espions de la police italienne soutiennent que Berneri a un rôle central dans l'antifascisme italien car il entretient de bonnes relations avec les principaux représentants des institutions italiennes à l'étranger. Cremonini affirme dans une note confidentielle que « il Berneri è in solida combutta con i maggiori esponenti della feccia antifascista, da Salvemini a Donati, da Nitti a Miglioli, da De Ambris a Nenni, un pericolo per l'incolumità personale e la tranquillità pubblica. »¹⁴⁸ A côté de ces autorités de l'antifascisme italien, selon la Division police politique, en exil Camillo Berneri peut compter aussi sur le soutien de plusieurs personnalités de l'antifascisme international.

Nous citons parmi elles la figure d'Emidio Recchioni dont la notoriété dépasse largement les frontières de l'état italien. Recchioni est un homme d'affaires assez considéré à Londres où il s'est réfugié après avoir financé plusieurs actions subversives contre le régime

145 Lettre du préfet de la police en mission en France, 7-6-1928, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

146 Ermanno Menapace, *Tra i fuoriusciti*, Les Imprimeries générales, Paris 1933, p.51.

147Ibidem.

148 Note confidentielle, 20-6-1928, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

fasciste. Par exemple, en 1932 Recchioni fournit à l'anarchiste Sbardellotto les moyens pour commettre un attentat contre Mussolini, mais il est cité également dans les documents concernant les activités subversives de Camillo Berneri. La police croit que Recchioni fait partie de ces personnalités internationales qui favorisent l'activité subversive de Camillo Berneri à l'étranger, d'autant plus que l'intellectuel anarchiste et Recchioni n'étaient pas seulement liés par une très bonne amitié mais aussi par des relations de parentelle car Maria Luisa Berneri, la fille de l'anarchiste avait décidé de se marier avec Vero Recchioni, le fils de l'homme d'affaires originaire de Ravenne. Les informateurs de la police soutiennent qu'Emidio Recchioni a un rôle assez important dans l'organisation d'actions terroristes mises en place par Berneri. Selon Menapace, en novembre 1929 l'anarchiste lombard contacte Emidio Recchioni pour qu'il finance l'attentat contre la délégation italienne à la Société des nations¹⁴⁹. Ensuite, le nom de cet homme d'affaires originaire de Ravenne est cité dans une liste où Bernardo Cremonini, l'informateur de la police, cite toutes les personnalités de l'antifascisme italien auxquelles Berneri a demandé le soutien pour réaliser une série d'attentats contre les autorités italiennes en Belgique¹⁵⁰. Le même espion fait aussi référence à Emidio Recchioni, lorsqu'il décrit la situation financière de l'intellectuel anarchiste pour démontrer que ce dernier pourrait arrêter son activité subversive : « Egli ha peraltro chiesto un credito a Recchioni da far indirizzare al mio magazzino, ma fino ad ora questa somma attesa non è ancor giunta »¹⁵¹. Évidemment l'homme d'affaires se préoccupe aussi d'aider économiquement Berneri, lorsque ce dernier fait face à des difficultés économiques. Cela est très important aux yeux de la police italienne car l'aide financière de Recchioni donne la possibilité à l'anarchiste de continuer son activité politique même lorsque sa situation économique et familiale ne le permettrait pas.

Selon la police, Recchioni n'est pas le seul soutien sur lequel Berneri peut compter à l'étranger. Dans une note confidentielle datant du 12 août 1929, Menapace envoie également à la Direction de la Police Politique une liste d'adresses de personnes qui sont en contact régulier avec l'anarchiste italien¹⁵². A côté de ces noms, Menapace ajoute des notes pour expliquer quels types de relation ces individus entretiennent avec Berneri. D'après l'informateur de la police italienne, Madame Larwill, domiciliée à Los Angeles financerait les activités du *Comitato pro vittime politiche*, une association qui aide souvent Berneri dans ses

149 Ermanno Menapace, *Tra i fuoriusciti*, Les Imprimeries générales, Paris 1933, p.96.

150 Note pour le *Casellario Politico Centrale*, 29-12-1929, n Acs, Cpc, D.537, F.1.

151 Note confidentielle, 22-10-1932, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione Polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, dossier 11, f. Berneri.

152 Note confidentielle, 12-8-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

péripéties. Concernant Hem Day, Menapace n'est pas en mesure de donner d'informations pour le moment. Ensuite, le nom de cet anarchiste belge apparaît souvent dans les documents de l'Ovra car Hem Day est quelqu'un de très connu dans le milieu libertaire pour ses batailles idéologiques. De son vrai nom, Marcel Dieu, il est un fervent pacifiste et tient une librairie à Bruxelles où il a probablement connu Berneri. Selon l'espion Cremonini, au début les deux anarchistes se sont rencontrés parce qu'ils ont des intérêts culturels communs : « Il Professore non perde il suo tempo in Belgio. D'accordo con gli anarchici G.Bifolchi¹⁵³ espulso dalla Francia e Hem Day¹⁵⁴ spagnolo, ha gettato le basi per la pubblicazione di una rivista internazionale. »¹⁵⁵ Ensuite, selon la police italienne, Hem Day a un rôle fondamental dans le parcours politique de Berneri en exil. Grâce au soutien de l'anarchiste belge, l'intellectuel italien peut éviter souvent d'être puni pour ses actes subversifs. Par exemple, en mai 1930 l'anarchiste lombard est arrêté à Anvers pour ne pas avoir respecté le décret d'expulsion. Selon l'espion Umberto Ferrari, l'intervention de Marcel Dieu et de son association sera fondamentale pour l'évolution de la situation : « Il comitato anarchico pro-vittime politiche non mancherà di agitarsi, mi consta in modo sicuro che l'anarchico Hem Day al quale fa capo il predetto Comitato pro-vittime politiche si recherà oggi stesso a Anversa per cercare di venire in aiuto al compagno di fede, »¹⁵⁶

En Belgique, selon Menapace, Berneri peut compter aussi sur le soutien d'hommes politiques de la gauche de ce pays. L'espion fasciste relate qu'en janvier 1929 « Camillo avrebbe dovuto partire ma gli è stato dato un foglio di via ; per l'intervento del deputato Brenfour, il quale si fece garante per il Berneri, è stato concessa a Camillo una proroga di tre settimane. »¹⁵⁷. Après l'annonce à Berneri de la probable expulsion de l'anarchiste de Belgique, le député Brenfour veut même interpellier la Chambre des députés belge pour protester contre cette mesure du gouvernement. Menapace, dans sa note, donne même des détails à propos de l'intervention du député belge : « Brenfour, nell'interpellanza che farà martedì, denuncerà che, mentre si espellono gli antifascisti si lasciano liberamente circolare

153 Giuseppe Bifolchi est un militant anarchiste qui se réfugie en France en 1920. Il travaille dans une cimenterie mais continue à collaborer avec plusieurs revues libertaires : *Il Libertario*, *Le Réveil !*, *La Tempra* et *Le Libertaire*. En 1927 Bifolchi soutient la Plateforme d'Archinoff, contrairement à ses amis Fabbri et Berneri. Comme il avait été officier dans l'armée italienne pendant la Seconde Guerre mondiale, il assume des responsabilités militaires assez importantes lors de la Guerre civile espagnole.

154 Hem Day, en réalité, s'appelait Marcel Dieu et était belge. Il était un militant libertaire pacifiste et avait fondé le Comité de Défense International Anarchiste, un organisme qui défendait les droits civils des victimes de persécution étatique.

155 Note confidentielle, 21-1-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 1.

156 Note confidentielle, 22-5-1930, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione Polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, dossier 11, f. Berneri.

157 Note confidentielle, 28-1-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

gli « agenti provocatori » »¹⁵⁸. Même dans la Chambre des députés luxembourgeoise, l'arrestation de Berneri en 1931 provoque des réactions de la part de députés des partis de gauche. Notamment M. Thilmayr, un représentant du parti socialiste, considère que le gouvernement de son pays aurait dû être plus solidaire à l'égard d'un actif antifasciste comme Berneri. Apparemment l'anarchiste avait demandé d'être accueilli au Grand-duché deux fois mais les gardes frontaliers de ce pays lui ont toujours empêché l'accès au Luxembourg. Pour cela Berneri avait décidé de rentrer clandestinement dans le pays¹⁵⁹.

Même en France Brance peut jouir du soutien des personnalités politiques assez importantes. Lors de période où l'anarchiste reste en prison, les espions du régime fasciste informent la Division police politique qu'à la fin du mois mai 1931 « il segretario generale della Confederazione del lavoro francese Jouaux et il giornalista Piot de l'Œuvre, dirigente della lega dei diritti dell'uomo francese, hanno chiesto al Presidente del Consiglio di proporre al nuovo presidente della Repubblica [...] la grazia per Camillo Berneri. »¹⁶⁰. Trois mois plus tard une autre note confidentielle provenant de Paris annonce que le premier ministre français Laval aurait promis au président de la Ligue des droits de l'homme de concéder à Berneri la liberté à l'occasion de l'amnistie du 14 juillet¹⁶¹. En effet, Roger Baldwin, le fondateur de « la Ligue internationale de droits de l'homme », avait écrit une lettre à l'ambassadeur français à New York pour protester contre le comportement tenu par les autorités françaises à l'égard de l'anarchiste.¹⁶² Derrière cette intervention, selon l'auteur de la note, se cachait Gaetano Salvemini, l'ancien professeur de Berneri à l'Université de Florence. Il est évident que les autorités françaises ont suspendu leur décret d'expulsion grâce au soutien politique dont Berneri jouit même au-delà des frontières françaises. Grâce à sa nouvelle situation juridique l'anarchiste pourra même rester à Paris « sul suo impegno di onore di non occuparsi più di politica. »¹⁶³. Selon le service secret italien, Berneri est en contact aussi avec Johannson, un des leaders du parti socialiste suédois¹⁶⁴. L'intellectuel anarchiste aurait rencontré cet homme politique à Stockholm en 1934. Johannson lui aurait

158 Note confidentielle, 10-2-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

159 Lettre de la représentation diplomatique italienne au Luxembourg au ministère de l'Intérieur, 27-3-1931, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

160 Note confidentielle, 30-5-1931, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione Polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, dossier 11, f. Berneri.

161 Note confidentielle, 22-7-1931, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

162 Note confidentielle, 5-9-1930, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione Polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, dossier 11, f. Berneri.

163 Ibidem.

164 Note de l'inspecteur de la Préfecture de Bologne, 21-2-1934, in ACS, Cpc, D.537.

donné aussi des traductions à terminer rapidement parce que le 12 octobre l'anarchiste devait être à Paris pour être présent lors du procès où il est accusé de détention d'explosifs

Nous constatons que, dans les documents de l'Ovra, Berneri apparaît comme une figure politique de niveau international car il peut jouir du soutien de plusieurs personnalités faisant partie de l'antifascisme européen : un représentant du Comité pro victimes politiques, un député socialiste belge, le secrétaire de la C.G.T. française, le fondateur de « la Ligue internationale de droits de l'homme », un député socialiste luxembourgeois et un des leaders du Parti socialiste suédois ont chacun appuyé à plusieurs reprises l'anarchiste italien qui autrement, selon l'Ovra, n'aurait pas pu continuer son activité subversive, en étant signalé comme anarchiste dangereux aux polices de toute l'Europe.

En même temps, la force politique de Camillo Berneri ne dépend pas seulement de l'importance des hommes politiques et des institutions qui les soutiennent dans ses actions, mais l'anarchiste peut toujours compter aussi sur le soutien d'un ample groupe de militants antifascistes qui ne sont pas toujours identifiables mais qui sont désignés comme « gli uomini di Berneri », en considération de la fidélité qui ont démontré à l'égard de son chef. Parmi eux, nous pouvons citer Torquato Gobbi, un anarchiste que la préfecture de Reggio Emilia mentionne en 1916 parmi les militants anarchistes qui collaborent avec Berneri pour réaliser des activités politiques ayant l'objectif de protester contre la Première Guerre mondiale: « Berneri [...] unitamente all'anarchico Gobbi Torquato fa propaganda anarchica e contro la guerra. »¹⁶⁵ Selon la police, Berneri est toujours en contact avec Gobbi même pendant son exil. Un informateur communique que l'anarchiste émilien a envoyé un courrier adressé à Berneri¹⁶⁶. Cela permet au service secret de découvrir que l'anarchiste italien se trouve en Suisse. Selon Menapace, lorsque Gobbi et Damiani¹⁶⁷ décident d'abandonner le territoire belge à cause de son expulsion, Berneri risque de perdre deux points de références importants dans sa vie d'exilé¹⁶⁸. Notamment Damiani avait aidé Camillo Berneri à plusieurs reprises. Selon l'espion Menapace, à la fin de janvier 1929, lorsque l'intellectuel anarchiste s'est caché de la police belge, Damiani est la seule personne qui connaît où se trouve Berneri « perché questi ha lasciato detto a qualche amico che ogni comunicazione per lui poteva essere

165 Annotation postérieure de la fiche biographique de Camillo Berneri, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

166 Note confidentielle, 7-3-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 1.

167 Luigi Damiani, né à Rome en 1876, est un activiste anarchiste qui décide de laisser son pays pour des raisons politiques en 1897. Il se réfugie au Brésil où il collabore avec la presse libertaire du pays et participe à des grèves syndicales. Expulsé en 1919 du Brésil, Damiani revient en Italie et devient l'éditeur de *Umanità Nova*, le journal de Enrico Malatesta. Lorsque Mussolini obtient le pouvoir en Italie, il décide de s'exiler en France.

168 Note de la Divisione Politica pour la Divisione Affari generali e riservati, 23-1-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 1.

consegnata al Damiani che avrebbe provveduto ad inoltrarla. »¹⁶⁹ Dans la documentation de la police, Damiani a aussi une fonction de soutien logistique pour Berneri qui souvent a besoin d'un refuge sûr. En mai 1929, selon une communication du ministère de l'Intérieur, la police française n'arrive pas à rencontrer Berneri car il a rejoint Luigi Damiani dans la région de Sarre¹⁷⁰. Même en octobre 1930, selon un informateur de Paris, Berneri profite de son séjour en Allemagne pour rendre encore une fois visite à l'ami qui réside à Hambourg¹⁷¹. Même d'un point de vue idéologique, selon les témoignages recueillis par la police, il existe un lien solide entre les deux anarchistes. Dans un interrogatoire, l'anarchiste Spada soutient que « il noto Prof. Camillo Berneri e Gigi Damiani sarebbero ormai insieme al servizio della concentrazione »¹⁷².

Selon la police, en exil Berneri fréquente assidument aussi les anarchistes Renato Castagnoli et Leonida Mastrodicasa pour préparer des actions de déstabilisation du régime italien en place. En réalité, Castagnoli n'avait commencé à militer dans les rangs des anarchosyndicalistes qu'au début de son exil. Avant il avait été membre du Syndicat des cheminots et du parti socialiste à Bologne. A cause de son activité politique, en 1925 un mandat d'arrestation avait été délivré contre lui. Selon la police, Castagnoli ne collabore pas seulement avec Berneri pour réaliser des activités subversives mais les deux anarchistes travaillent ensemble dans une coopérative française de construction à Fontenay sous Bois (Seine) comme magasiniers¹⁷³. En outre, lorsque l'intellectuel lombard est détenu en France, Castagnoli arrive à réunir trois cent francs parmi les militants antifascistes et les verse sur un compte de Giovanna Caleffi.¹⁷⁴ Il est évident que, selon la police, Berneri peut toujours compter sur la fidélité de son camarade.

Selon la police, Berneri a commencé à fréquenter Leonida Mastrodicasa parce que ce militant anarchiste originaire de la Commune de Pérouse a collaboré avec Luigi Bertoni, un ami de l'intellectuel libertaire. En effet, Mastrodicasa, après avoir travaillé comme forgeron en Italie, a abandonné pour des motivations politiques son pays et s'est réfugié en Suisse. C'est dans la République helvétique que Mastrodicasa a connu Luigi Bertoni. Ce dirigeant anarchiste suisse, selon la police italienne, met à disposition de Berneri des structures de l'organisation anarchiste suisse pour que Camillo Berneri puisse réaliser ses plans subversifs.

169 Note confidentielle, 23-1-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

170 Communication du Ministère de l'intérieur, 4-5-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 1.

171 Note confidentielle, 1-10-1930, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione Polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, dossier 11, f. Berneri.

172 Note de l'inspecteur de la Préfecture de Bologne, 21-2-1934, in ACS, Cpc, D.537, F.2.

173 Note confidentielle, 7-8-1931, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

174 Missive de l'Ambassade italienne à Paris, 5-4-1931, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

Par exemple, une note du ministère de l'Intérieur communique qu'en 1932 le militant libertaire ticinois Pedroni se met à disposition de Bertoni « nell'eventualità che il pure noto Berneri voglia portarsi a Basilea per incontrarsi con anarchici residenti in Svizzera. »¹⁷⁵. L'intellectuel libertaire, en outre, considère que « il Comitato della Svizzera lavora molto bene »¹⁷⁶ et exprime des jugements très positifs sur leurs capacités opérationnelles. C'est pour cela que nous trouvons souvent parmi les collaborateurs Berneri des militants originaires de la République helvétique comme Fernando De Rosa.

Pour comprendre quelle est, selon le service secret italien, le rôle de Berneri au sein de l'antifascisme international il est très utile de tenir compte des résultats des enquêtes de Rizzo, le préfet italien qui, en 1926, recherche à Paris les indices nécessaires pour démontrer que l'anarchiste est impliqué dans l'organisation d'actions subversives contre le régime fasciste :

« Potei accertare che un'organizzazione contro il Regime esiste ed esisteva a Parigi diretta dall'anarchico Berneri Camillo, già residente in Italia ora fuoruscito. Tale organizzazione si rivelò a me stando all'estero in occasione di un delitto commesso in Francia : il delitto Savorelli. Seguendo le indagini in territorio estero potei stabilire che il Berneri Camillo in qualità capo della predetta organizzazione, si serviva per mantenersi in contatto con i compagni del Regno e pure per commettere attentati nel Regno degli anarchici Bibbi Gino e Molinari Libero »¹⁷⁷.

Dans les notes rédigées par les agents de l'Ovra nous trouvons souvent l'idée que Berneri serait le point de référence d'une organisation subversive. Par exemple, le 9 novembre 1927, le Chef de la police Bocchini envoie une missive urgente pour obtenir des renseignements concernant le rôle de l'intellectuel anarchiste : « Per opportuna conoscenza e per i possibili acceramenti dei quali si gradirà conoscere l'esito comunicasi che da fonte confidenziale viene ancora segnalata la pericolosa attività antifascista del noto Professore Berneri a Parigi. Questi sarebbe l'animatore ed il Capo dei peggiori elementi anarchici. »¹⁷⁸

En décembre 1929, un informateur relate que Schettini lui a confié que Camillo Berneri a « ai suoi ordini un gruppo di teste calde, gente pericolosa perché pronta a tutto »¹⁷⁹.

175 Note du Ministère de l'intérieur, 10-5-1932, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

176 Note confidentielle , 1-5-1928, Acs, Cpc, D.537, F.2.

177 Actes concernant la dénonciation de Camillo Berneri, les frères Molinari et Nella Giacomelli par le préfet Rizzo au *Tribunale speciale* pour leur implication dans deux attentats advenus en 1926 à Rome et en 1928 à Milan contre Benito Mussolini, in Acs, *Tribunale speciale per la difesa dello Stato*, D. 1155., p.58-59

178 Communication urgente du Chef de la police Bocchini , 9-11-1927, in Acs, Cpc, D.537, F. 1.

179 Note confidentielle, 22-12-1929, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

Ces personnes vivraient à l'écart de la communauté italienne et n'auraient aucun contact avec l'antifascisme institutionnel. Schettini mentionne notamment Mingazzini, un jeune émilien résident en Picardie. Ce partisan de Berneri aurait affirmé que « ad un solo ordine del Professor Berneri avrebbe ucciso qualunque Mussolini il Re, il Papa, pronto magari a recarsi in Italia »¹⁸⁰. Les déclarations de Francesco Siricillo sont du même teneur, un anarchiste originaire de Naples, qui affirme qu'il serait prêt à aider Berneri toute sa vie et qu'il tuerait n'importe qui en son nom¹⁸¹. Même après l'arrestation de l'anarchiste en Belgique, un informateur de la police rapporte, dans une note du 27 décembre, les commentaires d'Evangelisti et Traversi, deux « subversifs » qui, selon la police, font partie du groupe dont est à la tête l'intellectuel anarchiste. Les considérations de deux hommes sont intéressantes aux yeux de la police car elles permettent de comprendre le *modus operandi* de l'anarchiste :

« Il Berneri con i suoi comandati anarchici, in modo particolare, sarebbe di riservatezza eccessiva, tanto da non fare mai il nome di coloro coi quali dovrebbero agire, oltre che tenerli nella più rigida ignoranza sulla natura dell'azione da effettuarsi. Nel rincrescimento dimostrato dai due interrogati per l'avvenuto arresto del loro capo vi si scorge un cenno di sollievo per lo scongiurato pericolo di essere presi in blocco, nel caso che la polizia non avesse precipitato nell'arrestare il solo Berneri un po' in anticipo. »¹⁸²

Il est évident que, selon la police, Berneri est le point de référence d'une organisation révolutionnaire ayant comme objectif de réaliser des attentats pour éliminer les personnes soupçonnées d'être fascistes. Dans un télégramme de l'ambassade d'Italie à Paris, Berneri est soupçonné de bénéficier de la complicité de 70 à 80 agents prêts à agir¹⁸³. En outre, les agents de la police soulignent que l'anarchiste italien accepte dans son organisation les pires éléments de l'antifascisme italien. Par exemple, dans une note de 5 février 1933, un informateur communique que « i segnalati anarchici Cingolani Ruggero e Bassi Amedeo risultano essere dei volgari ladri, che cercano di trarre profitto professandosi anarchici, nell'intento di spillar denaro da organizzazioni politiche. Sono però protetti dal noto Camillo Berneri e potrebbero eventualmente essere capaci, per l'istigazione di quest'ultimo di compiere azioni crimineuse di carattere politico. »¹⁸⁴ En outre, selon la police fasciste, l'anarchiste italien serait même

180 Ibidem.

181 Note confidentielle, 10-1-1931, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

182 Note confidentielle, 27-12-1929, in Acs, Cpc, D.537, F.1. Cf texte intégral in Annexe n. 20, p.569.

183Télégramme de l'Ambassade d'Italie à Paris, 2-4-1928, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

184 Note de la Division police politique, 5-2-1933, in Acs, Cpc, D.537, F.2. Cf texte intégral in Annexe n.25, p.577.

victime de son propre manque de scrupules : selon une note confidentielle, l'anarchiste avait donné au « subversif » Ettore Dore cinq cent francs pour réaliser un attentat en Italie mais apparemment l'anarchiste a été victime d'une escroquerie car, pour le moment, Dore continue à vivre à Paris¹⁸⁵.

Par conséquent, la police italienne présente Berneri comme le centre d'un système criminel qui attire tous les éléments prêts à agir de manière violente contre le régime fasciste. Cela explique la grande quantité de documents consacrés à la vigilance de l'anarchiste italien et de ses proches. Cette vision pousse la police à faire des recherches même sur des personnes ayant des relations très éloignées avec Berneri. Le cas de Paola Cavallina est ici emblématique puisque plusieurs communications sont consacrées aux mouvements et opinions politiques de ce professeur à la retraite. La raison pour laquelle la police soupçonne de cette femme âgée est son amitié avec une tante de l'anarchiste. Après la mort de cette dernière, Paola Cavallina a rendu visite plusieurs fois à Adalgisa Fochi, la mère de l'anarchiste et cela a alarmé la Division police politique, toujours soucieuse de découvrir n'importe quel lien existant entre l'anarchiste et les personnes résidentes en Italie¹⁸⁶.

Naturellement la surveillance de la police est bien plus étroite à l'égard de Giovanna Caleffi, la femme de Camillo Berneri, surtout lorsque le service secret a perdu les traces de l'anarchiste. Par exemple, la police de Camerino continue à surveiller étroitement Giovanna Caleffi après le départ en France de l'anarchiste. Le 28 juin 1926, la Préfecture de Macerata envoie à la *Direzione Generale de P.S.* du ministère de l'Intérieur un compte-rendu sur le comportement de Giovanna Caleffi pendant l'absence du mari¹⁸⁷. Tout d'abord, la police a découvert que la femme de Berneri est en contact avec un de ses frères qui est inscrit au Parti National Fasciste. La police a pris connaissance de cette information grâce à la Préfecture de Reggio Emilia qui a suivi les déplacements de Caleffi pendant sa visite à Gualtieri, une petite ville de l'Emilie.

Même la correspondance de la famille Zaccaria a été mise sous surveillance par la police parce que ses membres sont en contact avec la femme de l'anarchiste. Comme on voit, il suffit d'avoir une relation épistolaire avec la femme de Berneri pour être soupçonné et mis sous surveillance par la police. Les enquêtes effectuées par la police italienne sur la famille de Cesare Zaccaria sont très détaillées et durent longtemps. Selon une communication de l'Haut Commissaire de Naples, il est nécessaire que les deux conjoints soient « sottoposti a stringenti

185 Note de la Division Police Politique, 31-1-1933, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

186 Communication de la Préfecture de Rome à la Division police politique, 21-1-1930, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

187 Communication de la Préfecture de Macerata, 28-6-1926, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

interrogatori » simplement parce que dans la correspondance entre Cesare Zaccaria et Berneri on fait référence à la visite de « un fanciullo ». La police suppose qu'il s'agit de Fernando De Rosa, l'auteur de l'attentat contre le prince héritier Umberto, mais n'existent apparemment pas d'autres indices significatifs démontrant un accord politique entre Zaccaria et le jeune militant antifasciste. Au contraire, dans les lettres interceptées par la police italienne, Zaccaria paraît prendre ses distances par rapport aux idéaux politiques de Berneri et des autres antifascistes. Le texte le plus intéressant date du 25 décembre 1929. La police a effectué une perquisition chez Zaccaria et a séquestré le brouillon d'une lettre adressée à Berneri. Dans ce document, Zaccaria polémique avec Berneri et avec tout l'antifascisme en général, parce que ses partisans ne sont pas capables de comprendre l'évolution que la société italienne a entreprise dernièrement, « riconoscendo al regime fascista delle doti di forza e chiarezza mai possedute dai precedenti governi »¹⁸⁸. Selon Zaccaria, les anarchistes ne continuent à combattre le Fascisme que pour un préjugé idéologique : « questo regime non ha altra altra ragione di essere combattuto che la nostra fondamentale negazione di ogni « autorità » non necessaria, è un governo costituito, una casta politica che maneggia bene a suo talento, una dittatura ma niente di peggio dei governi e delle caste politiche che lo hanno preceduto. »¹⁸⁹ Le fait que cet ami de Camillo Berneri manifeste une opinion positive à propos du Fascisme et lui recommande de changer son attitude face au parti au pouvoir en Italie, peut représenter un succès pour le service d'espionnage fasciste qui sans aucun doute espère que Berneri soit de plus en plus isolé dans le milieu antifasciste.

En effet, nous avons observé qu'aux yeux des services secrets fascistes, la force politique de Camillo Berneri se définit surtout grâce à son cercle relationnel vu que son charisme et le soutien économique dont il peut jouir auprès des milieux très différents, lui permettent de pouvoir aspirer à réaliser des actions subversives de grande envergure. En particulier, selon les informateurs de la police italienne, l'intellectuel libertaire a le soutien de Carlo Rosselli, de Guido Miglioli, des principaux leaders anarchistes italiens, de la franc-maçonnerie, des services secrets du parti communiste, de la *Concentrazione antifascista*, de plusieurs représentants politiques européens et, en général, de plusieurs militants prêts à le suivre pour réaliser ses projets « subversifs ». Ainsi, Berneri semble devenir le point de contact entre ces hommes d'action et les grandes organisations antifascistes qui lui donnent les moyens financiers et les structures nécessaires pour la réalisation de ses plans. Il paraît

188 Communication de l'Haut Commissariat de Naples à la Division police politique, 25-12-1929, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

189 Ibidem.

évident que la police italienne attribue à l'intellectuel libertaire un rôle de grande importance dans l'antifascisme international.

1.1.7 Un activiste isolé

Nous venons d'analyser toutes les relations de caractère politique que Berneri a entretenu pendant son militantisme mais l'image que la police italienne donne de l'anarchiste n'est pas univoque. Dès les premières notes concernant Camillo Berneri, l'anarchiste est présenté également par la police italienne comme quelqu'un d'assez isolé dans son activité politique.

Selon une note informative, lorsque le jeune militant est encore membre de la Commission exécutive de la Fédération des jeunes socialiste, « egli vorrebbe insinuare le sue teorie fra gli studenti, ma sia perché non frequenta il liceo sia perché la coscienza dei giovani studenti è rivolta a tutt'altra idealità che a quelle socialiste o sindacali ha finora ottenuto un risultato trascurabilissimo. »¹⁹⁰ Selon l'auteur de cette note, le travail de propagande du jeune militant ne pourra plus donner des bons résultats dans le futur car le terrain ne paraît pas très favorable à la diffusion des idées socialistes, puisque la jeunesse italienne qui a les moyens financiers de fréquenter l'école, est davantage intéressée par les idées nationalistes prépondérantes à cette époque de l'histoire politique italienne.

L'activité de propagande de Berneri n'est pas moins difficile, lorsqu'il commence à militer dans les rangs du mouvement libertaire. A partir de ce moment, l'action politique de l'anarchiste Berneri ne peut forcément qu'évoluer car il n'est plus membre d'un parti très présent dans la vie politique de Reggio Emilia comme le parti socialiste. C'est pour cela que, dès le début de sa nouvelle activité politique, Berneri s'engage pour « costituire in questa città un gruppo giovanile ». Selon la police, l'anarchiste italien commence à nouveau son action de propagande parmi les étudiants, mais il n'a pas non plus de bons résultats en raison de « la coscienza nazionale della gioventù colta. » Même parmi les jeunes ouvriers, Berneri ne paraît pas susciter une véritable adhésion à l'idéal anarchiste, « perché il proletariato Reggiano ha in

190 Communication de la préfecture de Reggio Emilia, 16-5-1916, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

massima parte coscienza ed educazione socialista. » Par conséquent, selon les notes de la police italienne, l'activité politique de Berneri ne se développe jamais de manière positive pendant sa jeunesse à cause de la situation sociale et politique de la province de Reggio Emilia. Au début, les idées politiques du jeune militant ne peuvent pas être diffusées facilement parmi les étudiants du lycée de la ville émilienne car ce derniers sont déjà sous l'influence des idéaux nationalistes. Ensuite, la propagande des idées anarchistes de Berneri n'arrive pas à produire des bons résultats car les jeunes ouvriers appartiennent déjà au Parti socialiste.

Même pendant son exil Camillo Berneri paraît se sentir isolé par rapport aux autres militants antifascistes. Le 24 janvier 1928, le consul italien communique que Berneri est venu vivre à Bruxelles¹⁹¹. Apparemment, la décision de s'éloigner de la capitale française dépend sans oute du climat délétère existant parmi les antifascistes italiens à Paris car, selon Berneri, « non si distinguono più gli amici dai nemici. »¹⁹² Selon la police italienne, l'anarchiste a une mauvaise relation avec plusieurs antifascistes, notamment avec des militants proches du parti communiste. Selon Menapace, « Miglioli è adirato contro Berneri per quanto dice di lui nel numero unico de *La Verità*. »¹⁹³ Cette revue a été financée par la police italienne pour provoquer des tensions entre Miglioli et les autres antifascistes.

Après que Berneri a été arrêté, la situation ne s'améliore pas car sa relation d'amitié avec Menapace provoque plusieurs suspicions parmi les communistes. Cela est évident, selon l'espion Umberto Ferrari, lorsque l'anarchiste lombard est arrêté à nouveau à Anvers pour ne pas avoir respecté le décret d'expulsion. A cette occasion, « i comunisti e il loro organo S.R.I. si disinteressano completamente della cosa poichè come ben sapete il Berneri è stato attaccato violentemente e tacciato di agente provocatore al soldo di Ermanno Menapace. »¹⁹⁴ La réputation de Camillo Berneri chez les militants communistes est de plus en plus compromise en raison de la sortie du livre de Menapace en août 1932. Ce texte démontrant toute la naïveté de l'anarchiste, suscite encore plus de suspicions chez les militants communistes qui doutent déjà de son comportement. Dans une note confidentielle, un espion soutient que « i comunisti

191 Communication du Consulat belge, 26-1-1928, in Acs, Cpc, D.537, F. 1. Cf. texte intégral in Annexe n.5, p.546.

192 Communication du Consulat belge, 6-1-1928, in Acs, Cpc, D.537, F. 1.

193 Note confidentielle, 10-7-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

194 Note confidentielle, 22-5-1930, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, dossier 11, f. Berneri.

affermano che il Berneri è inoltre al servizio de la Sureté générale, alla quale diceria credono pure non pochi anarchici dissidenti. »¹⁹⁵

Même la relation entre l'anarchiste et les membres de la *Concentrazione* est assez tendue, bien que, comme nous l'avons vu, les informateurs de la police présentent l'intellectuel libertaire aussi comme le bras armé de cette organisation. La première motivation qui provoque un fort ressentiment de la part de Berneri à l'égard des membres de la *Concentrazione* est l'attitude de la plupart des membres de cette organisation, lorsque l'intellectuel libertaire avait risqué d'être expulsé de la France à cause de son implication dans l'assassinat de l'agent fasciste Savorelli. Selon un informateur anonyme, Berneri a confié à ses amis que les membres de la *Concentrazione* devraient comprendre que « attraverso la sua persona si voglia colpire questa associazione », mais pour le moment ils ne sont pas disponibles « ad assumere un atteggiamento più battagliero in suo favore »¹⁹⁶. C'est pour cela que, selon un autre informateur, Berneri ressent le besoin d'envoyer une lettre à tous les antifascistes pour savoir « se si sentono di appoggiarlo, al di sopra di tutte le concentrazioni ecc...nell'iniziativa, tutta sua, di far uscire un giornale da far recapitare solo in Italia, dove lui conta di iniziare un forte lavoro di propaganda decisiva. »¹⁹⁷. Lorsque Berneri est expulsé en novembre 1928, selon Menapace, la relation entre Berneri et la *Concentrazione* devient encore plus tendue. Dans son texte concernant son activité d'espionnage, Menapace relate que l'anarchiste italien était très déçu car « al momento della sua espulsione non gli era stato dato quell'appoggio che si meritava da parte della Concentrazione e dei pezzi grossi del fuoruscitismo per fargli ottenere la revoca del decreto d'espulsione, mentre al contrario da questi era sempre stato sfruttato. »¹⁹⁸

Une note confidentielle décrit aussi le changement d'attitude de la part des militants antifascistes à l'égard de Berneri suite à sa détention en Belgique en 1929. Selon un informateur, tout aurait commencé lorsque Donati, le militant populaire qui polémique avec l'anarchiste depuis longtemps, s'est rendu au journal *Libertà* pour protester contre le dernier article concernant les divergences entre lui et l'anarchiste. A cette occasion, le socialiste Treves a bien compris ses raisons et a convaincu les autres membres du journal de la nécessité de changer d'attitude à l'égard de Berneri. Pour cela, selon l'informateur, « questa visita ha cambiato del tutto l'opinione dei concentrazionisti. » Les accusations que les militants de la

195 Note confidentielle, 13-8-1932, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, f. Berneri.

196 Note confidentielle, 30-7-1928, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

197 Note confidentielle, 1928 2-8-1928, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

198 Ermanno Menapace, *Tra i fuoriusciti*, Les Imprimeries générales, Paris 1933, p.86

Concentrazione lancent contre l'intellectuel libertaire sont très graves car « sembra che non lo accusino solo di leggerezza ma bensì di spionaggio. »¹⁹⁹ Notamment Donati considérerait peu claire le rôle tenu par Berneri à l'occasion de l'attentat réalisé par Lucetti contre Mussolini à Milan. L'ancien député populaire ne comprend pas pourquoi « nel processo non si fece il nome del Berneri per quanto ciò fosse a conoscenza della polizia italiana. »²⁰⁰ En outre, la plupart des membres de la *Concentrazione* considèrent Berneri également responsable d'avoir convaincu « l'anarchico Nello di Carrara » à aller en Italie. C'est ainsi que ce dernier « fu arrestato e messo in carcere ove moriva poche settimane dopo.»

Les informateurs de la police font souvent référence aux tensions existant entre Berneri et les leaders de la *Concentrazione* antifasciste. Notamment plusieurs notes confidentielles font référence à l'article de Nenni publié sur *L'Avanti*. Dans ce texte, le dirigeant du Parti socialiste est assez critique à l'égard de l'anarchiste :

« Camillo dice anche delle cose cattive sul nostro movimento, si offende personalmente [...] per impartire lezioni sull'antifascismo concentrato. A Camillo Berneri abbiamo solo una cosa da dire che potrebbe essere questa, che quando un uomo ha avuto le disavventure, che ha avuto lui il meno che possa fare, se ha ancora gusto e serietà, è di rinunciare a certi atteggiamenti catoneschi. »²⁰¹

Selon l'espion Umberto Ferrari, ce qui génère des suspicions parmi les exilés politiques résidants à Paris est la facilité avec laquelle Berneri obtient des permis de séjour en France. Par exemple, en 1933 Berneri obtient un permis pour rester en France encore pendant un mois, alors qu'il aurait dû être expulsé selon la procédure habituelle. Pour cela, selon un informateur, « gli antifascisti del gruppo della Concentrazione hanno di nuovo constatato la condotta sospetta del Berneri. »²⁰² L'autre raison pour laquelle, selon la police, Berneri serait brouillé avec les membres de la *Concentrazione*, l'association politique qui veut représenter l'ensemble des forces antifascistes, est leur excessive prudence. Il admet que des militants, comme Giannini, ne veulent pas s'impliquer dans des actions répréhensibles, ceux-ci ayant de la famille en Italie, mais « per altri come Turati, Modigliani...non vi sono attenuanti. »²⁰³ L'anarchiste voudrait que « tutti quanti gli antifascisti si decidessero una buona volta

199 Note confidentielle, 29-1-1930, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

200 Ibidem.

201 Note confidentielle, 17-6-1932, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

202 Note confidentielle, 7-2-1933, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione Polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, dossier 11, f. Berneri.

203 Note confidentielle, 30-7-1928, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

all'azione » contre le Fascisme et ses représentants mais son isolement atténue la portée de ses propos.

Selon les informateurs de la police, Berneri cherche toujours un soutien de la part des autres camarades afin de réaliser des actions violentes contre le Fascisme, mais ses propos provoquent souvent la méfiance des autres camarades antifascistes. A la fin de mai 1936, Berneri contacte aussi Giopp pour qu'il l'aide à préparer des explosifs. Mais son ami refuse cette proposition provoquant ainsi l'ironie de l'anarchiste qui a commenté : « Giopp è votato al quasi-quasi, è nelle stesse condizioni di Bergamo. »²⁰⁴ Ce dernier est un autre ami de l'anarchiste, proche du Parti républicain. C'est ainsi que l'intellectuel anarchiste, lors d'une réunion de G.L., manifeste toute son insatisfaction face au manque de courage de ses camarades :

« Oggi neppure il 2 per cento di coloro che erano disposti a sacrificare la propria vita, sia in un colpo di mano rivoluzionario, sia in un attentato terroristico vi sono disposti oggi. Questo fatto dipende dal logoramento fisico e morale prodotto dal troppo lungo esilio. E non è poi ridicolo pensare che fra tutti i rivoluzionari antifascisti neppure il 5 per cento sa maneggiare una rivoltella. »²⁰⁵

Selon la police, Berneri se sent déjà isolé dans le mouvement *Giustizia e Libertà* à cause de l'attitude que ses membres avaient tenu lorsque l'anarchiste lombard avait manifesté l'intention de rejoindre la capitale française pour témoigner en leur faveur dans un procès. A cette occasion, quelques membres de *Giustizia e Libertà* étaient accusés d'avoir préparé un attentat contre la représentation diplomatique italienne à la Société des Nations. Selon l'espion Cremonini, les inculpés de ce procès ne souhaitaient pas que Berneri soit présent à l'audition : « Avendo manifestato il Berneri il desiderio di presentarsi alle autorità francesi per affrontare il processo con Cianca, Tarchiani e Sardelli, la Concentrazione antifascista ha fatto subito partire alla volta di Anversa il suo socio Montasini per scongiurare il Berneri dal farlo, enumerandogli tutte le probabilità di una forte condanna »²⁰⁶.

Pour convaincre Camillo Berneri de l'inutilité de son intervention, les membres de G.L. auraient même fait appel à la femme de l'anarchiste. Cette dernière a rassuré Montasini, en lui disant que Berneri a finalement suivi ses conseils. À cette occasion, Giovanni Caleffi avait notamment été impressionné par la réaction de Cianca face à la possibilité que son mari

204 Note confidentielle, 23-5-1936, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, dossier 11, f. Berneri.

205 Note confidentielle, 30-5-1936, in ACS, Cpc, D.537, F.2. Cf texte intégral in Annexe n.29, p.584.

206 Note confidentielle, 7-6-1930, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, dossier 11, F. Berneri.

veuille intervenir pendant le procès : « Cianca era turbatissimo [...] perché dice che il processo è già preparato con l'assenza del Berneri e la sua costituzione porterebbe necessariamente ad una modificazione delle tesi prospettate dalla difesa, oltre che aggravare la posizione del Cianca. »²⁰⁷ Les espions de la police pensent pouvoir profiter des tensions existant entre Berneri et le mouvement de Carlo Rosselli. Selon Cremonini « il Berneri avrebbe delle carrette contenenti delle lettere compromettenti ed altro materiale sul conto di Cianca, Tarchiani e Giannini che vorrebbe pubblicare in un numero unico di *Umanità nova* »²⁰⁸. En profitant des difficiles relations entre GL et Berneri, l'espion espère faire publier ce matériel sous forme de petits volumes pour fomenter la discorde dans le milieu antifasciste. Même à propos des futures alliances, Berneri doute aussi de la possibilité de réaliser un accord avec *Giustizia e Libertà* car « è convinto che Rosselli si aggiogherà al carro del fronte popolare socialcomunista »²⁰⁹.

Pour cela, l'intellectuel anarchiste espère pouvoir compter au moins sur le soutien de ses camarades libertaires. Cependant, selon la police italienne, les anarchistes eux-même, selon un autre informateur, soupçonneraient le comportement de Berneri après son arrestation en Belgique : « E quasi certo che a causa della sua amicizia con il Menapace e del contegno sinistro di costui, largamente descritto dalla stampa dei fuorusciti il Prof. Camillo Berneri appena scontata la pena e rimesso in libertà sarà oggetto di una inchiesta già ordinata dagli anarchici residenti a Parigi. »²¹⁰ En 1930, le mouvement libertaire serait partagé entre ceux qui pensent que leur camarade a mal choisit ses amis à cause de sa naïveté et ceux qui doutent de son honnêteté. Notamment, selon l'informateur, « ci sono quelli che si sono già dati a difenderlo come Luigi Fabbri da Montevideo e lo stesso Alberto Cianca che lo accusa di essere un cospiratore rammollito. » Comme cela arrive souvent, les espions de la police italienne ne sont pas très précis, lorsqu'ils définissent idéologiquement les antifascistes : Cianca n'était pas un militant anarchiste mais un membre de *Giustizia e Libertà*, le mouvement fondé par Carlo Rosselli. En tout cas, le futur politique de Camillo Berneri serait remis en cause suite aux suspicions qui ont suscité sa conduite : « È sicuro che il Berneri verrà espulso dal partito anarchico, cioè verra invitato a non occuparsi più di politica e di

207 Ibidem.

208 Note confidentielle, 1-12-1932, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, F. Berneri.

209 Note confidentielle, 19-5-1936, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione Polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, F. Berneri.

210 Note confidentielle, 14-2-1930, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

organizzazione anarchica, come pure di atti individuali che risultano non essere cose per lui. »²¹¹

L'ostracisme dont Berneri est victime suite à son arrestation en Belgique conditionne aussi la police italienne. Après sa libération en juillet 1931, la Division police politique ne paraît consacrer plus autant d'efforts pour contrôler les activités de l'anarchiste car « si ritiene che egli non sia tenuto in considerazione dai suoi compagni per le sue clamorose vicende passate. »²¹² Même le consulat de New York a envoyé une communication au ministre de l'Intérieur qui démontrerait que cette attitude négative à l'égard de Berneri est répandue même dans les milieux libertaires aux États-unis : « Mi onoro di riferire a E V che il noto Camillo Berneri è avversato da molti gruppi anarchici degli Stati Uniti che sovente hanno criticato la sua attività. Oltre al Martello di New York, anche i periodici anarchici L'Aurora di Boston e Germinal di Chicago hanno pubblicato attacchi contro il Berneri giudicandolo un esibizionista e un profittatore. »²¹³ Selon un autre informateur, les militants italiens du mouvement anarchiste en Belgique eux aussi douteraient du comportement de l'intellectuel libertaire : « gli anarchici italiani della regione di Bruxelles hanno preso una posizione piuttosto ostile verso Berneri. E specialmente da quando hanno appreso che Berneri si era rifiutato di recarsi a Parigi, essi credono che egli sia un agente fascista. »²¹⁴ En réalité, nous avons vu que c'étaient les membres de G.L. qui ne considéraient pas opportune sa participation au procès qui aurait lieu dans la capitale française. Dans ce cadre politique, pendant une réunion, Bonito, un vieil ami de l'anarchiste, résumait la situation, en manifestant sa déception pour la modeste solidarité qui a été manifestée à Berneri de la part de ses camarades²¹⁵. L'isolement dont était victime Berneri, n'étonne pas l'espion Cremonini car, selon ce dernier, « il prof Berneri ha talmente rotto le scatole al prossimo che non è più ormai difficile mandarlo a quel paese. »²¹⁶

C'est pour cela que les espions de la police croient que sa condition d'isolement oblige l'intellectuel anarchiste à prendre des positions politiques qui sont minoritaires dans l'antifascisme italien. Par exemple, Berneri affirme que « vorrebbe al suo servizio un paio di provati compagni e una modesta somma di denaro e assicura che in poco tempo epurerebbe gli ambienti da questi elementi che insidiano e che rendono impossibile una qualsiasi lezione

211 Ibidem.

212 Communication de l'Ambassade, 16-12-1931, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

213 Communication du consulat de New York au Ministère de l'intérieur, 22-5-1930, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

214 Note confidentielle, 22-5-1930, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, F. Berneri.

215 Note confidentielle, 11-1-1931, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

216 Note confidentielle, 12-7-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

a base di pallottole.»²¹⁷ Ces considérations de l'intellectuel libertaire, selon les sources policières, sont la conséquence de l'isolement politique dont il souffre. En général, l'anarchiste paraît déçu par les choix politiques de ses camarades. Un espion de la police italienne raconte avoir récemment entendu que l'anarchiste est très pessimiste au sujet des activités des antifascistes à l'étranger. Berneri aurait dit : « Noi crediamo di servire la causa della rivoluzione, in realtà facciamo ciò che che il Governo francese ci fa fare. Lo sciopero dei marittimi è voluto dal Governo soprattutto per aumentare la impopolarità dei partiti di sinistra e noi siamo così pecore e stupidi da seguirli.»²¹⁸ Même en 1936, Berneri manifeste sa déception pour les positions prises par la plupart des antifascistes. Pour cela, lors d'une réunion politique informelle, Berneri essaie de représenter à des amis d'orientation politique différente à la sienne sa proposition concernant la situation politique internationale, mais personne parmi les présents ne se sent de souscrire ce document²¹⁹. Après cette dernière déception, l'anarchiste décide quand même de faire une tournée en France pour faire connaître son point de vue sur la situation politique actuelle aux autres camarades anarchistes présents sur le territoire français.

Selon la Division police politique, Berneri réagit à son isolement politique, en proposant des solutions politiques alternatives au projet politique qui est majoritaire au sein de l'antifascisme italien. D'après l'espion de la police italienne, à la fin de février 1936, Berneri décide que « fra due o tre mesi pubblicherà un programma di partito con l'intenzione di creare un nuovo partito a fondo anarchico.»²²⁰ Dans une note du 15 mai 1936, Bricchetti relate que « Berneri mi ha esposto un nuovo piano di « federazione italiana comunista socialista (f.i.c.s.) e me ne ha fatto leggere l'abbozzo di programma minutissimo e lungo.»²²¹. Maintenant l'anarchiste souhaite impliquer dans son projet « i suoi amici politici di partito, ma scelti accuratamente fra i gruppi A.R.S., di GL ed alcuni massimalisti.»²²²

L'espion est assez pessimiste sur la possibilité de réaliser ce projet car même d'un point de vue intellectuel Camillo Berneria perdu son prestige au sein de l'antifascisme. Par exemple, la sortie d'*Italia libera*, la revue publiée par Berneri en 1935, a provoqué plusieurs réactions

217 Note confidentielle, 30-7-1928, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

218 Note confidentielle, 20-5-1935, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, F. Berneri.

219 Note confidentielle, 19-4-1936, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, F. Berneri.

220 Note confidentielle, 26-2-1936, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione Polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, f. Berneri.

221 Note confidentielle, 15-5-1936, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, f. Berneri.

222 Ibidem.

négatives. La situation est si grave que l'anarchiste ne sait même pas quand il pourra réagir à ces lettres car le nouveau numéro de cette revue ne pourra pas sortir dans l'immédiat. En effet, la personne qui normalement reçoit la correspondance du journal a reçu une visite de la police et donc elle souhaite renoncer à cette responsabilité. Cela provoque de sérieux problèmes pour le fonctionnement de la revue qui est préparée à Londres.

Pendant ces années d'isolement intellectuel et politique, selon les informations recueillies par la police, Camillo Berneri aurait vécu une profonde crise existentielle. Pour démontrer cela, l'espion Brichetti envoie à la Division police politique une lettre écrite par la mère de l'anarchiste. Dans ce texte, Adalgisa Fochi manifeste tout son désespoir pour la situation présente et pour ses perspectives futures. En particulier, la mère de Camillo craint « che piuttosto che stare in prigione Camillo ritenterà, se l' arrestano di nuovo, il suicidio di protesta. »²²³ Adalgisa Fochi termine cette lettre en se plaignant de l'attitude lâche de ses proches à égard de son fils. Cela est arrivé, selon elle, parce que « il fascismo ha messo in rilievo tutta l'umana vigliaccheria e deploro che esseri a me cari, o che mi furono cari, non sappiano emanciparsi dalla paura »²²⁴.

Dans le précédent paragraphe, nous avons observé que les informateurs de la police exaltent la force politique de l'anarchiste, en soulignant l'importance de son cercle relationnel. Cela est en évidente contradiction avec la volonté des informateurs de la police de démontrer, au contraire, que Berneri a vécu une condition de profond isolement politique et intellectuel au sein de l'antifascisme italien. Les raisons de ce choix dépendent d'abord de l'image négative que Lombroso attribue au militant anarchiste. Ce dernier est considéré par le criminologue italien comme quelqu'un qui est incapable de s'intégrer dans la société. Pour cela, un anarchiste est destiné à vivre dans une condition d'isolement au sein de toute organisation sociale. En outre, il est important de souligner que l'un des objectifs de l'action politique des espions de la police italienne est de discréditer aux yeux de ses camarades la figure du « subversif » dont ils suivent la trace. En effet, dans les notes confidentielles des informateurs, ces derniers proposent à leurs chefs des plans visant à discréditer le rôle politique de leurs victimes. Par exemple, en juillet 1929, Ermanno Menapace déclare de vouloir tenter « il grande colpo ». L'espion de la police fasciste fait référence à la possibilité de discréditer l'image de Berneri aux yeux de ses camarades, soit en révélant que c'était lui qui avait financé *La Verità*, une revue dont Berneri était l'auteur, soit en publiant « un piccolo opuscolo dove io collegando fatti veri, lettere che si possono sfruttare ed altre cose

223 Note de la Division police politique, 4-1-1935, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

224 Ibidem.

immaginate comprometta Camillo ed altri ancora. » Cette manœuvre politique, selon l'espion fasciste, « porterebbe veramente un ultimo scombussolamento dove già tutto è sconquassato. »²²⁵ Meanpace fait référence au milieu antifasciste où l'espion veut créer un climat de confusion et méfiance parmi les militants qui luttent contre le régime fasciste.

La Division police politique souhaite donc souligner la dangerosité des relations que le « subversif » entretient avec les autres hommes politiques de son époque, mais met en évidence aussi l'ostracisme dont l'anarchisme souffre à cause de l'action de ses agents. Ainsi, les documents de la police donnent une image de Camillo Berneri aux multiples facettes : l'anarchiste est à la fois le point de référence de l'antifascisme militante et souffre d'un profond isolement dans son milieu politique. Cette ambiguïté ne concerne pas seulement la condition sociale de l'intellectuelle anarchiste mais aussi plusieurs variables qui définissent son activité subversive.

1.1.8 L'ubiquité de Camillo Berneri

Lorsque nous analysons les documents de l'Ovra, il semble évident que la police italienne considère le lieu où ce dernier se trouve au moment où la note est rédigée comme une donnée fondamentale pour définir l'activité politique de l'anarchiste. Cela est sans doute la conséquence de la nécessité de pouvoir localiser et contrôler les activités du « subversif », mais nous verrons que ce choix a aussi des raisons plus complexes.

Le contrôle exercé par la police sur tous les déplacements que Berneri réalise au cours des années est constant et parfois difficilement justifiable. En 1916, Berneri vit à Reggio Emilia et n'a subi aucune condamnation pour sa conduite. Cependant, n'importe quel déplacement de l'anarchiste suscite la préoccupation des autorités italiennes. Même une petite excursion à Bagni della Porretta, une petite commune célèbre pour ses thermes, donne lieu à une communication directe aux préfectures de Milan et Bologne pour que l'anarchiste soit surveillé²²⁶. Plusieurs documents communiquent également l'installation définitive de Berneri

225 Note confidentielle, 12-7-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

226 Communication de la préfecture de Reggio d'Émile, 27-7-1916, Acs, Cpc, D.537, F.1.

à Arezzo qui avait été motivée par la mutation d'Adalgisa Fochi, mère du jeune militant²²⁷. Comme d'habitude, une surveillance stricte du comportement du jeune anarchiste est mise en place par les autorités locales. Malgré ces mesures, Berneri ne se fait pas trop remarquer par la police pour son activité de militant politique. Le premier déplacement significatif auquel la police fait référence concerne la vie sentimentale de l'anarchiste : Camillo Berneri va à Gualtieri pour se marier avec Giovanna Caleffi, mais après la cérémonie, il rentre à Arezzo²²⁸. Il est assez significatif que les autorités attribuent plus d'importance au déplacement de Camillo Berneri qu'à son nouvel état civil.

Quelques mois après son mariage, l'anarchiste doit rejoindre l'Académie Royale de Turin mais il rentre bientôt à Arezzo car il tombe malade et passe sa période de convalescence chez sa mère. Au vu de ses diplômes, à partir du 15 octobre de 1917, Berneri rejoint « il Comando di Corpo di Armata di Alessandria »²²⁹ pour fréquenter le cours obligatoire pour les aspirants officiers. Ensuite, la Préfecture de Florence informe le ministre de l'Intérieur que Berneri « si trova aggregato alla I sezione del Deposito del 3 Reggimento Genio telegrafisti, qui di stanza, quale studente universitario²³⁰ ». À cette époque, l'anarchiste commence aussi l'université et doit partager son temps entre ses études et les obligations militaires. L'autorité militaire a également été informée des antécédents politiques de Camillo et l'« Arma dei Reali Carabinieri » a mis en place une stricte vigilance pendant les heures où l'anarchiste n'est pas sous le contrôle militaire. Berneri est bientôt envoyé au Régiment 88 de l'Infanterie de Livourne mais il a des problèmes de santé et en novembre, décide à nouveau de passer la période de convalescence chez sa mère.

Les notes successives de la police s'intéressent aux changements de domicile que Berneri est obligé de faire à cause de son travail de professeur. Le 10 juin 1923 la Préfecture de Florence informe que Berneri « si è trasferito a Montepulciano dove è insegnante in quel Regio Ginnasio²³¹ ». La fiche biographique de Berneri est envoyée aussi à la Préfecture de Sienne et à la Sous-préfecture de Montepulciano pour réaliser les contrôles de routine. L'année suivante, Berneri obtient un poste de professeur d'histoire et de philosophie au lycée classique de la ville de Cortona. L'étape suivante du parcours professionnel de Camillo Berneri est Camerino, une ville dans la province de Macerata. L'anarchiste obtient un poste de

227 Communication d'octobre de 1916 et télégramme de 21-11-1916 de la Préfecture de Arezzo, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

228 Communication de la Préfecture de Reggio d'Émile 12-1-1917, F 1.

229 Communication de la Préfecture de Arezzo 3-11-1917, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

230 Communication de la Préfecture de Florence, 3-7-1919, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

231 Communication de la Préfecture de Florence, 10-6-1923, in Acs, Cpc, D.537, F. 1.

professeur de philosophie et d'histoire de l'art au Lycée de la ville. Dans une communication provenant de la Préfecture de Macerata, on souligne avec préoccupation que le professeur Berneri « professa idee anarchiche²³² », ce qui lui vaut la recommandation d'être mis sous stricte vigilance. Comme nous l'avons vu précédemment, Moneta, un dirigeant fasciste de Camillo, relate que pour punir son comportement, Berneri est « stangato di santa ragione dal fascista Lorenzetti²³³ ». Ce sont cet épisode, la stricte surveillance de la police et la fascisation de l'État italien qui ont persuadé probablement Berneri de la nécessité de quitter son pays. C'est ainsi que le 30 avril 1926, le Préfet de Macerata communique au ministère de l'Intérieur que Camillo Berneri « si è allontanato dal detto Comune per ignota destinazione. In seguito però ad accurate indagini ed accertamenti esperiti dalla Sottoprefettura di Camerino, per mio ordine, è risultato che il suddetto ha varcato clandestinamente la frontiera ed attualmente trovasi a Nice (Francia) come rilevasi da una lettera inviata alla sua famiglia in Camerino e che accludo in copia²³⁴ ».

Il est possible de trouver dans la fiche biographique de Berneri, d'autres détails sur le départ de l'anarchiste italien pour la France²³⁵. Dans un premier temps, il aurait rejoint, en compagnie de sa femme, la petite ville de Bellaggio, puis Milan. C'est dans la capitale lombarde qu'il se serait séparé de Giovanna Caleffi pour se diriger tout seul à S. Remo, une ville près de la frontière. Après avoir passé quelques jours en Ligurie, il passe clandestinement la frontière et rejoint Nice.

En juin 1926, l'ambassade de Paris informe le ministère de l'Intérieur que les recherches lancées pour localiser le « subversif » Camillo Berneri ont été pour le moment vaines²³⁶. Bien entendu, les autorités italiennes n'ont pas les mêmes possibilités de contrôle sur les mouvements de « subversifs » dans le territoire français qu'en Italie. Pour le moment, la police politique doit se contenter des informations provenant des préfectures présentes dans la péninsule. Selon la Préfecture de Florence, malgré son départ en France, l'anarchiste a sous-loué son appartement, « ciò che indurrebbe a ritenere che egli abbia intenzione di tornare in Firenze tanto più che risulta tuttora iscritto al locale Ufficio Anagrafe²³⁷ ». Même la police de Camerino continue à surveiller étroitement aussi la femme de Berneri. Le 28 juin 1926, la

232 Communication de la Préfecture de Macerata sans date, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

233 Ibidem

234 Communication de la préfecture de Macerata, 30-4-1926, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

235 Fiche biographique de Camillo Berneri in Acs, Cpc, D.537, Fasc.1.

236 Télégramme de l'Ambassade d'Italie à Paris, 16-6-1926, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

237 Communication de la Préfecture de Florence, 24-6-1926, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

Préfecture de Macerata envoie à la *Direzione Generale* de P.S. du ministère de l'Intérieur un compte rendu des déplacements réalisés par Giovanna Caleffi pendant l'absence du mari²³⁸.

Cette surveillance permet à la police d'avoir les premières nouvelles sur l'exil de Berneri en France. Les autorités italiennes arrivent à découvrir l'adresse où sans doute Berneri se trouve maintenant. Selon la police de Camerino, « i bagagli della famiglia Berneri sono stati spediti dallo scalo ferroviario di Castelraimondo al seguente indirizzo « Fochi Cornelia chez Feliz Vezzani Rue des Clefs 43 bis, Paris (18), Francia »²³⁹.

À partir de ce moment, la police se met sur les traces de l'exilé à Paris mais, bien qu'au courant du nouveau domicile de Berneri, continue à suivre aussi tout déplacement de sa famille. Grâce à ce travail de surveillance, la Préfecture de Reggio Emilia découvre que Giovanna Caleffi et ses deux filles ont passé un bref séjour dans l'Émile, puis ont rejoint le « subversif » à Nice²⁴⁰. Pour pouvoir mieux contrôler ces déplacements, le ministère de l'Intérieur demande à cette même Préfecture de vérifier les numéros de passeport des membres de la famille de l'anarchiste italien. Malgré ces informations concernant la famille et la nouvelle adresse de l'anarchiste, nous avons l'impression que les autorités italiennes n'arrivent pas à suivre tous les mouvements de Berneri. Pour cela, le 24 mars 1927, le *Casellario politico Centrale* demande de réaliser 130 copies de la photo de l'anarchiste italien à la division photographique afin de les faire circuler dans toutes les préfectures des douanes du Royaume. D'après la police politique, Berneri serait, en effet, prêt à rentrer en Italie pour réaliser un attentat, d'où la nécessité de l'intercepter à la frontière de l'État italien pour qu'il soit fouillé et arrêté²⁴¹.

Au début de l'année 1928, le Consulat de Bruxelles signale, pour la première fois, au ministère de l'Intérieur la présence de Berneri dans la capitale belge²⁴². La raison qui pousse l'anarchiste italien à s'y rendre revêt un intérêt particulier : Berneri a contacté plusieurs « subversifs » « per assumere informazioni circa l'opera degli agenti del R.Governo che in questa giurisdizione sorvegliano le mene antifasciste dei fuoriusciti italiani²⁴³ ». L'anarchiste italien commence à fréquenter régulièrement la capitale de la Belgique où se trouvent de nombreux antifascistes exilés provenant de toute l'Europe et avec lesquels Berneri va nouer des liens qui lui seront d'une aide précieuse pendant son parcours politique. Le 24 janvier

238 Communication de la Préfecture de Macerata, 28-6-1926, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

239 Ibidem.

240 Communication de la Préfecture de Reggio d'Émile, 21-2, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

241 Communication du Ministère de l'intérieur pour « *Prefetti confine Terra e Mare* », 27-3-1927, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

242 Communication du Consulat belge, 6-1-1928, in Acs, Cpc, D.537, F. 1.

243 Ibidem.

1928, le consul lui-même communique que Berneri a décidé de vivre à Bruxelles et qu'il a été remarqué dans un café de la Grande Place en compagnie de quelques « subversifs »²⁴⁴. La décision de s'éloigner de la capitale française dépend sans doute du climat délétère existant parmi les antifascistes italiens à Paris.

Dans plusieurs notes confidentielles, les espions italiens communiquent à la Division de police politique qu'en mars 1928 Berneri se trouve à nouveau en France pour préparer l'assassinat de l'espion fasciste Savorelli. Ensuite, la police française divulgue que l'anarchiste, après l'attentat, est revenu en Belgique. Au contraire, selon les informations recueillies par le ministère des Affaires Étrangères, en mars 1928 Berneri participe à une réunion du comité anarchiste en France. Les principaux participants seraient Schiavina, Fabbri, Gozzoli et ils auraient pris des décisions de type organisationnel²⁴⁵. Selon le consul italien à Bruxelles, Berneri n'a pas arrêté ses activités clandestines après l'affaire Savorelli, bien qu'à la suite de l'assassinat de ce dernier, il risque d'être expulsé de France. En tous cas, même si l'anarchiste italien devra se soumettre à une mesure d'expulsion, un brigadier en mission à l'étranger est très pessimiste sur les conséquences effectives de cette sentence car « egli rientrerà dopo pochi giorni sotto altro nome stabilendosi nei dintorni di Parigi. »²⁴⁶ Selon un informateur, en avril 1928, Berneri rejoint Bruxelles avec Alberto Giannini, le directeur de *Il merlo*, pour continuer son activité de propagande²⁴⁷ », mais le consul de Marseille soutient que l'anarchiste maintient encore la base de ses opérations subversives à Paris. Cela serait démontré par le témoignage du « subversif » Chierici et de sa maîtresse Belloni qui affirment que Berneri n'a dormi que trois nuits à Marseille et ensuite est reparti en direction de Paris.

Pendant l'été 1928, la présence de Berneri est signalée aussi à Berlin pour une réunion secrète des militants communistes et encore à Bruxelles pour la rencontre qui a été organisée par les anarchistes présents dans l'agglomération bruxelloise. Ce n'est qu'en septembre 1928 que l'intellectuel paraît avoir obtenu une résidence fixe car le commissaire Bandiera communique au ministère de l'Intérieur que Berneri a déménagé depuis deux mois à Montreuil²⁴⁸. Dans cette petite ville de la banlieue parisienne, l'anarchiste italien a fait construire une petite maison de cinq pièces pour y vivre avec sa femme, ses deux filles et sa

244 Communication du Consulat belge, 26-1-1928, in Acs, Cpc, D.537, F. 1.

245 Note confidentielle, 19-3-1928, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

246 Lettre du préfet de la police en mission en France, 7-6-1928, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

247 Note confidentielle, 13-4-1928, Acs, Cpc, D.537, F.1.

248 Télégramme du Commissaire Bandiera au Ministère de l'intérieur, 20-9-1928, in Acs, Cpc, D 537, F 2

mère. À la même époque, selon un autre informateur, Berneri a à sa disposition, dans la capitale française, une garçonnière²⁴⁹.

Malgré ces informations assez circonstanciées, l'espion Cremonini²⁵⁰ informe le Division police politique du ministère de l'Intérieur du système de contrôle qu'il a mis en place pour surveiller Berneri, lorsqu'il est à Bruxelles ou à Marseille. Finalement, l'Ambassade italienne à Paris remet en cause la nécessité de faire surveiller Berneri à Marseille, comme l'avait proposé Cremonini, l'anarchiste ne s'étant pas rendu dans cette ville depuis juin. En outre, l'ambassadeur met en garde la Division police politique du Ministère de l'Intérieur sur les informations que ses fonctionnaires reçoivent par leurs espions. Notamment au sujet de quelques communications fournies récemment par des collaborateurs de la police, qui ne constituaient pas des informations de première main mais des nouvelles déjà apparues dans le journal antifasciste *Libertà!*. Même la légion de Pérouse ne paraît pas très fiable, vu qu'elle soutient avoir dévoilé l'adresse de Berneri à Chicago²⁵¹, tandis que toutes les autres sources de la police politique italienne soutiennent que l'intellectuel serait encore en Europe. Comme il arrive souvent, les informateurs de la police paraissent hantés par la préoccupation de repérer le lieu de résidence de l'intellectuel anarchiste et pour cela les sources finissent par se contredire entre elles.

Fin novembre 1928 seulement, une note confidentielle communique des informations précises : Berneri est expulsé de la France pour son activité politique clandestine. Au début, il pourrait jouir d'une prorogation de quinze jours et pense demander l'hospitalité en Suisse pour rejoindre son ami Bertoni mais il n'a pas le temps d'organiser les préparatifs à son départ. Le 10 décembre, la police entoure sa maison et il est raccompagné à la frontière belge²⁵². La version que Menapace donne de l'expulsion de Berneri est assez intéressante dans l'optique d'une comparaison avec la version que le protagoniste de l'événement fera plus tard :

« Avevo visto scendere [Berneri] alla stazione di Mons e credevo che venisse consegnato alla polizia belga invece, e questo vi dà un'idea dei sistemi francesi, la polizia aveva solo l'ordine di accompagnarlo al confine e siccome il Berneri avrebbe potuto esser preso alla stazione dai belgi, i due ispettori che lo scortavano, all'arrivo del treno in stazione, lo nascosero nella cucina del vagone

249 Note confidentielle, 2-9-1928, in Acs, Cpc, D 537, F 1.

250 Note confidentielle, 18-10-1928, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione polizia politica Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, F. Berneri.

251 Communication de la Légion de Pérouse au Ministère de l'intérieur, 24-10-1928, in Acs, Cpc, D 537, F 1.

252 Note confidentielle, 21-12-1928, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir.gen. p.s.,Divisione polizia politica Fascicoli personali Serie A 1927-1944*,D. 11, f. Berneri.

ristorante e quando videro che la polizia belga era già salita sul treno, lo fecero scendere ed uscire dalla stazione. Il Berneri attese il treno successivo per Bruxelles²⁵³ ».

Dans un article de 1930, Berneri raconte ainsi son transfert : « In treno conversazione con i due nuovi accompagnatori. Fino a Mons. Là è il passaggio clandestino. Mi si fa passare nel vagone restaurant, si spia il momento in cui i poliziotti belgi salgono sul treno per il controllo dei passaporti. E mi fanno scendere...²⁵⁴ ». Évidemment, l'intellectuel libertaire avait relaté les faits à Menapace étant donné qu'à partir du 15 décembre 1928, il le fréquente assidument. C'est ainsi que, pendant plusieurs mois, la Division police politique ne doit pas se préoccuper de chercher des informations concernant le lieu où se trouve le « subversif ».

La situation change à la fin de janvier 1929, parce que « gli anarchici sono riusciti a sapere che il Governo Belga, aderendo – dicono - ad una amichevole pressione dell'Ambasciata Italiana, ha ordinato l'espulsione del Belgio del Prof. Berneri²⁵⁵ ». Après l'annonce de sa probable expulsion de Belgique, l'anarchiste préfère se cacher de la police belge, en attendant qu'on prenne une décision sur son avenir. Berneri prend cette décision parce qu'il veut suivre les conseils du député Brenfour qui veut intervenir à sa faveur. C'est ainsi qu'au début du mois de février 1929, Menapace ne reçoit plus de nouvelles sur lui. Dans le livre que Menapace publiera pour souligner l'importance de son travail d'informateur en 1930, il donnera une version de la disparition momentanée de Berneri assez différente. Tout d'abord, l'espion fasciste soutiendra que le député belge a dû informer l'anarchiste à propos de son décret d'expulsion le 20 mars 1929, c'est à dire trois mois et demi après qu'une note confidentielle mentionne pour la première fois cette nouvelle. De plus, dans le texte de Menapace, Berneri et sa femme décident de passer clandestinement la frontière franco-belge et de se réfugier à Paris pour éviter que la police belge puisse les contacter pour leur communiquer l'expulsion imminente de l'anarchiste. C'est ainsi que « nella sua nuova residenza parigina io lo visitavo spesso e il nostro progetto di trasferirci assieme in Svizzera veniva ogni volta esaminato²⁵⁶ ».

Cette reconstruction de faits n'est pas conciliable avec les informations que les espions de la police fournissent à leurs chefs à la même époque. Par exemple, Cremonini communique que « nonostante tutte le indagini che ho fatto per vostro ordine non ho potuto appurare in

253 Note confidentielle, 14-12-1928, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir.gen. p. s., Divisione polizia politica Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, f. Berneri.

254 Camillo Berneri, *Pensieri e battaglie*, édité par le Comitato Camillo Berneri, Paris, 1938, p.67

255 Note confidentielle, 23-1-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

256 Ermanno Menapace, *Tra i fuorusciti*, Paris 1930, p.89

nessun modo che Berneri stia per tornare in Francia. Anzi vi posso dire che la madre non ha nessuna speranza que egli possa riavere neppure un permesso di soggiorno limitato²⁵⁷ ». Au contraire, Cremonini est fier d'avoir obtenu enfin des adresses fiables de Berneri en Belgique. Une communication du consulat de Bruxelles éclaircit la situation logistique et judiciaire de l'anarchiste en Belgique : « il Berneri [...] dimora nei locali soprastanti al Café Renommée situato nella Grande Place. Informa altresì che il provvedimento d'espulsione a suo carico non avrà esecuzione, avendo il Berneri, coadiuvato da Miglioli, ottenuto l'appoggio presso le autorità di persone influenti nel partito di sinistra²⁵⁸ ».

Entretemps, Berneri n'a pas attendu d'avoir des clarifications sur sa condition de réfugié politique et est parti pour Zurich, en attendant que Miglioli et Fabbri terminent de préparer le congrès antifasciste à Berlin²⁵⁹. La présence de l'anarchiste italien en Suisse serait confirmée par un autre informateur qui a vu Gobbi envoyant de Suisse un courrier adressé à Berneri²⁶⁰. Début avril 1929, l'intellectuel italien est encore signalé par un informateur en Suisse²⁶¹. À cette occasion, la présence de Berneri dans la République helvétique est liée à celle de l'avocat socialiste Alessandro Pertini. En mai de la même année, selon une communication du ministre de l'Intérieur, Berneri se trouve dans la région de Sarre où son ami Luigi Damiani l'a hébergé²⁶². L'anarchiste italien se serait rendu aussi à la frontière franco-allemande pour rencontrer un important dirigeant communiste. Par contre, dans une note confidentielle de début mai, l'espion Ferrari doute que Berneri soit parti en Suisse « dato la moneta a cambio altissimo e supponendo le risorse del Berneri assai limitate²⁶³ ». Mario Lami, un antifasciste ami de la famille de Berneri, soutient que la mère de l'anarchiste lui a avoué que son fils se trouve vraisemblablement à Paris.

Comme nous le voyons, parfois les notes se contredisent entre elles et cela donne l'impression que la police italienne et ses informateurs ont perdu la piste de l'intellectuel anarchiste. Pour cela les autorités italiennes donnent des informations peu précises sur la situation logistique de l'anarchiste. Par exemple, nous trouvons une note où « il Ministro dell'Interno comunica che il Berneri ha ripreso i suoi viaggi preferiti attraverso le diverse Nazioni, dove sotto nomi diversi, si reca evidentemente a combinare intrighi, tramare insidie,

257 Note confidentielle, 10-2-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

258 Communication du consulat italien de Bruxelles, 5-4-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 1.

259 Note de la Division Police Politique, 5-3-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 1.

260 Note confidentielle, 7-3-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 1.

261 Note confidentielle, 8-4-1929, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir.gen p.s, Divisione polizia politica Fascicoli personali SerieA 1927-1944*, D. 11, f. Berneri.

262 Communication du Ministère de l'intérieur, 4-5-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 1.

263 Note confidentielle, 6-5-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

preparare delitti...[...]. Le nostre R. Rappresentanze in Svizzera, Germania ed Austria sono state interessate per la ricerca e la vigilanza del Berneri qualora si rechi in detti paesi²⁶⁴ ». Il est évident que lorsque la police ne dispose pas d'informations directes concernant son activité subversives, elle se voit obligée de faire des hypothèses sans aucun fondement: « Sembra stia maturando propositi di estrema violenza e la sua attuale latitanza potrebbe attribuirsi all'attuazione di piani criminosi. »²⁶⁵ En outre, selon les autorités italiennes, il est très difficile de prévoir où Berneri se trouve en ce moment vu qu'il a obtenu un passeport suisse. L'hypothèse la plus plausible est qu'il soit rentré à Paris clandestinement parce qu'un informateur envoie de la capitale française des photos récentes de Berneri et de sa femme.

En juin 1929, la situation ne paraît pas changer : la présence de l'intellectuel anarchiste est signalée dans plusieurs endroits en même temps. Selon la direction générale de la police italienne²⁶⁶, au début du mois, Berneri se trouve près de Genève et ensuite rejoint à Bâle Nino Napolitano, un camarade anarchiste qui collabore avec lui à *L'Adunata dei Refrattari*. Un autre informateur résident en Suisse soutient que l'anarchiste s'est ensuite déplacé en Allemagne²⁶⁷ mais, apparemment, personne n'a remarqué dans ce pays la présence de l'intellectuel libertaire. En tout cas, le seul lien que la police italienne arrive à garder avec l'anarchiste lombard est l'informateur Menapace avec lequel « il prof. Camillo Berneri è in corrispondenza²⁶⁸ ». C'est ainsi qu'ils continuent à avoir des nouvelles sur ses activités subversives.

A cette époque, Menapace se trouve en Suisse pour son travail mais il décide d'aller à Paris, où se trouve Berneri, pour mieux cerner la situation vu qu'il existe des tensions entre l'anarchiste et les autres militants antifascistes. Au début, l'espion a des difficultés pour rencontrer l'anarchiste mais finalement il obtient un rendez-vous avec la femme de Camillo qui l'amène à leur domicile de la capitale française. Selon Menapace, l'intellectuel anarchiste a décidé de rester chez lui, car il est conscient que, bien que la police française sache comment le retrouver, elle ne souhaite pas l'arrêter en ce moment. Nous verrons que la relation entre Berneri et les autorités françaises est assez mystérieuse selon les espions de l'Ovra. Bien qu'elle ait obtenu ces informations assez exhaustives sur la cachette de Berneri, la police italienne reçoit d'autres renseignements à ce propos. En juillet 1929, un autre informateur

264 Communication du Ministère de l'intérieur, 16-4-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 1.

265 Communication du Ministère de l'intérieur, 26-5-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 1.

266 Express de la direction générale de la police italienne, 10-6-1929, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. gen. p.s., Divisione polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, f. Berneri.

267 Note confidentielle, 27-6-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

268 Express de la direction générale de la police italienne, 10-6-1929, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. gen. p. s., Divisione polizia politica Fascicoli personali SerieA 1927-1944*, D. 11, f. Berneri.

communiqué à ses chefs qu'il a découvert un moyen pour vérifier si Berneri est encore à Paris: il a écrit une déclaration de solidarité à l'anarchiste à l'adresse de sa femme et a reçu une réponse de Camillo Berneri peu après²⁶⁹. L'intellectuel libertaire le remercie pour son encouragement mais ne révèle pas dans quelle partie de Paris il se trouve à ce moment-là.

Souvent la police politique italienne dispose de plusieurs sources pour contrôler la véracité d'une information. De plus, normalement, les informateurs ne connaissent pas l'identité des autres ni leur fonction. C'est ainsi que, souvent, leurs activités d'espionnage se superposent et la même information est transmise plusieurs fois à la Division police politique. Souvent, Menapace ne livre aucune information concernant des déplacements réalisés par Berneri, mais il fait juste des suppositions sur des voyages que l'anarchiste envisagerait de faire dans le futur. L'espion croit possible que l'intellectuel italien décide de se réfugier en Suisse ou en Amérique du sud où se trouvent d'autres camarades à lui. Finalement, après l'arrivée de Rosselli en France, Berneri décide seulement d'aller en Belgique pour rencontrer des anarchistes expatriés. Menapace accepte de l'accompagner en voiture pour glaner des informations sur les amitiés de Camillo. Les deux voudraient par la suite s'installer à Paris avec leurs familles respectives. Selon l'informateur, « la mia decisione di stabilirmi a Parigi è stata accolta con gioia da Camillo e famiglia ». Menapace devra chercher une maison dans la capitale française et ensuite Berneri ira vivre chez lui car la police le cherchera difficilement là-bas. Dans son livre, l'espion fasciste donne beaucoup d'importance au fait que l'anarchiste veuille aller vivre chez lui, parce que cela démontrerait la grande confiance que l'anarchiste place en lui.

Pendant quelques mois, Menapace et les autres informateurs ne donnent pas des informations sur les déplacements de Berneri car ce dernier essaie de réaliser ses plans criminels, en communiquant avec les autres « subversifs » à travers la poste. Pour cela, l'action de l'anarchiste paraît moins imprévisible et la police belge termine pour l'arrêter grâce à la complicité des services secrets italiens. En effet, un communiqué du 21 décembre 1929 adressé par le ministère de l'Intérieur à celui des affaires étrangères annonce que « in seguito a servizi fiduciarî predisposti da questo ministero, ieri mattina il noto anarchico Camillo Berneri è stato abilmente fatto segnalare alla Polizia belga in Bruxelles ed è stato da questa fermato. »²⁷⁰ Dans une note informative datant du 8 février 1930, la situation judiciaire de Berneri est éclaircie :

269 Note confidentielle, 16-7-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2, F622

270 Communiqué du Ministère de l'Intérieur à celui des affaires étrangères, 21-12-1929, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

« Stamane la Camera di Consiglio del tribunale di Bruxelles si è occupata dell'affare Menapace-Bernerli . Menapace è sempre contumace. La Camera di Consiglio ha emesso un'ordinanza di non luogo a procedere a favore di Rusconi, ha rinviato Luigi Berneri e Ermanno Menapace dinanzi al Tribunale Correzionale sotto l'imputazione per Berneri di abuso di falsi nomi e porto d'armi proibito e per Menapace e per Berneri, l'uno come autore, l'altro come complice per aver fatto uso di passaporto svizzero contraffatto, sapendo che il documento era falso²⁷¹ ».

Il est clair que, pour le moment, en Belgique, Berneri n'est accusé que d'avoir utilisé de faux documents, de détention illégale d'arme et d'avoir déclaré une fausse identité aux autorités belges.

En mai 1930, plusieurs communications des informateurs de la police italiennes annoncent que Camillo Berneri a été libéré par les autorités belges. Celui qui se révèle être le mieux informé sur cet événement est l'espion Umberto Ferrari : « Camillo Berneri ha ultimato ieri l'altro giorno, il 20 sera, la condanna di cinque mesi inflitta dal Tribunale Correzionale di Bruxelles per i noti incidenti del dicembre scorso²⁷² ». Suite à sa mise en liberté, Berneri ne paraît pas trouver facilement un pays d'accueil : « Gli è stata inflitta l'immediata espulsione dal territorio belga è stato portato al confine olandese a lui prescelto. Se non che le autorità olandesi hanno rifiutato il permesso di entrata a Berneri²⁷³ ». Une communication du ministère de l'Intérieur du 16 juillet 1930 ajoute des détails à l'expulsion de l'anarchiste du territoire hollandais :

« Camillo Berneri è stato una prima volta respinto, in data 16 maggio, dalla gendarmeria olandese, perché sprovvisto di documenti mentre tentava attraversare la frontiera olandese. Ripresentatosi il 19 successivo alla stazione di Roosendal, ha chiesto di poter raggiungere il Consolato in Rotterdam nella speranza ottenervi il passaporto ma anche questa volta [...] è stato espulso in Belgio²⁷⁴ ».

C'est ainsi que l'anarchiste lombard est arrêté à nouveau à Anvers pour ne pas avoir respecté le décret d'expulsion.

La police italienne pense que, suite à l'aggravation de sa situation judiciaire, l'intellectuel libertaire cherche de nouvelles solutions logistiques pour lui et tous ses camarades antifascistes qui, désormais, ne peuvent plus agir librement en Europe. Selon

271 Note informative du Ministère de l'Intérieur, 8-2-1930, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

272 Note confidentielle, 22-5-1930, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D.11, f. Berneri.

273 Ibidem.

274 Communication du Ministère de l'intérieur, 16-7-1930, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

l'espion Umberto Ferrari, « ormai viene confermata l'intenzione del Berneri (che non può recarsi in Francia nè in Olanda, nè nel Lussemburgo) d'imbarcarsi per l'America del sud e precisamente per il Brasile²⁷⁵ ». L'espion fasciste communique aussi à ses supérieurs que l'anarchiste aurait besoin de « un permesso temporaneo per prendere il primo piroscampo in partenza da Anversa per l'America ». Une autre destination plausible pour Berneri et ses camarades pourrait être l'Espagne. Selon Renzo Mambrini, un commissaire de la police italienne, l'anarchiste italien aurait envoyé un émissaire à Barcelone pour prendre des accords avec ses camarades espagnols. Dans une communication datant du 10 juin 1930, ce fonctionnaire relate « che il Berneri avendo constatato che le condizioni di esistenza degli anarchici italiani in Francia, nel Belgio e nel Lussemburgo, diventano giornalmente un po' più difficili per le repressioni della polizia, intenda sfruttare l'appoggio e la collaborazione degli anarchici spagnuoli, onde indirizzare clandestinamente nella Spagna, quegli anarchici che non potessero più restare nei territori delle cennate nazioni ché colpiti da provvedimenti di espulsione²⁷⁶ ».

Naturellement l'intellectuel anarchiste pense probablement surtout à sa situation, puisqu'il n'arrive pas à trouver un pays d'accueil qui lui permette, ainsi qu'à sa famille, de trouver une certaine stabilité, mais ces projets sont remis à une date ultérieure à cause des problèmes judiciaires de l'anarchiste lombard. Berneri doit encore passer un mois de prison en Belgique, parce que c'est à cette peine que la Chambre de Conseil du Tribunal d'Anvers l'a condamné pour avoir violé le décret d'expulsion²⁷⁷. Après sa nouvelle détention en Belgique et sa successive libération, la représentation diplomatique italienne dans le Grand-Duché de Luxembourg a communiqué que le 7 juillet 1930, Berneri s'est rendu chez cette délégation pour obtenir un passeport²⁷⁸. Berneri a déclaré être domicilié chez Giuseppe Frosini, un anarchiste résidant au Luxembourg. C'est pourquoi la police italienne demande à ses espions de chercher d'autres informations sur Berneri dont elle a perdu les traces. C'est ainsi que Umberto Ferrari décrit, dans une longue missive adressée à la Division police politique, toutes ses recherches pour retrouver l'anarchiste à Bruxelles et dans le Grand-Duché de Luxembourg²⁷⁹. Finalement il soupçonne que l'anarchiste ait quitté la région parce qu'elle était

275 Note confidentielle, 18-6-1930, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D.11, f. Berneri.

276 Communication de la Direction générale de la Police, 10-6-1930, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

277 Note confidentielle, 3-6-1930, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, f. Berneri.

278 Communication de la Délégation italienne dans le Grand-Duché de Luxembourg au Ministère de l'intérieur, 16-7-1930, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

279 Note confidentielle, 9-7-1930, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, f. Berneri.

devenue trop dangereuse pour lui, après les dernières mesures des autorités judiciaires belges. Cette hypothèse est confirmée car Berneri est détenu à Paris par la police française près de la frontière luxembourgeoise. En effet, l'anarchiste a été condamné aussi par la justice française à six mois de prison lors du procès incriminant ses camarades de G.L. pour détention d'explosifs. C'est encore le commissaire Renzo Mambrini qui informe la Division police politique que la nouvelle est apparue sur *Le Petit Dauphinois*²⁸⁰. Une communication du consul de Bruxelles au ministère de l'Intérieur datant de la fin juillet 1930, fait le point sur la situation judiciaire de Berneri : « L'individuo in oggetto indicato mi risulterebbe anche essere stato espulso dal granducato del Lussemburgo ed essersi diretto in Francia ove venne arrestato perché condannato il contumacia il 4 giugno dal Tribunale correzionale della Senna a sei mesi di prigione per detenzione di esplosivi ».

Cela dit, Cremonini écrit de Paris à la Division police politique pour l'informer qu'il a déjà rencontré l'anarchiste italien deux fois dans la capitale française²⁸¹. Apparemment, pour le moment, l'intellectuel libertaire est encore libre grâce à la complexité de la bureaucratie judiciaire française qui donne à Berneri encore la possibilité de faire appel des décisions du juge. En tout cas, l'anarchiste italien sera probablement expulsé et cherchera refuge en Allemagne, « dove sia la Confederazione Anarchica sia l'Internazionale sindacalista di Berlino han promesso il loro appoggio²⁸² ». Finalement ces prévisions se réalisent car, dans une note du 4 septembre 1930, un informateur résidant à Berlin communique que « Camillo Berneri ai primi del mese scorso è stato fermato nuovamente in Francia e riaccompagnato alla frontiera franco-tedesca²⁸³ ». C'est ainsi que la police italienne cherche des informations sur l'anarchiste surtout parmi les nombreux amis résidant en Allemagne qui lui avaient souvent proposé de venir vivre dans ce pays. Malgré ces indices, les informateurs de la police ont du mal à retrouver Berneri. Au début, un espion fasciste pense pouvoir rencontrer Camillo Berneri chez Guido Miglioli mais en ce moment l'ancien député populaire se trouve en Russie. Ensuite, cet informateur contacte discrètement les organisations auxquelles l'anarchiste aurait pu demander de l'aide en Allemagne : la Ligue pour les droits des hommes et le Comité européen des paysans (l'association dont Miglioli est membre). Les résultats de ses recherches ne sont pas positifs, parce que les deux secrétaires affirment qu'ils n'ont pas été

280 Communication du commissaire Renzo Mambrini, 14-7-1930, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, f. Berneri.

281 Note confidentielle, 28-7-1930, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, f. Berneri.

282 Ibidem.

283 Note confidentielle, 3-9-1930, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione Polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, F. Berneri.

encore contactés par l'anarchiste italien. Selon l'espion, « il Berneri forse preferirà soggiornare in Germania sotto falso nome, illudendosi che la polizia tedesca non riesca a identificarlo²⁸⁴ ».

Dans un premier moment, les agents du service d'espionnage ne peuvent que faire des hypothèses sur la vie du « subversif » en Allemagne. Ils croient que l'intellectuel italien a obtenu un permis de séjour valide jusqu'au premier septembre 1930 et qu'il est déterminé à rentrer en France, après son échéance²⁸⁵. En général, en Allemagne les nouvelles sur le mouvement anarchiste ne sont pas très précises, car les cercles libertaires locaux ont été déclarés illégaux par la police allemande. Pour cela, toutes les rencontres organisées par les groupes anarchistes sont communiquées aux participants au dernier moment et donc il est fort difficile pour les espions de la police italienne de pouvoir être renseignés sur les déplacements des anarchistes italiens présents sur le territoire allemand. Finalement un informateur peut affirmer que « da fonte attendibile e competente tedesca apprendiamo oggi che il professore Luigi Berneri si fa indirizzare la sua corrispondenza [...] presso Kaps²⁸⁶ ». Après quelques recherches, la Division police politique confirme ces informations concernant la situation logistique de Berneri. En effet, un informateur a interrogé à ce propos une voisine de Kaps et la femme a affirmé que ce citoyen allemand est un militant actif du parti communiste et que Berneri est entré en contact avec lui à travers de la Rote Hilfe Deutschlands, la section allemande du Secours Rouge International. Pendant sa permanence chez Kaps, « il Berneri è sottoposto ad una stretta vigilanza per stabilire la sue attività e i suoi contatti ; dato che i suoi precedenti sono noti alle autorità di polizia di Berlino²⁸⁷ ». De plus, la diplomatie italienne exerce une forte pression sur les autorités allemandes pour qu'elles refusent le renouvellement du permis de séjour à Camillo Berneri. Pour cela, un fonctionnaire du ministère des Affaires Étrangères a contacté le directeur du ministère de l'Intérieur à plusieurs reprises²⁸⁸. Cependant, selon un informateur résidant à Paris, Berneri a beaucoup voyagé pendant son séjour en Allemagne²⁸⁹. D'après les informations recueillies par le service secret italien, l'intellectuel anarchiste a rendu visite à son camarade Damiani à Hambourg et a aussi rencontré à Stockholm Johannson, un des leaders du parti socialiste suédois. Comme d'habitude, les notes concernant les déplacements se succèdent, mais ce n'est que début

284 Ibidem.

285 Note confidentielle, 4-9-1930, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione Polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, f. Berneri.

286 Note confidentielle, 25-9-1930, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione Polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D.11, f. Berneri.

287 Ibidem.

288 Communication du Ministère de l'intérieur, 27-10-1930, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

289 Note confidentielle, 1-10-1930, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione Polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, dossier 11, f. Berneri.

octobre que les informateurs peuvent affirmer avec une certaine sécurité que l'anarchiste se trouve à Paris. En effet, le 12 de ce mois, il doit assister à un procès où il est accusé de détention d'explosifs. En théorie, Berneri a été déjà condamné précédemment pour ce délit par un tribunal français, mais à l'époque il se trouvait en prison en Belgique et n'avait donc pas pu se défendre.

Dans une communication adressée au ministère de l'Intérieur, l'Ambassade italienne à Paris lui transmet un rapport du procès qui s'est tenu le 15 octobre 1930. Afin de participer à cette procédure judiciaire Berneri a été muni d'un sauf-conduit spécial pour pouvoir revenir librement en France étant donné qu'il avait été expulsé du pays. Finalement, le juge a confirmé la précédente sentence et a condamné Berneri à six mois de prison et à une amende de 500 francs pour détention illégale d'explosifs. C'est ainsi que l'anarchiste italien se pourvoit en appel et le 12 novembre 1930 se présente à la Cour d'appel pour être de nouveau jugé, mais la sentence est encore plus sévère parce qu'il est condamné à un an de prison²⁹⁰. L'anarchiste ne paraît pas avoir perdu tout espoir parce qu'il décide quand même de présenter un pourvoi en cassation. Le 17 décembre 1930, l'Ambassade italienne à Paris informe la Direction générale de la police italienne que Berneri, attendant la sentence de la Cour de cassation, a été expulsé de la France et a été accompagné à nouveau à la frontière allemande²⁹¹. La décision a été prise, selon un informateur de la police, pour que ses camarades arrêtent d'organiser des actes publics pour le soutenir²⁹².

La police frontalière allemande n'a pas permis non plus à Berneri l'entrée sur le territoire, probablement suite aux précédentes pressions des autorités italiennes sur leur ministère de l'Intérieur. C'est ainsi que, selon un informateur de la police, Berneri décide de se rendre à Strasbourg et de se présenter à la police française²⁹³. Vu la situation, son avocat a préparé les documents pour qu'on concède à l'anarchiste un permis de séjour en France jusqu'à la sentence de la Cour de cassation. Évidemment l'intervention de l'avocat Lazurick a obtenu de bons résultats car Berneri peut vivre librement dans son domicile situé à Montreuil jusqu'à la mi-février 1931, lorsque les gendarmes viennent le chercher pour le ramener en prison, étant donné que la Cour de cassation a rejeté son pourvoi²⁹⁴.

290 Communication du Ministère de l'intérieur, 12-12-1930, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

291 Télégramme de l'Ambassade italienne à Paris à la Direction générale de la police, 17-12-1930, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

292 Note confidentielle, 20-12-1930, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, f. Berneri.

293 Ibidem.

294 Note confidentielle, 14-2-1931, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, dossier 11, F. Berneri.

Selon l'espion qui informe de cet événement, la Direction générale de la police italienne, « Camillo ha dichiarato essere soddisfatto di rimanere in prigione un anno piuttosto che continuare la vita randagia per farsi espellere dappertutto²⁹⁵ ». Les sources de la police soulignent que désormais l'impossibilité de trouver un pays d'accueil est devenue un trait caractéristique de la vie de l'intellectuel anarchiste. Selon la police, Berneri est arrivé à la conclusion que sa seule résidence possible en ce moment est la prison, où au moins il ne doit pas se cacher des autorités étatiques qui le poursuivent dans tous les pays. Lorsqu'il sort de prison, selon un espion, Berneri paraît plus soucieux de trouver une occupation qui lui permette de subvenir aux besoins de sa famille. Pour cela, d'après ses amis, suite à sa sortie de prison, l'anarchiste préfère rester isolé et ne pas avoir trop de contacts avec les autres camarades antifascistes. Pour cela il reste tout le temps dans la banlieue parisienne et leur donne peu de nouvelles à propos de son activité politique²⁹⁶.

Cette attitude de Berneri peut représenter un succès pour le service secret italien mais, même lorsque l'intellectuel lombard paraît chercher une situation plus stable, des communications des informateurs insistent à vouloir le représenter comme un « subversif » errant. Deux notes de la Division police politique, remontant à la fin août 1931, démentent ces dernières informations : Berneri n'a pas décidé de limiter ses activités politiques, après l'obtention de sa liberté. Pour recommencer son activité de propagande politique, il est allé à Berlin et à Vienne. Ces initiatives ont été accueillies favorablement par le groupe anarchiste de Nice²⁹⁷. Par contre, un autre informateur de la police habitant à Berlin doute de la véracité de ces informations car Berneri n'a pas été encore vu dans la capitale allemande, après sa libération. En réalité, selon une autre note de la Division police politique, en octobre 1931, Berneri s'est définitivement établi à Paris où il rencontre souvent Gino Bibbi²⁹⁸. Cette information s'avère être véridique car les notes suivantes ne font référence qu'à des projets de Berneri de reprendre ses voyages en Europe, mais aucun informateur remarque sa présence dans d'autres pays étrangers. Désormais l'activité de l'intellectuel anarchiste paraît se limiter au territoire français.

En novembre 1931, un informateur de la police communique que Berneri a sans doute participé à un congrès anarchiste à Toulouse²⁹⁹. Un an plus tard, un télégramme annonce que

295 Ibidem.

296 Note confidentielle, 1-9-1931, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione Polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, dossier 11, F. Berneri.

297 Note de la Division police politique, 25-8-1931, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

298 Note de la Division police politique, 21-10-1931, n Acs, Cpc, D.537, F.2.

299 Note confidentielle, 5-11-1931, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

« noto pericoloso anarchico Berneri Camillo avrebbe deciso recarsi clandestinamente nel Regno per uccidere qualche alta personalità fascista³⁰⁰ ». Cependant, ni la présence de l'anarchiste sur le territoire italien est signalée par les autorités italiennes, ni aucun attentat à la vie de personnalités fascistes a été mis en place en octobre 1932. La possibilité que Berneri doive abandonner à nouveau le territoire français dépend, selon les sources de la police, principalement de l'évolution de sa situation judiciaire. En février 1933, selon un informateur de la police, Berneri est menacé d'expulsion par les autorités françaises³⁰¹. Cette décision ne dépend pas de ses activités de militant mais des positions prises par l'anarchiste en tant qu'intellectuel engagé dans le débat politique français³⁰². Finalement, malgré cette mesure d'expulsion, l'intellectuel libertaire peut rester en France, car, selon l'espion Umberto Ferrari, Berneri « è riuscito a procurarsi, senza alcuna difficoltà un permesso per un mese³⁰³ ». En septembre 1934, Berneri est encore une fois arrêté par la police française, en sortant de chez lui. À cette occasion, la motivation de cette détention est, selon l'auteur de la note, une condamnation antérieure à une peine de trois mois pour violation du décret d'expulsion³⁰⁴. Berneri se pourvoit en appel de cette mesure de la magistrature française mais doit rester encore dans la prison de Fresnes. Finalement, le 27 octobre 1934, la Cour d'appel condamne Berneri à six mois de prison.

Selon le chef de la Division police politique, Berneri sort de prison le 4 février 1935, après six mois de détention. Selon la loi française, l'anarchiste pourrait rester seulement quatre jours en France et ensuite il serait une nouvelle fois expulsé. Cependant, « pare però che egli cercherà di trattarsi in Francia clandestinamente nella fiducia che ulteriori interventi di amici gliene possano ottenere una regolare autorizzazione³⁰⁵ ». Une autre note de la Division police politique confirme ces hypothèses car même si Berneri doute de pouvoir obtenir un permis de séjour pour rester en France, il voudrait y vivre clandestinement. En novembre 1935, la vie de l'intellectuel libertaire en France est encore perturbée par l'intervention de la police locale. Selon la Division police politique, « il noto anarchico Camillo Berneri ha ricevuto dalla Polizia francese l'ordine di lasciare il territorio francese entro ventiquattro

300 Télégramme du Ministère de l'intérieur, 20-10-1932, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

301 Note confidentielle, 1-2-1933, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione Polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, f. Berneri.

302 Ibidem.

303 Note confidentielle, 7-2-1933, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione Polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, f. Berneri.

304 Note de la Division Police Politique, 19-9-1934, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

305 Note du chef de la Division Police Politique, 12-2-1935, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione Polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, f. Berneri.

ore³⁰⁶ ». Selon Bricchetti, le militant anarchiste, pour protester contre cette décision de la magistrature française, veut créer une situation de paralysie à la frontière espagnole : « Berneri è partito per la Spagna. Conta fermarsi alla frontiera e non andare né di qua né di là, in segno di passiva protesta, in modo da mettere in imbarazzo le polizie³⁰⁷ ». Finalement, la Division police politique communique que l'anarchiste a été repoussé par la police espagnole mais qu'il a pu rentrer à Paris parce que les autorités françaises lui ont concédé le permis de rester encore quelques jours légalement en France³⁰⁸. D'après Bricchetti, Berneri lui a confié que d'importantes personnalités de la politique française sont intervenues pour qu'il puisse obtenir bientôt un permis de séjour de longue durée³⁰⁹.

À l'évidence, à partir de 1931, les déplacements de Berneri ne dépendent que des mesures judiciaires dont il est objet de la part de la magistrature française, mais désormais, aux yeux de la police, Berneri est devenu un « subversif » capable d'être omniprésent. Nous avons vu que, à chaque fois que la Division police politique perd ses traces, l'anarchiste commence à être remarqué dans plusieurs pays en même temps : la France, la Belgique, l'Allemagne, la Hollande, la Suisse, la Suède, l'Amérique latine et les États Unis sont les pays où, selon les sources de la police, Berneri voyage ou souhaite chercher refuge pour continuer son activité subversive.

La concentration de plusieurs notes concernant la présence de Berneri dans des pays différents en relativement peu de temps, surtout en tenant compte des durées nécessaires pour réaliser ce genre de déplacements à l'époque, provoque une « décomposition » de la figure de l'anarchiste. Camillo Berneri paraît avoir le don de l'ubiquité et cela rend la figure de l'anarchiste encore plus dangereuse aux yeux de la police car elle est très difficilement contrôlable par les autorités qui la surveillent. Naturellement ce procès de désintégration de personnalité de l'anarchiste ne tient pas seulement à la détermination du lieu où il est possible de rencontrer l'anarchiste, mais concerne également plusieurs variables qui définissent sa personnalité.

306 Note de la Division police politique, 19-11-1935, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, f. Berneri.

307 Note confidentielle, 16-11-1935, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, f. Berneri.

308 Note de la Division police politique, 26-11-1935, in ACS, Cpc, D.537, F.2.

309 Note confidentielle, 19-11-1935, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, f. Berneri.

1.1.9 L'opportunisme idéologique de Berneri

En général, la critique majeure que les agents de la police posent à l'égard de l'idéologie des partis antifascistes est leur incapacité à unir leurs forces à cause de leurs divisions théoriques. Menapace, notamment, observe que les dirigeants des partis expulsés par le régime fasciste apparaissent comme des individus n'ayant aucune chance de réussite car ils ne savent que bavarder et se diviser sur des programmes ayant des divergences politiques trop importantes pour être dépassées. Cette image est naturellement en contraste avec celle de Mussolini, l'homme d'action par excellence selon la mythologie fasciste.

Le recours à la thématique du mépris pour les institutions démocratiques est fréquent. Même, lorsque l'ancien combattant analyse la situation politique de la France, il impute son déclin au système parlementaire qui agit comme un frein à l'évolution de ce peuple aux nobles origines. Comme les positions idéologiques sont très différentes au sein de cet organe du pouvoir, les mécanismes du processus décisionnel sont constamment grippés, ce qui entraîne une situation d'inertie politique chronique dans ce pays.

Lorsque les espions de la police prennent en compte la position idéologique de Berneri, ils ont tendance à souligner la multiplicité d'accords que l'anarchiste réalise avec des forces et des institutions politiques de natures très différentes. En effet, selon les informateurs de la police italienne, Berneri n'est pas en contact qu'avec des organisations proches idéologiquement de son mouvement mais il est aussi prêt à organiser, par exemple, des actions politiques avec des groupes nationalistes.

Cette ouverture politique est bien illustrée par des contacts qu'en 1928, il établit avec les indépendantistes du Tyrol par le biais de Schettini, un ami républicain. Selon la police italienne, Schettini souhaiterait rencontrer le député Nicolussi, celui-ci ayant des contacts avec les nationalistes allemands, pour arriver à des accords communs car « nell'Alto Adige tanto i tedeschi quanto gli antifascisti italiani hanno interesse ad alimentare la campagna contro il Governo italiano. »³¹⁰ Les raisons de cette communion d'intérêts sont évidentes si on tient compte des choix politiques faits par Mussolini au Sud Tyrol. Le gouvernement fasciste avait commencé une politique tendant à imposer la culture italienne dans ce territoire qui avait

310Note confidentielle , 1-5-1928, Acs, Cpc, D.537, F.1.

appartenu, avant la Première Guerre mondiale, au Royaume des Habsbourg. Plusieurs milliers de citoyens italiens avaient été poussés à s'installer au Sud Tyrol, des entreprises du Nord de l'Italie avaient ouvert des établissements dans cette région, les noms de villes et des familles d'origine allemande avaient été italianisés et, en générale, l'utilisation de la langue allemande avait été interdite par Mussolini dans ce territoire. Pour cela, à cette époque le nationalisme allemand présent dans cette région était ouvertement antifasciste. En tout cas, l'auteur de la note souligne que « Schettini e Berneri hanno deciso di non dare alcuna importanza al fatto che l'On. Nicolussi sia in strette relazioni con i nazionalisti tedeschi e di fare in modo invece di stabilire l'accordo al di fuori di ogni opinione politica. » Les contacts entre Berneri et ce milieu sont confirmés par Umberto Ferrari ³¹¹. En janvier 1929, cet espion informe la Division police politique que l'anarchiste a accompagné à la gare un individu grand et blond parlant allemand. Ferrari l'a suivi et a découvert que cet individu se rendait directement en Allemagne. L'espion est convaincu que cela confirme l'existence d'une relation entre Berneri et les nationalistes de ce pays, même si, selon la même source, Berneri n'a pas parlé encore avec Miglioli « circa il lavoro che egli dovrebbe svolgere in comune con elementi del Tirolo per la lotta antitaliana in quelle zone »³¹². Dans la même période, selon la police italienne, une série de lettres envoyées par Schettini³¹³ à Berneri confirment les informations obtenues par Ferrari. Dans une missive du 7 janvier 1929³¹⁴, le républicain insiste auprès de l'anarchiste pour élaborer rapidement une édition italo-allemande d'une revue « perché sono certo che gli amici tirolesi se vedono il primo numero si decideranno a sborsare il resto »³¹⁵. En tout cas, à cette époque, Schettini essaye de convaincre Berneri de rejoindre l'Allemagne, dans l'hypothèse où l'anarchiste serait expulsé de Belgique. En effet, selon le républicain, une fois établi à Berlin, l'anarchiste pourrait se consacrer « corpo e anima alla nostra pubblicazione Italo-Tedesca a favore dei Tirolesi oppressi dal Fascismo e saremo così a posto anche con i nostri amici di Innsbruck, i quali attendono da tempo nostre notizie, un po' più concrete delle solite promesse. » Le vif intérêt de l'anarchiste pour la culture allemande serait confirmé aussi par une note de Menapace : l'intellectuel libertaire étudierait l'allemand

311 Note confidentielle, 2-1-1929, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione Polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, f. Berneri.

312 Ibidem.

313 Schettini est, en réalité, le surnom de Silvio Bettini, un militant du Parti républicain italien qui a quitté son pays en 1926 pour se réfugier en France. Originaire de Trente, il avait suivi Gabriele D'Annunzio pour reconquérir la ville de Fiume. Après la Deuxième Guerre mondiale. Silvio Bettini fondera aussi le syndicat C.G.I.L et militera dans le Parti communiste.

314 Lettre de Silvio Schettini à Camillo Berneri, 7-1-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 1.

315 Ibidem.

en compagnie de l'espion³¹⁶. Le 5 mars 1929, l'ambassade italienne de Paris répond au ministère de l'Intérieur suite à la demande de celui-ci d'informations sur Schettini et ses relations avec les mouvements indépendantistes au Tyrol. L'ambassade présente ainsi sa version des faits : « il medesimo[Schettini] in unione ai noti Jacometti e Berneri è in rapporto con raggruppamenti tedeschi dell'Alto Adige, ai quali estorce denaro lasciando intendere che i fuorusciti italiani sostengono la causa dell'Irredentismo dell'Alto Adige. »³¹⁷

Donc, selon les autorités italiennes, Berneri n'est pas seulement un dangereux « subversif » mais aussi un escroc qui, avec ses amis, trompe les nationalistes du Tyrol pour obtenir leur aide financière. Au début, les autorités italiennes croyaient que Schettini et Berneri voulaient réellement collaborer avec les Allemands pour libérer le Tyrol de la présence italienne dans ce territoire. Désormais, selon la police, l'anarchiste et ses camarades feindraient simplement d'être intéressés à leur cause pour financer leurs activités de déstabilisation du pouvoir en place. De toute façon, ces indiscretions sur les relations entre Berneri et les indépendantistes allemands augmentent la vigilance des informateurs sur la présence de l'anarchiste en Tyrol. Cependant, le préfet de Trente communique au ministère de l'Intérieur que la police locale n'a pas encore aperçu Berneri dans sa province³¹⁸.

La police fasciste insiste également sur les étroites relations entre l'intellectuel anarchiste et la franc-maçonnerie, l'un des ennemis du Fascisme. Lorsque nous avons analysé les relations que Berneri entretient avec les autres personnalités de l'antifascisme italien, nous avons cité des hommes politiques liés à cette organisation politique comme, par exemple, Schettini. Selon les services secrets italiens, la franc-maçonnerie internationale souvent se cache derrière les actions mises en place par Camillo Berneri. En mai 1928, un agent fasciste communique au ministère de l'Intérieur que Berneri est en train de préparer des attentats à frontière franco-italienne pour salir l'image du régime fasciste véhiculée dans l'opinion publique des autres États. Selon l'auteur de cette information, l'anarchiste a fait des accords avec la franc-maçonnerie pour réaliser ces actes violents.³¹⁹ Par contre, selon une autre source, dans le même mois Berneri a aussi préparé un attentat contre les participants d'une réunion entre le député Bisi et l'Ambassadeur à l'Hotel Lutezia à Paris, mais finalement l'anarchiste italien se désiste car la Loge maçonnique intervient pour éviter un désastre³²⁰.

316 Note confidentielle, 27-1-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 1.

317 Ibidem.

318 Communication du préfet de Trente, 14-1-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 1.

319 Note confidentielle, 16-5-1928, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s.,D. p. p. Fascicoli personali SerieA 1927-1944*,d. 11, f. Berneri.

320 Note confidentielle, 30-5-1928, Acs, Cpc, D.537, F.1.

La Loge franc-maçonnique paraît toute-puissante en France vu que même les magistrats seraient influencés par cet organisme de pouvoir. Selon les informateurs de la police, Berneri bénéficie de cette situation. Certains fonctionnaires du ministère de l'Intérieur soupçonnent notamment le comportement des autorités françaises parce que, malgré son implication dans l'assassinat de Savorelli, l'intellectuel anarchiste n'a pas été encore expulsé. Un brigadier en mission à l'étranger confirme ces soupçons : « Berneri è protetto in modo speciale dalla massoneria fino al punto che è stato sospeso il decreto di espulsione provocato dalle autorità in seguito alle risultanze dell'assassinio di Savorelli. »³²¹ En plus, dans ses procédures judiciaires l'anarchiste italien est souvent assisté par l'avocat Roberto Lazurik, qui est présenté comme un franc-maçon violent et antifasciste. Selon la police italienne, la loge maçonnique permet à Berneri d'organiser une campagne de presse pour profiter de la célébration du procès pour l'assassinat de Savorelli afin de dévoiler les complots élaborés par Mussolini et son régime à l'étranger. Berneri juge, dans cette optique, très important de pouvoir compter sur les journaux français qui pourront sensibiliser l'opinion publique à ce propos. A cette occasion, « influenti persone dell'alta massoneria, si interesseranno per preparare anche l'opinione pubblica dell'Estero. »³²² Même lorsque l'intellectuel italien crée en Suisse « un vero ufficio di informazioni dall'Italia che sono destinate alla stampa francese e inglese »³²³, il peut compter sur le soutien des franc-maçons. Selon un informateur, pour réaliser ce travail de recherche d'informations, Berneri serait financé par la *Concentrazione* qui se fait rembourser, à son tour, par le « Grande Oriente massonico di Francia ». L'activité journalistique de l'anarchiste serait donc un instrument de la Loge maçonnique pour manipuler l'information dirigée vers la France et vers l'Angleterre. Vers la fin de juin 1935, la Division police politique soutient que la collaboration entre Berneri et la franc-maçonnerie continue. Notamment, le chef franc-maçon Ottavio Corgini a donné son approbation à un projet de Berneri « circa un'azione decisiva di pochissimi elementi contro S.E. il capo del Governo »³²⁴. La franc-maçonnerie s'occuperait de financer ce projet politique. En particulier, selon l'espion Bricchetti, le groupe de Berneri essaie d'élargir ses contacts aussi en Espagne, en trouvant un accord « per entrare nella massoneria spagnola. »³²⁵

Il est évident que le service secret fasciste a tout intérêt à attribuer à la franc-maçonnerie un rôle important dans l'activité subversive de Berneri car la Loge maçonnique a

321 Lettre du préfet de la police en mission en France, 7-6-1928, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

322 Note confidentielle, 27-6-1928, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

323 Note confidentielle, 27-7-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

324 Note de la Division Police Politique, 25-6-1935, in ACS, Cpc, D.537, F.2.

325 Ibidem.

toujours été considérée comme un de grands pouvoirs occultes qui tramaient contre le Fascisme. En outre, aux yeux de la Division police politique l'accord entre l'intellectuel anarchiste et la franc-maçonnerie démontre l'absence de scrupules de Berneri qui n'hésite pas à impliquer dans ses projets une force économique n'ayant pas les mêmes objectifs politiques que les anarchistes.

Assez complexe est aussi la relation que Berneri entretient avec le service secret du Parti communiste. Nous avons déjà souligné que dans une note du consul italien à Bruxelles Berneri est présenté comme « capo assieme al noto Roncoroni Saverio del servizio di spionaggio organizzato in Francia dal partito comunista. »³²⁶ Ensuite, les espions du service secret fasciste font référence à la participation de Berneri à des actes organisés par le Parti communiste. En août 1928, l'ambassadeur italien à Berlin a envoyé une communication au Ministère des Affaires étrangères pour l'informer que Berneri a participé à une « riunione segreta per organizzare movimento rivoluzionario in Italia »³²⁷. Cette rencontre a été organisée par les communistes italiens présents dans la capitale allemande et présidée par Misiano, un des fondateurs du PCI en 1921. A la fin de 1928, selon l'Ambassade italienne à Paris, l'anarchiste participe aussi à une réunion du Secours rouge international pour protester contre la condamnation à mort d'un camarade et pour demander l'amnistie pour tous les communistes détenus en France³²⁸. Lorsque Berneri est arrêté par la police française, le Secours rouge international se démontre solidaire à l'égard de l'intellectuel anarchiste, en présentant un communiqué pour protester contre l'intervention de la police dans le domicile de l'anarchiste italien: « La polizia di Tardieu, animata da uno zelo che deve soddisfare Mussolini, si fa in quattro: l'8 dicembre il sig Camillo Berneri, professore d'italiano rifugiato a Parigi, era improvvisamente avvertito, senza la minima ragione, di lasciare la Francia prima del 10 dicembre. »³²⁹ Selon un agent du service secret italien, en mars 1929, l'anarchiste italien se rend à la frontière franco-allemande pour rencontrer à nouveau Misiano. En tant que représentant du S.R.I. (Secours Rouge International), l'ancien député communiste aurait garanti à Berneri que les anarchistes condamnés à plus de dix ans de réclusion, pourraient dorénavant se réfugier en URSS. Ces suppositions sont confirmées par le soutien que Berneri reçoit, lorsqu'il se réfugie en Allemagne. Nous avons déjà vu que l'intellectuel anarchiste est hébergé chez Kaps, un militant actif du Parti communiste qui serait venu en contact avec

326 Communication du Consolât de Bruxelles, 9-4-1928, Acs, Cpc, D.537, F.1.

327 Communication de l'Ambassade italienne à Berlin au Ministère des Affaires étrangères, 5-8-1928, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

328 Communication de l'Ambassade italienne, 2-11-1928, in Acs, Cpc, D 537, F 1.

329 Information confidentielle, 5-12-1928, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

Beneri au travers de la Rote Hilfe Deutschland, la section allemande du Secours Rouge International. En tout cas, la Division police politique continue à croire que Beneri a des fortes responsabilités dans le service secret communiste. Dans une fiche biographique datant de 1930, nous trouvons cette interprétation de l'activité de contrespionnage développée par Beneri en exil : « « Insieme al noto Roncoroni organizzò e diresse, in detto periodo, il servizio di spionaggio creato dal Partito Comunista per sorvegliare gli atti dei fiduciari fascisti. »³³⁰

Malgré ces considérations sur la bonne relation entre Beneri et le service secret communiste, selon les informateurs de la police, l'anarchiste est aussi un des principaux adversaires de l'idéologie marxiste. A plusieurs reprises l'intellectuel anarchiste se déclare opposé au projet de « fronte unico comunista che dice di aver sabotato in tutti i modi »³³¹. A Montreuil, l'anarchiste tient une conférence et attaque principalement le parti communiste en soutenant que « i molti partiti borghesi parlano ed hanno messo nel loro programma marxista la corporazione ».³³² Évidemment les espions fascistes tiennent à souligner que les nouveaux principes de l'idéologie fasciste influencent fortement aussi la théorie politique du parti communiste. La méfiance de Beneri à l'égard des marxistes conditionne aussi ses choix politiques. Dans un interrogatoire de la police en Italie, l'anarchiste Spada soutient que Beneri et son camarade Damiani se sont rapprochés de la *Concentrazione* à cause de la nouvelle politique du parti communiste tendant à monopoliser les forces antifascistes.³³³

Nous remarquons donc une notable contradiction entre l'hostilité que Beneri a maintenue envers les positions politiques du parti communiste et sa collaboration avec le service secret de cette organisation. Par conséquent, l'intellectuel anarchiste, selon les sources de l'Ovra, paraît partagé entre sa vision politique anticommuniste et sa volonté d'utiliser l'appareil du service secret marxiste pour réaliser des attentats contre le régime fasciste. Un épisode qu'un agent fasciste relate, en l'attribuant à Beneri est assez emblématique: « Una volta un membro conosciuto del Partito Comunista, mi offerse delle pistole. Dovevo io rifiutarle perché non provenivano da anarchici ? Le presi e le diedi ai compagni »³³⁴. Selon la police italienne, Beneri n'est pas quelqu'un qui a des scrupules idéologiques mais sa priorité est la réalisation de l'action violente contre l'ennemi.

330 Fiche biographique de Camillo Beneri, 14-2-1930, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

331 Note confidentielle, 15-6-1933, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, f. Beneri.

332 Note confidentielle, 5-3-1934, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, f. Beneri.

333 Note de l'inspecteur de la Préfecture de Bologne, 21-2-1934, in ACS, Cpc, D.537, F.2.

334 Note confidentielle, 20-6-1928, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

Pour ce qui concerne le rôle de Berneri au sein du service secret communiste, parfois les informateurs manifestent certains doutes sur sa réelle appartenance à cette organisation clandestine. Par exemple, en décembre 1929 un informateur anonyme affirme que « il Berneri è presentato come agente comunista al servizio di Mosca : può anche essere vero, ma specialmente nella organizzazione di attentati sul tipo di quello da effettuarsi a Ginevra agisce per conto di uno stato estero, che è la Jugoslavia »³³⁵. Cet informateur aurait découvert que « in questi ultimi tempi vari emissari yugoslavi sono penetrati fra i fuorusciti e presso qualcuno come il Berneri hanno trovato terreno favorevole. Alla concentrazione antifascista pare che ancora non abbiano abboccato ma gli approcci continuano. »³³⁶

L'anarchiste italien et ses camarades pourraient compter sur l'appui du gouvernement yougoslave mais aussi sur la complicité du Gouvernement français : « Si afferma che di questi intrighi yugoslavi ne fosse al corrente il governo francese, e da questo deriverebbe la impunità di cui ha sempre goduto il Berneri, il quale per quanto espulso ha potuto liberamente rimanere a Parigi. » Dans ce document, au-delà du fait d'attribuer à l'anarchiste italien la volonté de réaliser des actions terroristes, on le met au centre d'un complot international : la Yougoslavie financerait Berneri, sans doute un agent soviétique, pour accomplir des actes terroristes contre l'État italien et la police française le laisserait agir librement.

Le soupçon que Berneri collabore avec la police française est souvent présent dans les informations recueillies par les espions de l'Ovra. Par exemple, en juin 1928 *l'Iniziativa*, un journal dans lequel collaborait Berneri, publie un appel pour la formation des groupes révolutionnaires. Comme nous l'avons vu précédemment, les membres de la rédaction de *Lotta Umana*, un journal anarchiste dirigé par Fabbri, avait manifesté toute sa méfiance envers ce type d'initiative parce qu'elle risquait de mettre en difficulté toute l'activité des antifascistes en France³³⁷. Pour expliquer cette réaction, il faut ajouter que les autorités françaises n'ont jamais toléré ce genre de proclamations. C'est pour cela que, selon l'informateur, cette initiative a suscité la préoccupation et la méfiance de la rédaction de *Lotta Umana* et, en général, de tout le milieu antifasciste. Les raisons de cette permissivité se trouveraient, selon l'auteur de la note, dans les relations particulières existantes entre la police française et Berneri. A ce propos ce dernier aurait rencontré peu de temps avant Leluc, un commissaire de la police parisienne qui l'aurait rassuré à ce propos. Même l'espion Menapace soupçonne que l'anarchiste italien cultive des rapports privilégiés avec la police française. En

335 Note confidentielle, 27-12-1929, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

336 Ibidem.

337 Note confidentielle, 25-6-1928, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

juillet 1929, l'informateur découvre que Berneri se cache dans sa maison à Paris. L'espion est surpris de ce choix mais c'est l'anarchiste qui lui explique que « un ispettore della polizia francese, una quindicina di giorni or sono, si recava dalla signora Berneri e l'avvertiva che alla Prefettura di Polizia era stata segnalata la presenza di Camillo. »³³⁸ L'inspecteur a ajouté que la police française sait comment le retrouver mais « nessuna voglia avevano di arrestarlo e quindi sarebbe stato meglio che se la svignasse. [...]Il posto più sicuro sarebbe stata la propria casa perché nessuno sarebbe venuto a cercarlo. » C'est ainsi que l'intellectuel libertaire décide de rester chez lui et que personne ne l'a dérangé depuis. Cette attitude de la police est compréhensible, selon Menapace, seulement si on prend en considération l'hypothèse que Berneri soit considéré désormais comme un collaborateur du service secret français. Ainsi, on expliquerait aussi toutes les facilités dont, selon les agents de l'Ovra, Berneri jouit à l'étranger. Même après sa libération en 1932, selon un agent de l'Ovra, le comportement de l'intellectuel anarchiste est assez ambigu. Au début, l'anarchiste essaye de passer inaperçu auprès du service secret français mais ensuite Berneri change à nouveau d'attitude : il reprend contact avec plusieurs de ses camarades car, selon un informateur fasciste, « è riuscito ad aggiustare la sua situazione in Francia [...]passando al servizio della Polizia francese »³³⁹. A cause de l'ambiguïté de sa relation avec Menapace, les anarchistes sont aussi très méfiants à son égard. En 1934, un informateur communique à ses chefs que « secondo le voci che corrono negli ambienti anarchici, i dirigenti nutrirebbero dei sospetti sull'attività del compagno prof. Camillo Berneri ed avrebbero dato ordini di sorvegliarlo attentamente e di non fargli avere nessuna comunicazione confidenziale d'ora in avanti. »³⁴⁰ Ses camarades seraient si méfiants à l'égard de l'intellectuel libertaire parce que « temono che il Berneri sia passato al servizio del Deuxième Bureau. »

Sur le comportement de Berneri existent plusieurs rumeurs, souvent en contradiction entre elles. Par exemple, dans les documents de l'Ovra nous trouvons aussi une reconstruction d'un échange des missives entre Berneri et Montasini, un ami républicain de l'anarchiste³⁴¹. Montasini pense que « la polizia francese lo ritiene un agente provocatore fascista e che sa che egli è in Francia. » Berneri exclut catégoriquement cette hypothèse parce que « i rapporti fra la polizia italiana e francese sono tali che un equivoco di questo genere non è possibile. » Au contraire, il est même étonné que son ami puisse croire à cette rumeur et essaie de faire

338 Note confidentielle, 10-7-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

339 Note confidentielle, 14-9-1932, in Acs, Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944, D. 11, f. Berneri.

340 Note confidentielle, 27-2-1934, in Acs, Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944, D. 11, f. Berneri.

341 Note confidentielle, 30-10-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 21.

des hypothèses alternatives. En réalité, d'après Berneri, il est possible que « la polizia non mi ritiene un agente provocatore ma che finge di ritenermi. » Ces missives donnent l'idée du climat de suspicion qui existe à l'époque où les agents de la police essayent de construire un portrait de Camillo Berneri.

C'est probablement pour cela que la position idéologique de l'intellectuel italien perd son uniformité de façade. Nous avons vu que Berneri maintient des relations politiques et réalise des accords avec des personnalités et des mouvements ayant des visions idéologiques compatibles avec la sienne comme, par exemple, *Giustizia e Libertà* de Carlo Rosselli et à l'A.R.S. de Fernando Schiavetti. Cependant, dans ce paragraphe, nous venons de voir que, selon la Division police politique, Berneri arrive à collaborer avec des institutions politiques très loin idéologiquement de son mouvement et de sa propre identité politique. L'anarchiste se montre hostile à n'importe quel accord avec le Parti communiste mais, selon la Division police politique, il arrive à collaborer avec son service secret et même à devenir un agent de cette institution. Il milite dans un mouvement idéologiquement contraire à tout idéal nationaliste mais il soutient la cause des indépendantistes du Tyrol. Encore plus ambiguës paraissent les relations du « subversif » italien avec la franc-maçonnerie qui, selon la Division police politique, l'utilise pour réaliser ses propres projets politiques et surtout la collaboration que Berneri entretiendrait avec la police française, depuis toujours considérée comme un des principaux ennemis des militants anarchistes. Il est évident que, si nous considérons comme authentiques les témoignages recueillis par le service secret italien, Berneri perd son identité politique et devient simplement un opportuniste sans aucune référence idéologique. Cela est probablement le résultat de ce procès de désintégration de la personnalité de l'anarchiste qu'on a déjà observé précédemment mais il est aussi la conséquence de la difficulté de la police de cataloguer politiquement les militants libertaires. Cette considération est d'autant plus vraie dans le cas de Camillo Berneri qui est, comme nous verrons, un intellectuel ayant une formation politique assez complexe.

1.1.10 Une condition économique précaire

Un aspect auquel les notes de la police italienne consacrent souvent une certaine importance est la situation économique du « subversif ». Comme nous le verrons, la représentation que les informateurs donnent de la condition financière de l'anarchiste est parfois contradictoire car ils veulent en même temps souligner qu'il vit dans une situation marginale, qu'il a à sa disposition des grands moyens économiques pour accomplir des actions subversives et ils essaient aussi de démontrer que Berneri développe son activité politique pour des intérêts économiques afin de le discréditer.

Même les premières notes de la police font souvent référence à la condition économique de l'anarchiste. Dans son cas, au début la connaissance de la situation financière de la mère est particulièrement importante car l'anarchiste n'a pas atteint une indépendance économique. Pour cela, les informateurs précisent souvent qu'Adalgisa Fochi est une enseignante de l'école primaire et que Camillo Berneri et sa mère ne peuvent pas compter sur l'aide économique de son père car ce dernier vit loin. Même dans une fiche biographique rédigée lorsque Camillo a déjà fêté ses dix-huit ans, la police souligne que le jeune homme « trae il suo sostentamento dalla famiglia. »³⁴² Ce dernier détail est assez significatif car de cette manière on souligne une certaine inaptitude au travail de la part de l'anarchiste vu qu'il n'aide pas encore financièrement sa famille, bien qu'il ait un âge qui lui permettrait de commencer à gagner sa vie.

À la fin de ses études universitaires, Berneri commence à travailler comme enseignant dans plusieurs écoles du second degré du centre de l'Italie. Bien que Berneri ait désormais obtenu une autonomie financière, sa condition économique suscite quand même des commentaires négatifs de la part des espions de l'anarchiste. Lorsque l'intellectuel libertaire travaille à Camerino, Moneta, un dirigeant fasciste local, surveille le comportement de Berneri. C'est ainsi qu'il remarque que l'anarchiste lombard et sa femme se disputent régulièrement et qu'ils vivent de manière bien plus luxueuse qu'ils ne peuvent se le permettre avec le seul salaire d'un professeur de lycée. Moneta essaie de découvrir l'origine des ressources financières de la famille Berneri et obtient la réponse à ses doutes, en surveillant le courrier reçu par Berneri. En effet, le dirigeant fasciste découvre que le professeur reçoit

342 Fiche biographique de Camillo Berneri in Acs, Cpc, D.537, F.1.

beaucoup de lettres de l'étranger et surtout de grandes quantités d'argent en provenance de l'Amérique latine pour réaliser des actions subversives.

Même pendant son exil en France, selon la police italienne, l'anarchiste italien a besoin de considérables ressources économiques pour organiser des actions terroristes contre les autorités fascistes et pour mettre en place un service de contrespionnage ayant l'objectif de neutraliser l'action du service secret italien. Notamment les espions de la police italienne font référence au *modus operandi* typique de Berneri dans la gestion des ressources financières à disposition des forces antifascistes. En juin 1928, l'espion Cremonini relate les critiques formulées par Berneri aux anarchistes à ce propos :

« Si è diffuso sulla necessità di agire coraggiosamente, disperatamente e abilmente contro le persone che incarnano il Fascismo e, se certi compagni influenti, come il Fabbri, avessero ascoltato lui ed avessero chiesto fondi ai compagni d'America per metterli a disposizione non di pezzi di carta senza importanza, ma dell'azione violenta, a quest'ora avremmo fatto pentire più di una persona al servizio del fascismo. Non bisogna conservare inutili scrupoli come quello di dover rendere conto del denaro ricevuto purchè questo serva alla nostra causa. »³⁴³

Par conséquent, selon Berneri, ses camarades se préoccupent trop de gâcher l'argent reçu par le mouvement ; mais on doit noter toutefois qu'il est impossible de savoir si une opération sera « rentable » avant de la mettre en place. Pour exemplifier ce concept, Cremonini raconte un épisode clarifiant son point de vue sur la manière dont un antifasciste devrait se comporter dans certains cas. Cela ne faisait pas longtemps que Berneri avait accueilli un jeune camarade pour le préparer à une mission quand finalement il le considéra inapte pour cette tâche et le renvoya à la base, en lui payant les frais du voyage et de logement. En pareil cas, selon la reconstitution de Cremonini, Berneri ne considérait pas comme nécessaire d'expliquer la situation à un comité de contrôle. Cette manière de gérer les ressources financières à disposition des anarchistes suscite des tensions parmi ses camarades. Selon des sources de l'Ambassade italienne à Paris, Berneri et ses camarades se réunissent habituellement dans de sordides cafés de la banlieue parisienne pour discuter de ces questions. Notamment, selon l'informateur, « l'argomento conclusivo delle riunioni era sempre quello dell'impiego dei fondi ricevuti dai centri anarchici in America e dalle sottoscrizioni dei Comitati esistenti in Francia. »³⁴⁴

343 Note confidentielle, 20-6-1928, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

344 Communication de l'Ambassade d'Italie au Ministère de l'intérieur, 28-8-1928, in Acs, Cpc, D 537, F 1.

Le 28 juin 1928, une note confidentielle de la police annonce qu'un communiqué est apparu dans les journaux anarchistes : des litiges ont surgi entre les anarchistes italiens restés en Europe et ceux qui vivent en Amérique.³⁴⁵ Ceux-ci accusent notamment les responsables des activités libertaires en Italie d'avoir détourné des fonds destinés aux victimes du régime fasciste. Berneri doit expliquer les raisons de la disparition de 300 dollars que leurs camarades résidents aux États Unis avaient réunis pour les aider. L'intellectuel anarchiste se justifie, en expliquant que cet argent avait été utilisé pour financer des actions antifascistes en Italie, mais qu'il ne pouvait pas être plus précis pour ne pas risquer la divulgation d'informations stratégiques, les agents fascistes étant présents partout. Apparemment ces explications contentent les anarchistes réfugiés en Amérique car ensuite on peut trouver une autre communication annonçant que « nel campo anarchico un'intesa per svolgere un programma uniforme è intervenuta tra i gruppi italiani sparsi in Francia e in America »³⁴⁶. En réalité, selon l'auteur de la note, Berneri aurait obtenu cet argent « in via straordinaria » et il l'aurait utilisé probablement pour réaliser des objectifs personnels.

Selon la police, Berneri peut toujours compter aussi sur l'appui financier d'autres groupes politiques vu que, selon l'espion Cremonini, l'organisation mise en place par l'anarchiste exige des grands moyens économiques pour financer toutes ses activités subversives mais les militants libertaires n'ont pas de grandes disponibilités financières. Nous avons déjà cité la relation existant entre Carlo Rosselli, le fondateur de G.L., et l'anarchiste italien. En août 1929, l'espion Menapace se plaint parce que l'état psychologique de Berneri a profondément changé depuis qu'il a reçu des nouvelles à propos de son ami Rosselli. L'espion souligne que « l'arrivo del Rosselli, che Camillo dice essere [...] fornito di buoni mezzi finanziari, gli fa sorgere tante speranze perché dice di avere in lui, sicuramente un forte appoggio. »³⁴⁷ Par conséquent, d'après Menapace, Camillo Berneri avec impatience de rencontrer Rosselli pour préparer un plan d'action. Naturellement, l'informateur souligne la dangerosité de ces perspectives : Berneri et son ami vont organiser une nouvelle formation politique capable d'agir de manière plus incisive contre le Fascisme grâce aux considérables moyens financiers de Rosselli.

En outre, selon les sources de la police, Berneri peut toujours compter aussi sur le financement constant d'organisations occupant des droits des exilés afin de satisfaire ses nécessités personnelles. Par exemple, en 1930 le consul italien à Bruxelles communique que

345 Note confidentielle, 11-7-1928, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

346 Ibidem

347 Note confidentielle, 12-8-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

« il Comitato dei Diritti d'Asilo pare abbia rimesso al Berneri una ingente somma di danaro (circa 6000 franchi) e lo abbiamo consigliato di recarsi in Svizzera. »³⁴⁸

Lorsque nous analysons l'image que la police italienne donne des militants antifascistes, nous trouvons souvent des références à la situation économique de ces derniers. Pour mieux comprendre le point de vue du service secret italien sur les conditions économiques de ces hommes politiques, se révèle très utile l'analyse réalisée par Ermanno Menapace dans son texte autobiographique intitulé *Tra i fuoriusciti*³⁴⁹.

Cet espion avait participé à la libération de Fiume sous le commandement de Gabriele D'Annunzio en 1919 mais à partir de 1927 il travaille comme informateur de la police politique. Comme nous l'avons vu, Menapace est chargé de surveiller Camillo Berneri en exil. Ceci explique sa connaissance approfondie du milieu fréquenté par l'anarchiste italien et de ses camarades. Au début de sa mission, Menapace essaie de se mêler avec les autres exilés sans susciter de soupçons sur son passé. Ainsi, il commence à fréquenter le restaurant « Firenze » à Paris, point de rencontre des antifascistes exilés. Son propriétaire est un ancien député socialiste qui, selon l'espion, profite du désespoir des expatriés italiens employés dans l'établissement pour les payer le moins possible. Menapace devient bientôt le plongeur de la taverne et l'amant de la serveuse Margherita qui lui raconte les sombres secrets de ces antifascistes qui, selon lui, profitent de la situation pour mener la belle vie. Dans son texte biographique, Menapace décrit de manière très méprisante cette ambiance, en accusant d'ingratitude les militants antifascistes. Selon son point de vue, les exilés italiens ont d'abord bénéficié de la clémence de Mussolini, qui a donné à la plupart un passeport pour sortir régulièrement du pays, et ensuite se sont organisés pour profiter de leur position politique afin de vivre sans travailler :

« Miglioli comunista cominciò ad intascare i rubli russi ed il denaro di Belgrado ; Turati ad amministrare le pubbliche sottoscrizioni ; Giannini a far cantare il merlo perché altri merli cantassero ; Donati e Stragliati, con l'obolo di don Sturzo, aprirono la sacrestia ristorante ; Buozzi e Sardelli ebbero sollevate le pene dell'esilio dalla seconda internazionale con duemila franchi d'assegno...»³⁵⁰.

Menapace, par conséquent, soutient que les dirigeants antifascistes se font entretenir par leurs partis et organisations de référence, n'étant pas capables de gagner leur vie normalement. Il

348 Communication du consul italien à Bruxelles au Ministère de l'intérieur, 27-7-1930, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

349 Ermanno Menapace avait publié ce texte trois ans après avoir interrompu son activité d'espion. La publication de ce texte avait été financé par le ministère de l'Intérieur.

350 Ermanno Menapace, *Tra i fuoriusciti*, Les Imprimeries générales, Paris 1933, p.31

ajoute aussi, qu'au lieu de travailler pour leur cause politique, ils passent leur temps à se soûler au restaurant « Firenze » ou dans le lit de Margherita, en ignorant leurs camarades plus pauvres qui ont pourtant besoin de leur aide financière pour survivre.

Comme nous l'avons vu, même Berneri jouissait selon les espions de la police d'une situation économique aisée mais cette interprétation positive de la condition économique de Camillo Berneri est en grande partie contredite par une série de notes informatives soulignant, au contraire, la précarité de la situation financière de l'anarchiste et de sa famille. Déjà, au début de son exil, l'intellectuel est à la recherche d'autres sources de financement car, selon les informations à disposition de la police italienne, les modestes bénéfices tirés de la publication de ses articles dans des journaux « subversifs » et de la vente de l'opuscule *Mussolini normalizzatore* ne lui permettent pas de vivre dignement en France. Pour cela, selon un informateur, Berneri propose ses œuvres politiques aux militants antifascistes présents pendant une réunion du Comité antifasciste dans la salle Bullier à Paris. Même une lettre envoyée à un ami encore résidant en Italie, démontre la volonté de Berneri de trouver des autres sources de financement pour sa vie personnelle. Dans ce document, Berneri fait référence au projet de publier « una rassegna per le donne »³⁵¹ qui a attiré l'attention de la police parce qu'ils y ont vu comme une tentative de faire connaître les idées anarchistes même à la partie féminine de la population. En réalité, le projet de Camillo Berneri ne paraît pas trop ambitieux et confirme plutôt la nécessité pour l'anarchiste de se procurer de l'argent au début de son exil. Dans cette lettre, il demande simplement à son ami de l'aider à obtenir quelques abonnements « fra le mogli, le fidanzate et le compagne » des autres camarades pour cette publication qui apparemment ne verra pas le jour.

Même l'impossibilité de la part de Berneri d'obtenir un domicile fixe pour lui et sa famille est assez significative. L'anarchiste peut offrir à sa femme et à ses deux enfants une maison de sa propriété seulement à partir de l'été 1928. En septembre de cette année, le commissaire Bandiera communique au ministère de l'Intérieur que Berneri a déménagé depuis deux mois à Montreuil³⁵². Dans cette petite ville de la banlieue parisienne, l'anarchiste italien a fait construire une petite maison de 5 pièces pour y vivre avec sa femme, ses deux filles et sa mère. Cependant, les conditions auxquelles Berneri obtient son domicile démontrent la modeste disponibilité économique de l'anarchiste. Selon l'auteur de cette communication, « il Berneri assicura che per far fronte alla modesta spesa di costruzione [...] si è servito della dote

351 Lettre de Camillo Berneri à Giacomo Brassesi, 9-8-1926, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

352 Télégramme du Commissaire Bandiera au Ministère de l'intérieur, 20-9-1928, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

di sua moglie. » Il est évident que la décision d'utiliser l'argent reçu de la famille de sa femme pour construire sa maison dépend de ces modestes possibilités économiques.

Dans les documents présentés par Menapace dans son livre sur son activité d'espion, l'ancien combattant *fiumano* fournit une autre version à propos de l'origine de l'argent utilisé par Berneri pour acheter sa maison. Menapace présente une lettre adressée par Camillo à son ami Cianca où l'anarchiste, avant de réaliser une action subversive, explique quelles sont les raisons de son angoisse :

« Ecco come stanno le cose. Mia moglie, per sgravare il magro bilancio di casa nostra, dal peso dell'affitto, ha accettato dai suoi genitori l'offerta di « un prestito amichevole » per costruirsi una casetta. Per le leggi francesi sono stato obbligato a firmare il contratto d'acquisto sul terreno. Sono quindi comproprietario della casa. Una condanna, avendo una proprietà, implicherebbe, per il risarcimento dei danni, la vendita e la relativa confisca della mia parte. »³⁵³

Pour résoudre cette situation, Berneri voudrait céder définitivement la propriété de cet immeuble à sa femme et à ses enfants mais il craint de ne pas avoir ni le temps ni l'argent nécessaires pour réaliser cet acte notarié : « Dovrò, se le spese sono un po'forti fare un debito. E non so ora a chi potrò rivolgermi. In casa siamo al verde. C'è appena da tirare avanti. [...] Ho pensato a questo perché ieri mia moglie si è vista rifiutare un credito in un magazzino perché non c'era la mia firma come avvallo.»³⁵⁴ Par conséquent, l'anarchiste ne paraît pas vivre dans l'aisance comme souvent les espions du régime fasciste le soutiennent.

Lorsque Menapace soutient la nécessité de financer un journal qui crée des tensions au sein du milieu antifasciste, l'espion insiste sur le fait que Berneri n'a pas les ressources économiques pour le financer car « guadagna 10 franchi al giorno per scrivere indirizzi »³⁵⁵. En même temps, même les camarades de Berneri paraissent se préoccuper de la précarité de sa situation. Selon une note confidentielle, l'anarchiste Bifulchi « si interessa vivamente presso il segretario dell'associazione internazionale dei lavoratori (AIT) allo scopo di offrire al Berneri stesso una occupazione che gli dia il modo di vivere meglio sia finanziariamente che moralmente »³⁵⁶.

Après sa sortie de prison en 1931, la situation économique de Berneri, selon les espions de la police, devient encore plus complexe. On trouve plusieurs notes de la police où

353 Ermanno Menapace, *Tra i fuoriusciti*, Les Imprimeries générales, Paris 1933, p.102-103.

354 Ibidem, p.102-103.

355 Note confidentielle, 28-4-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

356 Note confidentielle, 23-2-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 1.

ses auteurs se demandent quel sera le futur de l'anarchiste car sa réputation a beaucoup changé, après qu'il a été piégé par Menapace. Notamment, un informateur de la police soutient que l'anarchiste ne peut plus agir efficacement parce que « è un uomo mezzo finito e non gode più della fiducia che riscuoteva dai compagni. »³⁵⁷ Cette situation lui empêche aussi de pouvoir jouir du soutien économique des organisations politiques proches de lui. Par conséquent, Berneri paraît alors plus soucieux de trouver une occupation qui lui permette de subvenir aux besoins de sa famille. C'est pour cela que l'intellectuel libertaire décide de travailler « come magazziniere presso una cooperativa francese per costruzioni a Fontenay sous Bois (Seine) dove sono occupati gli anarchici Castagnoli e Angeli. »³⁵⁸ La police tient à souligner l'importance du cercle relationnel dont l'anarchiste peut jouir, lorsqu'il a besoin de trouver un travail.

Comme nous l'avons vu, selon le service secret italien, en 1932 Berneri est au service de la police française et reçoit de l'argent pour ses missions mais cette hypothèse est remise en question par une note confidentielle de Cremonini. Selon l'espion fasciste, à cette période l'intellectuel libertaire ne paraît pas avoir à sa disposition de considérables moyens financiers. Au contraire, il apparaît très inquiet en raison de ses problèmes économiques : « Il compagno Berneri, essendo stato disoccupato per diversi mesi, si era rivolto a me perché domandassi a Nenni, se assumendo una rappresentanza di articoli per barbiere [...] si potesse ritrarne un certo guadagno per potere vivere senza adattarsi a fare da manuale muratore »³⁵⁹. Par conséquent, Cremonini dément catégoriquement que l'anarchiste « in questo momento possa disporre di somme di denaro. »³⁶⁰. Selon l'espion, au contraire, Berneri a dû demander un crédit à Recchioni pour pouvoir sortir de sa difficile situation économique. L'homme d'affaire italien lui a envoyé cette somme sur le lieu de travail de Cremonini mais ce prêt n'est pas encore arrivé à destination. Par conséquent, l'intellectuel libertaire s'est vu obligé de travailler comme peintre en bâtiment.

En juin 1933, les espions fascistes s'intéressent à nouveau à la nouvelle activité entreprise par l'anarchiste italien afin de garantir une situation économique plus aisée à sa famille. Dans une note confidentielle, un espion informe la Division police politique que « Berneri a mezzo Cremonini sta comprando un negozio sul quale verserebbe 25000 francs ed

357 Note confidentielle, 27-7-1931, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

358 Note confidentielle, 7-8-1931, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

359 Note confidentielle, 22-10-1932, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, f. Berneri.

360 Ibidem.

il resto a credito. »³⁶¹ L'épicerie commence à fonctionner fin juin et est fréquentée surtout par des anarchistes habitant dans le quartier. Il est intéressant que l'espion Cremonini aide l'anarchiste italien à acquérir une activité commerciale, bien que la police fasciste ait empêché n'importe quelle initiative de Berneri pour pouvoir rester légalement en France. Nous avons vu que le service secret italien exerçait des pressions auprès des autorités françaises pour que l'anarchiste soit expulsé du territoire français. En outre, l'espion Menapace avait essayé de pousser Berneri à abandonner l'Europe et à se réfugier en Amérique du sud, en l'isolant politiquement de ses camarades mais cette tentative avait finalement échoué. Évidemment la stratégie de la police a évolué : ses responsables espèrent neutraliser l'activité subversive de l'anarchiste, en lui donnant la possibilité d'obtenir une plus grande stabilité économique.

La police se montre toujours très intéressée par l'évolution de la situation économique de l'anarchiste et ses espions lui envoient des notes concernant sa nouvelle activité commerciale. Un informateur décrit ses mouvements et se montre surpris parce que l'intellectuel italien n'essaie pas de se cacher des autorités françaises lorsqu'il va sur les marchés parisiens afin de chercher des produits alimentaires pour son épicerie. Évidemment Berneri n'a aucune raison pour tenir son activité commerciale secrète étant donné qu'elle donne, au contraire, une impression de normalité aux personnes qui l'espionnent³⁶². La situation économique de sa famille paraît une constante préoccupation pour Berneri à tel point que même lorsqu'il obtient une prorogation de trois mois pour rester en France, il reste quand même très inquiet pour sa situation financière, « perché teme di fare fallimento con la sua bottega di prodotti alimentari. »³⁶³ Il est évident que, après sa sortie de prison en 1931, l'anarchiste paraît principalement occupé par des questions concernant la subsistance de sa famille et pour cela la police ne reçoit pas beaucoup d'informations regardant les activités politiques de l'anarchiste.

Le 27 octobre 1934, la Court d'appel condamne Berneri à six mois de prison. Cette décision, selon Bricchetti, démoralise définitivement Berneri et sa famille. L'ami d'enfance de Berneri se met en contact avec la mère de l'anarchiste pour avoir des informations sur la situation de Camillo³⁶⁴. Pour démontrer la gravité de la situation, l'espion envoie à la Division police politique une lettre écrite par la mère de Camillo pendant sa période d'emprisonnement.

361 Note confidentielle, 15-6-1933, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, f. Berneri.

362 Note du *Casellario Politico Centrale*, 27-11-1933, in ACS, Cpc, D.537, F.1.

363 Note confidentielle, 23-3-1935, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, f. Berneri.

364 Note confidentielle, 10-10-1934, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, f. Berneri.

Dans ce texte, Adalgisa Fochi manifeste tout son désespoir pour la situation présente et pour ses perspectives futures.³⁶⁵ Avec une grande amertume la femme décrit à Bricchetti la garde-robe de son fils pour démontrer la gravité de sa situation économique : « egli ha un corredo personale da misero, meno due camicie nuove (che sono troppo corte e forse strette) e un paio di mutande che gli regalarono i parenti della moglie e qualche indumento compratogli da me »³⁶⁶. A nouveau, cette description ne concorde pas avec l'image que les informateurs de la police ont souvent donnée dans plusieurs notes concernant Berneri.

Comme nous l'avons vu, l'intellectuel anarchiste est présenté souvent comme quelqu'un qui peut jouir du soutien économique de plusieurs organisations politiques qui le financent car Berneri, dans son activité militante, poursuit aussi leurs objectifs. Cela est fondamental pour la réussite des plans mis en œuvre par l'anarchiste car, selon les sources de la police, le *modus operandi* de Berneri exige de considérables moyens financiers et l'intellectuel anarchiste appartient à un mouvement politique n'ayant pas les mêmes disponibilités financières que la franc-maçonnerie ou *Giustizia e Libertà*. Bien que, selon certains informateurs, Berneri puisse disposer de considérables ressources économiques pour ses activités politiques et sa vie personnelle, dans les documents de la police on souligne souvent aussi les grandes difficultés économiques que l'anarchiste doit supporter pendant son exil. Pour cela l'anarchiste doit souvent accepter des emplois inadéquats pour quelqu'un ayant une formation universitaire comme lui, et doit garder un style de vie très modeste. Cette interprétation contradictoire de la situation économique de Berneri est la conséquence des différents objectifs qui poussent les informateurs à donner leurs versions de faits. Au début de ce paragraphe, nous avons souligné que les espions de la police soutenaient que les antifascistes disposaient de grandes richesses grâce à leurs activités subversives pour démontrer qu'eux n'agissaient pas pour des motivations idéales mais pour des intérêts économiques. En outre, le contrôle constant des sources qui finançaient les militants antifascistes permettait à la Division police politique d'établir aussi quels étaient les pouvoirs politiques qui se cachaient derrière les militants antifascistes. En même temps, les informateurs ont aussi tendance à souligner les aspects plus difficiles de la vie de Berneri en exil parce qu'ainsi ils mettent aussi en évidence les résultats de leur travail d'espionnage. En effet, un des objectifs de l'activité du service secret italien est de rendre impossible pour l'anarchiste la continuation de ses activités subversives à cause de la précarité de ses conditions économiques. C'est ainsi que, encore une fois, nous remarquons que dans les documents de la police, la représentation donnée de Berneri manque de

365 Note de la Division police politique, 4-1-1935, ACS, in Cpc, D.537, F.2 f432

366 Ibidem.

cohérence, étant le produit des objectifs assez contradictoires des auteurs des informations concernant l'anarchiste italien.

1.1.11 Un militant antimilitariste

Pour comprendre comment Berneri a assumé aux yeux de la police italienne les traits caractéristiques de l'ennemi social, il est nécessaire de prendre en considération les premières notes concernant l'intellectuel italien. Le premier aspect que les informateurs de la police mettent en évidence dans leurs notes est sa position antimilitariste.

Dans la documentation de l'Ovra regardant Camillo Berneri, la première communication qu'on trouve date du 25 mars 1916. À cette occasion, l'attention des autorités compétentes est attirée par les activités antimilitaristes mises en place par le jeune militant révolutionnaire. La Préfecture de Reggio Emilia informe « che il noto sovversivo Berneri Camillo facente parte del comitato direttivo di cotesta Federazione giovanile socialista starebbe facendo propaganda conto la guerra ; »³⁶⁷. Il apparaît ici que la police était déjà sur les traces de Berneri, reconnu comme « subversif » par son appartenance à la jeunesse socialiste. Pourtant ce qui provoque l'inquiétude de la préfecture locale ce sont surtout ses activités de propagande contre la guerre.

La première activité politique d'une certaine importance à laquelle l'anarchiste participe est une conférence antimilitariste à Gênes durant laquelle il ne peut prendre la parole vu qu'il est « percosso e malmenato da un gruppo dissidente »³⁶⁸. La police décide de consacrer une fiche biographique à Camillo Berneri lorsqu'il devient anarchiste mais cette évolution idéologique dépend de sa position antimilitariste de Berneri : « Verso la fine del decorso anno, il Berneri, anche a seguito della guerra e dei suoi principi ultra antimilitaristi, si spinse verso la tendenza anarchica ed apertamente si dichiarò tale e perciò si dimise dal partito socialista rivoluzionario e quindi anche da membro della Commissione esecutiva della Federazione. »³⁶⁹ Par conséquent, selon les sources de la police, c'est bien son désaccord avec

367 Communication de la préfecture de Reggio d'Émile, 25-3-1916 in Acs, Cpc, D. 537, F. 1.

368 Ibidem.

369 Fiche biographique de Camillo Berneri in Acs, Cpc, D.537, F.1.

la position adoptée par la jeunesse de Parti socialiste face à l'intervention de l'Italie lors la Première Guerre Mondiale qui pousse Berneri à abandonner ce parti.

Dans son nouveau mouvement, le jeune militant révolutionnaire continue à soutenir la cause antimilitariste. Déjà au début de son militantisme dans le mouvement libertaire, la préfecture de Reggio Emilia communique ministère de l'Intérieur que Berneri « unitamente all'anarchico Gobbi Torquato fa propaganda anarchica e contro la guerra. »³⁷⁰ Cet anarchiste émilien a un rôle important dans le parcours politique de Berneri. Malgré ses positions antimilitaristes, Camillo Berneri doit rejoindre la Réale Académie de Turin mais il tombe malade et passe une période de convalescence à Arezzo. Au vue de ses diplômes, à partir du 15 octobre de 1917, Berneri rejoint « il Comando di Corpo di Armata di Alessandria »³⁷¹ pour fréquenter le cours obligatoire pour les aspirants officiers. Les autorités militaires ont été informées du passé politique de Berneri et le surveillent attentivement. Berneri est bientôt envoyé aussi au Régiment 88 de la Infanterie de Livourne mais il a des problèmes de santé et en novembre rentre à Arezzo chez sa mère.

En analysant les notes de la police concernant cette période de la vie de Berneri, nous remarquons que les autorités militaires ont des difficultés à gérer la présence de l'anarchiste dans l'armée italienne. Il est évident que sa position idéologique peut représenter une grave menace pour la bonne réussite des opérations militaires de l'armée italienne vu que, en faisant partie de cette institution, Berneri pourrait saboter facilement les actions militaires auxquels elle participe. Finalement, l'état précaire de la santé de l'anarchiste paraît une bon prétexte pour l'éloigner de ses responsabilités militaires.

Successivement, les informateurs de la police continuent de faire référence aux positions antimilitaristes de l'anarchiste pendant son exil. Cette vision le différencie par rapport à d'autres partis antifascistes qui ne sont pas si ouvertement contraire à des interventions militaires. Selon un informateur, lorsque Camillo Berneri veut essayer de convaincre des militants de G.L. à militer dans le mouvement anarchiste, l'intellectuel libertaire propose un document capable de susciter la réaction de la part des membres de G.L. qui ne sont pas d'accord avec la position de Rosselli pour ce qui concerne l'application du traité de Versailles. Notamment, selon Bricchetti, Berneri soutient que, à propos de la violation du traité de Versailles, « la Germania non ha tutti torti e che bisogna opporsi alla guerra in

370 Annotation postérieure de la fiche biographique de Camillo Berneri, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

371 Communication de la Préfecture de Arezzo, 3-11-1917, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

ogni modo. »³⁷². Pour le moment, l'intellectuel libertaire a obtenu le soutien des anarchistes et de trotskystes mais il voudrait que Brichetti convainque aussi l' A.R.S à le signer. Dans une note du 16 avril 1936, un informateur anonyme donne d'autres détails sur la position de Berneri à propos de la guerre qui, selon la plupart des antifascistes, pourrait bientôt commencer en Europe. L'anarchiste lombard est favorable à « un'intesa [...] fra i partiti rivoluzionari per sostenere a mezzo stampa, giornali, conferenze per una violenta campagna contro la guerra e contro i partiti che trovano ad essa una qualsiasi giustificazione. »³⁷³ La cible principale de cette polémique sont les partis communistes européens et l'U.R.S.S. qui essaient de créer un front commun de toutes les forces démocrates contre Hitler. Cela provoquerait, selon Berneri, une réaction du dictateur allemand et le commencement d'une guerre ayant des conséquences catastrophiques pour l'humanité.

Parmi les notes envoyées à la Division police politique, on trouve aussi un texte présentant la position de Berneri à propos de la victoire de Mussolini en Afrique Orientale³⁷⁴. L'anarchiste souligne les conséquences économiques de cette guerre, car, selon l'informateur de la police, Berneri ne souhaite pas démontrer l'inutilité de ces actions militaires par des arguments idéologiques mais il considère plus efficace de prouver « che la guerra apre al contrario per il popolo del paese vittorioso un periodo di più grande sofferenza, di una più profonda miseria. »³⁷⁵ C'est pour cela que, selon Berneri, il est très important de rappeler que « dei numerosi tecnici di questioni finanziarie italiani e stranieri sono di accordo per valutare il costo effettivo della guerra d'Etiopia almeno a 15 miliardi di lire, ciò che costituisce un peso schiacciante per il popolo italiano, una rovina per il paese. » Selon Berneri, même les perspectives de cette guerre sont très sombres pour le peuple italien : « Mantenere ancora per un tempo indefinito un esercito di quasi 400000 uomini in Abissinia significa imporre al popolo italiano una spesa di altri miliardi di lire, mentre in Italia la disoccupazione e la miseria aumentano. I benefici promessi al popolo sono, al contrario, rinviati continuamente. » De cette façon, d'après l'anarchiste italien, le gouvernement fasciste laissera l'économie italienne dans les mains des capitalistes de Paris et de Londres car les efforts des banquiers italiens ne suffiront pas à sauver le pays de cette terrible crise. Selon cette communication de

372 Note confidentielle, 30-3-1936, in Acs, Ministero dell'interno, *Dir. Gen. p. s., Divisione polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, f. Berneri.

373 Note confidentielle, 11-4-1936, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, f. Berneri.

374 Note confidentielle, 16-6-1936, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, f. Berneri. Cf. texte intégral in Annexe n.30, p.585.

375 Ibidem.

l'informateur de la police, Berneri conclut son discours en encourageant ses camarades à diffuser ce message auprès de l'opinion publique :

« Gli anarchici di tutti popoli, di tutte le tendenze svolgano intensa propaganda per far conoscere la verità sull'affare abissino, perché la guerra, anche una guerra di aggressione che benefici delle circostanze piu favorevoli e che termini vittoriosamente rappresenta una rovina per il popolo, una catastrofe nazionale, questo argomento decisivo ed innegabile aiuterà gli anarchici difensori della pace in tutti i paesi a mobilitare la massa del popolo contro il Fascismo.»

Ces considérations attribuées par un espion de la police à l'intellectuel anarchiste sont assez vraisemblables car, en effet, Camillo Berneri même dans ses articles publics essayait de soutenir ses positions, en développant une analyse basées plutôt sur des faits réels que sur des préjugées idéologiques. En tout cas, il est évident que l'informateur décide de présenter de manière détaillée le point de vue de Berneri concernant la guerre en Éthiopie parce que la position que l'anarchiste soutien à ce propos, représente un risque potentiel pour le développement de la politique militaire de Mussolini.

Nous avons déjà vu que, depuis le début de son activité politique, Berneri a été considéré comme une menace pour l'État italien précisément pour son opposition idéologique à la participation de l'Italie à la guerre. La motivation apparaît claire : les autorités italiennes ne peuvent pas se permettre le risque que ces positions antimilitaristes se répandent parmi les jeunes qui sont destinés à rejoindre les rangs de l'armée italienne. C'est pour cela que dès le début de son militantisme politique, Camillo Berneri est présenté comme un ennemi de la société. Dans une note datant du 16 mai 1916, on annonce que « in suo confronto è stata disposta assidua vigilanza ed in caso si renda pericoloso sarà subito schedato e segnalato a cotesto On.le Ministero. »³⁷⁶

376 Communication de la préfecture de Reggio d'Émile, 16-5-1916, in Acs, Cpc, D.537, F.1,

1.1.12 L'anarchiste, une menace sociale

Selon les théories du criminologue Lombroso, le militant anarchiste représente dans son essence une menace pour la société³⁷⁷. Même dans le cas de Camillo Berneri, la police italienne construit progressivement une image correspondant à cette vision théorique du criminologue italien. Nous venons de voir que le premier aspect du militantisme politique de Camillo Berneri qui justifie un étroit contrôle de la police est son hostilité à la guerre. Dès le mois de juillet de 1916, la police a une autre raison pour intensifier le contrôle qu'elle exerce sur les activités de Camillo Berneri : le ministère de l'Intérieur est informé de l'intention du jeune militant d'abandonner le mouvement socialiste au profit de la « setta anarchica ».³⁷⁸ Les conséquences de ce choix politique de Berneri sont immédiates : la police rédige une fiche biographique « in considerazione anche che aveva iniziato propaganda delle teorie libertarie. »³⁷⁹

Visiblement, les autorités italiennes surveillent surtout Berneri pour les actions dont il pourrait être l'instigateur à l'avenir tandis que les activités de propagande réalisées par celui-ci jusqu'à cette période donnée apparaissent moins menaçantes. En effet, à ce moment-là, le comportement du jeune militant ne semble pas très dangereux pour la société : « non ha mai subito condanne, nè è stato proposto per l'ammonizione o pel domicilio coatto » et « verso le autorità serba contegno indifferente. »³⁸⁰ En outre, Berneri ne s'est rendu coupable d'acte violent et son activité de propagande n'a pas donné beaucoup de résultats à cause de l'isolement du mouvement anarchiste en Émilie.

En dépit de son profil inoffensif, Camillo Berneri est fiché par la police italienne et « può considerarsi per le sue attività, intelligenza e fermezza elemento pericoloso. »³⁸¹. Il est évident que l'appartenance au mouvement libertaire est une raison suffisante pour le considérer comme une menace pour la société. D'autant plus que le jeune militant avait déjà essayé de parler en publique à Gênes en 1915, ce qui contribue à le considérer comme quelqu'un « capace di tenere conferenze ». A cette occasion, le jeune militant a été interrompu pendant son discours, car il a été « fatto segno a violenze da parte degli interventisti

377 Cesare Lombroso, *Gli anarchici, op.cit.*, p.31

378 Communication de la préfecture de Reggio d'Émile, 3-91916, in Acs, Cpc, D.537, F.1,

379 Notation de la Préfecture de région d'Émilie, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

380 Fiche biographique de Camillo Berneri in Acs, Cpc, D.537, F.1.

381 Ibidem.

presenti »³⁸² mais cela faisait tout de même de lui un propagandiste plus dangereux que les autres parce qu'il possédait les capacités d'influencer les masses grâce à son éloquence.

Le Service d'information suit continuellement le parcours du militant anarchiste : pendant la période où il fréquente l'Université de Florence et enseigne dans plusieurs villes de l'Italie centrale, l'homme est observé. Naturellement, comme nous l'avons souligné précédemment, les autorités fascistes supportent difficilement la présence d'un militant anarchiste parmi les enseignants travaillant pour les institutions de l'État italien. C'est pour cela que, selon le témoignage d'un dirigeant fasciste de Camerino, Berneri est « stangato di santa ragione dal fascista Lorenzetti »³⁸³. C'est vraisemblablement cet épisode, la stricte surveillance de la police et la fascisation de l'État italien qui ont persuadé Berneri de la nécessité de s'expatrier.

En exil, l'image que la police italienne donne de Berneri évolue notablement car les informations recueillies par ses espions alarment les responsables de la Division police politique. En mars 1927, selon le ministère de l'Intérieur italien, Berneri serait prêt à rentrer en Italie pour « compiere un attentato »³⁸⁴ d'où l'urgence de l'intercepter à la frontière de l'État italien pour qu'il soit examiné et arrêté. Après cet évènement, les forces de sécurité de l'État ne considèrent plus Camillo Berneri comme un simple propagandiste des théories anarchistes, mais comme un personnage « subversif » capable de mettre en danger le *statu quo*. Le statut de Berneri s'est modifié au sein de la police, comme le démontre le fait que, le 24 mars 1927, le *Casellario politico Centrale* demande de réaliser 130 copies de la photo de l'anarchiste italien à la division photographique afin de les faire circuler dans toutes les préfectures des douanes du Royaume d'Italie. Même ceux qui sont en contact avec lui doivent être placés sous surveillance, car ils sont susceptibles de détenir des informations permettant de neutraliser les projets du séditieux. C'est dans cette optique que, pour pouvoir mieux contrôler ses déplacements, le ministère de l'Intérieur demande à la Préfecture de Reggio Emilia de vérifier les numéros de passeports des membres de la famille de l'anarchiste italien. Ces mesures sont la conséquence des informations concernant les projets les plus nocifs de l'intellectuel anarchiste. La police soupçonne Berneri de planifier une série d'actions violentes dont l'anarchiste serait l'exécuteur direct. C'est ainsi que, même si la source n'est pas considérée comme très crédible, la police italienne prend au sérieux une communication qui lui est

382 Fiche biographique de Camillo Berneri in Acs, Cpc, D.537, F.1.

383 Lettre manuscrite de Vittorio Moneta, 22-7-1928, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

384 Communication du Ministère de l'Intérieur pour « *Prefetti confine Terra e Mare* », 27-3-1927, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

parvenue le 14 avril 1928³⁸⁵. Selon ce message, plusieurs antifascistes seraient prêts à organiser un attentat à la Chambre des députés et au *Popolo d'Italia*, l'organe officiel du parti fasciste. Les individus nommés et prêts à passer à l'action seraient Berneri, Nenni et Bergamo : en conséquence, les agents des services secrets italiens sont alertés. L'anarchiste aurait comme cibles des représentants des institutions italiennes à l'étranger. En outre, le 24 mai 1928, une rencontre est prévue entre le député Bisi et l'Ambassadeur à l'Hotel Lutezia à Paris. Selon un informateur, Berneri a déjà préparé le matériel nécessaire pour réaliser un attentat contre les participants de cette réunion. Toutefois, l'anarchiste italien se désiste car la Loge maçonnique intervient pour éviter un désastre³⁸⁶. Nous avons vu que, selon la police italienne, cette organisation souterraine est l'un des soutiens les plus importants de l'activité clandestine de Berneri en exil.

Dans la même année, Emilio Bottiglia, un commerçant milanais au service de la police italienne, affirme avoir entendu une conversation entre deux anarchistes parlant d'un attentat à organiser. Un des deux protagonistes se présentait comme Caleffi et déclarait avoir besoin de l'aide de quelques hommes de confiance pour réaliser une action terroriste³⁸⁷. Bottiglia, plus connu dans les services secrets italiens comme « Pandolfini », aurait mieux compris la situation lorsqu'il a su par l'espion Cremonini que Caleffi était aussi le nom de la femme de Berneri. Évidemment, selon les informateurs de la police italienne, l'anarchiste italien utilisait aussi le nom de famille de son épouse pour tromper les agents de l'État.

L'espion Menapace donne plus de détails sur les projets criminels du lombard. L'ancien combattant *fiumano* a su que « De Rosa con Berneri avevano giurato di dover uccidere Rocco ». Menapace soutient que le militant anarchiste aurait essayé de réaliser personnellement ce projet : « Berneri ha detto di essere stato tre giorni ad aspettare S.E. il Ministo Rocco a Ginevra, che colà doveva recarsi, per ucciderlo e che lui entro una quindicina di giorni scomparirà facendomi capire che rientrerà in Italia »³⁸⁸. Les suppositions de Menapace concernant les activités de Berneri arrivent rapidement à la Division police politique du ministère de l'Intérieur. Cette dernière décide d'informer la Division des Affaires générales et réservées³⁸⁹. Cette branche du ministère de l'Intérieur résume ainsi la situation psychologique de l'anarchiste :

385 Note confidentielle, 14-4-1928, Acs, Cpc, D.537, F.1.

386 Note confidentielle, 30-5-1928, Acs, Cpc, D.537, F.1.

387 Note confidentielle, 15-10-1928, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

388 Information confidentielle, 21-12-1928, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

389 Communication de la Divisione Polizia politica pour la Divisione Affari generali e riservati, 26-12-1928, in Acs, Cpc, D 537, F 1.

« Il Berneri, irritato ed esasperato ancora di più dai provvedimenti della polizia francese, va manifestando propositi sempre più violenti e , fra gli altri quello di portarsi egli stesso in Italia con alcuni compagni fidati per tentare qualche colpo che possa gettare il disordine nel Paese e la caduta del Fascismo. A tal fine egli cercherebbe di far perdere le sue tracce, in modo che nessuna possa avere sue notizie.»³⁹⁰

Au fil des ans, selon la Division police politique italienne, les mesures prises par les institutions politiques des pays où Berneri se réfugie deviennent de plus en plus contraignantes afin d'empêcher la réussite des redoutables projets de l'anarchiste. L'intellectuel libertaire est désormais considéré comme un dangereux extrémiste dans plusieurs États européens et cela l'oblige à changer de domicile constamment. Malgré ces vicissitudes, en juillet 1930 un informateur anonyme relate que « Berneri, per sue stesse dichiarazioni, continuerà ad organizzare dei "colpi " contro il Fascismo. »³⁹¹ Pour cela il estime que « egli rappresenti sempre il maggiore pericolo per la sicurezza e l'ordine. » En mai 1932, la Direction Générale de la police italienne présente Berneri encore une fois comme un des militants antifascistes les plus motivés à réaliser des actions violentes afin d'ébranler les assises sociétales du Fascisme : « Si sta componendo un gruppo esiguo di anarchici che, al di sopra di ogni particolare tendenza, siano disposti e pronti all'azione. [...] Berneri fa parte del gruppo e Evangelisti si è assunto il compito di essere fra coloro che agiranno all'Estero.»³⁹² Le principal objectif de ce groupe serait la réalisation d'attentats contre des personnalités fascistes se rendant à l'étranger. Parallèlement à ce but, les militants antifascistes appartenant à ce comité voudraient qu'en Italie se forme aussi une cellule anarchiste capable d'agir dans la même direction. Ces plans d'action amènent la police fasciste à scruter tous les déplacements suspects de Berneri. Finalement, en octobre 1932, un télégramme annonce que l'intellectuel anarchiste est prêt à réaliser une action directe contre le Fascisme : « noto pericoloso anarchico Berneri Camillo avrebbe deciso recarsi clandestinamente nel Regno per uccidere qualche alta personalità fascista »³⁹³. Cette communication a été envoyée par le ministère de l'Intérieur à toutes les préfectures italiennes.

Vers la fin du mois de juin 1935, la Division police politique soutient que, grâce à la collaboration de la franc-maçonnerie, Berneri est en mesure de perpétrer l'assassinat de

390 Ibidem.

391 Note confidentielle, 28-7-1930, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s. , Divisione Polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, f. Berneri.

392 Note de la Direction Générale de la police italienne, 6-5-1932, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

393 Télégramme du Ministère de l'intérieur, 20-10-1932, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

Benito Mussolini. Le Grand Maître Ottavio Corgini a donné son accord pour l'exécution d'un projet de Berneri « circa un'azione decisiva di pochissimi elementi contro S.E. il capo del Governo »³⁹⁴. Bricchetti soutient aussi que Berneri lui a parlé d'une action importante à réaliser contre le Fascisme mais il s'agit dans ce cas-là d'un projet de grande envergure apparemment: « L'azione sarà fatta con aeroplani, e contemporaneamente alla frontiera si darebbe una concentrazione di uomini (a Parigi vi sono molti anarchici di Carrara e a Parigi moltissimi di Ancona). Insomma l'azione dovrebbe essere grandiosa e di carattere decisivo e tale da rovesciare il Regime. »³⁹⁵

Dans toutes les communications de la police italienne que nous venons de mentionner, Berneri apparaît comme un homme d'action prêt à n'importe quel sacrifice personnel pour mettre en danger l'existence du régime totalitaire présent en Italie. En réalité, cette image de révolutionnaire dangereux n'est présente que dans une petite partie des notes de la police regardant les projets séditionnels dans lesquels Berneri est impliqué. Nous allons remarquer qu'aux yeux du service secret italien, Berneri tient souvent un rôle différent au sein l'antifascisme italien.

1.1.13 Il « " *Deus ex machina*" dell'opposizione italiana »

Dans la plupart des communications où la police fait référence à Camillo Berneri, l'anarchiste n'a pas un rôle direct dans la réalisation des attentats préparés par les antifascistes contre le régime de Benito Mussolini. Souvent, l'intellectuel libertaire semble plutôt être en retrait et de n'agir qu'en tant que soutien organisationnel et idéologique dont les auteurs de l'attentat ont besoin pour réaliser l'action subversive de manière efficace. Par exemple, dans le dossier consacré à l'anarchiste italien, se trouve une note confidentielle faisant référence à un acte terroriste où Berneri ne paraît pas avoir de responsabilité directe dans l'exécution de l'attentat : « il 17 aprile sono partiti dalla Francia per l'Italia quattro persone appartenenti alla

394 Note de la Division Police Politique, 25-6-1935, in ACS, Cpc, D.537, F.2, f430

395 Note confidentielle, 28-7-1935, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s. , Divisione Polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, f. Berneri.

Società Gabbiano. Essi sarebbero forniti di due bombes a percussione. [...]Sono persone di animo risoluto e pare abbiano preparato il terreno in Roma e potrebbero rifornirsi di denaro presso il Prof. Berneri, nato a Firenze. »³⁹⁶

Bien que l'existence du groupe *Gabbiano* soit, par la suite, niée par l'ambassadeur italien à Paris, ces documents nous servent à comprendre quel rôle Berneri commence à incarner pour la police et ses informateurs, dans le paysage du terrorisme antifasciste. Selon les sources du Chef de la police, l'intellectuel libertaire n'est pas seulement un militant prêt à agir de manière violente contre les autorités italiennes mais il serait devenu aussi une référence pour les plus violents et les plus dangereux des anarchistes. Le 9 novembre 1927, le chef de la police Bocchini envoie une missive urgente pour mieux comprendre l'importance que Camillo Berneri a acquise dans le milieu antifasciste : « Per opportuna conoscenza e per i possibili acceramenti dei quali si gradirà conoscere l'esito comunicasi che da fonte confidenziale viene ancora segnalata la pericolosa attività antifascista del noto Professore Berneri a Parigi. Questi sarebbe l'animatore ed il Capo dei peggiori elementi anarchici. »³⁹⁷ L'intellectuel libertaire s'occuperait surtout de fournir à ses camarades les moyens techniques et financiers nécessaires pour réaliser des actions criminelles contre le régime fasciste. Dans ce cadre, « Berneri starebbe anche cercando di realizzare un altro progetto criminoso: comperare un aeroplano che dovrebbe essere pilotato da un aviatore italiano per lanciare bombe notte tempo sulla villa Torlonia o su qualsiasi altra abitazione di S.E. il Capo del Governo. »³⁹⁸

Selon la police, Berneri est aussi très influent dans le milieu antifasciste car il participe aux principales décisions regardant les activités antifascistes en France. Dans une note confidentielle³⁹⁹, il est fait référence à des réunions du comité anarchiste à Paris. Les principaux participants seraient Schiavina, Berneri, Fabbri, Gozzoli et ils auraient pris des décisions de type organisationnel. En conséquence, Berneri a envoyé à ses camarades résidents encore en Italie des lettres dans lesquelles il soutient la nécessité d'augmenter les dépenses pour organiser « un più energico movimento insurrezionale. Tale movimento dovrebbe riunire tutte le forze anarchiche all'estero, e più specialmente in Italia, cercando gli elementi più adatti e propensi a tale movimento nelle masse proletarie. »⁴⁰⁰ Pour obtenir ces

396 Note confidentielle, 17-4-1927, in Acs, Cpc, D.537, Fasc.1.

397 Communication urgente du Chef de la police Bocchini, 9-11-1927, in Acs, Cpc, D.537, F. 1.

398 Ibidem.

399 Note confidentielle, 19-3-1928, Acs, Cpc, D.537, F.1.

400 Ibidem.

résultats, Berneri considère nécessaire de financer un organe de presse clandestin plus efficace et d'améliorer les relations avec les autres partis antifascistes.

Il est clair que, la police italienne soupçonne que Berneri, grâce à son charisme auprès des militants anarchistes, arrive à influencer les décisions de ses camarades en France et aussi à préparer un mouvement insurrectionnel en Italie. Ces suppositions sont confirmées par plusieurs notes concernant les actions subversives réalisées par les militants antifascistes où Berneri garde toujours le rôle d'organisateur. L'implication de l'anarchiste italien dans l'assassinat de Savorelli, un espion fasciste tué à Paris en 1928, est dans ce cas de figure, emblématique. A cette occasion, la police italienne paraît prendre ses décisions en se basant sur les informations publiées dans la presse. En effet, le 19 mars 1928, le Préfet de Reggio d'Émilie ordonne une perquisition chez les parents proches de Camillo Berneri « in seguito alle notizie apparse sul Corriere della Sera di oggi circa omicidio commesso in Parigi in danno Savorelli. »⁴⁰¹ C'est le ministère des Affaires étrangères qui se charge de donner à la Direction Générale de la Police italienne un résumé des dernières communications que l'Ambassade d'Italie à Paris a collecter sur l'assassinat de Savorelli⁴⁰². Selon cette reconstitution, le jour de l'assassinat, une personne qui s'est présentée comme M. Finzi, a appelé l'ambassade pour laisser un message concernant l'assassinat de Savorelli par un inconnu. C'est ainsi que le vice-consul se rend sur le lieu du crime, où la police française est en train de réaliser les premières investigations. Apparemment, l'homicide s'est produit lors de la prise de petit-déjeuner de Savorelli chez Seracchioli, un ami de la victime. Ce dernier s'est présenté au vice-consul comme un informateur de la police italienne et a expliqué que l'homicide avait sans doute des causes politiques. De plus, Seracchioli a essayé de rassurer le vice-consul en lui avouant qu'il avait détruit les lettres permettant de comprendre les relations entre la police italienne et le mort avant l'arrivée de la police française. Par la suite, dans le document envoyé par l'ambassade italienne de Paris, on résume les nouvelles relevées dans les journaux du jour. Selon *l'Humanité*, la maison de Seracchioli, est en réalité « un centro poliziesco fascista » et Savorelli pourrait avoir été assassiné par ses chefs car son activité d'espion avait été désormais découverte.

Nous pouvons noter qu'au début de l'affaire, Berneri n'est pas tout de suite reconnu comme responsable de cette action criminelle mais le fait que le mobile de cet assassinat soit politique contraint la police française à réaliser des enquêtes dans le milieu antifasciste italien.

401 Télégramme de la Préfecture de Reggio d'Émile, 19-3-1928, in Acs, Cpc, D.537, F.1, F.225

402 Exprès envoyé par le Ministère des affaires étrangères à la Direction générale de la Police, 24-3-1928, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

C'est pour cela que la police française commence à suivre les traces de Stock, c'est à dire « il professor anarchico Barbieri o Barnieri o Bernieri come lo qualificano i vari giornali ». Ce dernier aurait voulu récupérer des « documenti compromettenti relativi alla preparazione in Francia e nel Belgio di un attentato contro S.E.Mussolini. I particolari del complotto sarebbero stati comunicati alla polizia francese nel gennaio scorso.» Au début du mois d'avril 1928, le ministère de l'Intérieur envoie encore un courrier exprès au Ministère des Affaires étrangères pour recevoir davantage d'informations concernant les dessous de l'assassinat de Savorelli. L'Ambassade d'Italie à Paris répond en utilisant des nouvelles apparues sur « grandi organi d'informazione che mantengono un servizio speciale permanente presso la Polizia e che quindi attingono le notizie a fonte diretta »⁴⁰³. Évidemment, l'ambassade ne peut pas compter sur d'autres sources que les journaux français. Selon ces derniers, « Savorelli sarebbe stato condannato da un tribunale rivoluzionario sedente in un Caffé, presieduto dall'anarchico Berneri, membro influente della concentrazione antifascista, assistito dal Bonito (amico del Modugno) e da un altro militante non nominato. »⁴⁰⁴

Nous pouvons remarquer que le rôle tenu par Berneri dans l'affaire se précise. L'anarchiste, selon la police française, aurait voulu éliminer Savorelli « perché deteneva la prova scritta dell'essersi egli appropriato di 4000 franchi sui cinquemila destinati al Ghini per compiere un attentato contro S.E. Mussolini e possedeva anche documenti circa un attentato contro Arnaldo Mussolini. »⁴⁰⁵ Donc Berneri, selon la police française, n'a pas été l'assassin de Savorelli mais le cerveau de l'opération. L'exécuteur de l'homicide a été Pavan qui se sentait coupable, aux yeux de ses camarades, d'avoir accepté des aides financières de la part de fascistes. Il est évident que la Division police politique considère Berneri comme un des principaux inspirateurs des actions réalisées par les antifascistes contre les organismes représentant le pouvoir de Benito Mussolini à l'étranger.

Cette considération est confirmée par la présentation que la police donne de Berneri, lorsque l'anarchiste est impliqué dans une enquête menée par le préfet Rizzo. Comme nous l'avons vu précédemment, ce fonctionnaire de l'État italien réalise des recherches afin de découvrir qui est le responsable d'un attentat perpétré contre Mussolini, le 11 septembre 1926. A cette occasion, dans le quartier Nomentano à Rome, Gino Lucetti, un militant anarchiste, a lancé une bombe sur la voiture de Mussolini. L'explosif blesse une dizaine de personnes présentes sans atteindre le Premier Ministre. Après deux ans d'enquête, en mai 1928, Rizzo

403 Télégramme de l'Ambassade d'Italie à Paris, 2-4-1928, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

404 Ibidem.

405 Ibidem.

décide de faire arrêter Bibbi, Enrico, Libero Molinari, et Nella Giacomelli pour leur collaboration avec Berneri dans l'organisation d'une association criminelle à Paris. A l'époque, les frères Molinari habitent sur la Place Oberdam à Milan avec l'institutrice Nella Giacomelli, tandis que Gino Bibbi est relegué à Ustica. Le 28 juin 1928, Rizzo dénonce Libero Molinari, Bibbi et Berneri au *Tribunale Speciale per la difesa dello Stato* pour « correità nell'attentato Lucetti ». Pour Enrico Molinari et Giacomelli, le préfet de police demande seulement la relégation pour leur activité de militants anarchistes. Les juges de ce *Tribunale Speciale per la difesa dello Stato* étaient les consuls de la *Milizia fascista* et ils devaient émettre un jugement sur des attentats mettant en danger la vie de Mussolini ou d'un membre de la famille royale et, plus généralement, sur la sécurité de l'État italien. Benito Mussolini décide de mettre en place cet organisme, par la promulgation d'une loi le 25 novembre 1926, qui est la conséquence d'une série d'attentats dont le *duce* a été la cible principale.

Il est intéressant d'analyser la déclaration que le préfet de police présente au *Tribunale speciale* pour démontrer que Camillo Berneri est l'organisateur de l'attentat réalisé par Lucetti contre Mussolini. Selon le discours de Rizzo, cette action criminelle serait la conséquence des accords entre Bibbi et Berneri :

« Quest'ultimo cercava di abbattere il regime costituito uccidendo o facendo uccidere il Capo del Governo e contemporaneamente iniziare un movimento generale di rivolta nel Regno. Il Bibbi doveva costituire il punto di appoggio in Italia per facilitare l'impresa, dico il Bibbi per indicare il gruppo di Milano di cui faceva parte il compagno del Bibbi stesso, Molinari Libero, allora studenti entrambi al Politecnico. »⁴⁰⁶

Pour clarifier le rôle tenu par Berneri dans l'organisation de cette action contre le régime fasciste, Rizzo avait dirigé ses investigations à Paris :

« Potei accertare che un'organizzazione contro il Regime esiste ed esisteva a Parigi diretta dall'anarchico Berneri Camillo, già residente in Italia ora fuoruscito. Tale organizzazione si rivelò a me stando all'estero in occasione di un delitto commesso in Francia : il delitto Savorelli. Seguendo le indagini in territorio estero potei stabilire che il Berneri Camillo in qualità capo della predetta organizzazione, si serviva per mantenersi in contatto con i compagni del Regno e pure per commettere attentati nel Regno degli anarchici Bibbi Gino e Molinari Libero ».

406 Actes concernant la dénonciation de Camillo Berneri, les frères Molinari et Nella Giacomelli par le préfet Rizzo au *Tribunale speciale* pour leur implication dans deux attentats advenus en 1926 à Rome et en 1928 à Milan contre Benito Mussolini, in Acs, *Tribunale speciale per la difesa dello Stato*, D.1155, p. 58-59

Selon le préfet, dans le milieu anarchiste « si diceva che Berneri aveva organizzato l'attentato contro S.E. il capo del Governo avvenuto nel settembre 1926, appoggiando il Lucetti a Milano presso gli studenti al Politecnico Bibbi Gino e Molinari Libero. »⁴⁰⁷ A ce stade des recherches, Rizzo donne cette reconstitution de faits : « Berneri invia facendolo precedere da una missiva diretta al Bibbi a cui lo affida. Il Bibbi riceve il compagno, gli dà alloggio per non farlo cadere nelle mani della P.S., gli dà vitto, lo presenta al Molinari Libero ed ha con lui una discussione intorno alla preparazione di quello che doveva essere il piano generale di rivolta. Poi il Lucetti si avvia per la capitale. »

Le préfet Rizzo base sa reconstitution des faits aussi sur le témoignage de Gino Bibbi, un ami de Berneri. Le témoin soutient que, lorsque l'intellectuel libertaire annonce dans une lettre que Lucetti se rendra à Milan, il pensait que son camarade venait en Italie pour organiser un mouvement politique contre le régime fasciste :

« Un giorno del mese di giugno 1926 mi inviò una lettera in cui mi segnalava la partenza del Lucetti per Milano con l'incarico di venirmi a trovare. Eravamo allora nel momento in cui il Regime fascista attraversava la crisi di travaglio di tutti i gravi movimenti. Io ed il Berneri pensavamo allora che fosse possibile ancora ostacolare il consolidamento di uno stato di cose contrastanti con i nostri principi libertari. Pensavamo quindi che si potesse determinare un movimento contrario. »

Dans son interrogatoire, Bibbi soutient être surpris quand Lucetti lui avoue que le but de son voyage est « di attentare alla vita del Presidente. Gli dissi che ciò non poteva giovare alla nostra causa e mi meravigliai di Berneri ». Cependant, Lucetti réalise son plan et cela paraît à Rizzo une motivation suffisante pour arrêter les accusés.

Après la détention de Gino Bibbi, Libero et d'Enrico Molinari, interviennent à leur faveur plusieurs anarchistes ayant connu Mussolini pendant sa campagne pour l'intervention directe de l'Italie dans la Première Guerre mondiale. Notamment l'ancien anarchiste Oberdam Gigli qui a dirigé un journal interventionniste pour ensuite adhérer au mouvement fasciste. Celui-ci jouit dans ces circonstances d'une certaine crédibilité aux yeux de Mussolini et se permet d'écrire une lettre au *duce* pour appuyer ses anciens camarades :

« Un vecchio arnese di polizia ha arrestato in Milano, fra le molte, anche tre persone che mi sono care, e per le quali vorrei che la mia garanzia avesse sufficiente valore. Ha arrestato, per una sua scaltra

407 Ibidem, p.1

manovra, e pur sapendo quello che faceva tre persone che nulla mai hanno fatto che potesse giustificare anche lontanamente il provvedimento; e da oltre 70 giorni le tiene segregate dal mondo e sta tessendo una trama de sospetti e de calunnie per giustificare il suo atto ».⁴⁰⁸

Dans cette lettre, Gigli rappelle aussi à Mussolini le comportement de Rizzo à l'époque où tous les deux manifestaient pour l'intervention de l'Italie en guerre : « Questo vecchio arnese di polizia è quello stesso che nel 1914-15 scioglieva a randellate le nostre dimostrazioni interventiste, e che nell'aprile 1915 accoppava a Milano il povero Marcora e attentava alla libertà di Filippo Corridoni. »

Hoepli, un ami du père des deux frères et éditeur des œuvres de Mussolini, et des collègues d'Enrico Molinari se portent aussi garants pour les trois prévenus. Ces derniers fournissent un dossier pour éclaircir la position de leurs amis. Dans ce document, est démontrée l'importance du rôle tenu par l'ancien militant anarchiste dans le développement de l'industrie chimique en Italie. Henry Molinari est le directeur de tous les travaux pour la réalisation des infrastructures destinées à la production industrielle du sel de l'État fasciste. Entretemps, Bibbi, enfermé dans la prison de S. Vittore à Milan, change sa version des faits⁴⁰⁹. Selon l'anarchiste, au début de l'interrogatoire, le préfet de la police Rizzo lui avait dit qu'il soupçonnait Molinari pour l'attentat à la *Fiera* de Milan et lui avait garanti que les investigations sur l'attentat réalisé par Lucetti contre Mussolini étaient terminées. Par ailleurs, Lucetti, interrogé par le préfet, déclare qu'il n'a jamais connu Libero Molinari et qu'il a vu Berneri à Nice lors de son départ d'Italie mais « non l'ho più rivisto nè ho mantenuto corrispondenza con lui. Egli non sapeva del mio proponimento di attentare al Capo del Governo ». ⁴¹⁰ C'est ainsi que « con ordinanza del 7 settembre il Tribunale Speciale il Molinari ed il Bibbi sono scarcerati ed il Bibbi restituito al confino dove trovasi prima dell'arresto. » ⁴¹¹

Il est intéressant de noter que pendant le procès pénal, personne ne semble se préoccuper de la position de Berneri qui, selon l'interprétation des faits de Rizzo, est celui qui a projeté l'attentat. Bibbi, même lorsqu'il dément sa première déclaration, ne corrige pas les affirmations impliquant Camillo Berneri dans l'attentat contre Mussolini. D'autre part, ceux qui interviennent pour défendre les frères Molinari, n'essayent même pas de démontrer que les informations obtenues par Rizzo à Paris n'avaient aucun fondement vu qu'il ne cite aucune

408 "Lettre de Oberdam Gigli à Benito Mussolini ", 9 août 1928, in *Attentato alla Fiera*, Milano 1928 », Milan, Mursia, 2009 p. 87.

409 Cf. texte intégral in Annexe n.10, p.553.

410 Ibidem, p. 84.

411 Communication du Ministère de l'intérieur, Division Police Politique, 26-10-1928, in Acs, Cpc, D.537, Fasc.1.

source dans son document. Il est évident que Rizzo a décidé d'attribuer à Berneri la responsabilité de l'organisation de l'attentat car l'intellectuel anarchiste est désormais considéré par le service secret fasciste comme le promoteur des actes terroristes réalisés par les militants antifascistes contre Mussolini. Pour la même raison, aucun des accusés essaye de démontrer l'innocence de Berneri étant donné que la seule tentative de défendre l'intellectuel libertaire, aurait pu aggraver la position des accusés aux yeux des représentants de l'État italien.

Comme on peut s'en apercevoir, la police politique italienne continue à attribuer à l'anarchiste italien n'importe quelle action terroriste tendant à déstabiliser la société italienne. C'est dans cette logique que, le 17 juillet 1928, le consul de Marseille rapporte à la Division Police Politique du ministère de l'Intérieur qu'il a obtenu l'arrestation du « subversif » Chierici et de sa maîtresse Belloni. Les deux individus auraient avoué au consul et au vice-préfet de la police marseillaise avoir reçu par l'anarchiste Berneri trois bombes à retardement. Ce dernier aurait dormi trois nuits à Marseille et serait reparti en direction de Paris. Néanmoins, aucun matériel explosif n'a été trouvé dans la maison des deux suspects.⁴¹² On a deux échos de cette affaire dans une note confidentielle envoyée le 30 juillet 1928⁴¹³. Selon un informateur, Camillo Berneri, dans une petite réunion d'amis a commenté le comportement du consul italien de Marseille. Selon cette source anonyme, « Berneri nega di essere stato a Marsiglia nell'epoca incriminata dal console e trae pretesto da questo " trucco " inscenato ai suoi danni per scagliarsi con una valanga di apostrofe e di minacce contro il fascismo ed i suoi sostenitori. » Les anarchistes soutiennent que le diplomate a essayé de démontrer que Berneri était l'organisateur de l'attentat de la *Fiera* de Milan sans en avoir les preuves. Cet acte terroriste avait eu lieu le 12 avril 1929 à l'occasion de l'inauguration de la « IX Fiera Esposizione » et les autorités fascistes considéraient les anarchistes comme responsables de la mort d'une vingtaine de personnes et d'une quarantaine de blessés. Pour obtenir ces informations, le consul a intimidé Rina Belloni, la femme d'un camarade de Berneri, pour qu'elle témoigne contre lui. Cette camarade aurait dû signer une déclaration où elle avouait avoir hébergé l'intellectuel anarchiste quelques jours chez elle et lui avoir gardé une caisse de bombes. Comme Belloni refusait, le consul lui a donné des gifles et l'a même menacé de la faire fusiller comme complice de l'attentat de Milan. Ensuite, vue la résistance de l'accusée, le fonctionnaire du Ministère des Affaires étrangères, lui a même offert 10000 francs mais Belloni a refusé la proposition. Finalement, la femme a été libérée grâce à l'intervention des

412 Télégramme du Consul italien de Marseille, 17-7-1928, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

413 Note confidentielle, 30-7-1928, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

autorités politiques marseillaises qui jouissaient d'une bonne réputation parmi les antifascistes locaux.

L'attitude du consul de Marseille démontre à nouveau que les autorités représentant l'État fasciste à l'étranger considéraient Berneri comme l'organisateur des actes terroristes accomplis par les anarchistes en Italie. De surcroît, Menapace donne plusieurs informations à la Division police politique confirmant cette image de l'anarchiste italien. Dans une communication du 11 février 1929, l'espion *fiumano* envoie à la police une lettre adressée à Tarchiani, un membre de *Giustizia e Libertà*, dans laquelle Camillo Berneri lui communique que « vi sarebbe la possibilità di acquistare un battello e di trovare un equipaggio fedele e deciso. A giorni farò il giro di istruzione »⁴¹⁴ Au début du mois d'octobre, l'informateur communique à la police politique italienne que « Camillo, dopo essersi incontrato con Rosselli, mi ha dato disposizioni definitive per l'affare dell'aeroplano. » Menapace ne donne que peu de détails sur les opérations que les antifascistes voudraient accomplir. Berneri lui aurait juste dit que « necessita condurre a termine la cosa il più presto possibile e che i voli da fare saranno solo due ; il primo per scendere in Italia e prendere uno ed il secondo per tentare, alla prima occasione di una grande riunione di lanciare una buona dose di esplosivo le cui micidiali conseguenze dovrebbero portare all'uccisione di un buon numero di capi fascisti (possibilmente del Duce). »⁴¹⁵

Même lorsque Fernando De Rosa tente de tuer le prince Umberto de Savoie à Bruxelles, la police italienne essaie de démontrer que l'inspirateur de cet acte criminel est Camillo Berneri. On trouve plusieurs notes confidentielles mentionnant les relations existantes entre De Rosa et Berneri. Cinq jours après cette tentative de meurtre, Menapace écrit que la police française va immanquablement soupçonner Berneri étant donnée sa relation d'amitié avec Fernando de Rosa⁴¹⁶. L'informateur espère être bientôt interrogé par les enquêteurs transalpins sur cette affaire. C'est ainsi qu'il espère compromettre Berneri et le faire arrêter. Menapace est assez optimiste sur le succès de cette manœuvre car l'anarchiste s'est déjà déclaré publiquement solidaire avec De Rosa. Par ailleurs, l'espion fasciste est convaincu que l'auteur de l'attentat n'a pas parlé de ses propos avec d'autres personnes : « Il De Rosa troppo bene conosceva la leggerezza dei componenti la Concentrazione e quindi è certo che con nessuno parlò di quanto fece. »⁴¹⁷. Ainsi la police française va croire plus

414 Note confidentielle, 11-2-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

415 Note confidentielle, 7-10-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

416 Note confidentielle, 29-10-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

417 Ibidem.

facilement la version des faits qu'il va suggérer. Afin d'expliquer mieux la situation, Menapace envoie à Rome une autre communication le 30 octobre⁴¹⁸. Il informe la police politique italienne du contenu d'une lettre que Camillo Berneri a envoyée en réponse à Montasini. Le républicain lui avait écrit pour l'avertir des rumeurs qu'il a entendu à propos de la police française. Selon ce document, l'intellectuel lombard essaie de se cacher de la police, car il n'a aucun alibi pour le jour où De Rosa a été arrêté. C'est ainsi que l'anarchiste reconstruirait sa dernière rencontre avec l'auteur de l'attentat : « De Rosa fu arrestato a la Repubblica, appena lasciatomi e c'eravamo incontrati alla città, dove avevamo, alla stessa ora, una chiamata della polizia. »⁴¹⁹

Il est clair que Menapace, en confiant à la Division police politique ces documents, souhaite démontrer la faiblesse de la position de Berneri face aux accusations qui seront bientôt faites par la police française et cette disposition confirme l'important rôle que Berneri a acquis aux yeux du service secret fasciste. Cela est très important pour l'espion *fiumano* car ainsi il exalte aussi la valeur de son travail d'informateur et pour cela il souhaite aller plus loin dans ses propos. Dans *Tra i fuoriusciti*, Menapace publie tout le matériel que ce dernier a utilisé afin de démontrer à ses chefs la volonté de réaliser un attentat de grande envergure, capable de mettre en crise le Fascisme au niveau international. Tout d'abord, l'informateur cite une lettre envoyée par Berneri à Rosselli au début de décembre 1929 pour démontrer qu'ils étaient en train de préparer un attentat avec Bertoni : « Carissimo, sono stato a G.(Ginevra) ed ho parlato con B.(Bertoni) che è disponibile ed ha in vista qualche bravo tipo. Gli ho fatto il tuo nome e mi ha detto che ha fiducia. Però vuole essere certo della buona organizzazione. »⁴²⁰ En novembre l'anarchiste lombard aurait déjà contacté aussi son ami Emidio Recchioni pour qu'il finance cette action⁴²¹. Ensuite il aurait écrit à son camarade Sartori pour vérifier s'il était disposé à participer à cette mission :

« Carissimo, c'è in vista un'azione collettiva da compiersi fuori dalla Francia e fuori dall'Italia, per uno scopo antifascista, ma sul terreno internazionale. Non sono ancora autorizzato a precisare, ma vorrei in linea generale sapere se: 1) Saresti disposto a partecipare 2) se costì credi possibile trovare almeno cinque compagni disposti. Il problema del viaggio e dell'equipaggiamento sarà risolto dagli organizzatori. »⁴²²

418 Note confidentielle, 30-10-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

419 Ibidem.

420 Ermanno Menapace, *Tra i fuoriusciti*, Les Imprimeries générales, Paris 1933, p.103-104

421 Ibidem, p.96

422 Ibidem, p98-99

Pour convaincre le lecteur de la culpabilité de Berneri, Menapace soumet quelques lettres démontrant, selon lui, l'implication indiscutable de l'anarchiste dans la préparation de cet attentat. Le 15 novembre, d'après Menapace, l'anarchiste écrit à son ami Tarchiani, membre de *Giustizia e Libertà* : « Egregio signore, dica al rappresentante che il campionario va tenuto in un ambiente tiepido, essendo il freddo pericoloso. Trattarlo dolcemente e trasportarlo tenendolo addosso per evitare colpi di freddo e urti. Ossequi Dupont»⁴²³. Une autre lettre semblable parvient à Cianca :

« Gentilissimo signor, il cagnolino è delicato ; soffre molto il freddo e dato il tempaccio, sarà bene tenerlo in un ambiente tiepido. Sono certo che lo tratterà dolcemente e sono contento perché lo so così viziato che basta qualche mossa brusca per farlo istizzare. Specie quando è un po'raffreddato è così nervoso .Ossequi cordiali. »⁴²⁴

Menapace soutient avoir tout de suite compris de quoi il s'agissait : « ad un anziano ufficiale del Genio certi campionari che soffrono il freddo e che bisogna trasportare molto dolcemente, diedero subito l'impressione di campioni di dinamite »⁴²⁵.

Au delà de ces notes, dans les Archives centrales de l'État, nous trouvons plusieurs documents dans lesquels les informateurs de la police font référence à une grande action subversive que l'anarchiste voudrait réaliser. Par exemple, un espion relate que « si cercano con vera impazienza, degli indirizzi di sovversivi in Italia disposti eventualmente ad ospitare dei fiduciari del Berneri, che dall'estero si recherebbero nei diversi centri italiani per rendersi conto direttamente della possibilità per una sollevazione di massa contro il Regno Fascista. »⁴²⁶ L'informateur souligne que ce projet serait sur le point d'être mis en œuvre car « Berneri ne parla con una vera ossessione e con la persuasione nella sua applicazione ». Selon la même source, les antifascistes réaliseraient ces attentats pour donner l'impression « che il Fascismo sarebbe vinto. » Une note plus précise, destinée au *Casellario Politico Centrale*, résume les informations reçues par la Division police politique sur la préparation d'un attentat contre la représentation diplomatique italienne en Suisse : « L'anarchico Berneri stava organizzando vari attentati terroristici, tra cui un attentato da compiere nella sede della

423 Ibidem, p. 101

424 Ibidem

425 Ibidem.

426 Note confidentielle, 13-11-1929, in Acs, Cpc, D.537, F.2 F613

società delle Nazioni, per sopprimere i Delegati italiani. »⁴²⁷ Finalement, Berneri est arrêté en Belgique pour des chefs d'accusation différents de ceux que l'on vient de mentionner. Mais à partir de ce moment-là, l'intellectuel anarchiste est considéré par le service secret italien comme le principal inspirateur de tous les complots terroristes organisés contre le Fascisme et les informations recueillies par les espions de la Division police politique confirment ces allégations. Par exemple, selon un informateur, l'anarchiste avait visité la capitale belge afin de recruter des antifascistes disponibles pour aller en Italie « per compiere un gesto dimostrativo rumoroso o qualche attentato in occasione dei festeggiamenti prossimi per le nozze di Sar il Principe di Piemonte »⁴²⁸.

Bien que l'anarchiste soit détenu en Belgique, la police italienne continue à recevoir des informations sur Berneri. Un autre espion a rencontré Schettini, l'ami républicain de Camillo et ce dernier aurait défini Berneri comme « l'anima dannata dell'antifascismo ». Selon Schettini, Berneri avait également établi des relations avec de dangereux révolutionnaires résidants à Turin d'où sans doute « partirà la scintilla della riscossa ». Même à Paris, le « subversif » lombard aurait « ai suoi ordini un gruppo di teste calde, gente pericolosa perché pronta a tutto ». Ces personnes auraient vécu à l'écart de la communauté italienne et n'auraient eu aucun contact avec l'antifascisme institutionnel. Schettini a notamment mentionné Mingazzini, un jeune émilien vivant en Picardie. Comme nous l'avons vu précédemment, ce partisan de Berneri aurait affirmé que « ad un solo ordine del Professor Berneri avrebbe ucciso qualunque Mussolini, il Re, il Papa, pronto magari a recarsi in Italia »⁴²⁹. En fréquentant la « Loggia d'Italia », Schettini avait su que, si Berneri n'avait pas été arrêté, un groupe d'individus commandés par l'anarchiste aurait commis des attentats contre n'importe quelle autorité fasciste à l'étranger. En outre, selon cet informateur, Schettini et les membres de la *Concentrazione* considéreraient Berneri également responsable d'avoir convaincu « l'anarchico Nello di Carrara » d'aller en Italie. C'est ainsi que ce dernier « fu arrestato e messo in carcere ove moriva poche settimane dopo. »⁴³⁰

Dans les notes envoyées à la Division police politique au fil des années, nous continuons à recueillir des informations concernant des militants antifascistes prêts à accomplir des actes terroristes sous l'influence de Berneri ou des attentats réalisés grâce à

427 Note pour le *Casellario Politico Centrale*, 29-12-1929, n Acs, Cpc, D.537, F.1.

428 Communiqué du Ministère de l'Intérieur à celui des affaires étrangères, 21-12-1929, in Acs, Cpc, D.537, F.2

429 Note confidentielle, 22-12-1929, in Acs, Cpc, D.537, F.1

430 Ibidem.

l'organisation de l'intellectuel libertaire. Par exemple, en 1931 un anarchiste originaire de Naples, Francesco Siricillo, a déclaré qu'il était prêt à aider Berneri toute sa vie et qu'il tuerait n'importe qui en son nom⁴³¹. En 1933, la police italienne soupçonne Berneri d'avoir offert à l'anarchiste Ettore Dore cinq cent francs pour réaliser un attentat en Italie mais apparemment, Dore fut victime d'une escroquerie car à ce moment-là, celui-ci continue de vivre à Paris⁴³². Cependant, selon les informateurs de la police fasciste, Berneri continue à être un point de référence pour tous les subversifs prêts à accomplir des actions criminelles contre le régime fasciste. Cette réputation de Camillo Berneri est tellement répandue qu'une fiche biographique réalisée pour consigner toutes les actions terroristes accomplies sous ses ordres attribue également à l'intellectuel libertaire la responsabilité des attentats qui se sont produits pendant sa détention : « Il Berneri viene anche indicato quale organizzatore degli attentati verificatisi recentemente nella Costa azzurra »⁴³³.

Dans certaines notes, Berneri est présenté comme un homme politique ayant à sa disposition une puissante force militaire. Par exemple, lorsque, dans une réunion politique, Schiavetti, le fondateur de l'A.R.S., se déclare « partigiano dell'azione terroristica, delle alleanze opportune e del lavoro segreto. »⁴³⁴. À la fin de la rencontre, l'informateur relate que Berneri s'est déclaré prêt à offrir à l'A.R.S. « uomini e materiale per l'azione ». Cette assertion laisse supposer que l'anarchiste compte, pour mettre en œuvre son action, sur le soutien armé d'un important groupe de pouvoir, l'organisation de ce groupe reste toutefois obscure pour les auteurs de ces notes informatives. Il est vrai que, depuis le début de l'activité séditeuse de Berneri, on insiste sur les relations que le militant révolutionnaire maintient avec des associations internationales. Déjà, dans une note confidentielle de 19 août 1927, on annonce que Berneri est le responsable de l'organisation d'une réunion internationale à Paris. Selon cette communication, les « rappresentanti del Comitato d'azione degli Albanesi, Bulgaro, Rumeno ed un tedesco dell'Alto Adige »⁴³⁵ devraient participer à cette réunion. Jusqu'à cet événement, Berneri n'avait eu aucune responsabilité relevant du mouvement de l'antifascisme international. Cependant, selon la police, cette réunion était « una macchinazione dell'anarchico Prof. Berneri intenzionato ad organizzare un Comitato unico perché operi sui punti deboli della situazione internazionale perché affluiscano forze dei vari gruppi di

431 Note confidentielle, 10-1-1931, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

432 Note de la Division Police Politique, 31-1-1933, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

433 Fiche biographique de Camillo Berneri, 14-2-1930, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

434 Note du directeur de la Division Police Politique, 14-12-1935, in ACS, Cpc, D.537, F.2.

435 Note confidentielle, 19-8-1927, in Acs, Cpc, D.537, F. 1.

profughi. » Il est déconcertant de voir avec quelle facilité un jeune professeur de lycée de province devient, selon la police politique italienne, l'organisateur de complots d'envergure internationale ; d'autant qu'à cette époque, Berneri n'avait à son actif que quelques textes de propagande libertaire.

Nous avons déjà mentionné que, selon la Division police politique, les bonnes relations que l'anarchiste entretenait avec le républicain Schettini et l'ancien député populaire Miglioli, lui permettaient de pouvoir planifier « un lavoro che egli dovrebbe svolgere in comune con elementi del Tirolo per la lotta antitaliana in quelle zone »⁴³⁶. L'anarchiste suisse Bertoni est aussi présenté par les espions de la police italienne comme un des piliers de l'organisation antifasciste mise en œuvre par Berneri à l'étranger. L'intellectuel italien connaissait depuis longtemps ce militant libertaire suisse et, selon un informateur⁴³⁷, à la fin de 1929, « i rapporti tra l'anarchico Bertoni e il prof. Berneri si sono intensificati e fra i due si è creato un vero e proprio piano di attentati terroristici contro le personalità italiane in missione all'estero. Oltre gli attentati contro i Reali del Belgio ed il Ministro Rocco di cui si sono occupati i giornali, fra gli intimi del Berneri si parla dell'organizzazione di un colpo da effettuarsi a Ginevra contro il ministro Grandi e il suo seguito. »⁴³⁸ Par la suite, les informateurs insistent sur les liens existant entre l'anarchiste italien et les services secrets des États de l'Europe de l'Est. Selon un informateur anonyme, « il Berneri è presentato come agente comunista al al servizio di Mosca : può anche essere vero, ma specialmente nella organizzazione di attentati sul tipo di quello da effettuarsi a Ginevra agisce per conto di uno stato estero, che è la Jugoslavia »⁴³⁹. Cet informateur aurait découvert que « in questi ultimi tempi vari emissari yugoslavi sono penetrati fra i fuorusciti e presso qualcuno come il Berneri hanno trovato terreno favorevole. Alla concentrazione antifascista pare che ancora non abbiano abboccato ma gli approcci continuano. » L'anarchiste italien et ses camarades pourraient compter sur l'appui du gouvernement yougoslave mais aussi sur la complicité du gouvernement français : « Si afferma che di questi intrighi yugoslavi ne fosse al corrente il governo francese, e da questo deriverebbe la impunità di cui ha sempre goduto il Berneri, il quale per quanto espulso ha potuto liberamente rimanere a Parigi. » En juin 1930, selon la police fasciste, l'intellectuel libertaire a pris contact aussi avec les organisations

436 Note confidentielle, 2-1-1929, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione Polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, f. Berneri.

437 Note confidentielle, 27-11-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

438 Note confidentielle, 27-12-1929, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

439 Note confidentielle, 27-12-1929, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

anarchosindicalistes présentes dans la péninsule ibérique pour des raisons d'opportunité politique :

« Berneri avendo constatato che le condizioni di esistenza degli anarchici italiani in Francia, nel Belgio e nel Lussemburgo, diventano giornalmente un po' più difficili per le repressioni della polizia, intenda sfruttare l'appoggio e la collaborazione degli anarchici spagnuoli, onde indirizzare clandestinamente nella Spagna, quegli anarchici che non potessero più restare nei territori delle cennate nazioni chè colpiti da provvedimenti di espulsione. »⁴⁴⁰

D'après la Division police politique, l'activité politique de l'anarchiste italien consiste à chercher des militants disponibles pour agir contre le Fascisme et pour voyager afin de créer des liens avec les organisations politiques internationales susceptibles de soutenir ses actions. Cela est évident lorsque nous prenons en compte une communication publiée en avril 1929 : « il Ministro dell'Interno comunica che il Berneri ha ripreso i suoi viaggi preferiti attraverso le diverse Nazioni, dove sotto nomi diversi, si reca evidentemente a combinare intrighi, tramare insidie, preparare delitti... »⁴⁴¹. Pour expliquer le rôle tenu par Berneri au sein de l'antifascisme italien, un espion cite même les mots utilisés par le journal de la *Concentrazione*, à l'occasion de son implication dans l'affaire Savorelli : « In questo delitto come in tutti gli affari criminali che hanno insanguinato i contrasti politici degli italiani residenti in Francia si ritrova il personaggio, che noi abbiamo considerato come il capo dell'antifascismo come il " Deus ex machina " dell'opposizione italiana contro Mussolini, il prof Berneri »⁴⁴².

Les espions de la police fasciste soulignent à plusieurs reprises l'extrême cruauté de l'anarchiste italien. Cremonini le présente comme « uomo senza scrupoli, saturo d'odio e di vendetta [...]in solida combutta con i maggiori esponenti della feccia antifascista, da Salvemini a Donati, da Nitti a Miglioli, da De Ambris a Nenni, un pericolo per l'incolumità personale e la tranquillità pubblica. »⁴⁴³ En outre, Bricchetti présente le vieux camarade comme quelqu'un de violent et de dangereux pour la paix sociale. D'après cet informateur, lors d'une rencontre, Berneri a avoué au vieil ami que « sta cercando la maniera di far fabbricare un'arma che lanci, con una minuscola balestra, un ago avvelenato. »⁴⁴⁴ L'espion, dans sa note, relate

440 Communication de la Direction générale de la Police, 10-6-1930, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

441 Communication du Ministère de l'intérieur, 16-4-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 1.

442 Camillo Berneri, « L'Okra fascista in Francia » in *Germinal*, 2 juillet 1928, p.2.

443 Note confidentielle, 20-6-1928, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

444 Note confidentielle, 20-4-1934, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione Polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, f. Berneri.

également tous les détails techniques de la réalisation du projet de l'anarchiste. Il ajoute que Berneri veut expérimenter cette nouvelle arme contre les spectateurs pendant la représentation d'une pièce de théâtre.

D'après la Division police politique, Berneri pense que la diffusion de ses idées doit être réalisée aussi par le biais d'actions terroristes. Selon le chef de cette division, l'anarchiste « continua a manifestare l'intenzione di provocare atti terroristici. Risulta infatti che egli va cercando persona disposta a confezionare esplosivi. »⁴⁴⁵ Mais ses positions ne sont pas toujours partagées par ses camarades, ce qui amène l'intellectuel libertaire à être très critique vis-à-vis d'eux, il leur reproche notamment leur inertie : « Lamenta come si pensi più a teorizzare e a bizanteggiare sui giornali, che a preparare e disporsi per un'azione violenta. »⁴⁴⁶ Un épisode illustre parfaitement ce propos : Berneri affirme connaître un fasciste habitant dans un hôtel à Marseille. Cet individu a été impliqué dans l'assassinat de Matteotti en 1924. Il se trouve qu'un anarchiste a été affecté dans la chambre à côté de la sienne, afin de neutraliser l'ennemi, mais ce camarade n'a pas eu le courage de passer à l'action. C'est pour cela que Berneri « vorrebbe al suo servizio un paio di provati compagni e una modesta somma di denaro e assicura che in poco tempo epurerebbe gli ambienti da questi elementi che insidiano e che rendono impossibile una qualsiasi lezione a base di pallottole. »⁴⁴⁷ C'est ainsi qu'en 1936, l'intellectuel anarchiste, lors d'une réunion de G.L., manifeste toute son insatisfaction face au manque de courage de ses camarades. Notamment, selon un espion de la police, il soutient que :

« Oggi neppure il 2 per cento di coloro che erano disposti a sacrificare la propria vita, sia in un colpo di mano rivoluzionario, sia in un attentato terroristico vi sono disposti oggi. Questo fatto dipende dal logoramento fisico e morale prodotto dal troppo lungo esilio. E non è poi ridicolo pensare che fra tutti i rivoluzionari antifascisti neppure il 5 per cento sa maneggiare una rivoltella. »⁴⁴⁸

Pour cela, selon Berneri, il faudrait revenir à la formation de base pour mieux préparer les militants à des actions violentes : « Chi non ricorda l'università popolare di Molinari? E le 20, mi sembra, conferenze da lui date a Milano quale chimico sugli esplosivi ? E lì che bisogna

445 Note confidentielle, 17-6-1936, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione Polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, f. Berneri.

446 Note confidentielle, 30-7-1928, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

447 Ibidem.

448 Note confidentielle, 30-5-1936, in ACS, Cpc, D.537, F.2.

tornare. E preparare uomini che sappiano preparare bombe ecc.dando ad essi una coltura ed una educazione politica. »

Beneri, représente pour la police fasciste, une constante menace contre l'ordre constitué par le Fascisme et ses représentants. Un cas emblématique souligne cette idée : lorsque le ministère de l'Intérieur n'a aucune information concernant Beneri, les responsables de la Division police politique ne l'interprètent pas comme la possible conclusion de son activité subversive mais, au contraire, ils affirment que « sembra stia maturando propositi di estrema violenza e la sua attuale latitanza potrebbe attribuirsi all'attuazione di piani criminosi. »⁴⁴⁹ Même l'inactivité de l'anarchiste est interprétée par les autorités policières comme un indice de sa dangerosité sociale. Néanmoins, cette attitude de la Division police politique est explicable, en tenant compte en particulier du rôle que Beneri avait joué au sein de l'antifascisme italien.

1.1.14 Un agent du contrespionnage

En analysant les documents concernant Camillo Beneri conservés dans les Archives Centrales de l'État à Rome, nous avons pu constater que l'anarchiste, pendant son exil, a dû mener sa lutte politique contre un système d'espionnage très bien organisé. La Division police politique ne comptait pas seulement sur les renseignements obtenus grâce aux nombreux espions qui étaient au service du Chef de la police Bocchini, mais aussi sur les institutions représentatives de l'État italien à l'étranger qui étaient utilisées comme des organes d'espionnage.

En effet, il est significatif de voir que plusieurs notes concernant Camillo Beneri sont envoyées par l'Ambassade d'Italie à Paris afin de répondre aux requêtes du Chef de la police italienne. Il est évident aussi que, pendant le régime fasciste, les consulats ou les ambassades, ne se limitaient pas à remplir leur fonction de représentation diplomatique mais devaient s'acquitter aussi d'une série de tâches d'investigation pour le compte du ministère de l'Intérieur italien. Les institutions diplomatiques de l'État italien étaient souvent en contact avec les informateurs de la police qui surveillaient leurs victimes à l'étranger. Dans le cas de Beneri,

⁴⁴⁹ Communication du Ministère de l'intérieur, 26-5-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 1.

ils étaient si nombreux que parfois ils se retrouvaient dans le même acte politique sans qu'eux-mêmes soient au courant du travail d'espionnage réalisé par les autres. Cette situation pouvait en effet se produire car les informateurs au service de la Division police politique devaient développer leur activité dans la plus grande discrétion car, s'ils étaient découverts par les militants antifascistes, ils auraient sans doute payé leur appartenance au service secret fasciste de leur vie. En étant conscient de cela, le chef de la police Bocchini assignait à chacun de ses informateurs un nombre et un pseudonyme devant rester secrets. C'est pour cela que dans les comptes-rendus envoyés par les indicateurs de la police, on trouve souvent sur la marge gauche du document des nombres écrits à la main. Ces indications servent à identifier chaque agent au service de la police et à leur garantir l'anonymat au cas où les communications étaient interceptées par les militants antifascistes.

Malgré ces strictes règles visant à rendre inaccessibles les données concernant les informateurs de la police italienne, Berneri, selon la Division police politique, comprend assez rapidement que Mussolini avait créé un service secret dans le but de poursuivre les militants antifascistes expatriés et même de l'utiliser pour ses objectifs politiques. En avril 1928, l'intellectuel tient un discours pendant une réunion chez un ami anarchiste, afin de mettre en garde ses camarades à propos des pièges préparés contre eux par le service d'information fasciste. A cette occasion, selon la police italienne, Berneri montre qu'il a conscience de la situation :

« L'Okrana fascista ha la sua sede all'Ambasciata italiana. Ambasciatori, consoli e viceconsoli sono i capi dello spionaggio e della provocazione fascista. La casa dello spione Serracchioli è la succursale dove spie e puttane brindano più o meno alla buona riuscita di complotti polizieschi e delle spedizioni garibaldine e tirolesi; ed è chiara l'attitudine losca e fosca delle note spie Serracchioli, Finzi e Ghini che d'accordo con l'Ambasciata si accaniscono ad accusare gli innocenti. Ed è nostro compito di precisare altre e più alte e più vaste responsabilità e trarre la morale di quel rigurgito di spioni e agenti provocatori. »⁴⁵⁰

Bien que Seracchioli soit désormais considéré comme un espion de la police par les anarchistes, il continue à donner des informations à la Division police politique sur le comportement des militants antifascistes. En juin 1928, Seracchioli communique à ses chefs un texte écrit par Berneri que l'espion a obtenu, par la médiation de Cremonini. Berneri a remis ce discours aux camarades présents à une réunion organisée pour discuter de la visite du

⁴⁵⁰Note confidentielle, 18-4-1928, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. gen.p.s., Divisione polizia politica Fascicoli personali SerieA 1927-1944*, D. 11, f. Berneri.

Ministre Rocco⁴⁵¹ à Paris à l' occasion du Congrès de culture sociale. D'après l'intellectuel anarchiste, Rocco ne viendrait pas à Paris pour discuter de questions culturelles mais pour « influenzare e preparare il terreno per il processo Pavan »⁴⁵². Berneri croit que les fascistes craignent ce procès car il serait accablant et démasquerait tous les complots de leurs services secrets qui sont toujours actifs. C'est pour cela que, selon l'anarchiste, il faudra essayer d'organiser une campagne de presse pour profiter de l'occasion, afin de dévoiler les complots élaborés par Mussolini et son régime à l'étranger. Les opinions publiques italienne et internationale ignorent toutes les manœuvres dont les fascistes sont responsables à l'étranger. Berneri juge, dans cette optique, très important de pouvoir compter sur les journaux français qui pourraient sensibiliser l'opinion publique à ce propos. De plus, « la concentrazione antifascista, aiutata da influenti persone dell'alta massoneria, si interesseranno per preparare anche l'opinione pubblica dell'Estero. » Cela servira à démontrer, d'après Berneri, que « a Parigi scorrono molti rivoli d'oro per spiare i pochi che sono attivi. Verrà rivelata tutta la rete di spionaggio : dallo pseudo giornale antifascista all'invio di circolari, dalla pubblicazione di opuscoli a un tanto al rigo, al pedinamento, al furto, al complotto addomesticato. » D'après l'espion fasciste, Berneri pense avoir rassemblé assez de documents démontrant la culpabilité de « l'agenzia del malaffare di boulevard Magenta » mais cela ne lui suffirait pas parce que, selon l'anarchiste, « le spie bisogna punirle. C'è un vile solo-ed è la spia ! » Seracchioli communique de toute urgence le contenu de ce renseignement à la Division police politique. Il faut que ses supérieurs sachent que l'anarchiste soupçonne Rocco de vouloir influencer les autorités françaises pour éviter une appréciation défavorable par le gouvernement italien dans le procès concernant l'assassinat de Savorelli. En outre, la police politique italienne doit être au courant que Berneri peut mettre en danger leur activité d'espionnage à l'étranger. On vient de voir que le « subversif » italien souhaite dévoiler des éléments prouvant les activités illégales développées par les agents au service du Fascisme dans leur base à Paris. Il est par conséquent évident, pour les informateurs de la police, que Berneri n'est pas seulement au courant de l'existence d'un service d'espionnage au sein des institutions fascistes mais qu'il souhaite aussi rendre publique l'activité illégale des espion italiens présents en France.

Pour réaliser cet objectif, selon Menapace, Berneri a contacté aussi son ami Miglioli. L'espion soutient dans ses notes que les deux militants voudraient écrire un texte en français sur l'espionnage fasciste afin de démontrer que le Gouvernement français a expulsé Berneri

451 Alfredo Rocco devient Ministre de Justice et des affaires de culte du Gouvernement fasciste de Mussolini à partir de 1925. Il est l'auteur du *Codice Rocco*, une série de normes visant à éliminer les garanties de l'état libéral et à mettre en place le système répressif propre d'un état totalitaire.

452 Note confidentielle, 27-6-1928, in Acs, Cpc, D.537, F.2. Cf texte intégral in Annexe n.8, p.549.

pour contenter l'ambassade italienne à Paris⁴⁵³. En janvier 1929, les espions font à nouveau référence à la publication de ce livre qui serait intitulé « *Lo Spionaggio fascista all'Estero* ». La commercialisation de cet ouvrage est attendue avec beaucoup d'inquiétude par la police italienne parce qu'il risque de dévoiler les activités secrètes de ses agents. Par la suite, un informateur de la police rassure ses supérieurs sur le contenu de ce livre dont Berneri a souvent retardé la publication : « Tale opuscolo annuncia clamorosamente la rivelazione completa del servizio dello spionaggio fascista, ma in realtà è ben più modesta cosa [...] In realtà esso consiste nella raccolta di quello che è già stato pubblicato dai giornali antifascisti su questo soggetto. »⁴⁵⁴ L'informateur envoie aussi à l'avance la présentation du livre : « Il problema dello spionaggio fascista all'Estero [...] interessa non soltanto i proscritti ma anche i governi delle nazioni europee la cui sicurezza ha tutto da temere dall'attività di una organizzazione della quale non si sa dove cessi la funzione della polizia e dove cominci quella di penetrazione militare e politica. » Évidemment, le but de cette publication est aussi de convaincre les représentants politiques des pays dans lesquels les antifascistes sont réfugiés sur la nécessité de s'opposer au régime fasciste.

La Division police politique du ministère de l'Intérieur italienne reste confiante sur l'inefficacité de cet appel à la mobilisation internationale contre le Fascisme. En outre, les fonctionnaires de cette division sont d'autant plus rassurés, par le commentaire de l'espion Umberto Ferrari sur la sortie du livre. Selon cet informateur, ce livre n'est pas que « la ripetizione e la riunione di tutti gli episodi già pubblicati dalla *Libertà* e dagli altri giornali antifascisti. »⁴⁵⁵ Malgré cela, la parution du livre provoque la réaction de quelques espions accusés par l'intellectuel libertaire. Notamment, selon Ferrari, le militant Ghini « va dicendo che vuole percuoterlo per averlo il Berneri indicato, nel suo libro edito a Marsiglia, come nostro rappresentante, unitamente al Traverso, sebbene per quest'ultimo il Berneri ha fatto una rettifica sull'ultimo numero della *Libertà* »⁴⁵⁶. L'intellectuel anarchiste avait accusé Ghini, car Jules Hanhart, un ancien informateur de la Division police politique, avait suggéré à Berneri les noms de plusieurs espions de la police afin de mettre en danger la structure belge du service secret italien dont le principal responsable était l'ingénieur Gennaro Starace. Hanhart souhaitait se venger du chef du service secret italien en Belgique car ce dernier l'avait renvoyé pour son manque d'initiative⁴⁵⁷.

453 Information confidentielle, 28-12-1928, in Acs, Cpc, D 537, F 1.

454 Note confidentielle, 30-1-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

455 Note confidentielle, 2-3-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

456 Note confidentielle, 5-4-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

457 Mimmo Franzinelli, *I tentacoli dell'Ovra*, Turin, Bollati Boringhieri, 1999, p. 184

tel-00812425, version 1 - 12 Apr 2013

Pour la Division police politique, Camillo Berneri n'était pas seulement un ennemi du régime fasciste mais représentait aussi une grande menace pour la continuité de l'activité du service secret italien car l'anarchiste aurait pu le mettre en grave crise, en démontrant l'authenticité de ses accusations. En outre, il est nécessaire d'ajouter que, selon la Division police politique, Berneri ne se limite pas à dénoncer l'existence du service secret italien et ses pratiques illégales mais il attaque directement ce système à travers des actions subversives. Déjà, au début de l'année 1928, le Consulat de Bruxelles signale, pour la première fois, au ministère de l'Intérieur la présence de Berneri dans la capitale belge⁴⁵⁸. La raison qui pousse l'anarchiste italien à s'y rendre revêt un intérêt particulier. En effet, selon ce consulat, Berneri a contacté plusieurs anarchistes « per assumere informazioni circa l'opera degli agenti del R.Governo che in questa giurisdizione sorvegliano le mene antifasciste dei fuoriusciti italiani. Egli ha chiesto di Savorelli, di Rigobello e di altri. »⁴⁵⁹ Le 24 janvier 1928, le consul lui-même communique que Berneri est venu vivre à Bruxelles et qu'il a été remarqué dans un café de la Grande Place en compagnie de quelques « subversifs »⁴⁶⁰.

Pour contrebalancer l'action de la police fasciste à l'étranger, Berneri a commencé à développer une nouvelle activité : il veut découvrir quelles sont les manœuvres mises en place par le service secret italien et créer une organisation antifasciste pour les neutraliser. L'assassinat de l'espion Savorelli fait partie de cette nouvelle stratégie du militant libertaire. A cette occasion, c'est le Ministère des Affaires étrangères qui se charge de donner à la Direction Générale de la Police italienne un résumé des dernières communications que l'Ambassade d'Italie à Paris a collecté sur l'assassinat de Savorelli⁴⁶¹. Comme nous l'avons vu, le jour de l'assassinat, une personne qui s'est présentée comme M. Finzi, a appelé l'ambassade pour faire un communiqué sur l'assassinat de Savorelli perpétré par un inconnu. C'est ainsi que le vice-consul se rend sur le lieu du crime, où la police française est en train de réaliser les premières investigations. Apparemment, l'homicide s'est produit lors de la prise de petit-déjeuner de Savorelli chez Seracchioli, un ami de la victime. Ce dernier s'est présenté au vice-consul comme un informateur de la police italienne et a expliqué que l'homicide avait sans doute des causes politiques.

L'ambassade italienne de Paris donne une importance considérable aux informations recueillies par le journal du Parti Communiste Français sur cet évènement. Selon *l'Humanité*,

458 Communication du Consulat belge, 6-1-1928, in Acs, Cpc, D.537, F. 1.

459 Ibidem.

460 Communication du Consulat belge, 26-1-1928, in Acs, Cpc, D.537, F. 1.

461 Exprès envoyé par le Ministère des affaires étrangères à la Direction générale de la Police, 24-3-1928, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

la maison de Seracchioli, est en réalité « un centro poliziesco fascista » et Savorelli pourrait avoir été assassiné par ses chefs car son activité d'espion avait été désormais découverte. Le journal du PCF promet de fournir des preuves pour démontrer sa version des faits et révèle que l'activité de l'espionnage fasciste en France est bien plus étendue que l'on ne pense. En plus de Savorelli, au moins cinq agents provocateurs feraient partie de l'organisation de Seracchioli. Le *Soir* et Le *Populaire* insistent sur l'existence d'un plan concocté par les agents fascistes Savorelli, Ghini et Seracchioli pour organiser de faux attentats contre Arnaldo Mussolini et le dirigeant socialiste Augusto Turati. Selon la même source, ce complot prévoit aussi d'impliquer les antifascistes dans une action insurrectionnelle dans le Haut-Adige. Dans un autre article, *L'Humanité* soutient elle aussi la thèse du complot et va encore plus loin en attribuant la responsabilité de l'assassinat aux fascistes. Selon le journal du Parti Communiste Français, les services secrets italiens auraient décidé d'éliminer Savorelli pour inculper les antifascistes et ainsi commencer une campagne contre les réfugiés politiques italiens.

Cela dit, selon d'autres sources de l'Ambassade italienne de Paris en contact direct avec la police française, cette dernière serait sur les traces de Stock, c'est à dire « il professor anarchico Barbieri o Barnieri o Bernieri come lo qualificano i vari giornali ». Ce dernier aurait voulu récupérer les « documenti compromettenti relativi alla preparazione in Francia e nel Belgio di un attentato contro S.E.Mussolini. I particolari del complotto sarebbero stati comunicati alla polizia francese nel gennaio scorso. » Finalement, dans *le Petit Parisien*, Seracchioli revient sur l'épisode en relatant que Berneri et un manchot ont visité précédemment son appartement pour connaître le lieu du crime. En tout cas, le fonctionnaire du Ministère des Affaires étrangères manifeste sa préoccupation, Seracchioli devenant, selon son opinion, trop bavard. Ce dernier commentaire nous fait comprendre qu'effectivement Seracchioli travaille comme agent de la police italienne et que ses chefs craignent que ses activités secrètes au-delà de leur juridiction soient découvertes. C'est pour cela qu'ils ne veulent pas qu'un de leurs agents avoue aux journaux français qu'un militant antifasciste avait assez de griefs pour éliminer Savorelli.

Au début d'avril 1928, le ministère de l'Intérieur envoie encore un courrier exprès au Ministère des Affaires étrangères pour recevoir davantage d'informations sur les dessous de l'assassinat de Savorelli : « Savorelli sarebbe stato condannato da un tribunale rivoluzionario sedente in un Caffé, presieduto dall'anarchico Berneri, membro influente della concentrazione antifascista, assistito dal Bonito (amico del Modugno) e da un altro militante non

nominato. »⁴⁶² Nous pouvons remarquer que le rôle tenu par Berneri dans l'affaire se précise. L'anarchiste, selon la police française, aurait voulu éliminer Savorelli « perché deteneva la prova scritta dell'essersi egli appropriato di 4000 franchi sui cinquemila destinati al Ghini per compiere un attentato contro S.E. Mussolini e possedeva anche documenti circa un attentato contro Arnaldo Mussolini. » Donc Berneri, selon la police française, n'a pas été l'assassin de Savorelli mais plutôt le cerveau de l'opération. L'exécuteur de l'homicide fut Pavan qui se sentait coupable, aux yeux de ses camarades, pour avoir accepté des aides financières de la part de fascistes.

Selon ces informations, Berneri serait le chef d'une organisation de contrespionnage avec pour but d'éliminer les agents fascistes. Dans ce télégramme de l'ambassade d'Italie à Paris, Berneri serait soupçonné de bénéficier de la complicité de 70 à 80 agents prêts à agir. Le 14 avril 1928, d'autres indications sur les présumés coupables de l'assassinat, sont transmises dans un autre télégramme de l'ambassade d'Italie à Paris. Selon cette communication adressée au ministère de l'Intérieur⁴⁶³, Pavan a été arrêté en Suisse et Berneri a nié une quelconque implication dans l'assassinat devant l'Autorité judiciaire de Paris, même s'il a reconnu vouloir démasquer tous les agents provocateurs cachés en France. Toutefois, selon l'ambassade, on ne trouve aucun témoin disposé à accuser Pavan pour l'assassinat de Savorelli. Le 28 mai 1928, l'ambassade italienne à Londres transmet d'autres indications sur Berneri au Ministère des Affaires étrangères. Selon un informateur qui a connu les suites de l'instruction ouverte sur l'assassinat de Savorelli, le juge Girard a établi que Berneri et ses camarades avaient découvert que Ghini et Savorelli étaient des agents fascistes. En conséquence, un des deux avait été condamné à mort. Le juge relève aussi, que le jour avant l'homicide, Berneri était avec un camarade encore inconnu et avait visité la maison de Seracchioli et lui avait demandé des informations sur Bruxelles. A cette occasion, l'anarchiste italien s'était présenté comme Monsieur Stok pour brouiller les pistes. Par contre, l'auteur de l'assassinat ne serait pas Berneri mais un autre militant antifasciste parce que Finzi, le témoin de l'homicide, a affirmé « in maniera non dubbia che l'uccisore del Savorelli fu il Pavan, arrestato 4 o 5 giorni dopo il delitto. »⁴⁶⁴ En tous cas, selon l'informateur, la nouvelle la plus importante est que « Berneri stesso non nasconde che egli è uno dei capi più importanti dello spionaggio antifascista in Francia. » Cela est confirmé, selon Menapace, par l'attitude tenue

462Ibidem.

463Télégramme de l'Ambassade d'Italie au Ministère de l'intérieur, 14-4-1928, Acs, Cpc, D.537, F.1.

464 Communication du consulat italien à Londres au Ministère des affaires étrangères, 22-6-1928, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

par les camarades de Berneri, lorsque les autorités italiennes ont essayé de corrompre un militant antifasciste qui avait annoncé sa volonté d'abandonner la politique⁴⁶⁵.

Selon la reconstitution de Miglioli, l'anarchiste Castaldi s'était présenté au consulat italien de Bruxelles pour obtenir un passeport dans le but d'aller vivre en Espagne. C'est ainsi qu'on lui a proposé de devenir un informateur de la police italienne. Ses fonctions seraient de contrôler les activités de Berneri et de Forcellini, un autre camarade antifasciste. Comme Castaldi a préféré en parler avec ses camarades antifascistes, Miglioli a cherché tout de suite Berneri pour lui communiquer la nouvelle sans le trouver. D'après Menapace, l'ancien député populaire pense profiter de la situation pour introduire quelques-uns de leurs camarades dans les rangs de l'espionnage italien. Pour cela, Castaldi et un autre antifasciste devraient se déclarer prêts à travailler au service de Bocchini, le chef de la police à Rome. L'objectif final du plan de Miglioli serait de réaliser un attentat contre le Fascisme sans aucun risque pour les exécuteurs mais, avant de prendre des décisions importantes, il se doit d'écouter l'opinion de Berneri, le responsable du contrespionnage antifasciste.

Par conséquent, selon la Division police politique, l'intellectuel libertaire est reconnu par ses camarades comme un agent de contrespionnage antifasciste et ses choix stratégiques le confirment. Tout d'abord, selon le service secret italien, ses actions subversives n'ont pas seulement pour objectif d'abattre le régime fasciste mais aussi de mystifier la réalité des faits pour calomnier Mussolini et son mouvement. Par exemple, en mai 1928, un agent du service secret italien communique au ministère de l'Intérieur la teneur d'une conversation concernant des attentats « che vogliono fare alla frontiera franco-italiana e che il Berneri d'accordo con la Concentrazione e con la Massoneria preparano. »⁴⁶⁶ Le principal objectif de ces attentats serait de salir l'image du régime fasciste véhiculée dans l'opinion publique des autres États : « gli attentati dovrebbero apparire come fatti da fascisti dalla Italia per compromettere il nostro Governo di fronte al modo intiero ». En outre, nous avons vu que, selon un informateur anonyme, en 1929 l'anarchiste italien « ha istituito a Bellinzona un vero ufficio di informazioni dall'Italia che sono destinate alla stampa francese e inglese »⁴⁶⁷. Ces renseignements sont à mettre en relation parce qu'ils comportent chacun deux indications qui corroborent : « Dalla frontiera italiana » ou « Da un informatore Romano ». Pour favoriser ce travail de recherche d'informations, Berneri serait financé par la *Concentrazione* qui se fait rembourser, à son tour, par le « Grande Oriente massonico di Francia ».

465 Information confidentielle, 3-1-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 1.

466 Note confidentielle, 16-5-1928, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., D. p. p. Fascicoli personali SerieA 1927-1944*, d. 11, f. Berneri.

467 Note confidentielle, 27-7-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

Bien entendu, selon la Division police politique, dans son activité de contrespionnage Berneri jouit du soutien des grands centres de pouvoir internationaux² comme la franc-maçonnerie et les gouvernements des pays qui sont considérés comme des ennemis par le Fascisme. C'est dans cette optique que l'interprétation que l'auteur d'une fiche biographique consacrée à la vie de l'anarchiste donne de l'activité de contrespionnage développée par Berneri en exil est assez intéressante : « « Insieme al noto Roncoroni organizzò e diresse, in detto periodo, il servizio di spionaggio creato dal Partito Comunista per sorvegliare gli atti dei fiduciari fascisti. »⁴⁶⁸

Naturellement, la décision d'agir comme un agent de contrespionnage oblige, selon la Division police politique, Camillo Berneri à prendre toute une série de précautions. L'anarchiste doit souvent agir sous une fausse identité et ne peut pas garder longtemps le même domicile. Nous avons vu que les communications du service secret italien soulignent souvent ces aspects de l'activité clandestine de l'intellectuel libertaire. Par exemple, en avril 1929, « il Ministro dell'Interno comunica che il Berneri ha ripreso i suoi viaggi preferiti attraverso le diverse Nazioni, dove sotto nomi diversi, si reca evidentemente a combinare intrighi, tramare insidie, preparare delitti... »⁴⁶⁹. Un mois plus tard, les autorités italiennes avouent qu'il est très difficile de prévoir où Berneri se trouve étant donné qu'il a obtenu un passeport suisse. Selon leurs sources, l'anarchiste se présente aux frontières sous une fausse identité en tant que Giovanni Rossini⁴⁷⁰. L'intellectuel souhaite utiliser cette même stratégie, lorsqu'il cherche à se réfugier en Allemagne : « il Berneri forse preferirà soggiornare in Germania sotto falso nome, illudendosi che la polizia tedesca non riesca a identificarlo. »⁴⁷¹ Même, lorsque la magistrature donne un jugement sur le comportement tenu par Berneri en Belgique, elle le présente comme un espion qui utilise de faux passeports et des armes illégales. Dans une note informative datant du 8 février 1930, on peut lire : « Stamane la Camera di Consiglio del tribunale di Bruxelles si è occupata dell'affare Menapace-Beneri [...]L'imputazione per Berneri di abuso di falsi nomi e porto d'armi proibito e per Menapace e per Berneri, l'uno come autore, l'altro come complice per aver fatto uso di passaporto svizzero contraffatto, sapendo che il documento era falso. »⁴⁷² Selon la Division police politique, lorsque Berneri sort de prison en 1935, il veut tout de suite cacher son identité pour reprendre

468 Ibidem.

469 Communication du Ministère de l'intérieur, 16-4-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 1.

470 Communication du Ministère de l'intérieur, 26-5-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 1.

471 Note confidentielle, 3-9-1930, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione Polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, f. Berneri.

472 Note informative du Ministère de l'Intérieur, 8-2-1930, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

ses activités secrètes : « Assumerebbe il falso nome di Croce Camillo essendo in possesso di un atto di nascita intestato a Croce Camillo di Stefano »⁴⁷³. En outre, le service secret italien profite de son activité d'intellectuel pour continuer ses activités d'espionnage. Selon l'Ambassade d'Italie à Paris, Berneri « ha spiegato la sua attività sovversiva tenendo delle conferenze politico-letterarie »⁴⁷⁴ mais, selon une autre source, il faut toujours contrôler l'activité de ses camarades parce que « il gruppo Berneri è di quelli che son capaci di agire e di esporsi... »⁴⁷⁵.

Les camarades de Berneri craignent aussi son jugement parce que cela pourrait entraîner l'isolement de leur groupe dans le milieu antifasciste. Par exemple, en 1929, selon l'espion Menapace, Berneri soutient que l'ancien syndicaliste Raffuzzi est un espion fasciste mais ce dernier, après son expulsion de France, voudrait prouver son innocence⁴⁷⁶. A cause de ces suspects, dans le milieu antifasciste, le climat est très difficile et les militants sont toujours très soupçonneux entre eux. Par exemple, en 1934, Berneri demande à Schiavetti des informations à propos de Mario Angeloni. L'anarchiste italien veut qu'on éclaire la position politique de ce partisan du parti républicain au début de la période fasciste, étant donné que Montasini lui a avoué qu'Angeloni avait été favorable à la neutralité de son parti face à la prise du pouvoir par Benito Mussolini⁴⁷⁷.

Comme nous le voyons, selon la Division police politique, le comportement de Berneri ne laisse pas de doute sur le rôle tenu par le militant anarchiste en exil : il est le principal responsable du service de contrespionnage organisé par les militants antifascistes à l'étranger. Cela a des conséquences fondamentales dans la compréhension de l'image que les documents de police nous donnent de l'intellectuel anarchiste. Berneri ne représente pas seulement une menace pour le régime fasciste ; son appartenance au service de contrespionnage antifasciste le transforme aussi en un ennemi de la Division police politique étant donné que son objectif est d'abattre la structure dont ses surveillants font partie. C'est ainsi qu'on explique l'obsession avec laquelle la Division police politique a persécuté Camillo Berneri et le processus de « décomposition » dont la personnalité de l'anarchiste a été l'objet dans les documents de la police. En effet, nous avons vu que, selon la police italienne, au fur

473 Note du chef de la Division police politique, 18-2-1935, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, f. Berneri.

474 Télégramme de l'Ambassade d'Italie à Paris, *Ministero dell'interno, Direzione generale pubblica sicurezza, Divisione polizia politica Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, f. Berneri.

475 Information confidentielle, 5-12-1928, in Acs, Cpc, D 537, F 1.

476 Note confidentielle, 30-10-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

477 Note confidentielle, 7-4-1934, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, f. Berneri.

et à mesure Berneri a perdu les traits distinctifs qui le rendaient identifiable : son nom, son domicile, son idéologie politique, sa condition économique... Les agents de la police politique soulignent la difficulté d'identification de Berneri afin de maintenir une structure dispendieuse telle que la Division police politique : la viabilité de celle-ci est justifiée par la difficulté à surveiller des personnalités appartenant au service de contrespionnage antifasciste comme Camillo Berneri.

1.1.15 La victime d'un complot policier

Bien que la police présente Berneri comme un dangereux espion, si nous analysons avec attention la documentation de l'Ovra, nous observons qu'en réalité l'intellectuel anarchiste paraît être plutôt une victime des machinations des services secrets italiens et de ses espions qu'un violent terroriste. Dans la présentation que la police fait de Camillo Berneri, ce dernier ne paraît même pas avoir les capacités nécessaires pour réaliser ce type d'activité.

Tout d'abord, les informateurs le décrivent comme quelqu'un d'assez naïf et distrait. Dans une note confidentielle de 30 juillet 1928, un informateur de la Division police politique propose de publier une lettre compromettante de Berneri pour « levarlo di mezzo »⁴⁷⁸ celui-ci étant réputé très distrait, il ne serait pas très difficile de l'obtenir. En outre, Berneri ne paraît pas montrer la prudence nécessaire à l'égard d'Ermanno Menapace, un ancien combattant *fiumano* sur lequel il n'avait pas beaucoup d'informations. Dans ses mémoires, l'espion soutient qu'à partir du 15 décembre 1928, il commence à fréquenter assidûment Berneri à Bruxelles mais il est évident que l'intellectuel anarchiste avait commencé à confier à lui même avant cette date.

A la fin de novembre 1928, Berneri est expulsé de France parce qu'il est considéré par le juge comme « un anarchiste dangereux ». Dans le cadre de l'application de cette décision de justice, il pourrait jouir, au début, d'une prorogation de quinze jours et c'est dans cette circonstance qu'il pense demander l'hospitalité en Suisse pour rejoindre son ami Bertoni mais

478 Note confidentielle, 30-7-1928, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

il n'a pas le temps d'organiser les préparatifs de son départ. Le 10 décembre, la police encercle sa maison et il est raccompagné à la frontière belge⁴⁷⁹. La version que Menapace donne de l'expulsion de Berneri est assez intéressante dans l'optique d'une comparaison avec la version que le protagoniste de l'événement donnera plus tard. L'espion de la police relate dans une note confidentielle que « la polizia aveva solo l'ordine di accompagnarlo al confine e siccome il Berneri avrebbe potuto esser preso alla stazione dai belgi, i due ispettori che lo scortavano, all'arrivo del treno in stazione, lo nascosero nella cucina del vagone ristorante e quando videro che la polizia belga era già salita sul treno, lo fecero scendere ed uscire dalla stazione. Il Berneri attese il treno successivo per Bruxelles »⁴⁸⁰. Deux ans plus tard, Berneri construit le récit son transfert de cette manière : « In treno con i due nuovi accompagnatori conversazione. Fino a Mons. Là è il passaggio clandestino. Mi si fa passare nel vagone restaurant, si spia il momento in cui i poliziotti belgi salgono sul treno per il controllo dei passaporti. E mi fanno scendere... »⁴⁸¹ Évidemment, l'intellectuel libertaire avait raconté à Menapace les détails de son expulsion.

Pour convaincre l'anarchiste italien de sa bonne foi, Menapace se présente comme un communiste en désaccord avec la *Concentrazione*. Ce choix est cohérent car Berneri paraît particulièrement déçu de l'attitude de cette association antifasciste et apprécie la position de son nouveau camarade.⁴⁸² Selon Menapace, il arrive à gagner assez rapidement la confiance de l'anarchiste. L'espion, dans une note du 27 décembre 1928, raconte sa soirée de Noël à Bruxelles⁴⁸³. Il passe cette soirée dans une salle de bal populaire avec l'anarchiste italien Miglioli et quelques militants antifascistes. Une amie de l'informateur aurait dansé avec Berneri et Miglioli pour leur extorquer d'importantes confidences. L'espion fasciste soutient que, depuis le début, il avait eu l'impression de pouvoir manipuler Berneri au vu de son état psychologique. Selon les dires de Menapace, Berneri aurait été très déçu à ce moment-là par les derniers évènements politiques et l'espion de la police aurait donné du réconfort à l'anarchiste : « Mi esprimeva il desiderio di abbandonare la vita agitata per iniziare un'esistenza tranquilla, stanco di illusioni e di disillusioni. Lo seguii nel suo dire approvandolo e confessandogli che anch'io avevo sofferto delle sue stesse disillusioni, che

479 Note confidentielle, 21-12-1928, in Acs, *Ministero dell'interno, Direzione generale pubblica sicurezza, Divisione polizia politica Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, f. Berneri.

480 Note confidentielle, 14-12-1928, in Acs, *Ministero dell'interno, Direzione generale pubblica sicurezza, Divisione polizia politica Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, f. Berneri.

481 Camillo Berneri, *Pensieri e battaglie*, édité par le Comitato Camillo Berneri, Paris, 1938, p.67

482 Ermanno Menapace, *Tra i fuoriusciti*, Les Imprimeries générales, Paris 1933

483 Note confidentielle, 28-12-1928, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione Polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, f. Berneri.

anch'io non sentivo che del disgusto verso il fuoruscitismo impotente e vile e sotto forma di fraterna rivelazione »⁴⁸⁴. En même temps, pour influencer Berneri, Menapace lui fait croire que « grazie all'intervento di alcuni vecchi amici, avevo regolato la mia posizione e che, pur non tornando in Italia e non diventando mai fascista, avrei tuttavia vissuto tranquillamente col lavoro che stavo cercando in Belgio. » Les idées de Menapace auraient convaincu Berneri de la possibilité de compter sur son amitié pour changer de vie :

« Piacque questo mio discorso al Berneri e [...] approvò la mia condotta e si disse felice, dopo questa leale spiegazione reciproca, di diventarmi amico. Mi attese il giorno dopo a casa sua e, per non dilungarmi, dirò che il colloquio finì con l'accordo che io gli avrei procurato con una sistemazione e con l'impegno da parte sua di cessare da ogni attività politica. Onestamente devo dichiarare che mi prometteva di non voler in alcun modo, né allora, né mai servire il fascismo. »

Finalment, Berneri décide de ne pas interrompre son activité politique et l'espion profite de la confiance que Berneri lui accorde pour continuer à le manipuler.

En avril 1929, l'anarchiste veut envoyer une lettre à Guido Miglioli pour lui expliquer la situation politique actuelle. Menapace profite de sa position d'homme de confiance de Berneri pour en faire parvenir une copie à la Division police politique du ministère de l'Intérieur. La lettre relate les tensions existantes entre Berneri et le groupe antifasciste dirigé par Donati. Ce dernier a toujours été considéré par les informateurs de la police italienne comme un dangereux contestataire. Par exemple, dans une note confidentielle, on dit que « non nasconde la sua impazienza ed il delirio di agire in qualche modo contro l'odiato Regime Fascista. »⁴⁸⁵. En outre, Donati est considéré comme « intimissimo del Berneri », il est donc encore plus redoutable, car il peut compter aussi sur le réseau du militant anarchiste. Pour cela Menapace essaie de créer des tensions entre les deux amis et rendre ainsi plus difficile leur collaboration.

Selon Menapace, la lettre que Berneri envoie à son ami Miglioli « dà un'idea di quello che bolle nella pentola e quale stato di cose abbiano creato le mie accuse contro Bazzi »⁴⁸⁶ da Camillo adoperate »⁴⁸⁷. Menapace avait lancé des accusations contre Bazzi sur son passé ombrageux car ce dernier avait été un ami de Mussolini. Berneri, à son tour, avait créé la

484 Ermanno Menapace, *Tra i fuoriusciti*, Les Imprimeries générales, Paris 1933

485 Note confidentielle, 9-2-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 1.

486 Carlo Emilio Bazzi était un ami personnel de Benito Mussolini et du général Del Bono, mais sa gestion discutable des fonds destinés aux anciens combattants de la Première guerre mondiale l'isole au sein du mouvement fasciste et il décide de passer à l'opposition.

487 Note confidentielle, 28-4-1929, in Acs, Cpc, D 537.

polémique au sujet de Donati parce qu'il savait que le militant populaire fréquentait assidûment le groupe de Bazzi. Encore une fois, nous pouvons observer comment Menapace arrive à manipuler Berneri et son entourage pour servir les intérêts de la Division police politique.

Dans la missive que Berneri envoie à Miglioli, l'anarchiste mentionne Montasini⁴⁸⁸, un membre du Parti républicain italien en exil et aussi le vice-secrétaire de la *Concentrazione antifascista*. Cet ami de l'anarchiste lui avait écrit pour lui communiquer que « sarebbe necessaria l'uscita dell'Iniziativa per bombardare la banda Bazzi. »⁴⁸⁹ Selon Menapace, Berneri se montre très intéressé par cette idée et pense tout de suite à « un numero speciale che concepirei così : sunto del mio opuscolo illustrante le responsabilità di Bazzi, Donati...ecc.; attacco a fondo a Donati, attacco a fondo a Bazzi con biografia (residuati di guerra, cooperative combattenti, Nuovo Paese e ultime sue imprese delle quali Menapace dovrà farmi un preciso esposto)[...] ; trafiletto contro Caporali per diffamazione continuata; trafiletto contro *la Libertà* per il rifiuto di pubblicare la mia risposta al « Pungolo » ; attacco contro la polizia francese in generale e Leluc in particolare ecc. » En effet, dans son journal *Il Pungolo*, Donati avait accusé Menapace d'être un espion de la police et avait soutenu que Berneri se comportait naïvement à son égard. Finalement Camillo Berneri n'avait pas pu lui répondre car *La Libertà*, le journal de la *Concentrazione*, avait refusé de publier sa réplique. Par conséquent, Berneri avait voulu réagir aux attaques personnelles de Donati par le biais d'une publication spéciale. Menapace soutient que grâce à son intervention, les amis de Berneri seraient prêts eux aussi à aller très loin dans la polémique contre le militant populaire: « Montasini ha chiesto l'espulsione di Donati dalla Lega dei diritti dell'uomo. Giacometti dovrebbe mandare una lettera ai probiviri protestando contro l'atteggiamento di Donati, idem per Schettini. Così si fiancheggierebbe l'azione di Montasini e di altri. » Berneri même continuerait cette offensive médiatique, en demandant que l'association des journalistes italiens « Giovanni Amendola » expulse Donati en raison de son comportement discutable. Le seul problème restant, selon la version des faits donnée par Menapace, serait le financement du journal. En effet, Berneri n'a pas les ressources économiques pour le financer car « guadagna 10 franchi al giorno per scrivere indirizzi ». De même, les autres amis de l'anarchiste n'ont guère les moyens nécessaires pour élaborer un numéro spécial de *l'Iniziativa*. C'est ainsi que Menapace demande à ses supérieurs s'il est opportun de financer

488 Pietro Montasini avait été le Secrétaire du Parti Républicain de Reggio Emilia et avait collaboré avec plusieurs journaux républicains. Victime des violences des groupes fascistes, il se réfugie en France où il devient sous-secrétaire de la *Concentrazione antifascista*.

489 Note confidentielle, 28-4-1929, in Acs, Cpc, D 537.

cette publication pour détériorer encore plus les relations entre Berneri et Donati. En tout cas, l'informateur demande à la Division police politique de plus amples renseignements sur les personnes qu'il doit attaquer pour semer la discorde dans le camp antifasciste. Dans le livre que Menapace a publié en 1930 pour relater son activité d'espion, l'auteur confirme que c'était lui qui avait financé la revue intitulée *La Verità* pour semer la zizanie entre Berneri et Donati.⁴⁹⁰ Dans une note confidentielle, Menapace renseigne la Division police politique au sujet des conséquences de la publication de *La Verità*, la revue fondée par Berneri et ses camarades dans le dessein d'attaquer Donati et Bazzi.

Apparemment, la sortie de *La Verità* avait provoqué aussi des tensions entre Miglioli et Berneri. Menapace affirme qu'« interessante è il fatto che, come prevedevo, Miglioli è adirato contro Berneri per quanto dice di lui nel numero unico de *La Verità* . »⁴⁹¹ Dans une missive, l'informateur décrit aussi l'état d'esprit de Berneri pendant cette période : « Le disillusioni di quest'ultimo anno, la polemica Donati, le continue pressioni della moglie e dei parenti di essa, che avrebbero voluto iniziare una vita di pace, la partenza di gran parte degli amici del Berneri per l'Uruguay (Fabbri, Gobbi, Ugo ed altri), l'assoluta sfiducia in tutti avevano portato Berneri in uno stato d'animo che poteva da noi essere sfruttato »⁴⁹². L'objectif final de Menapace serait d'éloigner définitivement l'anarchiste d'Europe, en le rendant ainsi inoffensif : « non saremmo mai riusciti ad avere un Berneri compagno di ideali ma sotto forma di prestito personale gli avremmo potuto dare il denaro necessario perché partisse per l'Uruguay, liberandoci così di un individuo che, se dispone di mezzi, è pericolosissimo. » La clé pour convaincre l'anarchiste de partir en Amérique du Sud aurait été Giovanna Caleffi, la femme de l'anarchiste : « colla moglie proprietaria della casa di Parigi io mi ero impegnato di darle un prestito di una ventina di mille lire in garanzia del quale mi avrebbe assicurato sul valore della casa. » Menapace, dans ses missives, paraît convaincu de pouvoir profiter de la situation pour pouvoir pousser l'anarchiste à abandonner son activité politique mais, en août 1929, l'espion écrit à la Division police politique, pour leur annoncer que l'état psychologique de Berneri a profondément changé depuis qu'il a reçu des nouvelles à propos de son ami Rosselli. Ce dernier a envoyé un message à la mère de Camillo Berneri qui l'a immédiatement fait parvenir à son fils. L'informateur confirme à nouveau sa théorie selon laquelle Berneri aurait été sur le point de cesser son activité de contestataire grâce à son influence : « La cosa mi ha molto seccato perché scombussola il mio piano: l'isolamento nel quale Camillo si trova

490 Ermanno Menapace, *Tra i fuoriusciti*, Les Imprimeries générales, Paris 1933, p.90

491 Note confidentielle, 10-7-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

492 Note confidentielle, 23-8-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

e la sua sfiducia in tutti erano due importanti coefficienti sui quali facevo affidamento. »⁴⁹³ A partir de ce moment-là, selon l'espion de la police, la situation change sensiblement parce que « l'arrivo del Rosselli, che Camillo dice essere buona testa e fornito di buoni mezzi finanziari, gli fa sorgere tante speranze perché dice di avere in lui, sicuramente un forte appoggio. »

Comme à l'accoutumée, Menapace ne renonce pas à s'attribuer un rôle important dans cette phase de la vie de Berneri. Selon sa version des faits, il peut influencer le travail de l'anarchiste en lui donnant des informations fallacieuses sur les autres antifascistes : « siccome io frequentai molto il Ristorante Quaglino gli do tutti i dati sulla condotta dei frequentatori e quindi Salvi, Pistocchi, Sardelli, e quelli della Cooperativa hanno la loro parte. » Dans une note du 23 août 1927, Menapace confirme que son espoir de voir Berneri interrompre ses activités terroristes et de décider de mener une vie plus tranquille s'est évanoui : « tanto che ieri la moglie pianse lungamente e con essa le due bambine. »⁴⁹⁴. Le comportement de la famille de l'anarchiste démontre que « non c'è quindi in alcun modo di illudersi su una definizione amichevole ».

Étant donné que Menapace n'a pas réussi dans sa tentative de manipuler les sentiments de Berneri, il propose à la Division police politique des solutions alternatives pour neutraliser le « subversif ». Tout d'abord, il relance son idée de « compromettere Berneri attraverso lettere e fotografie ». Comme l'anarchiste a pleinement confiance en lui, Menapace est convaincu de la possibilité de réaliser ce plan mais il n'est pas sûr de ses conséquences : Berneri perdrait sa crédibilité aux yeux des autres antifascistes mais cela ne l'empêcherait certainement pas de continuer ses activités révolutionnaires. Au contraire, selon l'espion fasciste, « : in questo momento l'interessante non è giocare Berneri come uomo politico giornalista ma come uomo d'azione ». L'autre hypothèse proposée par Menapace est : « far arrestare Berneri ...Tra l'inosservanza al decreto d'espulsione e l'uso di documenti falsi verrebbe a prendersi un anno e mezzo e per un po' sarebbe così fuori di circolazione. » Cependant, Menapace déconseille ce choix car il ne pourrait plus continuer son activité d'espion et, par conséquent, il n'aurait pas la capacité d'anticiper les projets de Rosselli et des autres camarades de Berneri. En réalité, nous avons l'impression que Menapace ne souhaite pas interrompre son activité d'espionnage car il ne veut pas renoncer aux avantages économiques que lui donne le travail d'informateur. Finalement, c'est Berneri qui décide d'aller en Belgique pour rencontrer des anarchistes expatriés. Menapace accepte de l'accompagner en voiture pour glaner des informations sur les amitiés de Camillo Berneri. Les

493 Note confidentielle, 12-8-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2, F556

494 Note confidentielle, 23-8-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2, F558

deux hommes voudraient par la suite s'installer à Paris avec leur famille respective. Dans son livre, l'espion fasciste donne beaucoup d'importance au fait que l'anarchiste veuille aller vivre chez lui parce que cela aurait démontré la grande confiance que l'anarchiste plaçait en lui : « la mia decisione di stabilirmi a Parigi è stata accolta con gioia da Camillo e famiglia. » Menapace devra chercher une maison dans la capitale française et ensuite Berneri ira vivre chez lui car la police ne pensera pas le chercher là-bas. Menapace choisit de s'installer à Versailles pour éviter les contrôles de la police française et dispose « le cose di modo che tutta la corrispondenza di Berneri, Rosselli, Tarchiani e Cianca dovesse passare per le mie mani e così pure che tutta la corrispondenza in partenza di Berneri potesse essere da me verificata. »⁴⁹⁵ Par conséquent, Menapace affirme que dans sa position, il sera facile de contrôler tous les mouvements de Berneri et de ses camarades.

Cependant, le 24 octobre 1929, Fernando De Rosa, un ami de Camillo Berneri tente de tuer le prince Umberto de Savoie à Bruxelles. Cinq jours plus tard, Menapace écrit à la Division police politique. Selon l'espion, l'anarchiste n'est pas le responsable de cet attentat mais la police française va le soupçonner, étant donnée sa relation d'amitié avec Fernando de Rosa⁴⁹⁶. Pour cela, l'informateur espère être bientôt interrogé par les enquêteurs transalpins sur cette affaire. C'est ainsi qu'il espère compromettre Berneri et le faire arrêter.

En outre, Menapace est assez optimiste sur le succès de cette manœuvre car l'auteur de l'attentat n'a probablement pas fait mention de ses propos avec d'autres militants antifascistes : « il De Rosa troppo bene conosceva la leggerezza dei componenti la Concentrazione e quindi è certo che con nessuno parlò di quanto fece. »⁴⁹⁷. Ainsi la police française va croire plus facilement à la version des faits que l'espion pense lui suggérer. Finalement, l'espion ne parvient pas à son but parce que Berneri n'est pas arrêté par la police française mais il est frappant de voir que Menapace essaie constamment de manipuler l'activité militante de Camillo Berneri pour réaliser les objectifs politiques des services secrets italiens.

L'agent de la Division police politique essaie de discréditer l'image de Camillo Berneri, même après avoir interrompu son activité d'informateur. En effet, Menapace, grâce aux documents qu'il avait intercepté durant cette période, fait, dans ses mémoires, la reconstruction du plan que Berneri et d'autres membres de *Giustizia e Libertà* aurait élaboré à l'époque pour réaliser un attentat contre la représentation italienne à la Société des Nations. Comme nous l'avons précédemment signalé, Menapace reporte quelques lettres adressées par

495 Ermanno Menapace, *Tra i fuoriusciti*, Les Imprimeries générales, Paris 1933, p.95

496 Note confidentielle, 29-10-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

497 Ermanno Menapace, *Tra i fuoriusciti*, Les Imprimeries générales, Paris 1933,

Beneri à Rosselli, Sartori et Tarchiani afin de démontrer, selon lui, l'indubitable implication de l'anarchiste dans la préparation de cet attentat⁴⁹⁸. En réalité, dans ces documents reportés par l'espion de la police, on ne trouve aucune référence explicite au sujet de l'attentat à réaliser contre la représentation diplomatique italienne à Gênes. Pour prouver que l'intellectuel anarchiste était prêt à accomplir un geste extrême afin d'affaiblir le régime fasciste, l'espion envoie à la Division police politique une longue lettre de Camillo au *giellista* Cianca. Dans cette lettre du 15 novembre 1929, l'anarchiste semble chercher la compréhension de quelqu'un ayant des responsabilités familiales : « Mi rivolgo a lei perché padre e uomo giusto ad un tempo capace di comprendere l'imperiosità degli affetti e le imposizioni categoriche della coscienza morale dell'uomo che non vive soltanto per la propria vita. »⁴⁹⁹ Beneri serait très inquiet par la situation économique précaire de sa famille ; celui-ci craint d'être la victime d'une arrestation imminente : « Quello che ho trascurato, anzi al quale non ho nemmeno pensato, è la rovina economica della mia famiglia. Potrei evitarla, ma occorre qualche tempo. » Ensuite, l'anarchiste explique quelles sont les raisons de son angoisse :

« Ecco come stanno le cose. Mia moglie, per sgravare il magro bilancio di casa nostra, dal peso dell'affitto, ha accettato dai suoi genitori l'offerta di « un prestito amichevole » per costruirsi una casetta. Per le leggi francesi sono stato obbligato a firmare il contratto d'acquisto sul terreno. Sono quindi comproprietario della casa. Una condanna, avendo una proprietà, implicherebbe, per il risarcimento dei danni, la vendita e la relativa confisca della mia parte. »⁵⁰⁰

Beneri, selon Menapace, tient à souligner qu'il ne craint pas pour son propre avenir mais pour les conséquences que sa détention aurait sur sa famille : « Il mio proposito è fermo più che mai. Ma la passione mi ha fatto trascurare il problema dei miei doveri verso i miei. Mia madre vecchia e debole sarà schiantata dalla bufera ; mia moglie in un periodo di debolezza nervosa dovuta al « surmenage » quotidiano è meno pronta di di altre volte a sostenere l'urto. » Pour résoudre cette situation, Beneri voudrait céder définitivement la propriété de cet immeuble à sa femme et à ses enfant mais il craint de ne pas avoir l'argent nécessaire pour établir un acte notarié : « Dovrò, se le spese sono un po'forti fare un debito. E non so ora a chi potrò rivolgermi. In casa siamo al verde. C'è appena da tirare avanti. [...] Ho pensato a questo perché ieri mia moglie si è vista rifiutare un credito in un magazzino perché non c'era la mia firma come avallo. » A cause de cette situation complexe, l'anarchiste demande à Cianca son

498Ibidem, p.105.

499Ibidem, p.102-103.

500 Ibidem, p.102-103.

opinion, avant de prendre une décision définitive : « Crede che io abbia un dovere di arrangiare questa situazione prima di avventarmi in questo fatto decisivo? ». Le ton très dramatique de cette lettre contredit le message envoyé par Berneri à son ami Sartori dans laquelle, selon Menapace, l'anarchiste lui demande si celui-ci est disposé à accomplir l'attentat contre la représentation diplomatique italienne à Gênes. Dans ce document, Berneri ne paraît pas donner beaucoup d'importance à cette mission : « Questa iniziativa è utile ma non tale da rinunciare ad azioni individuali opportune all'estero e in Italia; quindi dovrebbero parteciparvi solo quelli che non hanno niente da fare. »⁵⁰¹ Il semble étrange que l'anarchiste puisse mettre en jeu le destin de sa famille pour réaliser une action que lui-même ne juge pas déterminante. Évidemment, Menapace n'a pas réalisé une reconstitution très crédible de ces événements car il mélange des lettres faisant référence à des actions de natures différentes.

En dernier lieu, les autorités italiennes décident d'intervenir pour mettre fin à ce complot. Un communiqué du 21 décembre 1929 adressé par le ministère de l'Intérieur à celui des Affaires étrangères annonce que « in seguito a servizi fiduciari predisposti da questo ministero, ieri mattina il noto anarchico Camillo Berneri è stato abilmente fatto segnalare alla Polizia belga in Bruxelles ed è stato da questa fermato. »⁵⁰² Menapace a donc piégé l'intellectuel anarchiste et plusieurs militants antifascistes doutent de son comportement. La réputation de Camillo Berneri chez ses camarades antifascistes est de plus en plus compromise en raison aussi de la sortie du livre de Menapace en 1933. Ce texte montrant le caractère terriblement naïf de l'anarchiste, suscite encore plus de suspicions dans le milieu antifasciste. Notamment « i comunisti affermano che il Berneri è inoltre al servizio de la Sureté gère belge⁵⁰³. Nous voyons clairement que Berneri a été manipulé par Menapace et que cela a provoqué l'isolement dont l'anarchiste a souffert, après sa détention.

Cependant, Menapace n'a pas été le seul espion qui a profité de la naïveté de l'anarchiste afin de l'utiliser pour réaliser les objectifs politiques des services secrets italiens. A partir d'avril 1934, une série des notes confidentielles d'Enrico Bricchetti, un ami d'enfance de Berneri, commence à parvenir aux services secrets italiens. Cet informateur de la police avait suivi Gabriele D'Annunzio à Fiume et avait milité dans le parti républicain. Bricchetti retrouve Berneri en exil à Paris et lui offre l'hospitalité. Dès leur première rencontre, l'espion arrive à gagner la confiance de Camillo. C'est ainsi que l'anarchiste propose à Bricchetti et à

501 Ibidem, p.98-99.

502 Communiqué du Ministère de l'Intérieur à celui des affaires étrangères, 21-12-1929, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

503 Note confidentielle, 21-12-1928, in Acs, *Ministero dell'interno, Dir. gen. p.s., Divisione polizia politica Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, f. Berneri.

ses amis « di formare dei gruppi di azione indipendenti e non organizzati »⁵⁰⁴. Comme Menapace dans ses notes confidentielles, Bricchetti présente le vieux camarade comme quelqu'un de violent et de dangereux pour la paix sociale et insiste sur la nécessité de le surveiller de près. En profitant de ses relations avec la famille de l'anarchiste, l'espion se met en contact avec la mère de Berneri pour avoir des informations sur la situation de Camillo Berneri⁵⁰⁵. En octobre 1934, Adalgisa Fochi lui demande d'intervenir comme témoin en faveur de son fils pendant la procédure d'appel d'un procès où Berneri est impliqué. L'espion rassure ses chefs parce que, de toute façon, il ne pourrait pas dire grand-chose à propos de l'anarchiste à moins qu'on ne l'interroge sur l'enfance qu'ils ont vécue ensemble. Au contraire, Bricchetti essaie de convaincre la police française de la dangerosité de Berneri. En mars 1935, l'espion relate avoir été interrogé par deux agents de la police française et de les avoir informés discrètement sur l'intérêt de Berneri pour « dei modelli di arme insidiose [...] da adoperarsi nelle colonie »⁵⁰⁶. En outre, Bricchetti soutient avoir conseillé à ces policiers « l'immediato ritiro dalla circolazione » des anarchistes en cas de guerre. Apparemment les informations données par l'ami d'enfance de Camillo à la police française provoquent leurs effets : la vie de l'intellectuel libertaire en France est encore perturbée par l'intervention des autorités locales. En novembre 1935, la Division police politique communique que « il noto anarchico Camillo Berneri ha ricevuto dalla Polizia francese l'ordine di lasciare il territorio francese entro ventiquattro ore. »⁵⁰⁷ Même dans ce cas, les services secrets italiens manipulent la police française, en provoquant la détention de Camillo Berneri en France. Il est d'autant plus évident que la police italienne a pour objectif d'inculper à tout prix l'intellectuel anarchiste.

L'analyse des documents concernant la dénonciation effectuée en 1928 par le préfet Rizzo au *Tribunale speciale per la difesa dello Stato* contre Berneri et ses complices présumés montre clairement cette intention. Le préfet Rizzo base ses accusations concernant l'anarchiste lombard d'après le témoignage de Gino Bibbi. Dans un premier interrogatoire, le militant anarchiste prend ses distances par rapport à Berneri, en l'accusant d'avoir des responsabilités dans l'attentat réalisé par Lucetti. Bibbi essaie d'établir une différence entre les anarchistes qui croient au possible progrès intellectuel de l'individu, comme lui, et ceux qui

504 Note confidentielle, 14-4--1934, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, f. Berneri.

505 Note confidentielle, 10-10-1934, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione Polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, f. Berneri.

506 Note confidentielle, 27-3-1935, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione Polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, f. Berneri.

507 Note de la Division Police Politique, 19-11-1935, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione Polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, f. Berneri, f747

pensent améliorer la situation grâce à des actions violentes contre le régime au pouvoir, parmi lesquels on trouve Berneri. Lorsque Rizzo mentionne à Bibbi l'attentat de la Place Giulio Cesare à Milan, où vingt personnes sont mortes, Bibbi paraît changer d'attitude à l'encontre de Berneri. Dans un premier temps, il nie l'implication de son camarade dans le fléau de la Fiera: « Non ritengo che il Berneri per l'attività svolta in Italia e per tutto quello che conosco nei suoi riguardi sia capace di organizzare un attentato del genere di quello di piazzale Giulio Cesare. »⁵⁰⁸ Dans son interrogatoire, Bibbi exclut toute responsabilité de Berneri dans l'attentat advenu à Milan, parce que l'intellectuel anarchiste « ha sempre agito in modo tale da escudere dalla sua mentalità atti che potessero creare vittime innocenti. »⁵⁰⁹ Ultérieurement, Bibbi semble se rétracter sur ses déclarations impliquant Berneri dans l'attentat contre Benito Mussolini en 1926 : « Egli mi presentò il Lucetti prima dell'attentato ma in verità nulla mi scrisse al riguardo che potesse autorizzare a credere che egli abbia determinato il Lucetti a compiere l'atto che poi quest'ultimo ha compiuto anche perché il Lucetti ha un carattere indipendente e non soggetto ad influenze. » Dans cette dernière partie de l'interrogatoire, Bibbi donne l'impression d'avoir compris la gravité de ses déclarations impliquant Berneri dans des actions terroristes. Il se rend compte que Rizzo veut démontrer que Berneri est l'organisateur de l'attentat de la Place Giulio Cesare à Milan. Par conséquent, il essaie d'atténuer le rôle tenu par son ami dans cette affaire. Le rapport de Rizzo au sujet de l'interrogatoire de Bibbi ne correspond pas tout à fait au texte qu'on a analysé antérieurement. Rizzo soutient qu'il a fait croire à Bibbi qu'il voulait avoir seulement des informations sur l'attentat de la Place Giulio Cesare afin de soutirer des renseignements à l'anarchiste sur l'attentat commis par Lucetti. Au contraire, on a vu que, depuis le début de sa déclaration, Bibbi parle tout de suite de cet épisode de la lutte antifasciste tandis qu'il fait marche arrière quand Rizzo essaie d'impliquer Berneri dans l'attentat advenu à Milan en 1928. Même le refus de l'action violente, soutenu par Bibbi pendant son interrogatoire, n'apparaît pas dans la relation des faits de Rizzo. Ce dernier, à l'opposé, soutient que lorsque Bibbi a connu les intentions de Lucetti « rimase sorpreso non perché dissentisse col Berneri e con il Lucetti nei riguardi dell'attentato al Capo del Governo bensì per il fatto che non vedeva completata l'organizzazione, come era d'accordo con il Berneri. »⁵¹⁰ En tout cas, il est évident que Rizzo

508 Actes concernant la dénonciation de Camillo Berneri, les frères Molinari et Nella Giacomelli par le préfet Rizzo au *Tribunale speciale* pour leur implication dans deux attentats advenus en 1926 à Rome et en 1928 à Milan contre Benito Mussolini, in Acs, *Tribunale speciale per la difesa dello Stato*, D. 1155, p.7

509 Ibidem, p. 8

510 Ibidem, p.66

n'a pas de preuve irréfutable pour démontrer la culpabilité de Berneri. Au contraire, la reconstitution de ses investigations à Paris ne paraît pas très convaincante :

« Potei accertare che un'organizzazione contro il Regime esiste ed esisteva a Parigi diretta dall'anarchico Berneri Camillo, già residente in Italia ora fuoruscito. Tale organizzazione si rivelò a me stando all'estero in occasione di un delitto commesso in Francia : il delitto Savorelli. Seguendo le indagini in territorio estero potei stabilire che il Berneri Camillo in qualità capo della predetta organizzazione, si serviva per mantenersi in contatto con i compagni del Regno e pure per commettere attentati nel Regno degli anarchici Bibbi Gino e Molinari Libero ».

On peut remarquer que Rizzo ne cite pas les sources de ses informations ni les détails de son enquête. Sa déclaration reste très vague et la reconstitution des faits s'appuie plutôt sur les intuitions du préfet de police que sur des preuves vérifiées. En outre, les autres personnes détenues par Rizzo ne paraissent pas confirmer ses hypothèses sur l'organisation qu'aurait mis en place Berneri pour réaliser des attentats contre le régime fasciste. Le préfet, dans son enquête, essaye de créer un lien entre le professeur libertaire et le groupe historique des anarchistes individualistes, dont les frères Molinari faisaient partie. Pour comprendre l'attitude du préfet de police vis à vis des Molinari, il faut ajouter que Rizzo avait déjà accusé les deux frères pour avoir financé les anarchistes concernant l'attentat du théâtre Diana en 1921 mais finalement, ils ont été acquittés. Dans son premier interrogatoire, Libero Molinari ne laisse pas de doute sur son opinion à propos des faits : « Non conosco il Lucetti ; non conosco il Prof. Berneri, nego di aver partecipato all'attentato Lucetti e agli altri attentati recenti. »⁵¹¹ Molinari reconnaît avoir rencontré Bibbi à l'Institut polytechnique de Milan mais soutient qu'à cette époque il avait arrêté de fréquenter le milieu anarchiste. Son frère Henry a été interrogé surtout sur son activité subversive passée mais il n'a pas mentionné de détails significatifs pour l'avancement de l'enquête sur le contexte de l'affaire à ce moment-là. Pour mieux comprendre les relations existantes entre les actions réalisées par les libertaires actifs pendant les années 1920 et le nouveau groupe ayant comme chef Camillo Berneri, Rizzo décide d'interroger Carlo Molaschi, un vieux anarchiste individualiste qui se consacrait à l'édition de revues libertaires. A propos de ses relations avec les personnes soupçonnées par Rizzo d'avoir aidé Lucetti à réaliser l'attentat contre Mussolini en 1926, Molaschi déclare :

511Ibidem, p.8

« Conosco il Berneri per averlo visto ad Ottobre nel 1921 al Congresso ultimo di Ancona ove partecipò insieme ad altri fra i quali il Molinari Henry. Il congresso aveva adunato in detta città i rappresentanti dei gruppi anarchici e delle loro iniziative per comunicare la situazione finanziaria del quotidiano *Umanità Nova*, della libreria Tempi Nuovi e del Comitato Pro Vittime politiche. In seguito alla Rivoluzione fascista si sciolsero le predette organizzazioni ed io non ebbi più contatto col Molinari Henry nè col Berneri dei quali ignoro l'attività successiva. »⁵¹²

Finalment, Rizzo organise une confrontation entre les deux principaux suspects. A cette occasion, Molinari affirme qu'il ne peut pas exclure d'avoir connu Lucetti mais il est sûr de ne pas avoir discuté de politique avec lui. Cependant, le préfet de la police pense avoir des éléments suffisants pour considérer Berneri, Bibbi et Molinari comme les responsables de l'attentat perpétré par Lucetti contre Mussolini en 1926.

Pour prouver la culpabilité des accusés, Rizzo n'a obtenu en fin de compte que les déclarations de Bibbi confirmant les informations récoltées par le même fonctionnaire à Paris.

Ensuite, Bibbi, enfermé dans la prison de S. Vittore à Milan, change sa version des faits. Selon l'anarchiste, au début de l'interrogatoire, le préfet de la police Rizzo lui avait dit qu'il soupçonnait Molinari pour l'attentat à la *Fiera* de Milan et lui avait garanti que les investigations sur l'attentat réalisé par Lucetti contre Mussolini étaient terminées. Le premier objectif de la police a été par la suite, de découvrir les auteurs de l'attentat commis récemment à Milan. Puis, « concludo con offerte molto lusinghiere, che avremmo coronato ogni mia aspirazione solo che avessi accennato un incarico di fiducia da compiersi all'estero. Con ogni argomento, con infinite lusinghe e mettendo in rilievo ogni vantaggio che ne sarebbe derivato a me e alla famiglia mia che aveva pur tanto sofferto vinse le mie riluttanze. »⁵¹³ Selon les dires de Bibbi, Rizzo lui laisserait croire qu'il doit accuser directement Berneri et les frères Molinari des deux attentats pour démontrer d'une part qu'il a « retourné sa veste » et d'autre part qu'il peut collaborer avec la police. Même Lucetti, interrogé par le préfet, déclare qu'il n'a jamais connu Libero Molinari et qu'il a vu Berneri à Nice lors de son départ d'Italie mais « non l'ho più rivisto nè ho mantenuto corrispondenza con lui. Egli non sapeva del mio proponimento di attentare al Capo del Governo ». ⁵¹⁴ Il est évident que Rizzo, dans son enquête, souhaite impliquer Berneri bien que les protagonistes de cette affaire ne lui fournissent pas vraiment les éléments nécessaires pour inculper l'anarchiste. Il est significatif

512 Ibidem, p.52-53.

513 Ibidem, p.79.

514 Ibidem, p. 84.

que, bien que « con ordinanza del 7 settembre il Tribunale Speciale il Molinari ed il Bibbi sono scarcerati ed il Bibbi restituito al confino dove trovasi prima dell'arresto »⁵¹⁵, les autorités italiennes ne font pas référence à une absolution de Berneri. L'intellectuel anarchiste est déjà considéré comme un dangereux « subversif » par les institutions judiciaires italiennes indépendamment des vérifications probatoires.

Même Berneri est conscient de cette attitude des autorités italiennes. Par exemple, dans une note confidentielles datant de 30 juillet 1928⁵¹⁶, un informateur mentionne une petite réunion d'amis où Berneri s'est plaint du comportement du consul italien de Marseille car ce dernier avait essayé de démontrer que l'anarchiste italien était l'organisateur de l'attentat de la *Fiera* de Milan. Le consul avait fait des pressions sur Rina Belloni, la femme d'un camarade de Berneri, pour qu'elle témoigne contre lui. Belloni aurait dû signer une déclaration où elle avouait avoir hébergé l'intellectuel anarchiste quelques jours chez elle et lui avoir gardé une caisse de bombes. Comme Belloni avait refusé, le consul lui avait donné des gifles et l'avait même menacé de la faire fusiller comme complice de l'attentat de Milan. Ensuite, vue la résistance de l'accusée, le fonctionnaire du Ministère des Affaires étrangères, lui aurait même offert 10000 francs mais Belloni n'avait pas accepté la proposition du consul. Finalement, comme nous l'avons vu précédemment, la femme a été libérée grâce à l'intervention des autorités politiques marseillaises. Selon l'informateur anonyme, « Berneri nega di essere stato a Marsiglia nell'epoca incriminata dal console e trae pretesto da questo « trucco » inscenato ai suoi danni per scagliarsi con una valanga di apostrofe e di minacce contro il fascismo ed i suoi sostenitori. »

Dans une communication adressée au ministère de l'Intérieur, l'Ambassade italienne de Paris lui transmet un rapport du procès qui a eu lieu le 15 octobre 1930. Afin de participer à cette procédure judiciaire Berneri a été muni d'un sauf-conduit spécial pour pouvoir revenir librement en France étant donné qu'il avait été expulsé du pays. Lors du procès, l'accusé aurait essayé de faire rejaillir ses fautes sur la police fasciste :

« Il Berneri ha ammesso di essere anarchico e ha affermato che negli affari degli esplosivi è stato ingannato dal Menapace. Sono comparsi come testimoni a difesa il socialista ex deputato Amedeo e la nota Rita Belloni venuti espressamente da Marsiglia che hanno dichiarato che l'ex Console d'Italia a

515 Communication du Ministère de l'intérieur, Division Police Politique, 26-10-1928, in Acs, Cpc, D.537, Fasc.1.

516 Note confidentielle, 30-7-1928, in Acs, Cpc, D.537, F.1 Foto 268

Marsiglia, Barduzzi, era organizzatore di complotti e che giunse a offrirer 10000 franchi alla Belloni affinché essa déclarasse que il Berneri trasportava delle bombe. »⁵¹⁷.

Cette thèse a également été corroborée aussi par l'intervention du député socialiste Ernest Lafont qui a ajouté « che in Francia esiste una rete di agenti fascisti che sorvegliano i fuorusciti e provocano disordine. » Ensuite, l'avocat de Berneri a aussi critiqué « l'operato dei consoli italiani in Francia, che denunciano gli antifascisti ed eseguono un servizio di polizia ».

Après avoir analysé les documents de la Division police politique, nous avons l'impression que Camillo Berneri et ses défenseurs n'étaient pas loin de la vérité, lorsqu'ils soutenaient que l'intellectuel anarchiste était victime d'un complot policier. Cela est particulièrement significatif car nous arrivons à cette conclusion, en tenant compte seulement des informations que les espions et les responsables de la Division police politique nous fournissent.

D'abord, nous avons observé qu'un des objectifs des services secrets italiens était de présenter Camillo Berneri comme un ennemi de la société italienne. Naturellement, les forces de sécurité de l'État construisent progressivement cette image de l'anarchiste. Au fur et à mesure que les informations arrivent au ministère de l'Intérieur, Berneri acquit les caractéristiques d'un « subversif » dangereux pour la paix sociale de l'État. Au début, il est identifié comme un « subversif » ayant les caractéristiques typiques du criminel présenté par Lombroso. Berneri trouve sa place dans le mouvement anarchiste qui est la force antisociale par excellence, car elle remet en cause les mœurs sociales et les systèmes de pouvoir constitués. Naturellement, cette attitude représente une menace pour la société qui doit se protéger. Dans le cas de l'anarchiste italien, cela est particulièrement vrai car la fonction de Berneri en tant que professeur, lui confère un rôle social qui lui donne la possibilité de corrompre les jeunes générations par sa mauvaise influence. Pour cela, les forces de l'appareil fasciste présentes sur le territoire doivent intervenir pour affaiblir son action néfaste au développement de la société italienne. Finalement, l'intervention des défenseurs du *statu quo* pousse Berneri à quitter son pays mais, même en vivant en France, il continue à représenter un danger pour la société italienne, car il peut, même de l'autre côté des Alpes, organiser des actions qui portent atteinte à l'image de l'Italie et à la sécurité de ses citoyens.

Il est significatif de constater que la première action qui est attribuée à Berneri pendant son exil soit la mise en place d'un groupe armé prêt à préparer des attentats en Italie, car cela démontre que l'anarchiste est encore considéré par la police comme un danger pour la nation

517 Communication de l'Ambassade italienne au Ministère de l'intérieur, 4-12-1930, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

et il est donc nécessaire que les services secrets continuent à le surveiller. En exil, l'intellectuel lombard n'est plus seulement un élément contestataire des valeurs sociales de sa nation, mais il devient rapidement un terroriste. Nous avons vu comment Berneri devient l'organisateur de complots internationaux visant à mettre en danger la société italienne et ses autorités. Dans ce processus de transformation, Berneri paraît perdre les traits distinctifs de sa personnalité ; étant donné que, selon les services secrets italiens, l'anarchiste exerce aussi l'activité d'espion à l'étranger. D'un point de vue idéologique, l'intellectuel italien ne respecte plus ses principes libertaires vu qu'il n'hésite pas à collaborer avec toute organisation politique indépendamment de sa position politique : la franc-maçonnerie, les services secrets d'états étrangers, les indépendantistes du Tyrol, les nationalistes allemands, A.R.S., le parti communiste et *Giustizia e Libertà*. Grâce à ces relations, Berneri paraît parfois avoir une certaine aisance économique mais cette vision est contredite a posteriori par des communications successives. En outre, selon la Division police politique, il devient aussi très difficile d'identifier le lieu de résidence de l'anarchiste italien car Berneri semble devenir omniprésent aux yeux des informateurs de la Division police politique.

Dans ce contexte, il n'est pas surprenant qu'à Barcelone, Berneri trouve un document dans lequel Mussolini le définit comme « il dirigente del terrorismo antifascista in Italia ».⁵¹⁸ Le Fascisme était né aussi pour protéger les citoyens des dangereux extrémistes de gauche et avait aussi besoin de puissants ennemis pour justifier son existence. Naturellement, pour créer ces menaces sociales, le dictateur fasciste a eu besoin d'un puissant service de renseignements, bien qu'en réalité ce système policier avait commencé bien avant la prise de pouvoir de Benito Mussolini.

Beneri a été surveillé par la police italienne à partir de 1916. À cette époque, le mouvement fasciste n'existait pas encore en Italie, cependant nous avons vu que tout mouvement et toute activité politique du jeune militant était sous le contrôle de la police politique, bien qu'à ce moment-là Camillo Berneri n'ait pas encore accompli d'action politique significative. En effet, lorsque Benito Mussolini obtient le pouvoir, « trovò a disposizione sistemi di sorveglianza, procedure di schedatura, metodi di archiviazione, strumenti preventivi e repressivi, una routine burocratica e in generale un rapporto tra cittadini e Stato che si era andato costruendo fin dall'Unità d'Italia »⁵¹⁹. Le *Casellario politico centrale* est constitué en 1894 et ici sont recueillies les « *Biografie degli individui più influenti dei partiti più ostili al governo* » depuis la naissance du Royaume d'Italie. Ces documents se basent sur les

518 Camillo Berneri, « Febbraio », in *Pensieri e battaglie*, op.cit. p.258

519 Pietro Brunello, *Storie di Anarchici e spie*, Roma, Donzelli Editore, 2008, p.13-14

Biografie, documents qui recueillent les données personnelles des hommes politiques fournies par les Préfectures de l'État italien. Pendant la période libérale, le gouvernement constitue également un système de contrôle de police politique à l'étranger mis en place suite à l'initiative du vice-consul Basso, représentant de Royaume d'Italie à Gênes.

Mussolini se base sur cet organisme pour contrôler aussi les antifascistes expatriés pour raisons politiques. Le Fascisme consacre beaucoup d'efforts et de moyens pour améliorer l'organisation des services secrets italiens. Il est symptomatique que Mussolini garde pour lui la responsabilité du ministère de l'Intérieur pendant pratiquement toute la période de la dictature fasciste et qu'il trouve toujours le temps de se réunir avec le *Capo della polizia*, cela le maintenait aussi informé sur les renseignements recueillis par la Division police politique dans les pays où les antifascistes trouvaient refuge. Les principaux objectifs de la Division police politique à l'étranger étaient « incalzare gli emigrati e rendere loro difficile l'esistenza, complicando i rapporti con le autorità ospitanti; individuare tra i quadri e i dirigenti del fuoruscitismo sintomi di crisi personale politica, agevolando « ravvedimenti »; movimentare la situazione internazionale contro ogni tendenza stabilizzatrice, servendosi dei complotti per creare occasioni di conflitto e infine usare agenti provocatori per sospingere gli antifascisti ad iniziative azzardate »⁵²⁰.

Certainement, les informateurs étaient bien rétribués pour obtenir des informations sur les antifascistes et ils devaient les trouver, même s'ils n'en avaient pas la possibilité, parce que sinon ils risquaient de perdre leur emploi. En outre, ces informations devaient démontrer à tout prix la dangerosité sociale de la personne surveillée, car sinon, les motifs pour lesquels ils avaient été engagés disparaissaient et leur mission terminait. Cela explique les raisons pour lesquelles quelques fonctionnaires de la Division police politique manifestaient une certaine perplexité à propos de la véracité des informations recueillies par les espions. Par exemple, l'ambassadeur italien à Paris nie l'existence du groupe « subversif » *Gabbiano*⁵²¹, dont, selon les informations récoltées par les agents de la police, Berneri aurait été le chef. Un informateur des services secrets italiens avait soutenu que cette organisation, formée par l'intellectuel anarchiste et ses camarades, s'était transférée en Italie pour réaliser des attentats en avril 1928 mais évidemment cette information n'était pas suffisamment vérifiée. L'ambassadeur critique indirectement l'espion Cremonini⁵²² qui a mis en place un système de

520 Mimmo Franzinelli, *I tentacoli dell'Ovra*, Turin, Bollati Boringhieri, 1999, p.180

521 Communication de l'Ambassade d'Italie au Ministère de l'intérieur, 28-8-1928, in Acs, Cpc, D 537, F 1.

522 Note confidentielle, 18-10-1928, in Acs, *Ministero dell'interno, Direzione generale pubblica sicurezza, Divisione polizia politica Fascicoli personali SerieA 1927-1944*, D. 11, f. Berneri, Foto 958

contrôle pour surveiller Berneri, lorsqu'il est à Bruxelles ou à Marseille. Selon l'ambassadeur, l'anarchiste ne s'était pas rendu dans ces villes depuis longtemps. Par conséquent, l'ambassadeur met aussi en garde la Division police politique du ministère de l'Intérieur sur les informations que ses fonctionnaires reçoivent par leurs espions étant donné que souvent ces derniers transmettent des informations qui ne sont pas de première main. Notamment au sujet de quelques communications fournies durant cette période par des collaborateurs de la police ; celles-ci contenaient des nouvelles déjà apparues dans le journal antifasciste *Libertà* !

Cependant, les dirigeants du régime fasciste continuent à financer ce système d'espionnage car ils ont besoin des informations démontrant l'existence de « subversifs » capables de mettre en danger la sécurité de la société italienne. La présence d'une menace constante justifiait l'existence du régime fasciste et, par conséquent, la Division police politique faisait pression sur ses espions pour qu'ils obtiennent des informations utiles à la continuité du régime. C'est dans ce contexte que Berneri devient « il dirigente del terrorismo antifascista in Italia ».

Chapitre 2

Camillo Berneri vu par les anarchistes

1.2.1 Un martyr libertaire

Après avoir analysé l'image donnée par la police italienne de Camillo Berneri, il nous paraît fondamental d'analyser la présentation que ses camarades ont donné de lui, après sa mort, car nous verrons que les deux reconstitutions de la personnalité de l'anarchiste sont complémentaires. En prenant en considération l'image de Camillo Berneri véhiculée par les militants anarchistes, nous observons que, suite à son assassinat, l'intellectuel libertaire a acquit, à leurs yeux, l'aura d'un héros du mouvement libertaire.

Camillo Berneri a été retrouvé mort à Barcelone pendant les combats entre communistes et anarchistes en mai 1937 et ses camarades exprimèrent toute leur admiration pour le militant italien. Les paroles avec lesquelles le *Boletín de información CNT-AIT-FAI* annonce la mort de Berneri étaient assez emblématiques : « Nuestro gran compañero Camillo Berneri a sido asesinado durante los sangrientos acontecimientos. [...] Acribillado el pecho con una herida penetrante en la cabeza, por aquella frente luminosa de apóstol libertario que tantos destellos de humana sabiduría dio durante su joven y laboriosa existencia. »⁵²³

Dans ce texte, l'anarchiste italien acquiert l'aura d'un martyr de la révolution :

« Tranquilo como buen filosofo y agil como representante excelso de la gran familia de luchadores de la Idea. Berneri se distingue entre todos por su dulce bondad y su atrayente simpatia. [...] Vivía entre los compañeros como el mas humilde y el ultimo de todos, aunque fuera considerado como el mas generoso de los hombres y el mejor de las guias. Su muerte es una perdida inmensa para los anarquistas del mundo entero que no tendrá compensacion. »⁵²⁴

⁵²³ « Notre grand compagnon Camillo Berneri a été assassiné durant les sanglants événements (...) La poitrine criblée de balles, avec une blessure pénétrante au visage, au niveau de ce front lumineux d'apôtre libertaire qui donna tant d'éclats de sagesse humaine durant sa jeune et laborieuse existence ». (« Camillo Berneri », in *Boletín de información CNT-AIT-FAI*, 8 mai 1937, Barcelone.)

⁵²⁴ « Tranquille comme un bon philosophe et agile comme un représentant excellent de la famille de ceux qui luttent pour l'Idée. Berneri se distingue de tous les autres par sa douce bonté et son attirante sympathie (...) il

Selon l'auteur de ce texte nécrologique, nous pouvons comparer Camillo Berneri avec le fondateur du christianisme : « Ha caido como un nuevo Cristo de la era actual y su auréola irradiara por el mundo, llevando la buena nueva. La muerte de Camillo Berneri nos ha salvado a todos, pues de hoy en adelante ya conocemos el camino.No podrá hundirse el espíritu que brota de esta revolucion si nos acordamos siempre de que ha sido purificada con la sangre de nuestros martires !. »⁵²⁵

Nous retrouvons ce même ton dans l'article de Lucia Fabbri, fille de l'un des anarchistes italiens les plus connus à cette époque. Elle parvient à le définir comme un saint en rappelant le jugement qu'un ami républicain avait donné à propos de sa conception de la vie : « Battistelli ha detto di Camillo Berneri che era un santo. E il suo modo di vivere e di concepire la vita trasformandola in continuo sacrificio, in dono totale di sè. In sforzo doloroso ma fecondo dava infatti al suo spirito e alla sua persona un certo carattere di santità. »⁵²⁶

En outre, Lucia Fabbri utilise pour écrire sur Berneri des expressions laudatives et le présente comme un héros mort en défendant de la liberté : « L'hanno ucciso perché era anarchico perché voleva la libertà e lavorava per la libertà. » Selon Fabbri, la mort de Berneri est l'ultime conséquence d'une vie consacrée à la réalisation d'un idéal existentiel : « Questa febbre d'azione, questa febbre di pensiero inappagate entrambe (La sazieta per Berneri sarebbe stata la morte spirituale) sono state sempre guidate da un ideale rettilineo, quell'ideale che l'ha condotto ad affrontare la morte »

Même *Giustizia e Libertà*, le journal du mouvement de Carlo Rosselli, présente l'anarchiste lombard comme un martyr de la liberté : « Forse egli aveva sognato di cadere su una trincea o su una barricata in faccia al nemico fascista, in campo aperto. Il destino gli ha decretato una fine diversa. Ma essa suggella egualmente con il segno dell'olocausto, una vita intera consacrata all'Idea »⁵²⁷ En général, les presses libertaires française, italienne et suisse s'intéressent à l'assassinat de Berneri. Dans ces articles, nous retrouvons à peu près le même portrait que nous avons trouvé dans les organes d'informations espagnols : un grand penseur libertaire assassiné pour ses idées.

vivait parmi les compagnons comme le plus humble et le dernier de tous, même s'il était considéré comme le plus généreux des hommes et le meilleur des guides. Pour les anarchistes du monde entier sa mort représente une perte immense qui ne sera pas compensée. »

⁵²⁵ « Il est tombé comme un nouveau Christ de l'ère actuelle et son auréole irradiera le monde, portant la bonne nouvelle. La mort de Camillo Berneri nous a sauvés à tous parce qu' à partir d'aujourd'hui nous connaissons déjà le chemin. L'esprit qui émane de cette révolution ne pourra s'effondrer si nous nous rappelons toujours qu'elle a été purifiée avec le sang de nos martyrs. »

⁵²⁶ Luce Fabbri, « Camillo Berneri » in *Studi Sociali*, 20-9-1937, n. 6, p. 2-3.

⁵²⁷ Ibidem.

Les spécialistes qui ont analysé la figure de l'anarchiste dans les années suivantes, soulignent aussi que la notoriété de Berneri dépend en grande partie de son comportement pendant la Guerre civile espagnole. Par exemple, Carlos M. Rama, un professeur uruguayen de l'Université Autonome de Barcelone, considère que la réputation de Berneri provient principalement de l'activité militante développée par l'anarchiste en Espagne.

Pendant le premier colloque consacré à la figure de Camillo Berneri à Milan en 1977, Rama rappelle que la bonté et la passion politique de Berneri « gli fecero meritare il soprannome di « il santo » con cui era conosciuto negli ambienti italiani dell'esilio. »⁵²⁸ Pour cela, il soutient que l'intellectuel lombard a été l'une des figures les plus charismatiques de l'anarchisme de son époque.

Le texte de Fernando Ferrer Quesada dans une anthologie consacrée à Berneri pour le cinquantième anniversaire de sa mort illustre bien la renommée de Berneri auprès des militants libertaires après sa mort. Fernando Ferrer Quesada ne se présente pas comme un spécialiste de l'anarchisme mais comme un simple militant libertaire : « Ben poco so di Berneri. E la mia coscienza di muratore senza istruzione mi consiglia di usare prudenza ed allontanare la fretta prima di impugnare la penna. Ma Chessa ritiene che l'opinione di un muratore esule ed amante dell'anarchismo debba essere presente tra i collaboratori. »⁵²⁹

La motivation qui a poussé le responsable des Archives « Famiglia Berneri » à publier cet article est assez claire. En effet, Ferrer Quesada explique comment la lecture des écrits a marqué sa formation politique lorsqu'il vivait à Majorque : « L'invasione dell'Etiopia perpetrata dal Fascismo italiano spinse parecchi di noi novellini a prendere audacemente la penna in mano per esprimere il nostro odio contro gli imperi guerrafondai. Tra questo complesso d'inquietudini, d'illusioni e di speranze, conoscemmo Berneri attraverso qualche scritto pubblicato dalla stampa continentale. »⁵³⁰ L'intérêt de Ferrer Quesada pour l'écrivain anarchiste s'intensifie lorsque Berneri publie un texte où il décrit les plans de Mussolini pour conquérir les Iles Baléares. Selon le militant anarchiste, l'intellectuel italien a un grand mérite parce que « formulava un sereno quanto energico appello a tutte le democrazie europee chiamandole a prendere coscienza del pericolo che questi piani costituivano per la pace mondiale.»

⁵²⁸ Carlos Rama, « Camillo Berneri e la rivoluzione spagnola » in *Atti del Convegno di studi su Camillo Berneri*, La Cooperativa Tipolitografica, 1979, p.67.

⁵²⁹ Fernando Ferrer Quesada, « Su un Cinquantenario » in *Memoria antologica, saggi critici e appunti biografici in ricordo di Camillo Berneri nel cinquantenario della morte*, Reggio Emilia, Ed.Archivio Famiglia Berneri, 1986, p.150.

⁵³⁰ Ibidem, p.152.

Ferrer Quesada revient sur l'image de saint que Berneri aurait acquis aux yeux de ses proches pendant ces événements : « Sorprende osservare che qualche familiare vedesse il lui qualcosa di santo... Nel senso naturalmente di sacrificio spontaneo e senza riserve della sua possibile tranquillità e benessere, in difesa dell'etica della propria vita »⁵³¹. Le militant anarchiste conclut son article en souhaitant que bientôt soit publiée une biographie qui serait « il più bell'omaggio rivolto a un grande uomo, l'ultimo onesto, l'ultimo romantico dei tempi attuali, assassinato barbaramente dai masochisti sadici agli ordini del totalitarismo. »⁵³²

Il est évident que ce militant libertaire espagnol estime nécessaire que la vie de Camillo Berneri soit mieux connue par les jeunes générations car désormais l'intellectuel italien est devenu un martyr de la Révolution espagnole. Ferrer Quesada n'a pas connu personnellement Camillo Berneri mais son admiration pour l'intellectuel italien procède de la notoriété que Berneri avait acquise au sein du mouvement libertaire en Espagne, après sa mort.

Comme nous l'avons vu, la figure de l'intellectuel italien a été mythifiée par ses camarades et cela influence inévitablement les travaux qui ont été consacrés au militant libertaire car les premiers spécialistes qui ont analysé la vie et les œuvres de Camillo Berneri, décident principalement de l'étudier pour des raisons politiques. Cela dit, il est nécessaire de comprendre quelles ont été les motivations qui ont poussé les anarchistes à attribuer autant d'importance à la figure de Camillo Berneri.

1.2.2 Une victime du totalitarisme stalinien

L'interprétation qui a été donnée de la mort de Berneri a été sans aucun doute influencée par le contexte dans lequel elle s'est vérifiée. L'intellectuel lombard a été retrouvé assassiné à Barcelone le 5 mai 1937, pendant les combats entre communistes et anarchistes. Selon la première reconstitution des faits donnée par les militantes anarchistes présentes à son domicile, l'intellectuel anarchiste et son ami Barbieri avaient été arrêtés par des hommes qui s'étaient présentés comme des policiers. Le lendemain, les corps des deux militants libertaires

⁵³¹ Ibidem, p.169.

⁵³² Ibidem, p.171.

avaient été retrouvés Place de l'Ange. A l'époque, *Solidaridad Obrera*, organe de la C.N.T., avait attribué la responsabilité de ce geste aux groupes marxistes sans les nommer car les antécédents ne laissent pas de doutes sur les vrais responsables de cet assassinat :

« Tale la morte del compagno Berneri insieme al compagno Barbieri. Questi procedimenti si applicano oggi, come alla metà d'aprile si applicarono per far sparire Mark Rein, il figlio del menscevico Abramovich, redattore in capo del giornale « Sozial Democratic Kraten ». Allora la polizia fece ricerche per rinvenire lo scomparso. Ma senza risultato. Come le occorrerebbe ora se si mettesse ad una curiosa indagine sopra la morte di questi compagni. »⁵³³

Au contraire, *Solidaridad Obrera* avait exclu que les responsables de l'assassinat soient les fascistes dans la mesure où « vi sono mille ragioni per scartarla »

Dans *Guerra di Classe*, le journal dont Berneri avait été le directeur, Virgilio Gozzoli, donne une interprétation plus articulée de la mort de Camillo. D'après lui, il s'agit d'un assassinat d'État :

« Più Stati erano interessati alla disparizione di un accusatore pubblico quale era Berneri.[...]La voluminosa e schiacciante documentazione che Berneri e Barbieri erano riusciti a raccogliere negli archivi barcellonesi abbandonati in fretta e furia dal personale diplomatico italo-tedesco poteva ed aveva cominciato a rappresentare una seria preoccupazione per diversi Stati ed i loro segreti diplomatico-militari. »⁵³⁴

Mais, selon Gozzoli, « la lunga mano dell'Ovra e della Ceca non ha fatto in tempo a ritirarsi ed anche i più orbi hanno potuto intravederla nel delitto di Plaza del Angel. » Par conséquent, le responsable de *Guerra di Classe* pense que « l'affaire Berneri comincia solo ora. »

En général, l'interprétation donnée par *Solidaridad obrera* est considérée comme la plus crédible même par les militants libertaires qui ont étudié la figure de Camillo Berneri dans les années suivantes. Par exemple, dans le premier colloque consacré à la figure de Berneri, Umberto Marzocchi, un ancien camarade de Camillo, essaie de démontrer que l'assassinat de l'intellectuel lombard a été la conséquence d'une décision de Staline. Le militant anarchiste cite notamment Kroutchev, lorsque celui-ci mentionne les mesures décidées par Staline en février-mars 1937 : « "Gli arresti di massa, le deportazioni di migliaia

⁵³³ « Le operazioni segrete continuano. Il compagno Professor Berneri assassinato a Barcellona » extrait de *Solidaridad Obrera*, 11 mai 1937 in *L'Adunata dei Refrattari*, 24 juillet 1937, p. 3.

⁵³⁴ Virgilio Gozzoli, « L'affaire Berneri » in *Guerra di Classe*, 11 mai 1937, p. 3.

di persone, le esecuzioni senza processo creavano condizioni di pericolo, di terrore, di disperazione." Si può pensare che quanto avveniva in Russia non era possibile che non avvenisse in altri paesi?»⁵³⁵ Dans une entretien avec Aurelio Chessa, Umberto Marzocchi reprend aussi la thèse sur les responsabilités des communistes dans l'assassinat de Berneri, même s'il ne peut pas démontrer sa théorie : « Non essendo in grado, mancandocene le prove materiali, di denunciare, quale responsabile diretto dell'assassinio, nessuna persona fisica, anche se abbiamo più di un serio motivo per pensare che nessun comunista - in quell'epoca tutti staliniani, quindi ossessionati dalle purghe che già facevano strage in Russia- ne fosse moralmente estraneo. »⁵³⁶

Dans la *Memoria antologica, saggi critici e appunti biografici in ricordo di Camillo Berneri nel cinquantesimo della morte*, Furlotti, un militant anarchiste originaire de Parme, éprouve le besoin d'accuser à nouveau les communistes pour l'assassinat de Berneri, en répétant les éléments déjà mentionnés par ses camarades. Selon ce militant libertaire, la signification de cette tragédie « travalica il tempo e lo spazio di un'epoca che porta lo stigma tragico di un vasto riflusso storico : fra il definitivo pronunciamento dello stalinismo e l'affermarsi del nazifascismo in Europa. »⁵³⁷

Pour expliquer la décision d'éliminer Camillo Berneri, les militants libertaires soulignent aussi que l'intellectuel italien s'était montré peu enclin à accepter les vues imposées par le Parti communiste pendant la Guerre civile espagnole. Le journaliste de *Solidaridad Obrera* soutient que ses positions libertaires lui ont créé des ennemis politiques : « Alcuni mesi fa, secondo informazioni che riteniamo attendibili un'altra personalità ospite di Barcellona ebbe a conferire con un'alta personalità a proposito degli articoli del Berneri. Sembra che queste due personalità fossero molto turbate dai lavori del Berneri e la loro intervista verteva su questa inquietudine e sul modo di placarla »⁵³⁸. Marzocchi consacre aussi une grande partie de son intervention à mettre en relief les relations tendues entre Berneri et la nomenclatura communiste. L'intellectuel lombard refusait de reconnaître le rôle dominant des forces soviétiques et en outre : « aveva sempre denunciato e continuava a

⁵³⁵ Umberto Marzocchi, « Berneri, un militante anarchico » in *Atti del Convegno di studi su Camillo Berneri*, op.cit., p.153.

⁵³⁶ Umberto Marzocchi, « Ricordando Camillo Berneri gli avvenimenti della Rivoluzione Spagnolade 1936-1937 » in *Memoria antologica, saggi critici e appunti biografici in ricordo di Camillo Berneri nel cinquantesimo della morte*, op.cit., p.52.

⁵³⁷ Ibidem, p.23.

⁵³⁸ « Le operazioni segrete continuano. Il compagno Professor Berneri assassinato a Barcellona » extrait de *Solidaridad Obrera*, 11 mai 1937 in *L'Adunata dei Refrattari*, 24 juillet 1937, p. 3

denunciare il tradimento degli ideali della rivoluzione di ottobre perpetrato da Stalin e la degenerazione burocratica dello Stato sovietico. »⁵³⁹

Le fait que les communistes aient été considérés comme les responsables de la mort de Camillo Berneri a eu aussi d'importantes conséquences sur le développement des études réalisées sur l'anarchiste italien. La première Journée d'études consacrée à Camillo Berneri est organisée, d'une manière significative, en 1977. En effet, pendant cette période, le mouvement étudiant conteste fortement les cadres du parti communiste italien car ces derniers ne les soutiennent pas dans leur lutte contre le gouvernement. Plusieurs universités italiennes avaient été occupées par le mouvement étudiant qui s'était mobilisé suite à la tentative du ministre de l'Education de l'époque de supprimer des avantages sociaux obtenus par les étudiants en 1968. Des épisodes de violence entre la police, les étudiants de gauche et les militants d'extrême droite s'étaient produits et les représentants du parti communiste prenaient de la distance avec le mouvement de contestation. Ce choix du P.C.I. provoque la réaction des étudiants qui occupaient les universités italiennes. Ainsi, Lama, secrétaire de la C.G.I.L.⁵⁴⁰, avait dû abandonner une assemblée des étudiants à l'Université de Rome à cause de la protestation de ces derniers.

Dans ce contexte politique, le 9 octobre 1977, la Fédération anarchiste italienne organise la première Journée d'études consacrée à Camillo Berneri « per rompere il muro di silenzio »⁵⁴¹ existant autour de la figure de l'anarchiste italien après sa mort. Les organisateurs soutiennent que ce silence avait pour origine les circonstances très particulières dans lesquelles s'était produit l'assassinat de l'anarchiste lombard. Pour Massimo Varengo, auteur de la présentation des Actes de ce colloque, le vrai responsable de cet homicide fut le stalinisme. C'est pour cela que « non solo la sua lucida azione di orientamento svolta in Spagna in quel periodo è stata totalmente taciuta, ma anche che è stata cancellata tutta la sua attività precedente. »⁵⁴² Cette interprétation de la mort de l'anarchiste a marqué sans aucun doute toute l'historiographie qui a été réalisée sur lui.

En 2005, le service des Archives de la Famille Berneri-Aurelio Chessa organise un autre colloque sur la figure de Camillo Berneri. Presque trente ans sont passés depuis la première journée d'études consacrée à l'analyse de cet intellectuel libertaire et naturellement

⁵³⁹ Umberto Marzocchi, « Berneri, un militante anarchico » in *Atti del Convegno di studi su Camillo Berneri op.cit.*

⁵⁴⁰ La C.G.I.L. est la principale organisation syndicale italienne et elle est considérée comme la plus proche idéologiquement au P.C.I..

⁵⁴¹ Massimo Varengo, « Presentazione » in *Atti del Convegno di studi su Camillo Berneri, op.cit.*, p.5

⁵⁴² *Ibidem*, p.6

la position des spécialistes de l'anarchisme sur ce sujet a beaucoup évolué mais, dans la présentation du colloque, Augusta Molinari, professeure à l'Université de Gênes, commence son intervention en évoquant encore la mort tragique de l'anarchiste en Espagne et la revendication par les communistes de cet assassinat: « Nella notte tra il 5 e il 6 maggio 1937 Camillo Berneri viene assassinato a Barcellona. A distanza di pochi giorni, a Parigi, il giornale comunista *Il Grido del Popolo*, rivendica la « legittimità » dell'assassinio. »⁵⁴³ Berneri n'est pas seulement un martyr de la lutte libertaire ; toutefois, la volonté de lui rendre hommage représente aussi le désir de revendiquer, par les militants anarchistes, le rôle tenu par leur mouvement pendant la Guerre civile espagnole qui était en opposition avec les choix politiques discutables des forces staliniennes.

1.2.3 Un authentique militant anarchiste

Après avoir reconnu Berneri comme un martyr de la cause libertaire, les militants anarchistes essayent de reconstituer sa vie, en exaltant les caractéristiques morales qui associent la figure de Camillo Berneri aux personnalités majeures appartenant au mouvement libertaire. En respectant les traditionnels canons de l'hagiographie chrétienne, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la mort de Berneri, Gianni Furlotti, un militant anarchiste de Parme et vieil ami de la mère de Berneri, décide d'établir les origines et la jeunesse de l'intellectuel anarchiste à travers l'analyse de la documentation héritée par sa famille. L'auteur de cet article considère ce travail nécessaire car, après les études sur la riche production littéraire de Camillo Berneri, « resta da comporre il profilo biografico della sua infanzia per cogliere, principalmente, il momento di rilievo della triettoria ascendente della sua psiche e l'evoluzione del carattere nei suoi aspetti delle diverse fasi educative. »⁵⁴⁴

Furlotti commence son étude en soulignant l'intérêt historique que représente l'intellectuel lombard : « La sua vita e le sue opere [...] confermano la straordinaria presenza

⁵⁴³ *Camillo Berneri, singolare/plurale*, Reggio Emilia, Biblioteca Panizzi Archivio Famiglia Berneri-Aurelio Chessa, 2008, p.9.

⁵⁴⁴ Gianni Furlotti, « Le radici e gli ideali educativi dell'infanzia di Camillo Berneri in « *Memoria antologica, saggi critici e appunti biografici in ricordo di Camillo Berneri nel cinquantesimo della morte*, op.cit., p. 9.

del Nostro e il suo passaggio per i sentieri accidentati del dibattito delle idee nel più vasto fronte libertario schierato contro le egemonie autoritarie nell'Europa dell'interguerra. »⁵⁴⁵

Évidemment, ce militant anarchiste utilise ce ton élogieux depuis le début de son essai, parce qu'il considère Berneri comme l'une des plus grandes figures de son mouvement et il veut faire découvrir à ses camarades comment sa personnalité s'est formée, en réalisant une des missions principales de la biographie classique.

Dans son récit, Furlotti insiste sur le courage des parents d'Adalgisa Fochi qui avaient participé à de glorieuses actions pour libérer l'Italie de l'étranger pendant le *Risorgimento*. L'ancien militant anarchiste mentionne aussi les bonnes relations que lui-même avait entretenues avec la mère de Camillo. Cette dernière avait demandé son aide lorsqu'elle était à la recherche d'une maison à Parme. C'est ainsi que Furlotti reçoit le livre de la famille Fochi; ce qui lui permet d'établir la généalogie du côté maternel de sa famille. A propos du père de l'intellectuel libertaire, l'auteur de ce texte ne donne aucune information. En revanche, Furlotti préfère souligner les pressentiments qu'Adalgisa avait à propos de la future vie de son fils et la ressemblance entre le grand-père, héros du *Risorgimento*, et son petit-fils, futur martyr de la lutte libertaire : « "Diverrà un uomo buono e bello come suo nonno!" La foto che ci restituisce l'immagine del dottor Camillo Fochi, con tutte le decorazioni del suo volontariato, è quella di un uomo distinto e di piacevole aspetto. La fronte e gli occhi ricordano il nipote. »⁵⁴⁶ Dans la reconstitution de la jeunesse de Berneri, Furlotti insiste sur les épisodes qui révèlent le courage et l'abnégation du jeune militant antifasciste : « Camillo, diventato adulto, sospinto nella mischia dagli avvenimenti politici, non si tirava indietro, anzi sembrava la cercasse e, se non la cercava si trovò ben presto nel mirino degli avversari. »⁵⁴⁷

Néanmoins, l'auteur de cet article tient toujours à souligner les inquiétudes que la mère du jeune anarchiste doit subir à cause des risques encourus par son fils pour ses idéaux. De plus, il est de plus en plus difficile pour elle de tenir tête à son fils qui veut se rebeller contre une société chargée de privilèges, et le ton des discussions entre les deux « è andato crescendo di toni e spessore con l'evoluzione intellettuale di Camillo »⁵⁴⁸. Selon Furlotti, la vie de Berneri est remplie de « promesse disattese » que l'anarchiste fait pour tranquilliser sa mère qui voudrait un destin moins périlleux pour lui mais celle-ci doit sacrifier sa sérénité car son

⁵⁴⁵ Ibidem, p.10.

⁵⁴⁶ Ibidem, p.18.

⁵⁴⁷ Ibidem, p.19.

⁵⁴⁸ Ibidem, p. 20.

fils est « il simbolo della denuncia dell'opposizione libertaria alla ferocia e al cinismo stalinisti. »⁵⁴⁹

Il paraît évident que Camillo Berneri est présenté comme un prédestiné par le militant anarchiste qui s'est chargé d'analyser la première partie de la vie de l'intellectuel italien. L'histoire de sa famille, son caractère courageux et son profond sens de la justice sont des indices qui paraissent anticiper le glorieux futur de l'anarchiste.

En général, dès les premiers travaux de recherche, les militants anarchistes qui ont écrit sur la vie et les œuvres de Camillo Berneri présente ce dernier comme un grand défenseur des idéaux du mouvement libertaire. C'est ainsi que Sartin, le directeur de *L'Adunata dei Refrattari*, affirme que « il compagno era tutto devozione, attività, abnegazione e passione per l'anarchia. »⁵⁵⁰ Dans un même temps, le directeur de *L'Adunata dei Refrattari* s'oppose aux rumeurs qui ont donné une image négative de l'anarchiste suite à son emprisonnement en Belgique : « La calunnia dei vili, cui basta un giorno di fermo per speculare sul martirio, non desiste. Tutta la suburra di bacati, dei corrotti, dei fascisti in posizione ausiliare dei venduti, dei pappagalli incoscienti, gli è alle calcagne, inseguo coi suoi vituperi questo uomo puro e sano, con lo stesso accanimento con cui perseguita le idee che onestamente professa. »

Les participants au premier colloque consacré à l'intellectuel libertaire essaient de présenter Camillo Berneri comme un authentique militant anarchiste. C'est ainsi que Rama, le professeur de l'Université Autonome de Barcelone, revendique l'appartenance de Berneri au mouvement anarchiste, en affirmant que « possono essere definite false le affermazioni secondo cui Berneri non fu un autore anarchico o che viveva una crisi di conversione verso altre correnti ideologiche tali come il marxismo o il liberalismo »⁵⁵¹. Le professeur uruguayen pense qu'il est important de revendiquer cela, parce qu'après la mort de l'intellectuel italien, plusieurs intellectuels antifascistes ont rapproché la figure de Berneri au parti trotskiste ou au groupe « Los Amigos de Durruti ». Cela est probablement déterminé par la décision de Berneri de défendre les militants du P.O.U.M. des attaques des communistes staliniens. Au contraire, Rama soutient que la publication des écrits de Berneri en France après sa mort est motivée par son point de vue sur la participation des anarchistes au gouvernement républicain de Largo Caballero. Le professeur universitaire uruguayen considère qu'on peut résumer sa position dans le message suivant : « Per difendere e saldare la rivoluzione vi è solo un mezzo :

⁵⁴⁹ Ibidem, p.23.

⁵⁵⁰ Max Sartin, « Camillo Berneri » in *L'Adunata dei Refrattari*, n.21, 24 juillet 1937, p. 3.

⁵⁵¹ Carlos Rama, « Camillo Berneri e la rivoluzione spagnola » in *Atti del Convegno di studi su Camillo Berneri, op.cit.*, p.67.

spingere più a fondo la Rivoluzione ». A cause de cette position idéologique, la rigidité de sa vision politique a été parfois critiquée mais ce point de vue, selon Rama, est sans doute la conséquence des conflits qui ont eu lieu entre Berneri et Rosselli à propos de l'organisation de la colonne italienne pendant la Guerre civile espagnole. En revanche, le professeur uruguayen considère que, grâce à ses positions de défense des principes anarchistes, l'intellectuel lombard est devenu l'un de plus importants penseurs au service de la révolution libertaire en Espagne.

Cette opinion est confirmée par Umberto Marzocchi, un vieux militant anarchiste qui a connu personnellement Berneri et a partagé avec lui l'expérience de l'exil et de la Guerre civile en Espagne. C'est pourquoi il considère qu'il est important de donner son point de vue sur la position idéologique de l'intellectuel lombard. Au début de son intervention au premier colloque consacré à la figure de Camillo Berneri, Marzocchi s'oppose à ceux qui soutiennent « che Berneri non avrebbe avuto una personalità anarchica ben definita. »⁵⁵². A l'origine de cette affirmation, il y aurait une confusion sur l'interprétation du rôle tenu par Berneri au sein du mouvement anarchiste : « Si fa un unico fascio di due attività diverse : quella del filosofo, studioso dei fenomeni socialisti in una costante ricerca della verità e quella del militante anarchico, geloso custode della dottrina, che non ammette revisioni ideologiche e di merito. »⁵⁵³. Comme Rama, Marzocchi concentre son attention sur le rôle tenu par Camillo pendant la Révolution espagnole. Il insiste notamment sur la volonté des anarchistes italiens d'appliquer en Espagne des théories préparées antérieurement : « Nella Spagna infatti si collaudarono da parte nostra i concetti, i principi, le tattiche che vennero studiate nell'ottobre del 1935 al congresso di Sartrouville ».

Dans une entrevue qu'Umberto Marzocchi donne à l'occasion du cinquantenaire de la mort de Camillo Berneri, l'ancien combattant libertaire présente son ami comme un modèle pour tous les militants anarchistes. Selon Marzocchi, Berneri n'a jamais eu un comportement autoritaire car cela aurait contredit l'esprit de l'anarchisme : « ci teneva a non essere il capo di nessuno »⁵⁵⁴. En outre, il n'en avait pas besoin vu que l'anarchiste lombard « era amato da tutti noi come egli ci amava ». Marzocchi revient aussi sur la position idéologique tenue par son ancien ami à propos de la participation des anarchistes au gouvernement républicain de Largo Caballero : « L'opinione che Berneri esprime nella famosa lettera a Federica Montseny allora

⁵⁵² Umberto Marzocchi, « Berneri, un militante anarchico » in *Atti del Convegno di studi su Camillo Berneri*, op.cit., p.147.

⁵⁵³ Ibidem, p.148.

⁵⁵⁴ Umberto Marzocchi, « Ricordando Camillo Berneri gli avvenimenti della Rivoluzione Spagnolade 1936-1937 » in *Memoria antologica, saggi critici e appunti biografici in ricordo di Camillo Berneri nel cinquantesimo della morte*, op.cit., p.51.

Ministro della sanità nel governo di Madrid, non scaturì da fatti contingenti che in essa denuncia, non esplose improvvisamente alla data della pubblicazione su *Guerra di Classe* aprile 1937 ma egli l'ebbe sino dalle prime settimane dopo il suo arrivo in Spagna. » De cette façon, Berneri devient le défenseur des véritables principes anarchistes face aux choix discutables des camarades espagnols.

Marzocchi tient ainsi à souligner que la position de Berneri était représentative de tous ses camarades italiens partis en Espagne :

« Tanto Berneri quanto noi anarchici italiani, nella quasi totalità, non mancammo nessuna occasione per suggerire ai compagni spagnoli l'uscita dal governo di Madrid e della Generalidad. Noi trovavamo incompatibile la partecipazione degli anarchici della CNT a quei governi e addirittura blasfemo l'essere indotti, appunto in conseguenza di quella partecipazione ad accettare formule autoritarie, che ripugnavano al nostro intimo anarchico.»⁵⁵⁵

Par conséquent, selon l'ancien combattant, le principal mérite de Berneri a été de s'opposer à la participation des anarchistes espagnols au gouvernement, en représentant bien la position de ses camarades italiens.

Cette vision est présente aussi dans l'analyse de Francisco Santos Madrid, le premier spécialiste qui consacre une biographie à Camillo Berneri. Naturellement, l'explication donnée par cet anarchiste valencien est bien plus approfondie que celle des autres spécialistes de la Guerre civile espagnole qui ont travaillé sur ce sujet étant donné que Santos Madrid a consacré tout son travail de recherche à Camillo Berneri. Le choix de centrer son attention sur l'intellectuel anarchiste est justifié « dall' importanza di Berneri, dalla sua attività rivoluzionaria in tutta la sua vita e dal prestigio e la validità delle sue critiche alla rivoluzione spagnola in generale e all'anarcosindacalismo in particolare. »⁵⁵⁶C'est ainsi que, depuis le début, Santos Madrid souligne une nouvelle fois que le prestige de l'anarchiste italien dépend surtout de son rôle pendant la Guerre civile espagnole. L'anarchiste valencien commence sa biographie en commentant sa défection de l'organisation de la jeunesse socialiste. L'anarchiste valencien souligne la volonté de Berneri de s'affilier à une authentique organisation révolutionnaire qui ne le déçoit pas comme son ancien parti. Selon l'auteur, Berneri trouve surtout dans le mouvement anarchiste une force politique capable de lutter jusqu'au bout pour réaliser son programme révolutionnaire.

⁵⁵⁵ Ibidem, p.49.

⁵⁵⁶ Francisco Santos Madrid, *Camillo Berneri, un anarchico italiano (1897-1937)*, Pistoia, Archivio Famiglia Berneri, 1985, p.15.

Par rapport aux spécialistes de Camillo Berneri que l'on vient de citer, Santos Madrid insiste bien plus sur les activités révolutionnaires du jeune anarchiste. L'auteur ne se limite pas à analyser la position idéologique qui émerge dans les articles de Berneri contre, par exemple, la politique de Giolitti mais il tient aussi à exalter les actions politiques dont l'anarchiste est le protagoniste comme la programmation de la conférence antimilitariste de Gênes. Selon Santos Madrid, ce n'est pas un hasard si l'anarchiste lombard refuse la guerre, car « l'antimilitarismo anarchico riceveva all'inizio del secolo XX un nuovo impulso in tutta Europa, sostituendo il vecchio rifiuto all'obbedienza caratteristico del tolstoismo, con l'azione diretta »⁵⁵⁷.

L'anarchiste valencien donne beaucoup d'importance à la conception du pouvoir qu'on trouve dans les œuvres de Camillo Berneri. Selon Santos Madrid, cette question est fondamentale car il considère que l'anarchisme est avant tout une rébellion contre l'État. Dans l'essai publié dans l'anthologie qui célèbre le cinquantenaire de la mort de l'intellectuel italien, Santos Madrid compare la position de l'intellectuel italien sur cette question avec la contribution des principaux maîtres de l'anarchisme : Malatesta, Stirner, Bakounine et Kropotkine. Selon lui, Berneri a le mérite de comprendre, depuis le début, le danger de la bureaucratisation de l'État. Pour le démontrer, Santos Madrid analyse les nombreux articles que l'intellectuel libertaire consacre à l'État soviétique né après la Révolution bolchevique. Celui-ci semble vouloir justifier dans un premier temps l'attitude bienveillante de Berneri à l'égard de l'organisation politique des Soviets :

« Berneri esprime già fin dal primo momento un pensiero pratico sulla natura dello stato e crede di vedere nella Rivoluzione Russa e nel fenomeno del Soviet un'applicazione pratica delle teorie federaliste che aveva appreso da Kropotkine e da Cattaneo. [...] Non c'è alcun dubbio che le affermazioni di Berneri sono molto interessanti perché elimina o cerca di eliminare dal consiglismo il suo carattere il suo carattere politico per affermare il carattere eminentemente tecnico.»⁵⁵⁸

Cependant, l'auteur de cet essai considère opportun de souligner les aspects négatifs de cette organisation politique sans pour autant vouloir critiquer la position de Berneri : «Tuttavia, esistono troppi inconvenienti perché il sistema dei consigli non finisca per essere predominio politico di un gruppo. Il consiglio è, per sua natura, un organo elettivo e come tale

⁵⁵⁷ Ibidem, p.67.

⁵⁵⁸ Ibidem, p.185.

« rappresentativo » e ogni rappresentatività, anche se è tecnica o amministrativa, finisce con il divenire rappresentatività politica. »⁵⁵⁹

En général, le spécialiste valencien critique fortement le choix des anarchistes qui ont fini par accepter l'idée qu'une structure étatique doit encadrer la nation : « Nonostante le costanti manifestazioni antistatali dell'anarchismo, accadde a volte che alcuni anarchici, sotto l'influenza degli avvenimenti lascino un po' da parte i principi sui quali basa la propria azione il movimento anarchico (mai smentiti dai fatti) e aderiscono in qualche forma alle tesi stataliste o di governo. »⁵⁶⁰ Il est évident que Francisco Santos Madrid souhaite éviter que Berneri soit associé à ces théoriciens libertaires qui ont approuvé des formes politique inacceptables aux yeux des défenseurs les plus rigides des principes anarchistes traditionnels en dépit de sa sympathie pour le système soviétique.

Pour montrer la fidélité de Berneri à l'idéologie libertaire, l'anarchiste valencien donne également beaucoup d'importance à la position prise par Berneri par rapport à « la Plate-forme d'Archinoff », un document proposé en 1926 par des anarchistes russes proches des positions bolcheviques. Selon Santos Madrid, l'anarchiste italien « la criticò apertamente e le sue proposte modificarono talmente lo spirito della piattaforma che questa rimase assolutamente snaturata e svuotata dei suoi elementi bolscevizzanti. »⁵⁶¹ Par conséquent, l'article que Camillo publie sur ce sujet en 1926 afin de contester les propositions de ce document, donne à l'anarchiste espagnol la possibilité de présenter l'intellectuel italien comme un défenseur des principes libertaires face aux déviations idéologiques de certains camarades de son mouvement.

Selon le spécialiste valencien, Berneri a également le mérite d'entrevoir le danger d'une bureaucratisation de la révolution pendant la Guerre civile espagnole. C'est pour cela que, selon Santos Madrid, l'intellectuel italien décide de publier plusieurs articles sur *Guerra di Classe* où il analyse le système étatique marxiste, en critiquant surtout l'idée d'une dictature du prolétariat. Cela est très important car, selon l'anarchiste valencien, c'est à cette époque que se produit « la graduale degenerazione del marxismo come filosofia politica »⁵⁶². Dans ce contexte, Santos Madrid rappelle à nouveau la position prise par Berneri à propos de la participation des anarchistes espagnols au gouvernement, en citant la célèbre lettre adressée par l'intellectuel libertaire à Federica Montseny. C'est ainsi que l'anarchiste valencien peut

⁵⁵⁹ Ibidem, p.186.

⁵⁶⁰ Ibidem, p.187.

⁵⁶¹ Ibidem, p.188.

⁵⁶² Francisco Santos Madrid, « Stato e burocrazia : il potere nel pensiero di C. Berneri » in *Memoria antologica, saggi critici e appunti biografici in ricordo di Camillo Berneri nel cinquantesimo della morte*, op.cit., p.183 ;

présenter à nouveau Berneri comme l'ultime défenseur des principes libertaires de la Révolution en Espagne.

En général, selon Santos Madrid, lorsque Berneri a de fortes divergences d'opinion avec d'autres théoriciens anarchistes, il ne s'éloigne jamais des fondements de sa doctrine politique : « Camillo Berneri non metteva in discussione i principi su cui si fondava l'anarchismo, ma la forma in cui sono posti in pratica. »⁵⁶³ L'auteur valencien donne un jugement positif sur cette attitude critique de l'intellectuel libertaire à l'égard des positions idéologiques de ses camarades : « La prima cosa che salta agli occhi, anche senza approfondire troppo, è il deciso atteggiamento iconoclasta che Camillo Berneri tenne lungo tutta la sua vita. Il suo pensiero e la sua azione rivoluzionaria non furono mai sottomesse ad una sclerosi schematica, conseguenza di un eccessivo attaccamento. »⁵⁶⁴ Toutefois, Santos Madrid souligne que « questo atteggiamento di franca ostilità verso tutto ciò che costituiva un meccanico riferimento ai sacrosanti principi, non gl'impediva di rendersi conto dei pericoli che comportavano atteggiamenti opportunistici che cercavano di rendere efficace l'azione anarchica, spogliando lo stesso anarchismo delle sue più elementari essenze, cosa che portava, alla fine, a negarne la validità stessa. »⁵⁶⁵

Il est clair que l'anarchiste valencien tient à souligner la différence qui existe entre la position constructive soutenue par Berneri et les « deviazioni bolscevizzanti » des théoriciens qui remettaient en cause les fondements de l'anarchisme : « Una cosa era rivalorizzare la teoria e la pratica rivoluzionaria dell'anarchismo, attualizzandone i principi, cioè adeguandoli alle circostanze del momento e un'altra molto differente renderlo efficiente, negandone gli stessi principi, trasformandolo in una corrente autoritaria. »⁵⁶⁶

Santos Madrid continuera de nier que Camillo Berneri ait remit en cause les principes de l'idéologie anarchiste, même lorsque quelques spécialistes de l'anarchiste commenceront à douter de l'orthodoxie des théories de l'intellectuel italien. L'anarchiste valencien a accusé ces nouveaux interprètes de la pensée de Berneri d'avoir une vision fragmentaire de l'œuvre de l'intellectuel italien génératrice de mauvaises interprétations car « senz'ombra di dubbio Berneri scrisse con profusione e incorse per questo in numerosi errori e contraddizioni ; ma [...] Berneri sapeva che si trattava di un esperimento per cercare di superare sia la dialettica

⁵⁶³ Ibidem, p.168.

⁵⁶⁴ Ibidem, p.390.

⁵⁶⁵ Ibidem.

⁵⁶⁶ Ibidem, p.391.

hegeliana che quella marxista, specie il materialismo storico.»⁵⁶⁷ Par conséquent, Santos Madrid paraît vouloir opposer une forte résistance à l'acceptation d'une nouvelle vision de l'anarchiste lombard, différente des stéréotypes proposés jusque-là par l'historiographie libertaire.

Dans la même ligne de Santos Madrid, la position de Giovanbattista Carrozza, un spécialiste du mouvement ouvrier qui prend également ses distances avec les nouvelles interprétations données sur la position idéologique de Camillo Berneri :

« Negli ultimi anni, vari studiosi e lettori di Berneri hanno manifestato una certa propensione e presentarlo come un liberale di frontiera, cascato non si sa perché in mezzo agli anarchici, un popperiano ante- litteram, un timido che non osa esprimere il suo vero pensiero se non nel segreto di qualche appunto inedito, sull'angolo di una carta postale, sul retro di una busta o in margine ad un ritaglio di stampa, dimenticati sotto mille altri fogli, in fondo al suo archivio, che pure per caso non sono finiti nel cestino di carta straccia. »⁵⁶⁸

Carrozza attaque violemment « chi sull'onda delle mode recenti e delle ideologie dominanti nel nostro tempo, sceglie di trasformarlo in un filosofo liberale per occultare o dimenticare il nocciolo duro del suo pensiero »⁵⁶⁹. Au contraire, ce spécialiste du mouvement ouvrier insiste sur l'extraordinaire cohérence du parcours idéologique de Camillo Berneri. C'est évident, d'après lui, lorsqu'on analyse l'évolution des positions soutenues par l'anarchiste italien à propos de sa conception de la propriété. Par exemple, Carrozza rappelle que, dans les années 1920, l'intellectuel libertaire « riflettendo sul problema della requisizione delle abitazioni in periodo di rivoluzione, riafferma la propria fiducia nell'iniziativa spontanea dei proletari, direttamente interessati a risolvere i problemi, piuttosto che delegarne la soluzione ad un ufficio qualunque »⁵⁷⁰. En outre, selon ce spécialiste du mouvement ouvrier, on peut affirmer que l'intellectuel libertaire maintiendra cette même confiance dans la classe ouvrière pendant la Révolution espagnole, lorsque « troverà anzi delle conferme rare quanto alla capacità di auto-organizzazione del proletariato. »

Giovanbattista Carrozza est convaincu qu'en analysant les textes que Berneri a souhaité publier, nous retrouvons les positions authentiquement libertaire que l'intellectuel italien a toujours soutenu : « Ora, la figura di Berneri che emerge da questi scritti, è un po'

⁵⁶⁷ Francisco Santos Madrid, « Evoluzioni e interpretazioni del pensiero berneriano » in *Un libertario in Europa*, Reggio Emilia, 2010, Comune di Reggio Emilia, p.14.

⁵⁶⁸ Giovan Battista Carrozza, « Il sovietismo » in *Camillo Berneri, singolare plurale*, op.cit., p.45.

⁵⁶⁹ Ibidem, p.46.

⁵⁷⁰ Ibidem, p.57.

diversa da quella del liberale di frontiera che vari autori hanno teso ad accreditare in questi ultimi anni. O allora un liberale veramente strano, di una specie mai vista né prima né dopo di lui ». C'est pour cela que Giovanbattista Carrozza considère comme totalement inappropriées les comparaisons que d'autres spécialistes de Berneri ont fait entre l'anarchiste italien et, par exemple, un grand économiste comme Karl Polanyi: « La tentazione dei paragoni con altri pensatori della modernità è forte, ma sembra più logico limitarla al riconoscimento di una realtà che Berneri coglie già negli anni Venti e Trenta piuttosto che attribuire all'uno le caratteristiche del pensiero dell'altra. »⁵⁷¹

Un autre spécialiste de l'anarchisme qui revendique l'appartenance de Berneri au mouvement libertaire est Claudio Venza, un professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Trieste. Cet historien soutient en particulier que, pour comprendre la valeur de la pensée de Berneri, il est nécessaire de tenir compte de la réflexion développée par l'intellectuel italien à propos de « i pericoli del boscevismo libertario che potrebbe sorgere in Spagna, sulla scia della Piattaforma di Archinov del 1927 »⁵⁷². C'est aussi à cause de cette dernière position de Berneri que Venza affirme que « tenendo conto dell'originalità del suo pensiero di frequente concitato e polemico date le circostanze, e dell'inscindibile legame psicologico e emotivo oltre che politico, con molti militanti libertari di vario livello e di diverse tendenze, non pare convincente l'interpretazione di Berneri quale « intellettuale di confine » fra anarchismo e liberalismo. »⁵⁷³

C'est ainsi qu'en utilisant des arguments différents de ceux de Carrozza, ce spécialiste du mouvement anarchiste n'accepte pas non plus l'interprétation de ceux qui considèrent Berneri comme un intellectuel proche idéologiquement des autres théories politiques. Venza est conscient des polémiques que les positions de Berneri ont suscitées au sein du mouvement libertaire mais ces réactions ne sont pas déterminées par une confusion idéologique présumée de l'anarchiste mais par une rigidité idéologique excessive de ses propres camarades qui n'ont pas été toujours capables d'apprécier la force novatrice de sa réflexion.

Il nous semble clair que ce sont surtout les premiers spécialistes de Camillo Berneri qui ont essayé de souligner les comportements et les positions idéologiques qui permettaient de présenter l'intellectuel italien comme un continuateur de la tradition anarchiste car sa célébrité résultait en grande partie de sa mort héroïque. Lorsque des historiens qui ne se reconnaissent pas forcément dans l'idéologie libertaire ont mis en valeur des aspects plus

⁵⁷¹ Ibidem, p.58.

⁵⁷² Ibidem, p.39.

⁵⁷³ Ibidem, p.41.

originaux de la réflexion de Berneri, les spécialistes de l'idéologie anarchiste ont réagi violemment car ils ont eu l'impression que l'un des symboles de l'histoire de l'anarchisme italien était remis en cause. C'est pour cela qu'ils ont essayé de se réapproprier leur martyr, en soulignant à nouveau les aspects de l'intellectuel italien qui sont plus conformes à la tradition libertaire et en attaquant les auteurs de ces nouvelles interprétations des idées de Camillo Berneri. Les protestations étaient telles, que ces auteurs pouvaient être critiqués personnellement.

1.2.4 Un anarchiste hétérodoxe

Après avoir analysé les positions des spécialistes de Camillo Berneri qui ont présenté l'anarchiste comme un symbole de l'idéologie libertaire, il nous paraît nécessaire de prendre en considération les chercheurs qui ont mis en valeur la complexité de la personnalité politique de l'intellectuel libertaire. Dans un premier temps, nous analyserons les idées de ces interprètes de la pensée de Berneri qui n'ont pas douté de sa réelle appartenance à l'univers libertaire. Ensuite, nous verrons comment certains chercheurs ont essayé de démontrer que le terme *anarchiste* était limitatif pour une personnalité comme celle de l'intellectuel libertaire.

Gino Cerrito⁵⁷⁴ est un des premiers spécialistes de l'idéologie libertaire qui souligne la complexité de la position de Camillo Berneri au sein du mouvement libertaire. Au premier colloque sur Berneri en 1977, ce professeur de l'Université de Florence consacre une bonne partie de son intervention à analyser la position de l'intellectuel lombard pendant la Guerre civile espagnole, car il considère que cet événement représente pour Berneri l'opportunité de démontrer la validité de ses théories politiques. Comme cela arrive souvent parmi les spécialistes qui travaillent sur cette phase de la vie de Berneri, Cerrito souligne que l'anarchiste lombard a soutenu la nécessité de s'opposer à la participation de la C.N.T. au

⁵⁷⁴ Gino Cerrito est un historien qui a publié plusieurs ouvrages sur l'histoire du mouvement ouvrier : *Le mouvement anarchiste de ses origines à 1914* ; *Malatesta, écrits choisis* ; *De l'insurrectionnalisme à la Semaine rouge* ; *le Rôle de l'organisation anarchiste* et *Andrea Costa in le socialisme italien*. En outre, Cerrito était aussi assez connu pour son activité de militant in le mouvement libertaire italien. Il avait surtout soutenu la nécessité de résoudre le problème organisationnel.

Gouvernement républicain mais ce choix, d'après Cerrito, a été trop tardif car « nell'ottobre 1936 [...] non si rendeva conto che la C.N.T. e la F.A.I. non godevano più di quel « prestigio assorbente » che godevano nei mesi immediatamente successivi al 19 luglio »⁵⁷⁵. En outre, ce professeur de l'Université de Florence manifeste ses doutes sur les choix politiques de Camillo Berneri, en posant toute une série de questions rhétoriques afin de démontrer la faiblesse des propositions contenues dans la lettre envoyée par l'anarchiste lombard à sa camarade Federica Montseny en avril 1937. Par conséquent, selon Cerrito, l'intérêt historique de Berneri dépend principalement du jugement qu'il faut donner sur ses théories à propos de la révolution libertaire.

Le premier spécialiste de Camillo Berneri à analyser la position difficile de l'intellectuel libertaire au sein du mouvement anarchiste en Espagne est Michele Olivari⁵⁷⁶. Lorsque ce professeur de l'Université de Pise analyse le point de vue de Berneri sur la situation politique et militaire de la Guerre civile, il définit sa position comme « centrista », car en même temps l'anarchiste essaie de défendre les succès de la Révolution espagnole mais considère nécessaire « la ricerca di soluzioni razionali e concrete, nell'ambito di una guerra rivoluzionaria ai problemi reali. »⁵⁷⁷ D'abord, Michele Olivari explique et contextualise le choix de Berneri d'organiser les volontaires italiens dans une unique colonne intégrée dans les rangs de la C.N.T.. Il met notamment en relief le fait que cette décision « significa un'adesione alla linea scelta dalla C.N.T.all'indomani della vittoria (in Catalogna) sulla sollevazione militare : rinuncia all'affermazione integrale della propria obiettiva preminenza [...] e accettazione di un compromesso con le altre forze antifasciste sia all'interno del Governo regionale catalano che dei comitati sindacali. »⁵⁷⁸ Cependant, d'après ce spécialiste, « nell'inverno 1937 cominciano a manifestarsi alcuni segni d'attrito fra gli organismi direttivi della C.N.T e il gruppo redazionale di *Guerra di Classe*, di cui, ovviamente, Berneri assume piena responsabilità. » Les raisons de ces contrastes dérivent principalement du jugement négatif que la plupart des militants antifascistes italiens donnent à propos de la collaboration entre les anarchistes et les communistes. En tout cas, « la reazione di Berneri è cauta, misurata. Egli comprende la pericolosità di un'opposizione aperta alle direttive ufficiali in un

⁵⁷⁵ Giovanni Cerrito, « L'anarchismo attualista » in *Atti del Convegno di studi su Camillo Berneri, op.cit.*, p. 94.

⁵⁷⁶ Michele Olivari est un historien, spécialiste de l'histoire moderne de l'Espagne et du Portugal. Il enseigne l'histoire moderne à l'Université de Pise et s'est occupé de Camillo Berneri au début de sa carrière de chercheur.

⁵⁷⁷ Michele Olivari, *L'azione politica di Camillo Berneri nella Guerra civile spagnola*, Florence, Leo S.Olschki, 1984, p.218.

⁵⁷⁸ Ibidem, p.238.

momento in cui la politica di partecipazione al Governo sta minando l'unità e l'efficienza della C.N.T., unica garanzia reale, per quanto relativa, contro la « normalizzazione » in atto. »⁵⁷⁹

Michele Olivari utilise cette dernière expression, en faisant référence au procès que les forces communistes et leurs alliés ont déclenché afin d'annuler les conquêtes révolutionnaires obtenues par les anarchistes au début de la Révolution espagnole. Cette situation politique crée de forts contrastes entre les militants libertaires qui considèrent utile de continuer la collaboration avec les communistes et ceux qui souhaitent voir cette relation politique évoluer dans une autre direction. Malgré cela, selon Olivari, « *Guerra di Classe* non accetta dunque di diventare portavoce dell'opposizione interna, benchè non solo Berneri, ma anche la maggioranza dei redattori, non condividano del tutto la linea politica del movimento spagnolo. » C'est ainsi que, pour la première fois, Michele Olivari met en évidence la position délicate de Camillo Berneri au sein du mouvement anarchiste pendant la Guerre civile espagnole.

En général, les participants aux colloques consacrés à l'intellectuel anarchiste n'ont pas suffisamment tenu compte de cette situation, parce que sinon ils auraient dû revoir certaines positions simplistes sur le rôle politique de Berneri pendant la Guerre civile espagnole. Cependant, lorsqu'un nouveau colloque consacré à la figure de Camillo Berneri est organisé en 2005, nous avons l'impression que l'approche analytique choisie a changé par rapport aux études précédentes proposées par les militants anarchistes, car Augusta Molinari, une professeure universitaire qui présente cette journée d'études, introduit tout de suite l'idée que Berneri a réalisé « un confronto critico con la tradizione del pensiero anarchico e un'apertura ad altre culture politiche »⁵⁸⁰. Actuellement, Berneri apparaît comme un innovateur dans son mouvement : « Le sue posizioni politiche, non sempre chiaramente definite, com'è naturale accada quando si cerca una « via » nuova e si fa in un contesto storico che lascia poco spazio a radicali cambiamenti, suscitano perplessità e spesso anche fastidio in vari settori del movimento anarchico. »⁵⁸¹ C'est pour cela que, selon Augusta Molinari, « non stupisce che le idee di Berneri sulla rivoluzione sociale suscitassero scompiglio tra gli anarchici » mais, pour le moment, la professeure préfère parler d'originalité car l'intellectuel lombard a été surtout « un anarchico poco compreso dagli anarchici »⁵⁸².

⁵⁷⁹ Ibidem, p.239.

⁵⁸⁰ Augusta Molinari, « Presentazione » in *Camillo Berneri, singolare\plurale, op.cit.*, p.9

⁵⁸¹ Ibidem, p.9.

⁵⁸² Ibidem, p.13.

A ce propos, la position de Giampietro Berti est particulièrement importante⁵⁸³, ce professeur de l'Université de Padoue est sans doute le plus connu des spécialistes de l'anarchisme participant aux colloques centrés sur la figure de Camillo Berneri. Dès le commencement des recherches sur Berneri, cet historien a la capacité de traiter les questions regardant l'intellectuel libertaire de manière indépendante par rapport aux autres spécialistes et d'anticiper très vite des problématiques qui seront des sujets de discussion dans les colloques ultérieurs sur l'anarchiste italien. Dans ses travaux de recherche, Berti ne laisse aucun doute sur la valeur qu'il attribue à la figure de Camillo Berneri :

« In lui è rappresentato il primo autentico momento in cui l'anarchismo si interroga criticamente su se stesso e si interroga in un momento cruciale della sua storia. Nei vent'anni decisivi che corrono dalla Rivoluzione russa alla Rivoluzione spagnola giunge infatti a maturazione l'intero ciclo storico iniziato nel 1872, un ciclo che aveva visto il movimento anarchico come parte integrante del movimento operaio e socialista. »⁵⁸⁴

D'après Giampietro Berti, Berneri a le courage de se poser toute une série de questions auxquelles tout le mouvement anarchiste devrait trouver des réponses, après les dernières évolutions historiques :

« Quale è il ruolo dell'anarchismo dopo la vittoriosa rivoluzione d'ottobre? Che posizione devono prendere gli anarchici di fronte all'avvento dei regimi totalitari ? Ha ancora senso il rifiuto categorico della dialettica politica dopo i decenni infruttuosi dell'attesa rivoluzionaria ? E vero che l'anarchismo muore se si media con l'esistente ? Gli schemi sociologici del vecchio patrimonio scientifico sono capaci di riflettere alle domande poste dal mutamento strutturale avviato dai mutamenti socioeconomici ? »⁵⁸⁵

Ce spécialiste vénitien analyse les principales problématiques soulevées par l'anarchiste italien tout au long de sa vie, parce qu'il considère fondamental d'analyser « in che senso e

⁵⁸³ Giampietro Berti est professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Padoue. Ses recherches sont orientées sur l'histoire des idées au dix-neuvième siècle. Il a approfondi notamment deux thématiques : la culture politique et philosophique dans la région de la Vénétie et l'histoire de la pensée socialiste et anarchiste. Berti a consacré plusieurs œuvres à ce dernier sujet parmi lesquelles nous rappelons *Francesco Saverio Merlino ; Dall'anarchismo socialista al socialismo liberale ; Errico Malatesta e il movimento anarchico italiano e internazionale 1872-1932* et *Il pensiero anarchico. Dal Settecento al Novecento*.

⁵⁸⁴ Giampietro Berti « Sull'anarchismo di Berneri il problema del « revisionismo » in *Memoria antologica, saggi critici e appunti biografici in ricordo di Camillo Berneri nel cinquantesimo della morte, op.cit.*, p.81.

⁵⁸⁵ *Ibidem*, p.83.

fino a che punto la riflessione berneriana si è spinta nel processo di revisione »⁵⁸⁶. C'est ainsi que ce spécialiste de l'anarchisme prend en considération l'opinion de Berneri sur les conséquences de la Révolution bolchévique, la question religieuse, l'abstentionnisme électoral, la convergence des totalitarismes, le relativisme doctrinal, le rôle politique du mouvement anarchiste et son destin historique.

Berti a sans aucun doute le mérite de souligner le lien existant entre la position philosophique et la vision politique de Camillo Berneri. D'après ce spécialiste du mouvement anarchiste, Berneri se différencie des autres penseurs anarchistes ayant une conception philosophique du siècle précédent, car « nel pensiero di Berneri confluiscono dunque allo stesso tempo una concezione illuministica ed una più moderna concezione relativistica. »⁵⁸⁷

L'historien vénitien souhaite expliquer quel est le chemin parcouru par Berneri pour réaliser cette innovation méthodologique que l'intellectuel libertaire considère nécessaire pour actualiser l'anarchisme. D'après Giampietro Berti, Camillo Berneri croit nécessaire « adattare (e a volte anche piegare) il programma anarchico alle condizioni storiche date, modellandolo secondo le tradizioni e le caratteristiche di ogni paese come aveva ben precisato durante il dibattito internazionale sui compiti dell'anarchismo. »⁵⁸⁸ Cela est très significatif, car cette manière d'envisager les questions politiques, d'après Giampietro Berti, marque toutes les prises de position politiques de l'intellectuel libertaire. Cette nouvelle méthode choisie par l'intellectuel libertaire dépend du nouveau rôle assumé par les masses suite au premier conflit mondial, problème que la génération de Berneri doit affronter forcément : « Le masse non sono più trascinate dalle minoranze agenti perché sono esse stesse, per gran parte, forza storica primaria. Ed è grazie a questa forza opportunamente manipolata, che si è potuto attivare una demagogia allo stesso tempo autoritaria e rivoluzionaria. »⁵⁸⁹ Gianpietro Berti soutient que Berneri est l'un des premiers à comprendre que « l'emergenza delle masse comporta una diversa capacità di elaborare il progetto rivoluzionario. Questo non può più essere soltanto l'espressione di un'élite intellettuale calata dall'alto. » Pour cela il faut créer un plus grand équilibre entre les minorités et les masses, d'où « la revisione di alcuni postulati dell' ideologia, una revisione che non deve compromettere l'ispirazione etica di fondo. »⁵⁹⁰

⁵⁸⁶ Ibidem, p.84.

⁵⁸⁷ Ibidem, p.91.

⁵⁸⁸ Ibidem, P100.

⁵⁸⁹ Gianpietro Berti, « Il « revisionismo » di Berneri nella storia dell'anarchismo italiano » in *Camillo Berneri singolare\plurale, op.cit.*, p.15 -16.

⁵⁹⁰ Ibidem, p.17.

Giampietro Berti définit la théorie de Berneri comme «un anarchismo schizofrenico », car il doit préserver une certaine union entre raison et sentiment. Pour réaliser cela, l'anarchisme « deve partire dalla consapevolezza che senza una critica del nucleo tradizionale - mantenendo ferma allo stesso tempo la sua ispirazione originaria - non è possibile sostenere le sfide poste dal mutamento storico. Il carattere del revisionismo berneriano è gravato dunque da questa latente e insuperabile duplicità. »⁵⁹¹ Cette mutation idéologique proposée par Berneri n'est pas bien acceptée par la plupart des anarchistes, car, d'après Giampietro Berti, « il suo revisionismo sembra presentarsi sotto le spoglie di un eclettismo che si propone di utilizzare il meglio di ogni tradizione ideologica, riformulando l'insieme delle tendenze in una chiave aperta e problematica. » Une possible conséquence de cette manière d'envisager les problèmes est donc «la messa in discussione dell'unità fra teoria e prassi. »⁵⁹² Cela explique aussi les résistances que provoque ce type d'approche dans le milieu anarchiste vu que « il possibilismo berneriano risulta così incline a derive opportunistiche che certo non potevano essere viste con particolare simpatia dal movimento. »⁵⁹³

L'interprétation que Gianpietro Berti donne de la théorie libertaire formulée par Berneri implique « senz'altro l'effettiva possibilità di una lettura riformistica dell'anarchismo fino ad un suo possibile snaturamento »⁵⁹⁴. Par contre, ce spécialiste du mouvement libertaire tient à souligner que cette analyse de la pensée de Berneri ne signifie pas que l'intellectuel libertaire renonce au « salto rivoluzionario » mais simplement que l'anarchiste lombard n'accepte pas « l'assolutismo ideologico » des autres penseurs. D'après Gianpietro Berti, Berneri est bien conscient de la difficulté de sa position idéologique et il essaie quand même de résoudre « il problema della revisione entro la prospettiva del mantenimento dell'identità. » En tout cas, d'après l'historien vénitien, Berneri n'a pas encore trouvé une solution au problème politique de l'anarchisme. En effet, «anche se si mantiene ferma l'affermazione berneriana secondo cui è anarchico colui che crede nella possibilità dell'anarchia come sistema politico. »⁵⁹⁵, dans la théorie de l'anarchiste lombard, la cohérence entre les moyens et les buts que Malatesta avait abordée pour la première fois n'existe pas encore.

Par conséquent, Berti, comme les autres spécialistes que l'on vient de citer, soutient que la pensée proposée par l'intellectuel italien représente une profonde innovation au sein du

⁵⁹¹ Ibidem, p.18.

⁵⁹² Ibidem, p.20.

⁵⁹³ Ibidem, p.19.

⁵⁹⁴ Ibidem, p.20.

⁵⁹⁵ Ibidem, p.22.

mouvement libertaire mais, en même temps, il ne remet pas en cause son appartenance à cette formation politique.

Il est assez significatif qu'en 2008 Stefano D'Errico, l'auteur de l'anthologie la plus complète de textes de Camillo Berneri⁵⁹⁶, décrit et actualise les problématiques analysées par les spécialistes qui considèrent l'intellectuel italien comme un révisionniste mais il ne souhaite pas encore en tirer les conséquences, en se posant, par exemple, des questions sur les motivations qui ont poussé l'anarchiste à rester au sein du mouvement libertaire. Au contraire, il affirme que Berneri permet « una riconversione etica della politica »⁵⁹⁷, en démontrant que l'intellectuel lombard reprend un chemin déjà exploré par les premiers militants anarchistes. Selon D'Errico, Berneri est encore « un anarchico che crede all'anarchia e, ancor più all'anarchismo » qui a le courage de défendre le choix gouvernemental de la C.N.T pendant la Guerre civile espagnole sans se laisser tenter par des voies plus faciles. Ce spécialiste du syndicalisme suit le chemin interprétatif ouvert par Berti, en soulignant l'anti-dogmatisme de Berneri mais il ne réalise pas une analyse critique de la proposition politique de l'intellectuel italien qui pourrait souligner les éventuelles contradictions entre ses positions et son appartenance au mouvement anarchiste.

Il est évident que désormais la phase historiographique pendant laquelle les anarchistes considéraient principalement l'intellectuel libertaire comme un symbole de la résistance des militants libertaires contre le totalitarisme stalinien est terminée mais la compréhension de la complexité de la position de Camillo Berneri au sein du mouvement libertaire est encore une question irrésolue pour ces spécialistes.

Dans l'analyse de la pensée de Berneri proposée par Gianpietro Berti, nous trouvons souvent des observations qui paraissent laisser des doutes sur l'appartenance de l'intellectuel italien au mouvement libertaire. L'historien vénitien soutient que la plus importante contribution de Berneri est le détachement définitif de l'anarchisme humaniste du socialisme révolutionnaire traditionnel : « Il significato profondo del revisionismo berneriano prevede, di fatto, la definitiva sottomissione della politica all'etica, che a sua volta si accompagna al rifiuto del modello socialista rivoluzionario. »⁵⁹⁸ C'est ainsi que, grâce à l'intellectuel libertaire, « la rivoluzione sociale, sebbene sia nata da una specifica base di classe, diviene umanistica nei suoi processi evolutivi. »⁵⁹⁹ Pour cela, Gianpietro Berti soutient que Berneri ne refuse pas

⁵⁹⁶ Stefano D'Errico, *Anarchismo e politica*, Milan, Mimesis, 2007.

⁵⁹⁷ Id., « Anarchismo e politica : il caso Berneri » in *Un libertario in Europa*, op.cit., p.149

⁵⁹⁸ Ibidem, p.22.

⁵⁹⁹ Ibidem, p.22.

seulement la politique de classe marxiste, mais « ogni forma classista, vale a dire rifiuto di ogni forma di caratterizzazione storico sociale dell'idea anarchica. » C'est une interprétation importante étant donné que la plupart des militants et des penseurs du mouvement anarchiste ont toujours revendiqué la nécessité d'une lutte de classe pour éliminer les injustices sociales.

C'est sans doute pour cela que cet historien préfère prévenir les possibles objections, en affirmant qu'il ne considère pas comme signifiant le fait que Berneri ait dirigé en Espagne un journal intitulé *Guerra di Classe*, « perché ciò che conta sono le implicazioni logiche delle scelte ideo-logiche, non le manifestazioni contingenti che ad esse si accompagnano dovute, in questo caso, alla guerra civile spagnola. » Cependant, selon l'historien vénitien, cette vision humaniste de l'anarchisme de Berneri n'est pas facilement conciliable avec les idées précédemment exprimées par l'intellectuel libertaire à propos d'une évolution méthodologique de la théorie libertaire :

« Da un lato Berneri rivendica la necessità di riconoscere le ragioni della contingenza, fino a ritenere che gli stessi principi anarchici possano essere messi in discussione, dall'altro afferma che la sfera etica dell'anarchismo – concepito come istanza individualistica- non può che sfociare in una prospettiva umanistica, la quale si risolve in una generale visione anticlassista (o aclassista). »⁶⁰⁰

Les observations que Gianpietro Berti fait sur le révisionnisme de l'intellectuel libertaire dans un essai publié en 1986 laissent aussi des doutes sur la nature idéologique de la théorie politique de Berneri. Par exemple, cet universitaire en arrive à affirmer que « ne deriva una visione dell'anarchia che sul piano della dimensione politica inclina decisamente verso il liberalismo. »⁶⁰¹ Si dans cet essai publié en 1986 ce spécialiste du mouvement libertaire ne fait que souligner la proximité idéologique de la réflexion de Berneri à la pensée libérale, dans son intervention au colloque de 2005, il se permet de comparer ouvertement l'intellectuel libertaire à un penseur libéral comme Popper.

Comme Gianpietro Berti, Pietro Adamo⁶⁰² tend à associer Berneri à des figures du libéralisme italien du début du vingtième siècle comme Piero Gobetti ou Ernesto Rossi, étant donné que, d'un point de vue scientifique, l'intellectuel libertaire subit les mêmes influences que ces intellectuels contemporains. D'après ce professeur de l'Université de Turin,

⁶⁰⁰ Ibidem, p.23.

⁶⁰¹ Ibidem, p.91.

⁶⁰² Pietro Adamo est un professeur de la Faculté de Lettres de Turin. Il a publié plusieurs œuvres parmi lesquelles nous rappelons *Il dio dei blasfemi. Anarchici e libertini nella Rivoluzione inglese ; Puritanesimi e modernità; Appartenenza religiosa e cultura politica tra Cinque e Seicento; La città e gli idoli. Politica e religione in Inghilterra 1525-1572 et Camillo Berneri, anarchia e società aperta.*

l'intellectuel libertaire réussit même à « anticipare le conclusioni sperimentistiche de Karl Popper »⁶⁰³, en utilisant le même langage scientifique que le philosophe des sciences Paul K. Feyerabend.

L'association de la pensée de Berneri à une conception politique libérale et humaniste proposée par Gianpietro Berti et Pietro Adamo a sans aucun doute fortement influencé d'autres spécialistes qui se sont consacrés ultérieurement à Camillo Berneri, tel que Carlo De Maria. Comme on l'a vu, le point de vue de l'historien bolonais a suscité plusieurs réactions de la part des spécialistes anarchistes à cause de sa remise en discussion de la position idéologique de Berneri.

Dès le début de son intervention au colloque qui s'est déroulé en 2005 à Reggio Emilia, De Maria provoque des polémiques, en soutenant que « Berneri era ben consapevole del grande valore critico dell'anarchia (in particolare nei confronti dell'impalcatura centralizzata e autoritaria dello Stato moderno), ma non nascondeva a se stesso la sua inconsistenza politica. »⁶⁰⁴ L'historien soutient que, pour comprendre la position de Berneri, on doit tenir compte de la vision politique de Carlo Rosselli, car les deux intellectuels italiens affichent une conception libérale de la politique lorsqu'ils soutiennent l'importance des élites pour construire un nouveau modèle social. De Maria tient à souligner que, selon l'opinion des deux intellectuels, « l'élite era data da coloro che erano superiori alla maggioranza a livello morale e culturale, che riuscivano a vedere oltre il proprio interesse contingente ed erano pronti ad impegnarsi nella lotta. »⁶⁰⁵ En outre, De Maria affirme que « Berneri portò avanti delle riflessioni acute sia sull'importanza del diritto, come garanzia della libertà dell'individuo di fronte allo Stato, sia sul problema della demagogia. » Selon l'historien bolonais, on explique cet intérêt de l'intellectuel lombard pour des sujets spécifiques à la tradition libérale seulement si l'on tient compte de la situation politique vécu par Berneri: « Di fronte al totalitarismo dell'epoca Berneri arrivò a comprendere in pieno l'importanza delle garanzie liberali come bene in sè. »⁶⁰⁶ De Maria soutient aussi que l'intellectuel libertaire n'a pas été contre la constitution d'un État organisé de manière libertaire. D'après l'historien bolonais, l'intellectuel libertaire aurait voulu que les anarchistes abandonnent « la negazione qualunquistica dello Stato e delle sue leggi »⁶⁰⁷ C'est pourquoi il le compare à Colin Ward,

⁶⁰³ Pietro Adamo, « Per una fondazione epistemologica dell'anarchismo: Camillo Berneri e l'empirocentrismo » in *Camillo Berneri singolare\plurale, op.cit.*, p.106.

⁶⁰⁴ Carlo De Maria, « Camillo Berneri, un intellettuale di confine » in *Camillo Berneri singolare\plurale, op.cit.*, p.26.

⁶⁰⁵ Ibidem, p.27.

⁶⁰⁶ Ibidem, p.29.

⁶⁰⁷ Ibidem, p.26.

l'architecte anarchiste d'origine anglaise qui avait critiqué ses camarades en raison de leur immobilisme. De Maria soutient aussi que Berneri a été influencé par Proudhon, parce que, de la même manière que l'intellectuel lombard, le philosophe français « intese il federalismo come approssimazione all'anarchia »⁶⁰⁸. Cela n'empêche pas, d'après le spécialiste bolonais, la proximité idéologique entre Berneri et valeurs libérales, car « Proudhon nella fase matura della sua riflessione pose l'anarchismo come estrema variante del liberalismo ». Il est évident que Carlo De Maria souhaite surtout prouver qu'on ne peut pas considérer Berneri comme un simple penseur anarchiste mais qu'il faut mettre en évidence tous ces aspects qui le rapprochent de cette nouvelle culture libérale qui naît en Italie au début du vingtième siècle.

Les spécialistes les plus attachés à la tradition anarchiste ont observé aussi que sur certaines questions, Berneri a un point de vue éloigné d'une vision politique progressiste. Santos Madrid apparaît plutôt mal à l'aise lorsqu'il doit expliquer les positions conservatrices de Camillo Berneri. Par exemple, lorsqu'il prend en considération le point de vue de l'anarchiste sur la fonction sociale de la femme, l'anarchiste valencien préfère ne pas trop approfondir les raisons de cette position idéologique :

« Sarebbe troppo lungo e fuori luogo analizzare la posizione di Berneri nei suoi più piccoli dettagli; credo che sia sufficiente constatare che le sue opinioni sono molto legate alla sua educazione infantile, strettamente dipendente dalla madre, il che contrassegnò in gran misura lo sviluppo dei suoi giudizi rispetto al ruolo della donna. »⁶⁰⁹

Il sera intéressant d'analyser de manière plus approfondie les origines de cette position de Berneri, en analysant les œuvres majeures qui ont structuré sa formation intellectuelle. Pour le moment, nous nous limitons à observer qu'au fur et à mesure que les spécialistes ont analysé les œuvres et le parcours biographique de Camillo Berneri, sa réflexion politique est apparue dans toute sa complexité, en créant même des doutes sur son appartenance idéologique.

⁶⁰⁸ Ibidem, p.28.

⁶⁰⁹ Ibidem, p.179.

1.2.5 Un intellectuel marginal

A partir des années 1990, des historiens qui n'appartenaient pas idéologiquement au mouvement libertaire se sont penchés sur la figure de Camillo Berneri. C'est pour cela que le point de vue avec lequel ont été analysés l'œuvre et le parcours biographique de l'anarchiste a changé. D'abord, il est nécessaire de reconnaître l'importance de la contribution donnée par Giovanni Cattini à la compréhension du rôle tenu par Camillo Berneri en Espagne. Cet historien italien a réalisé pour la première fois une analyse très détaillée de l'évolution du journal publié par Berneri à Barcelone. Après avoir analysé le graphisme et la structure de *Guerra di Classe*, cet historien présente cette revue comme une « plataforma de producción cultural ». Le spécialiste italien choisit cette approche, car « a través del estudio de esta revista podemos delinear cómo se representa la identidad cultural y política de los militantes. »⁶¹⁰ Bien que Giovanni Cattini présente Berneri comme « una de las figuras más brillantes de la intelectualidad anarquista del siglo XX »⁶¹¹, il considère important d'étudier ce militant anarchiste, car de cette manière il est possible aussi d'analyser les caractéristiques les plus significatives d'un intellectuel marginal. Cattini soutient que l'étude de ce stéréotype est nécessaire, parce que « esta figura de intelectual militante ha sido descuidada por los estudios académicos, muchas veces por su bajo nivel de erudición »⁶¹² Malgré cela, selon l'historien italien, ces intellectuels militants ont un rôle assez important dans une communauté politique « por la doble excepción de pertenecer a una clase bastante difusa de militantes que relatan e interpretan la realidad por los periódicos y que al mismo tiempo, se dirigen a las clases subalternas con la pretensión de ser fraguadores de identidades. »⁶¹³

Après avoir présenté toutes les thématiques traitées dans le journal, Giovanni Cattini analyse sa fonction de « difusor y elemento estratégico político »⁶¹⁴. D'après cet historien de

⁶¹⁰ « Grâce à l'étude de cette revue nous pouvons délimiter comment se représente l'identité politique et culturelle des militants » (Giovanni Cattini, « Cultura obrera y prensa anarquista : radiografía de *Guerra di Classe*, plataforma de los anarquistas italianos durante la Guerra Civil en Cataluña 1936-1938 » in *Cercles d'història*, Barcelone, Universitat de Barcelona, 2005, p.160).

⁶¹¹ « Une des figures les plus brillantes de l'intellectualité anarchiste du vingtième siècle » (Ibidem, p.153.)

⁶¹² « Cette figure d'intellectuel militant a été négligée par les études académiques, plusieurs fois à cause de son bas niveau d'érudition »

⁶¹³ « A cause de la double exception d'appartenir à une classe assez répandue de militants qui narrent et interprètent la réalité à travers les journaux et qui en même temps se dirigent aux classes subalternes avec la prétention d'être des créateurs d'identités. »

⁶¹⁴ « Diffuseur et élément stratégique »

l'Université de Barcelone, cet aspect est particulièrement significatif, car les principaux objectifs de *Guerra di Classe* sont de faire connaître au reste du monde les résultats de la Révolution espagnole, d'organiser le volontariat international et de la défendre face aux critiques de la propagande fasciste et conservatrice. Par conséquent, Cattini souligne la capacité de Berneri de donner une vision internationale au conflit espagnol, bien que son activité intellectuelle se réalise dans un contexte marginal.

D'autres spécialistes de Camillo Berneri ont aussi présenté l'anarchiste lombard comme un intellectuel marginal. Pietro Adamo a défini Berneri comme « un perenne spiazzato », parce qu'il a été « anarchico tra i socialisti, estremista persino tra i circoli più radicali dell'antifascismo [...], revisionista tra i libertari, e soprattutto intellettuale tra i militanti »⁶¹⁵

Carlo De Maria associe Berneri à tous ces intellectuels engagés qui ont voulu renouveler leur idéologie : « Si pensi ad esempio alle formule anomale, rispetto alle corrispondenti tradizioni, di Gobetti (« rivoluzione liberale ») e di Rosselli (« socialismo liberale »), ma anche al repubblicanismo socialista di Schiavetti. »⁶¹⁶ Pour pouvoir définir ces figures historiques difficilement interprétables, De Maria utilise le terme d'« intellettuale di confine ». D'après De Maria, « si tratta di personalità singole, tendenzialmente isolate tra le parti costituite e, comunque fuori dalla battaglia strettamente di partito. »⁶¹⁷ C'est pour cela qu'il est difficile d'analyser ces intellectuels qui risquent d'être oubliés dans un contexte culturel qui tend à négliger tout ce qui n'est pas encadrable par une idéologie bien définie. Au contraire, pour reconstituer ces histoires personnelles, il est nécessaire, d'après De Maria, d'être doué d'« una sensibilità per la ricerca per i temi dell'individualità e dei percorsi soggettivi » qui permette de les décontextualiser des idéologies dominantes.

Il est évident que cet historien essaie de détacher Berneri de son appartenance politique, en le présentant comme un intellectuel de son époque. Pour analyser l'activité intellectuelle de Berneri, De Maria fait référence à l'étude de Michael Walzer sur ce sujet. Il est notamment possible, d'après le spécialiste bolonais, de définir Berneri comme « un critico della società », en suivant les catégories introduites par le philosophe américain. De Maria rappelle que « il critico della società critica i potenti e poi critica gli altri, coloro che fanno parte del pubblico che si lamenta- in quanto fraintendono la protesta o non protestano a voce

⁶¹⁵ Pietro Adamo, « Per una fondazione epistemologica dell'anarchismo: Camillo Berneri e l'empirocentrismo » in *Camillo Berneri singolare/plurale, op.cit.*, p.105.

⁶¹⁶ De Maria, « Camillo Berneri, un intellettuale di confine » in *Camillo Berneri singolare/plurale, op.cit.*, p. 29.

⁶¹⁷ Id., *Camillo Berneri tra anarchismo e liberalismo*, Milan, FrancoAngeli, 2004, p.197.

sufficientemente alta oppure si limitano a protestare senza mai agire »⁶¹⁸. Selon cet historien, Berneri affiche cette attitude en réalisant *L'operaiolatria*, une œuvre dans laquelle l'intellectuel libertaire attaque violemment les mythes de la tradition communiste.

De Maria considère qu'il existe aussi un lien important entre son activité politique et son rôle d'intellectuel, car « Berneri si sentiva anarchico, in quanto si voleva intellettuale liberamente critico. »⁶¹⁹ Or, d'après le spécialiste bolonais, son attitude intellectuelle critique était aussi une des causes de son isolement au sein du mouvement, étant donné que « la condizione dell'intellettuale liberamente critico tende a essere quella dell'isolato tra le parti. »⁶²⁰ Cette dernière considération explique bien le point de vue de De Maria à propos du choix idéologique de l'anarchiste lombard : Berneri aurait décidé de faire partie du mouvement anarchiste parce que cette position politique lui permettait de continuer son analyse critique de la société en totale liberté.

Il est évident que les études que nous venons de citer, ont ouvert des nouveaux chemins dans la recherche sur Camillo Berneri, car ces spécialistes ont mis en évidence l'intérêt majeur que suscite la figure de cet intellectuel anarchiste, indépendamment de son idéologie politique. Dans cette nouvelle optique, la position particulière que Berneri a gardée dans le mouvement anarchiste et dans le milieu intellectuel en général est la motivation principale pour laquelle la figure de Berneri mérite d'autres approfondissements.

1.2.6 Un utopiste pragmatique

Malgré les divergences existant entre les interprétations données par les spécialistes de Camillo Berneri, la plupart d'entre eux soulignent le pragmatisme caractérisant sa pensée. Cependant, existent des différences substantielles dans la manière d'interpréter cet aspect de sa pensée politique.

Selon Santos Madrid, le pragmatisme de Berneri est une des caractéristiques les plus importantes de la pensée de l'intellectuel libertaire car cette attitude lui a permis d'analyser des

⁶¹⁸ Ibidem, p.125

⁶¹⁹ Ibidem, p.115.

⁶²⁰ Ibidem, p.118.

questions fondamentales pour le mouvement libertaire sans préjugé. Par exemple, l'anarchiste valencien apprécie la tentative de Berneri pour rendre l'activité de son mouvement plus concrète. C'est pour cela que l'auteur de la première biographie consacrée à Camillo Berneri juge important de présenter le long débat qui a eu lieu au sein du mouvement libertaire italien à propos de la possibilité de créer une organisation politique capable de réunir les différents courants libertaires. Après avoir décrit les différentes positions que partageait le mouvement libertaire sur cette question, Santos Madrid commente positivement la décision de Berneri de soutenir la création d'une organisation anarchiste. Le jeune militant libertaire considérait notamment sans fondement les réticences des individualistes qui étaient toujours opposés à toute forme organisatrice qui puisse introduire une position autoritaire à l'intérieur du mouvement.

Bien que Santos Madrid comprenne la position des camarades craintifs face à de possibles évolutions autoritaires du mouvement libertaire, il évalue très positivement le choix de Berneri d'appuyer la réalisation d'un programme anarchiste parce que « è un tentativo di dare al movimento anarchico obiettivi rivoluzionari ; più che uno studio teorico è un programma che esce dagli stretti limiti della teoria per raggiungere dei livelli di realizzazione pratica.»⁶²¹ Selon l'anarchiste valencien, Berneri a aussi le mérite d'analyser les problématiques concernant la réalisation d'une société sans État mais cela n'est pas si étonnant car « Berneri che prima che teorico fu uno spirito eminentemente pratico che non poteva non affrontare questa problematica. »⁶²².

Ses positions peuvent susciter des réactions brutales parmi ses camarades mais, selon Santos Madrid, la valeur de la pensée de l'anarchiste italien est déterminée en grande partie par la manière pragmatique avec laquelle Berneri analyse certaines questions : « L'originalità del pensiero di Camillo Berneri sul potere sta, sia nell'affrontare i problemi che si presentano nella lotta contro di esso, sia nelle vie di soluzione che devono essere prese e che in nessun modo debbono rimanere impaludate nei pantani dei principi irremovibili. »⁶²³

Rama remarque cette même attitude dans les articles de Berneri décrivant la résistance de la capitale espagnole dans les moments les plus difficiles de cette guerre civile. En général, selon Rama, concernant la Guerre civile espagnole, le point de vue de Berneri est particulièrement intéressant, car il n'est pas influencé par les préjugés typiques des autres anarchistes étrangers incapables de comprendre les difficultés objectives et d'appliquer les

⁶²¹ Francisco Santos Madrid, *Camillo Berneri, un anarchico italiano (1897-1937)*, Pistoia, Archivio Famiglia Berneri, 1985, p.15

⁶²² Ibidem, p.195

⁶²³ Ibidem, p.199

théories libertaires dans un contexte de guerre. C'est pour cela que le spécialiste uruguayen considère que la contribution de l'intellectuel libertaire est bien plus significative que la plupart des analyses développées par ses contemporains.

Carrozza insiste aussi sur le pragmatisme de Berneri, en refusant l'idée que l'anarchiste soit un critique de la philosophie libertaire : « Io parlerei di uno spirito concreto, che vuole fortemente abbattere uno spirito sociale, nel suo complesso, ma sa che per farlo occorre tenere presente della realtà esistente, che non basta prendere i propri desideri per realtà.»⁶²⁴ Les différences entre le point de vue de Berneri et celui des autres théoriciens anarchistes, selon Carrozza, découlent principalement de la réelle volonté de cet intellectuel libertaire de réaliser son projet politique, parce que ce dernier « considera la rivoluzione sociale e la costruzione di una società anarchica non come una vaga utopia o un problema filosofico ma come una questione politica all'ordine del giorno. »⁶²⁵

En ce qui concerne le jugement que Berneri donne de la formule politique des Soviets, ce spécialiste du mouvement ouvrier défend l'attitude possibiliste de l'anarchiste, remettant en cause les jugements des autres spécialistes de l'anarchisme sur ce sujet :

« Masini ha parlato di « idealizzazione del Soviet », Berti di « acritica accettazione dell'evento rivoluzionario e di incomprendimento del bolscevismo », a me sembra semplicemente che Berneri stia cercando di capire che cosa stia succedendo in Russia, di analizzare le possibilità offerte dalle nuove forme di organizzazione consiliari e non si lascia fuorviare in questa sua ricerca dalle semplificazioni della ideologia »⁶²⁶.

C'est pourquoi Carrozza reconnaît à l'anarchiste un grand courage dans sa manière d'envisager les problématiques théoriques, vu qu'il essaie de « convincere gli anarchici che lo leggono a lasciar perdere le formulette fumose e buone per tutti gli usi dell'ideologia per lanciarsi nell'analisi dei fatti concreti, senza aver paura delle contraddizioni e delle difficoltà che si possono incontrare. »⁶²⁷

L'intervention de Gino Cerrito est particulièrement intéressante à ce propos ; ce professeur de l'Université de Florence, qui participe au premier colloque consacré à la figure de Camillo Berneri en tant que spécialiste de l'histoire contemporaine. Au début de son discours, Cerrito souligne l'importance de son rôle au sein du mouvement anarchiste : « egli si

⁶²⁴ Giovan Battista Carrozza, « Il sovietismo » in *Camillo Berneri, singolare\plurale, op.cit.*, p.45.

⁶²⁵ Ibidem, p.47.

⁶²⁶ Ibidem, p.54.

⁶²⁷ Ibidem, p.55.

rendeva conto delle difficoltà di appianare i contrasti e di risolvere i problemi dei rapporti umani con formule semplicistiche, valide per tutti i tempi e tutti i luoghi. Egli tenne sempre presente la proudhoniana lezione di Malatesta sulla gradualità e sulla pluralità della rivoluzione sociale libertaria. »⁶²⁸

Il est clair que cet universitaire veut différencier les choix politiques de Berneri par rapport à la plupart des anarchistes qui « vivevano fuori del tempo e dello spazio, discutendo e progettando la palingenesi, armati esclusivamente d'ideologia e s'illudevano di essere gli interpreti delle reali istanze rivoluzionarie delle masse. »⁶²⁹ Cette attitude originale de Berneri à l'égard des problèmes idéologiques dépendait du parcours politique de l'intellectuel libertaire qui « si era accostato all'anarchismo per motivi essenzialmente intellettuali »⁶³⁰. C'est pour cela que, selon Cerrito, « Berneri si batteva per un movimento anarchico che avesse un respiro più ampio che formulasse un programma correlativo al tempo, al luogo, alle tradizioni in cui le parti di esso si trovavano inserite : un programma italiano, francese, spagnolo, russo... a basi comunaliste e sindacaliste »⁶³¹. Par conséquent, Berneri a le mérite de vouloir « formuler un programma fondato su una seria analisi della situazione in cui il Movimento doveva operare »⁶³².

Selon Gino Cerrito la question est fondamentale car « se il Movimento anarchico non avrà soluzioni concrete da proporre alle masse in un movimento, esso perderà la sua battaglia ». Pour cela, il est important que Berneri soutienne l'idée que les anarchistes ne devraient intervenir dans les organisations syndicales que pour défendre les droits des travailleurs. En revanche, leur principal objectif sera de vérifier s'il est possible de réaliser leurs mesures sociales « per farsi idee chiare sul periodo transitorio »⁶³³. Par conséquent, selon le professeur, il est très important d'analyser toute une série de problèmes idéologiques auxquels Berneri a proposé des solutions pragmatiques : l'économie, le colonialisme et l'abstentionnisme. Sur cette dernière question, le professeur universitaire consacre une bonne partie de son intervention car Berneri a le courage de se demander si « l'astensionismo è un dogma strategico che esclude qualsiasi eccezione tattica. »⁶³⁴ Cerrito est probablement intéressé par cette question car il considère que même à présent, cette position des militants anarchistes limite l'action politique de leur mouvement. Cela lui permet d'introduire aussi la

⁶²⁸ Giovanni Cerrito, « L'anarchismo attualista » in *Atti del Convegno di studi su Camillo Berneri*, op.cit., p. 94.

⁶²⁹ Ibidem.

⁶³⁰ Ibidem, p.96.

⁶³¹ Ibidem, p.95.

⁶³² Ibidem, p.103.

⁶³³ Ibidem, p.108.

⁶³⁴ Ibidem, p.113.

position de Camillo Berneri pendant la Guerre civile espagnole. Selon Cerrito, Berneri considère que la Révolution espagnole est une grande occasion pour que son mouvement libertaire change de route : « riteneva che la Spagna avrebbe dato una serie scrollata al Movimento anarchico italiano, troncando le annose questioni di principio, trascinando i compagni verso i problemi concreti, trascinando quel movimento statico e scisso in numerose chiesuole, in un organismo consapevole della propria funzione »⁶³⁵.

Par rapport à Santos Madrid et à Carrozza, Cerrito met en évidence les conséquences plus radicales du pragmatisme de Berneri car il ne se limite pas à présenter cette attitude de l'anarchiste italien comme une évolution normale de la réflexion au sein du mouvement anarchiste. Au contraire, selon ce professeur universitaire, Berneri propose à tout le mouvement libertaire une nouvelle voie qui obligera ses camarades à résoudre des questions fondamentales pour un développement positif de l'anarchisme.

L'analyse de Gianpietro Berti se place dans la même ligne. L'historien vénitien affirme que Berneri a le mérite d'avoir compris la nécessité d'une action politique qui accepte aussi le pis-aller, parce qu'il a appris à connaître les totalitarismes dominants à son époque : « Berneri, a differenza di quasi tutti gli anarchici, alla fine capirà il significato profondo relativo al « male minore », che, a suo parere deve essere inteso non tanto come accettazione o minimizzazione dei principi che innervano la società gerarchica, quanto come consapevolezza dell'impossibilità di ottenere tutto e subito. » Selon Berti, cette vision de l'anarchisme découle aussi de la modeste importance que Camillo Berneri donne aux principes des doctrines politiques en général. Cette attitude est assez problématique d'après l'historien vénitien parce que, « non è del tutto illegittimo pensare che la frattura tra la sfera etica e la sfera empirica derivi dalla profonda convinzione che in certi casi sia necessario dare priorità strategica alla contingenza, la quale si troverebbe nella posizione di dettare le norme del comportamento sulla base del paradigma del "male minore " »⁶³⁶.

Gianpietro Berti considère que Berneri n'a pas trouvé la réponse à cette problématique de praxis politique car « il paradigma del male minore è destinato a rimanere una questione aperta, visto che [...] rimanda ad un problema squisitamente politico. Problema sia ben chiaro del tutto irrisolvibile, dal momento che l'unico modo per risolverlo consiste ovviamente nell'accettarlo. »⁶³⁷ Selon ce professeur universitaire, l'intellectuel italien a compris que « occorre ripensare l'anarchismo in chiave d'attualità politica, ovvero riconsiderare, alla luce

⁶³⁵ Ibidem, p. 121.

⁶³⁶ Gianpietro Berti, « Il « revisionismo » di Berneri nella storia dell'anarchismo italiano » in *Camillo Berneri singolare\plurale, op.cit.*, 2008, p.19.

⁶³⁷ Ibidem, p.21.

dei dei problemi posti dalla realtà e dal suo inevitabile e continuo mutamento, quelle specifiche valenze pratico-concrete dell'ideologia in grado di gettare un ponte tra presente e futuro. »⁶³⁸ Par conséquent, selon Gianpietro Berti, Berneri préfère faire référence dans ses écrits à une société dominée par la tolérance plutôt qu'à la réalisation de l'harmonie absolue promise par d'autres philosophes utopistes. De cette façon, l'intellectuel italien introduit au sein de l'anarchisme il suo "concretismo", riducendo, però, la portata del sogno anarchico. » En tenant compte de cela, l'historien vénitien soutient que cette conception de la politique permet de comparer la vision de Berneri au gradualisme de Popper, le grand philosophe libéral.

Une importante contribution à la compréhension des origines de la conception pragmatique de la politique de Berneri a été donnée par Pietro Adamo, un professeur de l'Université de Turin. Selon ce chercheur, il existe un lien important entre les propositions politiques de l'intellectuel libertaire et sa formation scientifique : « Berneri giunge a proporre una concezione dell'anarchismo che valorizza le idee centrali relative all'impresa scientifica (considerata in senso alto, come processo di ricerca) tipiche delle correnti dell'empirismo radicale e dell'empirocentrismo : ipotetismo, fallibilismo, convenzionalismo, falsificazionismo, individualismo metodologico... »⁶³⁹

Selon ce professeur de l'Université de Turin, l'intérêt de Berneri pour ce type de littérature est compréhensible car à son époque une grande quantité de textes célébrant ces nouvelles théories scientifiques envahit le marché littéraire. C'est ainsi que « la confutazione di matrice empirocentristica della vulgata positivistica diviene funzionale all'affermazione di una concezione volontaristica dell'azione politica, fondata, più che sulla necessità della storia, sulla forza dell'analisi scientifica intesa come processo di congettura e confutazione. »⁶⁴⁰ D'après Adamo, Berneri n'est pas le seul qui a subi l'influence des théories scientifiques innovantes de l'époque. La vision idéologique des autres penseurs commence à changer grâce à cette nouvelle conception de la politique :

« Nelle elaborazioni di Berneri, di Malatesta, ma anche di molti dei protagonisti italiani dello svecchiamento delle ideologie ottocentesche – da Carlo Rosselli a Piero Gobetti, da Ernesto Rossi a Nicola Chiaromonte- si registra la presenza di suggestioni, tesi e idee scaturite dal dibattito europeo che sul finire del secolo precedente coinvolge scienziati e filosofi come l'empirocentrista Richard

⁶³⁸ Ibidem, p.21.

⁶³⁹ Pietro Adamo, « Per una fondazione epistemologica dell'anarchismo: Camillo Berneri e l'empirocentrismo » in *Camillo Berneri singolare/plurale, op.cit.*, p.105.

⁶⁴⁰ Ibidem, p.108.

Avenarius, l'empirista Avenarius, l'empirista radicale Ernst Mach, il neokantiano Hermann Cohen, le due maggiori figure del convenzionalismo francese Pierre Duhem et Jules Henry Poincaré, nonché gli esponenti più in vista del pragmatismo di origine statunitense. »⁶⁴¹

La pensée libertaire de Berneri se détache ainsi de la philosophie de ses prédécesseurs, car son anarchisme, libre d'absolutisme idéologique, « dovrebbe svilupparsi sulla base di una metodologia che guardi ai principi ispiratori della pratica scientifica : da qui la convergenza con il « concretismo » e « il problemismo » salveminiiani, intesi come prodromi e garanzia di una ricerca valida -per lo meno nell'ambito del conoscibile »⁶⁴².

Il sera intéressant de vérifier les considérations de Pietro Adamo à travers une étude systématique des sources qui ont influencé Camillo Berneri. Pour le moment, il me semble nécessaire de comprendre quelle a été l'évolution des interprétations données par les spécialistes qui se sont penchés sur la réflexion politique et philosophique de Camillo Berneri par rapport à son pragmatisme. D'abord, nous avons souligné que les spécialistes les plus soucieux de sauvegarder l'image traditionnelle du militant anarchiste ont présenté comme une caractéristique très positive de la pensée de Camillo Berneri sa capacité de penser à la révolution libertaire dans des termes concrets. Évidemment, il considère que l'analyse développée par cet intellectuel italien est une réponse à ces spécialistes qui accusent l'anarchisme d'être une philosophie politique détachée de la réalité. Cependant, les spécialistes les plus attachés à l'idéologie anarchiste ne voient pas, depuis le début, la gravité des conséquences que peut entraîner le choix d'associer la vision politique d'un mouvement politique lié à la tradition utopiste comme l'anarchisme à la nécessité de proposer les meilleures solutions possibles pour les problèmes qui se présentent dans la société contemporaine. Cela signifie forcément remettre en cause toute une série de principes qui ont été jusqu'à ce moment la base de la philosophie anarchiste. Gianpietro Berti a observé que la possibilité d'accepter des solutions intermédiaires par rapport à la société idéale proposée par l'anarchisme existe dans la vision politique de Camillo Berneri. Cela a créé beaucoup de réactions négatives parmi les militants anarchistes mais cette possibilité est la conséquence de ce pragmatisme que les militants appréciaient autant dans la proposition politique de Camillo Berneri.

⁶⁴¹ Ibidem, p.107.

⁶⁴² Ibidem, p.114.

1.2.7 Un médiateur entre des idéologies différentes

Un autre trait caractéristique de la personnalité de Camillo Berneri, que la plupart de ses spécialistes ont souligné, est sa capacité à dialoguer avec des traditions politiques et culturelles différentes de l'anarchisme italien. Naturellement, les motivations qui poussent ces chercheurs à mettre en valeur cet aspect de l'activité de l'intellectuel sont différentes : quelques spécialistes apprécient cette attitude de Berneri, car cela permet à son mouvement d'appartenance de sortir de l'isolement, d'autres considèrent que sa capacité d'interagir avec des intellectuels d'idéologies différentes constitue une caractéristique définissant son statut d'intellectuel.

Le professeur de l'Université de Florence Cerrito a soutenu que, grâce à son ouverture intellectuelle, l'anarchiste lombard a essayé d'établir des alliances avec d'autres partis afin de développer les stratégies du mouvement libertaire : « Per Berneri, insomma, gli anarchici non dovevano mantenersi sulle loro barricate ideologiche e politiche e profittare, anzi della crisi che travagliava i partiti autoritari dell'antifascismo, erodendone le basi e unendosi al di sopra dei loro particolari programmi e delle loro particolari azioni con le quali si poteva eventualmente convenire »⁶⁴³.

Carrozza met aussi en évidence cet aspect de l'activité militante de Berneri. Selon ce spécialiste du mouvement ouvrier, l'intérêt de l'intellectuel italien pour l'organisation des Soviets dépendait de sa volonté d'impliquer d'autres forces politiques comme G.L. ou A.R.S. dans un projet révolutionnaire. Cela aurait sorti le mouvement anarchiste italien d'un certain isolement qui freinait son action dans les années 1930. Par conséquent, selon l'interprétation de Carrozza, le *sovietismo* était « uno degli assi portanti del pensiero berneriano » parce que cette organisation politique pouvait devenir « il cemento con cui è possibile costruire l'unità con le forze non anarchiche, che, però, come gli anarchici si battono contro il fascismo e cercano come lui di sfuggire al predominio stalinista. »⁶⁴⁴. Carrozza n'est pas d'accord avec les spécialistes qui considèrent que les efforts de Berneri pour réunir les forces qui s'opposaient en même temps à l'idéologie fasciste et au communisme stalinien, ont été vains. Au contraire, selon son opinion, « i frutti di questo lavoro di approccio, di queste discussioni che ripuliscono il terreno da diffidenze reciproche e timori egemonici si avranno in Spagna,

⁶⁴³ Giovanni Cerrito, « L'anarchismo attualista » in *Atti del Convegno di studi su Camillo Berneri*, p.99.

⁶⁴⁴ Giovan Battista Carrozza, « Il sovietismo » in *Camillo Berneri, singolare\plurale, op.cit.*, p.55.

quando, rapidamente, dopo l'insurrezione del proletariato spagnolo viene costituita la sezione italiana della colonna Ascaso, la prima formazione in cui gli italiani riescono a ritrovarsi al di là delle appartenenze di partito, ben prima che si metta in moto il bulldozer della propaganda stalinista »⁶⁴⁵.

A ce propos, Carlos Rama souligne la valeur de *Guerra di Classe*, journal dirigé par Berneri lors de la Guerre civile espagnole. Le professeur uruguayen considère la sortie de cette publication comme le résultat d'une collaboration durable entre les anarchistes espagnols et l'intellectuel italien. Rama rappelle le soutien donné par la presse libertaire ibérique à Berneri à l'occasion de nombreuses expulsions dont l'anarchiste a été victime tout au long de son exil, la publication de plusieurs articles écrits par l'intellectuel italien et le choix de ce dernier d'appuyer la décision de ses camarades espagnols de renoncer à leur attitude traditionnellement abstentionniste lors des élections politiques en 1936. C'est pour cela qu'il ne faut pas s'étonner, selon Rama, si Berneri et ses camarades ont été parmi les premiers à secourir la République espagnole agonisante, après le coup d'État du général Francisco Franco. De plus, selon le spécialiste uruguayen, les antifascistes italiens peuvent se vanter d'avoir toujours manifesté un esprit solidaire à l'égard de leurs camarades étrangers dans les situations d'urgence.

Contrairement à Rama, Carlo De Maria, spécialiste d'histoire contemporaine de l'Université de Bologne, concentre son attention sur les relations que Berneri entretient avec des intellectuels des autres mouvements politiques. Dans son intervention dans le cadre de la Journée d'études organisée en 2005, cet historien analyse la position politique de Berneri et essaie de comparer ses idées sur le pouvoir, sur l'État ou sur l'organisation sociale à donner au futur État libertaire, avec les propositions politiques d'autres intellectuels antifascistes de son époque comme Silvio Trentin, Piero Gobetti, Simone Weil ou Carlo Rosselli. Selon De Maria, cette comparaison est plausible car « la critica sociale di una figura eretica come Berneri si forma grazie a scambi e influenze reciproci tra singoli individui, in grado di superare le barriere delle organizzazioni di appartenenza in nome dell'obiettivo: la lotta al fascismo. »⁶⁴⁶ Selon le spécialiste bolognais, Berneri souhaite aussi intensifier ses relations avec le G.L. et l'A.R.S. pour des raisons de stratégie politique : l'intellectuel libertaire considère qu'il est nécessaire de créer « un vero e proprio contraltare all'alleanza socialcomunista » mais

⁶⁴⁵ Ibidem, p.57.

⁶⁴⁶ Carlo De Maria, « Camillo Berneri, un intellettuale di confine » in *Camillo Berneri singolare\plurale, op.cit.*, p.27.

finalement ce projet ne donne pas de résultats notables, parce que les points de vue de Berneri, Rosselli et de Schiavetti sur l'idéologie communiste ne sont pas conciliables.

D'après Carlo De Maria, « la critica di Berneri verso le posizioni comuniste era radicale, mentre Schiavetti, al contrario, era per un accordo con il Partito comunista. La posizione di Rosselli appare intermedia tra le due : più problematico di Schiavetti nel dialogo con il P.C. d'I, ma più mediatore di Berneri, che di comunisti, per dirla, in parole povere, non ne voleva sentir parlare...»⁶⁴⁷ De Maria considère que Berneri et Rosselli étaient idéologiquement plus proches, car tous les deux appartenaient à une culture libérale contrairement à Schiavetti. C'est pourquoi ces derniers expriment une critique sociale commune « proprio nella condanna di una certa retorica socialista e comunista ; retorica che trovava la sua espressione nelle formule dell'« anima proletaria», «della coscienza proletaria» e della «cultura proletaria». »⁶⁴⁸ L'historien bolonais considère comme tellement important le lien existant entre Berneri et les intellectuels que l'on vient de citer que De Maria utilise leurs textes pour interpréter la signification du message politique de Camillo Berneri, lorsque les articles de l'anarchiste sont trop fragmentaires pour être compréhensibles. Selon De Maria, le point commun entre Rosselli, Salvetti, Trentin, Gobetti et l'anarchiste italien est le refus de tout totalitarisme à une époque où le Fascisme et le communisme semblent être destinés à monopoliser le débat politique et culturel.

Une des motivations qui a poussé plusieurs spécialistes à donner une interprétation plus complexe de la figure de Camillo Berneri, fut sa volonté de réaliser des alliances avec des mouvements proches du libéralisme comme *Giustizia e Libertà*. Giorgio Sacchetti, auteur de plusieurs essais sur l'anarchisme italien, souhaite analyser les évolutions du mouvement libertaire en ce qui concerne les accords passés avec les autres partis politiques. C'est ainsi que ce spécialiste du mouvement ouvrier, pendant son intervention à la Journée d'études organisée le 28 mai 2005, met en relation le parcours accompli par Berneri sur cette question et les progrès accomplis par le mouvement anarchiste italien en ce qui concerne la possibilité d'impliquer d'autres formations politiques dans un projet révolutionnaire. D'après lui, c'est un sujet assez complexe car « l'anarchismo italiano fin dai primi del Novecento sembra caratterizzarsi per una duplice contraddittoria condizione per quanto attiene sia la sua

⁶⁴⁷ Ibidem, p. 26.

⁶⁴⁸ Ibidem, p.27.

dialettica interna, sia le sue modalità di relazioni verso l'esterno, ossia con il resto del movimento socialista e rivoluzionario. »⁶⁴⁹

En effet, d'après Sacchetti, « da una parte si registrano spesso tensioni e un forte spirito di polemica fra le correnti che fanno capo al movimento libertario, tale da sfociare anche nella rissa o nei personalismi, dall'altra si può constatare un'attitudine all'apertura e al dialogo verso tutti i compagni di strada. ». La conséquence de cette contradiction est que les anarchistes considèrent comme toujours nécessaire de « mettere, comunque, alla prova coloro che, magari unilateralmente, sono stati prescelti quali interlocutori nella realizzazione del progetto della rivoluzione sociale. »⁶⁵⁰ En outre, selon la vision de Malatesta, n'importe quelle alliance devait être construite sur des positions politiques concrètes sur lesquelles il était possible d'établir un accord avec la base des organisations respectives. C'est pour cela que « i referenti sono individuati soprattutto nei ranghi del sindacalismo rivoluzionario, del republicanesimo intransigente e del massimalismo socialista, ossia fra tutte quelle forze con le quali si reputa praticabile un comune tratto di strada o contro il capitale , oppure contro la monarchia, contro la Chiesa oppure nell'imminente battaglia antimilitarista. »⁶⁵¹

D'après Sacchetti, Camillo Berneri commence à influencer notablement l'orientation du mouvement anarchiste à partir des années 1930. A cette époque, la situation politique mondiale a beaucoup évolué, parce que « l'accostamento dell'Unione Sovietica alle potenze democratiche induce un certo cambiamento strategico nel sistema delle intese fra le forze politiche. »⁶⁵² On explique ainsi le pacte signé par les communistes et les socialistes en 1934 et l'intense collaboration commencée entre *Giustizia e Libertà* et *l'Alleanza Socialista Repubblicana* de Schiavetti. D'après Sacchetti, dans ce nouveau contexte politique, la position des anarchistes doit forcément évoluer, car l'objectif principal n'est plus l'union contre le réformisme, mais un accord qui puisse freiner l'occupation des communistes staliniens du territoire politique des forces démocratiques. C'est ainsi que « la grandi correnti storiche del movimento operaio cessano di essere le interlocutrici principali per l'anarchismo organizzato ». ⁶⁵³

Le paradoxe est que ce changement déterminé par l'évolution de la situation politique provoque « un ritorno alle origini, come un confluire di nuovo nel grande alveo ora

⁶⁴⁹Giorgio Sacchetti, « Gli anarchici italiani e la questione delle alleanze » in *Camillo Berneri, singolare\plurale, op.cit.*, p.77

⁶⁵⁰ Ibidem, p.77

⁶⁵¹ Ibidem, p.79

⁶⁵² Ibidem, p.85

⁶⁵³ Ibidem, p.78

prosciugato di quel socialismo eretico di epoca risorgimentale, a matrice tutta italiana. »
Selon Giorgio Sacchetti, « le tappe di questo passaggio maturano ed hanno i loro estremi e le loro cesure temporali nelle speranze che si consumano in vent'anni tra Russia e Spagna. »

Dans ce contexte politique, ce spécialiste de l'anarchisme considère Camillo Berneri comme « l'intellectuelle militante che, più di ogni altro, contribuisce a questa svolta ». Sacchetti affirme que le moment clé de cette évolution a été « il Convegno d'intesa degli anarchici italiani emigrati », réunion politique qui s'est produite à Paris en 1935. C'est à cette occasion que se réalise « una scelta di campo irreversibile per quanto riguarda i possibili compagni di strada maturata nel corso di alcuni lustri. »⁶⁵⁴ C'est à ce moment-là, que les anarchistes prennent conscience de la véritable nature de la Russie soviétique suite à la répression mise en place par le gouvernement de Staline contre l'opposition de gauche. Ainsi, Berneri et ses camarades se rendent compte « della incompatibilità della prassi anarchica con il comunismo bolscevico » et ils décident de considérer avec une plus grande attention la possibilité de « una libera intesa con sindacalisti, G.L., repubblicani, con la dissidenza di sinistra in genere. »

D'après Sacchetti, ces choix se concrétisent rapidement dans des actes politiques concrets, car la police française trouvera dans sa juridiction des documents comme « Alle forze rivoluzionarie italiane », confirmant cette nouvelle ligne politique des militants anarchistes. Ces décisions sont assez importantes parce qu'elles vont marquer la politique d'alliance des anarchistes italiens pendant au moins la décennie suivante. Donc Giorgio Sacchetti croit que les relations étroites que Camillo Berneri a entretenues avec d'importantes personnalités d'idéologie libérale ont influencé sensiblement la politique des alliances du mouvement libertaire italien. Par conséquent, l'intellectuel libertaire a réalisé le même parcours politique que l'ensemble des anarchistes ont accompli pendant cette période historique.

L'intérêt des différents spécialistes qui se sont intéressés aux relations entretenues par Camillo Berneri avec des intellectuels appartenant à d'autres formations politiques est déterminé principalement par leur volonté de souligner le prestige politique de Camillo Berneri auprès de figures appréciées universellement comme, par exemple, Carlo Rosselli. Cela lui aurait permis d'envisager et de réaliser des alliances politiques qui touchaient des catégories sociales habituellement étrangères à l'anarchisme à cette époque. Néanmoins, la décision de collaborer avec des partis d'origine bourgeoise comme *Giustizia e*

⁶⁵⁴ Ibidem, p.86.

Libertà provoquait une certaine méfiance chez les militants libertaires. C'est pour cela même que Berneri essayait, dans ses articles, de marquer la différence entre l'histoire de son mouvement et la base sociale de ses alliés. Le point de vue des militants anarchistes sur les accords mis en place par Camillo Berneri évolue, après la Seconde Guerre mondiale, parce que les conditions de leur mouvement ont profondément changé : les militants libertaires se sentent trahis par le comportement tenu par les communistes pendant la Guerre civile espagnole et, en général, le mouvement libertaire italien souffre d'un fort isolement.

Dans ce contexte, l'effort de Berneri pour créer des liens avec d'autres forces politiques ne peut qu'être apprécié par ses héritiers politiques qui voudraient ouvrir d'autres perspectives politiques à leur mouvement. La position des spécialistes est différente (par exemple, De Maria) : ils souhaitent mettre en évidence l'originalité de Berneri par rapport à ses camarades. Dans ce cas, les contacts constants que l'anarchiste maintient avec des militants des autres partis deviennent les symptômes d'un certain malaise que l'intellectuel vit dans son mouvement à cause de la limitation de ses espaces politiques.

1.2.8 Un penseur antifasciste important dans une époque de crise

Lorsque nous avons pris en considération l'image de Berneri donnée par les services secrets italiens, nous avons principalement souligné son activité de militant antifasciste. En revanche, à partir du moment où nous avons commencé à analyser les sources libertaires, notre perspective a changé, car, depuis le début, les spécialistes anarchistes ont surtout mis en évidence sa stature d'intellectuel.

La présentation proposée par le bulletin de la C.N.T. est très éloquente : « Tranquilo como buen filosofo y agil como representante excelso de la gran familia de luchadores de la Idea. [...] Toda su grande ciencia de profesor eminente la habia puesto al servicio de la Causa y vivia entre los compañeros como el mas humilde y el ultimo de todos, aunque fuera considerado como el mas generoso de los hombres y el mejor de las guias. »⁶⁵⁵

⁶⁵⁵ Tranquille comme un bon philosophe et agile comme un représentant prestigieux de la famille de ceux qui luttent pour l'Idée. Il avait placé toute sa grande science de professeur éminent au service de la Cause et il vivait

Même *Solidaridad Obrera* présentait Berneri comme un intellectuel libertaire reconnu internationalement pour ses positions critiques à l'égard des autres forces antifascistes : « Il compagno Camillo Berneri professore dell'Università di Firenze, collaborava assiduamente con riviste nord-americane e con giornali anarchici. Attualmente stava preparando un libro interessante sulla Rivoluzione spagnola e scriveva nel *Libertaire* articoli dove esprimeva le sue divergenze di rivoluzionario da altre correnti antifasciste. »⁶⁵⁶

Max Sartin, directeur de *l'Adunata dei Refrattari*, célèbre la valeur intellectuelle de son ami par rapport aux autres militants du mouvement libertaire : « La mente ben nutrita da studio e la fede temprata da una lunga ed agitata esperienza lo mettevano in grado di dare quel che nessun altro, fra gli anarchici italiani della nostra generazione, mi par che possa dare nel campo intellettuale. »⁶⁵⁷

Giustizia e Libertà reproduit le texte du Bulletin de la C.N.T-F.A.I. et, dans son numéro du 14 mai 1937, Carlo Rosselli souligne l'ouverture intellectuelle qui caractérisait l'activité de l'ami pendant les années vécues ensemble à l'Université de Florence : « Come pensatore filosofico, uomo di studi era di una serenità larga ed amichevole, di una curiosità desiderosa di avvicinamenti, di contatti, di umane esperienze. »⁶⁵⁸

Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que le premier sujet traité au colloque consacré à la figure de Camillo Berneri en 1977 soit sa formation intellectuelle. Le choix de commencer ainsi cette journée d'études montre la volonté des organisateurs de souligner l'intérêt de Berneri en tant qu'intellectuel. C'est Pier Carlo Masini, le fondateur et directeur de la Bibliothèque « Max Nettlau », qui essaie de mettre cette idée en avant. En effet, ce spécialiste du monde ouvrier ne fait plus référence à l'activité militante de l'anarchiste italien que pour justifier « un eccesso di scritti frettolosi non eccessivamente meditati e curati, spesso imposti dall'urgenza e posti al servizio della minuta propaganda giornaliera ».⁶⁵⁹ Masini présente Berneri comme un intellectuel « enciclopedico » mais il n'analyse pas vraiment son œuvre. Ce spécialiste du mouvement ouvrier se limite à citer Berneri commentant son propre travail de recherche mais il ne se soucie pas de vérifier la véracité des considérations que l'anarchiste fait sur sa propre œuvre.

parmi les compagnons comme le plus humble et le dernier de tous, même s'il était considéré comme le plus généreux des hommes et le meilleur des guides. »

⁶⁵⁶ Ibidem.

⁶⁵⁷ Max Sartin, « Camillo Berneri » in *L'Adunata dei Refrattari*, n. 21, 24 juillet 1937, p. 3.

⁶⁵⁸ Carlo Rosselli, « Camillo Berneri » in *Giustizia e Libertà*, n.20,14 mai 1937, p. 1.

⁶⁵⁹ Pier Carlo Masini, « La formazione intellettuale e politica di Camillo Berneri » in *Atti del Convegno di studi su Camillo Berneri, op.cit.*, p.9

Masini donne également beaucoup d'importance aux nombreuses relations que Berneri entretenait avec les intellectuels antifascistes de son époque. Ce spécialiste souligne notamment que Salvemini avait une grande considération pour le jeune anarchiste, lorsqu'il avait été son élève à l'Université de Florence, car la personnalité de Berneri se différenciait par rapport à la plupart de ses camarades grâce à son ouverture d'esprit. Ensuite, Masini mentionne aussi l'intéressante collaboration entre Camillo et Gobetti, en rappelant l'importance des articles de l'anarchiste publiés dans *Rivoluzione Liberale*. Par conséquent, selon Masini, Berneri représente une exception positive au sein du mouvement libertaire, car les militants du mouvement libertaire italien préféraient participer seulement au débat politique existant au sein de leur propre courant idéologique. Ainsi, ce spécialiste du mouvement ouvrier prouve que même parmi les anarchistes, ont existé des personnalités capables de se faire apprécier par les grandes figures intellectuelles de cette époque grâce à leur niveau culturel.

Cela dit, la présentation des positions politiques soutenues par l'anarchiste au cours de sa vie finit encore par prévaloir sur l'analyse de sa formation intellectuelle dans l'intervention de Masini. Évidemment, à cette époque, les militants libertaires, bien qu'ils tiennent à souligner sa qualité d'intellectuel, attribuent une grande importance à Berneri principalement pour de raisons politiques, car l'intellectuel avait été une victime politique de la violence stalinienne contre leur mouvement.

Carlos Rama souligne aussi « la profonda preparazione culturale non abituale nel circolo degli scrittori libertari di quegli anni »⁶⁶⁰. Ce jugement du professeur uruguayen rappelle la contribution de Berneri en ce qui concerne « gli aspetti teorici e dottrinali del tema del potere in periodo rivoluzionario »⁶⁶¹. Rama mentionne notamment les articles de l'intellectuel anarchiste concernant la pensée marxiste et sa relation avec la philosophie anarchiste. Ces textes, d'après le professeur uruguayen, ne sont pas encore suffisamment connus par les spécialistes de la période de la Guerre civile parce qu'ils ont le mérite d'être le fruit de l'expérience directe d'un révolutionnaire très doué intellectuellement comme Berneri. En outre, ce spécialiste d'histoire contemporaine croit nécessaire de souligner le travail de recherche accompli par l'intellectuel lombard dans l'ancien consulat italien de Barcelone. Cela lui a permis d'avoir une vision d'ensemble des enjeux des grandes nations participant à la Guerre civile espagnole.

⁶⁶⁰ Carlos Rama, « Camillo Berneri e la rivoluzione spagnola », in *Atti del Convegno di studi su Camillo Berneri, op.cit.*, p.67.

⁶⁶¹ Ibidem, p.77.

Rama considère que, pendant la Guerre civile, Berneri a joué un rôle très important car il a compris la dangerosité du fascisme international et a su apporter « idee sul processo rivoluzionario spagnolo e l'interdipendenza di questo con la guerra civile spagnola del 1936-1939 ». Pour soutenir cela, Rama cite Noam Chomsky qui soutient que « è imprescindibile, per chi voglia approfondire la conoscenza della Guerra di Spagna, studiare attentamente i numerosi scritti dedicati da Berneri alla Spagna e alla sua problematica. »⁶⁶² Selon le professeur uruguayen, « rileggendo Camillo Berneri si può capire quanto sia erroneo il rimprovero che spesso viene fatto all'anarchismo di essere una teorizzazione anacronistica »⁶⁶³. C'est pourquoi, selon Rama, on peut associer l'anarchiste lombard à des figures de grande valeur intellectuelle comme Fabbri, Rocker, Max Nettlau, Gustav Landauer et Raffael Barret.

Cette vision du spécialiste uruguayen est confirmée par Ferrer Quesada, militant originaire de Majorque. Ce dernier soutient que les militants anarchistes espagnols de sa génération ont apprécié notamment les études psychologiques de l'intellectuel libertaire sur Benito Mussolini et d'autres dictateurs. Le travail d'analyse développé par Berneri, selon Ferrer Quesada, montre que les périodes de dégénérescences autoritaires ne sont pas des épisodes isolés dans l'histoire politique d'un pays mais, dans le cas italien, elles sont la conséquence directe du système parlementaire présent en Italie: Mussolini était le meilleur acteur capable de conquérir le soutien du peuple italien. C'est pour cela que Ferrer Quesada affirme que «le riflessioni di Berneri sulla psicologia delle masse e delle individualità politiche stimolano la nostra comprensione della Storia ed il rifiuto della mediocrità. »⁶⁶⁴ Selon le militant libertaire, les écrits de l'anarchiste lombard ayant comme sujet la religion suscitent aussi un grand intérêt parmi les anarchistes espagnols. Fernando Ferrer Quesada analyse notamment le *Juif antisémite* et l'essai intitulé *Il Cristianesimo e il lavoro*. Ce militant libertaire a été aussi le traducteur de la version de ce dernier texte en langue espagnole sortie en 1965.

A différence des autres spécialistes de Berneri, Ferrer Quesada exalte aussi la valeur poétique de la parole de l'intellectuel libertaire : « Berneri oltre che un erudito, era un poeta. Direi che era soprattutto un poeta. Poeta nei suoi scritti e nelle sue espressioni verbali. Poesia di vero bardo che non può tacere quel che ha dentro di sé. »⁶⁶⁵ Naturellement, selon ce

⁶⁶² Ibidem, p.63.

⁶⁶³ Ibidem, p.69.

⁶⁶⁴ Fernando Ferrer Quesada, « Su un Cinquantenario » in *Memoria antologica, saggi critici e appunti biografici in ricordo di Camillo Berneri nel cinquantenario della morte, op.cit.*, p.155

⁶⁶⁵ Ibidem, p.169.

militant anarchiste, Berneri atteint l'acmé de son art poétique lorsqu'il décrit la passion et la violence de la Guerre civile en Espagne. Selon Ferrer Quesada, la contribution de l'intellectuel italien est fondamentale, parce que « oltre a denunciare al mondo intero i piani imperialisti dell'Italia fascista, formulava un sereno quanto energico appello a tutte le democrazie europee chiamandole a prendere coscienza del pericolo che questi piani costituivano per la pace mondiale. »⁶⁶⁶ Á propos de « *Mussolini alla conquista delle Baleari* », essai rédigé par Camillo Berneri en Espagne, Ferrer Quesada tient aussi à démontrer la validité des théories exprimées par Berneri dans ce texte. Il cite notamment une étude de Juan Hernandez Mora, un avocat de Minorque, qui analyse aussi les expéditions aux Iles Baléares organisées par le gouvernement républicain pendant la Guerre civile espagnole.

Ferrer Quesada considère que cette étude explique que « Indalecio Prieto non ebbe chiara visione di futuro e, ancora peggio, non immaginò l'immediato futuro, dichiarando in quei giorni in una trasmissione radiofonica che nessun significato per lo sviluppo degli avvenimenti poteva avere il fatto di lasciare Maiorca al suo destino. »⁶⁶⁷ C'est ainsi que l'auteur de l'article souligne la clairvoyance de l'analyse politique de Camillo Berneri sur ce sujet, car ce dernier avait signalé l'importance stratégique de cette ville. Par conséquent, Ferrer Quesada présente Berneri comme une des plus grandes autorités de la pensée anarchiste pendant la Guerre civile espagnole, en insistant aussi sur son image d'homme savant : « Personalmente ritengo che Berneri raggiunse il livello etico e intellettuale di quei maestri veri e sapienti nel più profondo significato filosofico della parola : conoscitori e avveduti. »⁶⁶⁸. Pour le souligner, Ferrer Quesada compare l'anarchiste lombard à des auteurs libertaires assez connus en Espagne. Par exemple, il mentionne Felipe Alaiz, un écrivain assez renommé dans le milieu libertaire ibérique, sans que l'on ne puisse vraiment comprendre quel est le point commun entre les deux intellectuels. Afin d'exalter la valeur de l'œuvre de Berneri pour les futures générations, Ferrer Quesada cite aussi l'individualiste Masci qui, dans un supplément de la revue *L'Unique*, se demande quelle serait la situation si Berneri avait dû choisir entre activité militante et ses études érudites : « ...fortunati quelli che, come Berneri, potranno dire io lavoro in questa fucina per quelli che sono qui e per quelli che verranno. »⁶⁶⁹

Nous trouvons la même réflexion dans la biographie de Santos Madrid qui soutient qu'il est très important de continuer à analyser la pensée de Camillo Berneri parce que « può

⁶⁶⁶ Ibidem, p.152.

⁶⁶⁷ Ibidem, p.153.

⁶⁶⁸ Ibidem, p.168.

⁶⁶⁹ Ibidem, p.168.

essere utile nella misura in cui si cerchi di estrarvi insegnamenti validi per l'azione dell'anarchismo oggi, fino al punto in cui questo è possibile senza opportunismi nè demagogie.»⁶⁷⁰ Cette dernière considération de l'auteur nous aide à comprendre ce que signifiait la réalisation d'une biographie consacrée à la figure de Camillo Berneri pour un militant anarchiste comme Santos Madrid. Il est évident que Santos Madrid exalte la valeur intellectuelle de l'anarchiste italien et manifeste son regret parce que sa mort est survenue avant que Berneri ait pu mettre par écrit toute sa réflexion : « Se non fosse stato assassinato, la sua opera raggiungere un gran misura di fecondità, perché quando venne ucciso era arrivato ad avere, su vari aspetti della conoscenza umana, delle concezioni molto originali che solo più tardi avrebbero potuto dare i loro frutti.»⁶⁷¹ Pour cela, Santos Madrid consacre une partie de son texte à analyser la formation de Camillo, mais ce spécialiste valencien n'approfondit pas l'étude des expériences culturelles qui ont marqué le parcours intellectuel de Camillo Berneri. Au contraire, son travail se limite à citer son professeur universitaire et surtout les grands maîtres libertaires qui, selon Santos Madrid, sont les sources principales de la pensée de l'intellectuel libertaire : « Se intellettualmente riceve una grande influenza dal suo professore Salvemini, l'influenza principale la riceverà da Malatesta, senza trascurare Luigi Fabbri e in qualche misura Pietro Koprotkin. »⁶⁷²

En réalité, l'objectif principal de Santos Madrid est de faire connaître la pensée de Camillo Berneri étant donné qu'après sa mort tragique, les maisons d'édition proches politiquement du mouvement anarchiste ont seulement publié les articles de Berneri parus sur *Guerra di Classe* pendant la Guerre civile espagnole. Selon Santos Madrid, ce recueil n'est pas représentatif de l'importante contribution de Berneri à la cause anarchiste, car « il suo contributo alla Rivoluzione spagnola occupa una parte infima di tutta la sua evoluzione e in definitiva non fu che una sintesi molto breve di tutta l'evoluzione precedente. »⁶⁷³ C'est pourquoi aux yeux de Santos Madrid, il est très important que les nouvelles générations d'anarchistes connaissent et tirent un enseignement de l'ensemble de la réflexion de l'intellectuel libertaire. Par conséquent, il est logique qu'une grande partie du travail de recherche de l'anarchiste valencien soit consacrée à présenter la position politique de l'anarchiste italien et tende à exalter les aspects de la réflexion de Berneri qui rapprochent le plus l'intellectuel lombard aux grandes figures de l'anarchisme.

⁶⁷⁰ Francisco Santos Madrid, *Camillo Berneri, un anarchico italiano (1897-1937)*, Pistoia, Archivio Famiglia Berneri, 1985, p.392.

⁶⁷¹ Ibidem, p.392.

⁶⁷² Ibidem, p.111.

⁶⁷³ Ibidem, p.292.

En général, les spécialistes de Camillo Berneri ont souvent comparé l'anarchiste italien à des figures très célèbres de l'antifascisme militant. Dans les premiers articles publiés pour commémorer la mort de Camillo Berneri, les militants antifascistes ont aussi essayé d'associer la figure de Camillo Berneri à d'autres martyrs de l'antifascisme international. C'est ainsi que Luce Fabbrì l'associe à Matteotti et à Durruti.

Guido Marzocchi, ancien camarade de Berneri, exalte la figure de l'ami disparu, en rappelant la valeur des autres militants antifascistes célèbres pour leur courage et leur générosité et qui ont sacrifié leur vie dans la lutte contre le Fascisme :

« La morte di Camillo Berneri appartiene alla storia, alla storia di un popolo eroico e sacrificato, di un martiriologia magnifico che accomuna uomini di ogni paese, figure nobili, fulgide come poche ne sono rimaste dell'antifascismi di ieri quali Libero Battistelli, Carlo e Nello Rosselli, Mario Angeloni, Fernando De Rosa che furono del nostro Camillo e degli anarchici, compagni di marcia, di lotta, di intransigente, onesta e profonda convinzione antifascista. »⁶⁷⁴

Nous trouvons souvent le même parallèle dans les essais des spécialistes qui ont étudié la vie et l'œuvre de Berneri. Par exemple, Furlotti exalte la figure de l'intellectuel italien, définissant « la morte sua matteottiana ». Pier Carlo Masini, pour célébrer le cinquantième de la mort de l'anarchiste, réalise une comparaison entre l'anarchiste lombard et Antonio Gramsci. Masini compare notamment les deux intellectuels antifascistes à propos de leur interprétation du rôle politique de Benito Mussolini. En voulant résumer le jugement donné par le penseur communiste sur le dictateur fasciste, ce spécialiste du mouvement ouvrier fait référence ainsi à *La crisi italiana* de Gramsci : « Mussolini non possiede dello statista e del dittatore altro che alcune pittoresche pose esteriori : egli non è un elemento della vita nazionale, è un fenomeno di folklore paesano, destinato a passare alla storia delle diverse maschere provinciali italiane »⁶⁷⁵. Les deux penseurs antifascistes méprisent les comportements théâtraux du dictateur fasciste mais, selon Masini, leurs jugements se différencient car « per Gramsci Mussolini non è un politico ma un attore, per Berneri invece è un grande politico, perché è un grande attore ». Ce spécialiste du mouvement ouvrier considère que la vision de Gramsci est « un giudizio riduttivo, sommario e sostanzialmente

⁶⁷⁴ Umberto Marzocchi, « Berneri, un militante anarchico » in *Atti del Convegno di studi su Camillo Berneri*, op.cit., p.147 .

⁶⁷⁵ Pier Carlo Masini, « Mussolini grande attore-Variazioni sul tema » in *Memoria antologica, saggi critici e appunti biografici in ricordo di Camillo Berneri nel cinquantésimo della morte*, op.cit., p.142.

sbagliato perché ignora il rapporto fra Mussolini e il movimento fascista da lui fondato ». Au contraire, Masini soutient que Berneri a compris que cette nouvelle relation existant entre le peuple et le Fascisme est déterminée par le moment historique pendant lequel les dictatures européennes se sont formées : « La propaganda politica faceva un grande balzo qualitativo e quantitativo, da una parte per l'avvento di nuovi mezzi di comunicazione (giornalisti illustrati, cinema , radio etc.) e dall'altra per l'ingresso nella vita pubblica di grandi masse primitive, facilmente impressionabili e suggestionabili. »⁶⁷⁶ En outre, ce spécialiste du mouvement ouvrier compare aussi les comportements d'Hitler et de Mussolini face à la foule et arrive à la conclusion qu'il y avait presque une compétition entre les deux pour réaliser le geste plus impressionnant aux yeux du peuple.

Nous avons l'impression que parfois, au lieu de présenter le point de vue de Berneri à propos de Benito Mussolini, Masini finit par donner son point de vue sur ce sujet. Cependant, à la fin de son analyse, Masini reconnaît à l'anarchiste lombard le mérite d'avoir compris que « attore e pubblico erano fra loro complementari »⁶⁷⁷. D'après ce spécialiste du mouvement ouvrier, le dictateur fasciste a pu conserver son pouvoir longtemps parce que « l'attore ottenne nel dire e nel fare ciò che il pubblico attendeva da lui. »⁶⁷⁸

La tendance à associer la figure de Berneri à d'autres victimes célèbres du Fascisme est déterminée sans doute par le souhait d'obtenir une reconnaissance du rôle tenu par le mouvement anarchiste dans la lutte contre le Fascisme. Le sacrifice de Camillo Berneri se charge, dans ce contexte, d'une forte valeur symbolique, car il s'agissait d'un intellectuel très apprécié par d'autres figures prestigieuses de l'antifascisme, mort assassiné dans des circonstances mystérieuses.

Dans ce contexte, l'ensemble des spécialistes de Berneri ont donné un jugement très positif sur sa pensée politique. En particulier, ils ont présenté l'intellectuel italien comme le plus grand penseur anarchiste de sa génération. Cette image résulte souvent de la perception que ces chercheurs ont de l'évolution du mouvement ouvrier à l'époque où Berneri a vécu. Par exemple, Giovan Battista Carrozza, ancien rédacteur de la revue *Collegamenti per l'organizzazione diretta di classe*, soutient qu'entre les années 1920 et 1930, l'activité des militants anarchistes était conditionnée par les initiatives des classes privilégiées bourgeoises : « il capitale si pone e risolve il problema di come scomporre e ristrutturare la particolare

⁶⁷⁶ Ibidem, p.143.

⁶⁷⁷ Ibidem.

⁶⁷⁸ Ibidem, p.147

composizione di classe operaia che aveva portato alla rivoluzione russa »⁶⁷⁹. C'est ainsi que, selon Carrozza, à cette époque se met en place une nouvelle forme d'interventionnisme de l'État. Ce spécialiste du mouvement ouvrier cite notamment le fascisme en Allemagne et en Italie, le stalinisme en U.R.S.S, les dictatures militaires en Amérique latine et les politiques keynésiennes aux États-Unis. Cela provoque « lo scollamento internazionale tra il proletariato e le organizzazioni rivoluzionarie »⁶⁸⁰. C'est ainsi que Carrozza affirme que les militants anarchistes arrêtent de s'occuper des questions idéologiques et centrent leur attention sur l'organisation de leur mouvement, car ce dernier doit résister aux attaques préparées par les instruments répressifs créés par ces États capitalistes afin de les éliminer.

A ce propos, ce spécialiste du mouvement ouvrier cite les services secrets italiens qui ont obligé Berneri à consacrer beaucoup d'efforts pour réagir à leurs provocations. En considérant la situation difficile du mouvement libertaire à cette époque, d'après Carrozza, on arrive à comprendre la position difficile de Berneri au sein de son organisation politique. L'anarchiste lombard a une personnalité très indépendante qui se concilie difficilement avec les nécessités historiques du mouvement, car « nonostante la buona fede e le buone intenzioni di Berneri con la sua attività avrebbe potuto ulteriormente frammentare il movimento italiano e portarlo maggiormente ad aderire alle condizioni di frantumazione in tendenze e sottotendenze »⁶⁸¹.

Carrozza considère que Berneri a le mérite d'être « il cantore di quella profonda crisi del movimento anarchico ed anarcosindacalista che avrà il suo culmine nel fallimento della rivoluzione in Spagna »⁶⁸². Pour cela, l'intellectuel libertaire en arrive à proposer « una concezione della rivoluzione dove sempre meno pone l'accento sul fatto insurrezionale e sempre più cerca di approfondire lo studio del processo rivoluzionario come fatto di natura tipicamente sociale »⁶⁸³. Ainsi, Berneri donne beaucoup d'importance aux problèmes de l'organisation du travail et suggère « che il futuro dell'anarchismo si giochi sul terreno del rapporto con le masse, sulla capacità che i militanti anarchici avranno di dare delle risposte in positivo ai problemi delle lotte della classe operaia »⁶⁸⁴.

Le jugement que Carrozza donne sur le rôle tenu par Berneri au sein du mouvement anarchiste est assez positif, car ce militant libertaire apparaît comme le penseur qui a eu la

⁶⁷⁹ Giovan Battista Carrozza, « Alcuni elementi per la comprensione dei rapporti tra Berneri ed il movimento anarchico » in *Atti del Convegno di studi su Camillo Berneri, op.cit.*, p. 23.

⁶⁸⁰ Ibidem, p. 24.

⁶⁸¹ Ibidem, p. 30.

⁶⁸² Ibidem, p. 32.

⁶⁸³ Ibidem, p. 33.

⁶⁸⁴ Ibidem, p. 42.

lucidité nécessaire pour comprendre les nouveaux défis de son organisation politique mais qui n'a pas eu toute la latitude nécessaire pour les expliquer à cause de la situation difficile du mouvement anarchiste à l'époque.

Face aux nouvelles interprétations données, à partir des années 1990, sur le rôle difficile tenu par Berneri dans le mouvement libertaire, ce spécialiste du mouvement ouvrier préfère souligner sa capacité à approfondir les problématiques qui surgissent dans le débat politique plutôt que de rappeler les violentes réactions que ses positions provoquaient au sein de son mouvement. Carrozza considère que « in questo contesto l'originalità dell'approccio del Berneri consiste nel rifiutare una divisione del mondo in amici e nemici, buoni e cattivi, libertari e autoritari, con l'inevitabile condanna di questi ultimi. »⁶⁸⁵ En revanche, selon ce spécialiste du mouvement ouvrier, Berneri « ha una grande fiducia nella possibilità in un cambiamento radicale e cerca di capire come può funzionare, quali sono le contraddizioni, quali i punti di forza e quali le debolezze, quali sono i passaggi concreti e le forme di organizzazione che possono permettere al proletariato di prendere in mano il proprio destino. »

Claudio Venza, professeur à l'Université de Trieste et surtout spécialiste des relations entre le mouvement libertaire italien et les anarchistes espagnols, soutient qu'il est nécessaire d'évaluer les positions de Berneri dans le contexte historique dans lequel l'intellectuel libertaire a vécu. Son discours est centré sur la position de Berneri quant à la décision de la C.N.T., le syndicat anarchiste espagnol, de suspendre sa campagne abstentionniste avant les élections politiques de 1936. Le point de vue de ce professeur universitaire sur cette question est très significatif, car, selon plusieurs camarades de Berneri, ce dernier a pris une position assez ambiguë sur l'abstentionnisme du mouvement anarchiste. C'est pourquoi il est utile d'analyser l'opinion d'un spécialiste de l'anarchisme comme Venza qui a considéré Berneri comme un anarchiste toujours fidèle aux principes de son idéologie politique.

Venza souligne que Berneri, à cette époque, a acquis un prestige notable dans le milieu libertaire espagnol, grâce à la publication de ses articles dans *Mas Lejos* et dans la *Revista Blanca*. Selon cet universitaire, l'intellectuel libertaire considère comme important de préciser que, d'après lui, la victoire du Front Populaire ne signifierait pas vraiment l'imminence de la révolution sociale.

Venza considère que le débat qui s'est créé autour de la position prise par Berneri par rapport au comportement tenu par le syndicat anarchiste à l'occasion des élections politiques

⁶⁸⁵ Giovanbattista Carrozza, « L'analisi di Berneri sull'Unione Sovietica all'inizio degli anni'20 » in *Un libertario in Europa, op.cit.*, p.57.

de 1936, est soumis à une confusion substantielle : « In sostanza tutto il ragionamento del lodigiano sulla questione elettorale non ruota tanto attorno alla coerenza teorica e strategica [...]quanto attorno alle situazioni reali e concrete, cioè alle effettive necessità della rivoluzione libertaria in terra di Spagna.»⁶⁸⁶ Selon ce spécialiste de l'anarchisme, contrairement à ce que l'on a souvent dit, « nel dibattito spagnolo si può notare come Berneri si muova con circospezione e prudenza molto maggiori di quelle usate in altri ambienti geografici e umani e come cerchi (d'altra parte è una costante del suo modo di essere anarchico, militante e intellettuale) di far riflettere sulla complessità dei problemi reali e concreti che non possono essere risolti con semplici affermazioni teoriche. »

Les critiques de certains anarchistes à l'égard de Berneri sont la conséquence, selon Claudio Venza, d'une série de contradictions présentes au sein du mouvement libertaire :

« Da un lato nell'ambito libertario militante si riscontra la critica radicale e senza appelli alle istituzioni autoritarie e gerarchiche nonché al conformismo generato, anche tra gli intellettuali, dalle lusinghe e dalla corruzione del potere. Dall'altro lato nell'anarchismo sono presenti diversi casi, individuali e talora collettivi, di estrema rigidità nel ribadire principi ritenuti indiscutibili, di semplificazione arbitraria e strumentali nelle analisi della realtà, di un certo settarismo autoghezzante e talvolta di forme di dogmatismo ideologico. »⁶⁸⁷

Par conséquent, selon ce spécialiste du mouvement libertaire, l'analyse réalisée par Berneri sur cette problématique serait pertinente pour cette période historique mais l'intellectuel lombard serait une victime des tendances absolutistes existantes au sein de son organisation politique à cette époque.

Venza soutient que Berneri pouvait développer une réflexion originale parce qu'il avait une vision internationale de la situation politique ; perspective peu fréquente parmi ses camarades. Selon Michele Olivari, professeur de l'Université de Pise, il est important de souligner que « tale visione internazionale della rivoluzione spagnola è un elemento costante e originale della posizione di Berneri almeno relativamente al Movimento anarchico. »⁶⁸⁸ Olivari assure que l'opinion de l'anarchiste italien vient de loin, car déjà en 1926, Berneri était conscient que le fascisme se répandrait dans d'autres pays.

⁶⁸⁶ Claudio Venza, « Possibilismo elettorale? Berneri e le elezioni nella Spagna del 1936 »in *Camillo Berneri, singolare/plurale*, p.40.

⁶⁸⁷ Ibidem, p.41.

⁶⁸⁸ Michele Olivari, *L'azione politica di Camillo Berneri nella Guerra civile spagnola*, Florence, Leo S.Olschki, 1984, p.221.

Giampietro Berti, dans son intervention à la Journée d'études organisée en mai 2008, souligne aussi l'importance de la position révisionniste de l'anarchiste lombard, en l'insérant dans le contexte de l'évolution de l'anarchisme italien. D'après ce spécialiste du mouvement anarchiste italien, entre la Première Internationale et la période dominée par les totalitarismes, trois générations d'anarchistes se sont succédées et ont trouvé une situation politique et sociale assez différente : « Malatesta si trova di fronte ad un capitalismo e ad uno Stato che tendono a confondersi tra loro, Fabbri alla iniziale e progressiva democratizzazione del potere politico e alla iniziale e progressiva sindacalizzazione del movimento operaio, Berneri alla messa in discussione del classico paradigma del socialismo rivoluzionario. »⁶⁸⁹

Notamment, selon Giampietro Berti, la période vécue par Berneri «è segnata dal superamento della netta contrapposizione fra popolo e Stato. [...]Il progetto socialista rivoluzionario- entro il quale si situa la visione anarchica - risulta superato, perché è superata l'idea stessa di popolo quale soggetto portatore di una propria identità e dunque di una propria visione del mondo. » Cette nouvelle situation est comprise par Berneri qui, selon Berti, a le mérite de saisir l'étroite relation existant entre « la fine dell'identità popolare, l'affermazione magmatica delle masse indistinte, la crisi dell'idea di progresso e la dissoluzione definitiva del determinismo positivo ed evoluzionistico »⁶⁹⁰. C'est pour cela que, d'après cet historien vénitien, l'anarchiste italien comprend mieux que d'autres les raisons du succès des totalitarismes qui sont la conséquence de cette évolution sociale.

En outre, Giampietro Berti soutient qu'il existe un lien entre le révisionnisme schizophrénique de l'intellectuel libertaire et la situation politique de son époque. Selon ce spécialiste du mouvement libertaire, Berneri est le militant anarchiste le plus représentatif de son époque, car il avait dû proposer une nouvelle vision de l'anarchisme étant donné que ce mouvement, entre les deux guerres mondiales, avait été repoussé aux marges de la scène politique par les totalitarismes fleurissant dans toute l'Europe : « Preso tra la morsa del fascismo e quella del comunismo, l'anarchismo italiano, ma si può dire, tutto l'anarchismo europeo, vive una drammatica diaspora internazionale che sottopone i suoi militanti ad una continua vessazione da parte delle autorità costituite di tutti i paesi. »⁶⁹¹ Selon Berti, cette nouvelle situation était déterminée par les valeurs dominantes dans la période précédant la Première Guerre mondiale :

⁶⁸⁹ Giampietro Berti, « Il « revisionismo » di Berneri nella storia dell'anarchismo italiano » in *Camillo Berneri singolare\plurale, op.cit.*, p.15.

⁶⁹⁰ Ibidem, p.16.

⁶⁹¹ Ibidem, p.23.

« Le previsioni di Marx non si avverano e nasce allora quella che può senz'altro definirsi l'organizzazione istituzionale della speranza così formulabile : anche se per ora la rivoluzione non c'è, è necessario prepararsi, aspettando pazientemente che l'avvento si avveri.[...] Obiettivamente, però, tale processo comporta una inevitabile nazionalizzazione delle masse, le quali vengono sempre più attratte dall'orbita dell'esistente. E ciò spiega perché quando scoppia la guerra, crolli l'internazionalismo operaio. »⁶⁹²

Dans ce nouveau contexte, d'après Giampietro Berti, Berneri prend une position novatrice au sein du mouvement libertaire :

« Proprio questo isolamento porta Berneri a formulare in termini universalmente umanistici le finalità specifiche dell'anarchismo. L'umanesimo anarchico risulta perfettamente equidistante dal fascismo, dal comunismo e dalla democrazia. Ancor più : uscito definitivamente dal grembo del socialismo rivoluzionario, esso mostra l'effettiva equivalenza dei totalitarismi rosso e nero. »⁶⁹³

Il est évident que l'ensemble des analyses de la réflexion politique et philosophique de Camillo Berneri présente ce dernier comme un des principaux penseurs appartenant au mouvement libertaire italien. Bien que les interprétations données par les chercheurs qui se sont penchés sur la figure de l'anarchiste italien soient très différentes, elles soulignent toujours la valeur intellectuelle de Camillo Berneri.

L'uniformité de cette vision dépend sans doute aussi de l'interprétation donnée par les premiers spécialistes de l'anarchiste qui ont présenté Camillo Berneri comme un grand intellectuel libertaire. Ce choix avait été déterminé aussi par des raisons politiques. En effet, il semble évident que l'intérêt que les premiers spécialistes ont montré pour le parcours intellectuel de l'anarchiste était déterminé surtout par des raisons politiques. En effet, grâce à l'exaltation de la valeur intellectuelle de Camillo Berneri, les militants anarchistes semblaient vouloir revendiquer aussi l'importance culturelle de leur mouvement qui, après la Guerre civile espagnole, paraissait avoir été mis de côté par la plupart des formations politiques à cause du rôle prédominant du parti communiste. Cette attitude est compréhensible d'un point de vue politique mais elle a souvent empêché les chercheurs qui ont analysé la figure de Camillo Berneri d'étudier sa production, sans se laisser influencer par la forte valeur symbolique que sa mort avait acquise.

⁶⁹² Gianpietro Berti, « Considerazioni sull'anarchismo italiano fra le due guerre » in *Un libertario in Europa, op.cit.*, p.21.

⁶⁹³ Id., « Il "revisionismo" di Berneri nella storia dell'anarchismo italiano » in *Camillo Berneri singolare\plurale, op.cit.*, p.24.

1.2.9 La construction d'un mythe

Après avoir souligné que les spécialistes de Camillo Berneri dans leur ensemble l'ont présenté comme un grand penseur de son époque, il nous paraît important de mettre évidence que ce choix n'est pas déterminé seulement par la valeur de la réflexion de l'intellectuel anarchiste mais c'est aussi la conséquence du moment historique particulier où se produit sa mort. En outre, il sera intéressant d'expliquer quelles sont les raisons historiques qui ont poussé les chercheurs à accorder peu d'importance à l'activité militante de l'anarchiste.

Pour comprendre l'interprétation qui a été donnée du rôle historique de Camillo Berneri, il faut rappeler que, lorsque l'anarchiste meurt en 1937, c'est un moment psychologiquement très difficile pour le mouvement libertaire qui a besoin de points de repère solides pour motiver ses militants à continuer la lutte contre l'ennemi fasciste et aussi contre les forces politiques complotant de façon sournoise contre les anarchistes. C'est ainsi que Berneri devient rapidement un martyr de la révolution, victime de la trahison des communistes, mais apparemment, l'interprétation qui a été donnée de cet événement a été influencée aussi par la nécessité d'attribuer une importance excessive au rôle politique tenu par l'intellectuel libertaire dans la Révolution espagnole. Le témoignage de Juan Garcia Oliver, ancien ministre de la Justice du Gouvernement de Largo Caballero est, à ce propos, très intéressant :

« No conocì personalmente a Camillo Berneri, anarquista y profesor de renombre en los medios italianos, venido a España al estallar la lucha contra los militares y los falangistas. Lo que escribo sobre su persona lo supe despuès de su muerte. Si no hubiese sido por su tragico fin, es posible que nunca me hubiese enterado de su existencia. No lo conocì ni como anarquista ni como profesor, ni como escritor. »⁶⁹⁴

Garcia Oliver s'exprime trente ans après la mort de Camillo Berneri, en étant conscient que l'intellectuel libertaire est devenu une figure assez connue parmi les militants de son mouvement. C'est pour cela qu'il éprouve le besoin d'expliquer les raisons de la notoriété de l'anarchiste italien : « Suenan un poco raro pero asi es. Y estoy convencido de que por lo menos al 99 por ciento de los compañeros anarquistas y anarcosindicalistas españoles les

⁶⁹⁴ Juan Garcia Oliver, « El eco de los pasos », El Ruedo Iberico, 1978, p. 431-432.

ocurría lo mismo que a mí. Se trataba por consiguiente de un compañero casi desconocido y que de repente, a causa de su muerte acaecida en circunstancias misteriosas, adquiere fama internacional. »⁶⁹⁵ Nous doutons de l'absolue véracité de ses considérations, car dans les Archives de la Famille Camillo Berneri-Aurelio Chessa, nous avons trouvé un message envoyé directement à l'intellectuel italien de la part de Garcia Oliver et ce témoignage montre dans quelles circonstances Berneri est devenu un des emblèmes de la résistance à l'action contre-révolutionnaire des communistes. En effet, d'après l'historien Carlos Rama, ces derniers ont été immédiatement accusés d'être les responsables de l'assassinat de Berneri pour des raisons politiques. Ce choix a contribué à rendre célèbre la figure de ce martyr de la révolution, bien que ce professeur uruguayen soutienne que les vrais auteurs de cet homicide pourraient être des agents de l'Ovra., les services secrets fascistes. Nous reviendrons ultérieurement sur cette question qui a interrogé de nombreux spécialistes parmi les historiens qui ont étudié la vie de Camillo Berneri.

Pour le moment, nous souhaitons prendre en considération les conséquences importantes qu'implique la première interprétation qui a été donnée de la mort de cet intellectuel anarchiste d'un point de vue historiographique. En effet, les premiers spécialistes qui ont étudié la figure de Camillo Berneri ont été intéressés par ce sujet principalement pour des raisons politiques. Le cas de Gianni Furlotti est assez emblématique : c'est un militant anarchiste de Parme qui a été un bon ami de la mère de Berneri. Nous pouvons considérer ce spécialiste comme un représentant typique de la culture militante libertaire qui s'est intéressé aux vicissitudes de Berneri notamment pour des raisons idéologiques. Dans son essai sur « *Le radici e gli ideali educativi dell'infanzia di Camillo Berneri* », Furlotti fait aussi toute une série de citations d'œuvres, d'après lui, moins connues de l'intellectuel libertaire. En général, les événements biographiques et les passages cités par Furlotti semblent vouloir révéler le côté plus introspectif de Berneri mais son interprétation n'est pas facilement intelligible, car ce militant ne respecte aucun ordre chronologique ni ajoute de note explicative. Nous avons l'impression de nous retrouver face à un recueil d'*exempla* dont l'importance émane de l'autorité de Berneri.

A ce propos, il est très intéressant d'analyser aussi « *Camillo Berneri, un anarchico italiano (1897-1937)* », la biographie de Santos Madrid publiée par l'Archivio Famiglia Berneri en 1985. Cette œuvre représente bien le type d'approches avec lesquelles les spécialistes de l'anarchisme ont étudié au début la figure de Camillo Berneri. Santos Madrid

⁶⁹⁵ Ibidem.

commence son travail, en déclarant que « scopo di questo studio è analizzare l'epoca di rivoluzioni e controrivoluzioni che si succedettero in Europa dall'inizio della Rivoluzione Russa fino al soffocamento finale della rivoluzione spagnola nei fatti del maggio 1937 a Barcellona »⁶⁹⁶. Donc, l'objet d'étude de l'auteur de ce texte est la révolution et les réactions qui se sont produites pour réprimer ce phénomène historique.

Le texte de Santos Madrid est à l'origine un travail de recherche universitaire mais, dans l'introduction de son œuvre, l'auteur n'essaie même pas de distinguer son point de vue d'historien et son activité de militant. Il est possible de le remarquer, lorsqu'il exprime des jugements de valeur sur le mouvement libertaire par rapport aux autres partis : « L'anarchismo è, innanzitutto, opposizione a tutto ciò che implichi coazione alla libertà e a tutto ciò che significhi autorità, gerarchie nelle decisioni...i partiti socialisti, comunisti e altre istituzioni ufficiali sono prima di tutto compromesso. »⁶⁹⁷ Cette attitude est peut-être encore plus évidente, lorsque Santos Madrid justifie l'approximation des programmes politiques du mouvement libertaire :

« Noi anarchici non abbiamo cioè un programma superelaborato, pronto ad essere messo in pratica allorchè scoppi la rivoluzione, ma c'è una serie di idee centrali che possono più o meno risultare valide e nella misura in cui lo siano, verranno utilizzate. Programme e sete di potere sono due cose che sono eccessivamente legate per non vedere la trappola che il primo include. »⁶⁹⁸

En outre, en tant que militant du mouvement libertaire, Francisco Santos Madrid ressent le besoin de prendre la responsabilité de défendre la mémoire de la Révolution espagnole, parce que « la STORIA, certo grande e buona, è in perpetua lotta con una storia piccina e deforme, sotterranea e sconosciuta, la cui intenzione non è di trasformarsi in maiuscola, ma proprio far scomparire la storia come assimilazione da parte del potere delle realtà e delle manifestazioni sociali »⁶⁹⁹. Il est évident que le chercheur espagnol considère qu'en tant qu'historien appartenant au mouvement libertaire, il doit défendre la mémoire de la Révolution espagnole qui risque d'être marginalisée à cause de l'œuvre de mystification développée par les historiens qui se préoccupent seulement d'écrire une histoire au service du régime. Santos Madrid craint que le pouvoir efface les résultats obtenus par ce mouvement révolutionnaire du

⁶⁹⁶ Francisco Santos Madrid, *Camillo Berneri, un anarchico italiano (1897-1937)*, Pistoia, Archivio Famiglia Berneri, 1985, p 15.

⁶⁹⁷ Ibidem, p.29.

⁶⁹⁸ Ibidem, p.30.

⁶⁹⁹ Ibidem, p.31.

vingtième siècle et, par conséquent, souhaite reconstruire l'activité militante de Camillo Berneri.

Le récit de ces événements est possible, parce que, pour la première fois, l'anarchiste valencien utilise aussi une partie de la documentation recueillie par les services secrets fascistes. Cependant, Santos Madrid essaie de garder toujours son point de vue de militant du mouvement anarchiste, en évitant de se laisser influencer par les sources de ceux qu'il considère comme des ennemis. C'est pour cette raison qu'il utilise ces documents afin de montrer qu'en Italie, Berneri a été victime d'une surveillance démesurée de la part de la police et qu'en exil les agents provocateurs ont essayé d'impliquer l'anarchiste dans des actes terroristes.

Le choix d'utiliser une partie de la documentation de l'Ovra pour reconstruire la vie de l'anarchiste est significative, car la plupart des spécialistes italiens n'ont analysé que la production littéraire de Berneri, sans accorder la moindre importance, pourtant nécessaire, à son activité militante, celle-ci ayant occupé une grande partie de sa vie.

Un exemple de cette attitude fréquente parmi les historiens italiens est sans aucun doute celle de Giampietro Berti, un spécialiste qui analyse l'œuvre de Berneri d'un point de vue philosophique. Toutefois, les travaux de l'historien vénitien sont majeurs, car, dans le premier colloque consacré à Camillo Berneri, il anticipe déjà toute une série de questions fondamentales pour la compréhension de la figure de Camillo Berneri. L'analyse de Berti donne une vision de l'intellectuel libertaire très différente de celles des autres spécialistes de l'idéologie anarchiste et aurait même pu ouvrir un débat sur la position idéologique de Berneri dans les années 1970. Mais apparemment, sa position n'a pas provoqué de fortes réactions dans le milieu libertaire. En général, jusqu'à présent, les interventions de Gianpietro Berti aux colloques sur Camillo Berneri ont toujours suscité l'approbation des militants présents, sans qu'aucun participant ne critique ouvertement son interprétation de l'intellectuel lombard. Cette attitude positive des anarchistes à son égard est sans doute déterminée par le prestige dont Gianpietro Berti a toujours joui dans le milieu universitaire. En tout cas, bien qu'il n'ait pas encore suscité un débat approfondi sur les questions qu'il soulève, Giampietro Berti a sans aucun doute renouvelé profondément l'analyse interprétative de Camillo Berneri et a indiscutablement influencé les nouveaux spécialistes qui se sont occupé de l'intellectuel libertaire.

Nous faisons notamment référence à Carlo De Maria, auteur de *Camillo Berneri tra anarchismo e liberalismo*, et à Pietro Adamo, un professeur associé de l'Université de Turin ayant publié un recueil critique de textes de Camillo Berneri intitulé : *Anarchia e Società*

aperta. Selon Adamo, l'anarchisme scientifique de Berneri « si presenterebbe più come tensione, come tendenza, come aspirazione, piuttosto che come programma anarchico. »⁷⁰⁰ Cette interprétation nous éloigne beaucoup de la vision qui a été donnée par la plupart des spécialistes de l'intellectuel anarchiste. Ainsi, Berneri devient un intellectuel de tendance anarchiste et sa mort perd la valeur symbolique acquise par sa contribution à la Guerre civile espagnole. Selon Pietro Adamo, la participation de Berneri à la Révolution espagnole n'est plus, comme la plupart des spécialistes l'ont soutenu, le moment où l'intellectuel italien peut enfin vérifier la validité de ses théories, mais, au contraire, elle signifie « una rinuncia ad approfondire ulteriormente gli argomenti sviluppati nella primavera del 1936 contro Sartin e gli ortodossi. » Ce professeur de l'Université de Turin soutient que l'attaque que Berneri a dirigée concerne tous les totalitarismes « è rivolto anche all'anarchismo stesso, o per lo meno al modo in cui i suoi avversari lo concepiscono ».

L'approche de *Camillo Berneri tra anarchismo e liberalismo*, la biographie de De Maria publiée en 2004, est particulièrement intéressante, car elle représente une autre évolution importante dans les études sur l'anarchiste lombard. Pour la première fois, un spécialiste qui ne milite pas dans les rangs du mouvement libertaire décide de réaliser une biographie sur Camillo Berneri. De plus, Carlo De Maria ne peut être défini comme un militant anarchiste comme, par exemple, Francisco Santos Madrid. Son intérêt pour l'intellectuel anarchiste ne dépend pas de motivations idéologiques mais « erano i rapporti intellettuali di Berneri ad attirare la mia attenzione, il suo percorso individuale – la vita insomma- molto più della morte eclatante. »⁷⁰¹ Ainsi, pour la première fois, l'étude de la vie et des œuvres de Camillo Berneri acquiert de la valeur indépendamment à son appartenance au mouvement anarchiste. En effet, bien que les spécialistes de l'idéologie anarchiste aient centré leur attention principalement sur l'activité intellectuelle de Camillo Berneri, les études réalisées jusqu'à présent privilégiaient l'étude de sa position politique touchant les thématiques classiques de l'anarchisme : le fédéralisme, l'organisation du mouvement, le syndicalisme... Au contraire, Carlo De Maria envisage l'étude de Berneri de manière très différente, car il est intéressé surtout par les aspects de sa réflexion qui font de lui un intellectuel hors du commun dans le milieu libertaire : « Definirlo semplicemente intellettuale anarchico significa, infatti, incasellarlo in una tradizione-quella dell'anarchismo- che egli si adoperò a forzare e che superò ». De Maria considère l'étude de Berneri fascinante pour les

⁷⁰⁰ Camillo Berneri, *Anarchia e società aperta*, édité par Pietro Adamo, Milan, M&B publishing, 2001 p.118.

⁷⁰¹ Carlo De Maria, *Camillo Berneri tra anarchismo e liberalismo*, Milan, FrancoAngeli, 2004, p.193.

mêmes raisons qui le rendaient d'accès difficile pour établir une interprétation correcte aux yeux des autres spécialistes.

Une autre motivation qui rend le travail de recherche de l'historien bolonais particulièrement intéressant est son choix de reconstruire l'activité militante de Berneri à travers les documents qui se trouvent dans l'*Archivio Famiglia Berneri* et dans l'*Archivio Centrale dello Stato*. Carlo De Maria continue, comme Santos Madrid, à considérer Camillo Berneri comme une victime de la persécution de la police fasciste mais il considère parfois comme opportun d'examiner la véracité des charges qui sont attribuées à l'anarchiste lombard. Par exemple, il analyse attentivement les lettres envoyées par Menapace au ministère de l'Intérieur qui confirment l'implication de Berneri dans la préparation d'un attentat à réaliser contre la délégation italienne présente au sein de la Société des Nations à Gênes.

Ce choix méthodologique est sans aucun doute important, bien que De Maria continue à sélectionner les informations recueillies dans l'*Archivio Centrale dello Stato* selon des critères de véracité qui empêchent d'analyser la documentation de la police italienne dans son ensemble. Cela étant dit, l'historien bolonais consacre une partie importante de son travail de recherche à l'activité de militant de l'intellectuel italien, sa recherche se différencie ainsi de la plupart des autres spécialistes italiens qui ont étudié surtout les textes théoriques de l'anarchiste lombard. Ce choix provient sans doute de la représentation des anarchistes donnée par les institutions. Nous avons vu que même Berneri, qui était professeur, était présenté comme un terroriste par la police italienne. C'est pour cela que les militants anarchistes ont préféré souligner sa préparation intellectuelle et ses positions théoriques plutôt que ses activités de militant. Cependant, leur intérêt pour la personnalité de Berneri résulte principalement des raisons politiques. Par conséquent, ils ne réussissaient pas à analyser sérieusement sa formation intellectuelle. C'est pour cela qu'il sera nécessaire de disséquer le parcours intellectuel de Camillo Berneri. Par contre, avant d'étudier la formation de l'intellectuel italien, il nous paraît nécessaire d'examiner les mémoires d'Adalgisa Fochi, la mère de l'anarchiste, un document qui nous aidera à comprendre plusieurs aspects de la personnalité de Camillo Berneri tout en tenant compte de la nature particulière de ce texte.

Chapitre 3

Le portrait d'un fils

1.3.1 La source

Le jugement donné par les spécialistes de Camillo Berneri a été sans aucun doute influencé par *Con te figlio mio*, les mémoires d'Adalgisa Fochi publiés en 1946. Cependant, ils n'ont pas accordé assez d'attention à ce document que pourtant celui-ci mérite. En premier lieu, nous pouvons signaler que les chercheurs n'ont pas approfondi suffisamment le rôle de l'auteure : celle-ci a été simplement considérée comme la mère affectueuse qui veut sauvegarder la mémoire de son fils.

En réalité, Adalgisa Fochi, lorsqu'elle rédige ce texte, n'est pas seulement la mère de Berneri elle est aussi l'héritière d'une longue tradition pédagogique italienne, devenue particulièrement active après l'unification de l'Italie. Les raisons de ce comportement a des origines historiques car, en 1877, la loi Coppino établit le principe selon lequel l'école est obligatoire pour tous les enfants ; et leurs parents ont la responsabilité d'appliquer cette règle. Il est évident que le nouveau royaume d'Italie considère l'école comme le creuset du sentiment national et le moteur de l'alphabétisation populaire : cette mesure est le levier du progrès. Le premier texte qui représente bien les exigences du nouvel État est sans aucun doute *Cuore* d'Edmondo De Amicis, car il répertorie les valeurs civiles que les jeunes citoyens doivent apprendre : l'amour de la patrie, le respect pour les parents, l'esprit de sacrifice ... Cependant, cette considération si importante du rôle du maître d'école était contredite par les modestes moyens offerts aux enseignants qui devaient être responsables de cette mission. Dans le *Romanzo d'un maestro*, De Amicis donne une vision de l'activité du maître d'école qui peut être facilement comparée aux difficultés qu'Adalgisa Fochi doit supporter dans son travail : fréquents déplacements, précarité de leur emploi, modestes rétributions et problèmes d'organisation.

Un témoin important de cette situation complexe est Maria Montessori, lorsqu'elle devient professeur d'Anthropologie à l'École Pédagogique de Rome. Après cette expérience,

la pédagogue soutiendra la nécessité de relancer le rôle de l'enseignant dans une institution réformée selon des nouveaux principes pédagogiques plus attentifs aux besoins des étudiants. Dans ce climat de rénovation scolaire, Adalgisa Fochi exerce son travail d'institutrice et s'occupe de l'éducation de son fils. Nous verrons que cela a des conséquences importantes sur la représentation qu'elle donne de son fils et d'elle-même, car la mère de Camillo Berneri est bien consciente de l'importance de son rôle social et se considère comme l'héritière des grands pédagogues comme, par exemple, Pestalozzi.

Cela étant dit, il est nécessaire de tenir compte aussi de l'originalité de cette source, car nous pouvons considérer ce texte comme le résultat d'un projet initié par Camillo Berneri et réalisé par sa mère. En effet, Adalgisa Fochi a construit *Con te figlio mio*, en suivant les lignes directrices données, consciemment ou inconsciemment, par Camillo Berneri, avant son décès. Parfois, Berneri mentionne dans ses écrits la possibilité de réaliser une œuvre autobiographique, en décrivant comment il voudrait mettre en acte ce projet : « Vi è anche chi, come Tolstoi, ritocca, colorisce, inventa : questo non lo farò mai. L'Autobiografia non deve essere un romanzo ma storia »⁷⁰². Dans un de ses écrits, l'intellectuel libertaire affirme aussi que pour reconstituer ses souvenirs d'enfance « basterebbe che attingessi ai numerosi dettagliati ricordi di mia madre. »⁷⁰³ Adalgisa Fochi paraît être consciente de cette responsabilité :

« Egli era, non so più in quale esilio, Belgio, Olanda, Lussemburgo, Germania, quando gli scrissi (nella lettera manca la data) che raccoglievo memorie di lui. Gli dicevo " Tu di quel passato inafferrabile del quale io sola posso con le memorie di lui dare lo sfondo, non l'anima, ne farai un giorno cosa viva perché sei artista ed ogni bellezza, bontà e verità ti tocca e sai esprimere la ripercussione che ha in te." »⁷⁰⁴

Par conséquent, Adalgisa Fochi commence à réunir le matériel pour la réalisation de ce texte, bien avant la mort de Camillo Berneri, car elle pensait que son fils avait besoin de cette documentation pour réaliser sa biographie.

Toutefois, l'intellectuel anarchiste meurt avant de pouvoir réaliser cette œuvre et c'est Adalgisa Fochi qui prend la responsabilité de réaliser cette reconstitution biographique de l'enfance de Berneri. Naturellement, elle souhaite respecter les volontés de son fils qui

⁷⁰² Camillo Berneri, *Pensieri e battaglie*, op. cit., p.26.

⁷⁰³ Ibidem, p.25.

⁷⁰⁴ Adalgisa Fochi, *Con te figlio mio*, Forlì, Cooperativa Industrie Grafiche, 1951, p.6.

attribuait à cet exercice littéraire une valeur très particulière : « scrivere della propria infanzia , non per ricordare fatti o persone ma per ricostruire il passato fedelmente cercando di porre in rilievo il profilo morale, i connotati psichici dell'infanzia richiede un ripiegamento dell'anima , uno sforzo involutivo simile a quello di coloro che vogliono , traducendo produzioni letterarie antiche ed esotiche , interpretare il loro senso più intimo. »⁷⁰⁵

Pour Berneri, les souvenirs d'enfance servent principalement à réaliser une analyse psychanalytique du sujet en question. Comme nous venons de le voir, cette reconstitution devait correspondre à la réalité. C'est pour cela qu'au début de son travail, Adalgisa Fochi ressent le besoin d'affirmer clairement que « egli era estremamente sincero, perché amava sopra ogni cosa la verità, ed io, che ho pubblicato tante fiabe per fanciulli ed ho tanto vissuto con le chimere della mia immaginazione, mi sono attenuta al vero. » Par conséquent, elle voudrait réussir à réaliser « un'arida esposizione, una povera cosa composta di episodi senza fondo, benchè metta in questa documentazione una religiosa tristezza. Sarà il materiale grezzo che scriverò per chi vorrà scrivere per intero la vita di Camillo »⁷⁰⁶. C'est pourquoi, depuis le début de cette démarche, Adalgisa Fochi revendique l'importance historique de l'action de son fils et elle considère comme une grande responsabilité le fait de transmettre les épisodes les plus significatifs de l'enfance de Camillo Berneri aux spécialistes qui étudieront son œuvre.

1.3.2 Une famille atypique

Adalgisa Fochi, au début de sa reconstitution, souligne que Camillo Berneri est né à Lodi, une petite ville de la Lombardie, le 20 mai 1897. La date est significative car, à cette époque, la mère de l'anarchiste vit déjà séparément de son mari. Adalgisa Fochi nous fait comprendre dans ses mémoires, que la naissance de Camillo a lieu dans un contexte familial assez particulier, surtout lorsqu'on tient compte des mœurs de l'époque : « Quando ebbi la conferma che ero in istato interessante [...] pensai a mio marito con uno slancio di riconoscenza, dimentica di quanto c'era di incomprensione tra noi »⁷⁰⁷ A cause de cette

705 Camillo Berneri, *Pensieri e battaglie*, op. cit., p.26.

706 Adalgisa Fochi, op.cit., p.10.

707 Ibidem, p.12.

situation, Camillo grandit sans la présence d'une figure paternelle claire. Selon Adalgisa Fochi, son fils décrivait ainsi sa famille : « Ho tre papà : Papà Stefano (mio marito), papà Enrico e papà Poldo (il balio) »⁷⁰⁸. L'enfant faisait référence à son père biologique, au mari d'Antonietta - l'amie chez laquelle Berneri et sa mère vivaient à Milan-, et à un homme qui prenait soin de Camillo, lorsqu'Adalgisa ne pouvait pas s'occuper de lui.

Certaines années, Camillo Berneri ne pouvait voir son père pendant ses vacances car sa mère préférait ne pas rencontrer son mari dans son village en Val Camonica : « Non posso esporre le ragioni troppo intime per le quali dovetti spesso preferire le vacanze di lavoro in città afose in luglio e in agosto come Milano, Cesena o di villeggiatura in val Cuvia, a Viserba , a Ancona,ecc. »⁷⁰⁹ Dans ses écrits, Camillo Berneri n'évoque presque jamais son père. Il le mentionne seulement dans les lettres qu'il écrit à sa femme en Espagne, parce qu'il a la sensation de commencer à ressembler à son père par son comportement franc.⁷¹⁰ Nous trouvons quand même une présentation du père de Camillo dans les mémoires d'Adalgisa Fochi : « Mio marito era dotato di viva intelligenza e di una memoria straordinaria. Era un autodidatta e che pur frequentando poco le scuole aveva dati dei buoni esami e s'era procurato dei titoli di studio. Possedeva una non comune cultura giuridica. Eminentissimi avvocati di Brescia lo consultavano. »⁷¹¹

L'absence de son père conditionne, depuis le début de sa vie, l'éducation et les conditions matérielles dans lesquelles Berneri a grandi. Adalgisa Fochi concilie difficilement son travail d'enseignante avec la responsabilité d'éduquer son enfant. Pour trouver un travail, la mère de Camillo décide d'aller vivre à Milan. Elle ne peut pas rester en milieu rural avec son fils. Elle préfère confier l'éducation de Camillo à des connaissances qui n'habitent pas loin de Lodi, « perché lo vedevo crescere prosperoso e stava molto aperto e temevo che non gli convenisse la vita della grande città, dato che non avrei potuto condurlo fuori e che la mia camera era stretta e l'unica finestra s'apriva su un cortile angusto. »⁷¹² Adalgisa Fochi a des difficultés pour trouver un travail à Milan et décrit ainsi les journées passées avec une amie à chercher un emploi : « Antonietta ed io nei primi tempi a Milano fummo « insegnanti a spasso » come si dice. Andavamo per la città in cerca di scuole o d'Istituti privati d'istruzione, presentando i nostri titoli. Eravamo spesso deluse nella ricerca. »⁷¹³

708 Ibidem, p.24.

709 Ibidem, p.59.

710 Camillo Berneri, "Gennaio 1937" in *Pensieri e battaglie*, op.cit., p.249.

711 Adalgisa Fochi, op.cit., p.59.

712 Ibidem, p.19.

713 Ibidem, p.27.

La mère de Berneri avait passé un concours pour obtenir un poste d'enseignante mais elle devait attendre qu'une place se libère. Pour subvenir aux besoins de son enfant, elle accepte d'écrire plusieurs articles, des contes enfantins et donne aussi des conférences sur des sujets pédagogiques. Adalgisa Fochi tient à souligner qu'elle est obligée d'accepter n'importe quel emploi pour élever son enfant : « Il lavoro intenso, neppure nei caldi giorni d'estate non m'era ingrato; dovevo ben guadagnare il pane per noi due in attesa che mi assegnassero il posto governativo al quale avevo diritto, essendo riuscita nel concorso. »⁷¹⁴ Lorsque Berneri rejoint sa mère à Milan, il fréquente un jardin d'enfants et une école privée, car Adalgisa Fochi n'a pas toujours le temps de s'occuper de lui. Parfois la mère culpabilise sur son manque de disponibilité : « Mi domandai se io, occupandomi in più del mio lavoro, di miserie sociali e pubblicando scritti non trascuravo mio figlio. »

En effet, Adalgisa Fochi paraît être une femme très occupée par son activité pédagogique au sein de l'École normale. Elle montre aussi un intérêt notable pour les problèmes liés aux abandons d'enfants. Pour cela, elle tient aussi une série de conférences ayant des titres assez emblématiques : « « Figli di nessuno », « Fanciulli infelici », e « Salviamo il fanciullo » »⁷¹⁵ Bien qu'Adalgisa Fochi ait un poste fixe, celle-ci donne une image assez précaire de la situation économique de sa famille : « Il mio stipendio era benché ordinaria di pedagogia, molto tenue allora e perché Camillo non mancasse di nulla nel vitto non spendevo che il minimo nel resto. Come molti ragazzi della sua età, era sempre con le scarpe rotte. »⁷¹⁶

Il est évident que, dans *Con te, figlio mio*, l'environnement dans lequel Camillo Berneri grandit semble assez difficile. L'enfant ne peut jouir ni de la présence constante de son père, ni d'une situation économique satisfaisante. En outre, à cause du travail de sa mère, Camillo doit constamment déménager et à chaque fois il doit s'efforcer de s'intégrer dans une nouvelle réalité sociale, situation qui, selon Adalgisa Fochi, n'est pas toujours facile à vivre pour un enfant.

714 Ibidem, p.28.

715 Ibidem, p.80.

716 Ibidem, p.70.

1.3.3 Un prédestiné

Dès le commencement de son œuvre, Adalgisa Fochi présente son fils comme un prédestiné. Elle semble convaincue d'avoir influencé le destin de son fils, en lui chantonnant des chants de bataille du Risorgimento pendant sa grossesse. Dans ses mémoires, la mère de Berneri rappelle que « canti battaglieri che avevo tenuto tenuto in mente, mi echegghiavano dentro, in ispecie una marinara che mi piaceva a cui si legava un ricordo dolcissimo. »⁷¹⁷ Il semble incontestable qu'Adalgisa Fochi espère depuis le premier mois de vie de Camillo que celui-ci devienne quelqu'un capable de marquer le destin de l'humanité : « Facevo i voti perché la creatura che avrei messa al mondo, divenisse un giorno quale avevo sognato di diventare senza mai riuscirvi, un essere eletto, di quelli che sono nel mondo, un grande esempio, una benedizione. »⁷¹⁸

Dans ses écrits, nous trouvons souvent des épisodes dévoilant le charisme que la personnalité de l'enfant dégageait aux yeux de ses connaissances. Par exemple, une amie d'enfance de Camillo avait observé que ce dernier avait un regard très particulier : « Maria lo contemplava spesso con tenera ammirazione ed una volta mi domandò : « "Ha badato, signora che Camillo ha sempre un lumaticino in fondo agli occhi." Anche a me non era sfuggito che erano irradiati di una luce interiore. S'incupivano, diventavano quasi trasparenti come di acqua sotto le quali giacciono pagliuzze dorate, ciò per effetto della luce o secondo i moti dell'animo. »⁷¹⁹

Adalgisa Fochi décrit aussi avec un certain orgueil l'admiration que Camillo suscite parmi les petits montagnards de Corteno, le village où habite son père. La mère de Berneri les voit porter en triomphe son enfant installé dans une petite charrette et elle interprète cela comme un présage de la future activité politique de son fils :

« I compagni lo fecero montare sopra un carretto trainato da due di loro e seguito da tutti i monelli del paese. Lo portavano in trionfo gridando e ridendo, agitando rami frondosi. Il corteo passò di corsa sulla strada costeggiante una china erbosa verso il torrente. [...] Una maestra di Legnano che era lassù in villeggiatura mi disse "Gli onori che i piccoli montanari tributano al suo Camillo sono un buon pronostico." La madre della maestra, la vecchia signora Matilde de S...gentile e buona aggiunse :

717 Ibidem, p.13

718 Ibidem.

719 Ibidem, p.29

" Chissà se un giorno Camillo avrà a sua volta la gloria di venire festeggiato per qualche cosa di grande." »⁷²⁰

Le charisme de Berneri paraît subjuguier tous les enfants de son âge, même lorsqu'Adalgisa Fochi et son fils déménagent à Palerme. Selon sa mère, les camarades de Camillo accueillent l'enfant comme quelqu'un de très important : « Mi commosse e mi stupì l'accoglienza che gli fecero i compagni »⁷²¹

Il est intéressant de noter que, d'après la mère de Camillo, les premiers mois de vie de l'enfant sont déjà dominés par le destin. Elle relate aussi qu'elle a adopté les coutumes de la classe moyenne de son époque. En effet, elle décide de laisser son enfant à une nourrice d'un village proche de Lodi, choix catastrophique car cette dernière n'a plus, en réalité, de lait à donner à Camillo. C'est ainsi qu'Adalgisa Fochi trouve son enfant presque agonisant chez la nourrice du village. Malgré cette situation dramatique, elle arrive à sauver son fils, parce qu'elle rencontre par hasard la mère d'une de ses élèves, et celle-ci sauve Berneri, grâce à son lait maternel.

Adalgisa Fochi décrit avec force détails toutes les maladies que Berneri doit subir pendant son enfance. Berneri souffre d'abord de pleurite comme plusieurs de ses camarades à cette époque. Cette maladie a des conséquences particulièrement lourdes, car sa mère croit qu'il a été empoisonné par le pharmacien suite à la prescription d'une dose excessive du médicament : « Come folle, senza neppure abbigliarmi per uscire corsi in piazza del Duomo dove presi il tram. [...] Ogni cosa che vedevo destava il me quel sentimento doloroso acuto del contrasto con l'angoscia che mi premeva il cuore e che conobbi di nuovo più tardi in altre circostanze della mia vita movimentata »⁷²². Finalement, Adalgisa Fochi rencontre un médecin ami de son père qui la rassure.

La mère de Camillo reconstitue aussi la période où son fils a failli mourir du typhus à Palerme : « Trascorsi ore ineffabili, come fuori dal mondo, con la mia creatura e con sogni puri alati quali mai più nel corso dell'esistenza vennero a visitarmi. E fu, però, in quel periodo che conobbi l'atroce angoscia delle veglie, sola con il bambino arso dalla febbre. Mi sembrava che fossimo abbandonati da tutti, che la morte fosse in agguato per strapparmi la mia creatura. »⁷²³ Cette expérience difficile marquera les souvenirs du futur militant anarchiste qui consacrera des vers très intenses à cette ville pleine de couleurs dans l'une de ses œuvres :

720 Ibidem, p. 97.

721 Ibidem, p.48.

722 Ibidem, p.37.

723 Ibidem, p.53.

« Sere di Palermo. Quante sere ! Infinite nel ricordo che s'annebbia, che illanguidisce e diviene moribondo, prima nell'incerto ricordo e poi morto nel nulla.

Le ricordo quelle sere ardenti nel rosso giallastro dei loro tramonti orientali. Rivedo la città laggiù in fondo, avvolta di vapori viola-azzurri del mare. Dall'orizzonte veniva il chiarore giallo e rossiccio indorante le antenne delle navi dormenti nel porto. Quel riflesso di luce morente dava bagliori vividi sprizzanti schegge d'oro, sfavillanti dalle vetrate ampie delle chiese, degli alti palazzi, ergentisi sul mare come immense banchine marmoree... »⁷²⁴

Pour se rétablir, Berneri doit passer l'été à Corteno, le village où vit son père. Adalgisa Fochi décide de travailler en Romagne plutôt que de revenir en Sicile, car elle est tombée enceinte et préfère être plus proche de sa famille. La vie de la famille Berneri est à nouveau troublée par une nouvelle tragédie car la sœur de Camillo ne survit que quinze mois. Cet autre drame marque la jeune vie du futur anarchiste, mais la mère espère que cette expérience l'endurcira, « perché stimo che un uomo debba essere forte d'animo »⁷²⁵.

En 1911, Berneri va vivre avec sa mère à Varallo Sesia. Bientôt il doit arrêter l'école à cause d'une entérite qui l'oblige à rester au lit. Il passe son temps à analyser sa collection de timbres et à lire des contes populaires. Sa mère observe que son fils supporte désormais relativement bien sa maladie, alors qu'il était tombé malade à plusieurs reprises.

Comme nous pouvons le voir, dans la reconstitution de l'enfance de Camillo Berneri proposée par sa mère, les expériences douloureuses vécues par l'enfant ont une valeur finaliste, car Adalgisa Fochi suppose que son fils doit supporter ces souffrances afin de devenir un homme assez fort pour supporter les sacrifices que son destin héroïque lui a réservés. Ce n'est pas par hasard que la mère de Berneri définit comme « un martirio » sa vie d'enseignante perturbée par les souffrances de son enfant⁷²⁶. Ainsi, elle met en évidence la dureté des sacrifices qu'elle a dû supporter pour rester à côté de son fils.

724 Camillo Berneri, « Palermo » in *Pensieri e battaglie*, op.cit., p.27-28.

725 Adalgisa Fochi, op.cit., p.67.

726 Ibidem, p.54.

1.3.4 Un fils du Risorgimento

Lorsque nous analysons *Con te figlio mio*, nous observons qu'une grande partie des mémoires d'Adalgisa Fochi est consacrée à décrire les traits les plus significatifs du caractère de Camillo Berneri. La mère de Berneri raconte avoir essayé de lui inculquer le respect des animaux et elle se montre satisfaite lorsque son fils exprime une sensibilité particulière pour les bêtes qui l'entourent. De plus, de nombreuses anecdotes de l'ouvrage décrivent des situations dans lesquelles Berneri montre un fort intérêt et un profond respect pour le monde animal, surtout pendant l'été, lorsqu'il séjourne à la campagne, chez son père. Par exemple, la mère de l'anarchiste donne beaucoup d'importance à l'affection que l'enfant ressentait pour un âne qu'il avait croisé sur son chemin. Selon Adalgisa Fochi, les animaux manifestaient eux aussi leur sympathie envers l'enfant : « Gli animali sentivano la sua simpatia. Ricordo che un cane da caccia, Tell, che apparteneva ad un vicino di casa ci seguiva nelle passeggiate e faceva grandi feste al mio bambino. »⁷²⁷ Parfois, la représentation que la mère de Camillo donne de la relation que son fils entretenait avec les animaux est illustrée par un style hagiographique : « L'accoglienza che la gazza ci faceva al ritorno dalle passeggiate era indescrivibile. Come ebbra di gioia saltellava con salti direi ritmici quasi di danza. » Adalgisa Fochi, dans ses mémoires, a tendance à mythifier l'image de son fils, étant donné qu'elle le considère comme un prédestiné. Elle reprend les caractéristiques d'une littérature hagiographique et par conséquent religieuse qui a une large tradition dans la péninsule italienne. Ce choix est probablement la conséquence d'un processus inconscient, guidé par un archétype mental ancré dans la mémoire collective italienne et représenté par Saint François et son amour des animaux.

Selon la mère de Berneri, son fils ne montrait pas seulement une sensibilité particulière à l'égard des animaux mais il manifestait aussi « il suo amore verso tutti gli uomini »⁷²⁸. Adalgisa Fochi soutient que cette attitude découlait de l'éducation qu'il avait reçue et de sa propre nature :

« L'avversione all'egoismo quale sorgente di tutti i mali sociali mi fece persuasa che esso è invincibile ma che si può moderarlo e dirigerlo suggestionando con la parola e l'esempio il fanciullo in modo da fargli trovare il suo piacere nell'essere buono con gli altri. Il mio sforzo non si mostrò vano, assecondato dall'indole di Camillo disposta a calda e spontanea simpatia. »

⁷²⁷Ibidem, p.60.

⁷²⁸Ibidem, p.49.

C'est ainsi qu'Adalgisa Fochi met surtout en évidence les comportements de Camillo soulignant cette caractéristique de l'enfant : « Ogni giorno perdeva matite, penne, quaderni, o libri non mi salvavo un oggetto di cancelleria eccetto la matita rossa e blue per la correzione degli elaborati. Era di grande liberalità verso i compagni che ne approfittavano »⁷²⁹.

Beneri montrait aussi son esprit généreux, lorsqu'il commentait les aventures de son arrière-grand-père, qui était souvent le personnage des contes qu'Adalgisa Fochi racontait à son enfant : « Se non ero in vena d'inventare, non avevo che da ricorrere al ricco repertorio d'episodi sulla vita dei nonni : lui medico e filantropo mazziniano puro, intransigente e che aveva diretto il movimento insurrezionale contro l'Austria; lei di famiglia di liberali, ma nipote, da parte materna, del ministro delle finanze il matematico Lombardini. »⁷³⁰ Selon Adalgisa Fochi, « Camillo approvava il filantropismo del mio nonno che con astuzia cucita di filo bianco, come si suol dire, sottraeva le posate d'argento per venderle in pro di clienti che erano nella miseria. »⁷³¹ Beneri est fasciné par le courage et la générosité de son arrière-grand-père. Par exemple, l'enfant apprécie beaucoup l'anecdote où celui-ci, en tant que médecin, risque sa vie pour convaincre les paysans d'un village à accepter ses soins pour les sauver du choléra.

D'après Adalgisa Fochi, ces contes ont des conséquences importantes dans le développement de la personnalité de l'enfant car « incominciò a discutere con me sul filantropismo a corte vedute. In lui s'erano svolti precocemente lo spirito della giustizia e del rispetto della dignità umana »⁷³². C'est ainsi que, selon sa mère, Camillo Beneri essaie de suivre l'exemple de son arrière-grand-père, en aidant son prochain lorsqu'il le peut. Pour illustrer son propos, Adalgisa Fochi relate que, pendant ses vacances en 1908, son fils, après avoir entendu des commentaires méprisants à l'égard d'une épouse gitane et du vieux chef de sa tribu, exprime ce jugement : « Una zingara è una donna come le altre. Andrò a vedere il vecchio...Tu mamma mi darai qualche cosa da portargli. »⁷³³ La réaction de Beneri est encore plus violente lorsque les habitants du village veulent refuser aux gitans le permis d'enterrer leur chef : « Sono degli ignoranti e dei cattivi. Se fossi io il Sindaco o il brigadiere saprei ben farli ubbidire »⁷³⁴ De plus, selon la mère de Camillo, il est possible d'observer des traces de cette sensibilité si particulière dans ses dissertations où l'on trouve des commentaires peu

729 Ibidem.

730 Ibidem, p.91.

731 Ibidem, p.94.

732 Ibidem, p.95.

733 Ibidem, p.98.

734 Ibidem, p.99.

communs pour son âge. Par exemple, Adalgisa Fochi relate le récit que son fils construit autour d'une dispute entre un vendeur et le propriétaire d'un chien, Berneri termine son texte en ajoutant que « come al solito, le guardie arrivarono quando tutto era finito. »⁷³⁵ Finalement, Fochi soutient que son enfant avait été tellement marqué par le comportement du grand-père que « qualche anno più tardi doveva nella propria valorizzazione del sentimento di fraternità superare il mio nonno. »

En plus de la générosité et de la philanthropie de Berneri, sa mère exalte aussi sa sincérité et par conséquent son hostilité à l'égard de l'hypocrisie :

« Non c'era verso che il mio bambino sorridesse o facesse festa a persone che non gli piacevano, meno di tutte quelle cerimoniose. Non si mostrava maleducato verso di esse ma freddo distante. Se lo accrezzavano si irrigidiva ed era schivo dei complimenti che la gente per far piacere ai genitori prodigavano ai bambini. Forse ne sentiva per istinto la falsità »⁷³⁶

En outre, Berneri repoussait souvent les jugements superficiels des autres qui soulignaient la beauté de ses traits. Pour cela, il cherchait l'approbation de sa mère: « Non è vero, mamma, che non conta nulla che un uomo sia bello! » En même temps, selon Adalgisa Fochi, le regard que l'enfant posait sur les autres était très particulier : « Era piuttosto timido, eppure levava sulle persone uno sguardo dritto, limpido, intenso, che penetrava. Imparò di buon'ora a leggere in me, mi era difficile nascondergli i miei sentimenti »⁷³⁷

En général, la mère de Berneri affirme que son fils gardera toujours une attitude très méfiante à l'égard de la duplicité et de l'attitude sournoise des autres : « La sua natura era così avversa alla finzione che mai si sarebbe riusciti a trarne un attore comico di professione. Mi disse un giorno che diffidava della gente che amava recitare »⁷³⁸ En observant la sincérité des comportements de Berneri, Adalgisa Fochi pressentit que « sarebbe divenuto, come fu, l'uomo d'una sola donna, e che per lui l'amicizia, l'amore, sarebbero stati una cosa seria e delicata. »⁷³⁹ C'est ainsi que la mère de Berneri représente son fils comme un modèle de sincérité et de fidélité à l'égard des personnes aimées, caractéristiques qui, dans la vision d'Adalgisa Fochi, devaient appartenir au philanthrope que son fils deviendrait.

735 Ibidem, p.75.

736 Ibidem, p.28.

737 Ibidem.

738 Ibidem, p.58.

739 Ibidem, p.88.

Pendant son enfance, Camillo Berneri commence à fréquenter assidûment les filles d'une amie de sa mère et comme il paraît apprécier leur compagnie, Adalgisa se montre assez préoccupée, parce qu'elle craint que son enfant perde cette attitude masculine qu'elle considère comme essentielle pour un homme : « Temevo che la convivenza con le due bambine lo traesse a tendenze troppo femminee. Mercè racconti gli istillavo nell'anima che i ragazzi devono essere coraggiosi, audaci anche e che, come mi avevano insegnato i nonni non si deve aver paura di niente. »⁷⁴⁰ Dans un même temps, Adalgisa Fochi ne voulait pas que son fils devienne la cible de la violence de ses camarades. Pour cela elle lui recommande : « Non essere mai il primo a mettere le mani addosso ad un compagno, però difenditi ; non hai vicino tuo padre devi avvezzarti a farti rispettare »⁷⁴¹ C'est pour cela qu'elle relate plusieurs anecdotes qui révèlent le courage de Berneri. Par exemple, elle raconte que : « una volta rispose con furore alle provocazioni di un ragazzo che lo molestava e lo picchiò sodo; il padre del ragazzo minacciò allor Camillo che lo rimbeccò : « Se mi mette ancora le mani addosso gliene darò il doppio a suo figlio, non mi fa paura neanche lei. » »⁷⁴²

Sa mère loue aussi le comportement de son enfant, lorsque ce dernier supporte bien la douleur pendant une opération consistant à retirer une écharde de son pied⁷⁴³. Adalgisa Fochi relate aussi plusieurs épisodes où Camillo Berneri avait impressionné ses camarades de Corteno, le village où habitait son père, par sa bravoure et ses valeurs morales. Elle rapporte même un passage du journal intime d'un ami de son fils :

« I nostri giochi consistevano nel guazzare nell'acqua nella ricerca di sassolini argentati e dorati per la costruzione di minuscoli edifici. [...]Quei giochi, insomma, che divertono tutti i bambini del mondo. Camillo a sua volta si mise a fare la stessa cosa. Ma dopo un certo tempo entrò nell'acqua. Lo vediamo inoltrarsi nel torrente, verso l'altra riva. Spaventati da tanta audacia, lo richiamammo per avvertirlo che non lo facesse, che si sarebbe annegato »⁷⁴⁴ .

Elle donne encore plus d'importance à un épisode où son fils manifeste en même temps son courage et son amour pour les animaux :

740 Ibidem, p.31.

741 Ibidem, p.68.

742 Ibidem.

743 Ibidem, p.61.

744 Ibidem, p.63.

« Un giorno, all'uscita dalla scuola vide avanzare un carro con molto fracasso. Il conducente attirava l'attenzione dei passanti inveendo con imprecazioni d'ogni fatta contro il cavallo, una povera rozza. Gli menava furiose randellate per farlo correre. A quella vista [...] Camillo si staccò dal gruppo dei fanciulli. Si tolse la borsa che teneva a tracolla e così piena di libri, l'avventò con tutta la forza contro la testa del conduttore. Questi balzò infuriato giù dal veicolo e si diede a tempestare di pugni il mio carro. Per fortuna che alcuni passanti lo sottrassero all'ira di quell'energumeno. »⁷⁴⁵

Dans « *Con te, figlio mio* », la mère de Camillo Berneri avoue avoir voulu imposer une certaine discipline à son fils mais elle se plaint, car il n'accepte pas ce type de pression : « Spesso mi faceva perdere la pazienza per la sua grande pigrizia per non volersi lasciare pettinare o lavare. »⁷⁴⁶ La situation empire lorsque son fils tombe gravement malade : « L'avevo cresciuto con una certa severità che svanì dal giorno nel quale avevo temuto di perderlo. La mia indulgenza lo rese un po' capriccioso e meno sottomesso »⁷⁴⁷. Pour mettre en avant la forte personnalité de Camillo Berneri, la mère narre une anecdote advenue après la mort de son grand-père: « Un giorno gli dissi, quando tornammo a Colorno : « Sai il tuo nonno era chiamato « papà » dai malati del manicomio e dal personale. Prima di morire mormorò, tra sè : « "Non ho fatto male a nessuno" . Camillo mi ascoltò con viso grave ed obiettò : " È impossibile il non far male a nessuno ! " »⁷⁴⁸

La réaction du futur anarchiste est encore plus significative lorsqu'il questionne un professeur louant un homme de pouvoir :

« Un professore di storia mi decantava non so quale grande uomo dell'ora; Camillo era presente e domandò, interrompendo irriverentemente l'enfasi oratoria;

-Ma è buono quel signore di cui parla ?

L'altro restò trasecolato e smontato balbettò rivolto a me: È un curioso ragazzino, il suo »

Selon Adalgisa Fochi, il était possible de reconnaître dans le comportement de Camillo « la forza morale che si cela sotto le apparenze di chi non si lascerà sopraffare »⁷⁴⁹.

La mère de Camillo Berneri se montre convaincue que l'attitude de son fils dépendait de sa propre manière d'interagir avec le monde extérieur : « Forse per questa mia incapacità di adattarmi, di trovarmi a mio agio nel mondo ho cresciuto un figlio che troppe volte e

745 Ibidem, p.73.

746 Ibidem, p.26.

747 Ibidem, p.56.

748 Ibidem, p.23.

749 Ibidem, p.69.

dolorosamente si sentì solo e fu refrattario alle convenzioni sociali e ribelle ad ogni forma di coercizione sociale. »⁷⁵⁰

Il est évident que dans « *Con te figlio mio* », Adalgisa Fochi donne une image de Camillo Berneri qui s'approche beaucoup des héros révolutionnaires du Risorgimento qui avaient peuplé l'imaginaire de cette femme : sensible, généreux avec son prochain, hostile aux injustices sociales, courageux et réfractaire aux conventions sociales.

Le lien existant entre la formation *risorgimentale* de la mère de Camillo et son exposé de la vie de Berneri nous paraît clair. Nous avons déjà vu que pendant sa grossesse, Adalgisa Fochi ressentait le besoin de chanter les chansons apprises de son père pendant sa jeunesse. En effet, le grand-père du futur anarchiste est un ancien volontaire qui avait suivi Giuseppe Garibaldi en 1860. C'est pour cela qu'Adalgisa Fochi considère comme un bon présage le fait que Camillo Berneri naisse à Lodi dans la rue Marsala, une ville connue en Italie pour la victoire des *garibaldini*. Adalgisa Fochi a aussi une immense admiration pour ses grands-parents et depuis le début de l'enfance de Camillo elle a essayé de l'intéresser à ces épisodes du Risorgimento dont ses proches avaient été des protagonistes.

Le récit qui passionne le plus Camillo Berneri est l'épisode de la perquisition des gendarmes pour trouver des armes chez le grand-père révolutionnaire : « Il nonno era già levato, quando i gendarmi entrarono nella casa e continuò a scrivere mentre la moglie, sforzandosi di parer calma, li accompagnava nelle stanze dove frugavano dappertutto. Ella sapeva che nel cassetto a doppio fondo del grande armadio stavano delle armi »⁷⁵¹. Évidemment, la sédition faisait partie des traditions de la famille d'Adalgisa Fochi, car elle ajoute orgueilleusement que « quell'armadio era stato fabbricato alla fine del '700 per ordine del mio bisnonno paterno che aveva congiurato contro Napoleone »⁷⁵². La décoration de la maison des grands-parents d'Adalgisa Fochi était aussi organisée dans le but de réaliser des activités subversives : « Le due campane di vetro che riparavano i fiori artificiali di due alti vasi di legno verniciato [...] avevano nell'interno un foro per il passaggio dei gambi. In realtà, erano destinati a servire alla votazione dei congiurati che lasciavano cadere dal foro nella cavità dei vasi le palle nere o bianche nelle riunioni segrete. » D'après Adalgisa Fochi, Camillo Berneri avait un intérêt profond pour les histoires racontées par elle : « Il mio bambino pendeva dalle mie labbra e così mezzo secolo di Storia del Risorgimento fu da lui imparata senza sforzo ».

750 Ibidem, p.11.

751 Ibidem, p.91.

752 Ibidem p.92.

Nous voyons clairement qu'Adalgisa Fochi avait grandi dans une famille de tradition révolutionnaire et qu'elle souhaitait que son fils continue le chemin parcouru par ses ancêtres. Par conséquent, il n'est pas étonnant que dans ses mémoires, la mère de l'anarchiste privilégie les aspects du caractère de Camillo Berneri qui, d'après elle, le rapprochaient des personnalités du Risorgimento qu'elle connaissait.

1.3.5 Un élève atypique

Bien que souvent Adalgisa Fochi ne s'occupe pas directement de l'éducation de son fils, elle relate toutefois dans son livre quels sont les principes pédagogiques sur lesquels elle voudrait que se base l'éducation de Camillo. Par exemple, depuis le début du livre, elle insiste pour que ses éducateurs le poussent à parler le plus tôt possible, même si ces derniers essaient de la rassurer à ce propos vu que l'enfant réussit à se moquer du cordonnier du village, en utilisant les expressions typiques de la région. Adalgisa essaie aussi d'utiliser son autorité pour éviter que son enfant parle le dialecte de la région⁷⁵³ : « Di me nei primi tempi aveva quindi una grande soggezione e quando gli dissi -non devi parlare in dialetto ma in italiano [...] - se lo tenne per detto, benchè non fosse per natura incline a ubbidire »⁷⁵⁴. La mère de Camillo Berneri recommande aussi aux personnes qui l'entourent de ne lui donner des friandises que dans des cas exceptionnels. C'est pour cela que « al passeggio o se andavamo a far visita, non mi seccava chiedendomi di comprargli questa o quella cosa. »⁷⁵⁵ Ainsi Berneri prend des habitudes assez spartiates qui lui permettent de bien supporter le niveau de vie modeste que sa famille lui propose car sa mère est souvent au chômage dans sa petite enfance.

Malgré ces difficultés économiques, Adalgisa Fochi paraît vouloir offrir à son enfant la possibilité de découvrir plusieurs aspects de la culture de son époque. Très tôt, elle lui fait connaître « il romantico, l'umanitario ed anche il cavalleresco dell'epoca »⁷⁵⁶, elle l'aide à

753 On retrouve ici des mesures recommandées par les gouvernements de cette époque dont l'objectif est l'unification linguistique de chaque État et dont l'école est le principal agent. Une langue italienne parlée par tous, serait l'illustration la plus significative d'un État moderne unifié.

754 Ibidem, p.25.

755 Ibidem, p.24.

756 Ibidem, p.90.

apprendre le français⁷⁵⁷ et lui relate l'histoire de grands personnages qu'elle admirait : « Gli fece conoscere la parte edificante di nobili esistenze, così ad esempio, gli narrai la vita del grande apostolo dell'istruzione popolare, il Pestalozzi che amò il popolo e che meritò la scritta sul suo monumento « Nulla per sè, tutto per gli altri ». ⁷⁵⁸

Cette vision de l'histoire que lui avait donné sa mère l'avait poussé à avoir un approche assez personnelle de la culture :

« Un giorno con un giornalista Repubblicano ed una collega andammo a Bertinoro e poi a Ravenna. Un visita alla tomba di Dante era in programma e Camillo domandò mentre ci avvicinavamo alla piazza dove era il monumento:

E i fiori?

I fiori?

Si da porre sulla tomba di Dante! »

Évidemment, Berneri ne possédait pas une culture érudite mais plutôt une culture fondée sur les récits affectifs que lui faisait sa mère au sujet des personnalités qu'il admirait.

Cette vision culturelle ne s'adaptait pas bien à l'apprentissage scolaire et l'enfant avait souvent des problèmes à l'école. A Cesena, Camillo fréquente la classe de deuxième année de l'école primaire et commence à avoir quelques difficultés : « Fin da allora « i numeri » come egli chiamava l'aritmetica furono la sua bestia nera. Ne ero inquieta ed egli soffriva di vedermi scontenta. »⁷⁵⁹ Adalgisa Fochi décrit la situation comme très difficile pour son fils :

« Egli spesso malato e disgustato dalla scuola, avrebbe voluto darsi ad un'arte, ad un mestiere. Seppi oppormi energicamente : « "Quando sarai laureato, potrai far ciò che vorrai" ripetevo. Avevo piena fiducia nella sua capacità. Comprendevo che non era tipo temprato per la scuola, perciò non avevo rimproveri per i suoi insuccessi, benchè ne provassi talora una gran pena, un senso di umiliazione. »⁷⁶⁰

Beneri continuait à avoir un approche très personnelle du savoir : « Dicevo all'amica : « Non ambisco che sia un ragazzo portento, ma non ritiene per ordine nè le stagioni, nè i mesi dell'anno e neppure i giorni della settimana, dimentica sempre il mercoledì... Non presta

757 Ibidem, p.86.

758 Ibidem, p.68.

759 Ibidem, p.73.

760 Ibidem, p.98.

attenzione che a ciò che gli piace.- »⁷⁶¹ En conséquence de cela, selon sa mère, il existait un grand décalage entre le contenu de ses productions écrites et son niveau formel : « Fu un osservatore precoce ; leggeva attentamente e nei suoi componimenti si trovava la nota personale. Rifiutava il mio aiuto, voleva fare da sè. Scriveva grammaticalmente corretto, ma infiorava i suoi scritti di errori di ortografia perciò non otteneva buoni voti. »⁷⁶²

Comme sa mère pensait que l'excessive sensibilité de Berneri risquait de le faire souffrir, elle insistait pour que son fils ait des intérêts qui le distraient des problèmes de la vie quotidienne : « Con lo scopo che nel piacere del conoscere potesse procurarsi in avvenire un rifugio spirituale, gli davo da leggere opere di grandi uomini o di avventure eroiche, di viaggiatori, di esploratori. »⁷⁶³ C'est pour cela qu'Adalgisa Fochi manifestait toute sa satisfaction, lorsqu'elle le voyait très concentré dans ses activités intellectuelles :

« Non vista lo osservavo assorto nel riempire pagine e pagine della sua scrittura, fine, chiara. Non levava la testa ed era come fuori dalla realtà della camera non riscaldata e da tutto quanto avrebbe potuto rendergli penoso il lavoro mentale in tali condizioni. Il cuore mi si liberava da un peso. Egli effondeva l'anima sua che evadeva, portandosi in quelle regioni spirituali dove pensatori artisti e scienziati si obliano per non essere più che lo strumento alla loro ispirazione, sordi e ciechi per tutto quanto è ad essa estranea »⁷⁶⁴

La passion de Camillo Berneri pour la lecture surprenait agréablement sa mère : « Era un essere recettivo e vibrante i libri lo suggestionavano, lo infiammavano, a 14 anni scrisse nel suo diario « Ho letto i doveri degli uomini del Mazzini ed ho pianto. Perché vedevo un pensiero anzi quel pensiero che m'era stato fino ad adesso sconosciuto ». »⁷⁶⁵

En général, Adalgisa Fochi décrit son fils comme un enfant ayant de multiples intérêts:

« Nei viaggi che dovetti fare dacchè avevo ripreso l'insegnamento nelle scuole governative, prendevo con me Camillo. Non mi dava pace con le sue curiosità " E perché questo e perché quello? " Naturalmente le sue domande versavano su cose di meccanica o che interessano in particolar modo i ragazzi. In onta ai miei titoli di studio ed alla cultura acquisita fuori dalle scuole, non arrivavo a dargli, che assai di rado delle spiegazioni adeguate. »⁷⁶⁶

761 Ibidem, p.43.

762 Ibidem, p.74.

763 Ibidem, p.68.

764 Ibidem, p.44.

765 Ibidem, p.78.

766 Ibidem, p.39.

C'est pour cela sans doute que Berneri essaie de vérifier les réponses de sa mère :

« Aggiungo che mi assorbivo spesso durante il viaggio nei miei pensieri. Una volta egli mi trasse dalle meditazioni domandando, mentre il treno filava nella pianura lombarda: "Hai notato quanti puledri saltavano in quella prateria?" Io che ero chi sa dove con la mente, presa in flagrante risposi affermativamente. [...] Non mi lasciò finire e dardeggiando su di me con uno sguardo quasi sdegnoso e severo, che non gli conoscevo, esclamò : " Non c'era neppure l'ombra di un puledro. Ho detto così per metterti alla prova. Tu non badi a niente, perciò mi rispondi a casaccio" »⁷⁶⁷.

Dans un même temps, Adalgisa Fochi se montre fière des réactions que suscitent les commentaires de son fils pendant ses voyages : « Un signore, che seppi essere un professore universitario, si congratulò con me per le domande sensate che gli aveva rivolto il mio figliolo »⁷⁶⁸. Le directeur de l'école où l'enfant étudiait était, lui aussi, étonné par la vivacité intellectuelle de l'enfant, même si parallèlement il le trouve assez distrait pendant ses cours. Berneri confirme les souvenirs de sa mère, en commentant ainsi sa tendance à se distraire pendant les cours :

« A scuola ero sempre distratto. Ma vi è distrazione e distrazione. V'è quella, la vera, del saltellare della mente passerotta da un ramo all'altro, attratta dal più lieve muover di foglia, dal più lieve suono, da un qualsiasi bagliore di luce, o sbocciar di colore. E vi è quella che risulta da un'interiorità di vita, da un piegarsi dell'anima su se stessa, per guardare nei mille specchi degli infiniti giardini. Se le visioni degli ambienti, dei parenti, dei compagni di scuola e di gioco, degli amici sono annegate nello stagno senza trasparenza è, credo, perché fra me e il mondo v'era la nebbia della fantasia, che creando un mondo di cose e di esseri in noi, in noi ci racchiude. »⁷⁶⁹

Il n'est pas étonnant que l'image qu'Adalgisa Fochi donne de son enfant coïncide avec la représentation que Berneri donne de lui-même dans ses écrits, car le projet de *Con te figlio mio* était aussi le fruit des aspirations du militant anarchiste qui projetait que sa mère fournirait le matériel nécessaire pour la réalisation de ses mémoires d'enfance.

767 Ibidem, p.42.

768 Ibidem, p.41.

769 Camillo Berneri, *Pensieri e battaglie*, op.cit., p.26

1.3.6 Un militant consacré à la réalisation de ses idéaux

Dans le deuxième chapitre de *Con te figlio mio*, Adalgisa Fochi présente les traits caractéristiques de la personnalité de Camillo Berneri, en soulignant des aspects que nous avons observé aussi dans d'autres sources. En particulier, dans le texte d'Adalgisa Fochi, nous trouvons une représentation de la vie de l'intellectuel italien en exil qui a des ressemblances avec l'image donnée par la police sur cette période de la vie de Camillo Berneri.

Selon la mère de l'anarchiste, « la sua scrittura non riflette la sua vita movimentata d'uomo espulso da quasi tutti i paesi d'Europa, cacciato da una frontiera all'altra, braccato da tutte le polizie »⁷⁷⁰. Pour nous prouver l'intensité et le désordre qui dominaient la vie de l'anarchiste, Adalgisa Fochi reconstitue l'ensemble des petites notes que Berneri laissait à sa famille : « I suoi biglietti anche nei maggiori frangenti sono tracciati come se si fosse trovato al suo tavolino: -Mi hanno arrestato-Mi hanno condotto alla frontiera belga-Parto per ignota destinazione-Non aspettatevi verrà qualcuno ad avvertirvi...Penso che tale inalterabilità della scrittura attesti una profonda energia e padronanza di sé. »⁷⁷¹ C'est ainsi que dans « *Con te figlio mio* », nous trouvons une présentation de la vie de Berneri qui ressemble à celle qui, dans les sources policières, était portée par une grande quantité d'informations fournies au rythme de l'arrivée des notes confidentielles sur les déplacements de l'anarchiste.

Selon Adalgisa Fochi, cette vie intense était déterminée par la volonté de son fils à continuer la lutte antifasciste à tout prix : « Alcuni lo esortavano a stare tranquillo; Non aveva per questi, certo ben intenzionati che la stessa risposta recisa : « Se avessi voluto ritirarmi dalla lotta, sarei rimasto nel mio paese⁷⁷² ». Ainsi, Adalgisa Fochi souligne la même passion politique et la même abnégation pour la Cause que ses camarades et ses ennemis avaient mis en évidence : « Che fosse tutto per l'Idea, che nessuna rinuncia, sacrificio non l'arrestasse era noto, i francesi dicevano, parlando di lui " è un uomo " »⁷⁷³. Ce qui aux yeux de persécuteurs de Berneri était une obsession criminelle, devient, dans l'interprétation d'Adalgisa Fochi, la générosité d'un militant héroïque : « E non una lagnanza per le avversità, disagi, privazioni. Considerava appannaggio per le sue qualità di militante l'essere perseguitato, il sottoporsi a

770 Adalgisa Fochi, *op.cit.*, p.113.

771 Ibidem, p.113.

772 Ibidem, p.114.

773 Ibidem, p.113.

dure prove, ad un lavoro eccedente le forze. »⁷⁷⁴ Ces mots exaltant les qualités de militant de Camillo Berneri paraissent évoquer la présentation de l'anarchiste donnée par les militants libertaires, après sa mort.

Selon la mère de l'anarchiste, Berneri avait dû affronter des épreuves difficiles avant de pouvoir se considérer comme un défenseur de la « Causa » :

« Com'è noto avvenne tra le due parti un conflitto con l'intervento della forza pubblica : ci furono due morti e parecchi feriti.[...] Camillo rientrò a casa con il suo viso solito perciò a tutta prima quando mi raccontò della sparatoria e di altri incidenti credetti che volesse prendersi giuoco di me che lo avevo pregato di non prendere parte alla dimostrazione. Che non celiava lo capii, quando aggiunse : " In certo senso sono soddisfatto ; Prima di trovare nella mischia e di sentir fischiare all'orecchio le palle mi domandavo se avrei avuto paura; adesso sono sicuro di me" »⁷⁷⁵.

Dans cette représentation du parcours politique de Camillo Berneri, la nécessité d'affronter des conflits violents est considérée comme un sacrifice indispensable pour un militant appartenant à une force révolutionnaire. L'association de l'idée de violence au militantisme politique de Berneri était souvent présente aussi dans la documentation de la police que nous avons analysée.

Pendant une manifestation politique, selon la reconstitution d'Adalgisa Fochi, Berneri avait suscité des réactions violentes de la part de ses propres camarades, lorsqu'il avait essayé d'interrompre Zibordi, un député appartenant au parti socialiste. Selon sa mère, la position de Berneri était complexe à Reggio Emilia, car son fils militait parmi la jeunesse socialiste mais il représentait une exception car la plupart des étudiants étaient nationalistes : « Era mal visto dagli studenti ; un giovane nazionalista lo fermò per strada, rimproverandogli la propaganda sovversiva e ingiungendogli di smettere, se non voleva guai. [...]Però gli avversari sapevano che Camillo aveva dalla sua gli operai »⁷⁷⁶ Cette représentation des divisions politiques entre étudiants et ouvriers à Reggio Emilia ressemble aussi à l'interprétation donnée par la police de l'époque⁷⁷⁷.

Dans le texte d'Adalgisa Fochi, nous trouvons aussi des considérations concernant les difficultés vécues par Camillo Berneri et sa famille pour stabiliser leur situation économique :

774 Ibidem, P114.

775 Ibidem, p.119.

776 Ibidem.

777 Fiche biographique de Camillo Berneri in Acs, Cpc, D.537, F.1.

« Non narro, a qual pro lo farei?, i miei numerosi tentativi per procurargli un posto ; ne cito uno solo. [...] Confidai le mie pene ad una amica francese che mi ottenne un colloquio con un ingegnere industriale ricco che, così affermava essa, avrebbe trovato qualche occupazione adatta al mio caro. Subii un lungo interrogatorio sulle capacità di mio figlio. Ad ogni risposta l'industriale mormorava :- Zero. Ad ogni tentativo andato a vuoto cercavo di illudermi che un giorno o l'altro avrei avuto miglior fortuna e riprendevo animo. Contare su lui che andasse a mendicare un posto era assurdo. Ci fu chi osservò che non sapeva guadagnarsi la vita. Ne fui ferita al vivo. »⁷⁷⁸

Cette image évoque les jugements que Bricchetti, un des espions de la police, donnait sur la situation personnelle et économique difficile de l'anarchiste pendant son exil, en se basant sur les lettres qu'il avait interceptées⁷⁷⁹.

Il paraît évident que, dans ce dernier chapitre de *Con te figlio mio*, Adalgisa Fochi, en soulignant la valeur et la générosité de son fils dans son activité militante, donne une image de Camillo Berneri qui a plusieurs points communs avec les représentations données par les sources plus récentes de la vie de l'intellectuel libertaire comme la police secrète et les premiers militants libertaires qui avaient rendu hommage à leur camarade, après sa mort. Cela nous oblige à proposer une réflexion générale sur la relation existant entre les différentes sources que nous avons pris en considération pour comprendre quelle avait été l'image de Camillo Berneri construite jusqu'à présent par les spécialistes et les institutions qui l'ont analysée.

1.3.7 Entre pensée politique et militantisme

Dans la partie finale de *Con te figlio mio*, l'image qu'Adalgisa Fochi donne de son fils a aussi des points en commun avec l'exaltation de la valeur de militant de Camillo Berneri que nous avons trouvé dans les textes des militants libertaires commémorant sa mort. Si nous prenons en considération l'ensemble des mémoires d'Adalgisa Fochi, nous pouvons observer que la prédestination même de la vie de Berneri est en grande partie présente aussi dans les textes publiés par les militants libertaires. Cette coïncidence n'est pas étonnante, car Adalgisa

⁷⁷⁸ Ibidem, p.114

⁷⁷⁹ Note de la Division police politique, 4-1-1935, ACS, in Cpc, D.537, F.2.

Fochi avait réuni cette documentation concernant son fils dans le but de laisser aussi une reconstitution de l'enfance de Berneri aux chercheurs qui voudraient étudier la vie de l'intellectuel italien. Dans le cas de Furlotti, la relation entre les mémoires d'Adalgisa Fochi et le travail de recherche de ce militant anarchiste de Parme avait été évidente, étant donné que les deux se connaissaient personnellement et que Furlotti avait même cité dans son texte l'œuvre *Con te figlio mio*.

Cela dit, nous devons souligner aussi que l'image qu'Adalgisa Fochi donne de son fils se différencie beaucoup de la représentation que les militants libertaires transmettent de l'intellectuel italien. Par exemple, ces derniers ne soulignent pas, comme Adalgisa Fochi le fait dans ses mémoires, que le contexte familial dans lequel Berneri avait grandi était assez atypique et que son parcours scolaire avait été assez complexe. Au contraire, ces aspects de la vie de Berneri sont bien présents dans la documentation de la police italienne⁷⁸⁰, car l'originalité de la famille du subversif et les difficultés de son parcours scolaire confirmaient l'idée récurrente dans les documents de l'Ovra qu'un militant anarchiste était quelqu'un de malheureux qui n'arrivait pas à s'intégrer dans le système social.

Ces aspects ne sont pas les seuls points de convergence entre la représentation de Camillo Berneri donnée par sa mère et l'image présentée par la police italienne, car nous venons de voir que, dans le dernier chapitre de *Con te figlio mio*, l'activité militante de Berneri représentée par Adalgisa Fochi a aussi plusieurs caractères communs avec la reconstitution donnée par les sources policières. A ce propos, il est important de constater que, pour présenter la personnalité de son fils, Adalgisa Fochi cite aussi l'opinion d'un commissaire de police : « A proposito, un Commissario, non so se quando nel '23 Camillo fu trattenuto qualche ora in arresto a Firenze, fece una nota sul pericoloso professore Berneri il quale in realtà non aveva commesso nulla di incriminabile. Il funzionario in realtà intendeva mettere in guardia i colleghi sull'aspetto mite di Camillo »⁷⁸¹ Ces observations confirment la vision que la police donnait sur la position sociale des militants anarchistes ; celle-ci influençait aussi la perception que ces derniers avaient de son propre rôle social, car nous avons vu que *Con te figlio mio* est aussi le reflet de l'image que Berneri avait de lui-même.

En analysant les traits caractéristiques de la personnalité de Camillo Berneri représentée dans les mémoires d'Adalgisa Fochi, il est très intéressant et significatif de constater que, dans aucun passage de son texte, la mère de Berneri ne mentionne le mouvement politique auquel son fils avait appartenu toute sa vie d'adulte, bien qu'elle exalte

780 Fiche biographique de Camillo Berneri in Acs, Cpc, D.537, F.1.

781 Adalgisa Fochi, *op.cit.*, p.69.

son image de militant courageux et prêt à n'importe quel sacrifice pour ses idées. Évidemment, à ses yeux, son fils était avant tout l'héritier de la tradition *risorgimentale* de sa famille, sans que son appartenance politique ait une grande importance. Cette attitude de la mère de Berneri ainsi que le nature autobiographique⁷⁸² de *Con te figlio mio* nous invite à analyser en profondeur la formation politique et intellectuelle de Camillo Berneri pour mieux comprendre la complexité de sa personnalité. Cette démarche est rendue nécessaire car nous avons vu que les préjugés idéologiques ont souvent empêché les spécialistes de l'intellectuel de considérer de manière analytique et dépassionnée son parcours.

782 Cf. *Supra*, p.229.

Partie 2

Formation intellectuelle de Camillio Berneri

Chapitre 1

Un modèle d'intellectuel

2.1.1 A la recherche d'une identité intellectuelle

Lorsque nous avons pris en considération l'image de Camillo Berneri donnée par les chercheurs qui se sont occupés de l'intellectuel lombard, nous avons souligné que rarement ils ont approfondi les origines de sa formation intellectuelle, en attribuant surtout l'importance à sa position idéologique. Il est intéressant d'observer qu'au contraire, Berneri a souvent ressenti la nécessité de préciser quelles ont été les étapes de sa formation intellectuelle. En tenant compte de ces considérations, il sera fondamental de vérifier s'il existe une correspondance entre l'image donnée par Berneri à propos de son rôle d'intellectuel et les données que nous pouvons tirer, en analysant ses lectures, de sa production littéraire et de l'environnement dans lequel il a développé ses activités intellectuelles.

Lorsque Berneri fait référence à sa première formation, il met en évidence qu'au début, il avait tendance à accepter complètement l'autorité des auteurs mais au fur et à mesure il découvrait que : « Quella prosa paludata dei grandi filosofi, dei grandi storiografi, dei grandi naturalisti (allora erano tutti grandi per me) era una cattedrale solenne e buia in cui entravo con il rispetto un po' spaurito del neofita. Quelle letture erano rivelazioni che accettavo, abbagliato. »⁷⁸³ Ensuite, le jeune intellectuel cesse d'être sous l'enchantement de ses maîtres et commence à développer ses intérêts culturels avec moins de révérence à l'égard des autorités du passé :

« Poi un po'lo spirito critico che andava affermandosi, un po' le stroncature che andavano rombazzando i novatori di allora, l'incanto dell'autorità fu rotto. E anch'io mi sfogai, forse per sentirmi fuori tutela, a snasare con le sassate del paradosso le statue più solenni; e squilli di guerra all'Ipse dixit

783 Camillo Berneri, « I tempi nostri e noi » in *Pensieri e battaglie*, *op.cit.*, p.127.

subentravano alla modesta riverenza, e chissà quante bestialità snocciolai nel mio entusiasmo iconoclasta, laggiù, sotto i portici della via Emilia facendo la spola. E fui anch'io a mio modo futurista. »⁷⁸⁴

L'utilisation du terme « stroncature » est une référence évidente à l'œuvre de Giovanni Papini qui avait publié un texte avec ce titre en 1916.

Nous trouvons des traces des théories soutenues par l'écrivain florentin dans un texte publié en 1919 : Berneri présente la vie humaine comme une lutte contre le savoir du passé qui doit être dépassé par les jeunes révolutionnaires : « La guerra nostra è la guerra dei vivi contro i morti. Sono essi che ci debbono far paura, essi che bisogna combattere con ogni sforzo e con ogni sacrificio. [...] Ogni qualvolta l'io passatista sarà da noi colpito, saranno i morti ad essere sconfitti. »⁷⁸⁵ Pour soutenir ses thèses, le jeune anarchiste s'appuie sur Giovanni Papini, qui affirmait que « la rivoluzione si fa prima nei cervelli e poi nelle barricate. » Toutefois, à la fin de cet article, Berneri prend une position plus modérée, en affirmant qu'il ne faut pas refuser tout l'héritage de nos ancêtres, mais « noi dobbiamo esaminare le nostre idee, vedere quali si adattino al presente e quali no ». Évidemment, Berneri était influencé par Papini et le courant futuriste mais, dans un même temps, nous pouvons supposer que son amour pour la culture classique lui empêchait d'adhérer complètement à leurs positions⁷⁸⁶.

Même dans les lettres envoyées à cette époque par Berneri à sa mère, nous trouvons des représentations de son activité intellectuelle qui confirment l'existence d'une relation conflictuelle entre l'anarchiste et le savoir prédominant :

« Leggendo e meditando uno studio espositivo e critico, ho dovuto più volte fermarmi di fronte alla Sfinge : la fusione, l'armonica collaborazione dell'intuizione dell'analisi sono difficili per una mente giovane, per un pensiero non ancora disciplinato e scorrazzante come un focoso puledro per le sconfinite pianure delle idee proprie, sbocciate così dalla fertilità cerebrale come quei fiori selvaggi che crescono sulle rocce fra l'infuriare delle tempeste e temprano la loro fibra sotto l'incudine degli elementi e nel gran fuoco del sole lungi dai giardini delle serre. »⁷⁸⁷

784 Ibidem, p.129.

785 Camillo Berneri, « A bordo è un cadavere » in *Iconoclasta*, n.1, 23 avril 1919, p.5.

786 Dans les écrits de Camillo Berneri, nous trouvons souvent des références à la culture latine et grecque même dans des textes écrits pendant sa jeunesse. A ce propos, son œuvre emblématique *Le tre città*, dans laquelle l'intellectuel lombard reconstitue aussi un modèle de ville ancienne, en s'appuyant sur des citations d'auteurs classiques.

787 Lettre de Camillo Berneri à Adalgisa Fochi, 30 mai 1918, in *Epistolario inedito. volume primo*, éd. par Aurelio Chessa et Pier Carlo Masini, Pistoia, Edizioni Archivio Famiglia Berneri 1980, p.12.

Cependant, Berneri paraît vouloir trouver un compromis entre l'importance des autorités et la force innovante de sa pensée : « Oggi cerco di costringere il pensiero nel limite del pensiero altrui e provo il malessere intellettuale e spirituale di un poeta costretto a imparare a memoria delle poesie come uno studentello del Ginnasio. In me prevale la facoltà dell'intuizione, è deficiente quella dell'analisi. Appena ho intuito il pensiero altrui, mi sento trasportato a demolirlo. Ho una mentalità critica e forse ipercritica. »

Dans ses écrits, Berneri paraît chercher sa propre dimension d'intellectuel, bien qu'il ne se considère pas comme quelqu'un de très doué. D'abord, il soutient ne pas envier les génies et leur condition privilégiée :

« Pensavo agli uomini di genio, alla gioia di poter creare qualche cosa di proprio, esclusivo e mi sono afflitto di non aver che dell'intelligenza. Ho invidiato il genio dei geni fino a che non ho conosciuto le loro vite. Tutti i geni furono infelici, squilibrati ; il più delle volte pazzodi. [...] Un giorno in cui sentivo in me il desiderio di qualche cosa di geniale e mi rammaricavo di non avere la facoltà di creare, di costruire indipendentemente, originalmente ed immaginavo la gioia di fare un'opera grande, presi un libro di Lomboso, ne rilessi alcune pagine. Pensai che se fossi stato un genio, avrei potuto essere uno squilibrato intellettualmente o fisicamente; un secondo Baudelaire, Poe ecc. Se fossi un genio andrei forse a finire in un manicomio come Maupassant o morirei giovane come Raffaello. Il genio non lo desidero »⁷⁸⁸.

Comme il ne se considère pas particulièrement doué intellectuellement, Berneri paraît chercher une position qui le protège de la critique d'autrui dans le milieu intellectuel et la trouve seulement dans une exaltation romantique de son individualité : « Sono quello che sono, non voglio essere quello che non sono. Sono buono, o cattivo, prepotente, o docile, gentile secondo le persone con cui tratto... Ci tengo ad essere come sono, ho la individualità, il mio io che è indipendente, originale, diverso dagli altri; superiore od inferiore ». L'intellectuel lombard ne cessera durant sa vie de considérer comme assez modestes ses qualités intellectuelles. En septembre 1929, il écrit à Fabbri :

« Io mi sarei dato ad un lavoro di cultura, al quale mi porta un lato del mio temperamento, se avessi la convinzione di avere un'intelligenza eccezionale. So di non averla, e non ho la volontà tenace che

788 Camillo Berneri, « 1915 », in *Pensieri e battaglie*, op. cit., p.29.

permette di compensare, per molti campi, l'ingegno. Da molti anni scrivo dei saggi che non ho mai pubblicato, e che ho, in gran parte, distrutto di psicologia, pedagogia ecc...,ma sono ben poca cosa. »⁷⁸⁹

En outre, dans une autre lettre qu'il envoie à un camarade en 1935, deux ans avant sa mort, il avoue : « Spero di formarmi una cultura. Fino ad oggi non ho che una infarinatura eterogenea e terribilmente lacunosa. »⁷⁹⁰

Malgré ces considérations, pendant sa jeunesse, Berneri pense déjà devoir accomplir une mission sans rapport avec ses intérêts culturels ni ses médiocres ambitions politiques mais qui a des objectifs de plus grande ampleur. L'anarchiste l'affirme dans un texte d'inspiration religieuse : « Fa che perfezioni la mia disciplina di lavoro e di vita, sì da risparmiare energie, tempo e mezzi e dirigere la volontà verso le ambizioni del missionario e non verso le vanità del letterato o del politico. »⁷⁹¹ Dans ces mots, nous pouvons saisir la volonté de Berneri de réaliser une activité militante sans que cet engagement signifie des charges au sein des partis politiques, étant donné qu'aux yeux de l'intellectuel lombard, ces derniers sont corrompus. Nous pouvons déjà affirmer que Berneri a essayé de poursuivre cet idéal existentiel tout au long de sa vie mais c'est cela, selon sa reconstitution des faits, qui l'a empêché d'approfondir ses intérêts culturels.

Son activité de militant anarchiste entrave régulièrement ses études, malgré ceci, Berneri n'a jamais renoncé à étudier les sujets qui l'intéressent. L'intellectuel lombard, même lorsqu'il est recherché par la police, voudrait pouvoir continuer à fréquenter les lieux où il travaille habituellement. Un texte qu'il écrit à la fin de l'année 1929 est assez significatif : « Me ne ritorno in Francia, a Parigi. Ma non posso andare a conferenze, non posso entrare in una biblioteca, non posso studiare nè scrivere seriamente. Debbo vivere quasi isolato, affliggendomi dell'impossibilità di condurre a termine le ricerche che mi appassionano. »⁷⁹² Les conditions matérielles de sa vie de militant l'empêchent de conduire de manière efficace ses études. En janvier 1930, Camillo est incarcéré dans la prison de Forest en Belgique et écrit ces mots à sa femme :

« Je serais bien serein si j'avais la présomption de certains moments. Mais lorsque je prends conscience de mes forces, je vois qu'elles sont petites. Ma seule passion et ma seule aptitude réelle

789Id., « Settembre 1929 » in *Pensieri e battaglie, op. cit.*, p.89.

790Lettre de Camillo Berneri à Osvaldo Maraviglia, in *Epistolario inedito.volume primo, op. cit.*, p.27.

791 Camillo Berneri,« Credo » in *Pensieri e battaglie,op.cit.*, p.21.

792Id., « Berlino 1930» in *Pensieri e battaglie, op. cit.*, p. 69.

seraient celles des études scientifiques ; mais aujourd'hui, elles demandent des moyens, une vie tranquille même d'un point de vue économique. Néanmoins, j'arriverai avec le journalisme à m'assurer au minimum une vie décente et je pourrai ainsi écrire quelque chose qui me donne l'illusion d'être utile. »⁷⁹³

A ce propos, il est significatif de rappeler la rédaction du *Juif antisémite*, un des plus importants travaux de recherche réalisés par l'anarchiste italien, pendant une période d'emprisonnement⁷⁹⁴. Notons que la production intellectuelle de Berneri était fortement conditionnée par la vigilance de la police et les condamnations que les autorités judiciaires lui imposaient fréquemment à cause de son activité politique.

Selon Berneri, même lorsque il n'était pas emprisonné, il avait du mal à accomplir ses recherches à cause de ses problèmes de santé et des travaux manuels qu'il se voyait obligé de réaliser pour subvenir aux besoins de sa famille. A ce propos, il est très intéressant d'évoquer la reconstitution de ses activités quotidiennes que Berneri décrit dans une lettre à Mario Bergamo en 1935 :

« Venerdì : Halles, dalle 5 alle 8 – poi macinatura della carne di maiale – fino a mezzogiorno. Nel pomeriggio insaccatura della carne nella budella; Poi : libero parte nel pomeriggio. Ma stanco, tanto da non riuscire che a leggere la « Correspondance » di Flaubert. Sabato : mal di denti pasta da passare alla macchina per farne dei « cenci », visita di un compagno che non rivedo dal 1915, corsa per portare a un ristorante una scatola di pomodoro ; oggi, Domenica : alzato alle 4, con un atroce mal di denti, alle 6 partito per le Halles, ritornato alle 8; ora : disbrigo della corrispondenza per tutta la mattina. Su e giù questa è la mia vita. Quando non c'è il mal di denti, c'è il mal di stomaco, il mal di testa, la nevrastenia, ecc. »⁷⁹⁵

Dans cette lettre, Camillo Berneri fait référence à une période assez tranquille de sa vie pendant laquelle il gérait une épicerie à Paris. Nous pouvons supposer que le temps qu'il pouvait consacrer à ses activités intellectuelles était bien plus limité, lorsqu'il travaillait comme ouvrier en France ou en Belgique⁷⁹⁶. Ces conditions de vie le poussaient à faire des considérations de ce type : « Posso in queste condizioni, di continue interruzioni, buttar giù un

793 Id., « Prison de Forest (Bruxelles) » in *Pensieri e battaglie*, op. cit., p. 81.

794 Lettre d'André Spire à Camillo Berneri, Paris, in *Epistolario inedito volume secondo*, op. cit., p.131.

795 Lettre de Camillo Berneri à Mario Bergamo, Paris, 23 novembre 1935, in *Epistolario inedito volume secondo*, op.cit., p.132.

796 Id., « L'operaiolatria », in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p. 143.

articolo, una rubrica, fare una lettura ed appunti, ma per scrivere cose solide avrei bisogno di sfruttare i periodi di « vena » che sono in me terribilmente periodici... »⁷⁹⁷ C'est pour cela que l'anarchiste en vient à affirmer que « ho una grande disgrazia: sono destinato a vivere una vita non mia, con una salute piena di sbalzi e una volontà fatta di nervi per giunta capricciosi».

Beneri ne fait pas seulement allusion à des problèmes de caractère pratique, lorsqu'il fait référence à son activité d'intellectuel mais, en général, il manifeste à plusieurs reprises sa frustration de ne pas réussir à harmoniser ses intérêts culturels et son engagement politique à cause du dévouement que ce dernier exige. En septembre 1929, il explique les raisons de son angoisse :

« Il curioso è che da un lato sono spinto alla politica militante, dall'altro, nel campo culturale, gli studi preferiti sono o di particolarissima erudizione (ho sciupato tanto tempo con delle cose buffe: psicologia zoologica, telepatia, ecc.) o terribilmente astratti (ho un librone, come materiale, sul finalismo). Ne nasce un malessere generale. Quando sono studioso, non sono rivoluzionario e allora mi vengono i rimorsi. »⁷⁹⁸

Pour sortir de cet état de frustration, Berneri souhaite approfondir des sujets auxquels il pense pouvoir donner une résonance politique: « Ora però, sto dando un indirizzo ai miei studi; E credo di essere sulla buona strada. Sto sbarazzandomi degli ultimi scritti culturali, che pubblico qua e là perché non vadano del tutto persi, ma i nuovi lavori di storia, sociologia... » Malgré ses résolutions, Berneri reste soumis à ce dilemme. En juillet 1930, il écrit à Fabbri que dernièrement il n'a pas fait grand-chose pour son activité politique et se sent coupable : « Mi carico d'insolente e di frequente sono nauseato della mia attività di tavolino nella quale concedo ancora troppo ai miei egoismi culturali. Ma chissa che non arrivi a sbarazzarmi delle mie manie e che non diventi un uomo serio. »⁷⁹⁹ Malgré ces propos, en juillet 1932, l'anarchiste avoue dans un texte consacré aux nouvelles générations :

« Anch'io di quando in quando, diserto. Qualche soggetto di studio mi seduce e gli vado dietro ammalato. Mi abbandono a questa fame di scoperte libresche, a questo andare per foreste e per prati culturali a « erborizzare » i materiali per qualche libro che non finisco o per qualche monografia

797Lettre de Camillo Berneri à Mario Bergamo, in *Epistolario inedito volume secondo, op. cit.*, p.132.

798 Camillo Berneri, « Settembre 1929 » in *Pensieri e battaglie, op. cit.*, p.89.

799 Id. « Luglio 1930 » in *Pensieri e battaglie, op.cit.*, p.92.

destinata a rubare utile spazio a qualche rivista. E fossero, almeno, argomenti attinenti alla questione sociale, più o meno direttamente. No, sono dei veri e propri amorazzi da cerebrale senza cuore. Mi vergognerei di parlarne qui. »⁸⁰⁰

Bernerri affirme qu'il passe des périodes où il est totalement occupé par la « grafomania politica », mais ensuite : « sorgeva il bisogno di fermarsi : a pensare, a bere alle fonti che risonavano a fianco di quello stradone assolato sul quale avevo caracollato furiosamente. E sarebbe stato bene se mi fossi rifornito per essere più agguerrito nella propaganda. Mi abbandonavo, invece, alle preferenze culturali : per soggetti lontani dalla questione sociale, da quella che era la mia vita più vera, cioè più ampia, più viva più umana. »⁸⁰¹

En août 1932, Bernerri consacre à nouveau un article entier intitulé : « Il dilettantismo culturale » à cette question car « l'erudizione come lusso mi appare soltanto oggi in tutta la sua immoralità »⁸⁰². Par conséquent, il lui semble nécessaire de se demander : « Ci si può occupare del linguaggio negli animali, di quel tal famoso passo di Tucidide, del vero significato de Cogito ergo sum cartesiano e di tutte quelle infinite questioni che ad ogni passo della vita culturale aprono parentesi di ricerca e di riflessioni? » À cette interrogation, Bernerri donne une réponse qui ne paraît pas résoudre de manière satisfaisante cette problématique : « Si e no. Sì nella certezza di poter dare con una vita di studi tali messi di risultati che compensino la rinuncia alla lotta, alla propaganda, alla volgarizzazione. No, altrimenti. »⁸⁰³ L'intellectuel anarchiste pense qu'il n'est pas possible de concilier les activités de militant et de chercheur « a meno che si abbia un ingegno eccezionale, e anche in tale caso bisogna che le attitudini intellettuali coincidano con le preferenze del cuore. » Pour cela, il avoue être jaloux d'autres intellectuels tels que Reclus et Kropotkine qui ont pu choisir leur chemin facilement, car ils étaient conscients de leur valeur : « Beati coloro che possono dire : in questa fucina lavoro per coloro che sono e che verranno e questa mia opera non è meno dignitosa né meno necessaria perché si limita e si approfondisce in particolari ricerche. »

Dans « Maturità », un texte autobiographique de 1935, Bernerri affirme avoir décidé de délimiter le domaine de ses recherches, car il est nécessaire de se spécialiser pour arriver à des résultats intéressants dans ses études. Ainsi, il a décidé d'éliminer le matériel pédagogique des disciplines écartées recueilli au fil des ans. Ainsi, l'anarchiste précise quels ont été les

800 Id. « I tempi nostri e noi » in *Pensieri e battaglie*, op. cit., p.128.

801 Ibidem., p.129.

802 Camillo Bernerri, « Il dilettantismo culturale », in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p. 281.

803 Ibidem.

sujets de recherche qui l'ont passionné pendant les dernières années : « psicologia zoologica, psicologia delle religioni, etnografia comparata, erborai di scorribande ingenuamente pretenziose. »⁸⁰⁴ Berneri ajoute aussi qu'il lui semble nécessaire de poser des cadres de recherche précis, car il se sent parfois incapable d'assimiler les données du matériel qu'il a recueilli au cours des années, animé par son désir de tout apprendre : « Foreste di libri, alveari innumerevoli di idee, cascate di poesia, monumenti di pedanteria : tutto questo mi ha spaventato. »⁸⁰⁵ Au contraire, l'intellectuel libertaire propose aux lecteurs de *L'Adunata dei Refrattari* de concentrer leurs efforts dans les domaines qu'il considère utiles pour des militants révolutionnaires : « le scienze sociologiche, dall'antropologia all'economia politica. »⁸⁰⁶

Il est intéressant d'observer que Berneri ne cesse d'analyser sa position d'intellectuel au sein du mouvement libertaire. Il ne se considère pas comme un de savants de l'anarchisme mais il fait souvent allusion aux intérêts qu'il cultive dans des spécialités qui n'ont pas des liens directs avec son activité politique. Bien qu'il avoue avoir des sentiments de culpabilité pour ces occupations qui l'éloignent de son activité militante, nous devons mentionner qu'en réalité Berneri se réjouit de se présenter comme un intellectuel éclectique. Son choix de publier ces articles concernant sa difficulté à concilier l'activité militante et ses études dans les journaux anarchistes s'éclaire à la lumière de ce trait de caractère.

Dans un même temps, Berneri paraît ne pas avoir les mêmes scrupules, lorsqu'il choisit les sujets de ses articles. Bien que l'anarchiste italien ait obtenu une *laurea* en Lettres et philosophie, en présentant une thèse sur un sujet pédagogique, il écrit des travaux sur des domaines qui n'ont aucune relation avec ses compétences. A ce propos, il est intéressant d'analyser comment il justifie son choix, lorsqu'il publie un texte intitulé *El incesto y la eugenesia* :

« Si obietterà che non essendo né medico né naturalista, è presuntuoso trattare questa questione dal punto di visto eugenico. Rispondo al supposto e probabile critico che pretendo porre la questione solo a titolo d'informazione e che di fronte agli errori eventuali ed alle numerose lacune della mia esposizione, ci sarà sempre come rimedio la critica delle persone competenti.[...]Dato che il lavoro scientifico tende sempre più all'interferenza dei diversi campi di ricerca, se lo specialista ha la sua funzione particolare e la sua autorità incontestabile, non c'è uomo di alcuna intelligenza e di alcuna

804 Id. « Maturità »in *Pensieri e battaglie*, op. cit., p.105.

805 Id. « Maturità »in *Pensieri e battaglie*, op. cit., p.106.

806 Id., « Il dilettantismo culturale », in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p. 281.

cultura che non possa scrivere su problemi interessanti degli stati particolari della conoscenza e tentare efficacemente la sintesi. »⁸⁰⁷

Camillo Berneri se présente comme l'intermédiaire entre les spécialistes de ce domaine, les médecins eugénistes dans ce cas-ci, et la population qui a besoin d'une synthèse de toutes les théories qui circulent. Parfois, l'intellectuel libertaire fait clairement référence à la classe ouvrière, comme dans la préface de *Le tre città*⁸⁰⁸ :

« Questo succinto studio non ha pretese culturali. E stato scritto per gli operai. Se gli operai lo leggeranno con interesse e con profitto questo opuscolo sarà un lavoretto uscito. In caso contrario non rimarranno in rilievo che i difetti, che non sono pochi. Ho due scuse : quello di averlo scritto *correnti calamo* e quello di aver dovuto limitarmi nella trattazione. »⁸⁰⁹

Dans d'autres préfaces de ses œuvres, l'intellectuel libertaire se dirige « al pubblico che non legge libri in biblioteca e non compera libri che non costano più di dieci lire »⁸¹⁰. Ainsi, Berneri peut se présenter comme un vulgarisateur du savoir scientifique et a la possibilité de s'occuper de plusieurs sujets dont il n'est pas un spécialiste mais auxquels il est intéressé. Ce rôle au sein du milieu libertaire est compatible avec l'image que Berneri a donnée de lui-même dans ses écrits.

Nous avons vu qu'il ne se considérait pas comme un grand intellectuel mais, en même temps, il se présentait comme quelqu'un de doué d'une grande curiosité pour des sujets étrangers à son activité politique qu'à l'origine il souhaitait approfondir pour remettre en cause le savoir acquis par les autorités du passé. C'est ainsi que la nécessité de communiquer à toutes les classes sociales les connaissances difficilement accessibles aux profanes justifie le travail de recherche que Berneri réalise, en dépassant souvent les frontières des disciplines directement liées à son activité de militant. De plus, à ses yeux, le travail de vulgarisateur n'exige pas non plus de grandes capacités intellectuelles et cela le rend compatible avec sa vision de sa condition d'intellectuel : comme nous l'avons vu, Berneri ne se considère pas capable d'appartenir au cercle des grands chercheurs et cette position intermédiaire entre ces derniers et le grand public doit lui paraître adéquate. Cette dernière considération est

807 Id., *El incesto y la eugenesia*, Barcelone, Guilda de amigos del libro, 1930, p.5-6.

808 *Le tre città* est une œuvre dans laquelle Berneri analyse les différents modèles urbains qui ont été proposés dans le passé et seront réalisés dans le futur.

809 Camillo Berneri *Le tre città*, Paris, Florence, Biblioteca di cultura operaia vol 1, 1920, p.24.

810 Id., *La Garçonne et la Mère*, Pistoia, Edizioni RL, 1970, p.5.

particulièrement vraie, si nous prenons en compte la situation du mouvement libertaire à Reggio Emilia où, selon Adalgisa Fochi, la plupart des militants n'avaient pas eu la possibilité de poursuivre des études. C'est pour cela que, depuis le début de son militantisme, Berneri, étudiant du lycée classique parmi les travailleurs de l'usine et de la campagne, s'était trouvé presque naturellement dans cette condition de médiateur du savoir.

Par conséquent, l'image que Berneri donne de son rôle d'intellectuel paraît très différente de la représentation donnée par les premiers spécialistes d'idéologie libertaire qui l'avaient présenté comme un grand savant libertaire. Au contraire, l'image que Berneri donne de lui-même a plusieurs points en commun avec la présentation que Giovanni Cattini a donné dans son essai sur l'intellectuel libertaire. D'abord, le chercheur italien avait souligné la condition marginale de Berneri au sein du milieu culturel de l'époque et ensuite il avait bien mis en valeur l'importance des intellectuels comme l'anarchiste lombard qui avaient la responsabilité de dévoiler la réalité politique et sociale à une partie de la population qui formait son opinion principalement grâce aux œuvres de ces vulgarisateurs du savoir⁸¹¹. Naturellement, ces observations sont importantes mais il est essentiel de vérifier si l'opinion que Berneri avait de son activité intellectuelle correspond à une réelle production littéraire. Pour cela, nous allons d'abord prendre en considération la nature des écrits publiés par l'intellectuel lombard pendant son existence.

2.1.2 Les centres d'intérêt de Camillo Berneri

Nous venons de voir que Berneri décida d'éliminer une partie de ses écrits pour pouvoir se concentrer seulement sur les sujets qu'il considérait comme fondamentaux. Ce choix de l'intellectuel libertaire pourrait représenter un obstacle pour notre étude qui a pour

811 Giovanni Cattini, « Cultura obrera y prensa anarquista : radiografía de *Guerra di Classe*, plataforma de los anarquistas italianos durante la Guerra Civil en Cataluña 1936-1938 », *op.cit.*, p.153.

objectif de retracer l'ensemble des sujets traités par Camillo Berneri lors de ses recherches.⁸¹² Heureusement, l'anarchiste italien souhaitait publier tout le matériel qu'il avait recueilli dans plusieurs revues afin d'éviter qu'il soit perdu. En analysant les revues dans lesquelles Berneri publiait régulièrement ses articles, nous avons la possibilité de reconstituer ses principaux centres d'intérêt.

Dans un premier temps, nous allons centrer notre attention sur les publications qui ne concernent pas des sujets spécifiquement politiques, car ce qui nous intéresse dans cette partie de notre étude, ce sont les œuvres qui ne concernent pas son activité militante car nous souhaitons comprendre quels étaient les horizons culturels auxquels Berneri a souvent fait allusion dans ses écrits.

Selon le témoignage de son ami Jacometti, avocat et député socialiste, l'anarchiste lombard pouvait traiter de nombreux sujets grâce à ses capacités intellectuelles et à sa passion pour la recherche :

« M'era accaduto di dire che Berneri era capace di parlare e di scrivere di tutto. Di scrivere non d'improvvisare. Era una cosa curiosa il suo sistema di lavoro. Cercatore d'istinto, era capace di rinchiudersi in biblioteca per giorni e giorni a sfogliare, a leggere e a prendere note. Ritagliava giornali, sfaceva un libro per estrarne alcune pagine ; quando non poteva sfarlo, copiava. Ripeto che si interessava a tutto ; dalle malattie dei bambini ai problemi delle razze, dai giocattoli alle ultime teorie sull'universo. E ogni annotazione era classificata. La sua biblioteca si componeva così in gran parte, di un enorme schedario e di fasci, di casse, di carta stampata o manoscritta. »⁸¹³

Malheureusement, dans l'*Archivio Famiglia Berneri*, nous ne pouvons retrouver que des traces de ce travail de catalogage, car pendant sa vie, l'intellectuel lombard a dû continuellement changer de résidence et, après la mort de sa femme, cette archive a été donnée par une des filles de l'intellectuel italien à Aurelio Chessa, un cheminot, ami de la famille, qui a consacré sa vie à conserver cette documentation, en la transférant dans les villes où il a vécu (Genova, Iglesias, Pistoia). Actuellement, l'*Archivio Famiglia Berneri* se trouve à Reggio Emilia où Fiamma Chessa, la fille d'Aurelio, s'occupe de sa gestion, bien que dernièrement elle ait décidé de l'offrir à la bibliothèque municipale de la ville. Malgré tous ces déménagements, grâce au travail de catalogage des responsables de l'archive, nous pouvons quand même avoir un aperçu du travail de recherche développé par Camillo Berneri pendant

812Camillo Berneri, « Settembre 1929 » in *Pensieri e battaglie*, op. cit., p.89

813Adalgisa Fochi, op. cit., p.146.

sa vie, étant donné que ses œuvres et même parfois les sources utilisées par l'intellectuel lombard pour préparer ses articles ont été conservées dans cette archive.

Il est important de souligner que Berneri aborde toute une série des disciplines qui sont liées à ses expériences personnelles. C'est ainsi que l'anarchiste consacre une dizaine d'articles à la pédagogie. Nous avons vu que Berneri était fils d'une enseignante qui avait étudié cette discipline, et qui avait, de plus, donné des conférences à ce sujet. Adalgisa Fochi avait sans doute influencé son fils, car Berneri choisit d'approfondir la pédagogie pendant ses études, bien que Gaetano Salvemini, son directeur de recherche, lui ait déconseillé de présenter un mémoire portant sur cette discipline⁸¹⁴. Finalement, Berneri décide quand même de soutenir son mémoire sur « La campagna dei clericali piemontesi per la libertà della scuola dal 1848 al 1859. »⁸¹⁵ Cela explique pourquoi Berneri publie la plupart des articles⁸¹⁶ sur ce sujet en 1922, l'année où il présente son mémoire à l'Université de Florence. Évidemment, Berneri considérait que son sujet de thèse pouvait être intéressant pour les militants anarchistes, vu que, en général, ces derniers souhaitaient prendre en considération de nouvelles méthodes pédagogiques afin d'éduquer les nouvelles générations à de nouvelles valeurs.

C'est ainsi qu'il publie ses articles sur *Umanità Nova*, le journal dirigé par Enrico Malatesta et il réussit même à présenter un article intitulé « Los problemas de los estudios electivos como problemas de libertad » dans *La Protesta*, un journal libertaire argentin. Dans cet article, l'intellectuel anarchiste remet en cause la possibilité que chaque citoyen a de choisir ses études sans tenir compte de ses aptitudes. Pour démontrer cela, Berneri cite plusieurs exemples d'hommes célèbres qui n'ont pas su reconnaître leurs véritables capacités. L'intellectuel lombard remet en cause certaines positions libertaires sur l'éducation dans des articles à caractère politique : « Ed ecco Rousseau, e dietro a lui il Pestalozzi ed il Tolstoy con la scuola libertaria, in cui lo studio è ridotto a gioco, a scapito dell'educazione della volontà »⁸¹⁷. Nous devons souligner que Berneri cite Pestalozzi parmi les maîtres de l'école libertaire, car Adalgisa Fochi avait cité le pédagogue suisse parmi les grandes personnalités dont elle avait raconté la biographie à son fils. En effet, aux yeux de l'intellectuel lombard, les théories de Pestalozzi sont le point de départ pour élaborer une nouvelle théorie pédagogique, bien que ses idées doivent être renouvelées car, dans l'article qu'il consacre à Jan Ligthart, un

814 Gaetano Salvemini, *Donati e Berneri*, in « Il Mondo », vol.4, n.18, 3 mai 1952, p.9-10.

815 Ibidem,

816 En 1922, Berneri publie « La libertà d'insegnamento », « La chiesa e l'insegnamento » et « La libertà d'insegnamento secondo i clericali ».

817 Camillo Berneri, « Libertà ed autorità » in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p.123.

éducateur hollandais, il affirme : « Ligthart è infatti un allievo di Pestalozzi che ha saputo liberarsi delle esagerazioni del suo maestro, modernizzando i suoi metodi didattici »⁸¹⁸.

Beneri publie cet article en 1917 dans une revue italienne et ensuite en 1930 sur *La Revista Blanca*, la célèbre publication libertaire espagnole. Il est intéressant de voir qu'à une distance de plusieurs années, l'intellectuel italien propose à nouveau le même article. Évidemment, Beneri considérait comme important de diffuser les théories de ce pédagogue hollandais dans le milieu libertaire européen étant donné que « mentre per gli studiosi di pedagogia dell'Europa meridionale Jan Ligthart è un Carneade, il suo pensiero e la sua attività hanno trovato molti entusiasti ammiratori e seguaci in Olanda, in Belgio, in Danimarca, in Svezia, in Norvegia e in Finlandia ». Par conséquent, Beneri, même dans cet article, souhaite servir d'intermédiaire entre les spécialistes et ses camarades : il se borne à citer des longs passages de *Jan Ligthart et son œuvre* d'Edward Peeters et la préface d'un psychologue suisse qui présente *L'école et l'enfant* de John Dewey, en faisant seulement des commentaires très synthétiques. L'intellectuel lombard ne souligne que les différences existant entre les propositions de Pestalozzi et les théories de ce pédagogue hollandais, en recommandant la lecture des principales œuvres de ce dernier.

Au-delà de vouloir diffuser des théories éducatives d'auteurs moins connus comme Jan Ligthart, Beneri traite aussi des questions pédagogiques dans deux articles qu'il publie en 1924 sur la réforme proposée par Giovanni Gentile. L'anarchiste souligne le poids excessif que le philosophe idéaliste attribue à l'enseignement de la religion dans sa réforme scolaire. Beneri soutient que Gentile ne peut pas donner autant d'importance à la religion tant qu'il n'a pas éclairci la relation qui existe entre la morale et la religion : « Non mi scandalizzerei, se Dio potesse servire da surrogato all'imperativo categorico che è così difficile a fissare. Ma non posso accettare questo connubio tra religione e morale fino a che non mi mostrino i loro rapporti di unità »⁸¹⁹

Donc, Beneri ne nie pas à priori la possibilité d'enseigner des principes religieux à l'école primaire mais avant de prendre cette décision, il est nécessaire, selon lui, de démontrer qu'il existe un lien entre la morale et la religion d'un peuple. Autrement, d'après l'intellectuel lombard, les conséquences seraient très graves, car « la religione sarebbe ridotta ad uno stimolo sentimentale (il *timor Dei* per esempio) che non è necessario se non in quanto supplisce stimoli più direttamente, più intimamente morali. Ristretto il valore della religione nel campo della sua utilità educativa ne scaturisce questa conseguenza pratica : che gli

818 Id., Un pedagogista moderno : « Jean Litghart » in *Il Grido*, Naples, 15 décembre 1917, p.3.

819 Id., « Spinoza fanciullo e Gentile ministro » in *Rivoluzione Liberale*, Vol 1, n.9, 26 février 1924, p.35.

elementi religiosi saranno scelti ed adattati *ad usum pueri*. » Berneri essaie aussi d'expliciter cette problématique : « Il bambino non sa perché non deve rubare la frutta. Gli diremo : Dio ti guarda. Non importa se il bambino appena fanciullo sorriderà del dio che sta di guardia alle dispense. La religione è come l'istitutrice ; quando i ragazzi mettono i calzoni lunghi, la si licenzia. » Au contraire, l'anarchiste souhaite protéger le sens moral des futures générations d'une utilisation impropre de la religion : « Nella pedagogia religiosa, o meglio religiosità che è oggi di moda vedo il pericolo dell'ateismo ineducato o del religiosismo immorale. Mi pare che dal catechismo che vorrebbe rendere morale il pupo italiano possa saltar fuori una generazione di scettici incapaci di bene e nella religione e nella morale ».

En 1925, Berneri reprend cette argumentation dans un petit traité intitulé *Morale e religione*, dans lequel il fait mention d'une série d'exemples pour démontrer que « la religione è ormai indipendente dalla moralità. »⁸²⁰ En particulier, il cite Spinoza, Hoffding, un philosophe danois spécialiste de Bergson, George Foot Moore, un juif spécialisé de l'histoire des religions, Gomperz, un philosophe autrichien spécialiste de philosophie grecque et Sorel, le philosophe français. Il est évident que, même lorsque l'intellectuel lombard analyse des questions pédagogiques, il termine par faire référence à son savoir philosophique.

Camillo Berneri, en effet, a été souvent présenté comme un philosophe auprès des militants anarchistes⁸²¹ et même auprès de ses spécialistes qui l'ont parfois présenté comme un professeur universitaire de cette discipline⁸²². En réalité, l'intellectuel lombard avait seulement travaillé comme professeur de philosophie et d'histoire dans quelques lycées dans le centre de l'Italie, avant de décider de quitter son pays. Par conséquent, sa réputation dépendait de l'espace qu'il avait consacré aux questions philosophiques dans ses écrits. D'ailleurs, nous verrons que ses positions politiques dépendent largement de sa vision philosophique mais pour le moment, nous nous limitons à observer que l'intellectuel italien publie tout au long de sa vie des articles concernant des philosophes et des problématiques concernant cette discipline. En particulier, il consacre des articles à des représentants du positivisme de 1800 comme Haeckel, à des défenseurs du naturalisme éthique comme Rousseau, à des symboles de la libre pensée comme Giordano Bruno et, en général, à des philosophes idéalistes comme Hegel. Dans ces textes, Berneri ne paraît pas avoir simplement l'objectif de divulguer les résultats de ses recherches mais aussi de démontrer ses théories, souvent en opposition avec

820 Id., *Morale e religione*, « Fede », Rome, 1925, p.23.

821 « Boletín de información CNT-AIT-FAI », 8 mai 1937, Barcelone.

822 Giovanni Cattini, « Cultura obrera y prensa anarquista : radiografía de *Guerra di Classe*, plataforma de los anarquistas italianos durante la Guerra Civil en Cataluña 1936-1938 », *op. cit.* , p.46.

celle de l'auteur qu'il a décidé de présenter. Par exemple, lorsqu'il analyse la position de Carlyle, Berneri en profite pour expliciter aussi sa conception de l'histoire.

L'anarchiste italien critique la vision historique de Carlyle, car ce dernier affirme que « la storia universale, la storia di quanto l'uomo ha compiuto sulla terra è in fondo la storia dei grandi uomini che quaggiù lavorarono. »⁸²³ Au contraire, Berneri ne souhaite pas « contribuire a quella individualità romantica e semplicistica concezione della storia, che fece di Guglielmo II il responsabile della guerra europea, che fa di Mussolini il creatore del fascismo. »⁸²⁴ L'intellectuel libertaire refuse la conception de l'histoire de ceux qui pensent, comme Carlyle, qu'on peut synthétiser les événements historiques dans les choix et les comportements des personnages historiques : « Eroi fuori e al di sopra del loro tempo non esistettero mai, poiché ogni eroe è un prodotto del tempo suo e sui contemporanei può agire, perché costoro da lui vogliono, o si lasciano, essere influenzati. L'Eroe del Carlyle che vive di sé stesso e dalla sua anima ricava tutto, è un fantasma. »⁸²⁵

Dans ses textes historiques, Berneri paraît vouloir remplacer la méthodologie interprétative traditionnelle par le matérialisme historique. Dans un article sur les Croisades, il affirme : « I fanatici religiosi non furono che una minoranza e sempre più le Crociate, al lume del materialismo storico, appaiono imprese coloniali, più che movimenti mistici. »⁸²⁶ Bien que Berneri écrive souvent des articles présentant une seule figure historique, il essaie quand même de démontrer qu'elle est représentative d'une tendance d'une époque. C'est ainsi que, après avoir démontré comment le jésuite Juan de Mariana défendait la cause du peuple contre le tyran, l'intellectuel libertaire tient à souligner que « dodici libri firmati da Gesuiti tra il 1590 e il 1607, fanno l'apologia del tirannicidio »⁸²⁷. Évidemment, Berneri, dans ses écrits historiques, souhaite appliquer la méthodologie du matérialisme historique qu'il considérait comme antithétique à l'interprétation historique traditionnelle : « A rovesciare la concezione idealistica della storia, base della filosofia della storia di Carlyle, è venuto il materialismo storico, il sistema metodologico, il più fecondo di verità. In esso il rapporto tra l'Eroe e il tempo suo è chiarito e definito. »⁸²⁸

823 Camillo Berneri, « Carlyle » in *Interpretazione dei contemporanei*, Pistoia, Edizioni RL, 1972, p.7.

824 Id. « Fra di noi » in *Camillo Berneri, un anarchico italiano(1897-1937)*, op. cit., p. 58.

825 Id., « Carlyle » in *Interpretazione dei contemporanei*, Pistoia, op. cit., p.10.

826 Camillo Berneri, « Le Crociate » in *l'Adunata dei Refrattari*, n.4, 31 janvier 1931, p.4.

827 Id. « Giovanni Mariana » in *l'Adunata dei Refrattari*, n.30, 4 août 1931, p.4.

828 Id. « Carlyle » in *Interpretazione dei contemporanei*, Pistoia, RL, 1972, p.10.

Lorsque Berneri présente des études historiques, ses analyses donnent souvent lieu à des réflexions qui ont aussi une valeur politique. L'anarchiste Berneri termine son article consacré à « Giovanni Mariana »⁸²⁹ ainsi :

« Vorrei che il lettore riflettesse su questo fatto; la necessità di combattere il potere laico conduce i Gesuiti a farsi sostenitori della democrazia, ma questo processo squisitamente politico di sistemazione ideologica diventa una forza in avanti ed un'arma per la Rivoluzione. La Chiesa quando è costretta a combattere contro l'attualità che la contrasta deve fare appello ad elementi ideologici ed effettivi di natura progressista »⁸³⁰.

Bien entendu, ces observations attribuent à tout l'article une signification politique qui dépasse l'analyse qu'un historien pourrait développer dans son travail de recherche : Berneri souhaite faire réfléchir ses camarades sur le rôle de l'Eglise dans une future révolution et pour cela il consacre un article à un jésuite connu pour ses positions progressistes.

Beneri consacre plusieurs articles à l'histoire de la religion catholique, un sujet souvent analysé par les militants anarchistes pour polémiquer avec les institutions religieuses mais l'intellectuel lombard soulève des questions politiques, même lorsqu'il prend en considération d'autres thématiques de l'histoire. Par exemple, lorsqu'il consacre un article à la conception du travail pendant la période de la Renaissance, l'anarchiste italien conclut son texte ainsi :

« Visioni che hanno i colori di un'alba serena. Splenda sul mondo redento e non sopra città ideali e sopra isole fiabesche quel giorno! Ancora più ampio orizzonte, più vasto cielo, più libere e più giuste città e più liete : così annunciano le *Utopie*, stelle che impallidiscono e pure palpebrano ancora.

Rinascimento, parola vasta e sonora. Non abbastanza vasta forse per indicare un mondo novo; ma vi è dentro un passo da gigante; Il lavoro, cinta la corona di gloria, cominciava, infatti a marciare verso il sole. »⁸³¹

Il est évident qu'en soulignant l'importance historique de la Renaissance pour le progrès de l'être humain, Berneri suggère aussi l'idée que les penseurs anarchistes doivent actualiser les modèles proposés par les utopistes de la Renaissance, en les rendant applicables à la réalité

829 Juan de Mariana est un jésuite espagnol adepte des théories monarchomaques. Ici , Berneri fait référence à *De rege et de regis institutione*, un traité qui en France fut attaqué parce qu'il pouvait servir de prétexte pour le régicide.

830 Ibidem, p.5.

831 Camillo Berneri, « Il Rinascimento e il lavoro », in *l'Adunata dei Refrattari*, n.8, 24 février 1934, p.5

économique contemporaine. C'est une question que Berneri analysera souvent dans ses œuvres sur la rationalisation du travail. Dans cet article sur la Renaissance, Berneri introduit aussi un message politique. Cette attitude de l'intellectuel lombard est encore plus évidente, lorsque ce dernier prend en considération des sujets historiques qui ont des liens très forts avec son idéologie comme la Commune de Paris, la Révolution française, la vie de Mazzini ou la Révolution russe.

Nous avons observé que Berneri manifestait souvent sa frustration, car il ne se considérait pas capable de concilier son activité politique avec ses recherches mais, si nous prenons en compte ses publications historiques, nous voyons que ces textes contiennent aussi un message politique. A ce propos, il est intéressant de prendre en considération les textes que Berneri consacre à la littérature, car, bien que Berneri soit considéré comme un spécialiste en philosophie, l'étude de la littérature a sans aucun doute joué un rôle important dans sa formation. D'abord, il est nécessaire de rappeler que Berneri a été un étudiant de l'Université de *Lettere e Filosofia* de Florence. A cette époque, dans le système universitaire italien, il n'existait pas une spécialisation de philosophie mais les étudiants qui souhaitaient approfondir cette discipline devaient aussi consacrer beaucoup de temps à l'étude de la littérature. En outre, il est important de tenir compte du fait que, dans ses écrits, Berneri avoue avoir eu aussi des ambitions d'écrivain dans sa jeunesse :

« Diventare un grande scrittore : altro sogno essenzialmente di simpatia. Non il libro mio nelle vetrine, i ritagli dell'Eco della stampa, il mio ritratto sulle riviste. Questo soltanto in brevi momenti di vanità. Ma il mio libro nelle mani di questa fanciulla dallo sguardo profondo, il mio libro nelle sue mani sottili e che si addormenti la sera con il libro e lo riprenda allo svegliarsi. [...]Avere un prossimo che ti ascolta col cuore e ti ama ; Sapere che un giovane che è quello che eri prima di essere impoverito e guasto, ha pianto leggendoti. Una sua lettera a te, una sua lettera quale non scriverebbe a sua madre; né a un fratello maggiore né a un qualunque amico. Una lettera è così, è una grazia, è del sole per tutti gli inverni dell'anima. Sapere che qualcuno è stato condotto a nova vita, più intensa e più degna di te; oh questo deve dare l'illusione di essere un poco Dio. »⁸³²

Parallèlement, Berneri reconnaît avoir une conception assez particulière de la poésie :

« Ma poeta, in quanto scrittore, è colui che può fissare, esprimere cioè socializzare i momenti di poesia. Mi arrabattavo a scrivere versi e non riuscivo. Gli amici scrittori di versi mi leggevano le loro

832 Camillo Berneri, « Maturità » in *Pensieri e battaglie*, op.cit., p.107.

poesie e io rimanevo freddo. C'era dell'armonia di assonanze, delle vivacità di immagini, ma qualche cosa di falso, di morto, di mediato. [...]I poeti letterati non mi commossero; nella poesia come prodotto di una peculiare capacità di espressione non vidi che un'arte. Poeti veri mi si rivelarono dei prosatori : Eliseo Reclus, Faber, Flammarion e perfino l'economista Delaisi. »⁸³³

Il est évident que Berneri appréciait surtout les écrivains qui étaient capables, à ses yeux, de formuler des réflexions intéressantes. Cela dit, il est nécessaire de souligner que Berneri publie aussi plusieurs articles où il fait référence à des poètes : en 1921, il consacre un article à Gabriele D'Annunzio ; en 1923, il publie un texte à propos de Lorenzo Stecchetti, un poète originaire de Ravenne connu pour ses polémiques anticléricales ; en 1924, il polémique avec l'écrivain libertaire Mario Mariani; en 1925, il présente « Mentastro », un recueil du jeune poète Mario Rivosecchi ; en 1926, il écrit un article à l'occasion de la mort de Paolo Valera, un poète d'idéologie républicaine ; en 1931, il présente dans un article Girella, le protagoniste d'un roman de Giuseppe Giusti.

En même temps, lorsque nous prenons en compte le contenu de ces articles concernant des écrivains, nous trouvons souvent des jugements qui paraissent être plutôt marqués par des positions politiques et philosophiques de Berneri que des analyses littéraires. Dans le texte qu'il consacre à l'œuvre de Mario Mariani, Berneri justifie ainsi son choix de faire référence à cet auteur :

« Parliamo di Mario Mariani. Gli amici diranno che è una fissazione. Sia pure. Ma quando vedo che la pornografia del Mariani passa per le mani di molti compagni, come letteratura anti-borghese; quando vedo negli elenchi librari di giornali nostri, accanto alle opere nostre, elencati i romanzi di questo pitigrillesco scribacchino; quando mi sento dire da avversari « il vostro Mariani » mi domando se non sia l'ora di lanciare una diffida contro questo borghesissimo commerciante di porcherie e di falsità »⁸³⁴

Berneri ne méprise pas cet écrivain pour la qualité de ses œuvres littéraires mais pour des motivations idéologiques. En effet, il consacre une grande partie de l'article à critiquer la conception individualiste de l'amour chez Mario Mariani : « La libertà d'amare del signor Mariani è l'abbassamento dell'amore umano a quello bestiale. Ma l'uomo e la donna, in generale, non possono accontentarsi di un amore così piano che non conosce le fitte della gelosia ma neppure il compiacimento dell'esclusivo possesso ».

833 Ibidem, p.109.

834 Id., « Mario Mariani » in *Pensiero e volontà*, Vol.1, n.13, 1 juillet 1924, p.15.

Même l'interprétation que Berneri donne des idées de Victor Hugo paraît être liée à sa vision politique :

« Di fronte al razionalismo e alla rivoluzione del secolo XVIII, egli si accosta alle tradizioni ghibelline e medievali, riducendo allo scettro e all'infula tutta la poesia della storia. Stanco di queste, dopo il 1830, passa a cantare Monna libertà, per poi passare al culto di Napoleone. Diventa infine, il portavoce delle rivendicazioni popolari, il gabbiano delle tempeste rivoluzionarie. »⁸³⁵

Dans « Dostoïevski e Raskolnikov », au contraire, Berneri analyse surtout la vision philosophique que le romancier développe dans son œuvre. L'intellectuel lombard, depuis le début, propose une problématique qui soulève des questions concernant la pensée de l'auteur: « La tesi di Delitto e castigo scaturisce da un rigorismo kantiano unito al misticismo slavo o dal fanatismo moralista di un semipazzo morale? »⁸³⁶ La réponse que Berneri donne à la fin d'une longue réfutation sur la personnalité de Dostoïevski concerne les théories de philosophes : « Dostoïevski ha rinunciato all'eroismo (Nietsche) per la santità (Tolstoi); è passato dal delitto al castigo. »⁸³⁷

Beneri ne publie pas seulement des articles où il commente des écrits littéraires ; il est aussi l'auteur de plusieurs nouvelles apparues dans *L'Adunata dei Refrattari* et dans *Pagine Libertaire*. Aurelio Chessa, le responsable de l'*Archivio Famiglia Berneri*, les a recueillies et il a décidé d'en publier la plus grande partie, sans préciser la date de la première publication. Il est intéressant de noter que, bien que Berneri ait publié la plupart de ses textes à une époque où il avait déjà vécu dans des grandes villes comme Paris ou Bruxelles, l'intellectuel lombard préfère toujours situer ses nouvelles dans des petites villes de la province italienne. Évidemment, l'imaginaire de l'intellectuel lombard correspond encore à la réalité sociale dans laquelle il avait grandi.

Dans ces contes, la politique n'a pas un rôle principal mais nous retrouvons des sujets que l'intellectuel lombard traite aussi dans des articles où il aborde des thématiques sociales : l'homosexualité dans les institutions religieuses, la trahison amoureuse, la médecine moderne, le rôle de la femme au sein de la famille, le drame de la guerre, le racisme, la pauvreté dans les campagnes et la diffusion de la culture dans la province. Nous avons l'impression qu'en publiant ces textes dans des revues anarchistes, Berneri souhaite proposer à ses lecteurs des éléments de réalité familiers pour les sensibiliser à des thématiques plus concrètes que les

835 Camillo Berneri, « Victor Hugo » in *Interpretazione dei contemporanei, op. cit.*, p. 20.

836 Id., « Dostoïevski e Raskolnikov » in *Interpretazione dei contemporanei, op. cit.* p. 25.

837 Ibidem, p.29 ?

grandes questions théoriques analysées par la plupart de ses camarades. En outre, son choix d'expérimenter un genre littéraire différent de l'article politique comme la nouvelle paraît indiquer la nécessité pour Berneri d'exprimer des concepts difficilement explicites par le biais des formes littéraires qu'il utilise habituellement.

En même temps, au-delà des sujets communs à ses articles et à ses nouvelles, l'intellectuel libertaire montre un grand intérêt pour la réalité sociale de son époque, car il publie constamment des textes concernant une multitude de questions de société de son époque : les banlieues en France, la pornographie, le sport féminin, les habitudes festives en Allemagne, la publicité, l'évolution du rôle social de la femme, l'alcoolisme, l'inceste, la prostitution, le changement des valeurs esthétiques...

Cet intérêt pour ces questions sociales était assez fréquent chez les intellectuels anarchistes des années 1900. Nous pouvons citer la publication d'*Il pensiero* de Luigi Fabbri et de Pietro Gori, qui se présentait comme « rivista quindicinale di sociologia, arte e letteratura ». Par contre, ce qui est original dans les écrits de ce genre chez Berneri, c'est l'utilisation de catégories, terminologies et références appartenant au domaine scientifique. Souvent, l'intellectuel anarchiste commence ses articles en décrivant la réalité sociale grâce aux contributions d'ethnologues, de penseurs anarchistes et aussi d'auteurs appartenant à la culture classique, et ensuite il formule son jugement, en se basant sur les théories des médecins spécialistes du sujet. Par exemple, Berneri présente la vie sexuelle dans les champs, en citant le poète D'Annunzio, l'anarchiste Gorki, l'astrophysicien Lallemand, l'historien antique Herodote, le sociologue Van Gennep et l'anthropologue Ploss⁸³⁸. Dans ses conclusions, l'intellectuel lombard explique la dangerosité des pratiques sexuelles dissolues qui sont répandues dans les campagnes, en mentionnant les recherches de Dina Sandberg et de Martelli ; deux médecins spécialistes des maladies vénériennes en Italie et en Russie. L'étude réalisée par Berneri sur la pratique de l'inceste permet de comprendre la compétence que l'anarchiste avait sur les questions scientifiques qu'il prenait en considération⁸³⁹. Pour expliquer les origines de cette pratique sexuelle, l'intellectuel lombard cite les anthropologues James George Frazer et Bachofen, l'éthologue écossais John Ferguson Mac Lennan et *Totem et tabou* de Sigmund Freud. Le langage que Berneri utilise dans son essai montre une certaine familiarité de sa part avec les questions eugénistes : « exogamia », « totemismo », « consanguinistas », « blastoforicas » « taras patologicas », « predisposicion hereditaria »⁸⁴⁰

838 Camillo Berneri, « La vida sexual en los campos » in *Ensayos*, Barcelone, Tierra e libertad, 1939, p.213-218.

839 Id., *El incesto y la eugenesia*, Barcelone, Guilda de amigos del libro, 1930.

840 « Exogamie, totémisme, consanguines, blastophorique, tares pathologiques, prédisposition héréditaire »

sont des expressions utilisées par les médecins de l'époque que Berneri avait apprises, en étudiant leurs essais et en se tenant à jour grâce à la lecture des revues libertaires spécialisées sur ces sujets comme *l'En-dehor*, une publication dirigée par Armand, un anarchiste individualiste qui affiche un grand intérêt pour les thématiques sexuelles.

Beneri fait référence à plusieurs reprises à cette revue, lorsqu'il doit citer des médecins pour justifier son point de vue sur la prohibition de l'inceste. Il mentionne notamment le psychologue Forel, le médecin naturaliste Proschowsky, le physiologiste Fischer, le membre de la commission internationale de l'eugénisme Victor Delfino, le vice-président de la Société française d'eugénisme Apert et le psychologue et médecin de la marine française Corre. En citant ces spécialistes de différentes disciplines scientifiques, l'intellectuel lombard dévoile sa familiarité avec ces domaines de recherche. Pour ce qui concerne l'eugénisme, l'essai *El incesto y la eugenesia*, que Berneri publie à Barcelone en 1930, n'est pas le seul texte que l'intellectuel libertaire consacre à cette matière. Dans les années 1930, l'anarchiste publie plusieurs textes sur les questions de l'avortement, de l'abstinence sexuelle, du malthusianisme et, en général, sur le racisme. Bien que Berneri envisage ces sujets d'un point de vue scientifique, les conclusions que l'intellectuel lombard tire de ses analyses sont souvent de caractère politique. En effet, dans *El incesto y la eugenesia*, Berneri conclut son étude, en analysant les lois sur l'inceste en France et en Italie pour soutenir que d'un point de vu législatif, l'inceste « stérile », ne doit regarder que le couple qui le pratique. Aussi, dans *Il delirio razzista*, l'intellectuel souhaite démontrer qu'il n'existe pas de race pure afin de pouvoir rejeter les théories racistes soutenues par le parti nazi en Allemagne. En général, dans ces textes, Berneri arrive à concilier sa passion pour la politique et son intérêt pour la science.

L'anarchiste lombard évoque son rapport particulier à la science médicale dans une lettre à son ami Niccolo Converti :

« Non ho studiato medicina per un complesso di circostanze che me lo ha impedito, ma quasi tutta la mia cultura è più medica di quello che immagini, è biologica, fisiologica e psichiatrica (da anni sto studiando problemi di psicologia anormale). Quella della medicina è anche una tradizione di famiglia. Mio bisnonno, mio nonno, mio zio e una mia cugina sono stati e sono medici : quattro generazioni dunque. »⁸⁴¹.

En effet, Berneri consacre plusieurs textes à l'analyse de la diffusion des maladies dans la société de son époque. Il publie notamment des articles sur la tuberculose, sur la syphilis, sur

841 Lettre de Camillo Berneri à Niccolò Converti, in *Epistolario inedito volume secondo, op. cit.*, p. 95.

la blennorragie et, en général, sur les maladies vénériennes mais son plus grand intérêt paraît se tourner vers la psychologie.

Dans une lettre de 1935, Berneri confesse à son ami Mario Bergamo avoir l'espoir que ses études dans cette discipline aient un certain retentissement :

« Ho la più grossa delle mie presunzioni, l'idea che apporterò un contributo alla psicologia. Ma appunto perché questo è il mio dadà preferito ne parlo poco. È come un profondo amore che nascondo anche agli intimi, perché è il mio mistero più caro. Nessuno immagina quante cose io veda che gli altri non vedono e che rinuncio ad indicare per timidezza. Ma sto nutrendo il mio coraggio. Un giorno farò scoppiare la bomba. Ho una specie di divinazione della mia vera vocazione, e non voglio rinunciare, benchè fino ad oggi l'abbia coltivata nella più intera solitudine. »⁸⁴²

L'intellectuel lombard écrit cette lettre, après avoir publié le *Juif antisémite* en 1935 et avoir envoyé une copie de son œuvre à plusieurs personnalités de l'intelligentsia de l'époque comme, par exemple, l'écrivain André Spire. Dans ce texte, Berneri analyse le comportement antisémite de plusieurs personnalités juives d'un point de vue psychologique : « Il fenomeno dell'ebreo antisemita mi sembra spiegabile nei termini di un complesso d'inferiorità che cerca di sfuggire a sè stesso attraverso una rimozione. »⁸⁴³ Pour développer ses arguments, il utilise des instruments de la psychanalyse et notamment il cite à plusieurs reprises Adler, bien qu'il manifeste à nouveau sa volonté de pouvoir être accessible à des lecteurs non-spécialistes de la matière : « Per quanto riguarda la struttura del libro, che può sembrare arbitraria, ho predisposto un'esposizione adatta a facilitare la visione d'insieme del problema. Con lo stesso scopo, ho cercato di evitare il più possibile il gergo psicologico. »⁸⁴⁴ La décision de concevoir le *Juif antisémite* paraît donc la conséquence de l'intérêt de Berneri pour la psychanalyse et aussi pour la religion juive étant donné que l'intellectuel lombard avait fait des recherches pour vérifier si sa famille paternelle avait des origines juives. Les résultats de ses recherches furent décevants, car Berneri n'était pas parvenu à suivre les traces laissées par la communauté juive qui avait rejoint Corteno, le village de son père.

C'est grâce à ces intérêts culturels que l'anarchiste publie une œuvre qui a été considérée comme une exception dans la culture italienne des années 1900, en effet, les intellectuels de cette époque ne se sont penchés que très rarement sur la question juive. Selon

842 Lettera de Camillo Berneri à Mario Bergamo, 23 novembre 1935, in *Pensieri e battaglie*, op.cit., p.155.

843 Camillo Berneri, « Juif antisémite » in *Mussolini grande attore, scritti su razzismo, dittatura e psicologia delle masse*, Santa Maria Capua Vetere (Caserta), Edizioni Spartaco, 2007, p.100.

844 Ibidem, p.95.

Alberto Cavaglion, spécialiste de l'histoire juive, le seul auteur qui réalise une œuvre comparable à celle de l'anarchiste est Theodor Lessing, auteur juif originaire d'Hanovre. Toutefois, l'anarchiste ne paraît avoir aucun contact avec cet écrivain allemand⁸⁴⁵. Par ailleurs, le langage utilisé et la manière d'organiser ce texte sont influencés par la lecture de Cesare Lombroso : l'emploi notamment des expressions comme « eredità sociali », « inferiorità sociale » et « lotta per l'adattamento » sont récurrents dans les nombreuses œuvres du criminologue vénitien. En effet, Camillo Berneri devait bien connaître Lombroso ; ce dernier avait exercé la médecine à Reggio Emilia et avait été en contact avec Prampolini, le premier mentor politique de l'anarchiste. Berneri consacre même un article à Lombroso, où l'anarchiste exprime son admiration pour les intuitions de ce criminologue, même s'il considère comme modeste la valeur scientifique de ses écrits.

Cela dit, l'étude psychologique que Berneri réalise dans le *Juif antisémite* a aussi des conséquences politiques, car Berneri soutient qu'à cause de leur complexe d'infériorité, les juifs peuvent devenir les promoteurs de l'unification des peuples :

« Tra la protesta nazionalista, tradizionalista, e la protesta antiebraica non c'è da scegliere. Ma al di sopra delle due posizioni estreme ne esiste una terza : quella di un universalismo ebraico, in grado di compiere una missione, capace di costituire il tessuto connettivo, il sistema capillare dei popoli. Sono i senza patria i più adatti a fondare le basi della grande famiglia umana. Allora l'ebreo errante di ieri e di oggi sarà nella Terra Promessa ; promessa all'uomo dalla sua volontà di storia, di libertà e di giustizia. Non è Dio che invoca : "Ascolta Israele." E il dolore universale. E il mondo del lavoro che si trova in marcia malgrado i fili spinati dei pregiudizi nazionali e di casta. »⁸⁴⁶

De plus, Berneri utilise ses connaissances sur la science psychanalytique dans des textes de nature politique. Par exemple, dans l'introduction de *Mussolini grande actor*, l'anarchiste le définit comme « libro più psicologico che storico-politico ». Dans *la Garçonne et la madre*, un essai sur l'émancipation de la femme, Berneri cite Adler : « Un medico berlinese, l'Adler, ha scritto un libro sulla manchevole sensibilità sessuale nella donna, la cui conclusione è che nella donna l'istinto sessuale si presenta assai minore che nell'uomo »⁸⁴⁷

Comme nous le voyons, il est difficile de circonscrire l'intérêt de l'intellectuel libertaire pour la psychologie, car Berneri propose des théories psychanalytiques dans des

845 Alberto Cavaglion, « Camillo Berneri e l'ebreo punitore di se stesso », in *L'ebreo antisemita*, Rome, Ed. Carucci, 1984, p.15.

846 Camillo Berneri, « Juif antisémite » in *Mussolini grande attore, scritti su razzismo, dittatura e psicologia delle masse*, op.cit., p.160.

847 Camillo Berneri, *La Garçonne et la Mère*, Pistoia, Edizioni RL, 1970, p.18.

textes sur des sujets très différents. L'intellectuel lombard avait sans doute hérité cette passion de sa famille, car le grand-père de l'anarchiste travaillait comme médecin dans un hôpital psychiatrique et ses études universitaires lui avaient permis d'approfondir cette thématique. À l'Université de Florence, Camillo Berneri avait rencontré le professeur Enzo Bonaventura, un intellectuel juif qui y tenait un cours sur la psychanalyse. C'est grâce à ce cours que l'intellectuel libertaire commence à s'intéresser à Freud et nous pouvons trouver des traces de cette passion dans ses archives. Par exemple, l'intellectuel italien a conservé un texte psychanalytique d'une revue anglaise à laquelle il a répondu en détail⁸⁴⁸. Les réponses que l'anarchiste donne dénotent un caractère timide et peu enclin à la compagnie féminine ainsi que sa curiosité pour la médecine et la culture des pays étrangers.

Beneri élabore aussi un essai concernant une œuvre de Freud. Après avoir lu *Ricordi d'infanzia di Leonardo da Vinci* édité par Marie Bonaparte en 1927, l'intellectuel libertaire décide de commenter ce texte de Freud, toutefois, son ambition est plus grande car il voudrait réaliser des « Cahiers » qui présentent une série de sujets concernant la psychanalyse. Finalement Camillo Berneri n'écrit que deux chapitres dans lesquels il réfute les thèses de Freud concernant le sadisme et la frigidité de Leonardo.

L'intérêt de Berneri pour la psychologie suscite également l'attention des fonctionnaires de la Division police politique qui consacrent plusieurs notes sur la diffusion de la culture psychanalytique en Italie. La police politique italienne s'intéresse à Freud et à ses partisans pour la première fois lorsqu'un citoyen italien demande à devenir membre de la Société Psychanalytique Internationale. Cela incite le Ministère de l'Intérieur à solliciter des informations sur les activités de cette association⁸⁴⁹. Ce qui intéresse surtout la police, ce sont naturellement les liens de la Société Psychanalytique Internationale avec les milieux subversifs, étant donné qu'à l'étranger, Freud a été soutenu par des institutions de gauche⁸⁵⁰.

848 Archivio Famiglia Berneri - Aurelio Chessa, Fond « Camillo Berneri », boîte n.12.

849 C'est le Ministère des Affaires étrangères qui se charge de trouver des renseignements sur cette organisation scientifique. Dans une lettre du 1^{er} mai 1935, le fonctionnaire chargé de cette mission fait une présentation de la Société Psychanalytique Internationale. Tout d'abord, il souligne que cette société n'est pas encore très reconnue auprès de l'Université de Vienne. D'après ce fonctionnaire, Freud n'est pas très considéré dans le milieu scientifique international mais a seulement pour l'heure la réputation d'être un bon médecin. (Note de la Division Police Politique, 1-5-1935, in Acs, Cpc, D.537, F.2.)

850 Le fonctionnaire souligne que ce sont les journaux de gauche qui soutiennent l'activité de Freud. Par exemple, il rappelle que le *Tag*, un journal viennois de gauche, avait annoncé que le professeur avait gagné un prix de 10000 marks pour sa contribution dans le domaine de la psychanalyse. En outre, en 1927, Freud avait signé un manifeste d'intellectuels pour appuyer le Parti socialiste démocratique lors des élections politiques de cette même année. Au moment où le fonctionnaire découvre ces informations, le psychiatre autrichien est parti pour l'Amérique pour raisons politiques vu que le gouvernement autrichien, comme d'ailleurs son homologue allemand, « lavora con molta abilità per eliminare questo elemento ». Selon le fonctionnaire du Ministère des Affaires Étrangères, il est nécessaire d'appliquer cette mesure : « il 99 per cento dei medici, dei filosofi e degli

C'est pour cela, d'après ce fonctionnaire, qu'il est nécessaire de contrôler toute relation entre des subversifs italiens et des membres de la Société Psychanalytique Internationale. Selon la police italienne, seul l'anarchiste Berneri est en contact avec cette association, car « nel 1929 la R.Direzione Generale della P.S. apprendeva, a fonte confidenziale, che il Freud corrispondeva con l'anarchico Berneri. »⁸⁵¹ Cependant, à ce moment-là, les lettres entre l'anarchiste et le psychiatre autrichien n'ont pas été retrouvées dans leurs archives épistolaires.

Nous venons de présenter les domaines culturels que Berneri a abordés dans ses écrits mais nous savons aussi que l'anarchiste avait consacré du temps aussi à occupations dont il n'était pas très fier : « Ho sciupato tanto tempo con delle cose buffe: psicologia zoologica, telepatia, ecc.»⁸⁵² En analysant les textes de Berneri, nous retrouvons parfois quelques traces des disciplines que l'intellectuel avait étudiées pendant sa jeunesse. Par exemple dans « Individualismo e societarismo », un texte publié en 1919 sur *L'Iconoclasta*, Camillo Berneri cite un naturaliste français, Jean Marie De Lanessan, pour démontrer qu'autonomie et solidarité sont en réalité des principes compatibles dans la société car ils coexistent dans les organismes pluricellulaires que l'on trouve dans la nature⁸⁵³. Bien entendu, dans sa jeunesse, même l'anarchiste italien tendait à expliquer la complexité de la société humaine par des exemples extraits de l'étude des sciences naturelles, une méthodologie que Berneri reprochera à Kropotkine dans ses écrits postérieurs.

Malgré ses propos, Berneri ne renoncera jamais à ses intérêts culturels à cause de son engagement politique, car c'est sa conception du savoir qui le pousse à étudier plusieurs sujets qui, à première vue, n'ont pas des liens avec son militantisme. Pour cela, il est très intéressant de prendre en considération un article intitulé « Il libero pensiero » dans lequel l'anarchiste explique quel est son modèle intellectuel. Dans ce texte, Berneri commente une polémique née entre la rédaction de *L'Adunata dei Refrattari* et des camarades de la région du Connecticut qui ont demandé à la revue anarchiste une opinion sur les sciences occultes. Max Sartin, le directeur de *L'Adunata dei Refrattari*, n'a pas accepté de consacrer un article à ce sujet parce qu'il considère ce sujet indigne d'un journal anarchiste mais Berneri est en

avvocati nonché degli studenti ebraici delle università tedesche, austriache, germaniche e cecoslovacche, sono orientati a sinistra. Moltissimi sono gli intellettuali e le intellettuali ebraiche comuniste ».

851 Note de la Division Police Politique, 1-5-1935, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

852 Camillo Berneri, « Settembre 1929 » in *Pensieri e battaglie*, op.cit., p.90.

853Id., « Individualismo e societarismo » in *Iconoclasta*, n.2 ,7 juin 1919, p.2.

désaccord avec cette décision car, d'après lui, « i problemi che preoccupavano gli alchimisti sono gli stessi che preoccupano i cultori contemporanei di elettro-chimica. »⁸⁵⁴

Selon l'intellectuel lombard, le problème ne réside donc pas dans la matière choisie mais dans la formation culturelle des spécialistes qui s'en occupent. Par exemple, Berneri défend l'importance de la chiromancie qui, par le biais de recherches scientifiques sérieuses, « permette di dire, con una notevole probabilità di cogliere il vero, le caratteristiche del temperamento, e di indurre da quelle molte particolarità del carattere. » Les mêmes résultats, selon l'anarchiste, peuvent être obtenus à travers l'étude de la graphologie et de la phrénologie. Berneri relate que même lui a déjà été censuré par un journal anarchiste, lorsqu'il avait écrit un article sur le métapsychisme, bien que des savants d'indiscutable valeur comme Richet et Osty se soient penchés sur ces sujets depuis longtemps. Cet état de fait s'explique, selon lui, car la libre pensée n'est pas respectée par les vulgarisateurs du savoir. Pour cela, Berneri explique comment le libre penseur doit agir : « Il libero pensatore è colui che pensa liberamente. E dunque difficile essere liberi pensatori. Bisogna non avere pregiudizi ma neppure la fobia del pregiudizio, bisogna voler veder chiaro ma neppure pretendere che non esiste quello che non si vede. Trova logico il gesuita logico e trova illogico il « razionalista » illogico. »

Donc, le modèle d'intellectuel que propose Berneri ne doit pas limiter son domaine de recherche à cause de ses préjugés. L'anarchiste refuse l'absolutisme rationaliste qui oblige les chercheurs à étudier seulement certaines disciplines. Ainsi, Berneri propose un modèle d'intellectuel qui a plusieurs points en commun avec l'image que Gaetano Salvemini, son ancien maître, avait donné de lui : « Si interessava di tutto con avidità insaziabile. Mentre molti anarchici sono come case le cui finestre sulla strada sono tutte murate (a dire il vero non sono i soli), lui teneva aperte tutte le finestre. »⁸⁵⁵ Par conséquent, l'intérêt pluridisciplinaire et l'ouverture culturelle de Berneri sont des aspects caractéristiques de sa personnalité intellectuelle que lui-même revendique comme une qualité que tout libre penseur devrait conserver.

En même temps, la nécessité de rendre compatibles son engagement politique et ses intérêts culturels est une question que Berneri essaie de résoudre, soit en se présentant comme un médiateur entre les spécialistes et la population soit en attribuant des finalités politiques à ses écrits. En effet, nous avons observé que toute étude intellectuelle réalisée par Berneri

854 Camillo Berneri, « Il libero pensiero » in *L'Adunata dei Refrattari*, n.36, 15 septembre 1934 p.4.

855 Gaetano Salvemini, « Berneri e Donati » in *Il Mondo*, vol 4, n.18, 3 mai 1952.

aboutit à des considérations de caractère politique. Cette pratique d'une pluridisciplinarité dont la finalité est la formulation des propositions politiques nous paraît être commune à plusieurs intellectuels engagés dans le mouvement anarchiste. D'abord, il nous paraît significatif de montrer que, lorsque Berneri décide de publier des articles sur des sujets culturels, il choisit toujours des revues militantes. Évidemment, une des fonctions de la presse libertaire devait être aussi l'épanouissement intellectuel de ses lecteurs qui n'avaient pas toujours eu la possibilité de recevoir une formation scolaire solide. Pour cela, les responsables de ces revues n'hésitaient pas à publier des articles de culture générale, dans lesquels les militants pouvaient trouver aussi des propositions concernant la nouvelle société libertaire. Les changements proposés par les anarchistes ne devaient pas regarder seulement la sphère politique mais aussi tout domaine qui touchait à la vie sociale de la population : la pédagogie, la science, la littérature, la technologie, la sexualité, l'art...C'est pour cela que les militants libertaires ont souvent eu la tendance à s'occuper de toute discipline qui regarde l'évolution de la société, bien qu'ils n'aient pas forcément eu l'apprentissage nécessaire. Cette tendance devient encore plus forte, lorsque nous prenons en considération des intellectuels comme Berneri qui ont reçu une formation universitaire et qui, par conséquent, peuvent se vanter d'avoir bénéficié d'une meilleure préparation pour aborder ces questions.

A ce propos, lorsque Berneri prépare une liste de collaborateurs idéale pour une revue qu'il souhaitait fonder, il mentionne toujours pour la composition des rubriques culturelles et scientifiques, des intellectuels qui militaient dans les rangs anarchistes ou qui quand même étaient engagés politiquement : Luigi Fabbri, un enseignant libertaire, aurait dû rédiger des articles historiques ; Nicolò Converti, un médecin internationaliste, aurait dû s'occuper des questions scientifiques ; Paul Reclus, un chirurgien libertaire, aurait traité les sciences naturelles et des sujets historiques; Mario Bergamo, un avocat républicain, aurait écrit à propos du droit pénal fasciste ; Juan Lazarte, un médecin anarchiste, aurait présenté des articles sur le marxisme et sur l'eugénisme et Hem Day, militant anarchiste pacifiste, aurait écrit des articles littéraires.⁸⁵⁶ Par conséquent, Berneri propose comme collaborateurs de cette revue des militants qui, grâce à leurs intérêts personnels ou à leur compétence professionnelle, pouvaient aborder en même temps des questions politiques et des sujets scientifiques et culturels. Évidemment, à cette époque, les militants qui en avaient les capacités devaient aussi devenir des médiateurs du savoir spécialisé pour la population qui devait pouvoir en profiter

856 Lettre de Camillo Berneri à Carlo Frigerio, 3 septembre 1934, in *Epistolario inedito volume secondo, op.cit.*, p.97-98.

2.1.3 Un intellectuel se situant entre relativisme et moralisme

Lorsque nous avons pris en considération le modèle d'intellectuel proposé par Berneri, nous avons souligné que l'intellectuel libertaire n'accepte pas l'absolutisme rationaliste que les philosophes positivistes proposaient. Pour comprendre à quel type d'intellectuel Berneri fait référence, lorsqu'il utilise l'expression « *razionalista illogico* », il est nécessaire de tenir compte de la position soutenue par Berneri dans « *Irrazionalismo e anarchismo* », un texte qui n'a été publié qu'après la mort de l'anarchiste lombard.

À la fin d'un article dans lequel l'intellectuel libertaire analyse la signification des principes dans le débat politique, Berneri conclut ainsi : « *Io sono più che mai convinto che l'anarchismo ha bisogno di diventare irrazionalista* »⁸⁵⁷. Ce terme n'est pas clair pour Max Sartin, le directeur de *l'Adunata dei Refrattari*, qui l'accuse d'avoir soutenu que l'anarchisme doit devenir une pensée politique irrationnelle. C'est à ce moment-là que Berneri réagit, en écrivant « *Irrazionalismo e anarchismo* », pour expliquer aux lecteurs de *l'Adunata dei Refrattari*, ce concept philosophique. L'intellectuel libertaire soutient que « *essere irrazionalista [...] non vuol dire essere un sostenitore dell'irrazionale bensì un diffidente nei riguardi delle verità di ragione.* »⁸⁵⁸ Pour exemplifier ce concept, Berneri cite Taine qui avait une confiance absolue dans la raison. D'après l'intellectuel lombard, ce philosophe représente bien « *questo misticismo razionalista che considero incompatibile con l'anarchismo* »⁸⁵⁹.

Beneri, au contraire, propose une vision irrationaliste de la connaissance : le penseur ne doit pas avoir la présomption de posséder des vérités absolues sur n'importe quel sujet. C'est ainsi que l'irrationnalisme n'a pas non plus l'aveugle conception du progrès soutenue par les philosophes rationalistes car « *non pretende che il suo ideale avvenirista sia realizzato come egli lo vede realizzabile* »⁸⁶⁰. Cependant, selon l'intellectuel libertaire, « *l'irrazionalista ha sete di futuro, è rerum novarum cupidus* » car « *non nega il progresso bensì il fanatismo del progresso che è la concezione unilaterale del benessere umano.* »⁸⁶¹

Les conséquences du rationalisme, selon Berneri, sont très dangereuses car ce concept conduit à « *l'utopismo autoritario* » parce que « *chi parla di verità proprie e di pregiudizi altrui*

857 Id. « *I principi* » in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.166.

858 Id. « *Irrazionalismo e anarchismo* » in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.168.

859 Ibidem.

860 Ibidem, p.169

861 Ibidem, p.170

è incline a sopprimere con la forza le « ragioni » divergenti »⁸⁶². L'intellettuale anarchista cita le comportamenti di plusieurs personnages historiques pour le démontrer :

« Per strappare all'inferno i peccatori, dei pietosi inquisitori, come il cardinale Borromeo, li arrostirono vivi ; per restaurare le repubblicane virtù, i piagnoni bastonavano i gaudenti e il Savonarola se fosse rimasto duce in Firenze, avrebbe finito per fare da Calvino a qualche Servet. Da Robespierre a Stalin, i dittatori rossi restaurano l'Inquisizione per il bene nazionale. »⁸⁶³

Étant donné que « la pretesa di possedere la verità conduce a tutti gli eccessi autoritari », Berneri propose dans ses écrits une conception relativiste de la vérité. D'après l'intellettuale anarchista, « la coscienza relativistica della verità e del bene, se porta a guardare le cose da un angolo visuale più largo e conduce quindi alla tolleranza, porta ad un pericolo : lo scetticismo. »⁸⁶⁴ Berneri cita dans ses œuvres à plusieurs reprises Giuseppe Renzi, le représentant le plus connu de la philosophie sceptique en Italie, pour critiquer le système parlementaire italien. Cependant, dans « Irrazionalismo e anarchismo », il le définit comme un « opportunist »⁸⁶⁵ Cette attitude critique de Berneri envers ce philosophe sceptique dépend sans doute du soutien donné par Renzi au Fascisme.

C'est pour cela que Berneri ressent le besoin d'affirmer que « l'anarchico irrazionalista non può cadere nello scetticismo ». L'intellettuale lombard justifie ainsi cette considération :

« Credere di possedere la verità o considerarla come inaccessibile è un bivio che non può esistere per l'anarchico irrazionalista. Appunto perché irrazionalista egli è premunito contro le deduzioni dello scetticismo. Quando lo scettico dice : perché affannarsi a cambiare, ché il mondo è su per giù, lo stesso? L'anarchico irrazionalista domanda : Come fai a dire che il mondo non può cambiare in meglio? »⁸⁶⁶

En outre, d'après Berneri, « l'indifferentismo scettico è inferiore alla tolleranza irrazionalista » parce qu'il n'a pas une vérité absolue à offrir à ses interlocuteurs mais « proclama che è in marcia. Anche la libertà, anche la giustizia sono in marcia. Perché l'uomo cammina. Cammina

862 Ibidem, p.171.

863 Ibidem.

864 Id. « Della tolleranza », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.117.

865 Id., « Irrazionalismo e anarchismo », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.170.

866 Camillo Berneri « Irrazionalismo e anarchismo » in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.169.

con giri viziosi e su sabbie mobili, ma cammina.»⁸⁶⁷ Par conséquent, pour Berneri, l'important est que l'être humain avance même s'il ne sait pas quel sera son destin.

C'est une conception irrationnaliste bien différente de celle de Nietzsche qui exalte l'absence de scrupule du super-homme qui, conscient de l'inexistence d'une morale absolue, doit profiter de son existence pour exprimer toutes ses potentialités sans se poser de limite. En effet, bien que Berneri cite parfois le philosophe allemand et utilise le terme « irrationalisme » dans ses textes, la valeur que l'intellectuel donne à ce concept ne correspond pas à ce refus de la raison qu'on trouve dans les écrits de Nietzsche. Nous avons eu l'occasion de confronter cette question aux idées de Gianpietro Berti, en nous en sommes arrivés à la conclusion que l'anarchiste utilise ce terme de manière inappropriée. Il serait peut-être plus correct de définir la théorie formulée par Berneri sur la connaissance comme une forme de relativisme épistémologique d'origine scientifique.

Nous avons souligné que Berneri soutenait avoir une formation scientifique et, en effet, il cite souvent plusieurs penseurs qui ont une culture de ce type comme, par exemple, Blaise Pascal, Ernest Renan et l'ingénieur De Franqueville mais l'écrit le plus utile pour comprendre les origines de cette théorie de l'intellectuel libertaire est « Einstein e il concetto della relatività »⁸⁶⁸. Dans ce texte, Berneri avoue ne pas avoir les connaissances en mathématique et en physique qui lui permettraient d'évaluer la validité des théories du scientifique allemand, mais de ne pouvoir seulement donner que son opinion sur le concept de relativité.

D'après l'anarchiste, le premier à avoir une vision relativiste du monde est le mathématicien Henri Poincaré. Berneri cite plusieurs exemples concernant l'espace, le temps et la lumière pour expliquer ce concept. Grâce à cette découverte scientifique, d'après Berneri, « l'ignoriamo di Newton è diventato, con l'avvento della concezione relativista dell'universo « l'ignoriamo ed ignoreremo » dell'agnosticismo scientifico. Agnosticismo che non sconfina nello scetticismo, indagatore ma che, invece, certo dell'assolutezza del relativismo figge lo sguardo in questo immenso oceano che è la realtà osservabile. Oltre l'orizzonte del conoscibile il relativista non va perché per lui [...] l'inconoscibile e l'inesistente sono quasi sinonimi.»⁸⁶⁹ Le raisonnement que l'intellectuel italien développe dans le domaine scientifique est le même que celui qu'il applique lorsqu'il explique sa vision irrationnaliste de la connaissance. Évidemment, lorsqu'il conçoit sa conception relativiste de la vérité, Berneri

867 Ibidem, p.170.

868Id., « Einstein e il concetto di relatività »in *Almanacco provittime politiche*, Gêne, 1934, p. 29-31.

869 Ibidem.

est influencé par les théories scientifiques qui sont en train de se diffuser en Italie à cette époque.

Nous retrouvons aussi une interprétation irrationaliste de la réalité dans les textes que l'intellectuel libertaire consacre aux questions sociologiques. Par exemple, dans un texte de 1930 traitant de la situation des gitans en Allemagne, il décrit ainsi ses impressions : « Sui margini di questa civiltà nella quale le cime luminose e gli abissi tenebrosi si avvicendano e non sai, talvolta, se la storia abbia un fine e se la vita un senso che non siano quelli di un occasionale destino o quelli di una tragica poesia. »⁸⁷⁰

L'anarchiste italien développe cette conception dans « I tempi nostri e noi », texte publié sur *l'Adunata dei Refrattari* : « Questa nostra civiltà macchinosa e contraddittoria [...] per chi sia uno spirito tormentato e non possa udire la voce degli angeli che cantano la gloria dei cieli e riscaldarsi al sole della speranza in una trascendente giustizia e in una beatitudine eterna, l'irrazionale nel tumulto sanguinoso e nel groviglio osceno appare, talvolta, un mistero senza dignità. »⁸⁷¹ Dans le même article, l'intellectuel libertaire présente une vision de l'histoire probablement influencée par la connaissance des écrits de Machiavel : « L'uomo gli appare l'essere che nasce, si riproduce e muore e la storia un succedersi di generazioni che ripetono fatiche di Sisifo, audacie inutili e sacrifici assurdi ed errori eguali ai passati e ai futuri. »⁸⁷²

Bernerri insiste également sur la nécessité de tenir compte de l'irrationalisme de l'histoire dans des articles de nature politique. Par exemple, il essaie de convaincre ses amis de *Giustizia e Libertà* de l'inutilité et du danger de la formulation de programmes basés sur une vision précise du futur. Dans « Discussione sul federalismo e l'autonomia », l'anarchiste rappelle à Carlo Rosselli que « i movimenti politici navigano per forza dei venti e l'apriorismo razionalista dei programmi è quasi destinato a dissolversi a contatto dell'irrazionale, ossia della storia in atto. »⁸⁷³ Ensuite, dans l'article « Come vedo il movimento giellista », Bernerri explicite mieux sa vision : « La storia essenzialmente non segue schemi demiurgici. Sommario il calcolo delle possibilità, schematico e provvisorio di conseguenza deve essere qualsiasi programma che voglia essere rivoluzionario. »⁸⁷⁴

Cette conception irrationnaliste de l'histoire pourrait même remettre en cause le militantisme politique, en démontrant la vanité des efforts des activistes. C'est pour cela que

870 Camillo Bernerri « Gli zingari » in *Pensieri e battaglie*, op. cit., p. 198.

871 Id., « I tempi nostri e noi » in *Pensieri e battaglie*, op. cit., p. 118.

872 Ibidem, p.119.

873 Camillo Bernerri, « Discussione sul federalismo e l'autonomia », in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p.154.

874 Id., « "Come vedo il movimento giellista" », in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p.218.

Beneri, en tant que militant d'un mouvement politique, éprouve le besoin de souligner aussi la signification historique de son rôle :

« Ognuno di noi agisce nella storia. Ecco una verità che molti ignorano, fuorviati dall'histoire-bataille e dalla concezione del progresso come opera dei « grandi geni ». Ognuno di noi può essere educatore senza essere né padre né maestro. Ognuno di noi può être un dirigeant politique sans écrire sui giornali e senza être membre di alcun consiglio di partito. Ognuno di noi può fare la storia. »⁸⁷⁵

Ce dernier concept est très important aux yeux de Beneri, car, comme nous l'avons vu, il prévient aussi des dangers du scepticisme proposé par des philosophes comme Rensi. La conception philosophique de ce dernier pourrait décourager un militant révolutionnaire, en lui montrant toutes les difficultés et la complexité de son parcours politique⁸⁷⁶. C'est dans ce contexte que l'intellectuel libertaire souligne que le mythe a un rôle fondamental dans le développement des événements historiques : « Lo studioso, dall'abito di considerare la storia, è condotto ad una particolare forma di irrealismo : quella che consiste nel non vedere la funzione del mito, delle tendenze estreme, dell'assoluto. »⁸⁷⁷

L'anarchiste est donc convaincu que le cours de l'histoire est souvent influencé par la création des théories politiques capables de conditionner le comportement des masses et de provoquer des transformations radicales de la société. En proposant cette interprétation de l'histoire sans doute influencée par le message révolutionnaire de Sorel, Beneri refuse les certitudes rationalistes du positivisme et souligne l'importance de l'engagement politique des militants dans une société dans laquelle rien n'est acquis ni prévisible.

Une conception relativiste de la vie paraît dominer aussi les contes que Beneri a publiés dans plusieurs revues libertaires. L'auteur ne paraît pas faire confiance aux solutions faciles pour résoudre les problèmes sociaux que vivent les protagonistes de ses contes car leurs pulsions humaines se heurtent souvent aux règles que leur condition sociale leur impose. C'est ainsi qu'une mère angoissée par la perspective d'une vie de solitude, décide de se suicider le jour où son fils lui annonce son mariage, un homme décide de s'énucléer à cause de sa jalousie, deux religieuses redécouvrent l'amour impossible de leur jeunesse pendant une visite chez une ancienne camarade mais leurs sentiments les rendront malheureuses. Par conséquent, les protagonistes des contes de Beneri ne paraissent pas pouvoir trouver de

875 Id., « I tempi nostri e noi » in *Pensieri e battaglie*, op. cit., p. 125

876 Id., « Irrazionalismo e anarchismo » in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p.170

877 Ibidem, p.218

solution à leurs problèmes existentiels mais leur vie semble dominée par un manque de rationalité qui les pousse souvent à prendre des décisions dramatiques. Dans ce contexte, Berneri souligne aussi la valeur de ces personnages qui préfèrent respecter leurs valeurs morales plutôt que se laisser entraîner par leurs pulsions humaines, comme le professeur de piano qui préfère renoncer à la possibilité d'un nouvel amour avec son élève préférée, bien que le comportement de sa femme soit assez inconvenant.

En effet, dans ses écrits, Berneri donne une importance notable au devoir individuel. Par exemple, dans un article de 1934, il affirme « l'uomo libero non è quello che si afferma nella vita senza curarsi di sapere se la sua volontà è diretta al bene, ma è l'uomo che cerca nel fondo della propria coscienza la via da seguire e quando l'ha scoperta sa andare lungo essa anche se il proprio interesse, nel senso gretto della parola, non si concilia con l'indirizzo dato alla vita propria. »⁸⁷⁸ La dernière lettre que l'intellectuel lombard écrit à une de ses filles est encore plus éloquente :

« Che cosa sarebbe l'uomo senza questo senso del dovere, senza questa commozione di sentirsi unito a coloro che furono, ai lontani ignoti, ai venturi ? Delle volte penso che questo senso messianico non sia che un'evasione, non sia che la ricerca e la costruzione di un equilibrio, di un'economia che mancando, ci precipiterebbe tutti nel disordine e nella disperazione. »⁸⁷⁹

Cette conception de la vie et de la politique lui vient sans doute de la lecture de Mazzini qui, dans ses écrits, exaltait le sens du devoir qui devait accompagner les militants non pas seulement dans l'exercice de l'activité politique mais aussi dans leur vie personnelle. La lecture de Kant semble jouer un rôle important dont Berneri, dans une lettre de 1918, donne le jugement suivant : « Kant come moralista è grande e nobile, come pensatore mi fa l'impressione di un grande architetto che erige un colossale edificio con un'armatura ipotetica »⁸⁸⁰. En outre l'intellectuel lombard cite le philosophe allemand pour démontrer que « la vita morale si esplica in una continua asceti, in un continuo esercizio, cioè nella lotta tra l'impulso e la ragione, tra l'essere istintivo e il dover essere morale. »⁸⁸¹

La connaissance de Kant et de Mazzini influencent sans doute aussi son regard envers la société qui apparaît fondamentalement très sévère et moraliste. Berneri consacre de nombreux articles à des analyses de la situation sociale des pays qu'il connaît. Par exemple,

878 Camillo Berneri « A proposito di libertà », in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p. 105

879 Adalgisa Fochi, op. cit., p.6

880 Lettre de Camillo Berneri à Adalgisa Fochi, 30 mai 1918, in *Epistolario inedito volume primo*, op.cit., p.13

881 Id., « L'ascetismo come auto-educazione », in *Pensiero e volontà*, vol 1, n.2, janvier 1924, p.12

lorsqu'il décrit la banlieue parisienne, il paraît choqué par le désordre moral de cette partie de la ville. Il la décrit comme une zone envahie par le vice et la malhonnêteté, où on trouve facilement des journaux pornographiques, le « Theatre cochon » et « les schiave del marciapiede »⁸⁸².

Le jugement de Berneri est très sévère, lorsqu'il décrit une fête allemande à Cologne en 1931. L'anarchiste méprise les couples dansant le fox-trot, le tango, le one-step et le shimmy car, selon lui, ils ont besoin d'injection de morphine ou de cocaïne pour résister. D'après l'intellectuel libertaire, l'autorité publique devrait intervenir pour interrompre cette situation scandaleuse mais elle ne prend pas les mesures nécessaires, parce que ces activités sont rentables pour l'État. Pour la même raison, la police n'intervient pas pour interdire « i ritrovi omosessuali, le camere di tortura, i lupanari dove si può assistere ai coiti bestiali e ai giochi lesbici. »⁸⁸³

Même le jugement que Berneri donne de l'évolution sociale de la femme à son époque paraît assez conservateur. Dans ses textes consacrés à ce sujet, il donne notamment une image très négative de la *garçonne*, la femme qui veut s'émanciper de son rôle de mère et d'épouse :

« La garçonne tipica è la femmina che vuole mascolinizzarsi. È femminista perché vuole somigliare all'uomo. Si crede libera, perché è scimmia. Non si avvede che tra la donna e l'uomo ci sono differenze psichiche irriducibili quanto quelle fisiche. Non vuole attuare in sé una vita superiore a quella della donna in comune, passivamente onesta e schiavescamente laboriosa, ma conquistare la libertà volgare del maschio : quello di fare i propri comodi sessuali. »⁸⁸⁴

L'anarchiste observe aussi que « coloro che parlano di rivendicazione dei diritti della donna spesso vedono esseri di carne ed ossa nei manichini dei romanzi »⁸⁸⁵. D'après lui, les intellectuels qui plaident pour l'évolution sociale de la femme, en réalité, sont simplement des hommes frustrés car ils n'arrivent pas à satisfaire leurs désirs sexuels.

Beneri commente aussi très négativement l'intégration de la femme dans le monde du travail car « il lavoro industriale delle madri rappresenta un pericolo per la salute ed il vigore di tutta la civiltà industriale. La colpisce alle radici, cioè nel ventre della donna. »⁸⁸⁶

882 Id., « La Banlieue » in *Pensieri e battaglie*, op. cit., p.180.

883 Id., « Si balla a Medrano » in *Pensieri e battaglie*, op. cit., p.189.

884 Id., *La Garçonne et la Mère*, Pistoia, Edizioni RL, 1970, p.7.

885 Ibidem, p.67.

886 Ibidem, p.60.

Parmi les écrits de l'anarchiste on trouve également un texte en français où Camillo Berneri met en relief les dangers de la pratique du sport violent, comme le football, pour les femmes : « L'association entre des sensations physiques d'ordre sexuel et les contacts intimes entre deux personnes du même sexe, est un terrain fertile de l'homosexualité féminine, spécialement à cause du fait de la multiplicité des zones érogènes ».⁸⁸⁷ Par conséquent, Berneri considère que « le football est un danger général d'un point de vue eugéniste en particulier mais très limité d'un point de vue moral »⁸⁸⁸

Au contraire, la fonction d'une femme s'accomplit, d'après Berneri, dans la famille et dans sa maternité : « L'educazione della famiglia appartiene massimamente nei suoi stati primitivi alla madre. Dalla madre l'uomo riceve il primo alimento, la prima sensazione, la prima parola, la prima idea, tutta quella serie di elementi fisici e psichici onde si forma il complesso della attività mentale ».⁸⁸⁹ Même dans les lettres que l'anarchiste écrit à sa famille, il représente Giovanna Caleffi comme « la mamma che tiene acceso il fuoco »⁸⁹⁰. L'intellectuel ne montre aucun intérêt pour toute forme de sexualité en dehors de la vision traditionnelle de l'amour : « Anche in amore le tendenze poligamiche e poliandriche rivelano l'esaurirsi della poesia. Che un harem è più povero di varietà di una donna profondamente amata. »⁸⁹¹ Par conséquent, d'après l'anarchiste italien, le véritable amour se réalise seulement dans la relation avec sa propre femme, bien qu'il ne souhaite pas montrer une attitude scandalisée face aux pratiques amoureuses considérées comme normalement immorales selon une vision religieuse. Au contraire, il a tendance à les atténuer pour éviter de donner trop d'importance à ces thématiques : « La partouze è descritta come il massimo della perversione contemporanea, mentre non è che la più antica e la più assoluta ingenuità sessuale ».⁸⁹² Parfois Berneri paraît avoir une conception chrétienne de la sexualité et du péché de chair : « Fa' che le voglie della carne non intorbidiscano la fantasia sì da allontanarmi da quella che, nell'anima, è l'unica Madonna, per seguire fantasmi che rendono insaziabili e bruti i bisogni del maschio. »⁸⁹³

887 Id., « La femme et le sport. Le football » in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p.277.

888 Ibidem, p.278.

889 Ibidem, p.44.

890 Id., « Bruxelles, Gennaio 1929 » in *Pensieri e battaglie*, op. cit., p.77.

891 Id., « La ricchezza che è in noi » in *Pensieri e battaglie*, op. cit., p.136.

892 Id., « I Francesi » in *Pensieri e battaglie*, op.cit., p.172.

893 Id., « Il credo » in *Pensieri e battaglie*, op. cit., p.20.

Même ce sens du devoir et cette exaltation de la conscience individuelle paraissent revêtir une valeur religieuse. Par exemple, dans une lettre à Giovanna Caleffi, Camillo Berneri lui écrit :

« Sere fa mi sono mi sono addormentato pensando a Dio, che non è in cielo ma in noi. E nato, vive e morrà forse e vive perché lo pensiamo non come Dio (questa non è che la intuizione di lui) ma come dovere. Ogni volta che diciamo la verità, che facciamo un'opera buona, che facciamo giustizia, [...] che perdoniamo : ognuna di queste volte noi continuiamo a far rivivere sempre più Dio. Se Dio muore in noi non siamo pù che carne e nervi e sangue, chiusi nel nostro egoismo. »⁸⁹⁴

Dans les lettres à sa fille, on trouve aussi des références religieuses : « On t'a appris à l'école et dans les livres que Christ est grand. Tu dois chercher à voir combien chacun est Christ lui-même : là est le signe de la valeur de l'Homme. Beau, intelligent, aimable, etc... : tout cela on l'est : on devient le Christ, en aimant l'humanité qui est assez bête et méchante pour avoir besoin de l'amour des autres. »⁸⁹⁵

Dans *Il credo* se trouve une véritable prière, par laquelle Berneri demande à une entité qu'il ne définit pas clairement de lui donner la force de garder un comportement conforme à ses principes : « Fa che il mio cuore non si inaridisca mai; che possa sempre continuare ad amare gli uomini così come sono, deboli e cattivi come dei bimbi e dei malati che vanno aiutati ad uscire dalla barbarie o a guarire »⁸⁹⁶. Parfois, dans ses écrits, l'anarchiste exprime une conception religieuse très intimiste : « Vorrei rifugiarmi in Dio, ma sono troppo religioso per cercarlo fuori di me e dell'uomo.[...]Tu sei me stesso. Posso amarti perché amandoti mi amo. Ed io mi amo disperatamente. Questo è il mio peccato, questa la mia dannazione »⁸⁹⁷

Malgré ces réflexions qui laissent penser que Berneri a une conception religieuse de l'existence, il se déclare comme agnostique :

« Non è possibile discutere Dio se non dando come risolto il problema dei fini, problema insolubile ed appunto per questo non da porsi [...]. Non riesco a vedere la prova dell'esistenza di Dio, ma non riesco a vedere le prove della di lui inesistenza. Non sono ateo bensì agnostico. »⁸⁹⁸

894 Id., « Bruxelles, Gennaio 1929 » in *Pensieri e battaglie, op. cit.* , p.78.

895 Id., « Bruxelles, Gennaio 1929 » in *Pensieri e battaglie, op. cit.*, p.81.

896 Id., « Il credo » in *Pensieri e battaglie, op. cit.*, p.19.

897 Id., « Maturità » in *Pensieri e battaglie, op. cit.*, p.117.

898 Id., « L'ateismo di propaganda » in *Anarchia e società aperta, op. cit.* p.292.

Bernerri attaque très violemment « l'ateismo di propaganda » des philosophes positivistes qui considèrent comme ignorant l'intellectuel qui se définit comme un croyant. Au contraire, l'anarchiste pense que le libre penseur « non pretende [...]che non si possa essere colti e al tempo stesso cattolici sinceri ; Il « libero pensatore » autentico che si crede tale soltanto perché ateo è al di sotto di qualunque prete che sa pensare liberamente, nonostante il peso ed i vincoli della tradizione religiosa. »⁸⁹⁹

C'est ainsi que Berneri, dans un de ses textes, peut célébrer en exil une fête religieuse comme Noël en se moquant des anarchistes rationalistes qui protestent :

« Ma che sentimentalismi sono codesti invece di spiegare che Cristo non è mai esistito...Invece di parlare di quanti, e sono legioni innumerevoli, non hanno da mangiare, mentre i borghesi si briacono di champagne... Invece di scrivere un articolo di buona propaganda che ti hanno dato quei bei tipi di Umanità Nova? Una zampognata! »⁹⁰⁰

L'intellectuel lombard n'est pas sûr que ses camarades plus fidèles à leur doctrine politique soient plus sereins que lui : « Chissà "o razionalisti" che già agrottate le ciglia sospettando qualche incoerenza romantica chissà che voi stessi per primi in quel giorno, non siate tristi per qualche vuoto improvviso che si è aperto nel cuore. » Il est évident que Berneri remet en cause le rejet radical de la religion des militants anticléricaux. Cette vision ouverte de la culture religieuse est certainement la conséquence de ses expériences universitaires :

« Io ebbi a professore di storia delle religioni all'Università di Firenze, il prof.Fracassini, che era un prete, e nel Circolo negli Studi filosofici di quella città ebbi occasione di ascoltare delle conferenze del prof. Bonaiuti ⁹⁰¹, anch'egli prete. Ebbene, non esito a dichiarare che non ho mai udito trattare argomenti religiosi con maggiore spregiudicatezza filosofica, con maggiore rigore scientifico, con maggiore onestà. »⁹⁰²

Pour comprendre quelle était l'attitude de Berneri envers la religion, les mots avec lesquels il se justifie pour avoir consacré un article à l'ascétisme nous paraissent très significatifs :

899 Id., « Il libero pensiero » in *L'Adunata dei Refrattari*, n.36, 15 septembre 1934 p.4

961 Id., « Natale 1932 » in *Pensieri e battaglie*, op. cit. p.213

962 Ernesto Bonaiuti (Rome 1881-Rome 1946) était un historien spécialiste de philosophie du christianisme qui a été excommunié en 1926 à cause de ses positions favorable au courant moderniste.

962 Camillo Berneri, « Anarchismo e anticlericalismo », in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p.284.

« Sarebbe bene fosse generalmente diffuso e rigorosamente applicato questo principio : bisogna non respingere in blocco aprioristicamente, un cosa perché essa si presenta sotto un aspetto che ci ripugna. Molte ripulse di principi ideologici o morali dipendono dal fatto che essi ci richiamano gli errori e le degenerazioni che ne sono scaturiti, senza che ci si curi di indagare se nel guscio dell'errore ci sia il mallo della verità, se sotto la patina del vizio ci sia lo splendore della virtù. »⁹⁰³

C'est pour cela que Berneri peut relater ainsi la journée de sa première communion : « Lo vivo ancora quel lontano momento. Andavo nella via fresca e luminosa di sereno mattino, con l'anima risonante di lietezza. Era una gioia diversa da tutte le altre, una gioia che mi penetrava tutto. Avevo fatta la prima comunione; ero immerso nella gioia di sentirmi purificato. »⁹⁰⁴

Cela dit, l'agnosticisme religieux de l'anarchiste lombard dépend aussi de sa vision relativiste de la connaissance. Dans « Irrazionalismo e anarchismo », Berneri affirme :

« Fino a quando la materia rimarrà per me un mistero, in quel mistero vi è posto Dio. Non conosco Dio, non affermo Dio, ma non lo nego. Per affermarlo dovrei conoscere il suo modo di essere, ma nel negarlo dovrei conoscere la natura. Ora io non conosco che una foglia di questa immane foresta : anzi non conosco che l'apparenza della foglia. Tutti i ragionamenti dell'ateismo sono di una presunzione enorme e mi sembrano altrettanto assurdi dei ragionamenti del teismo.

Irrazionalista, l'anarchismo non sarebbe ateo bensì agnostico. »⁹⁰⁵

C'est pourquoi, pour justifier son agnosticisme, Berneri cite aussi Poincaré, en démontrant le lien existant entre relativisme scientifique et sa vision religieuse : « Il mondo che due secoli or sono si credeva relativamente semplice, diventa sempre più oscuro ed indecifrabile. »⁹⁰⁶

Il est intéressant d'observer que, lorsque nous prenons en considération la conception religieuse de Berneri, nous découvrons en même temps une exaltation de la conscience individuelle et une vision relativiste de la connaissance. C'est sans aucun doute une caractéristique originale de cet intellectuel des années 1900 qui hérite de Mazzini et de Kant l'éthique du devoir et de la moralité et en même temps est influencé par les théories scientifiques de son époque. C'est ainsi que nous arrivons à expliquer pourquoi, bien que Berneri ait une conception relativiste de la connaissance et appartienne à un mouvement qui a

903 Id., « L'ascetismo come auto-educazione », in *Pensiero e volontà*, vol1, n.2, 1 janvier 1924, p.12.

904 Id., « La prima comunione » in *Pensieri e battaglie*, op. cit., p.27-28.

905 Id., « Irrazionalismo e anarchismo » in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p. 169.

906 Id., « Anarchismo e anticlericalismo », in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p. 293.

souvent remis en cause les règles de la morale sociale, l'Anarchisme, il adopte des positions assez conservatrices pour ce qui concerne l'éthique et l'évolution des mœurs de la société.

Chapitre 2

Les repères de Camillo Berneri

2.2.1 Un intellectuel omnivore

Lorsque nous analysons les repères de Camillo Berneri, nous devons tenir compte de la relation particulière que l'intellectuel anarchiste entretenait avec les auteurs et les textes qu'il décidait de lire et de citer. Sa mère nous décrit bien l'usage que Berneri faisait des textes qu'il jugeait intéressants, et ce depuis le début de son activité intellectuelle : « Da quando giovanissimo aveva incominciato a comporre articoli e monografie per i giornali, prese l'abitudine di ritagliare da riviste o da volumi tutto quanto poteva servirgli »⁹⁰⁷ . Berneri gardera cette habitude tout au long de sa vie. Son ami Jacometti, dans un article qui lui consacre après sa mort, nous confirme cette information : « Ritagliava giornali, sfaceva un libro per estrarne alcune pagine ; quando non poteva sfarlo, copiava. »⁹⁰⁸ Parfois, Berneri fait aussi référence à sa manière d'utiliser les sources de ses écrits : « Comincio ad essere stanco di scrivere, ragione per cui sono contento di dar mano alle forbici e alla colla per riprodurre da un articolo di Giovanni Zibordi questo bel passo. »⁹⁰⁹ Dans les archives de la famille Berneri, nous pouvons encore trouver des centaines de coupures de journaux et de textes concernant presque tous les sujets traités par Berneri dans ses articles et livres. C'est ainsi que nous pouvons remarquer que, pour rédiger ses textes, Berneri utilisait souvent la technique du collage que, selon le spécialiste de la culture juive Alberto Cavaglioni, l'anarchiste avait appris en suivant les cours de Salvemini. En effet, l'une des leçons méthodologiques que Berneri avait apprises, grâce à son professeur d'histoire à l'université de Florence, était que ses théories et considérations n'avaient aucune valeur si elles ne s'appuyaient pas sur des faits

⁹⁰⁷ Adalgisa Fochi, *op. cit.*, p.82.

⁹⁰⁸ Ibidem, p.146.

⁹⁰⁹ Camillo Berneri, « L'oratoria onesta e... l'altra » in *L'Adunata dei Refrattari*, n. 9, 7 mars 1936, p.6.

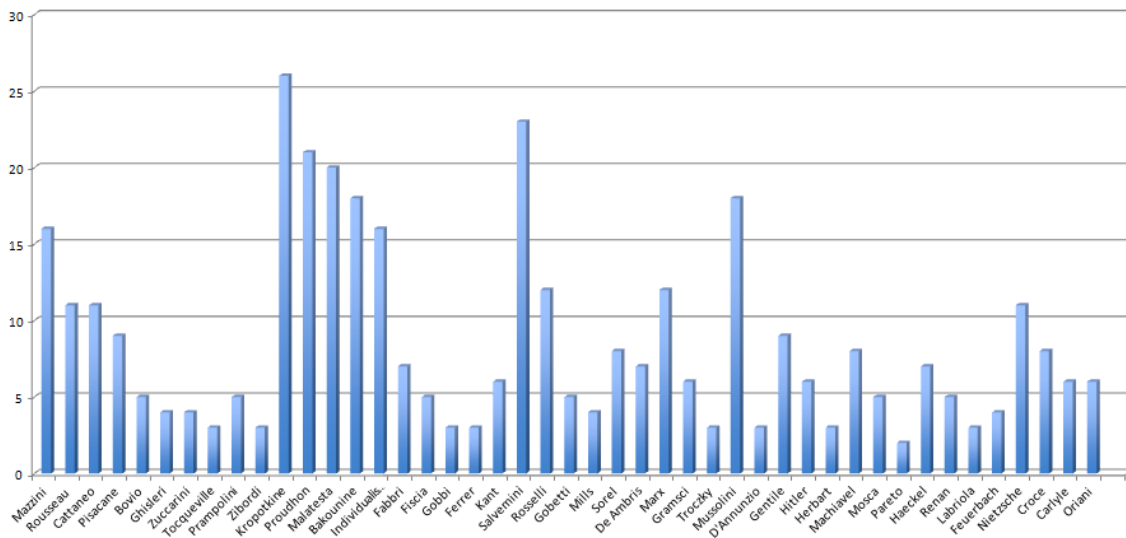
concrets et sur des sources reconnues⁹¹⁰. C'est pour cela que, lorsque Berneri rédige un article, il considère nécessaire d'intégrer dans son texte les passages des auteurs qui confirment sa position. Le fait qu'il préfère couper et coller les morceaux des journaux et des livres auxquels il fait référence, illustre le besoin que Berneri a de s'emparer matériellement des opinions qu'il présente dans ses écrits. De plus, il est nécessaire de souligner que son activité de compilation des sources est une partie fondamentale de son travail d'intellectuel. Cela est très important parce qu'il définit bien le lien puissant existant entre ses lectures et son évolution intellectuelle, par conséquent, il est indispensable d'analyser ses citations pour reconstruire son parcours intellectuel.

Pour commencer, nous avons considéré nécessaire de réaliser une étude quantitative des sources citées par l'anarchiste lombard car jusqu'à présent, les spécialistes qui avaient pris en compte sa formation intellectuelle, n'avaient jamais fourni de données précises sur les auteurs cités par Camillo Berneri. Les intérêts de l'intellectuel anarchiste sont multiples et une présentation indistincte de toutes les citations présentes dans les textes de Berneri n'aurait pas été suffisamment intelligible pour le lecteur. Pour cela, nous avons préféré concentrer notre attention sur tous les auteurs qui ont été cités par Berneri grâce à l'intérêt de leur position dans le domaine de la politique, de la philosophie ou, en général, de la philosophie politique ; ils furent les domaines de prédilection de l'intellectuel lombard pendant ses recherches.

Nous avons pris en considération 184 textes rédigés par l'intellectuel libertaire tout au long de sa vie et avons analysé 364 citations. Naturellement, dans notre graphique, n'apparaissent pas les auteurs qui sont cités qu'une seule fois dans les articles et les essais de Berneri afin de préserver la clarté de l'analyse.

⁹¹⁰Alberto Cavaglioni « Camillo Berneri e l'ebreo punitor di se stesso » » in *L'ebreo antisemita*, Roma, ed. Carucci, 1984, p.9.

Nombre d'apparitions



Les auteurs apparaissent dans un ordre chronologique, car nous avons choisi de présenter les sources qui ont influencé au fur et à mesure Berneri, en reconstruisant son parcours intellectuel. C'est pour cela que, par exemple, dans un premier temps nous trouvons des auteurs d'idéologie républicaine qui sans aucun doute ont influencé sa jeunesse. Toutefois, la plupart des citations présentes dans les textes de Camillo Berneri appartiennent à des penseurs d'idéologie anarchiste. Ce constat paraît confirmer la vision donnée par les chercheurs qui ont présenté l'intellectuel lombard comme un héritier de la tradition libertaire. Mais nous rencontrons aussi plusieurs auteurs d'idéologies socialiste et libérale comme Salvemini et Rosselli, mais cela n'est pas surprenant : Berneri avait effectivement connu personnellement ces intellectuels, circonstance soulignée à plusieurs reprises par les chercheurs qui ont pris en considération la formation de l'intellectuel lombard. Moins prévisibles sont les citations d'auteurs d'extrême droite comme Hitler. Cela ne signifie pas forcément que le dictateur allemand ait eu un rôle important dans la formation politique de Camillo Berneri, car ces auteurs pourraient être cités simplement pour discréditer l'adversaire politique. Pour cela, il paraît nécessaire de réaliser aussi une étude qualitative de ces auteurs afin de sélectionner les penseurs qui ont réellement influencé la formation intellectuelle de Camillo Berneri.

2.2.2 Entre réformisme socialiste et militantisme révolutionnaire

La première organisation dans laquelle Camillo Berneri milite, est la *Federazione giovanile socialista*. Ces années passées au sein de la fédération sont très importantes pour sa formation intellectuelle, car il commence parallèlement son activité journalistique dans *l'Avanguardia*, la revue de la *Federazione giovanile socialista*, et suit le débat politique particulièrement intense à Reggio Emilia. Selon les mémoires de Giovanna Caleffi, Berneri fréquente assidûment les réunions de Camillo Prampolini, le très charismatique leader socialiste de la ville émilienne. La connaissance de cet homme politique l'avait marqué :

« Non posso dimenticare di aver avuto, in una lontana sera, a Reggio Emilia, durante una conferenza di Prampolini, la prima commozione profonda che il dolore dell'umanità doveva ispirarmi. »⁹¹¹

Cependant, nous ne trouvons pas dans les écrits de Berneri beaucoup de références à son ancien parti. L'intellectuel lombard abandonne les rangs socialistes en 1915 et il commence à critiquer les choix politiques de ses anciens camarades seulement en 1917 :

« *Avvenire anarchico* ha protestato con un articolo di fondo contro questo esclusivismo socialista e molti compagni hanno notato che né nell'Avanti né, in generale in altri giornali è stata messa in evidenza l'azione svolta dagli anarchici russi, azione che conta diversi anni di attività ed un martirologio tra i più sanguinosi e i più luminosi. Io credo che gli articolisti socialisti abbiano taciuto la parte presa dagli anarchici nel movimento rivoluzionario russo perché presi tutti dal vivo desiderio di rivendicare innanzi al proletariato ed al partito tutta l'azione svolta dai loro compagni in Russia. »⁹¹²

L'intellectuel lombard fait référence à la période précédant la Révolution Russe, pendant laquelle, d'après lui, les anarchistes ont participé au mouvement ouvrier pour le diriger vers « la rivoluzione sociale »⁹¹³. Dans cet article de 1917, Berneri se limite donc à critiquer les militants du parti socialiste italien, car ils n'avaient pas suffisamment mis en valeur l'action des anarchistes en Russie, qui avait été déterminante pour le succès de la Révolution Russe.

⁹¹¹Camillo Berneri, « Camillo Prampolini », in *Pensieri e battaglie, op.cit.*, p.40.

⁹¹²Id., « Per un silenzio ingiusto », in *Pietrogrado 1917-Barcellona1937 : scritti inediti*, Milano, Sugar, 1964, p. 16.

⁹¹³Ibidem, p.17.

En octobre de la même année, Berneri publie un autre article dans lequel il analyse les réactions des masses et des partis italiens suscitées par les nouvelles provenant de Russie. Dans ce texte, l'anarchiste italien développe des critiques plus directes des dirigeants de son ancien parti : « I dirigenti socialisti, salvo qualche rara e lodevole eccezione, sono stati al di sotto delle masse socialiste, non hanno saputo, non hanno voluto rilevare, apertamente, innanzi alla folla ed agli avversari, il dissidio tra il loro neutralismo e l'interventismo dei Soviet. »⁹¹⁴ Berneri remarque en particulier les discordances entre l'attitude des principaux dirigeants du Parti Socialiste à l'égard de Lénine et celle du reste du mouvement :

« Se Turati ha lodato i delegati del Soviet per non "aver rinnegato la patria russa nè rinunziato a difenderla", Treves ha parlato più volte sulla falsariga di Turati, rimproverando alla Direzione del Partito le sue tendenze al leninismo, non risparmiando fervidi elogi a Kerenski. E il partito ? Come si può conciliare la manifesta simpatia dell'*Avanti*, e della maggioranza socialista per Lenin ed il suo atteggiamento politico con le affermazioni di coloro che furono sino a ieri e sono tutt'ora, se non i veri interpreti del partito socialista, i suoi esponenti ufficiali? »⁹¹⁵

D'après l'intellectuel anarchiste, cette position ambiguë du parti socialiste est symptomatique des tensions existant au sein de cette organisation politique :

« E tuttavia manifesto quale intimo rapporto ci sia tra la situazione interna della Russia e quella dell'Italia di fronte alla guerra e quale affinità di dissidi teorici, di contrasti pratici esistano tra la neutralità assoluta, rigidamente internazionalista e rivoluzionaria e la neutralità flirtante con la politica statale in un collaborazionismo che sacrifica [...]quello che dovrebbe essere patrimonio inattaccabile di principi e di atteggiamenti massimalisti. »⁹¹⁶

Ce ne sera pas la dernière fois que Berneri reprochera aux leaders de son ancien parti de tenir des positions excessivement modérées. Par exemple, dans un article du 20 avril 1924, il les définit comme « dei De Amicis che si perdono in un impotente sentimentalismo »⁹¹⁷. Cette accusation de Berneri est la conséquence du comportement tenu par les socialistes pendant les années qui ont vu la montée au pouvoir de Mussolini, leur ancien camarade de parti. En effet, lorsque la Première Guerre mondiale éclate, la situation se complique au sein de la fédération des jeunes socialistes, car un certain nombre de militants se déclarent

⁹¹⁴ Id., « Con Kerenski o con Lenin », in *Pietrogrado 1917-Barcellona1937 : scritti inediti, op.cit.*, p. 20.

⁹¹⁵ Ibidem, p.21.

⁹¹⁶ Ibidem.

⁹¹⁷ Camillo Berneri, « Della tolleranza », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p. 119.

favorables au conflit bien avant que n'explode, en octobre 1914, l'affaire Mussolini au sein du parti. Berneri souligne que même des camarades réformistes avaient exprimé une certaine admiration à l'égard du futur *duce*. Dans un texte de 1932, intitulé *Mussolini, psicologia di un dittatore*, l'intellectuel lombard cite un article de Giovanni Zibordi pour montrer comment l'éloquence de Mussolini avait conquis jusqu'aux socialistes réformistes lorsque le *duce* militait dans leur parti : « Eppoi l'eloquenza sua è tutta un'altra cosa, starei per dire tutt'un pezzo, col suo aspetto. Non è possibile contraffazione in lui, equivoco in altri »⁹¹⁸. L'intellectuel libertaire donne un jugement assez sévère quant à l'attitude tenue par les dirigeants de son ancien parti à l'égard du mouvement fasciste : « Prampolini fu, con Turati, Matteotti e tanti altri socialisti riformisti di grande carattere, uno dei maggiori responsabili della non sufficiente resistenza al fascismo squadrista e prima al colonialismo e all'interventismo »⁹¹⁹. Berneri reproche notamment aux dirigeants de son ancien parti leur attitude passive face à la violence des fascistes : « Contro la guerra, contro la reazione, ma nervi a posto, calma, piuttosto vittime che peccare di violenza ». L'anarchiste lombard développe aussi ces argumentations dans plusieurs articles qu'il consacre à la figure de Filippo Turati après sa mort. Berneri présente ainsi l'ancien leader du parti socialiste :

« L'uomo che è scomparso fu uno dei più tenaci, coerenti e valorosi nemici della rivoluzione sociale. Lo combattemmo in vita e non vi è ragione di esaltarlo post mortem come è cattivo costume dei più. La vita politica di Filippo Turati è materia di storia, poiché fu una delle forze maggiormente determinanti delle direttive ideologiche e della tattica del Partito Socialista. »⁹²⁰

L'intellectuel lombard reconstitue les passages les plus significatifs de l'histoire de son ancien parti, en démontrant comment Turati avait toujours choisi la ligne du compromis au lieu de prendre les mesures nécessaires pour développer une action révolutionnaire efficace. Berneri, en particulier, cite le discours que le leader socialiste fit pendant le congrès de Bologne en 1919 pour expliquer sa position face à la violence :

« Turati aveva, in quel congresso, dimostrata l'impotenza rivoluzionaria del Partito Socialista, inceppato dalla conciliazione di due metodi opposti : « Io non nego -egli aveva detto- la violenza sporadica. Essa può ben avvenire...Ma quando si pretende adoperare la violenza per miracolose

⁹¹⁸Camillo Berneri, *Mussolini psicologia di un dittatore*, éd. par Pier Carlo Masini, Milan, Edizioni Azione Comune, 1966, p. 50.

⁹¹⁹Camillo Berneri, « Camillo Prampolini », in *Pensieri e battaglie*, *op.cit.*, p. 39.

⁹²⁰Camillo Berneri, « Filippo Turati e il Riformismo », in *L'Adunata dei Refrattari*, n. 20, 14 mai 1932, p.4.

improvvisazioni socialiste, la violenza è il suicidio del proletariato... Oggi non ci prendono abbastanza sul serio, ma quando troveranno utile prenderci sul serio, il nostro appello alla violenza sarà raccolto dai nostri nemici cento volte meglio armati di noi e allora addio per un bel pezzo azione parlamentare, addio organizzazione economica, addio Partito Socialista »⁹²¹

Il est intéressant de souligner que l'anarchiste italien consacre à Turati plusieurs articles seulement après sa mort, et il a la même attitude à l'égard de Camillo Prampolini, le leader du parti socialiste de Reggio Emilia. L'intellectuel lombard analyse la figure de cet homme politique dans un article qu'il publie aussi à l'occasion de sa mort. Dans ce texte, Berneri évoque sa période de militant dans le mouvement socialiste et porte un jugement globalement positif sur la figure du leader socialiste pour son opposition au pouvoir politique de l'époque⁹²². En outre, l'intellectuel lombard souligne la grande popularité dont Prampolini jouissait auprès des masses populaires à Reggio Emilia :

« Quando un politico si fa amare così come uomo, bisogna che in lui vi sia stoffa di santo e di poeta. Mi piace essere con tutto il cuore vicino a quei contadini e a quegli operai emiliani che piangono non il deputato socialista, non il fondatore della *Giustizia*, ma il loro Camel. L'uomo con la sua passione di tutta una lunga vita, con tutto il suo tormento di vedere ruinare la città che gli faceva pensare e intravedere magnifica la città ideale mi impedisce la critica. »⁹²³

L'image que Berneri donne de Camillo Prampolini résulte de la relation étroite qui existait entre cet homme politique et son électorat. Selon les spécialistes de l'histoire politique de Reggio Emilia, le leader socialiste était représenté comme un nouvel apôtre dans l'imaginaire collectif des habitants de cette ville⁹²⁴. Toutefois, l'intellectuel lombard ne souhaite pas rappeler les divergences entre sa vision politique et le socialisme réformiste de Reggio Emilia :

« Sarà un sentimentalismo romantico ma iconoclasta e spesso, e più che occorrerebbe, paradossale nei miei giudizi, sono stato sempre parco nel criticare il socialismo reggiano, quello che Mussolini chiamava "il socialismo delle tagliatelle". Un po' sono i ricordi del mio catecumenato socialista che mi rendono pietoso, un po' l'affetto per i mistici reggiani, dal nostro Gobbi al socialista Levoni e al

⁹²¹Ibidem.

⁹²²« Contro l'Italia crispina, contro il governo alla Bava-Beccaris, contro le velleità schiavistiche degli agrari, contro le sopraffazioni poliziesche e le mostruosità giudiziarie, Prampolini fu sempre con eloquenza e passione » (Camillo Berneri, « Camillo Prampolini », in *Pensieri e battaglie*, op.cit, p. 39).

⁹²³Ibidem, p.41.

⁹²⁴Mauro Del Bue, « L'apostolo e il ferroviere », Reggio Emilia, Aliberti, 2005, p.101.

repubblicano Montasini, ma, ancor più, è il ricordo ricco di fascino, di Camillo Prampolini. »⁹²⁵

En réalité, Berneri, dans cet article, laisse entrevoir les raisons de son éloignement du parti de Camillo Prampolini, car il fait référence aussi à l'attitude pacifiste que l'homme politique avait maintenue face à la violence politique.⁹²⁶

Pour comprendre cette attitude de Berneri, il est nécessaire de tenir compte de l'éducation politique que Berneri avait reçu avant d'entrer dans les rangs socialistes. Nous avons déjà vu que l'intellectuel lombard provenait d'une famille de culture républicaine : sa mère admirait Mazzini, son grand-père maternel avait suivi Garibaldi en Sicile et son arrière-grand-père avait milité dans une association clandestine ayant pour objectif de fonder un régime républicain en Italie. En tenant compte de l'importance historique du personnage et surtout de la culture politique de sa famille, il n'est pas étonnant que Berneri, à l'âge de quatorze ans, connaissait bien *Dei doveri dell'uomo*, l'œuvre principale de Mazzini. Dans la reconstitution proposée par sa mère, la lecture de l'œuvre de l'homme politique génois avait été une authentique révélation : « A 14 anni scrisse nel suo diario « Ho letto i doveri degli uomini del Mazzini ed ho pianto. Perché vedevo un pensiero anzi quel pensiero che m'era stato fino ad adesso sconosciuto » ». ⁹²⁷ Cela explique pourquoi, bien que Berneri n'ait jamais milité dans le *Partito Repubblicano Italiano*, on peut trouver plusieurs références à la pensée de Mazzini dans ses premiers textes publiés.

Dans la lettre qu'il écrit aux jeunes socialistes en 1915, nous découvrons une exaltation de la valeur de l'action et du martyr qui nous paraissent des échos de la prédication de l'homme politique génois : « Ci vuole un risveglio, ci vuole un ritorno di tempi in cui amare un'Idea vuol dire non temere la morte e sacrificarle tutta la vita in una dedizione completa. »⁹²⁸ Pour l'illustrer, Berneri mentionne Enrico Tazzoli, un prêtre républicain qui avait été condamné à mort pour avoir conspiré contre la domination autrichienne à Mantoue. L'intellectuel lombard cite notamment le discours que le religieux avait prononcé avant d'être guillotiné : « "La causa dei popoli è come quella della religione : non trionfa che per la virtù dei martiri" scrive il prete Tazzoli prima di salire il patibolo e dice con queste parole una grande verità che Mazzini e i seguaci fecero propria prendendola a divisa di tutta una epopea di fecondi sacrifici »⁹²⁹.

⁹²⁵ Camillo Berneri, « Camillo Prampolini », in *Pensieri e battaglie, op.cit.*, p. 41.

⁹²⁶ Ibidem.

⁹²⁷ Adalgisa Fochi, *op.cit.*, p.78.

⁹²⁸ Camillo Berneri, « Lettera ai Giovani Socialisti », in *Pensieri e battaglie, op.cit.*, p. 38.

⁹²⁹ Ibidem, p.38.

Nous trouvons dans les écrits de Mazzini, que l'intellectuel libertaire avait lus pendant sa jeunesse, la même exaltation du martyr : « Il Partito Repubblicano non è partito politico, è partito essenzialmente religioso : ha dogma, fede, martiri da Spartaco in poi; e deve avere l'invulnerabilità del dogma, l'infalibilità della fede, il sacrificio e il grido d'azione dei martiri »

⁹³⁰ Dans la *Lettera ai Giovani Socialisti*, Berneri exalte la valeur de l'action et de la lutte politique comme Mazzini qui affirmait: « Qual è dunque il da farsi? Predicare, combattere, agire » ⁹³¹.

Aux yeux de Berneri, Mazzini est le symbole d'une conception idéaliste de la politique. Par exemple, dans une lettre d'août 1929 adressée à sa femme, Berneri écrit:

« Se Mazzini non è grande perché non mai stanco, allora non è più vero che è bello vivere o morire per un'idea »⁹³². De même, dans un article de juillet 1932 dans lequel Berneri analyse les grande figures de l'histoire, l'anarchiste affirme que « Mazzini è rimasto unico »⁹³³. Deux ans plus tard, dans un article publié en 1934 dans *L'Adunata dei Refrattari*, l'intellectuel lombard rappelle que « Mazzini ha cospirato tutta la sua vita »⁹³⁴, afin de répondre à un militant républicain qui considère ces actions inacceptables. Cela est assez significatif car, aux yeux de Berneri, Mazzini n'est pas seulement un penseur important de l'histoire italienne, mais il est surtout un grand révolutionnaire qui a essayé de réaliser son projet politique à tout prix.

Dans le même article, Berneri fait référence à un autre protagoniste du Risorgimento qui l'a beaucoup inspiré pour ses actions révolutionnaires: « In quanto a Carlo Pisacane, il martire glorioso di Sapri il precursore eroico della rivoluzione sociale[...] è morto valorosamente per la libertà » ⁹³⁵. Berneri ne cite pas souvent dans ses premiers écrits ce militant républicain mais il lui consacre une série d'articles qu'il publie pendant sa participation à la Guerre Civile espagnole dans lesquels il explique ce que représentait pour lui Carlo Pisacane :

« Anni or sono avevo progettato di occuparmi della vita e del pensiero di Carlo Pisacane, gli scritti del quale avevano aumentato nella mia prima giovinezza la simpatia per la causa dell'emancipazione del proletariato e della rivoluzione sociale che in me era strattamente congiunta con un patriottismo

⁹³⁰ Giuseppe Mazzini, *Dei doveri dell'uomo. Fede e avvenire*, éd. par Paolo Rossi, Milano, Mursia Editore, 1965, p.132.

⁹³¹ Ibidem, p.131.

⁹³² Camillo Berneri, « Agosto 1929 », in *Pensieri e battaglie*, op.cit., p. 79.

⁹³³ Id., « I tempi nostri e noi » in *Pensieri e battaglie*, op.cit., p.121.

⁹³⁴ Id. « Idee sbagliate » in *Adunata dei Refrattari*, n.21, 26 mai 1934, p.6.

⁹³⁵ Camillo Berneri « Carlo Pisacane » in *Adunata dei Refrattari*, n.5, 2 décembre 1936, p.3.

repubblicano attinto da tradizioni famigliari e dalla commossa lettura degli scritti del Mazzini ».

L'anarchiste lombard renonce finalement à ce projet, car Nello Rosselli, un camarade de l'université de Florence, souhaite lui aussi traiter ce sujet dans un livre qui ne sortira qu'en 1932. Néanmoins, Berneri ne donne pas un jugement totalement satisfaisant de l'œuvre de son ami : « Nello Rosselli ha dato il primo libro che si possa considerare una completa biografia dell'eroe di Sapri. Esauriente sotto questo aspetto, mi pare che il libro del Rosselli sia insufficiente nell'esposizione del pensiero sociale dell'autore dei *Saggi della Rivoluzione* »⁹³⁶. Selon Berneri, les commentateurs de l'œuvre de Pisacane ont, par leurs positions conservatrices, oblitéré de multiples aspects de cette personnalité complexe dont les idées ne pouvaient être représentées par une seule tendance politique. Pour prouver cela, Berneri cite Nello Rosselli: « La personalità di Pisacane nella nostra storia è di quelle che disorientano per la loro molteplicità: c'è il mazziniano puro di Sapri, il socialista e il nazionalista ».

En même temps, Berneri est conscient de l'intérêt que suscite ce personnage parmi ses camarades : « La frequenza con la quale gli anarchici si riferiscono al suo pensiero, riproducono passaggi dei suoi scritti, commemorano la di lui morte sta ad indicare che essi sono coloro che hanno maggiormente simpatia per il pensiero del Pisacane. » Lorsque l'anarchiste italien décide de faire connaître aux lecteurs de *Guerra di Classe* les aspects les plus importants de la pensée de l'écrivain sicilien, Berneri souligne surtout l'intérêt de ses positions sur la stratégie militaire. Malheureusement, celles-ci échappent à une analyse attentive puisqu'elles sont dispersées dans ses nombreux écrits. L'intellectuel lombard met aussi en relief la spécificité de l'action révolutionnaire de Pisacane :

« La spedizione di Sapri nel pensiero del Pisacane è lontana dallo spirito delle spedizioni mazziniane e si accosta a quella del Beneventano. La congiuntura tra le finalità del condottiero e quella del Mazzini è "congiuntura politica" non ideale. In quella impresa Pisacane non è "mazziniano puro" bensì "socialista rivoluzionario" agente sul piano della lotta tra nazionalismo e dominazione straniera. Positivist il Pisacane non poteva astrarre dal fatto "rivendicazione nazionalista" per racchiudersi in un unilaterale classismo non rispondente ai tempi. La spedizione di Sapri mi pare scaturire dal superamento del mazzinanesimo e non da un ritorno ad esso. »⁹³⁷

D'après Berneri, les traits de la personnalité de Pisacane qui étonnent Rosselli sont présents aussi chez d'autres militants révolutionnaires partageant cette vision politique :

⁹³⁶Ibidem.

⁹³⁷Ibidem.

« Il determinismo materialista e il volontarismo insurrezionalista si presentano non solo in Pisacane, ma anche in Cafiero. Certe apparenti contraddizioni del Pisacane si sono presentate in Flores Magon, anarchico messicano; in James Connolly, sindacalista rivoluzionario irlandese; in Nestor Makno, anarchico ucraino; in mille e mille comunisti cinesi operanti nella sfera del nazionalismo con finalità classiste, nel movimento anarchico- irredentista coreano, ecc. »

Pour expliquer la personnalité du révolutionnaire républicain, l'intellectuel anarchiste reconstitue toutes les phases de la vie de Pisacane dans ses quatre articles, tous publiés en Espagne dans *Guerra di Classe*. D'après Berneri, son expérience à Paris et en Angleterre est fondamentale pour comprendre son attention face aux problèmes sociaux : « Un italiano che vivesse sia pure poche settimane in quei paesi con occhio attento a quel che gli accadeva d'intorno, si trovava in condizione di anticipare la visione di problemi ancora immaturi o addirittura neppure impostati in patria. Soprattutto poteva afferrarvi d'un subito [...]l'idea della complessità d'ogni fenomeno sociale »⁹³⁸ C'est ainsi que Berneri explique l'évolution politique de ce révolutionnaire: « Pisacane nell'atto stesso in cui poneva attenzione al problema politico e considerava sotto questo aspetto l'avvenire d'Italia, era portato ad oltrepassarlo o meglio ad afferrarne, con la palese relatività il processo dialettico di superamento. »

Il est évident que pour Berneri, Carlo Pisacane est un brillant précurseur du militantisme anarchiste, doué en même temps d'une sensibilité patriotique et préoccupé par les problèmes sociaux. Ces caractéristiques ne sont pas forcément contradictoires aux yeux d'un individu formé par les idéaux *mazziniani*. C'est pour cela que Berneri cite les œuvres de Pisacane parmi les sources principales de l'idéologie anarchiste⁹³⁹.

Parmi les auteurs qui ont marqué l'aspect révolutionnaire de la politique de Berneri, nous devons sans aucun doute mentionner plusieurs militants anarchistes que l'intellectuel lombard cite à ses débuts dans *L'Avanguardia*, le journal de la jeunesse socialiste. Par exemple, en février 1915, il consacre un article à Saverio Friscia. Ce personnage historique avait combattu contre la domination des Bourbons en Sicile et milité dans les rangs de la *Giovine Italia*. Friscia était ensuite devenu un ami de Bakounine et avait été l'un de promoteurs de la création de la Ligue Internationale de la Démocratie socialiste, l'organisation politique fondée par le philosophe russe en 1868, après avoir quitté la Ligue de la Paix et de la Liberté pour cause de divergences idéologiques. A Naples, il avait même participé à la

⁹³⁸ Camillo Berneri « Carlo Pisacane » in *Adunata dei Refrattari*, n.7, 1 janvier 1937, p.3.

⁹³⁹ Camillo Berneri, «Sul comunismo », in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p. 131.

fondation de *Libertà e Giustizia*, mouvement libertaire qui inspirera aussi Nello Rosselli, lorsqu'il choisira le nom de son mouvement et aussi sa base politique. Dans son article, Berneri souligne la combativité et le courage de Friscia, toujours prêt à lutter contre toutes les injustices : « Fu sempre valoroso strenuo combattente. Ovunque vi era un diritto da proclamare, una tirannia da abbattere, una ingiustizia da rivendicare, un delitto da svelare e punire Friscia accorse con la forza del suo braccio e del suo cervello. Con lui si spense una bella nobile figura di internazionalista e di rivoluzionario »⁹⁴⁰

Camillo Berneri, lorsqu'il militait dans les rangs socialistes, était déjà fasciné par la capacité d'action de ce révolutionnaire internationaliste. L'intellectuel lombard publie aussi dans *L'Avanguardia* un article consacré à la figure d'Anselmo Lorenzo, homme politique connu pour avoir été un de premiers anarchistes en Espagne et, en général, pour son activité révolutionnaire. Berneri présente sa biographie, en mettant en évidence sa conception héroïque de la vie :

« Lorenzo fu uno di coloro che vengono dagli scettici e dagli idioti chiamati « fanatici ». Ci sono cari questi « fanatici » ! [...] Un sentimento ci unisce a loro oggi più che mai, è il sentimento che noi giovani tutti proviamo di venerazione entusiasta per tutti coloro che, in questo generale catastrofico sconvolgersi di idee[...], sacrificandosi, lottando ovunque e sempre per la redenzione del proletariato, fanno della loro vita una missione. Chiamateli pure gli " idealisti ", i " fanatici ", i " dottrinari ", i " dogmatici ", i " dominicani rossi " ,ma noi li ameremo, li venereremo e li seguiremo sempre .»⁹⁴¹

Dans sa jeunesse, Berneri admirait les militants internationalistes qui avaient combattu pour leurs idéaux et nous avons vu que l'intellectuel lombard citait souvent Mikhaïl Bakounine. Dans un texte autobiographique intitulé « Maturità », il compte le philosophe russe parmi « i grandi uomini d'azione » qui l'ont marqué⁹⁴². Berneri cite aussi le philosophe russe dans un article publié sur *L'Adunata dei Refrattari* en juin 1934, dans lequel il indique que la police a souvent essayé de présenter les militants politiques les plus actifs comme des espions à leur service afin de leur faire perdre toute crédibilité aux yeux de leurs camarades. L'intellectuel italien montre qu'il connaît bien la vie de l'anarchiste russe, lorsqu'il reconstruit toutes les tentatives de la police pour lui tendre des pièges au cours de son activité de militant: « Tutta la vita occidentale dell'agitatore russo fu tormentata delle calunnie della polizia russa e di altri paesi, calunnie delle quali si giovarono i socialdemocratici per tentare di liquidarlo.[...]

⁹⁴⁰ Camillo Berneri, « Uomini e idee. Saverio Friscia », in *L'Avanguardia*, 14 février 1915, p. 3.

⁹⁴¹ Id., « Uomini e idee. L'ultimo grande scomparso », in *L'Avanguardia*, 31 janvier 1915, p. 4.

⁹⁴² Id., *Pensieri e battaglie*, op.cit., p.67.

Tutti i grandi agitatori sono stati oggetto di queste manovre. »⁹⁴³

Berneri pense qu'il existe un certain parallélisme entre la vie tourmentée de Bakounine et la sienne. En effet, Berneri se voit obligé d'écrire l'article qu'on vient de citer, pour se défendre des mêmes accusations que le philosophe russe avait reçues à son époque. Par conséquent, nous croyons que l'intellectuel lombard avait le sentiment que son activité de militant continuait le parcours commencé par Bakounine et pour cela il était victime des mêmes calomnies. En tout cas, il est significatif que Camillo Berneri souligne à nouveau l'opposition existante entre une conception révolutionnaire de la politique et le réformisme des sociaux-démocrates, car cette alternative avait marqué ses premières années d'activité militante. Pour cela, il est important de souligner, en analysant les citations de Berneri dans ses écrits, que l'intellectuel lombard avait commencé son activité politique au sein du parti socialiste, bien que sa vision de la politique soit aussi fortement influencée par la connaissance des œuvres et les activités révolutionnaires développées soit par les premiers militants républicains soit par les partisans de Bakounine. Pour comprendre les raisons de son départ du parti socialiste de Camillo Prampolini, il est nécessaire de tenir compte de la différence existant entre la politique réformiste proposée par les socialistes à Reggio Emilia et l'exaltation du militantisme révolutionnaire théorisé par Mazzini et les penseurs libertaires.

2.2.3 Entre individualisme et communisme libertaire.

Dans ce paragraphe, nous allons examiner l'attitude de Berneri à l'égard du courant individualiste qui, à l'époque où l'intellectuel entre dans le mouvement libertaire, a une importance considérable dans cette organisation politique. Pour cela, l'anarchiste lui consacre nombre d'articles et de références dans ses écrits. En général, lorsque nous évoquons ce courant, nous faisons référence à tous ces militants qui, en se présentant comme les continuateurs de la pensée de Stirner, mettent au centre de leur proposition politique l'individu qui doit s'opposer à toute forme d'autorité étatique qui conditionne l'exercice de sa liberté

⁹⁴³ Camillo Berneri « L'arma avvelenata » in *Adunata dei Refrattari*, n.22, 2 juin 1934, p.7.

individuelle. Nous verrons que les prises de positions de Berneri à l'égard des individualistes résultent de l'influence des personnalités politiques qu'il fréquente lorsqu'il commence à militer dans le mouvement libertaire. En effet, au début de son expérience dans ce mouvement, l'intellectuel lombard connaît surtout des militants appartenant au courant organisateur qui a comme objectif la création d'une société fondée sur le communisme libertaire.

Cela dit, il nous paraît intéressant de constater que Berneri cultive une attitude très critique à l'égard du courant individualiste, car, lorsque nous avons pris en considération la production littéraire de l'intellectuel lombard, nous avons observé que ce dernier avait souvent exprimé une conception existentielle centrée sur l'importance de l'individu par rapport à la collectivité. Par exemple, dans ses écrits, il manifeste une forte conscience de sa propre individualité par rapport aux autres intellectuels de son époque : « Nessuno immagina quante cose io veda che gli altri non vedono e che rinuncio ad indicare per timidezza. »⁹⁴⁴

Cette idée s'illustre lorsque Berneri rédige « Maturità », un texte dans lequel il revient sur son parcours d'intellectuel, en reconstituant tous les chemins qu'il a parcouru à la recherche du domaine dans lequel il aurait enfin réussi : la science, la littérature, la politique, le théâtre... Bien que ces tentatives n'aient pas donné de résultats tangibles, Berneri laisse entrevoir une considération de sa personne qui frôle le narcissisme : « Tu sei me stesso. Posso amarti perché amandoti mi amo. Ed io mi amo disperatamente. Questo è il mio peccato, questa la mia dannazione »⁹⁴⁵

D'un point de vue culturel, Berneri affiche aussi un fort intérêt pour les histoires centrées sur la personnalité d'un seul individu : « Vorrei esser prete o medico per raccogliere confessioni. Vorrei esser Dio principalmente per penetrare nel cuore dell'uomo. Le autobiografie sono le mie letture preferite. Preferisco un gendarme che parla della propria vita ad un filosofo che parla della vita. »⁹⁴⁶ L'intérêt de Berneri pour les œuvres historiques axées sur un individu plutôt que sur les phénomènes collectifs, l'exaltation de ses capacités individuelles et l'amour qu'il admet porter à sa personne nous permettent de supposer que l'intellectuel lombard a pu manifester un certain intérêt pour la sensibilité individualiste bien représentée dans son mouvement.

Cependant, dès que Berneri a commencé à militer dans le mouvement anarchiste, il s'est souvent opposé au courant individualiste de son mouvement. Il est intéressant de prendre

⁹⁴⁴Lettre de Camillo Berneri à Mario Bergamo, 23 novembre 1935 », in *Pensieri e battaglie*, op.cit., p.155.

⁹⁴⁵Id, « Maturità » in *Pensieri e battaglie*, op.cit., p.117.

⁹⁴⁶Ibidem, p.110.

en considération les articles dans lesquels il remet en cause leurs positions, car nous observons ainsi comment son point de vue sur ces questions a évolué au fil des années et quelle est l'origine de sa position. La première cible des critiques de Berneri a été Renzo Novatore, le responsable de la direction de *L'Iconoclasta*. Berneri publie dans cette revue le 7 juin 1919 un article intitulé « Individualismo e societarismo » dans lequel il explique les profondes différences qui existent entre la conception individualiste de la société et le point de vue d'un anarchiste communiste comme lui. Malgré cette considération, l'intellectuel lombard paraît vouloir trouver des points de convergence avec ses camarades individualistes :

« Egoismo e solidarietà non sono termini antitetici ma parti che si integrano reciprocamente »⁹⁴⁷

Pour cette même raison, Berneri essaie de rassurer les individualistes sur la future société anarchiste : « Il societarismo non nega nè opprime l'individuo: lo libera e lo esalta, lo comprende e lo completa. La società di domani saprà fondere la volontà e la tendenza, la personalità del singolo alle comuni necessità ed utilità ; il genio e lo sforzo collettivo non sarà in urto col genio e lo sforzo individuale ». Dans un article parut en juillet 1920, il va jusqu'à affirmer que « le differenze teoriche fra noi e gli individualisti tendono alla conciliazione »⁹⁴⁸. Évidemment, au début, Berneri ne souhaitait pas créer de fortes tensions entre les différents courants existant au sein du mouvement libertaire.

Cependant, nous pouvons observer que le ton utilisé par l'intellectuel lombard à l'égard du courant dont faisait partie Renzo Novatore était déjà assez dur dans ses premiers articles :

« Voler separare l'individuo dalla società vuol dire non conoscere quanto e come l'ambiente influisca sull'individuo [...]. L'uomo che pretende fare a meno degli altri è un pazzo : gli individui devono capire che lo sviluppo completo della loro personalità è un fine e la solidarietà, la camaraderie, l'associazione, e tutte le altre forme coscienti o no, della sociabilità sono il miglior modo per raggiungerlo. »⁹⁴⁹

Dans la même revue, Berneri publie un texte sur la signification du mot « iconoclaste ». Le jeune anarchiste souhaite expliquer aux individualistes qui forment la rédaction de cette revue la relation complexe existant entre ce concept et la religion : « La parola iconoclastia si associa quasi sempre all'idea di una violenta irreligiosità, ma in realtà

⁹⁴⁷ Camillo Berneri, « Individualismo e societarismo » in *Iconoclasta*, n.2, 7 juin 1919, p.2.

⁹⁴⁸ Id., « Il movimento anarchico » in *Pietrogrado 1917-Barcellona 1937 : scritti inediti, op.cit.*, p 38.

⁹⁴⁹ Id., « Individualismo e societarismo » in *Iconoclasta*, n.2, 7 juin 1919, p.2.

non tutti gli iconoclasti furono e sono tali perché nemici della religione, anzi vi furono e vi sono degli iconoclasti per amore di essa. »⁹⁵⁰ Pour démontrer cela, l'anarchiste rappelle aux individualistes que Léon III , Mahomet et plusieurs figures religieuses ont été de violents iconoclastes à leur époque. L'anarchiste italien paraît vouloir faire la leçon à ses camarades et laisse entrevoir son mépris à l'égard du niveau intellectuel médiocre des individualistes. L'intellectuel lombard est encore plus explicite dans « La lettera aperta all'Iconoclasta » :

« Penso sia ora di finirla con questo ritorno alla natura, con questa esaltazione della vita primitiva che mostra quanto poco solida sia la preparazione di quei giovani che, invece di limitarsi a scrivere articoli proporzionati con il loro bagaglio culturale, pretendono salire in cattedra e rigettare quel po' di Stirner o di Nietzsche o di Rousseau masticato faticosamente. »⁹⁵¹

Beneri polémique également avec les individualistes qui se déclarent nietzschéens, car, d'après lui, même cette affirmation est la conséquence de leur impréparation culturelle. L'intellectuel lombard consacre deux essais à Nietzsche pour démontrer le caractère fallacieux de leur position. A travers une analyse psychologique de l'auteur allemand, l'intellectuel libertaire arrive à la conclusion que l'œuvre de Nietzsche n'est pas celle d'un philosophe, mais celle d'un poète qui donne libre cours à ses frustrations de malade⁹⁵². Selon Berneri, l'enthousiasme des individualistes pour l'amoralisme de l'auteur allemand est totalement injustifié dans la mesure où « Nietzsche nega la morale per affermare la sua morale »⁹⁵³. C'est pour cette raison que ceux qui sont vraiment opposés à toute morale, comme le sont certains individualistes, ne peuvent se définir comme des disciples de l'auteur allemand. Berneri conclut son raisonnement en soutenant que les individualistes ne peuvent pas être à la fois nietzschéens et anarchistes. Pour le prouver, il cite un écrivain individualiste : « Il Pallante, nel suo libro *La sensibilità individualista* riconosce la inconciliabilità dell'anarchismo con l'individualismo : " L'anarchismo crede al progresso. L'individualismo è una attitudine di pensiero che si potrebbe chiamare non storica. Essa nega il divenire, il progresso." »⁹⁵⁴ Finalement, Berneri propose aux individualistes qui se déclarent nietzschéens une alternative qui, en réalité, est une accusation assez grave :

⁹⁵⁰ Id., « Varietas dell'Iconoclastia » in *Iconoclasta*, n.4, 2-7-1919, p.3.

⁹⁵¹ Id., « La lettera aperta all'Iconoclasta » in *Iconoclasta*, n.4, 1-3-1920, p.5.

⁹⁵² Cf. Camillo Berneri, «Nietzsche e l'Anti-Nietzsche » et Camillo Berneri, «Nietzsche e l'anarchismo», in *Interpretazione dei contemporanei, op.cit.*, p. 64-106.

⁹⁵³ Camillo Berneri, «Nietzsche e l'anarchismo», in *Interpretazione dei contemporanei, op.cit.*, p. 81.

⁹⁵⁴ Ibidem.

« O gli individualisti aspirano a diventare dei Super-uomini in senso nietzschiano, ed allora non hanno a che fare con un movimento che tende a realizzare una società ed un tipo umano che sono ben lontani dal mondo di Zarathustra. O gli individualisti sono dei bravi ragazzi che non possono rinunciare alle belle frasi e che non riescono ad uscire dal mondo dipinto del...sublime e allora cerchino di sistemare il loro pensiero »⁹⁵⁵.

Au fil du temps, l'intellectuel italien se désintéresse de cette polémique, parce que « per fortuna la guerra ed il fascismo ci ha sbarazzato di molti Superuomini ! »

Au début de son activité politique, Berneri cherchait un accord avec ce courant de son mouvement mais bientôt cette attitude possibiliste est remplacée par des jugements bien plus méprisants à l'égard des individualistes. L'intellectuel libertaire donne même une explication psychologique pour justifier l'origine des théories soutenues par les individualistes. En septembre 1922, Berneri intervient dans une polémique entre Malatesta et Enzo Martucci, un anarchiste individualiste, pour critiquer ce dernier : « L'immoralismo di certi individualisti non è il criticismo etico dei filosofi, bensì la teorizzazione di egoismi insoddisfatti e il ricamo letterario di idee posticce »⁹⁵⁶. Aux yeux de l'intellectuel lombard, l'individualisme est donc la conséquence des frustrations personnelles des partisans de ces théories.

Les critiques que l'anarchiste lombard fait à l'individualisme paraissent avoir leurs racines dans la pensée de Mazzini. En effet, l'auteur de *Dei Doveri dell'uomo* avait dénoncé l'immoralité de la pensée individualiste :

« Dottrine di sofisti hanno pervertito il santo concetto della Libertà : gli uni l'hanno ridotto a un gretto immorale individualismo, hanno detto l'io è tutto e che il lavoro e l'ordinamento sociale non devono tendere che al soddisfacimento de' suoi desideri; gli altri hanno dichiarato che ogni governo, ogni autorità è un male inevitabile »⁹⁵⁷.

Évidemment, la conception politique individualiste se conciliait mal avec la vision de Giuseppe Mazzini qui, dans ses écrits, soulignait l'importance de l'action collective du peuple.

La polémique entre Berneri et le courant individualiste tire son origine aussi de contrastes existant au sein du mouvement libertaire : les héritiers de Stirner se différenciant du courant organisateur. Les deux groupes entrent souvent en collision, car les « organisateurs » sont partisans de la création de structures de coordination au sein du mouvement libertaire et

⁹⁵⁵ Ibidem.

⁹⁵⁶ Camillo Berneri, « A proposito di libertà », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p. 106.

⁹⁵⁷ Giuseppe Mazzini, *Dei doveri dell'uomo. Fede e avvenire, op.cit.*, p. 84-85.

les individualistes s'opposent à la mise en place de ces organismes. C'est pour cela, qu'à partir de 1919, le courant organisateur propose la préparation d'une rencontre pendant laquelle les anarchistes réussissent à se donner des institutions capables de coordonner l'activité des différents groupes libertaires présents sur le territoire italien. Pendant le congrès de Florence de 1919, les anarchistes arrivent à créer l'UAI (l'Union anarchiste italienne) mais les individualistes empêchent cet organisme d'imposer ses décisions aux différents comités et groupes libertaires actifs en Italie. Malgré l'obtention de ce compromis entre les deux tendances prédominantes au sein du mouvement libertaire, les tensions entre les deux courants continuent, car Galleani, représentant individualiste, refuse de devenir le directeur du journal de l'UAI, car il ne croit pas à ce projet.

Pour Berneri, l'individualisme représentait seulement un obstacle pour le renforcement de son mouvement d'appartenance, car la vision de l'anarchisme proposé par l'intellectuel lombard était strictement liée aux propositions politiques soutenues par le courant organisateur de son mouvement, dont le leader était Errico Malatesta. Dans une lettre de 1930, l'intellectuel lombard explique à son camarade Fabbri les raisons qui l'ont poussé à attaquer souvent le courant individualiste : « Se me la piglio con l'individualismo è perché se la corrente individualista ha poca importanza numerica, è riuscita ad influenzare quasi tutto il movimento »⁹⁵⁸.

Les différences de sensibilité existant entre les individualistes et les communistes libertaires sont bien illustrées par des conceptions divergentes concernant l'organisation du travail. Dans « I problemi della produzione comunista » et dans *Il lavoro attraente*, Berneri manifeste toujours son hostilité à l'égard des individualistes, en accusant, par exemple, Jean Grave d'avoir soutenu une théorie simpliste : « Molti teorici del comunismo libertario sono caduti a questo proposito in semplicismi : come il Grave che crede che la produzione possa essere regolata come i circoli artistici, le società corali ed instrumentali, le agenzie di viaggio ed associazioni degenere. »⁹⁵⁹

Au contraire, dans la *Lotta Umana*, nous trouvons en 1928 une étude de Torquato Gobbi sur l'organisation du travail, intitulée « La Razionalizzazione »⁹⁶⁰. Cette série d'articles est particulièrement importante puisque l'anarchiste émilien remet en cause la position de ses camarades à propos du taylorisme. Dans cette étude, Gobbi tente d'expliquer les avantages et les inconvénients de l'évolution de l'organisation du travail aux États-Unis et en Europe. Plus

⁹⁵⁸ Camillo Berneri, « Lettera a Luigi Fabbri » in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.137.

⁹⁵⁹ Camillo Berneri, « I problemi della produzione comunista », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.101.

⁹⁶⁰ Torquato Gobbi, « La Razionalizzazione », in *La Lotta Umana*, Vol. 1, n° 15 à 22, Paris, 1928.

précisément, il considère que la rationalisation productive provoque encore une exploitation trop grande de la classe ouvrière, une augmentation du chômage et de fortes tensions entre les pays industrialisés. Ainsi, ces derniers n'arriveraient pas à absorber la superproduction créée par leur système industriel et une telle situation pourrait déboucher sur une guerre mondiale impliquant l'humanité tout entière. Cependant, d'après Gobbi, les anarchistes ne doivent pas se limiter à critiquer la rationalisation. Ils doivent aussi considérer les aspects positifs que ce type d'organisation pourrait apporter à la future société libertaire. Selon ce militant anarchiste, une rationalisation productive serait nécessaire pour permettre de réduire le temps de travail et de le rendre acceptable pour les travailleurs. Le point de vue de Gobbi sur la rationalisation du travail nous semble particulièrement intéressant car, en partant de ces considérations, Berneri écrit en 1936 à son tour un essai sur l'organisation du travail. L'intellectuel lombard relate qu'après avoir lu l'étude de Gobbi, il aurait voulu le publier à nouveau dans un opuscule afin que l'opinion de l'anarchiste émilien soit mieux connue par les autres militants⁹⁶¹. Il est important de préciser que Berneri connaissait Gobbi depuis longtemps, car il l'avait rencontré à Reggio Emilia, lorsqu'il décida de rentrer dans les rangs du mouvement anarchiste en 1915. L'intellectuel lombard nous décrit ainsi sa rencontre avec le jeune relieur de livres : « Poi conobbi degli anarchici. Torquato Gobbi mi fu maestro, nelle sere brumose, lungo la via Emilia, sotto i portici che risonavano dei miei tentativi di resistere alla sua pacata dialettica. Lui era legatore di libri, io studentello di liceo, ancora « figlio di papà », dunque, e ignaro di quella grande e vera Università che è la vita. »⁹⁶²

Lorsque Berneri rencontre Gobbi, ce dernier vit depuis à peu près un an à Reggio Emilia où il avait déménagé en 1914, après la mort de son père⁹⁶³. La famille de Gobbi vivant à côté de la maison de Camillo, les deux jeunes hommes font bientôt connaissance. A l'époque où Berneri connaît Gobbi, ce dernier participe déjà, en tant qu'activiste, à la campagne organisée par les anarchistes contre l'entrée en guerre de l'Italie. Le 24 janvier 1915, Gobbi était allé à Pise pour intervenir au *Convegno Nazionale Anarchico*, au cours duquel les militants décident d'organiser des formes de résistance pour saboter la guerre⁹⁶⁴. L'attitude de Gobbi, ouvertement antimilitariste, a dû contribuer à convaincre Camillo Berneri d'abandonner le parti socialiste qui maintenait une position assez passive sur la guerre surtout à Reggio Emilia. De même, l'histoire politique des anarchistes de Reggio Emilia et leur position idéologique doivent avoir facilité le choix politique de l'intellectuel lombard. En

⁹⁶¹ Camillo Berneri, «Il lavoro attraente», in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p. 297.

⁹⁶² Id. « L'operaiolatria », in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p.143.

⁹⁶³ Cf. Fabrizio Montanari, *Voci dal Plata*, Edizioni Bertani & C., 1997, p.14-15.

⁹⁶⁴ Ibidem, p.17.

effet, dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, les idéaux républicains et internationalistes avaient bien pris pied dans la province de Reggio Emilia et leurs partisans avaient mis en place des coopératives et des journaux comme *lo Scamiciato* et *Il Ribelle*. C'est probablement pour cela que les militants libertaires présents à Reggio Emilia n'avaient pas de fortes tendances individualistes comme, par exemple à Milan, alors qu'au contraire le courant favorable à Malatesta y était majoritaire. Comme nous l'avons vu, ce courant considérait comme nécessaire la création d'une structure organisatrice au sein du mouvement libertaire. Berneri suit cette orientation et, en avril 1919, participe avec Gobbi et d'autres militants à la fondation de l'*Unione Anarchica Italiana* à Florence. Les discussions politiques entre Berneri et Gobbi se sont poursuivies, même après le départ de ce dernier pour l'Uruguay en 1930. Une lettre que Gobbi a envoyée à son ami en juillet 1936 le montre⁹⁶⁵. L'anarchiste émilien fait référence à un article de Berneri paru dans *L'Adunata dei Refrattari* le 25 avril de cette même année. Dans cet article, il soutenait qu'il n'était pas nécessaire de respecter les principes comme des dogmes. La réaction de Gobbi est très intéressante, car elle nous permet de comprendre quel type de personnalité avait le premier anarchiste connu de Berneri :

« Quando i principi -opinioni finché vuoi ma opinioni concertate e accettate da un dato numero di individui che formano un partito- più non rispondono alle esigenze della vita e della lotta, quando sono estranei alla realtà e sorpassati dai fatti, allora i principi bisogna rivederli, metterli a giorno oppure il partito decade e muore. Conclusione invece di non tenere conto dei principi quando questi cozzano con la realtà, io sono del parere che si discutano i principi e si armonizzino con la vita reale. A mio parere noi stiamo ancora attaccati ai principi votati al congresso di Saint Imier 64 anni fa e che sono in parte sorpassati. »⁹⁶⁶

On constate que Gobbi cite comme point de référence le congrès de Saint-Imier, car nous verrons que Berneri cite souvent les déclarations que Bakounine fit à cette occasion. En outre, dans ces considérations, Torquato Gobbi a une approche politique peu dogmatique ; ce qui devait permettre à Berneri de pouvoir dialoguer facilement avec lui.

Selon Berneri, Errico Malatesta était doué d'une remarquable ouverture d'esprit pour envisager des questions concernant la culture et l'éthique du mouvement libertaire. En mai 1936, l'intellectuel lombard évoque le discours de commémoration que le leader anarchiste avait prononcé à la mémoire de Francisco Ferrer :

⁹⁶⁵Lettre de Torquato Gobbi à Camillo Berneri, Montevideo, 7 juillet 1936, in *Epistolario inedito. volume primo*, *op.cit.*, p.93.

⁹⁶⁶ Ibidem.

« É fare opera vana e nefasta [...] insegnare dogmaticamente come verità sicure e provate, sistemi ed ipotesi incontrollabili, sia che questo si faccia in nome della religione, sia in nome di una scienza. E non più intellettualmente emancipato colui che giura in nome di una scienza che non conosce e non intende, di quel che lo sia colui che giura in nome di un Dio inconcepibile di un libro che gli han detto esser sacro. »⁹⁶⁷

Nous venons de faire allusion au courant organisateur du mouvement qui s'est opposé aux positions des individualistes et dont Berneri a fait partie depuis le début de son militantisme anarchiste. Errico Malatesta était le représentant le plus important de l'aile organisatrice du mouvement anarchiste et Berneri n'avait pas seulement connu le leader libertaire en lisant ses écrits mais il l'avait aussi rencontré personnellement. Il est possible que l'intellectuel lombard l'ait vu pour la première fois en février 1914 alors que le leader libertaire tenait un meeting à Reggio Emilia. En revanche, il est certain que Camillo Berneri connaissait Malatesta, après son retour en Italie à la fin de 1919. Le leader anarchiste fonde le journal *Umanità nova* en 1920 et l'intellectuel lombard donne tout de suite son adhésion au projet. Dès le départ, Berneri écrit plusieurs articles pour ce journal et fait même partie de l'équipe de rédaction. L'intellectuel lombard garde néanmoins une remarquable indépendance intellectuelle en considérant la forte personnalité de l'anarchiste campanien. En 1922, il écrit un article dans lequel il remet en cause le projet révolutionnaire que Malatesta avait précédemment proposé. A cette occasion, Berneri critique la position de son maître, parce que ce dernier soutient que « per abbattere definitivamente l'attuale regime capitalista si debbano abbattere completamente gli attuali sistemi di scambio di ricchezza »⁹⁶⁸.

Malgré cela, trois mois plus tard, Berneri se réfère à Malatesta comme étant le maître capable d'actualiser la proposition politique de l'anarchisme :

« Ma le ideologie di cinquant'anni fa sono sorpassate. Lo dimostra uno dei più vecchi e più giovani compagni nostri, Malatesta, che sta esaminando i vari problemi della rivoluzione con criteri che differiscono da quelli da lui adottati cinquant'anni fa e che contrastano con la gretta e pigra mentalità di molti compagni che trovano più comodo ruminare il verbo dei maestri che affrontare i problemi vasti e complessi della questione sociale quale si presenti oggi. »⁹⁶⁹

⁹⁶⁷ Camillo Berneri, « L'ateismo di propaganda », in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p.293-294.

⁹⁶⁸ Id « Repubblicanesimo sociale ed anarchismo », in *Umanità nova*, n.92, 18 avril 1922, p. 1.

⁹⁶⁹ Camillo Berneri, « Contributo ad un dibattito sul federalismo », in *Pietrogrado 1917-Barcellona1937 : scritti inediti*, op.cit., p 54.

Il est important de constater que Berneri fait ces considérations dans un article dans lequel il affronte Carlo Molaschi concernant l'attitude des individualistes au sein du mouvement libertaire : « Siamo immaturi. Lo dimostra il fatto che s'è discussa l'*Unione Anarchica* sottilizzando sulle parole « partito », « movimento », senza capire che la questione non era di forma, ma di sostanza, e che quello che ci manca non è l'esteriorità del partito ma la coscienza di partito. »⁹⁷⁰

Malatesta, dans sa jeunesse, avait milité dans le mouvement républicain de Mazzini et c'est pour cela probablement que Berneri partageait avec lui les mêmes idées sur les questions concernant l'organisation de leur mouvement et des futures institutions libertaires. C'est ainsi qu'en 1926, Berneri commence un essai sur la conception anarchiste de l'État, en citant le leader campanien : « Errico Malatesta scrive " organizzazione, amministrazione, distribuzione del lavoro secondo le capacità, ...sono cose diverse dal governo nel senso che la storia ha dato a questa parola e che il pubblico continua a darle " »⁹⁷¹. En citant le charismatique leader anarchiste, l'intellectuel lombard pense pouvoir ouvrir une discussion sur un des sujets clés de la philosophie libertaire, bien que la plupart de ses camarades influencés par la vision anti-autoritaire des individualistes ne veuillent pas remettre en cause leur rejet de toute forme étatique.

Il est évident que Berneri considère la réflexion politique de Malatesta comme antithétique aux positions absolutistes des individualistes qui empêchaient au mouvement libertaire de se donner les structures nécessaires pour réaliser une activité politique efficace. En même temps, l'existence d'un fort courant individualiste au sein du mouvement anarchiste italien est important pour la formation intellectuelle de Camillo Berneri, car sa présence l'oblige à prendre en considération toutes une série de problématiques regardant l'éthique personnelle comme, par exemple, l'amour libre qu'il aurait difficilement analysé dans un autre contexte politique.

⁹⁷⁰ Ibidem.

⁹⁷¹ Id., « La concezione anarchica dello stato », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.125

2.2.4 La critique du naturalisme.

En analysant la critique de l'individualisme, nous avons fait référence aussi à la polémique avec les militants qui souhaitaient expliquer la réalité à travers des justifications basées sur des phénomènes naturels. Berneri critique plusieurs penseurs pour la même raison, il nous paraît donc nécessaire d'analyser la relation existant entre ces auteurs et Berneri, en essayant de donner des explications sur sa position.

Beneri cite souvent au début de son activité d'écrivain Jean-Jaques Rousseau. L'anarchiste lombard consacre plusieurs articles au philosophe français pour analyser sa vision optimiste de la nature et l'exaltation dont il fait preuve concernant la période primitive. Berneri cite en particulier plusieurs paradoxes présents dans l'œuvre du philosophe français qui résultent de sa mythification de l'âge primitif. Dans un premier temps, l'anarchiste soutient que Rousseau manifeste un optimisme excessif en ce qui concerne la nature humaine et ses inclinations : « Quest'ottimismo nei riguardi della natura umana fa sì che per Rousseau sia massima incontestabile che « i primi impulsi della natura sono sempre retti e che non v'è perversità innata nel cuore dell'uomo » e che « nel cuore dell'uomo non vi è un solo vizio, di cui non si possa dire quando e come vi sia entrato »⁹⁷². Selon Berneri, les conséquences de ces affirmations sont assez graves, car, en soutenant que l'être humain est naturellement bon, Rousseau considère inutile « qualsiasi insegnamento positivo della virtù ». Sur ce sujet, l'anarchiste insiste aussi dans un article écrit en 1924 sur la nécessité de l'existence d'une autorité positive dans la formation pédagogique de l'élève. Ses considérations sont assez claires pour ce qui concerne le jugement qu'il donne sur la méthodologie proposée par le philosophe français : « Ecco Rousseau [...]con la scuola libertaria in cui lo studio è ridotto a un gioco , a scapito dell'educazione della volontà e la disciplina è solo influenza morale che non sempre c'è. »⁹⁷³ L'anarchiste italien souligne aussi l'existence d'un autre paradoxe dans le discours soutenu par Rousseau :

« Il Rousseau indirizzò [...]la famosa *Lettera sugli spettacoli*, in cui sosteneva una tesi che empì di stupore il pubblico, dato che non era ancora spento l'eco del trionfo ottenuto a Parigi dal suo autore col melodramma *L'indovino del villaggio*. La violenza con cui il Rousseau attacca le rappresentazioni non era poi tanto illogica in lui, dato che dopo aver declamato contro la letteratura era naturale si scagliasse

⁹⁷²Ibidem, p.85.

⁹⁷³ Camillo Berneri, « Libertà e autorità », in *Anarchia e società aperta, op. cit.*, p.123.

contro il teatro che è [...]l'espressione più complessa e più accessibile della letteratura. »⁹⁷⁴

Berneri tient à démontrer que la promotion de l'époque primitive pousse Rousseau à nier la valeur et l'importance de sa propre production culturelle, un paradoxe révélateur de l'absurdité de ses théories. Dans un article intitulé « Della tolleranza » publié en avril 1924 dans la revue *Fede*, l'intellectuel libertaire cite le penseur français pour prouver que parmi les défenseurs des principes de tolérance nous pouvons déceler des sentiments d'intolérance à l'égard de ceux qui pensent différemment d'eux : « In quest'errore è caduto il Rousseau, quando nel *Contratto Sociale* scrive « Bisogna senza pietà bandire dalla Repubblica tutti i settari che dicono: non v'è salvezza fuori dalla nostra chiesa »⁹⁷⁵.

Berneri polémique aussi contre les principes constitutionnels sur lesquels s'appuie le *Contrat Social* du philosophe français dans un texte resté inédit et vraisemblablement daté de 1926 : « L'errore contrattualista consiste nel confondere l'associazione con la società. Il contratto sociale non fu la base di alcuna società, di alcuno Stato ; nè lo può essere. »⁹⁷⁶

D'après l'intellectuel anarchiste, Rousseau a tort, car il n'arrive pas à différencier la société de l'association. Pour Berneri, « l'associazione è essenzialmente contrattuale »⁹⁷⁷, tandis qu'être intégré dans la société n'est pas le résultat d'un choix conscient. Par conséquent, selon l'intellectuel lombard, la vision erronée du philosophe français procède à nouveau de sa vision mythifiée de la société primitive dans laquelle les êtres humains s'étaient réunis volontairement. Berneri fait référence à Rousseau dans un article publié en 1936 pour démontrer que « l'idea di un'universale armonia mentre conduce alcuni all'ateismo, conduce altri al teismo »⁹⁷⁸. L'anarchiste cite notamment un passage de *l'Emile* dans lequel Rousseau affirme que « quando io non avessi altra prova dell'immortalità dell'anima, che il trionfo del reo e l'oppressione del giusto in questo mondo, ciò solo basterebbe a non lasciarmene dubitare. »⁹⁷⁹

Comme nous le voyons, les critiques que Berneri fait à Rousseau visent principalement sa vision optimiste de la nature et de l'époque primordiale. L'intellectuel lombard résume ainsi la position du philosophe français : « Per il Rousseau il torto principale dell'uomo è quello di aver conosciuto l'albero della scienza »⁹⁸⁰ Selon lui, le point

⁹⁷⁴ Camillo Berneri, « Il più tipico paradosso di G.G.Rousseau », in *Pagine libertarie*, n.4, 5 août 1921, p.140.

⁹⁷⁵ Id., « Della tolleranza », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.120.

⁹⁷⁶ Id., « La concezione anarchica dello stato », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.126.

⁹⁷⁷ Ibidem, p.128.

⁹⁷⁸ Id., « L'ateismo di propaganda », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.292.

⁹⁷⁹ Ibidem, p.293.

⁹⁸⁰ Camillo Berneri, « Il più tipico paradosso di G.G.Rousseau » in *Pagine libertarie*, n.4, 5 août 1921, p.84.

de vue de Rousseau est issue de sa relation particulière avec la nature qui le pousse à généraliser un sentiment qui est personnel, et n'ayant pas des bases scientifiques : « Rousseau non ebbe il concetto scientifico della natura, ma il sentimento della natura. La natura è per lui " lo splendido o incantevole quadro dove ha passato l'infanzia e la giovinezza " ». Ainsi, Berneri questionne tout le système philosophique de Rousseau étant donné qu'il se fonde sur une conception sentimentaliste de la nature : « Quel romanticismo naturalistico [...] che domina la vita del Rousseau influì grandemente alla formazione dell'ottimistica concezione della natura che domina tutto il suo sistema »⁹⁸¹

Cela dit, les œuvres du philosophe français font indiscutablement partie du bagage culturel de Camillo Berneri, car lui-même pense avoir été « un piccolo Rousseau » lorsqu'il a commencé ses études⁹⁸². C'est pour cela qu'il mentionne le penseur français, lorsqu'il doit analyser des questions de nature politique, juridique et aussi philosophique. Toutefois, l'anarchiste italien prend presque toujours ses distances vis-à-vis des théories soutenues par Rousseau. Le philosophe français représente probablement aux yeux de Berneri une étape de son évolution intellectuelle pendant laquelle il a lui-même idéalisé l'époque primitive: « Quando studentello del Ginnasio, leggevo nel libro I delle « Metamorfosi » di Ovidio di quel secol d'oro che fu per il poeta latino l'infamia dell'uomo io esclamavo : "Ma questa era una società anarchica!" »⁹⁸³ Néanmoins, Berneri reste conscient du fait que nombre d'intellectuels avec lesquels il débat dans les revues politiques restent fidèles aux idées du penseur des Lumières.

Dans son mouvement d'appartenance, Berneri trouve aussi des penseurs influencés par Rousseau et sa mythification de la nature. Parmi eux, Pierre Kropotkine est sans aucun doute le plus connu par les militants anarchistes et aussi le plus cité par Camillo Berneri, bien que ce ne soit probablement pas celui qu'il apprécie le plus. La principale critique que l'intellectuel lombard porte au philosophe russe est d'avoir introduit une méthodologie positiviste qui a fait régresser le mouvement libertaire dans son parcours politique :

« Respinto da Bakounine il Rousseau arcadico e contrattualista, l'ideologia kropotkiniana ci ha riportati all'ottimismo e all'evoluzionismo solidarista. [...] Il solidarismo kropotkiniano, sviluppatosi sul terreno naturalistico ed etnografico, confuse l'armonia di necessità biologica delle api con quella *discors discordia* e quella *concordia concors* propria dell'aggregato sociale. »⁹⁸⁴

⁹⁸¹Ibidem, p.85

⁹⁸²Id., « Il più tipico paradosso di G.G.Rousseau » in *Pagine libertarie*, n. 4, 5 août 1921, p.84.

⁹⁸³Id., « Il ritorno alla natura » in *Pagine libertarie*, n.3, 20 juillet 1921, p.41.

⁹⁸⁴Camillo Berneri, « Per un programma d'azione comunalista », in *Pietrogrado 1917-Barcellona1937 :scritti*

Selon Berneri, l'utilisation des lois naturelles pour analyser la réalité politique et sociale de l'être humain a provoqué plusieurs distorsions dans la vision philosophique de Kropotkine. L'intellectuel lombard considère que le philosophe russe idéalise l'action populaire : « La negazione a priori dell'autorità si risolve in un angelicarsi degli uomini ed in uno sviluppo irrompente in un genio collettivo, quasi immanente alla rivoluzione, che si chiama iniziativa popolare. »⁹⁸⁵ Selon Berneri, Kropotkine voit souvent la réalité « attraverso gli occhiali rosa »⁹⁸⁶. Cela est démontré par une série de jugements négatifs que l'intellectuel italien fait sur les idées politiques de l'anarchiste russe. Il critique le philosophe russe, car il croit à une classe ouvrière qui lutte d'une façon désintéressée pour ses idéaux⁹⁸⁷. En outre, dans un texte de 1919 au sujet de la production intellectuelle communiste, Berneri affirme que « l'officina, per quanto perfezionata, non sarà mai paragonabile alla biblioteca ove si entra e si esce a piacere, come pretende Kropotkin »⁹⁸⁸. L'intellectuel lombard considère peu réalisable la vision politique de l'anarchiste russe qui croit en une société dans laquelle pourrait exister « il contatto continuo fra i suoi membri »⁹⁸⁹ et qui rendrait impossible un comportement irresponsable de la part de ses citoyens.

Malgré ces critiques assez dures de la pensée de l'anarchiste russe, Berneri décide de faire publier pour la première fois en 1925 un essai sur Pierre Kropotkine⁹⁹⁰. Ce texte sera traduit en espagnol en 1929 et en anglais en 1952. L'intellectuel italien souligne encore dans ce texte le manque de détermination et « l'eccessiva fiducia nelle capacità politiche del popolo »⁹⁹¹ de la part du philosophe russe. Il profite d'ailleurs de cette occasion pour critiquer le manque de nuance dans le discours révolutionnaire du philosophe russe.

Cela dit, dans l'essai sur Pierre Kropotkine, Berneri soutient que le fédéralisme de l'anarchiste russe « si rende notevole per la larghezza di vedute ». Dans ce texte, l'intellectuel italien parcourt l'histoire de la vie de Pierre Kropotkine, en soulignant le fait que sa vision fédéraliste est le fruit de mauvaises expériences vécues dans l'administration russe. Un point relevant du fédéralisme de l'anarchiste russe est, d'après l'intellectuel italien, son intérêt pour l'expérience des Communes italiennes. En effet, selon Berneri, l'époque des Communes et de la Révolution française sont les deux champs dans lesquels Kropotkine « trovò conferme alle

inediti, op.cit., p. 131.

⁹⁸⁵ Ibidem.

⁹⁸⁶ Id., « L'operaiolatria » in *Anarchia e società aperta, op. cit.* p.146.

⁹⁸⁷ Ibidem p. 146.

⁹⁸⁸ Id., « I problemi della produzione comunista », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.100.

⁹⁸⁹ Ibidem, p. 102.

⁹⁹⁰ Id., « Un federalista russo. Pietro Kropotkin », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p. 258-271.

⁹⁹¹ Ibidem, p. 265.

proprie idee federaliste ed elementi di sviluppo della sua concezione libertaria »⁹⁹².

Beneri se montre aussi intéressé par l'analyse critique du système parlementaire développée par le philosophe russe. Selon l'intellectuel italien, l'anarchiste russe juge négativement la méthode parlementaire dans la mesure où les députés doivent prendre position sur des sujets sur lesquels ils sont totalement incompetents.

En général, le jugement que Camillo Berneri donne de l'œuvre de Kropotkine n'est pas uniforme car, si d'un côté il considère que sa conception fédéraliste est un point de référence très important pour le mouvement libertaire, de l'autre côté, l'analyse critique de Berneri sur la philosophie de l'auteur russe est tellement sévère et systématique qu'on pourrait définir la position de l'intellectuel italien à travers les critiques qu'il oppose à la vision politique du philosophe russe. C'est ainsi qu'on peut dire que la position critique de Berneri au sein du mouvement libertaire dépend en grande partie de son jugement négatif de la pensée de Pierre Kropotkine. L'intellectuel italien semble seulement évaluer favorablement la position fédéraliste de l'anarchiste russe mais ce jugement ne signifie pas que Berneri le présente comme un projet réalisable dans le futur. Au contraire, dans son analyse critique, l'anarchiste italien paraît considérer la proposition politique formulée par Kropotkine seulement comme un modèle provisoire dans le processus d'élaboration d'un projet fédéraliste libertaire.

En général, Berneri ne semble pas avoir été influencé de manière significative par la vision politique de Pierre Kropotkine. La décision de publier un essai sur le philosophe russe dépend principalement de la nécessité de faire connaître aux militants libertaires la réflexion politique de Kropotkine afin de proposer l'ouverture d'un débat sur les questions soulevées par le modèle politique proposé par l'anarchiste russe. Berneri souhaitait que les militants libertaires se penchent sur les questions regardant l'organisation de la future société libertaires, alors que les anarchistes appartenant au courant individualiste refusaient d'analyser cette question à cause de leur préjugé idéologique.

Il est important de souligner que la critique que Berneri développe à propos de la pensée de Kropotkine est aussi le fruit de sa collaboration avec Malatesta. En effet, après avoir été influencé lui-même par le philosophe russe, l'anarchiste campanien commence, à partir des années 20, à remettre en cause les propositions politiques de Kropotkine :

« Pendant de nombreuses années, malgré l'esprit iconoclaste et progressiste des anarchistes, la plus grande partie de ceux-ci ne fit, pour tout ce qui touchait à la théorie et à la pratique, qu'étudier et

⁹⁹² Ibidem, p. 264.

répéter Kropotkine. Dire autre chose que lui aurait été pour beaucoup de camarades presque une hérésie. Il apparaît donc nécessaire de soumettre les enseignements de Kropotkine à une critique sévère et sans préjugés pour distinguer ce qu'ils ont de toujours valable et vivant de ce que la théorie et l'expérience postérieures peuvent avoir démontré comme étant erroné. »⁹⁹³

Comme Berneri, Malatesta considère que Kropotkine donne une importance excessive à la Nature comme origine des lois qui doivent présider aux destinées de l'humanité :

« Au fond, Kropotkine concevait la Nature comme une espèce de Providence grâce à laquelle tout devait devenir harmonieux, y compris les sociétés humaines. C'est cela qui fit répéter à beaucoup d'anarchistes cette phrase au goût typiquement kropotkinien : « L'anarchie est l'ordre naturel ». [...] Ne serait-on pas plus proche de la réalité en disant que l'anarchie est la lutte, dans les sociétés humaines, contre les discordances de la Nature? »

Selon Malatesta, sa vision naturaliste de la réalité conduisait Kropotkine à mythifier aussi le peuple : « Tout problème moral disparaissait puisqu'il attribuait au « peuple », à la masse des travailleurs, toutes les vertus et toutes les capacités. »

Il est évident que les interprétations de Berneri et de Malatesta ont plusieurs points en commun. L'intellectuel lombard considérait l'anarchiste campanien comme un repère fondamental lui permettant d'envisager les principales questions éthiques du mouvement libertaire : « Malatesta era uno scienziato (come tipo mentale) sperduto nell'apostolato politico. Malatesta ha sempre distinto la validità storica dei principi scientifici, giungendo a concludere che un vero scienziato non può sposare una teoria politica o etica. »⁹⁹⁴ Selon Berneri, Malatesta avait le mérite de ne pas regarder le prolétariat « attraverso gli occhiali rosa di Kropotkin »⁹⁹⁵ : « Egli ha visto come fosse poco scientifico lo sforzo di Kropotkin di provare con esempi tendenziosamente tratti dalla letteratura naturalista le proprie visioni solidariste e si è sempre, con originale tenacia opposto allo scientificismo anarchico : fenomeno squisitamente razionalista »⁹⁹⁶. Cette dernière considération attribuée par Berneri à Malatesta montre bien que l'intellectuel lombard pensait que l'anarchiste campanien se différenciait des militants anarchistes qui se limitaient à suivre à la lettre les principes soutenus par les premiers penseurs libertaires.

⁹⁹³ Errico Malatesta, Ricordi e critiche di un vecchio amico » in *Studi sociali*, Montevideo, 15 avril 1931, p.3.

⁹⁹⁴ Camillo Berneri, « I principi » in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p. 166.

⁹⁹⁵ Id., « L'operaiolatria », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p. 146.

⁹⁹⁶ Id., « I principi » in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p. 166.

Cela dit, il est nécessaire aussi de souligner que, lorsque Berneri critique les visions naturalistes des positivistes il fait aussi référence à Gianbattista Vico. Dans « Il ritorno alla natura » l'intellectuel lombard le présente comme celui qui, avec Lucrezio, lui a fait découvrir « l'uomo -belva ». En outre, Berneri cite le républicain Giovanni Bovio, lorsqu'il soutient que Vico et Foscolo ont été les premiers à présenter l'âge primitif dans toute sa brutalité. Berneri réfléchit beaucoup sur l'évolution humaine, car en 1926, il consacre un article aux mythes originels de la civilisation. Au début de ce texte, Berneri reconstitue le raisonnement de Vico qui le mène à la conclusion qu' « il contrasto tra l'iniquo diritto dei Romani dei primi tempi e l'equità dei giureconsulti delle epoche posteriori ». C'est ainsi que, selon l'intellectuel lombard, Vico avait compris que derrière la représentation fabuleuse des héros de l'Antiquité, se cachaient souvent des actions collectives. Berneri attribue au philosophe napolitain le mérite d'avoir fait naître une historiographie de la philosophie. L'importance que Berneri reconnaît à Vico nous paraît particulièrement significative, car au début des années 1900 nous assistons à la récupération de sa pensée philosophique. En 1910, Benedetto Croce consacre notamment un essai au penseur napolitain et même Giovanni Gentile doit beaucoup à Gianbattista Vico. C'est pour cela qu'il sera nécessaire de prendre en considération l'influence que l'idéalisme italien a eu sur les positions de Camillo Berneri.

2.2.5 Le réalisme libertaire de Camillo Berneri

Nous venons de voir que Berneri a des positions critiques à l'égard des anarchistes individualistes et de ceux qui donnent une interprétation naturaliste de la société mais l'intellectuel lombard s'en prend aussi aux militants libertaires qui, en général, défendent les valeurs et les principes traditionnelles de leur mouvement d'appartenance. Emblématique est l'attitude que Berneri garde envers Luigi Fabbri, un des militants plus préparé au sein du mouvement libertaire italien. D'abord, il est important de souligner que les deux intellectuels anarchistes se connaissaient bien, car, à partir de 1920, ils avaient commencé à collaborer ensemble dans la rédaction de *Umanità nova*, le journal dirigé par Enrico Malatesta, et ensuite avaient participé au congrès de la UAI (*Unione anarchica italiana*) à Ancona. En exil, Fabbri et Berneri avaient même fondé *Lotta Umana*, une revue bimensuelle qui avaient l'objectif de

réunir autour d'un projet commun les militants libertaires déçus par le triomphe du fascisme.

Pour comprendre quel type de relation Berneri entretenait avec Luigi Fabbri, il est important de tenir compte de leurs différences à propos du poids que l'activité des syndicats devait avoir dans la lutte révolutionnaire. En 1930, l'intellectuel lombard publie une série d'articles et de lettres dans lesquels il analyse le rôle que l'anarchosyndicalisme doit avoir au sein du mouvement libertaire. Dans « L'ora dell'anarco-sindacalismo », Berneri se dirige aux militants de l'USI, le syndicat libertaire italien, pour soulever une série de questions qui, d'après lui, devraient être débattues pour pouvoir formuler un programme d'opposition crédible. Dans un article publié le 12 juin 1931, Fabbri critique les anarchistes qui montrent trop de confiance dans l'anarcho-syndicalisme et Berneri lui répond, en insistant sur la nécessité d'attribuer une plus grande attention au mouvement syndical. L'intellectuel lombard cite même un passage d'un article de Fabbri démontrant que lui-même pouvait être défini comme un anarcho-syndicaliste.

Le point de vue que Berneri exprime sur cette question dépendait probablement de l'influence que avaient eu sur sa pensée les écrits de Georges Sorel, un des principaux théoriciens du syndicalisme révolutionnaire⁹⁹⁷. En effet, le philosophe français accordait à l'activité du syndicat un rôle d'énorme importance, en influençant aussi la vision politique de nombreux militants révolutionnaires de 1900. Dans un de ses articles, l'intellectuel lombard fait référence à la fonction que, selon Sorel, le syndicat devait avoir dans la future révolution : « Ma quel formarsi dalla massa, amorfa ed inerte, di una élite il cui legame è il mito e quell'intransigenza assoluta e violenta che permette una salda ed elevata formazione di questa élite, il Sorel li riferisce al sindacalismo operaio e dà a questo una missione rivoluzionaria in senso socialista. »⁹⁹⁸

Selon Berneri, Fabbri s'opposait à ses propositions, car, au contraire de Malatesta, était « un ortodosso per costituzione mentale e affettiva »⁹⁹⁹, un adversaire naturel pour quelqu'un qui, comme l'anarchiste lombard, voulait renouveler le mouvement anarchiste. Il est très significatif qu'en décembre 1930, Berneri lui écrive la lettre dans laquelle il exprime son découragement face à sa situation au sein du mouvement anarchiste. L'intellectuel lombard compte Fabbri parmi ces militants libertaires qui rejettent ses propositions dans la mesure où elles ne sont pas cohérentes avec les enseignements des grands maîtres anarchistes « invece di

⁹⁹⁷ Cf. *Infra*, p. 358.

⁹⁹⁸ Camillo Berneri, « Sorel e il fascismo » in *Liberio accordo*, 1924, n.101, 1 septembre 1924, p.1.

⁹⁹⁹ Id., « I principi » in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p. 163-166.

entrare nella sfera dell'impostazione »¹⁰⁰⁰. Un mois après, Fabbri lui répondait ainsi :

« Non capisco perché vedi un difetto nel cominciare dal vedere che rapporti quei problemi possano avere con le idee anarchiche. Queste sono la bussola, per dirigerci nello studio di quelli. Secondo me lo studio dev'essere questo : vedere come si possano risolvere quei problemi nel senso anarchico.[...]Se no se cerchiamo la soluzione dei problemi speciali per loro stessi, potrebbe essere anche comoda e possibile la soluzione offertaci dalla tirannide. »¹⁰⁰¹

Beneri, malgré les observations de son ami, ne renonce pas à son point de vue et essaie de mettre en évidence que la méthodologie utilisée par Fabbri a affaibli sa capacité d'analyse du Fascisme : « Il libro di Luigi Fabbri *Dittatura e Rivoluzione* sarebbe riuscito molto più solido se egli non avesse avuto, scrivendolo, la costante preoccupazione di far convergere le soluzioni dei vari problemi sulla linea programmatica dell'anarchismo malatestiano. »

Il est évident que les contrastes entre Berneri et Fabbri ont leur origine dans leur différente conception de la politique. Ce dernier considère que dans l'anarchisme existent des fondements qui doivent être respectés, tandis que l'intellectuel lombard soutient que les principes sont « opinioni personali che hanno avuto fortuna e che non possono affatto paragonarsi a quello che nelle scienze sperimentali sono le " leggi naturali" »

Nous avons déjà vu que Berneri proposait une vision relativiste de la connaissance et que cette position dépendait du moins en partie de sa culture scientifique qui lui avait permis de connaître Poincaré et Einstein mais souvent la manière dont l'intellectuel lombard met en cause les théories du mouvement libertaire paraît avoir d'autres racines. Par exemple, lorsque Berneri discute sur la possibilité que les anarchistes participent aux élections politiques en Espagne, il fait la distinction entre la stratégie et la tactique : d'une part, les militants libertaires doivent être conscients des objectifs politiques du mouvement et d'autre part, ils doivent comprendre quelles sont les circonstances du moment. Pour cela, selon l'intellectuel lombard, les militants libertaires espagnols pouvaient arriver à renoncer à leur position abstentionniste pour éviter que les forces plus conservatrices prennent le pouvoir. A ce propos, nous avons vu que les spécialistes de Camillo Berneri ont souvent souligné la capacité de l'intellectuel libertaire d'analyser les problématiques d'une manière pragmatique. Par exemple, Giampietro Berti, un des plus grands spécialistes de l'anarchisme italien, soutient qu'un des majeurs mérites de Berneri est sa capacité à garder constamment à l'esprit « la distinzione tra

¹⁰⁰⁰ Id., « Lettera a Luigi Fabbri », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.137.

¹⁰⁰¹ Id., « I principi » in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.165.

giudizi di valore e giudizi di fatto »¹⁰⁰².

A ce propos, il est intéressant de souligner que la vision que Berneri avait de l'anarchisme est sans doute influencée par l'attitude des premiers internationalistes qui donnaient plus d'importance aux résultats politiques du mouvement qu'à ses principes théoriques. Par exemple, en tenant compte des futures positions de l'intellectuel lombard, il est intéressant de noter que Berneri, dans l'article qui consacre à Friscia dans *L'Avanguardia* en 1915, il souligne que « Friscia benchè deputato non aveva alcuna fiducia nel Parlamentarismo »¹⁰⁰³. Camillo Berneri rappelle encore cette position de Saverio Friscia, lorsqu'il ouvre le débat sur la position abstentionniste des anarchistes en Espagne. En outre, d'après l'intellectuel lombard, ses camarades doivent tenir compte du fait que Bakounine, bien qu'opposé au système parlementaire, avait été favorable à la candidature de Fanelli et de Friscia aux élections du Parlement italien en 1870.¹⁰⁰⁴ Berneri fait référence à plusieurs reprises aussi à Malatesta qui avait écrit à Fabbri en mai 1931 pour éclaircir son point de vue sur l'abstentionnisme : « Molti compagni danno un'estrema importanza all'atto di votare e non capiscono la vera natura della questione. [...]Vi furono degli anarchici che, pur desiderando una biblioteca, non vollero rispondere al referendum perché credevano che rispondere sì fosse votare »¹⁰⁰⁵

Il est évident que l'image que Berneri avait du mouvement anarchiste était influencée par l'activité politique de ceux militants libertaires qui préféraient privilégier l'efficacité de leur action politique plutôt que le respect des principes de leur idéologie. Berneri sent le besoin de récupérer leur message politique, car il était convaincu que les solutions proposées par les anarchistes ne devaient pas être des principes abstraits mais les résultats d'une analyse approfondie des problèmes de la réalité : « Sino a quando si parlerà dei problemi da risolvere come risolti e si parlerà dell'anarchia invece che dell'Italia, dell'Emilia, di Bologna, del problema edilizio, di quello scolastico ecc. e nell'anno 1933 o 1934, io continuerò a strillare. »¹⁰⁰⁶

L'intellectuel libertaire était convaincu de la nécessité de trouver des solutions communes concernant les problématiques de la société contemporaine, car autrement le message politique du mouvement anarchiste n'aurait pas été compris par la population : « Quando mi fanno delle domande sul nostro programma non so più cosa dire. Mi tocca dire :

¹⁰⁰² Giampietro Berti, *Un'idea esagerata di libertà*, Milano, Eleuthera, 1994, p.170.

¹⁰⁰³ Id., « Uomini e idee. Saverio Friscia », in *L'Avanguardia*, 14 février 1915, p. 3.

¹⁰⁰⁴ Cf. Camillo Berneri, « Astensionismo e anarchismo », in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p.226.

¹⁰⁰⁵ Ibidem, p.228

¹⁰⁰⁶ Id. « Lettera a Luigi Fabbri » in *Anarchia e società aperta*, op. cit.p.137.

io...a me pare...direi che...Ed è una cosa un po' buffa »¹⁰⁰⁷. Cette vision de la politique était déterminée par la conception philosophique que Berneri explicite dans « Realismo e idealismo », un des articles les plus significatifs de sa production théorique¹⁰⁰⁸. L'intellectuel lombard explique sa vision du « Réalisme », en soutenant que « l'ideale deve essere un'elaborazione della realtà, non un'assoluta sovrapposizione. » Pour justifier cette position philosophique, Berneri fait référence à Herbart et à Machiavel. L'intellectuel lombard cite les Discours sur la première décade de Tite-Live, dans lesquels le penseur florentin affirme que les républiques qui ont perdu leur ordre auront de graves difficultés à le reconquérir « perché gli assai uomini non si accordano ad una legge nuova, che riguardi un nuovo ordine, se non è mostro loro da una necessità che bisogna farlo ».

Nous trouvons plusieurs références à Machiavel dans les textes de Camillo Berneri. Par exemple, l'intellectuel libertaire cite en 1932 « la disperata parola di Machiavelli »¹⁰⁰⁹ comme l'autorité qui aide l'homme à entrevoir la tragique répétition des cycles de la vie humaine. En général, nous le verrons, l'anarchiste lombard fait référence à Machiavel comme une source qui permet de comprendre la réalité même si celle-ci est parfois « sinistra ». Il nous paraît que même la critique à l'optimisme anthropologique des anarchistes développé par Berneri peut être influencée par le penseur florentin. En effet, lorsque nous analysons les textes de l'intellectuel libertaire, nous ne trouvons pas une conception optimiste de la nature humaine. Par exemple, en 1921, nous avons vu que l'intellectuel libertaire affirme que Rousseau donne une vision confuse de l'histoire de la civilisation humaine à cause de son « ottimismo nella natura umana »¹⁰¹⁰. En 1926, Berneri a écrit un texte, qui n'a été publié qu'après sa mort, dans lequel il critique l'idéologie de son mouvement pour sa conception de la nature humaine : « Sul terreno dell'ottimismo antropologico, l'individualismo ha perpetuato il processo negativo dell'ideologia anarchica, conciliando arbitrariamente la libertà del singolo con le necessità sociali »¹⁰¹¹. Dans un autre article datant de 1923 qui s'intitule « L'assurdo dell'uomo perfetto », Berneri prend en considération la vision de Fichte selon lequel un jour il y aura l'homme « che nulla vuole se non il bene ». Ensuite, il fait allusion à Kant qui pense que dans le futur on trouvera « nell'anima santa la costrizione della legge ». L'anarchiste réagit à ces théories optimistes de manière nette : « Bei sogni ma sempre sogni. L'uomo non può

¹⁰⁰⁷ Ibidem, p.138.

¹⁰⁰⁸ Camillo Berneri, « Realismo e idealismo », in *Pagine libertarie*, 1922, n.7, p.223.

¹⁰⁰⁹ Id., « I tempi nostri e noi » in *Pensieri e battaglie*, op.cit., p.118.

¹⁰¹⁰ Id., « Il più tipico paradosso di G.G.Rousseau » in *Pagine Libertarie*, n.4, 5 août 1921, p.84.

¹⁰¹¹ Id., « Sul comunismo » in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p.131.

divinizzarsi. L'uomo perfetto può essere un'idea non una realtà »¹⁰¹²

Il est également significatif que, dans ses écrits, Berneri défend souvent des positions qui remettent en cause une interprétation optimiste de l'être humain. Par exemple, nous savons qu'il discutait avec ses camarades de L'Adunata dei Refrattari sur la possibilité de créer une société sans police. Dans une de ces discussions, Berneri aurait affirmé : « Io non saprei spiegarmi una società futura senza pompieri per disperdere i delinquenti », en provoquant l'ironie des autres¹⁰¹³. Cette vision de la société de l'intellectuel italien, qui provoque la réaction des autres anarchistes, est étrangère à la culture libertaire puisqu'elle remet en question la bonté naturelle de l'être humain. Au contraire, Berneri a pu être influencé, consciemment ou inconsciemment, par la connaissance de l'œuvre de Machiavel qui théorise la nature négative de l'homme.

Même en ce qui concerne sa vision de la politique, le penseur toscan peut avoir influencé Berneri. Nous verrons que, selon l'anarchiste, on ne peut pas suivre les idéaux anarchistes sans considérer la situation contextuelle. Il faut prendre en compte ses propres forces et celles de ses adversaires pour pouvoir obtenir un changement radical de la société¹⁰¹⁴. En outre, d'après Berneri, dans la bataille politique, il ne faut pas trop se laisser conditionner par les scrupules moraux car les moralistes restent hors de l'histoire. Notamment il cite le cas de Bassanesi, un militant de *Giustizia e Libertà* qui n'avait pas voulu accepter la proposition de Ramon Franco de bombarder Rome y qui ne voudra pas participer à la Guerre civile espagnole pour des raisons humanitaires¹⁰¹⁵. Au contraire, d'après Berneri, « il primo problema da risolvere non è quello di provocare o creare la rivoluzione, ma di garantirne il successo »¹⁰¹⁶

C'est pourquoi nous considérons qu'il est fondamental de tenir compte de l'influence de Machiavel sur la pensée de Camillo Berneri pour parvenir à comprendre sa personnalité et sa vision politique. D'autant plus qu'il n'est pas étonnant que l'auteur du *Principe* influence la pensée politique de quelqu'un qui a reçu sa formation à l'Université de Florence. Il est peut-être inattendu qu'un anarchiste le cite mais nous savons que Machiavel n'a pas influencé que des penseurs conservateurs. En effet, Berneri n'est pas le seul intellectuel antifasciste qui cite le penseur florentin. Par exemple, comme l'anarchiste lombard, Gobetti valorise les « Discorsi » de Machiavelli parce que, d'après lui, « vi è in Machiavelli una fede nelle forze

¹⁰¹² Id., « L'assurdo dell'uomo perfetto » in *Pagine libertarie*, n.2, 15 février 1923, p.3 .

¹⁰¹³ Pietro Adamo, « Introduzione », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.38.

¹⁰¹⁴ Camillo Berneri, « Sul comunismo », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p. 132.

¹⁰¹⁵ Id., in « Rilievi e commenti in *Guerra di Classe*, 16 décembre 1936, p.2.

¹⁰¹⁶ Id., « I problemi della rivoluzione » in *Volontà* n.2, 16 janvier 1920, p.3.

popolari, una coscienza del popolo come fondamento dello Stato. »¹⁰¹⁷ Gramsci a également une grande admiration pour Machiavel, bien que il pense que son analyse avait été limité par l'absence d'une force politique de référence. Même dans *l'Histoire Universelle*, publié par l'Académie des sciences en U.R.S.S., on considère que « l'opera del Fiorentino era stata volta alla realizzazione di uno stato centralizzato »¹⁰¹⁸. En même temps, il est nécessaire de tenir compte de l'importance que la pensée du philosophe florentin acquit aussi pendant l'époque fasciste. Giuseppe Bottai, ancien gouverneur de Rome, citait Machiavel comme étant un point de référence de l'idéologie fasciste. En 1924, Mussolini publie *Preludio al Machiavelli*, en soutenant que l'écrivain florentin était un maître de psychologie politique. En outre, Mussolini empruntait à Machiavel l'idée qu'un État guidé par un chef absolu évite que le peuple tombe dans les vices de l'éthique individualiste¹⁰¹⁹. Par conséquent, il est compréhensible que Berneri mentionne Machiavel à plusieurs reprises parmi les auteurs qui ont influencé Mussolini pour démontrer le cynisme du dictateur.¹⁰²⁰

A ce moment, il nous paraît important de souligner que la remise en question des principes de l'idéologie libertaire que Berneri propose à Fabbri et à ses camarades a son origine aussi dans l'influence que le Réalisme de Machiavel exerce sur la vision politique de l'intellectuel libertaire. C'est pour cela que Berneri insiste sur la nécessité de formuler des propositions politiques qui soient fondées sur la réalité historiques que ses contemporains sont en train de vivre et non sur des visions optimistes d'une idéologie qui a ses racines dans le passé. Dans ce cadre, Berneri considère très important aussi de donner un rôle plus significatif au syndicat libertaire qui, comme Sorel avait soutenu, peut devenir une des forces trainant de la future révolution.

En général, lorsque nous prendrons en considération les positions politique et philosophiques de Berneri, nous verrons que l'anarchiste a une conception réaliste dans plusieurs domaines, au-delà de l'influence de Machiavel, car « non si deve comunque vedere nel realismo una famiglia di dottrine quanto piuttosto un orientamento di fondo volto a privilegiare la descrizione rispetto alla posizione di ideali e di finalità etiche. »¹⁰²¹ L'analyse de cette attitude de Berneri sera particulièrement intéressante, car, selon Pier Paolo Portinaro, le contraire du réalisme est l'anarchisme pour ce qui concerne la conception du pouvoir¹⁰²².

¹⁰¹⁷Gennaro Barbuto, « *Machiavelli e i totalitarismi* », Naples, 2005.

¹⁰¹⁸Ibidem, p.92.

¹⁰¹⁹Ibidem, p.32.

¹⁰²⁰ Camillo Berneri, *Mussolini psicologia di un dittatore, op.cit.*, p.63.

¹⁰²¹Pier Paolo Portinaro, « Il realismo politico », Bari, Laterza, 1999, p.16.

¹⁰²²Ibidem, p.27.

2.2.6 Entre Réalisme et Idéalisme

Comme nous venons de le voir, la vision philosophique de Berneri a des conséquences importantes sur sa conception de la politique. A ce propos, il est nécessaire de prendre en considération l'autre auteur auquel Berneri fait référence pour expliciter sa conception du « Réalisme ». L'intellectuel lombard attribue à Herbart le mérite de comprendre quels sont les dangers de la réalisation d'une utopie absolue : « Nel mondo delle utopie l'energia individuale si stempera e si disperde, rendendosi praticamente vana; non così in quello delle finalità positive che seduce per la stessa sua pratica efficacia, e dà coi risultati suoi incitamenti ad agire ancora, a rinnovarsi, mentre ripara al dolore dello sforzo e alle probabili desuzioni. »¹⁰²³ Berneri avait connu la réflexion philosophique de Herbart en lisant *Contributo alla critica di me stesso*¹⁰²⁴, un texte publié par Benedetto Croce en 1918. L'anarchiste consacre un compte-rendu à cette œuvre du philosophe italien dans lequel il le définit comme « il più grande filosofo italiano » et relate ensuite les événements de sa jeunesse pendant laquelle le philosophe napolitain a reçu l'enseignement d'Antonio Labriola, auteur du *Materialismo storico*. Dans *Contributo alla critica di me stesso*, Benedetto Croce définit sa position philosophique comme « herbartiana e antihegeliana »¹⁰²⁵. Le philosophe originaire des Abruzzes se sentait probablement influencé par Friedrich Herbart dans la mesure où ce dernier, en opposition à Hegel, proposait le réalisme comme orientation philosophique selon laquelle il faut élaborer des concepts en partant de la réalité. Croce reconstruit ainsi cette période de sa vie : « Vinte le angosce sentimentali del distacco dalla religione, mi acquietai presto in una sorta di inconsapevole immanentismo, non interessandomi ad altro mondo che a quello in cui effettivamente vivevo »¹⁰²⁶.

On peut voir que cette période « herbartiana » de Croce a influencé Berneri car celui-ci refuse aussi l'élaboration d'un monde idéal détaché de la réalité. Selon l'intellectuel libertaire, l'idéaliste ne doit pas créer une « Utopia assoluta »¹⁰²⁷ détachée de la réalité, mais sa conception philosophique doit au contraire être une « sintesi della visione del reale e dell'intuizione dell'Ideale »¹⁰²⁸. Pour Berneri, l'approche philosophique d'Herbart représente le point de rencontre entre sa formation scientifique et l'idéalisme dont les écrits de Camillo

¹⁰²³ Camillo Berneri, « Realismo e idealismo », in *Pagine libertarie*, 1922, n.7, p.223.

¹⁰²⁴ Id., « B.Croce *Contributo alla critica di me stesso* », in *Pensiero e Volontà*, vol.1, n.10, 15 avril 1924, p.22.

¹⁰²⁵ Ibidem, p. 180.

¹⁰²⁶ Cité par Eugenio Garin dans *Cronache di filosofia italiana 1900\1943* Vol.1, Roma, Universale Laterza, p. 179.

¹⁰²⁷ Camillo Berneri, « Realismo e idealismo », in *Pagine libertarie*, 1922, n.7, p.223.

¹⁰²⁸ Ibidem, p. 223.

Beneri sont riches de références. Par exemple, il écrit déjà en 1917 : « Preferisco la navicella dell'Ideale al grosso barcone di ghiaia della realtà »¹⁰²⁹.

Dans « Realismo e Idealismo »¹⁰³⁰ l'anarchiste exalte la valeur de l'idéal dans la mesure où il représente « la vera nobiltà dell'uomo »¹⁰³¹ et qu'il est capable de faire progresser l'humanité à travers une « elaborazione idealistica della realtà storica »¹⁰³². Dans cet article, Camillo Berneri évoque aussi Benedetto Croce. Les écrits de l'intellectuel lombard mentionnent plusieurs fois le philosophe originaire des Abruzzes. Par exemple, dans un texte de 1924, il critique la conception morale de Nietzsche, en évoquant le jugement de Croce sur ce point : « A ragione il Croce domanda, scrivendo della "morale eroica" : "è essa poi qualcosa di più di una bella frase?" Ed osserva che nella morale comune c'è quanto occorre per essere eroi e che la morale eroica è un eufemismo per designare un atteggiamento che è insieme dilettantismo e sensualità »¹⁰³³ Même lorsqu'il analyse la conception anarchiste de l'État, Berneri cite *Economia ed Etica* du philosophe idéaliste pour démontrer que l'idéologie libertaire n'exclut pas la construction étatique¹⁰³⁴.

Beneri cite aussi Croce dans un article publié pour mettre en cause « lo stato etico » proposé par Giovanni Gentile, le philosophe idéaliste partisan du Fascisme¹⁰³⁵. Dans cet article, il prend une position très critique à l'égard du philosophe sicilien, car, comme Croce soutient-il, Gentile attribue à l'État une force centralisatrice qui débouche facilement sur la dictature. Berneri affirme aussi connaître très bien *I fondamenti della filosofia del diritto* du philosophe sicilien, car il cite cette œuvre à plusieurs reprises pour signaler que, selon Gentile, « la legge è morale in quanto rappresenta un momento della morale »¹⁰³⁶. Nous trouvons des références au philosophe sicilien dans d'autres textes de Berneri. D'abord, nous avons déjà vu que Camillo Berneri consacre un article à l'analyse de la réforme pédagogique proposée par le philosophe idéaliste. En outre, il est assez significatif de voir qu'en 1926 l'intellectuel lombard utilise l'adjectif « attualista » pour expliquer à ses camarades quelle évolution le mouvement libertaire doit avoir pour qu'existe une cohérence entre son idéologie et son action¹⁰³⁷. Berneri semble bien connaître la production philosophique de Giovanni

¹⁰²⁹ Camillo Berneri, « ...1917 », in *Pensieri e battaglie*, op.cit. p. 30.

¹⁰³⁰ Id., « Realismo e Idealismo », in *Pagine libertarie*, 1922, n.7, p.222-224.

¹⁰³¹ Ibidem p. 223.

¹⁰³² Ibidem, p. 222.

¹⁰³³ Id., « Nietzsche e l'anarchismo » in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p. 255.

¹⁰³⁴ Id., « La concezione anarchica dello Stato » in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p. 125.

¹⁰³⁵ Id., « Lo Stato etico » in *L'Adunata dei Refrattari*, n.13, 26 mars 1932, p.3-4.

¹⁰³⁶ Ibidem, p.4.

¹⁰³⁷ En effet, l'adjectif « attualista » fait référence à l'« Attualismo », la doctrine philosophique introduite par Gentile.

Gentile. La critique du positivisme naturaliste de Kropotkine par Berneri a pu être influencée aussi par l'œuvre du philosophe sicilien, puisque, dans « l'Attualismo » la nature perd toute sa matérialité¹⁰³⁸.

Gentile et Croce ne sont pas les seuls philosophes idéalistes que Berneri mentionne dans ses écrits. L'anarchiste lombard émet, par exemple, un jugement assez négatif sur le philosophe idéaliste Carlyle. Il lui consacre un article dans lequel il critique sa conception héroïque de l'histoire¹⁰³⁹. Berneri conteste en particulier son choix de considérer les héros comme « dei miracoli »¹⁰⁴⁰ qui n'ont aucun lien avec leur époque. Par contre, l'intellectuel libertaire affiche une grande admiration pour la conception idéaliste d'Alfredo Oriani. En 1926, il fait une longue citation de *Rivolta Ideale* rappelant la différence entre l'homme et la femme :

« Questa differenza morfologica tra l'uomo e la donna viene scolpita e colorita da Alfredo Oriani nel cap. « Femminismo » di *La Rivolta Ideale* così eloquentemente che non posso astenermi dal riportare questo passo: « Non vi è in tutta la natura differenza più irriducibile che fra l'uomo e la donna : la bellezza, la forza, la struttura, le attitudini, tutto in loro fu così preparato che diventasse vizio nell'uno l'imitazione di una virtù dell'altro[...] Nel suo corpo, che virginità e maternità non possono alterare, tutto è essenzialmente femminile; pare costruito per rimanere seduto con un bambino sul ventre. »¹⁰⁴¹

L'intellectuel libertaire est influencé par la philosophie idéaliste en ce qui concerne sa conception de la femme et de son rôle social. Et sa reconstitution du Risorgimento a aussi comme point de référence l'œuvre d'Alfredo Oriani¹⁰⁴². En outre, la période pendant laquelle Berneri s'implique avec enthousiasme dans la Guerre Civile espagnole, il décide de publier dans son journal *Guerra di Classe* le dernier chapitre de *La Rivolta Ideale* :

« Nell'Ideale soltanto, sia pure una larva dentro un miraggio, è la bellezza della vita : se qualche cosa può somigliare alla verità, che non sappiamo, è la virtù che dà invece di ricevere e muta i sogni del dolore in opere di pensiero.

Una rivoluzione è cominciata scomponendo tutti gli ordini e rigettando tutte le idee nel crogiuolo : coloro che prima non chiedevano il perché di sè medesimi, non credono più alle vecchie spiegazioni e cercano in una verità più umana un ideale più divino.[...] Nella vita alla quale tutti parteciperanno, il

¹⁰³⁸Aldo Lo Schiavo, *Introduzione a Gentile*, Bari, Laterza, 1974, p. 70.

¹⁰³⁹ Camillo Berneri, « Carlyle », in *Interpretazione dei contemporanei*, Pistoia, Edizioni RL, 1972.

¹⁰⁴⁰ Ibidem, p. 18.

¹⁰⁴¹ Id., *La Garçonne et la Mère*, Pistoia, Edizioni RL, 1970, p.14-15.

¹⁰⁴² Id., *Pensieri e battaglie*, op.cit., p.91.

calore fonderà gli egoismi più duri e l'alito battendo sulle faci più alte darà loro una luce di astro. Accendete dunque tutte le fiaccole, perché la marcia è già cominciata nella notte e non temete del fumo : l'alba è vicina. Il suo rossore somiglierà forse a quello del sangue, ma è sorriso di porpora, che balena dal manto del sole. »¹⁰⁴³

Le choix de publier ces vers dans le journal que Berneri dirigeait pendant la Guerre civile en Espagne est important, car nous retrouvons ici cette exaltation de la mission héroïque que Berneri avait mentionné pendant sa jeunesse. La révolution apparaît comme le moment pendant lequel l'individu trouve un sens à son existence, en renonçant à son intérêt particulier. Dans la réflexion de Berneri, la révolution sociale acquiert une valeur idéale qui rapproche l'intellectuel libertaire de l'Idéalisme italien du vingtième siècle.

Il nous paraît important de souligner qu'en analysant les citations de Camillo Berneri, nous avons observé que l'anarchiste avait une conception idéaliste de l'existence édiflée probablement au lycée classique, étant donné qu'à son époque la plupart des étudiants de cette école étaient influencés par ce courant philosophique. Sa formation est aussi marquée par la culture scientifique prédominante dans sa famille¹⁰⁴⁴. Celle-ci l'empêchait d'accepter passivement l'orientation philosophique idéaliste. C'est pour cela que Berneri s'intéresse à la vision réaliste d'Herbart qui a un rôle très important dans sa formation, car elle lui permet de concilier sa culture scientifique et sa conception idéaliste de l'existence.

2.2.7 Entre fédéralisme républicain et socialisme libéral.

Nous venons de voir que Camillo Berneri n'accepte pas la vision idéaliste de l'État proposée par le philosophe Giovanni Gentile, cette attitude paraît assez logique si nous tenons compte de l'intérêt que l'intellectuel libertaire montre pour des auteurs qui mettent au centre de leur proposition politique le fédéralisme. Nous analyserons en particulier les relations qui existent entre la vision politique de l'anarchiste, les études politiques de républicains

¹⁰⁴³Camillo Berneri. « L'ideale » in *Guerra di Classe*, n.4, 5 novembre 1936, p.2.

¹⁰⁴⁴Cf. *Supra*, p.273.

fédéralistes et le socialisme libéral proposé par Gaetano Salvemini et ses continuateurs.

Dans ses écrits, Berneri soutient à plusieurs reprises que le fédéralisme républicain doit être une source à laquelle les militants anarchistes doivent puiser pour construire un nouveau modèle fédéraliste. Dans un article consacré à sa vision fédéraliste, Berneri affirme que « vi è un forte gruppo di repubblicani che continuano la tradizione federalista, arricchendola e elaborandola. Basta per esempio la lettura della rivista *La critica politica* per convincersene ! »¹⁰⁴⁵ L'intellectuel lombard fait souvent référence, dans ses articles, à ce groupe de républicains qui se réunissent autour de la figure d'Oliviero Zuccarini, le directeur de *La Critica Politica*. Ces derniers, d'après Berneri, ont le mérite de vouloir « elaborare un programma autonomista-federalista che tenga conto delle nuove forze capaci di partecipare all'amministrazione della *repubblica* »¹⁰⁴⁶. Par conséquent, l'intellectuel libertaire souhaiterait aussi encourager une collaboration profitable entre anarchistes et le groupe de républicains qui fait référence au journal *La Critica Politica* pour arriver à réaliser des accords entre les deux mouvements politiques.

Beneri accorde beaucoup d'importance à ce groupe d'intellectuels républicains car il les considère comme les continuateurs de la tradition fédéraliste qui s'était développée au sein du parti républicain, malgré la position soutenue par Mazzini. A ce propos, l'intellectuel lombard prend ses distances avec l'idéologie républicaine, lorsque Bakounine critique sa conception étatique. Le philosophe russe soutenait que la république souhaitée par Mazzini déboucherait sur un État bureaucratique et autoritaire sans autonomie pour les provinces, autonomie niée par le républicain. Berneri donne raison au penseur anarchiste, même s'il justifie la position du génois par une motivation historique : « Mazzini pensò e scrisse in un periodo politico in cui l'indipendenza regionale appariva, ed era un cavallo di Troia delle forze aspiranti alla restaurazione borbonica, granducale, pontificia ecc »¹⁰⁴⁷.

Toutefois, l'intellectuel libertaire critique le penseur républicain pour n'avoir pas compris l'importance du modèle autonomiste proposé par Ferrari et Cattaneo. D'après Berneri, Mazzini se trompe dans la mesure où il croit que « il sistema di concentrazione e di dispotismo amministrativo non ha nulla di comune con l'unità »¹⁰⁴⁸. Au contraire, Berneri considère Cattaneo, Ferrari, Bovio et Ghisleri comme les auteurs qui ont eu le mérite

¹⁰⁴⁵ Camillo Berneri, « Anarchismo e federalismo », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p. 109.

¹⁰⁴⁶ Id., « Il problema delle autonomie locali », in *Il federalismo libertario*, éd. par Patrizio Mauti, Catane, La Fiaccola, 1992, p. 58-59.

¹⁰⁴⁷ Ibidem, p. 58.

¹⁰⁴⁸ Ibidem, p. 113.

d'élaborer une nouvelle conception autonomiste et fédéraliste¹⁰⁴⁹. De même, dans un article écrit en 1920 et publié dans l'*Umanità nova*, Berneri soutient déjà que le programme fédéraliste du communisme libertaire « potrà trovare un innesto fecondo nel pensiero federalista repubblicano del Cattaneo e del Ferrari »¹⁰⁵⁰.

Une présentation biographique du penseur républicain écrite par l'anarchiste entre 1935 et 1936 permet de mieux comprendre le point de vue de Berneri à propos de Cattaneo. L'intellectuel libertaire tente de mettre en relief les profondes différences existant entre l'homme politique milanais et Mazzini. D'après Berneri, Cattaneo, à la différence du génois, avait une formation scientifique et positiviste qui lui permettait d'avoir « un centro ideologico al quale i problemi s'annodino. Quel centro è costituito da ipotesi che si alimentano della luce delle particolari ricerche [...]e secondo la risultanza di quelle si trasformano o si eliminano. ».¹⁰⁵¹

Pour cela, Camillo Berneri considère aussi le penseur républicain comme une autorité dans le domaine des sciences. En 1924, il publie dans *Liberò Accordo* un article intitulé « Le menti associate ». Carlo Cattaneo avait publié la « Psicologia delle menti associate » dans laquelle il développait une théorie psychologique qui suppose l'existence d'un conditionnement mutuel entre la société et l'individu. Le penseur républicain analyse trois aspects de ce conditionnement : l'antithèse, la sensation et l'analyse. Dans un premier temps, l'anarchiste cite Cattaneo comme celui qui « getta le basi della demopsicologia »¹⁰⁵², en constatant que même le savoir-faire de l'enfant est le produit des connaissances de son époque. Berneri prend ensuite en considération l'antithèse, théorie proposée par Cattaneo pour démontrer qu'il n'est pas vrai que la pensée de l'individu est limitée par le développement de la pensée, car sinon il serait impossible pour le savoir humain de progresser¹⁰⁵³. L'antithèse, selon Cattaneo, permet la naissance d'une nouvelle idée à travers la diversité et l'opposition des idées précédentes. C'est ainsi que, selon Berneri, on peut expliquer le progrès des idées. A ce propos, l'anarchiste lombard fait référence à la « Psicologia delle menti associate », lorsqu'il propose à ses camarades « un lavoro di menti associate » pour avancer dans la recherche de solutions communes afin d'élaborer le programme du mouvement libertaire.

D'un point de vue politique, Berneri considère que Cattaneo se différenciait des autres

¹⁰⁴⁹ Id., « Stato e comune secondo Giuseppe Mazzini », in *Il federalismo libertario, op.cit.*, p. 113.

¹⁰⁵⁰ Id., « Stato e Burocrazia », in *Il federalismo libertario, op.cit.*, p. 19.

¹⁰⁵¹ Id., « Carlo Cattaneo federalista », in *Il federalismo libertario, op.cit.*, p. 94.

¹⁰⁵² Id., « Le menti associate », in *Liberò Accordo*, n.89, 15 février 1924 p. 3.

¹⁰⁵³ Ibidem, p.3.

républicains parce qu'il pensait que « la Lombardia, passando dal dominio austriaco sotto lo scettro di Carlo Alberto, non avrebbe guadagnato nulla »¹⁰⁵⁴. En outre, le penseur lombard ne croyait pas en l'insurrection populaire de Mazzini mais espérait que l'Empire autrichien deviendrait une fédération d'États libres. Dans ce modèle, Cattaneo imaginait que « ciascun popolo avrebbe avuto parlamento, finanza, scuole per conto proprio ».

Dans sa présentation du penseur républicain, Berneri relate aussi qu'à travers le *Politecnico*, sa revue scientifique, Cattaneo soutenait que l'Italie ne pouvait pas avoir un parlement unique mais que chaque commune devait avoir sa propre administration, dans la mesure où « nel sistema accentratore un'enorme massa di affari è sottratta alla competenza dei consigli locali e rovesciata a Roma, sì che il paese è schiavo della burocrazia e dei ministeri »¹⁰⁵⁵.

Nous verrons que Berneri développera de manière personnelle la position critique de Cattaneo à l'égard du système centralisé de la monarchie italienne dans plusieurs articles où l'anarchiste italien explique la fonction du fédéralisme. En tout cas, les ressemblances entre les propositions développées par les deux intellectuels sont parfois remarquables et nous avons l'impression que Berneri veut continuer le parcours politique entamé par Cattaneo. Par exemple, en 1844, le républicain affirmait qu'une des forces des Communes à l'époque de la Renaissance avait été le contrôle d'une milice populaire. Soixante-dix ans après, Berneri soutient dans un écrit inédit que « gli anarchici debbono sostenere la formazione elettiva della guardia civica »¹⁰⁵⁶, considération peu fréquente dans la littérature anarchiste.

Parmi les penseurs républicains favorables à la création d'une organisation politique fédérale, Berneri cite souvent Giuseppe Ferrari mais aucune référence claire à sa pensée n'a été trouvée dans les textes publiés par l'anarchiste lombard. Pour le moment, on ne peut que supposer que Berneri ait été attiré par la vision politique du positiviste milanais, puisque Ferrari conjugait fédéralisme et juste distribution des richesses. En revanche, Berneri cite souvent Giovanni Bovio. Ce philosophe du XIX^e siècle est connu pour avoir essayé de donner un nouveau souffle à l'idéologie républicaine, en soutenant que l'État républicain était une forme intermédiaire entre la forme historique qui à ce moment-là était la monarchie, et l'utopie anarchiste. Berneri le définit comme « una possente figura di pensatore »¹⁰⁵⁷ et admire la sobriété de ses mœurs. Nous avons déjà cité Bovio, lorsque l'intellectuel libertaire critique la vision idyllique de l'âge primitif proposée par Rousseau, mais ce philosophe

¹⁰⁵⁴ Id., « Carlo Cattaneo federalista », in *Il federalismo libertario*, op.cit., p 94.

¹⁰⁵⁵ Ibidem, p.104.

¹⁰⁵⁶ Camillo Berneri, «Sul comunalismo », in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p. 130.

¹⁰⁵⁷ Id., « Roberto Ardigò », in *Interpretazione dei contemporanei*, op.cit., p. 5.

républicain influence la vision de l'intellectuel libertaire sur plusieurs sujets depuis le début de son parcours intellectuel. Pour ce qui concerne sa vision politique, en 1921, l'anarchiste cite son aphorisme selon lequel « uno Stato vecchio né nella politica né nella legislazione può accogliere un'idea nuova che implica una nuova civiltà, non varrà né a contenerla, né a respingerla »¹⁰⁵⁸. Berneri démontre ainsi l'impossibilité de remplacer l'organisation administrative d'un État centralisé, en gardant la même classe politique, par un système fédéral.

Toutes ces références à la pensée politique de ces auteurs républicains confirment que, d'après Berneri, « gli scrittori e pensatori della scuola repubblicana e democratica : da Mazzini, Cattaneo, Ferrari, fino a Bovio e al Ghisleri hanno avuto il merito di elaborare la loro concezione autonomista e federalista », tandis que « la critica dei capiscuola dell'anarchismo è critica teorica, basata più su una concezione negativa che su un piano di indagini ed esperienze positive »¹⁰⁵⁹.

Nous pouvons expliquer que Camillo Berneri considère que « i repubblicani federalisti hanno fatto molto più di noi, nel campo teorico. »¹⁰⁶⁰ et que, par conséquent, les anarchistes doivent avoir comme point de référence la pensée politique des républicains partisans de Cattaneo, si l'on tient compte du fait que l'anarchiste avait été élève de Salvemini, un spécialiste du penseur milanais¹⁰⁶¹. Berneri a connu Salvemini à la Faculté de Florence où ce dernier a dirigé son mémoire¹⁰⁶², il a fait partie de son cercle culturel et a collaboré avec son journal, *L'Unità*. Les deux intellectuels se sont retrouvés en exil en France et le professeur a même donné à Giovanna Caleffi, la femme de Berneri, un travail de catalogage historique dans des bibliothèques de Paris. Les lettres que Berneri et Salvemini s'échangent témoignent de la relation d'amitié qui existait entre eux et qui ne s'est interrompue qu'en 1932, lorsque le professeur est parti aux États-Unis. Salvemini écrira tout de même une lettre de condoléance en juin 1937¹⁰⁶³ à Giovanna Berneri pour la mort de son mari survenue en mai 1937.

Pour mieux comprendre comment Gaetano Salvemini a influencé la formation intellectuelle de son élève, il est nécessaire de donner quelques informations sur les traits caractéristiques de cet éminent penseur des années 1900. Tout d'abord, il faut préciser que cet intellectuel originaire des Pouilles avait milité dans les rangs du parti socialiste mais avait des

¹⁰⁵⁸ Camillo Berneri, « Decentramento e conservazione statale » in *Il federalismo libertario*, op.cit., p. 38.

¹⁰⁵⁹ Id., « Stato e comune secondo Giuseppe Mazzini » in *Il federalismo libertario*, op.cit., p.113.

¹⁰⁶⁰ Id., « Anarchismo e federalismo », in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p. 110.

¹⁰⁶¹ Massimo Salvadori, *Gaetano Salvemini*, Turin, Einaudi editore 1963, p 202.

¹⁰⁶² Cf. *Supra*, p.264.

¹⁰⁶³ Lettre de Gaetano Salvemini à Giovanna Caleffi Berneri, Paris, 10 juin 1936, in Camillo Berneri, *Epistolario inedito*. volume primo, op.cit., p. 137.

positions originales au sein de sa formation politique. En effet, il tentait de promouvoir des réformes qui donneraient des perspectives de développement à toute la société italienne et non pas seulement à la classe ouvrière. Salvemini avait surtout étudié la question méridionale et considérait que la politique protectionniste du gouvernement italien avait défavorisé l'économie agricole du sud du pays pour avantager l'industrie du Nord. Par conséquent, il estimait nécessaire de faire des réformes libérales pour un développement homogène de l'Italie. Ses idées donnèrent lieu à la formation d'un courant radical au sein du parti socialiste.

La réflexion de Gaetano Salvemini sur le fédéralisme doit avoir beaucoup influencé la vision autonomiste de Berneri. Alors que Berneri est encore élève de Salvemini, il écrit :

« Nell'Italia meridionale la corruzione, determinata dall'accentramento delle amministrazioni, si manifesta con sintomi molto più accentuati che nelle altre parti d'Italia. L'unità amministrativa d'Italia, come ha dimostrato Gaetano Salvemini, è stato pel Mezzogiorno un disastro economico inaudito »¹⁰⁶⁴.

Dans le même article, Berneri insiste sur la nécessité de s'inspirer du modèle des Communes italiennes pour donner une organisation fédéraliste à l'Italie. Cette proposition lui venait sans doute de Salvemini et il en était conscient puisque l'intellectuel lombard affirme qu'aux yeux de son ancien professeur, les expériences politiques de l'époque des Communes confirmaient ses théories sur le fédéralisme¹⁰⁶⁵. Il est nécessaire de rappeler que Salvemini avait publié *Magnati e popolani in Firenze dal 1280 al 1295*, une œuvre qui avait, en proposant des axes de recherches novateurs, profondément renouvelé l'interprétation et la perception de cette période historique.

Beneri partageait avec Salvemini son intérêt pour l'œuvre d'Alexis de Tocqueville. L'intellectuel lombard le cite dans un texte resté inédit où l'anarchiste soutient l'importance de la valeur civile du fédéralisme : « Ben lo vedeva il Tocqueville, quando scriveva : « Le istituzioni comunali sono alla libertà quello che sono alla scienza le scuole primarie; le pongono al livello del popolo; gliene fanno gustare l'uso pacifico e l'assuefano a servirsene. »¹⁰⁶⁶ C'est un extrait de *De la démocratie en Amérique*, un texte dans lequel le penseur français analyse les institutions politiques des États-Unis et souligne les effets d'un système politique sur le comportement de ses citoyens. Berneri mentionne à nouveau la même œuvre en août 1929 : « De Tocqueville, nella sua mirabile opera *De la Démocratie en Amérique* ha dimostrato ed illustrato questo assioma politico : è nel Comune che risiede la

¹⁰⁶⁴ Camillo Berneri, « Stato e burocrazia » in *Il federalismo libertario*, op.cit., p.15.

¹⁰⁶⁵ Id., « Un federalista russo. Pietro Kropotkin » in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p. 264.

¹⁰⁶⁶ Id., « Il valore civile del federalismo », in *Anarchia e società aperta*, op.cit. p.132.

forza dei popoli liberi. »¹⁰⁶⁷

Dans les textes de Camillo Berneri, on retrouve aussi le point de vue de son ancien professeur sur la question méridionale. Dans l'article « Pane e giustizia alle Puglie » publié le 8 octobre 1920 dans *l'Umanità Nova*, l'anarchiste italien écrit:

« Le Puglie sono una caldaia in pressione che il governo con la sua politica di favoreggiamento del nord tende a far scoppiare da un momento all'altro. »¹⁰⁶⁸

Dans le même article, Berneri cite son professeur :

« Un deputato della Puglia, Salvemini affermava alla Camera : "La massa della popolazione della nostra provincia non ha alcuna fiducia nella buona fede, nella buona volontà e nella probità del governo e delle amministrazioni locali. Nei venti anni passati la provincia è stata soggetta ad un regime di oppressione, di avvilitamento e di asservimento elettorale, in cui tutte le amministrazioni dello Stato si sono disonorate, discreditate, sono morte nello spirito del popolo." »

Dans un article de 1928, l'anarchiste lombard continue de faire allusion au « sfruttamento delle industrie parassitarie del Nord coi soldi dei contribuenti del Sud »¹⁰⁶⁹. Évidemment, Berneri continuait à être sensible aux problèmes de l'Italie du sud et conscient de la *questione meridionale*, sujet que son ancien professeur lui avait expliqué pendant ses études.

Il est évident que les deux intellectuels montraient un intérêt particulier et partagé pour les conditions de travail des agriculteurs du sud de l'Italie. Berneri a écrit plusieurs articles sur la relation à établir, à travers une future révolution, entre la ville et la campagne. En 1928, il affirme, par exemple, que « gli anarchici potranno trovare un'enorme forza di adesione fra i contadini dell'Italia meridionale »¹⁰⁷⁰. De son côté, Salvemini croyait que le suffrage universel était fondamental pour impliquer les paysans vivant dans les régions méridionales du pays et qu'une organisation fédérale de l'État italien, inspirée par le projet de Carlo Cattaneo, aurait pu permettre à l'Italie un développement économique plus homogène¹⁰⁷¹. L'étude du penseur milanais avait beaucoup influencé les études sur le Risorgimento de l'historien originaire des Pouilles et l'interprétation que Salvemini avait donnée du fédéraliste milanais avait vraiment marqué la vision politique d'une génération. Nous avons reconstruit l'influence que Cattaneo avait eue sur l'œuvre de Berneri mais Gobetti aussi avait connu

¹⁰⁶⁷ Id., « Per le autonomie locali », in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p.189.

¹⁰⁶⁸ Id., « Pane e giustizia alle Puglie » in *Umanità Nova*, 8 octobre 1920, p.2.

¹⁰⁶⁹ Id., « Per le autonomie locali » in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p.189.

¹⁰⁷⁰ Id., « Città e campagne nella rivoluzione italiana » in *Pietrogrado 1917-Barcellona 1937 : scritti inediti*, op.cit., p 108.

¹⁰⁷¹ Massimo Salvadori, *Gaetano Salvemini*, Turin, Einaudi editore 1963, p. 64.

Cattaneo grâce à une anthologie publiée par Salvemini. L'antifasciste turinois avait discuté avec Salvemini de l'œuvre de Cattaneo et s'était déclaré très satisfait de sa rencontre en 1918¹⁰⁷². Carlo Rosselli, ami de Camillo Berneri, était aussi très intéressé par la pensée fédéraliste de Salvemini et avait collaboré avec Piero Gobetti dans *Rivoluzione Liberale*, le journal fondé par l'intellectuel turinois. Comme nous le voyons, autour de la figure de Gaetano Salvemini s'était créé un groupe de jeunes intellectuels qui partageaient son intérêt pour la pensée politique fédéraliste de Carlo Cattaneo.

A leur tour, les intellectuels qui fréquentent Salvemini et sont influencés par ses études sont souvent en contact entre eux et partagent aussi une vision politique commune. A ce propos, la collaboration que Berneri développe avec Piero Gobetti est assez emblématique. Les spécialistes de l'anarchiste lombard n'ont souligné que leur collaboration journalistique, mais la mère de Berneri raconte dans son livre que, même si elle ne connaissait pas vraiment les détails de la vie de son fils à Florence, elle dut une fois envoyer un message de sa part à Gobetti¹⁰⁷³. Adalgisa Fochi se rappelle seulement que le télégramme lui recommandait « di non muoversi che era fallito il progetto ». Selon la mère, un témoin de l'époque racontera plus tard « di quell'audace disegno, che non si effettuò di andare a Roma per contrapporsi all'avanzata fascista »¹⁰⁷⁴. Il se peut qu'il fasse référence à la « marcia su Roma » de 1922 mais, pour le moment, on ne peut que se contenter de faire des suppositions. Cet épisode confirme, en revanche, l'existence d'un lien politique entre Gobetti et Berneri. La correspondance entre les deux hommes témoigne d'une collaboration culturelle constante en plus de la participation de Berneri au projet de *Rivoluzione liberale*. Dans ses lettres, l'intellectuel lombard parle, entre autres choses, d'un article sur le syndicat japonais : « Se vuoi ti manderò presto un articolo sul movimento sindacale giapponese. L'articolo che ti mando forse non ti interesserà, ma è un documento storico poiché fra qualche anno sarà difficile raccogliere notizie su questo sconosciuto movimento »¹⁰⁷⁵.

Dans une lettre de février 1924, Berneri demande à Gobetti de lui envoyer ses livres, car il doit préparer les comptes-rendus de ses publications pour la revue *Pensiero e Volontà*. L'intellectuel fait aussi allusion à la préparation d'un nouveau numéro d'une revue que l'écrivain turinois voudrait publier en Toscane, probablement *Rivoluzione Liberale* : « A giorni farò una scappata a Firenze, mi interesserò al numero toscano. Per conto mio dubito di poter mandare qualcosa dato che sono da tempo fuori dalla vita politica e per il mio modo poco

¹⁰⁷²Piero Gobetti, *Nella tua breve esistenza. Lettere 1918-1926*, 1991, p.62.

¹⁰⁷³Adalgisa Fochi, *Caro figlio mio*, Parma, Officina Grafica Freshing, 1948, p.110.

¹⁰⁷⁴Ibidem, p. 110.

¹⁰⁷⁵Lettre de Camillo Berneri à Piero Gobetti, in *Epistolario inedito. volume primo, op.cit.*, p. 25.

brillante di trattare le questioni. Ti manderò tuttavia, qualche notizia che potrai utilizzare, per colmare e correggere gli errori di quelli che collaboreranno. »¹⁰⁷⁶

Bien entendu, comme à l'époque Berneri habitait dans la petite ville de Cortona, il devait limiter ses activités politiques. En même temps, le ton que l'anarchiste utilise dans cette lettre, est révélateur du respect que l'anarchiste gardait envers Gobetti. En septembre 1924, l'anarchiste propose à l'intellectuel turinois de travailler pour lui dans sa nouvelle librairie mais apparemment ce projet ne s'est pas réalisé.

En tout cas, nous pouvons affirmer que Berneri faisait partie de ce cercle d'intellectuels participant aux activités politiques et culturelles de Piero Gobetti. Selon Marco Gervasoni, l'écrivain turinois était surtout un « organisateur de culture » capable de représenter de manière pluraliste les voix les plus vives de la politique italienne¹⁰⁷⁷. Camillo Berneri est l'un des rares intellectuels libertaires écrivant dans *Rivoluzione Liberale* et pour lui c'est une occasion pour éveiller l'intérêt d'un lectorat majoritairement libéral au mouvement anarchiste, et ce dès sa première contribution¹⁰⁷⁸. En effet, l'anarchiste italien, dans l'article « Il liberismo nell'Internazionale », tente de trouver des points communs entre son mouvement et le libéralisme en analysant les origines de la pensée libertaire¹⁰⁷⁹. Dans un autre article de 1924, Berneri tente même de convaincre son ancien ami, Umberto Morra, de la moralité révolutionnaire de son mouvement mais ses considérations n'ouvrent pas vraiment un débat dans *Rivoluzione Liberale*¹⁰⁸⁰.

Cependant, il est possible de trouver des analogies intéressantes entre la figure de Camillo Berneri et celle de Piero Gobetti. Tous les deux ont vécu leurs années de formation entre les deux guerres mondiales et ont pris des positions novatrices dans leurs mouvements respectifs. Même d'un point de vue linguistique, dans certains des écrits de Berneri, on trouve nombre de références à la jeunesse, à la régénération et à l'action, thèmes communs, selon Gervasoni, à Gobetti et à la génération qui a vécu la guerre. Ainsi, dans l'article de Berneri intitulé « Avanti i giovani »¹⁰⁸¹ nous trouvons des expressions caractéristiques de cette époque comme « Profittate di questo vostro ardore » ou « La passione è fuoco e il fuoco consuma »¹⁰⁸². La position différente que les deux intellectuels ont par rapport à la guerre n'influence pas forcément leur manière de s'exprimer. C'est ce que démontre le cas de Gramsci, dont

¹⁰⁷⁶ Ibidem, p.25.

¹⁰⁷⁷ Marco Gervasoni, *L'intellettuale come eroe*, Milan, La Nuova Italia, 2000.

¹⁰⁷⁸ Camillo Berneri, « Il liberismo nell'Internazionale », in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p. 113-116.

¹⁰⁷⁹ Ibidem, p. 116.

¹⁰⁸⁰ Cf. Camillo Berneri, « Gli anarchici », in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p. 179-181.

¹⁰⁸¹ Id., « I tempi nostri e noi » in *Pensieri e battaglie*, op.cit., p.118.

¹⁰⁸² Ibidem, 120.

l'opposition au conflit militaire n'empêchait pas d'utiliser ce type de langage.

Un autre point commun entre Berneri et Gobetti est l'importance que tous les deux accordent à la fonction du mythe, vision probablement héritée des lectures de Sorel. Pour le libéral turinois, le mythe permettait de passer de la théorie à l'action. Selon Berneri, il était nécessaire pour mener les masses à la révolution¹⁰⁸³. Bien que les deux antifascistes partagent sans aucun doute un patrimoine commun, Gobetti n'est pas souvent cité par Camillo Berneri. Nous avons vu que l'anarchiste lombard le cite lorsqu'il rend hommage à la mémoire d'Antonio Gramsci en 1936¹⁰⁸⁴ et dans des annotations qui datent probablement de 1935. Dans ces notes, l'intellectuel libertaire cite « il liberalismo alla Gobetti » parmi les possibles sources de son naz[ional] an[archismo]¹⁰⁸⁵, une des nombreuses ébauches du projet politique dont Berneri a été l'auteur. Cependant, pour l'anarchiste lombard, Gobetti était probablement plus un point de référence pour réaliser ses activités politiques et culturelles qu'une source d'autorité pour ses écrits.

Un autre intellectuel qui, comme Berneri et Gobetti, a été influencé par Salvemini est Carlo Rosselli. Les lettres que l'anarchiste et l'intellectuel romain s'échangent font référence à un « problemismo salveminiiano »¹⁰⁸⁶. En effet, les deux amis se connaissent grâce à Nello Rosselli, frère de Carlo et élève de Salvemini, et ont suivi les initiatives culturelles de ce dernier. Dans les années 1919 –1920, Carlo Rosselli et Berneri fréquentent le *Circolo di cultura* à Florence, une association regroupée autour de la personnalité de Salvemini. C'est au cours de cette période que Berneri fait la connaissance de l'écrivain Jahier, d'Ernesto Rossi et de Pietro Calamandrei. Tous ces intellectuels étaient membres de l'association culturelle florentine dont le siège se trouvait Place Santa Trinità. L'orientation politique du cercle était intentionnellement floue, car l'idée de Salvemini était d'intéresser les jeunes de différentes tendances idéologiques à des problèmes politiques et sociaux. Selon l'historien originaire des Pouilles, ces questions n'étaient pas abordées avec le sérieux et les compétences nécessaires par les orateurs des débats politiques traditionnels¹⁰⁸⁷. Berneri participe souvent aux activités de l'association et réalise une intervention intitulée « L'atteggiamento del partito anarchico di fronte alla dittatura del proletariato »¹⁰⁸⁸. Ce sujet, comme nous le verrons, sera souvent l'objet des longues discussions que les deux intellectuels tiendront à Paris, où Berneri et

¹⁰⁸³ Id., « Come vedo il movimento giellista » in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.216-219.

¹⁰⁸⁴ Id., « Discorso in morte di Antonio Gramsci », in *Pietrogrado 1917-Barcellona 1937 :scritti inediti, op. cit.*, p.234.

¹⁰⁸⁵ Id., « Naz[ional] an[archismo] » in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.95.

¹⁰⁸⁶ Id., « Discussione sul federalismo e l'autonomia » in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.153.

¹⁰⁸⁷ Cf. « Programma del Gruppo di cultura politica di Firenze 15 avril 1921 », in BENERI Camillo, *Epistolario inedito volume secondo, op.cit.*, p.253.

¹⁰⁸⁸ Ibidem, p.253.

Rosselli se réfugient, après la prise du pouvoir par Mussolini. En exil, en effet, ils commencent une collaboration politique intéressante entre leurs mouvements respectifs, collaboration qui débouche sur la formation d'une colonne militaire commune au début de la guerre d'Espagne en 1936.

D'abord, il est important de souligner que, comme nous l'avons vu aussi dans la documentation de l'Ovra, Berneri, dans une lettre de septembre 1929, commente avec satisfaction l'arrivée de Carlo Rosselli en France : « E un vero combattente, [...] per me è un grande piacere saperlo fuori, oltre che come amico, anche perché a Firenze ho conosciuto le sue qualità di prim'ordine »¹⁰⁸⁹. À partir de ce moment, les deux intellectuels italiens s'échangeront plusieurs lettres et articles où ils discuteront publiquement de leurs positions politiques. Par exemple, ils analysent souvent le problème posé par système politique que l'Italie devrait avoir après la fin de la dictature fasciste. Dans un article paru dans *Giustizia e Libertà* le 27 décembre 1935, Berneri écrivait à son ami que, si les militants de G.L. voulaient proposer un modèle fédéraliste pour l'Italie, ils devaient être conscients de l'opposition du parti communiste à ce type de projet¹⁰⁹⁰. Rosselli accepte cet avertissement de son ami mais il recommande à Berneri et à ses camarades de proposer des projets pragmatiques : « Se volete vincere domani o almeno non soccombere, bisogna che vi prepariate sino da ora ad opporre alle concrete soluzioni dittatoriali una concreta attuabile soluzione socialista federalista liberale. »¹⁰⁹¹

Évidemment, le fondateur de *Giustizia e Libertà* se méfiait des tendances utopistes du mouvement auquel appartenait Berneri. Les relations entre l'anarchiste et le mouvement de Carlo Rosselli n'ont jamais été complètement clarifiées, car les deux intellectuels ont toujours manifesté une certaine méfiance à l'égard de leur mouvement politique respectif. Par exemple, en 1935, Berneri affirme que « il giellismo che è attualmente vicino all'anarchismo può domani allontanarsene in una situazione di compromesso »¹⁰⁹². Pour cela l'anarchiste n'exclut pas que, dans le futur, les deux organisations politiques soient adversaires. Évidemment, Berneri considérait que le fédéralisme de *Giustizia e Libertà* n'était pas encore défini et que les positions révolutionnaires du mouvement de Rosselli étaient déterminées par la présence d'une dictature en Italie. C'est pourquoi il émet une réserve quant aux possibilités d'une alliance révolutionnaire entre les deux mouvements :

¹⁰⁸⁹ Camillo Berneri, « Settembre 1929 », in *Pensieri e battaglie, op.cit.*, p.91.

¹⁰⁹⁰ Id., « Discussioni sul federalismo e sull'autonomia », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.155.

¹⁰⁹¹ Id., « Discussioni sul federalismo e sull'autonomia. Postilla. », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.156.

¹⁰⁹² Id., « Discussioni sul federalismo e sull'autonomia », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p. 153.

« Noi siamo anarchici e come tali il dilemma è uno solo, per noi: o Giustizia e Libertà evolve verso il socialismo libertario fino a toccare l'ala socialista libertaria del movimento anarchico o la collaborazione generica. [...]Fino a quel terzo tempo del movimento giellista, parlare di alleanza rivoluzionaria[...]non ha senso, poiché non sono « garanzie programmatiche » quindi formali, che gli anarchici attendono dai giellisti bensì tutto un rinnovamento di quadri di direzione,ecc. »¹⁰⁹³

Beneri revendique le rôle autonome des anarchistes par rapport à *Giustizia e Libertà* et suggère que son mouvement a déjà avancé une critique du communisme marxiste, bien avant que les militants de G.L. proposent leur analyse : « Se [...] Carlo Rosselli avesse avute presenti le critiche al marxismo di Covelli, di Cafiero, di Malatesta, di Cerkesov, di Merlino, di Gille, di Fabbri, e di altri scrittori anarchici, avrebbe constatato che il suo revisionismo di *Socialisme libéral* non era che una sintesi della critica anarchica »¹⁰⁹⁴

Cependant, nous avons l'impression que le débat idéologique qui se développe au sein du mouvement de Carlo Rosselli est fondamental pour comprendre l'évolution de la pensée de Berneri, car l'intellectuel lombard fait souvent référence à la pensée socialiste libérale dans les textes que l'anarchiste lombard publie entre 1934 et 1936. Berneri commence *L'operolatria*, en citant *Socialisme libéral* de Rosselli. Ce dernier soutient qu'on ne peut pas douter de la capacité de la masse à lutter pour la liberté sans nier à l'homme « ogni istinto che non sia di natura strettamente utilitaria »¹⁰⁹⁵. C'est à partir de cette affirmation que Berneri examine le rôle que la classe ouvrière a joué dans les mouvements sociaux. Le débat politique en cours dans *Giustizia e Libertà* est aussi le point de départ du texte que Berneri consacre à *l'Umanesimo* : « Il movimento giellista ha messo in circolazione una parola che non è nè nuova nè inconsueta tra i colti ma che ha suscitato sprezzanti sorrisi e suggerito facili ironie tra i caporalucci dell'emigrazione antifascista. Quella parola, Umanesimo, va intesa in modo più largo del significato. »¹⁰⁹⁶

L'anarchiste publie deux articles à ce sujet dans *L'Adunata dei Refrattari* où il essaie de concilier, non sans difficulté, le point de vue humaniste de *Giustizia e Libertà* et la tradition révolutionnaire des républicains et des anarchistes. Pour cela, lorsque Berneri aborde la thématique de la violence, il mentionne des auteurs de formation libérale ou des militants anarchistes ou encore des républicains partisans de la révolution. C'est ainsi que Berneri cite

¹⁰⁹³ Cf. Camillo Berneri, « Socialisti liberali e socialisti libertari », in *Pietrogrado 1917-Barcellona 1937 : scritti inediti, op.cit.*, p. 180.

¹⁰⁹⁴ Camillo Berneri, « Gli anarchici e G.e L. : », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p. 201.

¹⁰⁹⁵ Id. « L'operaiolatria », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.143.

¹⁰⁹⁶ Camillo Berneri « Umanesimo e anarchismo », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p. 172.

plusieurs fois Malatesta dans « *Umanesimo e anarchismo* »¹⁰⁹⁷ publié en 1936. L'intellectuel lombard cite notamment des passages de l'œuvre de l'anarchiste campanien dans lesquels, d'après lui, Malatesta montrait qu'il était conscient de la complexité de l'esprit de l'être humain : « In ogni uomo resta sempre qualche cosa d'umano che in circostanze favorevoli può essere evocato utilmente a sopraffare gli istinti e l'educazione brutale. Ogni uomo, per quanto degradato, sia pure un feroce assassino o un vile arnese di polizia, ha sempre qualcuno che ama, qualcosa che commuove. »¹⁰⁹⁸

Ainsi, Berneri souhaite souligner que même les militants anarchistes sont conscients de la valeur de l'être humain indépendamment de sa position politique et de sa fonction sociale. Dans un autre article publié en 1924 dans *Rivoluzione Liberale*, l'intellectuel lombard prend en considération le problème de la violence pour répondre ainsi aux critiques du comte Umberto Morra, vieil ami d'Arezzo et collaborateur assidu de Gobetti. A cette occasion, Berneri mentionne Giovanni Bovio pour expliquer pourquoi le mouvement anarchiste a la réputation d'être une organisation violente. Pour prouver la bonne foi des militants libertaires, Berneri rappelle à Morra la maxime du philosophe républicain qui récitait : « Chi viene mandato dall'amore giunga armato di scure »¹⁰⁹⁹.

L'intellectuel libertaire rappelle aussi que Bovio avait cependant invité les anarchistes à renoncer à la violence, lorsque Bresci avait attenté à la vie du roi. Ainsi, l'écrivain républicain montrait sa volonté de freiner les excès de violence. C'est une position que Berneri soutient aussi dans « Della tolleranza », un article qu'il publie en 1924. En analysant cet article, nous pouvons observer que même *L'essai sur la liberté*, un texte publié par John Stuart Mill en 1859, a fortement influencé la pensée de l'intellectuel libertaire. Dans cet essai, le philosophe anglais soutient que le seul fait de réfuter une opinion lui donne une certaine véracité aux yeux des autres. Au contraire, la présomption d'une infaillibilité crée des doutes sur l'opinion même. C'est ainsi que la tolérance envers les positions d'autrui est nécessaire dans la mesure où toute opinion peut être réfutée. En effet, l'anarchiste propose aussi une forme de relativisme épistémologique pour soutenir la tolérance à l'égard des opinions différentes de la sienne : « La coscienza relativistica della verità e del bene, se porta a guardare le cose da un angolo visuale più largo e conduce, quindi, alla tolleranza.[...]Tolleranza vale: coscienza del processo relativistico della verità che non è un

¹⁰⁹⁷ Camillo Berneri, « Umanesimo e anarchismo », in *Anarchia e società aperta*, op. cit., p. 172-178.

¹⁰⁹⁸ Ibidem, p.174.

¹⁰⁹⁹ Id., «Gli Anarchici », in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p.180.

quid assoluto anteposto all'errore, ma un passaggio da una ad un'altra verità »¹¹⁰⁰.

Beneri ne cite Stuart Mills que dans un seul article intitulé « L'ascetismo come autoeducazione »¹¹⁰¹, publié en 1924. Il est cependant possible de trouver plusieurs coupures de *L'essai sur la liberté* dans l'archive « Camillo Berneri » à Reggio Emilia. Berneri apprécie cet auteur, fait intéressant, car John Stuart Mills avait été un point de référence pour le mouvement libéral et nous retrouvons aussi les œuvres du philosophe anglais parmi les lectures qui ont influencé Carlo Rosselli et Piero Gobetti. À nouveau, nous devons souligner l'effort que l'anarchiste lombard réalise pour concilier des idées lui venant de la culture libérale et l'idéologie de son mouvement politique. Berneri en arrive à définir l'anarchie comme « la filosofia della tolleranza » sans pour autant refuser le mythe révolutionnaire des anarchistes.

Cette tentative de concilier son idéologie avec l'humanisme est très significative, car nous avons vu que Berneri partage avec Rosselli et Gobetti une série de repères qui leur viennent sans doute de la fréquentation de Gaetano Salvemini et de la connaissance de ses écrits : le fédéralisme de Cattaneo, le relativisme de Stuart Mills, l'humanisme... Il est intéressant de remarquer que ces intellectuels partagent aussi un langage et des valeurs, comme par exemple l'exaltation de l'action et de la jeunesse, qui sont typiques de cette génération qui agit entre les deux guerres mondiales. A ce propos, il nous paraît opportun de souligner que des intellectuels proches de l'idéologie libérale comme Rosselli, Gobetti et Berneri lui-même sont favorables à des actions de force pour changer le système politique italien tandis que les héritiers du libéralisme sont, en général, opposés à des mouvements révolutionnaires. Nous essayerons d'analyser les raisons de cette attitude, lorsque nous prendrons en considération le parcours politique de Berneri. De même, il nous semble fondamental de tenir compte de l'échange d'idées qui se développe entre ces intellectuels qui commencent à remettre en cause l'héritage du marxisme entre les deux guerres pour comprendre la position que Berneri garde à propos du communisme et aussi de la tradition libertaire.

¹¹⁰⁰ Id., « Della tolleranza », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p. 117.

¹¹⁰¹ Id., « L'ascetismo come autoeducazione », in *Pensiero e Volontà*, vol.1, n. 2, 15 gennaio 1924, p. 15.

2.2.8 Le révisionnisme marxiste

Camillo Berneri a été considéré par ses spécialistes comme l'un des ennemis les plus aguerris du communisme marxiste mais cette interprétation a été souvent la conséquence du fait que les staliniens ont été tout de suite considérés comme les responsables de son assassinat. En réalité, la position de Berneri est bien plus complexe et, pour l'explicitier, il est nécessaire de prendre en considération aussi bien son opinion sur Karl Marx, que sur la Révolution bolchevique et sur l'U.R.S.S., car le jugement que l'anarchiste porte sur l'État bolchevique ne correspond pas forcément à son opinion sur le philosophe allemand.

Tout d'abord, il est important de souligner que Berneri considère ne pas avoir une connaissance très approfondie de l'œuvre du philosophe allemand. C'est pourquoi il préfère ne pas répondre à un sondage sur l'importance de Marx au sein du mouvement socialiste de son époque. Cela dit, dans ses écrits, l'intellectuel anarchiste reconnaît à Marx le mérite d'avoir donné aux communistes « un piano programmatico che potrà essere aprioristico ed accentratore, ma che è attuale ed organico nel suo complesso e ben delineato nei suoi dettagli. »¹¹⁰² Berneri explique ainsi à un militant de *Giustizia e Libertà* les différences existant entre la vision anarchiste de l'État et celle de Marx :

« Secondo il marxismo, lo stato si estinguerà, venendo a mancargli la sua ragione d'essere che è quella di essere un organo interclassista. Le classi e i loro antagonismi non spariscono nella rivoluzione sociale qual'è concepita dai marxisti, quindi permane la necessità di uno stato[...]. Tra lo stato, potere politico in funzione di conservazione dei privilegi sociali e dello sfruttamento economico, e l'anarchia è necessario attraversare [...]uno stato intermedio : la dittatura del proletariato. »

D'un point de vue philosophique, il affirme néanmoins que l'un des mérites de Marx est d'avoir introduit une nouvelle méthode capable d'enrichir la recherche historique. D'après Berneri, il peut être utile de considérer « l'ambiente economico come il substrato della vita economica »¹¹⁰³, bien que cela puisse avoir des conséquences graves d'un point de vue politique. L'anarchiste lombard soutient que le marxisme a ouvert la politique à ce « fatalismo economicista » qui le rend aride aux yeux de ceux qui ont une conception essentiellement « volontarista » de l'histoire et de l'évolution sociale. C'est ainsi que, selon Berneri, le

¹¹⁰² Camillo Berneri, « I problemi della rivoluzione » in *Volontà* n.2, 16 janvier 1920, p.3.

¹¹⁰³ Id., « A proposito di revisionismo marxista », in *Pietrogrado 1917 - Barcellona 1937 : scritti inediti, op.cit.*, p. 62.

révisionnisme est ce qui est vraiment le plus intéressant dans le marxisme¹¹⁰⁴. A ce propos, Berneri critique aussi Nenni¹¹⁰⁵, le secrétaire du parti socialiste, pour sa conception politique : « Vi è preponderante l'idea del socialismo di Stato, mentre è assente la dialettica politica marxista che conduce sì alla conquista dello Stato ma che concepisce tale conquista come un momento di un processo di distruzione delle ragioni d'essere dello Stato »¹¹⁰⁶.

Dans la critique de la vision politique marxiste développée par Berneri, émerge un profond rejet du fatalisme positiviste que l'intellectuel lombard reprochait aussi à Kropotkine et de la vision centralisée de l'État que l'intellectuel libertaire identifiait dans la dictature du prolétariat. Cette attitude lui venait sans doute d'une conception de la politique influencée par le volontarisme de Malatesta et par l'analyse qu'il avait porté sur la Révolution russe. A ce propos, il est important de souligner que la position critique que Berneri a conçu à l'égard du pouvoir soviétique, a été le fruit d'un processus assez lent par rapport à d'autres militants libertaires qui, depuis le début, ont refusé le modèle politique proposé par les communistes en Russie.

La Révolution russe est sans aucun doute l'un des événements historiques qui ont le plus marqué la génération de Camillo Berneri. L'intellectuel lombard analyse assez tôt ce phénomène historique mais son point de vue aura une évolution, suite aux informations qui arrivent à fur et à mesure sur les choix des hommes politiques soviétiques. Le premier article que l'anarchiste consacre à ce sujet s'intitule « Per un silenzio ingiusto » daté du 22 avril 1916. Dans ce texte, l'intellectuel italien, au début, souhaite montrer l'inaptitude de l'ancien régime tsariste : « Gli scandali ministeriali e militari avevano mostrato quanto fosse inquinata dalla corruzione politica tutta quella fitta rete burocratica che abbracciava tutta la Russia coi suoi innumerevoli ed avidi tentacoli. »¹¹⁰⁷ Ensuite, Berneri analyse le rôle tenu par les anarchistes pendant la Révolution russe, afin de démontrer que les anarchistes russes ont toujours eu un rôle très actif dans les grèves et dans les insurrections¹¹⁰⁸. L'anarchiste souligne surtout la cohérence du comportement tenu par ses camarades russes : « Essi hanno preso parte al movimento operaio per dirigerlo sempre più verso la rivoluzione sociale senza, per ciò, voler

¹¹⁰⁴ Ibidem, p.64.

¹¹⁰⁵ Nenni (1891-1980) a été l'une des figures plus connues dans le parti socialiste. Après la Première guerre mondiale, il devient directeur de *L'Avanti* et est obligé d'abandonner son pays à cause de ses positions antifascistes. En exil, il est nommé secrétaire du parti socialiste et propose une ligne politique proche du parti communiste. Il gardera cette position au sein du parlement italien, même après la Seconde guerre mondiale. A partir des années 1960, il commence une collaboration politique avec la Démocratie chrétienne qui donnera lieu aux gouvernements de centre-gauche.

¹¹⁰⁶ Camillo Berneri, « Sullo Stato proletario », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p. 147.

¹¹⁰⁷ Camillo Berneri, « Per un silenzio ingiusto », in *Pietrogrado 1917-Barcellona 1937 : scritti inediti, op.cit.*, p. 15.

¹¹⁰⁸ Ibidem, p.17.

aiutare alcun partito di governo, anche se democratico, mostrando sempre una salda dirittura politica, un'audacia provata ed un immenso spirito di sacrificio. »¹¹⁰⁹

Dans un article de juin 1919, l'anarchiste lombard manifeste son intérêt à propos du système politique des Soviets, qu'il qualifie de « una derivazione dell'autonomia federalista ed è in antitesi con la tendenza accentratrice del socialismo di stato »¹¹¹⁰. Cette position est sans aucun doute aussi une conséquence de sa connaissance des modèles fédéralistes proposés par Cattaneo et Salvemini. Évidemment, Berneri croit que le nouvel État soviétique peut avoir une organisation fédérale qui respecte l'autonomie des organismes intermédiaires. Mais, déjà en octobre 1921¹¹¹¹, Berneri commence à prendre ses distances avec le pouvoir soviétique. Il l'accuse d'avoir créé « un esercito eterogeneo, inquinato dalle tradizioni dell'antico regime e spinto dalle sue condizioni di privilegio ad assumere un carattere parassitario »¹¹¹² au lieu d'organiser des milices populaires sur la base du volontariat. L'anarchiste cite plusieurs discours de Léon Trotsky pour démasquer son incohérence face au problème de l'organisation d'une armée régulière. D'après l'intellectuel anarchiste, le révolutionnaire russe manifeste ses profondes tendances militaristes, lorsqu'il déclare :

« Noi abbiamo tentato di realizzare il nostro programma reclutando un'armata di volontari e facendo della programma e dell'agitazione. Ma è risultato che questa era una bestialità e noi ci siamo visti nella necessità di creare un'armata regolare. Sì. Noi riconosciamo che la nostra armata non corrisponde ai nostri principi, ma non c'era dinanzi a noi alcun'altra via per conservare il potere ! Bisogna impiegare il ferro rosso. »¹¹¹³

En juin 1922, Berneri consacre un autre article à la situation politique en Russie. Il prend ses distances avec le « bolscevismo statolatra »¹¹¹⁴ à la suite de révélations fournies par une délégation de socialistes qui a visité Moscou en 1920. Cette rencontre et leur compte-rendu a poussé Berneri à manifester son désappointement à l'égard des choix politiques soviétiques. En réalité, lorsque l'intellectuel lombard fait ces observations, la plupart des anarchistes ont déjà pris position contre le régime soviétique. Berneri est en retard par rapport aux autres camarades mais il a des réticences à critiquer les décisions du pouvoir soviétique qui sont peut-être aussi déterminées par des motivations stratégiques : l'anarchiste est

¹¹⁰⁹ Ibidem.

¹¹¹⁰ Id., « Autodemocrazia » in *Pietrogrado 1917-Barcellona 1937 : scritti inediti*, op.cit., p.30-34.

¹¹¹¹ Id., « Bolscevismo e militarismo » in *Pietrogrado 1917-Barcellona 1937 : scritti inediti*, p.41-48.

¹¹¹² Ibidem, p.47.

¹¹¹³ Ibidem.

¹¹¹⁴ Camillo Berneri, « A proposito delle nostre critiche al bolscevismo », in *Pietrogrado 1917-Barcellona 1937 : scritti inediti*, op.cit., p.49.

conscient que « le nostre critiche alla politica bolscevica sono causa di attrito tra noi e i comunisti e pregiudicano l'alleanza rivoluzionaria che, di fatto, esiste tra noi e loro. »¹¹¹⁵

La lecture de Kropotkine doit aussi le faire réfléchir sur l'importance de la Révolution russe dans le contexte de l'époque vu que dans un essai consacré au philosophe russe il rappelle que celui-ci a soutenu que: « Se il tentativo di stabilire una società nuova mediante la dittatura di un partito è destinato a fallire, non si può non riconoscere che la rivoluzione ha introdotto nella vita russa nuove concezioni sulla funzione sociale e sui diritti del lavoro e sui doveri dei singoli cittadini. »¹¹¹⁶ Pour ces raisons, Berneri estime nécessaire de faire des précisions quant aux accusations lancées par ses camarades à la politique bolchevique: « Non si è saputo sempre distinguere quanto era tendenza programmatica dei capi bolscevichi e quanto era necessità contingente, quanto era realizzabile con un indirizzo autonomista e federalista e quanto non era realizzabile anche col trionfo di questo indirizzo. »¹¹¹⁷ Ainsi, Berneri souligne en même temps l'importance de donner une impulsion autonomiste à la Révolution russe et la nécessité d'appliquer des mesures réalistes dans un contexte révolutionnaire. Dans le jugement que l'intellectuel libertaire donne de la Révolution russe, nous retrouvons en même temps sa vision réaliste de la politique et l'influence qu'il reçoit du socialisme libéral.

Cela dit, il ne faut pas oublier la critique sévère que Berneri dirige contre le modèle d'État proposé par les communistes en U.R.S.S.. En 1935, Berneri met en doute le principe selon lequel « l'affermazione della necessità di un massimo concentrazione del potere economico nello stato come se il massimo concentrazione avesse di per sè stesso potere regolatore »¹¹¹⁸. Pour l'anarchiste lombard, cette concentration proposée par les communistes signifie seulement que les erreurs commises par les gouvernements auront des conséquences encore plus graves qu'auparavant. L'intellectuel lombard soutient la position des anarchistes qui considèrent l'État comme le « createur de classes privilégiées »¹¹¹⁹ et qui refusent par conséquent que le prolétariat devienne la classe dominante grâce à la dictature d'un parti. Pour Berneri, le fédéralisme de l'U.R.S.S. est une « federazione coatta di cinquanta repubbliche nelle quali vige il dispotismo bolscevico, facente capo allo zarismo moscovita del Comitato centrale esecutivo. »¹¹²⁰. Berneri accuse les continuateurs du socialisme scientifique d'avoir la prétention d'être les seuls à détenir la vérité. D'après l'anarchiste, « i comunisti

¹¹¹⁵ Ibidem.

¹¹¹⁶ Id., « Un federalista russo. Pietro Kropotkin » in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p 269.

¹¹¹⁷ Ibidem, p.51.

¹¹¹⁸ Camillo Berneri, « Sullo Stato proletario. », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.224.

¹¹¹⁹ Id., « L'antistatismo di Danubiano », in *Pietrogrado 1917 - Barcellona 1937 : scritti inediti, op.cit.*, p.184.

¹¹²⁰ Id., « Discussione sul federalismo e l'autonomia », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.155.

hanno una mentalità domenicano-giacobina »¹¹²¹ parce qu'ils sont les héritiers de l'autoritarisme violent qui caractérisait les jacobins pendant la Révolution française. Évidemment, la conception que Berneri avait du fédéralisme ne correspondait pas au modèle représenté par l'État soviétique, étant donné que, pendant ses études, il avait connu les propositions de Salvemini qui refusait le centralisme dictatorial de l'État par rapport aux organismes périphériques. Nous avons vu que l'historien originaire des Pouilles donnait aussi une grande importance à la culture paysanne du sud de l'Italie¹¹²². Cette vision influence aussi le jugement que Berneri donne également sur la conception politique de militants d'Ordine Nuovo que l'anarchiste qualifie quelquefois de « mistica industrialista ». L'anarchiste lombard leur reproche « l'idolatria della grande industria »¹¹²³, condition fondamentale, selon eux, à la naissance du socialisme. L'anarchiste lombard fait souvent allusion à leur obsession concernant l'importance du développement industriel : « Il Lussemburgo finirà grigio e nero. E sarebbe consolante essere dei marxisti di fronte a tanta agonia di verde quiete soleggiata fatica »¹¹²⁴

D'après l'intellectuel libertaire, Ordine Nuovo est un des responsables majeurs de la mythification de la classe ouvrière. L'anarchiste explique cette attitude par la fascination que la civilisation industrielle de Turin provoque sur quelqu'un comme Gramsci, originaire de Sardaigne¹¹²⁵. Parfois, Berneri paraît vouloir défier les militants de « Ordine Nuovo » :

« I fanatici delle industrie, quelli che riducono l'Italia a Milano e Torino avrebbero ben poco a che fare contro le bande di partigiani che anarchici intelligenti e volenterosi potrebbero formare in Italia meridionale »¹¹²⁶

Beneri critique aussi l'interprétation que les militants d'*Ordine Nuovo* ont donnée du concept de liberté exprimé dans l'œuvre de Bakounine. Dans la revue communiste, on soutient que, selon le philosophe russe, « l'uomo libero è quello che può inserire la sua attività di produttore e di creatore in un sistema produttivo che realizza il massimo dominio della natura, e cioè il massimo della libertà »¹¹²⁷, tandis que, selon l'anarchiste, dans la pensée de Bakounine « la massima libertà non si identifica necessariamente con il massimo dominio dell'uomo sulla natura bensì con l'armonia tra le necessità di sviluppo dei sistemi produttivi e la libertà

¹¹²¹Id., « Della tolleranza » in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p. 119.

¹¹²²Cf. *Supra*, p. 336.

¹¹²³Ibidem, p. 63.

¹¹²⁴Camillo Berneri, « Lussemburgo », in *Pensieri e battaglie*, édité par le Comitato Camillo Berneri, Paris, 1938, p.203.

¹¹²⁵Id., « L'operaiolatria », in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p. 147.

¹¹²⁶Camillo Berneri « *Citta e campagne nella rivoluzione italiana* », in *Pietrogrado 1917-Barcellona1937 : scritti inediti*, op.cit., p.100.

¹¹²⁷Id., « Il lavoro attraente » in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p. 320.

del produttore »¹¹²⁸.

Bien que Berneri ait maintenu une attitude critique vis à vis du groupe *Ordine Nuovo*, le 3 mai 1937, l'anarchiste commémore la figure d'Antonio Gramsci qui vient de décéder dans une clinique à Rome. Le geste est significatif, car, à ce moment-là, les tensions entre les militants libertaires et les communistes sont très fortes. Cependant, l'anarchiste célèbre l'intellectuel et l'antifasciste, en citant des textes de Gobetti et de Calosso, un militant de *Giustizia e libertà*.¹¹²⁹ Il est intéressant de noter que, dans cette commémoration du penseur communiste, Berneri mentionne des références culturelles qu'il avait en commun avec Gobetti et Gramsci : Benedetto Croce, le syndicalisme de Sorel, la libre pensée et l'antifascisme. Nous pouvons, en effet, trouver des traits communs parmi des intellectuels qui avaient des visions politiques différentes, car ils interagissaient dans le même milieu culturel et, par conséquent, avaient souvent les mêmes repères.

2.2.9 Une interprétation libérale de l'anarchisme

Après avoir mis en valeur l'influence que le socialisme libéral exerce sur la pensée de Camillo Berneri, il nous paraît important de percevoir comment sa connaissance directe de personnages comme Gobetti, Rosselli et surtout Salvemini a influencé l'interprétation que Berneri donne de la philosophie anarchiste. Pour comprendre cet aspect, il est nécessaire de souligner que la vision économique de l'anarchiste lombard est, sans aucun doute, influencée par la lecture de *Tendenze vecchie e necessità nuove del movimento operaio italiano* de Salvemini, étant donné que Berneri le cite dans *L'operaiolatria*, lorsqu'il critique l'attitude de la classe ouvrière en faveur du protectionnisme industriel : « Gli operai delle industrie hanno sempre favorito il protezionismo industriale. Il libro di G.Salvemini *Tendenze vecchie e necessità nuove del movimento operaio italiano* (Bologna 1922) è ricco di esempi a questo

¹¹²⁸Ibidem.

¹¹²⁹ Id., « Discorso in morte di Antonio Gramsci », in *Pietrogrado 1917-Barcellona 1937 : scritti inediti, op. cit.*, p 234.

proposito. »¹¹³⁰

Dans cette œuvre, l'historien originaire des Pouilles commence à réfléchir sur les liens existants entre le socialisme et la *questione meridionale*, en critiquant le protectionnisme industriel du gouvernement italien. Berneri cite dans « *L'operaiolatria* » plusieurs exemples afin de montrer que des représentants des partis de gauche ont souvent préféré défendre les intérêts particuliers des petits groupes des travailleurs pour des motivations démagogiques, sans tenir compte de la situation économique générale : les privilèges des ouvriers qui travaillent dans l'industrie sucrière et la politique myope des socialistes qui défendent la position des travailleurs des mines de lignite et des chantiers navals militaires qui souhaitent continuer leur activité, même après la fin de la guerre.

Il est intéressant de signaler que *Tendenze vecchie e necessità nuove del movimento operaio italiano* est publié en 1922, car, peu de temps après, en avril 1923, l'intellectuel italien considère comme opportun d'intervenir dans *Rivoluzione Liberale*, pour soutenir que les anarchistes ont été « i liberali del socialismo »¹¹³¹. La lecture de *Tendenze vecchie e necessità nuove del movimento operaio italiano* a probablement influencé la vision économique de Berneri et l'a poussé à essayer de trouver un point de convergence entre l'anarchisme et le social libéralisme proposé par son professeur.

L'intellectuel italien décide d'écrire une lettre à Gobetti, le directeur du journal, parce que Joseph Proudhon est associé par un des collaborateurs de la revue aux socialistes utopistes comme Louis Blanc. A cette occasion, Berneri fait référence à *Idée générale de la révolution au dix-neuvième siècle* pour démontrer que la pensée politique du philosophe français a été mal interprétée: « Per escludere Proudhon dagli scodellatori della zuppa comunista, basterebbe la critica alla formula [...] « dà ciascuno secondo le sue forze e a ciascuno secondo i suoi bisogni » formula che egli chiama casuistica avvocatessa, poiché non vede chi potrà fare la valutazione delle capacità e chi sarà giudice dei bisogni. »¹¹³²

En général, Berneri veut toujours réaffirmer les différences qui existent d'un point de vue économique entre la position libertaire des anarchistes et l'étatisme des communistes marxistes. Pour prouver cela, il cite souvent Proudhon qui a été capable, selon lui, de formuler un système qui permet « la convergenza del liberismo e del collettivismo »¹¹³³. Le résultat de l'union des deux types d'organisation économique serait « un sistema politico in cui al governo degli uomini subentra l'amministrazione delle cose. Questo sistema è, per Proudhon,

¹¹³⁰ Camillo Berneri « *L'operaiolatria* » in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p.142-151.

¹¹³¹ Camillo Berneri, « Il liberismo nell'Internazionale », in *Anarchia e società aperta*, op. cit., p.113.

¹¹³² Ibidem, p.120.

¹¹³³ Camillo Berneri, « Gli anarchici e G.L. », in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p.201.

l'Anarchia »¹¹³⁴.

Ces dernières citations viennent de deux articles publiés en décembre 1935 par Berneri dans le journal de *Giustizia e Libertà*. À cette époque, le débat entre l'intellectuel lombard et les militants de G.L. est très vif, car les deux parties voudraient arriver à finaliser deux projets communs, mais les traditions idéologiques sont assez différentes et un accord n'est pas facile. Probablement, à ce moment-là, l'intellectuel lombard s'efforce de faire connaître aux *giellisti* la théorie mutualiste formulée par Proudhon pour que ces derniers en tiennent compte dans leur proposition politique. D'après le philosophe français, le travail devrait être à l'origine de la valeur des produits et par conséquent il propose un système où on réalise l'échange de produits en tenant compte du temps nécessaire pour les produire. La conséquence des propositions de Proudhon serait, selon Berneri, « la dissoluzione del governo nell'organizzazione economica »¹¹³⁵. Berneri se sent peut-être plus proche idéologiquement du mutualisme de Proudhon que de la vision économique d'autres penseurs anarchistes qui prennent en compte seulement les nécessités de la collectivité, comme Kropotkine, peut-être grâce à l'influence de l'enseignement de Salvemini. Selon Berneri, le philosophe français a une vision économique qui ne remet pas en cause le droit individuel à la possession des moyens de production, seule manière aux yeux de Proudhon de s'opposer aux abus de l'État.

En général, Camillo Berneri n'apprécie pas seulement la conception économique de Pierre Joseph Proudhon mais aussi sa personnalité. La présence de références du philosophe français dans la correspondance personnelle de l'intellectuel italien indique qu'aux yeux de Berneri, ce penseur anarchiste était un repère fondamental dans plusieurs domaines. Dans une lettre qu'il adresse à sa femme, il rappelle que « Proudhon a dit que la douleur est la source de la vérité »¹¹³⁶ afin d'expliquer son nouvel état d'esprit en prison. Berneri veut aussi que le message politique de Proudhon soit étudié par les militants libertaires. C'est ainsi que dans un article publié dans *Pensiero e Volontà* en 1924, il recommande à ses camarades d'étudier Proudhon au lieu de Nietzsche, car il considère le penseur français comme le meilleur représentant de la philosophie anarchiste¹¹³⁷.

Pour ce qui concerne la vision religieuse de Proudhon, Berneri essaie de donner une interprétation positive du philosophe français, bien qu'apparemment ce dernier ait une position difficilement conciliable avec la sensibilité de l'intellectuel lombard : le philosophe

¹¹³⁴Id., « Discussione sul federalismo e l'autonomia », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.155.

¹¹³⁵Id., « Antistatismo di Danubiano », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p. 160.

¹¹³⁶Id., « Prison de Forest (Bruxelles), « Gennaio 1930 », in *Pensieri e battaglie, op.cit.* p.86.

¹¹³⁷Camillo Berneri, « Nietzsche e l'anarchismo », in *Anarchia e società aperta, op. cit.*, p.256.

français s'attaque directement à l'idée de Dieu dans laquelle il voit l'origine du principe d'autorité, tandis que Berneri a une position bien plus complexe sur cette question, comme nous l'avons vu précédemment. Malgré ces différences, l'intellectuel libertaire, dans un article consacré à l'analyse du concept de travail présenté dans la Bible, recommande à ses lecteurs : « Si legga o si rilegga la Celebrazione della Domenica¹¹³⁸ di Proudhon il grande proletario che commentò la Bibbia. »¹¹³⁹

Encore plus intéressantes sont les considérations de l'intellectuel lombard sur la sensibilité religieuse du philosophe français : « Il più violento diofago dei tempi nostri, il Proudhon, fu uno spirito profondamente religioso. Egli grida : « Dio è il male », egli investe Dio, dicendogli : « Dio ritirati! », cosa che no farebbe un vero ateo »¹¹⁴⁰ Ensuite Berneri sent le besoin d'éclaircir mieux son idée:

« Il Proudhon che si rivolta a Dio, proclamandogli : « Da oggi, guarito del suo timore e diventato saggio, giuro [...] che tu non sei che il carnefice della mia ragione, lo spettro della mia coscienza ecc. » È il Proudhon che scriveva : « Io sentivo Dio, ne avevo l'anima penetrata preso dall'infanzia da questa grande idea, essa straripava in me e dominava tutte le mie facoltà. » »¹¹⁴¹

Par conséquent, d'après l'intellectuel lombard, Proudhon n'est pas un athée, et il préfère le définir comme un adversaire de Dieu, ce qui distingue le philosophe français des penseurs positivistes que l'intellectuel lombard attaquait, car ils refusaient totalement l'existence d'une entité métaphysique.

Nous voyons bien que, malgré les divergences de point de vue entre la sensibilité religieuse de Proudhon et celle de Berneri, ce dernier essaie quand même d'intégrer le point de vue du philosophe français dans son modèle théorique. Ce choix confirme l'admiration que Berneri conçoit pour Proudhon et l'importance que le philosophe français a dans son interprétation de l'anarchisme étant donné que, comme nous l'avons vu précédemment, la position idéologique du penseur français lui permet de souligner les différences existantes entre son interprétation de la philosophie libertaire et le communisme marxiste.

Au-delà de Proudhon, l'autre auteur que Camillo Berneri mentionne à plusieurs reprises, lorsqu'il souhaite exposer aux lecteurs de *Rivoluzione Liberale*, les différences entre

¹¹³⁸ *La célébration du Dimanche* (1845) est une œuvre peu connue de Proudhon où le philosophe français analyse la Bible, en démontrant sa compétence sur des sujets religieux. Berneri mentionne ce texte, car il souhaite montrer à ses camarades que même les maîtres de l'anarchisme avaient une culture religieuse.

¹¹³⁹ Camillo Berneri, « Il concetto biblico della fatica » in *Adunata dei Refrattari*, n.16, 21 avril 1934, p.4.

¹¹⁴⁰ Id., « L'ateismo di propaganda », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p. 290.

¹¹⁴¹ Ibidem.

la vision économique des anarchistes et l'utopie des « scodellatori della zuppa comunista », est Mikhaïl Bakounine. Dans une lettre adressée à Gobetti parue dans *Rivoluzione Liberale* en 1923¹¹⁴², Berneri cite plusieurs fois « La proposition motivée au Comité central de la Ligue de la Paix et de la Liberté » du philosophe russe pour affirmer que l'anarchiste russe s'enthousiasmait pour le « sistema liberista nordamericano »¹¹⁴³. En effet, l'intellectuel lombard est convaincu que « al collettivismo aderirono Bakunin e i suoi seguaci, ma vedendo in esso più che un progetto di forma economica, una forma di negazione della proprietà capitalistica. ». Pour prouver cela, Berneri rappelle que, dans « La proposition motivée au Comité central de la Ligue de la Paix et de la Liberté », le philosophe russe avait affirmé que « la libertà dell'industria e del commercio è certamente una gran cosa ed è una delle basi essenziali della futura alleanza internazionale fra tutti i popoli del mondo »¹¹⁴⁴. Dans son texte, l'intellectuel lombard ne souligne pas suffisamment que Bakounine conclut son discours sur la liberté économique, en affirmant que, dans les conditions économiques et politiques du moment, « cette liberté, en enrichissant une minime portion de la bourgeoisie au détriment de la majorité des populations, ne produira que un seul bien : celui d'énerver et de démoraliser plus complètement le petit nombre de privilégiés, d'augmenter la misère, les griefs et la juste indignation des masses ouvrières, et par là même de rapprocher l'heure de la destruction des États. »¹¹⁴⁵ En outre, afin d'expliquer la conception de la propriété de Bakounine, Berneri fait référence de nouveau à l'interprétation que le philosophe russe donne du libéralisme américain : « Bakounine fa presente che il sistema liberista americano "attira ogni anno centinaia migliaia di coloni energici, industriosi ed intelligenti" e non si impressiona all'idea che costoro divengano, o tentino di divenire, proprietari. »¹¹⁴⁶

L'analyse du point de vue du philosophe russe sur le système économique nord-américain, aurait été plus complète, si l'intellectuel lombard avait ajouté cette précision de Bakounine :

« Il ne faut pas s'y tromper, ces progrès merveilleux et cette prospérité si enviable sont dus en grande partie et surtout à un important avantage que l'Amérique a de commun avec la Russie : nous voulons parler de l'immense quantité de terres fertiles et qui faute de bras restent encore aujourd'hui sans

¹¹⁴² Id., « Il liberismo nell'Internazionale », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p. 113.

¹¹⁴³ Ibidem, p. 114.

¹¹⁴⁴ Ibidem.

¹¹⁴⁵ Mikhaïl Bakounine, *Fédéralisme, socialisme et antithéologisme*, Lausanne, L'Age d'homme, 1975, p.54.

¹¹⁴⁶ Camillo Berneri, « Il liberismo nell'Internazionale », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p. 113.

culture. »¹¹⁴⁷

D'autre part, il faut tenir compte aussi de la date de publication des textes cités par l'intellectuel lombard pour évaluer la portée des considérations de Berneri sur l'auteur russe : Bakounine rédige *Fédéralisme, socialisme et antithéologisme* en septembre 1867, lorsqu'il participe au Congrès de la Paix et de la Liberté. Cette réunion se tient à Genève et de nombreuses personnalités d'idéologie républicaine y participent. Bakounine profite de l'occasion pour faire connaître, pour la première fois, à une tribune internationale, ses positions politiques. Naturellement, à cette époque la vision collectiviste de Bakounine n'est pas encore définie et rien ne dit, en tout cas, que le philosophe russe considérait possible de concilier un système économique libéral avec la socialisation des moyens de production. En général, d'après Gianpietro Berti¹¹⁴⁸, il est vrai que le collectivisme de Bakounine prévoyait de conserver la rémunération individuelle du travail mais dans un système économique où les moyens de production et d'échange devaient être partagés. Dans tous les cas, il paraît difficile de soutenir, comme Berneri le fait, que « la concezione del valore energetico della proprietà, frutto del proprio lavoro, è la nota fondamentale della ideologia economica di Bakounin »¹¹⁴⁹.

Beneri avait aussi fait référence au philosophe russe dans un article publié en 1920 aux « I problemi della produzione comunista »¹¹⁵⁰. Au début, l'intellectuel lombard rappelle à ses camarades que Bakounine reconnaissait également l'importance de la bourgeoisie dans le processus productif : « Sarebbe ingiusto dire che la classe borghese sia estranea al lavoro, mentre ai nostri giorni vi si lavora molto ed il numero di fanulloni vi diminuisce sensibilmente e vi si tiene in onore il lavoro »¹¹⁵¹.

En réalité, si on prend en considération le même texte que Berneri a lu en français, nous pouvons facilement remarquer que cette citation de « La proposition motivée au Comité central de la Ligue de la Paix et de la Liberté » a une valeur différente de l'interprétation donnée par l'intellectuel lombard :

« Ainsi, en règle générale, force nous est bien de reconnaître que dans notre monde moderne sinon tout à fait, comme dans le monde antique, la civilisation d'un petit nombre est néanmoins fondée sur le

¹¹⁴⁷ Mikhaïl Bakounine, « *Fédéralisme, socialisme et antithéologisme*, op.cit. p.59.

¹¹⁴⁸ Gianpietro Berti, *Il pensiero anarchico dal Settecento al Novecento*, Manduria, Piero Lacaita Editore, 1998, p.260.

¹¹⁴⁹ Ibidem, p. 115.

¹¹⁵⁰ Id., « I problemi della produzione comunista », in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p. 98-103.

¹¹⁵¹ Ibidem, p. 99.

travail forcé et sur la barbarie relative du grand nombre. Il serait injuste de dire que cette classe privilégiée soit étrangère au travail; au contraire, de nos jours on y travaille beaucoup, le nombre des absolument désœuvrés diminue d'une manière sensible, on commence à y tenir en honneur le travail.[...]Mais il y a cette différence entre le travail des classe aisées et celui de classes ouvrières, que le premier étant rétribué dans une proportion infiniment plus forte que le second, il laisse à ces privilégiés le loisir »¹¹⁵²

Comme il est facile de le comprendre, l'objectif du discours de Bakounine n'est pas de démontrer que « la classe borghese ha nell'iniziativa industriale e commerciale la sua ragione d'essere »¹¹⁵³, mais de souligner l'injuste répartition des richesses entre la classe privilégiée et le prolétariat dans le système économique contemporain.

Concernant ce texte, l'anarchiste lombard relate que lors d'une conférence aux ouvriers de Val-Saint-Yimier en 1871, Bakounine « affermò la necessità del lavoro collettivo onde emancipare dalla pressione che esercita la natura su ciascuno e preconizzò l'associazione tecnica, che egli prevedeva imposta, come lo è oggi, dai bisogni di produzione »¹¹⁵⁴.

Même dans ce cas, il nous paraît intéressant de comparer l'interprétation donnée par Berneri sur ce passage de la *Deuxième conférence faite aux ouvriers de Val de Saint Imier* avec le texte original de Bakounine :

« L'homme ne s'émancipe de la pression tyrannique qu'exerce sur chacun la nature extérieure que par le travail collectif, car le travail individuel impuissant et stérile ne saura jamais vaincre la nature. Le travail productif, celui qui a créé toutes les richesses et toute notre civilisation, a été toujours un travail collectif, social ; seulement jusqu'à présent, il a été iniquement exploité par des individus au détriment des masses. »¹¹⁵⁵

S'il est vrai que le philosophe russe souligne l'importance du travail organisé collectivement par rapport au travail individuel, dans la *Deuxième conférence faite aux ouvriers de Val de Saint Imier* nous ne trouvons pas vraiment trace des nécessités de production, auxquelles Berneri fait référence dans *I problemi della produzione comunista*. En outre, en analysant ce texte, nous observons que le philosophe russe loue un type d'organisation productive bien différent du système qui caractérise la société industrielle présentée par Berneri : « Travaillant

¹¹⁵²Mikhaïl Bakounine, *Fédéralisme, socialisme et antithéologisme*, op.cit., p.58.

¹¹⁵³Camillo Berneri, « I problemi della produzione comunista », in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p. 99.

¹¹⁵⁴Ibidem, p. 103.

¹¹⁵⁵Mikhaïl Bakounine, *Trois conférences faites aux ouvriers de Val de Saint Imier*, Paris, Champ Libre, 1979.

par petits groupes dans vos ateliers, et souvent même travaillant chez vous, à la maison, vous gagnez beaucoup plus qu'on ne gagne dans les grands établissements industriels qui emploient des centaines d'ouvriers ; votre travail est intelligent, artistique, il n'abrutit pas comme celui qui se fait par les machines. »¹¹⁵⁶

Il est évident que l'intellectuel lombard force la signification des passages cités, car il veut démontrer que le philosophe russe pensait que le monde du travail devait être organisé selon les nécessités de la production ; mais les citations de Bakounine proposées par Berneri ne représentent pas la pensée du philosophe dans sa globalité. Au contraire, dans la *Deuxième conférence faite aux ouvriers de Val de Saint Imier*, Bakounine insiste surtout sur l'abolition des inégalités sociales qui, d'après lui, ne sont pas justifiées par les diverses capacités naturelles des êtres humains. Par conséquent, indépendamment des nécessités de la production, le philosophe russe est opposé à toute hiérarchie dans l'organisation du système productif.

Dans la lettre à Gobetti, Berneri cite Bakounine comme représentant des origines de la pensée anarchiste mais il force souvent son interprétation du penseur russe pour tenter de mettre en valeur la différence entre la théorie libertaire et le communisme utopiste, il nous paraît donc fondamental d'analyser le point de vue de Berneri sur la philosophe russe pour comprendre ce que représentait vraiment à ses yeux ce maître de la pensée libertaire.

Souvent, dans les textes de Berneri, l'absence de citation de Bakounine nous paraît déjà significative. Par exemple, Berneri ne le cite pas parmi les anarchistes les plus savants ou éloquents dans sa « Lettera ai giovani socialisti ». Dans ce texte, l'absence du nom de Proudhon se justifie par le fait que la philosophie de ce dernier était reconnue comme propre aux deux mouvements. Par contre, Bakounine était une référence indiscutable dans la philosophie anarchiste, ce qui n'était probablement pas l'opinion de Berneri qui ne le mentionne pas très souvent dans ses textes et parfois il fait des observations critiques à propos de sa pensée. Par exemple, l'intellectuel lombard, dans un texte sur le fédéralisme de 1922, manifeste ses doutes sur l'actualité de la pensée politique du philosophe russe : « Noi siamo ancora al federalismo di Bakunin, che a Molaschi pare, a quanto sembra, non plus ultra. E questo è un grave segno. »¹¹⁵⁷

Beneri cite à nouveau Bakounine en avril 1936, pour signifier à Nenni qu'il n'y a pas un devoir moral à choisir entre individualisme et socialisme, car l'anarchisme résout la question en mettant au centre de l'organisation politique l'association : « Bakounin vaneggiava

¹¹⁵⁶ Ibidem.

¹¹⁵⁷ Camillo Berneri, «Anarchismo e federalismo », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p. 111.

così : « Io non divento veramente libero se non mediante la libertà degli altri... L'unità è lo scopo verso il quale tende irresistibilmente l'umanità... »¹¹⁵⁸

Comme nous le voyons, la citation de Bakounine que Berneri choisit n'atteste pas vraiment le fait que les anarchistes ont trouvé une solution à l'impossibilité de concilier l'individualisme et le socialisme. Elle paraît plutôt être l'une des maximes que tout militant apprend, lorsqu'il rentre dans une organisation politique. Même en 1936, Berneri revient sur cette question dans un article où il rappelle au camarade hongrois Jusztusz que selon Bakounine, « è lo stato il naturale conservatore e creatore di privilegi sociali »¹¹⁵⁹. Cette référence est issue de « La proposition motivée au Comité central de la Ligue de la Paix et de la Liberté »¹¹⁶⁰.

Il est évident que dans ce cas, Berneri partage la critique lancée par Bakounine à l'État centralisé marxiste, bien que cette adhésion ne paraisse pas être le résultat d'une profonde réflexion. Cela n'est pas toujours le cas, car nous verrons que des différences substantielles existent entre la pensée du philosophe russe et les idées que l'anarchiste lombard avance pour ce qui concerne, par exemple, l'organisation révolutionnaire des masses prolétaires ou pour sa conception de Dieu. Cependant, on ne trouve pas dans les écrits de Berneri une prise de distance à l'égard des positions de Bakounine. Cette attitude est assez étonnante au vu du courage avec lequel l'anarchiste lombard remet habituellement en cause les idées de plusieurs idéologues de son mouvement. Berneri considère probablement que dans le patrimoine théorique du mouvement libertaire l'un des points de référence reconnus reste Bakounine. Pour cela, il ne juge probablement pas sage de remettre en cause de manière claire l'un de rares penseurs que les anarchistes ont suivi jusqu'à présent, étant donné que, comme Sorel, Berneri considère l'importance, pour le corpus idéologique d'un mouvement politique, du rôle du mythe.¹¹⁶¹ En outre, l'anarchiste italien considère qu'au sein du mouvement libertaire, il n'a pas l'autorité nécessaire pour remettre en cause Bakounine puisqu'il sait bien qu'aux yeux de ses camarades, critiquer ouvertement certains principes de la philosophie du philosophe russe signifierait créer des doutes sur sa réelle appartenance au mouvement anarchiste.

D'ailleurs, on a vu que Berneri force parfois les idées exprimées par Bakounine pour soutenir des positions qui ne sont pas conformes à la perception commune de la pensée anarchiste. L'intellectuel libertaire finit alors souvent par généraliser des affirmations qu'il

¹¹⁵⁸ Id., « Sullo Stato proletario », in *Anarchia e società aperta*, op.cit, p. 223.

¹¹⁵⁹ Id., « Antistatismo di Danubiano », in *Anarchia e società aperta*, op.cit, p. 161.

¹¹⁶⁰ Mikhaïl Bakounine, *Fédéralisme, socialisme et antithéologisme*, op.cit.

¹¹⁶¹ Cf *Infra*, p.355.

trouve dans les écrits de l'auteur russe sans nécessairement tenir compte de la complexité de la pensée de Bakounine. Il est probable que Berneri n'ait pas connu en profondeur l'œuvre du philosophe russe vu que, à notre connaissance, il ne cite que « La proposition motivée au Comité central de la Ligue de la Paix et de la Liberté » et la *Deuxième conférence faite aux ouvriers de Val de Saint Imier*, deux textes qui d'ailleurs ne sont pas considérés comme les plus significatifs de l'œuvre du philosophe russe. Cependant, il trouve en Bakounine davantage une autorité lui permettant d'affirmer que ses théories sont dans la droite ligne de l'anarchisme qu'une source d'inspiration pour ses réflexions personnelles. En même temps, il nous paraît important de souligner qu'aux yeux de Berneri, Bakounine ne paraît pas représenter une source digne de grand intérêt pour ses positions idéologiques sinon pour son activité de militant et pour sa valeur exemplaire au regard des militants libertaires, car antérieurement nous avons observé que l'intellectuel lombard souligne cet aspect de la vie du philosophe russe¹¹⁶².

Au contraire, il nous semble que Joseph Proudhon représente pour Berneri une source fondamentale de sa réflexion, étant donné que, dans sa pensée, il trouve, simultanément, une analyse économique et une vision politique qui ne sont pas inconciliables avec la proposition socialiste libérale de Salvemini qui l'a tant influencée. En effet, comme l'historien originaire des Pouilles, le philosophe français critique les structures bureaucratiques qui se sont développées au sein de l'État et propose une organisation fédérale qui n'exploite pas l'effort collectif de la communauté. De plus, selon Berneri, Proudhon propose un système productif qui valorise l'effort individuel bien différent du communisme utopiste proposé par Kropotkine et par Louis Blanc. En général, nous avons l'impression que Camillo Berneri ressent souvent le besoin de rendre conciliables ses principaux repères avec la pensée politique de son mouvement. C'est pour cela que, dans la lettre adressée à Gobetti, l'intellectuel lombard cite l'internationaliste Saverio Friscia pour démontrer que « se il collettivismo dell'Internazionale fosse stato compreso dal Mazzini, non ci sarebbe stato il fenomeno della sua critica anti-comunista »¹¹⁶³. Il est significatif que, dans le même texte, Berneri essaie de concilier la position de plusieurs auteurs ayant des idéologies différentes : Gobetti, Proudhon, Mazzini et Bakounine. C'est pour cela que nous avons vu que Gianpietro Berti considère que l'un des principaux traits de l'intellectuel lombard était l'éclectisme¹¹⁶⁴ mais cette définition ne nous paraît pas précise, car, en général, nous utilisons ce terme pour définir la tendance à mélanger

¹¹⁶²Cf. *Supra*, p. 304

¹¹⁶³Camillo Berneri, « Il liberismo nell'Internazionale », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p. 113.

¹¹⁶⁴Cf. *Supra*, p.190.

des éléments de nature différente sans tenir compte de leur compatibilité effective. Au contraire, le projet politique de Camillo Berneri paraît avoir des limitations claires déterminées par sa vision politique. Ce dernier semble être convaincu de la possibilité de pouvoir réaliser une collaboration entre anarchistes, socialistes libéraux et républicains, car, à ses yeux, existent des valeurs communes qui mènent les choix politiques de ces mouvements. C'est pour cela que Berneri décide d'écrire cette lettre à Gobetti, en lui montrant les traits communs entre les positions soutenues par les principaux philosophes anarchistes et l'interprétation du libéralisme que l'écrivain turinois proposait à cette époque.

2.2.10 L'antiparlementarisme, un terrain idéologique commun.

Pour comprendre pourquoi Berneri fait référence à divers idéologues, il faut tenir compte du milieu politique dans lequel l'intellectuel lombard avait grandi. A l'époque où Berneri commence à s'occuper de politique, l'activité parlementaire en Italie était dominée par la figure de Giovanni Giolitti, un homme politique libéral qui arrivait souvent à conserver son pouvoir grâce à sa capacité de médiation et parce qu'il était dénué de scrupules. Dans les écrits de Berneri, nous trouvons des références à cet ancien ministre de l'État italien et des articles entièrement consacrés à Giolitti. Selon Berneri, cet homme politique était représentatif d'une phase historique de la politique italienne :

« Quel che ci interessa è il giolittismo, che non fu solo stile politico di un uomo di governo ma fu anche, fu soprattutto fisionomia di un'epoca, « modus vivendi » di classi, di ceti, di partiti. Il giolittismo sorse, si sviluppò e imperò per necessità storiche. Fu il compromesso tra il reazionarismo ed il liberalismo, cioè tra la borghesia rurale e quella industriale, fra l'economia tradizionale e la moderna, tra lo Stato organo di conservazione statale e l'incalzare del movimento popolare. »¹¹⁶⁵

La critique que l'intellectuel lombard développe à l'égard de Giolitti suit en grande partie l'interprétation que Salvemini, son ancien directeur de thèse, donne de la manière dont

¹¹⁶⁵ Camillo Berneri, « Giolitti », in *Lotta Umana*, n.20, 30 août 1928, p.3.

l'homme politique libéral exerçait le pouvoir : « Il ministro della Malavita -come ebbe a chiamarlo il Salvemini- faceva le elezioni in tutto il Meridione a mezzo dei prefetti, delle questure, dei comandi delle R.R.C.C., dei mazzieri, dei camorristi e dei mafiosi. »¹¹⁶⁶ Dans ses articles, suivant toujours la ligne de Salvemini, Berneri souligne aussi la capacité de Giolitti à manipuler les socialistes, en se présentant comme le défenseur des intérêts des forces ouvrières seulement lorsque la réalisation de leurs demandes apparaît inévitable :

« Così nel 1920 Giolitti sopportò l'occupazione proletaria delle fabbriche, perché non potè fare diversamente, solo abile com'era sfruttò l'avversione dei socialisti ad estendere il movimento[...].E l'Unità di Salvemini notava : "Così ancora una volta Giolitti va molto al di là delle speranze dei riformatori più arditi e risce ad apparire più socialista dei socialisti. Ma solo alle apparenze il suo giuoco è sempre profondamente conservatore e mira pur attraverso qualche grave turbamento delle industrie a mantenere il potere nelle mani dei soliti gruppi dominanti... "»¹¹⁶⁷

Beneri cite aussi *La storia del Fascismo* de Salvemini, lorsqu'il souhaite démontrer que Giolitti avait la conviction de pouvoir utiliser le fascisme pour ses objectifs mais qu'ensuite il avait perdu le contrôle de la situation face à l'irrésistible ascension de Mussolini. C'est une autre accusation que l'anarchiste porte à l'égard de Giolitti et du système parlementaire en général, car, comme nous l'avons vu, l'ancien premier ministre représente aussi l'inévitable décadence du système parlementaire. Déjà en 1921, dans « Gli equivoci del parlamentarismo », Berneri critiquait Giolitti et les institutions politiques que ce dernier représentait :

« Oltre alle adesioni ottenute con gli intrighi del corridoio i ministeri possono far conto sui deputati eletti con l'appoggio ministeriale. Giolitti, ad esempio, specialista nel far le elezioni governative s'è sempre assicurata la maggioranza parlamentare attraverso le candidature...giolittiane. E bisogna considerare che l'influenza governativa sulle elezioni politiche è enorme. »¹¹⁶⁸

Pour développer son réquisitoire contre les institutions parlementaires, Berneri fait référence à Arcangelo Ghisleri, un spécialiste d'histoire politique d'idéologie républicaine qui explique les mécanismes à travers lesquels les partis manipulent les hommes politiques d'origine populaire: « A ragione Ghisleri, in un suo articolo in *Critica politica* diceva "Gli uomini

¹¹⁶⁶ Ibidem, p.4.

¹¹⁶⁷ Ibidem.

¹¹⁶⁸ Camillo Berneri, « Gli equivoci del parlamentarismo » in *Il federalismo libertario*, op.cit., p.21.

arrivati dalle umili categorie del popolo alle sfere governative, non vi giunsero che dopo aver dato le più sicure garanzie d'una metamorfosi, per cui la classe politica dominante potesse pronunciare, come nella commedia di Molière, il *dignus est intrare.* »¹¹⁶⁹

Au-delà de cette considération sur le contrôle mis en acte par la classe dirigeante sur le système politique, Berneri cite à nouveau Arcangelo Ghisleri pour expliquer comment les partis justifient leurs modestes résultats : « Le delusioni o le contraddizioni che l'esperienza non mancò di far seguire a quella generale illusione, non rettificarono tale convinzione, divenuta un dogma[...] perché le delusioni furono attribuite a colpa o a deficienza degli uomini, non del sistema. »¹¹⁷⁰

Il est très intéressant de constater que dans « Gli equivoci del parlamentarismo », article qui date de 1921, et dans « Dagli asini ai tecnici », texte publié dans *L'Adunata dei Refrattari* en 1934, nous retrouvons la même citation de *Troppi avvocati*. Dans cet essai, Pietro Calamandrei¹¹⁷¹ soutient qu'il est inutile de choisir une multitude d'avocats comme députés étant donné que les lois sont souvent confuses et que les auteurs authentiques des dispositions gouvernementales sont des bureaucrates de l'État. Pietro Calamandrei était un juriste connu qui avait participé à la fondation de le *Circolo di cultura* de Florence, l'association qui faisait référence à Gaetano Salvemini. C'est ainsi que Camillo Berneri l'avait connu et avait participé avec lui à quelques initiatives politiques antifascistes comme la publication clandestine de *Non mollare* et l'organisation de l'association « Italia libera ».

Il est évident qu'une des sources de l'antiparlementarisme de Camillo Berneri est ce milieu culturel et politique qui fait référence à la figure de Gaetano Salvemini. A ce propos, il est significatif de constater que l'intellectuel italien mentionne aussi Gaetano Mosca parmi les auteurs qui ont compris le fonctionnement du système parlementaire. Berneri le présente ainsi dans un de ses articles : « Tra gli autorevoli politici e studiosi che criticarono il sistema parlamentare è da annoverarsi il Mosca, professore di diritto costituzionale nella Università di Torino e senatore, noto come uno dei più valorosi teorici dell'assolutismo politico »¹¹⁷². Les rares spécialistes qui ont souligné la proximité de Berneri de l'idéologie conservatrice de

¹¹⁶⁹Id., « Gli equivoci del parlamentarismo » in *Il federalismo libertario, op.cit.*, p.25.

¹¹⁷⁰Ibidem, p.26.

¹¹⁷¹Pietro Calamandrei (Firenze 1889-Roma 1956) est un célèbre juriste qui se déclare antifasciste et participe à plusieurs actions politiques pour s'opposer au Fascisme. Cependant, il finit par jurer fidélité au nouveau régime et par collaborer avec Dino Grandi, le ministre et garde de sceaux, dans la rédaction du nouveau code de procédure civile. Après la fin du Fascisme, il rentre dans l'Assemblée constituante et dans les rangs du *Partito d'azione* et continue son activité de juriste puis devient le président du *Consiglio nazionale forense* jusqu'à sa mort.

¹¹⁷²Camillo Berneri, « Decentramento e conservazione statale », in *Il federalismo libertario, op.cit.*, 1992 p.32

Mosca¹¹⁷³, n'ont mis en évidence que ce rapprochement était aussi la conséquence d'une évolution de la vision politique de Gaetano Salvemini. Ce dernier, effectivement, adhère aux théories élitistes de Gaetano Mosca suite au succès politique de Benito Mussolini qui le fait douter de l'efficacité du système parlementaire¹¹⁷⁴. Berneri aussi cite *Elementi di scienza politica* de Gaetano Mosca pour mettre en cause ce modèle politique :

« [Mosca] sostiene e dimostra con eccezionale competenza che il regime rappresentativo delle monarchie costituzionali è ben lontano dall'essere l'espressione della volontà popolare : "In tutte le società a cominciare da quelle più mediocrementemente sviluppate e che sono appena ai primordi della civiltà, fino alle più numerose e colte, esistono due classi di persone, quella dei governanti e quella dei governati. La prima, che è sempre la meno numerosa, adempie a tutte le funzioni politiche, monopolizza il potere gode i vantaggi, che ad esso sono uniti ; mentre la seconda, più numerosa, è diretta e regolata dalla prima in modo più o meno legale." »¹¹⁷⁵

D'après Norberto Bobbio, Gaetano Mosca est un des représentants majeurs du libéralisme conservateur, un courant politique antidémocratique qui est contraire au système parlementaire mais qui s'oppose également au fascisme qui, de façon démagogique, profite de l'immaturation des masses populaires pour les pousser vers des objectifs velléitaires. En outre, selon le philosophe italien, *Elementi di scienza politica* constitue le texte qui formule la théorie des élites avec le plus d'acuité. Ce dernier est considéré comme « una piccola gloria della scienza politica italiana. »¹¹⁷⁶. Cette œuvre a sans doute influencé l'anarchiste italien, car nous retrouvons le concept d'élite à plusieurs reprises dans les textes politiques de Berneri. Par exemple, en 1934, l'anarchiste affirme que « la funzione delle élites mi parve chiara : dare l'esempio dell'audacia, del sacrificio, della tenacia ; richiamare la massa su se stessa [...] ma anche sull'inferiorità morale ed intellettuale della maggioranza »¹¹⁷⁷. Il sera intéressant d'analyser à quel type d'élite l'intellectuel italien fait référence. A ce propos, il est important de souligner que Berneri mentionne également Vilfredo Pareto, un autre théoricien des élites politiques. Cependant, l'anarchiste se limite à attribuer à ce sociologue une forte influence sur la position politique de Gobetti¹¹⁷⁸.

¹¹⁷³Cf. Carlo De Maria, *Camillo Berneri tra anarchismo e liberalismo*, Milan, FrancoAngeli, 2004, p.131.

¹¹⁷⁴Massimo Salvadori, *Gaetano Salvemini*, Turin, Einaudi editore 1963, p 202.

¹¹⁷⁵Camillo Berneri « Il sistema parlamentare e la sovranità popolare » in *Il federalismo libertario*, op.cit, 1992, p.27.

¹¹⁷⁶Norberto Bobbio, « Profilo ideologico del Novecento », in *Il Novecento*, Milan, 1987, p. 46.

¹¹⁷⁷ Camillo Berneri, « L'operaiolatria », in *Anarchia e società aperta*, op. cit.p.143.

¹¹⁷⁸ Id., « Berneri su Berneri », in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p. 96.

Dans les textes de Camillo Berneri, l'antiparlementarisme libéral se mélange avec la critique des auteurs anarchistes qui ont souligné les faiblesses de la démocratie représentative. Déjà en 1919, l'anarchiste italien cite un passage dans lequel Proudhon soutient qu'il est inutile d'avoir des représentants parlementaires se substituant aux citoyens : « Abbondano gli esempi di personaggi eletti per acclamazione e che sulla tribuna ove si offrono li sguardi del popolo inebriato, preparano di già la trama dei loro tradimenti »¹¹⁷⁹.

Beneri s'était aussi montré intéressé par l'analyse critique du système parlementaire développée par Kropotkine. Selon l'intellectuel lombard, l'anarchiste russe avait eu le mérite de souligner que les députés doivent prendre position sur des sujets sur lesquels ils sont totalement incompetents¹¹⁸⁰. Berneri, bien qu'il fasse référence aussi à des auteurs d'idéologie libérale et républicaine, revendique le rôle tenu par les penseurs libertaires dans la critique du système parlementaire :

« L'anarchismo ha prannunciato il fallimento del parlamentarismo quando trionfava il cretinismo parlamentare democratico. Già nel 1848 Proudhon affermava la necessità di affidare il governo ai produttori e gettava le basi della teoria sindacalista.[...]Bakounine continuò la critica al Parlamento politico e lo seguirono tutti i più autorevoli esponenti del socialismo anarchico. »¹¹⁸¹

Malgré cette revendication politique, il nous paraît évident que la critique antiparlementaire développée par Berneri est aussi le résultat de sa fréquentation des personnalités de culture libérale que la gestion du pouvoir de Giolitti et le succès de Mussolini ont poussé vers des positions élitistes. C'est ainsi que l'intellectuel libertaire, sur ce terrain idéologique, arrive à concilier son adhésion au mouvement libertaire avec les idées prédominantes du milieu qu'il fréquente pendant ses années d'études à l'université de Florence. Par contre, il sera nécessaire d'éclaircir pourquoi ces positions antidémocratiques n'ont pas débouché sur une adhésion, au moins initiale, au mouvement fasciste qui se présentait comme l'ennemi de ces pratiques parlementaires et du socialisme réformiste que Berneri méprisait tant.

¹¹⁷⁹ Id., « L'autodemocrazia », in *Umanesimo e anarchismo*, éd. par Goffredo Fofi, Rome, Edizioni E/O, 1996, p. 17.

¹¹⁸⁰ Id. « Un federalista russo. Pietro Kropotkin », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p. 258-271.

¹¹⁸¹ Id., « Dagli asini ai tecnici » in *Adunata dei Refrattari*, n.27, 7juillet 1934, p.7.

2.2.11 Le Syndicalisme révolutionnaire et le Fascisme.

Après avoir démontré que la pensée de Camillo Berneri se nourrit de cet antiparlementarisme très répandu au début du vingtième siècle en Italie, il nous paraît particulièrement intéressant de prendre en considération la vision que l'anarchiste a du syndicalisme révolutionnaire de Georges Sorel, car ce philosophe français a influencé les positions politiques des philosophes italiens les plus importants de la première partie du vingtième siècle. Pour insister sur l'importance que Sorel a eue dans le développement de la pensée philosophique italienne de cette époque, il suffit de rappeler les échanges qui ont eu lieu entre le philosophe français, Benedetto Croce et Vilfredo Pareto. De plus, Sorel a inspiré aussi le mouvement syndicaliste révolutionnaire, qui lui, a été une source d'inspiration du Fascisme.

Cinq ans après avoir cité pour la première fois *Réflexions sur la violence*, Berneri lui-même aborde cette problématique en 1924, lorsqu'il consacre un article entier à la défense de la position idéologique de Sorel contre les attaques de Luigi Fabbri qui considère le penseur français comme l'un des inspirateurs du Fascisme. Selon l'intellectuel lombard, Sorel manifeste des sympathies pour le mouvement de Benito Mussolini dans la mesure où il le croit capable de faire réagir les masses « mediante un bagno di violenza ». ¹¹⁸² Cela dit, d'après Berneri, il existe une grande différence entre la position du penseur français et le Fascisme, qui promet « una collaborazione tra padrone e sfruttato » que Sorel considérerait comme néfaste pour la classe ouvrière. En outre, selon l'anarchiste italien, le « socialismo guerresco » de Sorel ne devait pas être confondu avec l'esprit guerrier qui pousse à s'affronter entre eux des États désireux d'un plus grand pouvoir politique.

L'anarchiste italien ressent le besoin de défendre le penseur français des accusations de ses camarades, parce qu'il est conscient que sa formation politique a aussi été influencée par Sorel. En effet, il est important de souligner que l'intellectuel lombard considère Sorel comme le continuateur de la philosophie de Proudhon, car il affirme que l'auteur de *Réflexions sur la violence* a hérité de son compatriote l'idée d'une culture et d'une morale propres au prolétariat ¹¹⁸³. Comme nous l'avons affirmé, Berneri mentionne *Réflexions sur la violence* déjà en 1919 pour démontrer la nécessité d'organiser un système productif efficace après la

¹¹⁸² Ibidem.

¹¹⁸³ Cf. Camillo Berneri, « Gli anarchici e G.e.L. » in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.201.

révolution¹¹⁸⁴. En particulier, Berneri rappelle que Sorel avait affirmé que « la Francia, all'indomani della rivoluzione, era economicamente più prospera perché produceva di più. »¹¹⁸⁵

Dans *Réflexions sur la violence*, le penseur français soutenait aussi que l'utopie était un produit de l'intellect qui se distingue du mythe. Ce dernier serait, au contraire, une expression de la volonté capable d'entraîner les masses ouvrières à la révolution sociale. Berneri, dans un article de 1924, paraît suivre les théories du philosophe français, lorsqu'il essaie de proposer aux militants socialistes de formuler de manière différente leur programme: « [Il socialismo] deve convincersi della necessità di abbinare, nella propaganda, il fascino del mito con l'evidenza della necessità, in un'armonica conciliazione di valori ideali e di interessi utilitari »¹¹⁸⁶. On trouve des positions analogues dans un autre article intitulé « Come vedo il movimento giellista » où Berneri critique « le città del sole »¹¹⁸⁷ des penseurs utopistes dans la mesure où elles sont le résultat d'une conception a priori de la réalité. Au contraire, nous avons souligné que Berneri, en suivant la ligne idéologique de Sorel, exalte la valeur du mythe et des tendances extrêmes qui peuvent changer le cours de l'histoire.

Sans ses écrits l'anarchiste lombard mentionne aussi des partisans du syndicalisme révolutionnaire en Italie comme Alceste De Ambris qui peut être considéré comme une figure emblématique de la situation politique confuse de cette période historique. En effet, ce dernier, bien qu'il soit un syndicaliste, décide d'adhérer aux *Fasci rivoluzionari interventisti* alors que Berneri n'a pas encore adhéré au mouvement libertaire. En février 1915, l'intellectuel lombard écrit un article très dur sur cette personnalité dans *L'Avanguardia*¹¹⁸⁸. Le jeune militant socialiste s'attaque en particulier à son attitude démagogique et à son appartenance à une formation politique favorable à la participation de l'Italie à la guerre. Dans les années qui suivent, Alceste De Ambris devient un fidèle de D'Annunzio mais, alors que le fascisme prend le pouvoir, il finit par en être déçu et décide d'abandonner l'Italie suite à une agression de ses anciens camarades. En France, il devient le président de la L.I.D.U., une organisation antifasciste pour la défense des droits de l'homme. En 1932, Berneri le cite dans son article « Il problema delle autonomie locali »¹¹⁸⁹. L'anarchiste lombard reprend un très long extrait de *Problemi della Rivoluzione italiana*, un essai que De Ambris a publié en 1931.

¹¹⁸⁴ Camillo Berneri, « I problemi della produzione comunista » in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p.98-103.

¹¹⁸⁵ Ibidem, p.99

¹¹⁸⁶ Camillo Berneri, « La socializzazione », in *Pietrogrado 1917-Barcellona1937 :scritti inediti*, op.cit., p. 68.

¹¹⁸⁷ Id., « Come vedo il movimento giellista » in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p.218.

¹¹⁸⁸ Camillo Berneri « Figure d'intervenzionisti » in *L'Avanguardia*, 25 février 1915, p.3.

¹¹⁸⁹ Cf.Camillo Berneri, « Il problema dell autonomie locali » in *Il federalismo libertario*, op.cit. p.59.

Dans ce texte, le syndicaliste révolutionnaire souligne l'importance des Communes dans la future révolution italienne, mais il semble nécessaire à Berneri de donner des précisions : « Se De Ambris dimostra di aver capito l'estrema importanza delle autonomie locali come garanzia di libertà politica, rimane nell'orbita dello Statismo e partecipa dell'illusione della formazione della nuova Italia mediante una Costituente. »¹¹⁹⁰

En 1934, Berneri est encore critique à l'égard d'Alceste De Ambris, en commentant son jugement sur le corporatisme, car le syndicaliste révolutionnaire se demande dans *Problemi della Rivoluzione italiana* ce qui sera possible de garder du projet fasciste. D'après l'anarchiste lombard, « De Ambris si limitava a formulare dei quesiti ma, anche senza fare della psicanalisi, è evidente che il modo della loro formulazione era il riflesso dell'idea: il corporatismo ha qualcosa di buono »¹¹⁹¹

Il est particulièrement intéressant d'observer comment Berneri présente la position des intellectuels antifascistes sur le corporatisme, car nous avons l'impression que l'anarchiste lombard craint que ces militants changent leurs positions et se laissent tenter par les propositions de Mussolini. Berneri cite notamment le cas de son ami Bergamo qui a affiché un certain intérêt pour les réformes corporatistes que le *duce* envisage de réaliser. D'après l'anarchiste lombard, le cas de Bergamo est emblématique, car une évolution de la politique de Mussolini provoquerait un changement d'attitude des forces antifascistes :

« Se Mussolini [...] decidesse di mettere in moto le corporazioni, di procedere a statizzazioni di aziende industriali, commerciali e bancarie, di creare un'opposizione addomesticata mediante dosi omeopatiche di libertà di stampa e di associazione, di concedere un'ampia amnistia politica, di lasciare agli emigrati libero ritorno [...], l'antifascismo comincerebbe a sfaldarsi. »¹¹⁹²

Dans les articles de cette époque, Berneri paraît vouloir souligner la faiblesse de la ligne qui sépare l'adhésion au fascisme de l'antifascisme militant. C'est ainsi qu'il mentionne le cas de Ramon Fernandez, intellectuel proche du parti communiste, qui avoue avoir failli devenir fasciste¹¹⁹³. L'intellectuel lombard paraît vouloir rappeler que le fascisme avait ses origines aussi dans le mouvement syndicaliste révolutionnaire et dans le parti socialiste. Dans ce contexte, l'anarchiste italien peut considérer Alceste De Ambris comme le meilleur biographe

¹¹⁹⁰Ibidem, p.60

¹¹⁹¹Camillo Berneri, « La vergognosa di Pisa » in *L'Adunata dei Refrattari*, n.45, 17 février 1934, p. 3.

¹¹⁹²Id., « Lo scandalo Bergamo » in *L'Adunata dei Refrattari*, n.45, 18 novembre 1933, p.4.

¹¹⁹³Id., « Rilievi » in *L'Adunata dei Refrattari*, n.32, 18 août 1934, p.7.

antifasciste de Mussolini¹¹⁹⁴ mais, en même temps, se méfier de ses positions par rapport aux propositions corporatistes du mouvement fasciste, étant donné que ce syndicaliste révolutionnaire avait été aussi l'auteur d'un chapitre de *I Postulati dei Fasci di Combattimento*, un de premiers textes idéologiques du fascisme. Berneri était bien conscient de la position ambiguë d'Alceste De Ambris par rapport au Fascisme, puisque, dans un article qu'il publie en 1931 dans *La Revista Blanca*, il mentionne l'intervention du syndicaliste révolutionnaire lors du meeting politique pendant lequel Mussolini fonde les *Fasci di combattimento* :

« El sindicalista Alceste De Ambris que se hallaba entre los horadores mas preparados de aquella reunion hizo tambien profesion de pragmatismo como demuestra esta reseña de *Il Popolo d'Italia*[...]. Al lado de Mussolini hallabanse sindicalistas, socialistas, republicanos, y ex anarquistas : todos intervencionistas que no podian volver al partido o al movimiento a que habian pertenecido antes de la guerra.¹¹⁹⁵ »

Dans *Mussolini grande attore*, Berneri décrit ainsi cette période d'extrême confusion idéologique qui précède la prise du pouvoir du Fascisme : « Si viveva in un'atmosfera incandescente, in cui gli estremi contrari si confondevano, in cui le possibilità più contraddittorie si presentavano a catafascio, in cui tutti i miti si urtavano fra loro. In un momento simile, in un paese che usciva da una crisi profonda come quella della guerra e dopo quasi due anni di lotte feroci, Mussolini poteva imporsi.¹¹⁹⁶»

Dans ce contexte, il est intéressant d'analyser quelle a été l'attitude que Berneri a gardé à l'égard du mouvement fasciste et de son chef, car, comme nous l'avons vu, l'anarchiste lombard et Mussolini ont commencé leur parcours politique dans les rangs du parti socialiste en Émilie. Ce qui a séparé leur chemin, c'est leur position divergente face à l'intervention de l'Italie dans la Première Guerre mondiale. Mussolini avait d'abord soutenu une campagne antimilitariste dans *L'Avanti*. Mais à partir de novembre 1914, il commence à manifester son enthousiasme pour l'intervention de l'Italie aux côtés de la France. A l'inverse, Berneri avait abandonné le parti à cause d'un positionnement trop faible des socialistes face à l'entrée de

¹¹⁹⁴ Id., *Mussolini grande attore*, *op.cit.*, p.27.

¹¹⁹⁵ « Le syndicaliste Alceste De Ambris qui faisait partie des orateurs les plus préparés de cette réunion fit aussi preuve de pragmatisme comme le prouve cet article de *Il Popolo de Italia* (...)Aux côtés de Mussolini se trouvaient des syndicalistes, des socialistes, des républicains, et des ex anarchistes : tous des interventionnistes qui ne pouvaient pas revenir au parti ou au mouvement auquel ils avaient appartenu durant la guerre » (Camillo Berneri « El fascismo italiano en el año 1919 » in *La Revista Blanca*, n.203, 1 novembre, 1931)

¹¹⁹⁶ Ibidem, p.90.

l'Italie dans le conflit mondial. Il est significatif que dans la première version de « La lettera aperta ai giovani socialisti di un giovane anarchico », publiée en 1916, Berneri définit Mussolini comme un exemple vivant de « questa metamorfosi del politicantismo rosso. »¹¹⁹⁷ En 1920, le document est encore publié par les anarchistes florentins dans la *Biblioteca di propaganda rivoluzionaria*, mais, à cette occasion, le nom du dictateur a été supprimé. Les militants libertaires n'aimaient probablement pas trop rappeler la provenance politique du futur *duce*.

Il est intéressant d'observer que, dans l'article où Berneri reconstitue la naissance du Fascisme, il n'utilise pas un ton très dur à l'égard du futur dictateur mais il se limite à montrer comment « durante todo el año 1919 Mussolini hizo el paladin de la libertad »¹¹⁹⁸. Selon l'intellectuel libertaire, l'ancien instituteur émilien se présente comme l'adversaire de toute tyrannie et le défenseur des principes de justice et de liberté. Au cours de l'année 1919, le *Popolo d'Italia*, le journal de Mussolini, offre son soutien aux revendications des travailleurs et à plusieurs grèves du secteur industriel : les ouvriers métallurgistes, les employés de la Poste, les marins et les salariés du transport public. Ces positions politiques ne donnent pas de bons résultats aux élections, puisque Mussolini n'obtient que 4000 voix et ne parvient pas à être élu dans la circonscription de Milan. C'est à ce moment, d'après Berneri, que « los mas inteligentes entre los conservadores comprendieron en seguida la funcion que aquel movimiento habria podido tener, y que tenia ya en parte, de fuerza disgregadora de las corrientes y de los movimientos de clase. »¹¹⁹⁹ L'intellectuel libertaire cite, notamment, les lettres envoyées par Cadorna, un général conservateur qui témoigne son admiration pour le leader du mouvement fasciste¹²⁰⁰. Berneri souligne que la stratégie de Mussolini est déterminée seulement par des raisons de calcul politique :

« Mussolini comprendiò que podia hallar más adhesiones y apoyos en la derecha que en la izquierda y apoyó la derecha con criticas al extremismo socialista, a la indisciplina militar y al pacifismo « renunciatorio ». Cuando el 12 de septiembre D'Annunzio ocupó a Fiume, Mussolini lo defendió[...] Mussolini que el 4 de febrero habia declarado que no ambicionaba la Dalmacia comenzó a propagar la

¹¹⁹⁷ Camillo Berneri, « « La lettera aperta ai giovani socialisti di un giovane anarchico », in *Avvenire anarchico*, n.18, 28 juillet 1916, p. 4.

¹¹⁹⁸ « Durant toute l'année 1919, Mussolini fit le paladin de la liberté » (Camillo Berneri, « El fascismo italiano en el año 1919 », in *La Revista Blanca*, n.203, 1 novembre 1931).

¹¹⁹⁹ « Les plus intelligents parmi les conservateurs comprennent immédiatement la fonction que ce mouvement aurait pu avoir, et qu'il avait déjà en partie, en tant que force de dispersion des courants et des mouvements de classe ».

¹²⁰⁰ Luigi Cadorna (1850-1928) est un général italien très connu, parce qu'il a été le chef de l'état major durant la Première Guerre mondiale. Après la défaite de Caporetto, il a dû démissionner et sa place a été prise par le général Armando Diaz.

conquista de aquella region. ¹²⁰¹»

Selon Berneri, le choix d'appuyer Gabriele D'Annunzio est révélateur de la sensibilité politique de Mussolini, car ce poète est une des personnalités qui a le plus marqué la période fasciste et la culture italienne du vingtième siècle. Dans un texte publié en 1934, l'anarchiste lombard fait la chronique de quelques épisodes de la vie du poète italien pour expliquer l'atmosphère de la période fasciste. Ainsi, Berneri relate que D'Annunzio a participé avec pompe à l'inauguration d'un drapeau qui devait être le symbole d'un groupe sportif formé par les employés d'une banque. Le poète se présente habillé comme un général d'aviation et se compare ensuite à Saint François, car, comme le saint, il méprise l'argent. Berneri définit ces comportements comme « le buffonate di D'Annunzio »¹²⁰², mais le considère, en même temps, comme un symbole de l'époque de Benito Mussolini.

Selon Berneri, ces attitudes d'histrion propres au poète italien étaient aussi celles du *duce* qui ne perdait pas une occasion pour impressionner la population. Berneri donne son point de vue sur la personnalité du *duce* dans *Mussolini, psicologia di un dittatore*, un texte publié en 1934¹²⁰³. Dans ce texte, l'anarchiste présente Benito Mussolini comme un véritable acteur. Il souligne surtout son éloquence et ses poses, sa capacité à entraîner les masses vers la réalisation des programmes sans aucune base idéologique. Selon Berneri, Mussolini n'est pas la seule cause de la tragédie italienne mais « tutta la situazione italiana ha portato alla dittatura »¹²⁰⁴. Le parcours de Mussolini a prouvé que « arrivare al potere è più facile che essere un uomo di stato ». C'est ainsi que Berneri critique aussi la profonde démagogie du chef du mouvement fasciste et le système politique qui l'a mené au pouvoir.

Cette représentation que Berneri donne du *duce* dans *Mussolini grande attore* nous paraît fondamentale pour comprendre les raisons qui ont poussé l'intellectuel libertaire à avoir toujours une attitude critique à l'égard du Fascisme et de son leader. Il est important de souligner cette attitude de l'anarchiste, parce que, lorsque Mussolini et Berneri avaient milité dans le parti socialiste, tous les deux avaient maintenu une position critique à l'égard du réformisme de Turati et Prampolini. A ce propos, il est significatif que, dans un de ses articles,

¹²⁰¹ « Mussolini comprit qu'il pouvait recueillir plus d'adhésion et d'appuis à droite qu'à gauche, et il appuya la droite en critiquant l'extrémisme socialiste, l'indiscipline militaire, et le pacifisme « renoncitaire ». Quand le 12 Septembre d'Annunzio occupa Fiume, Mussolini le défendit (...)Mussolini qui le 4 Février avait déclaré qu'il ne convoitait pas la Dalmatie commença à propager la conquête de cette région ».

¹²⁰² Camillo Berneri, *Mussolini grande attore, op.cit.*, p.33.

¹²⁰³ Ibidem.

¹²⁰⁴ Ibidem, p.81

pour critiquer la faiblesse politique de Prampolini¹²⁰⁵, Berneri rappelle que Mussolini avait défini le réformisme de cet homme politique comme « il socialismo delle tagliatelle »¹²⁰⁶. Évidemment, l'intellectuel lombard partageait la position critique que Mussolini avait tenue au sein du parti socialiste émilien. En outre, le *duce* s'était formé par l'étude de plusieurs auteurs que nous avons cités parmi les repères de Camillo Berneri : Oriani, Mazzini, Sorel, Machiavel et Nietzsche, selon l'histoire Gennaro Barbuto, ont été des points de référence pour la formation du fondateur du mouvement fasciste¹²⁰⁷.

Cependant, Berneri refuse toujours le message politique de Benito Mussolini et, dans un article paru dans *Italia Libera* en 1936, il peut revendiquer sa cohérence politique : « Io sono antifascista dal 1919, ho lottato contro il fascismo di sinistra e quello di destra in Italia e all'estero senza sperare in D'Annunzio, nel papa, nel dissentismo fascista, nel re, nel principino, in Badoglio e denunciando costantemente come idiota e vile la speranza nel "salvatore " »¹²⁰⁸. En outre, l'anarchiste n'hésite pas à affirmer que « il fascismo costituisce la più assoluta e mostruosa opposizione storica ed ideologica alle mie idee di libertà politica e di giustizia sociale. »¹²⁰⁹

Beneri donne ce jugement à une époque où le mouvement fasciste a désormais pris les caractéristiques d'une dictature mais, comme l'intellectuel lombard le soutenait dans « El fascismo italiano en el año 1919 », l'organisation politique de Benito Mussolini se présentait, au début, comme un mouvement politique capable de défendre conjointement les droits des travailleurs et les victimes de la Première Guerre mondiale, en refusant la corruption des institutions parlementaires. Cette position pouvait attirer l'attention d'un héritier de la tradition *mazziniana* comme Berneri, bien que, comme nous l'avons vu, ce dernier ne partage pas les positions de Mussolini sur l'entrée de l'Italie dans le premier conflit mondial. Cependant, dans *Mussolini, grande attore*, l'intellectuel lombard préfère souligner la démagogie du dictateur fasciste plutôt que la nocivité de ses positions idéologiques, car Berneri devait avoir un sentiment de rejet à l'égard de la rhétorique pompeuse que Mussolini utilisait d'habitude.

Pour comprendre la sensibilité de l'anarchiste sur ce sujet, il est intéressant de prendre en considération l'article que Berneri consacre à l'art oratoire :

«Con gli oratori di piazza non mi sono mai riconciliato. Li ho detestati sempre e li detesto più che mai.

¹²⁰⁵Cf. *Supra*, p.294

¹²⁰⁶Camillo Berneri, « Camillo Prampolini », in *Pensieri e battaglie*, *op.cit.*, p. 41.

¹²⁰⁷Gennaro Barbuto, « *Machiavelli e i totalitarismi* », Naples, 2005, p.30.

¹²⁰⁸ Camillo Berneri, « Parliamoci chiaro amici dell'I.L. », in *Pensieri e battaglie*, *op.cit.*, p. 221-222.

¹²⁰⁹*Ibidem*, p.222.

Persisto a credere che non vi sono delle cose da dire "in piazza " e altre cose da dire al circolo, e a pensare che il pubblico vada rispettato ancor più di quello che si rispetti egli stesso e sia nell'insieme rispettabile. Quando andavo con un propagandista della gioventù socialista a fare della propaganda nelle campagne non mancavo di tirar la giacca al mio compagno di tournée ogni qualvolta egli aggiungeva qualche zero alle cifre che andava citando.¹²¹⁰ »

Dans cet article, Berneri distingue la rhétorique des démagogues du discours réfléchi de ses maîtres :

«Il problemismo salveminiiano, il filosofare politico di Gobetti, l'onesto limpido ragionare di Malatesta e di Fabbri, la scrupolosità erudita di Tasca, mi hanno sempre confermato nella preferenza per la conferenza preparata e per la discussione che non sia torneo oratorio bensì dibattito di idee e nella mia ripugnanza verso i discorsi alto sonanti e nulla dicenti che da Bombacci ad Ambrosini, da Rossoni a Cicala sono stati in auge nel sovversivismo italiano ¹²¹¹.»

C'est dans ce contexte politique dominé par la démagogie des syndicalistes révolutionnaires que naît la figure de Mussolini, homme politique, aux yeux de Berneri, si différente de Malatesta :

«Mussolini possiede quel grano di follia che occorre per essere un trascinatore, ma egli possiede anche una forza più grande : un raro intuito. Si è detto che Lenin abbia rimproverato i socialisti italiani di non averlo ingaggiato come loro duce. È possibile. Ciò che è certo è che Mussolini avrebbe saputo impiegare tutta la presunzione, tutta l'impudenza, tutte le menzogne, tutto il corredo di demagogia che mancarono in colui che nel 1919 e nel 1920 era salutato come il Lenin d'Italia : Errico Malatesta.¹²¹² »

Beneri relate plusieurs épisodes démontrant l'honnêteté intellectuelle de Malatesta dans son activité politique et, au contraire, souligne le manque de scrupules de Mussolini. A ce propos, il est très significatif de noter le jugement que l'intellectuel italien donne en 1934 sur la vision politique du dictateur fasciste à propos des théories racistes :

« Mussolini ha dichiarato a Emil Ludwig che "non esiste alcuna razza pura. Il fatto comico è che nessuno dei sostenitori della razza pura tedesca era tedesco : Gobineau era francese, Chamberlain era inglese, Woltman era ebreo" Se l'antisemitismo diventasse necessario alle necessità italiane del

¹²¹⁰ Camillo Berneri, « L'oratoria onesta e... l'altra » in *L'Adunata dei Refrattari*, n. 9, 7 mars 1936, p.6.

¹²¹¹ Ibidem.

¹²¹² Id., *Mussolini grande attore*, op.cit.p.88.

fascismo italiano, Mussolini, peggio di Machiavelli, seguirebbe Gobineau, Chamberlain, Woltman e parlerebbe anche lui di razza pura »¹²¹³

Cette considération clairvoyante confirme que Berneri avait bien compris la personnalité de Mussolini, probablement, parce que l'intellectuel libertaire l'avait suivi depuis le début de son activité politique et avait reçu une formation intellectuelle similaire à l'ancien instituteur émilien. En effet, nous avons vu que Camillo Berneri a été influencé par la réflexion de Georges Sorel et a connu des syndicalistes révolutionnaires comme Alceste De Ambris. C'est dans ce milieu que le mouvement fasciste a ses origines et Berneri l'avait souligné dans « El fascismo italiano en el año 1919 », car il avait bien compris que dans une période dominée par la démagogie, les divisions idéologiques étaient moins marquées et les conversions politiques devenaient possibles. Dans son cas, ce changement idéologique ne pouvait pas se produire, étant donné qu'il sentait une profonde aversion envers toute forme de démagogie et cela le rendait imperméable au mouvement politique de Mussolini, bien que ce dernier puise aussi ses racines dans la culture politique où Berneri s'était formé.

2.2.12 Compréhension et rejet de la culture politique nazie

Parmi les auteurs cités par Camillo Berneri, nous trouvons aussi des personnalités du monde politique et scientifique appartenant au parti national-socialiste allemand, car l'intellectuel libertaire consacre plusieurs articles à la compréhension de ce phénomène politique. Nous avons vu que Berneri avait visité l'Allemagne en 1930¹²¹⁴ et c'est probablement dans ce contexte, qu'il commence à réfléchir à cette question. Nous essayerons de mettre en valeur la capacité de l'anarchiste italien, de comprendre depuis le début la dangerosité du succès politique d'Adolphe Hitler et de développer une analyse lucide sur ses bases idéologiques. Ensuite, il sera important de comprendre comment Berneri a pu saisir à

¹²¹³Id., *Il delirio razzista*, Naples, Ed.Spartaco, 2007, p.177.

¹²¹⁴Cf. *Supra* p.93.

l'avance, par rapport à d'autres hommes politiques italiens, l'essence du projet national-socialiste en Allemagne.

D'abord, il est important de mettre en évidence que le choix de présenter Berneri comme un intellectuel entre deux totalitarismes¹²¹⁵ dans les derniers colloques consacrés à l'intellectuel libertaire, est la conséquence de la volonté de l'intellectuel lombard de souligner les affinités existant entre le communisme et le nazisme. En effet, Berneri compare les communistes russes aux nazis dans la mesure où, d'après lui, ils utilisent les mêmes méthodes de propagande qui consistent à répéter le même concept à plusieurs reprises. Pour expliquer cela, l'anarchiste cite Adolphe Hitler :

« La ricettività delle larghe masse è molto ristretta. Piccola la loro intelligenza, corta la loro memoria. Prendendo in considerazione questi fatti, ogni propaganda efficace deve limitarsi ad un piccolo numero di idee e ripeterle martellando fino a quando l'ultimo uomo del popolo abbia chiaro, ritrovandole, quello che si è voluto fargli capire. Più il suo bagaglio scientifico è modesto, più essa fa appello ai sentimenti della massa, e più ha delle probabilità di riuscire.»¹²¹⁶

L'anarchiste souligne également que le dictateur allemand ne considère pas très important d'affirmer la vérité dans la propagande politique :

« Nella più grossa menzogna, vi è sempre un certo fattore di credibilità. Le larghe masse popolari sono, nel più profondo del loro cuore, più corrotte che necessariamente e coscientemente malvagie. E per questo che, nella primitiva semplicità del loro cuore, esse sono più facilmente vittime di una grande menzogna che di una piccola. »

Ainsi, Berneri souligne à nouveau la stratégie démagogique des leaders politiques qui prennent le pouvoir au début du vingtième siècle. En outre, les militants révolutionnaires doivent être conscients que « come sanno queste verità i demagoghi fascisti, le sanno i demagoghi giacobini e i secondi la sfruttano non meno dei primi. Basterebbero le campagne contro Trotsky, contro Makno, per l'incendio contro del Reichstag »¹²¹⁷

Beneri souhaite donc expliquer les mécanismes et l'origine des idées véhiculées par la propagande des régimes totalitaires, car il a compris la gravité de la situation politique

1215 En particulier, nous faisons référence au colloque consacré à la figure de Camillo Berneri intitulé *Un libertario in Europa, Camillo Berneri fra totalitarismi e democrazia*, Reggio Emilia, 2010, Comune di Reggio Emilia.

1216 Camillo Berneri, « Maturità », in *Pensieri e battaglie*, op.cit. p.115.

1217Ibidem, p.114.

européenne. Cette volonté est confirmée par *Il delirio razzista*, un texte que l'intellectuel anarchiste publie en 1935 chez Iman, une maison d'édition argentine¹²¹⁸. En publiant cet essai, l'intellectuel italien a le mérite de mettre en évidence les prodromes de la mise en place, en Allemagne, de cette politique raciale qui sera la cause de la Seconde Guerre mondiale et de l'Holocauste.

Beneri, dans *Il delirio razzista*, décrit le comportement des citoyens allemands qui, poussés par la propagande national-socialiste, décident souvent d'analyser leurs arbres généalogiques pour vérifier s'ils peuvent se considérer comme des descendants de la race aryenne. L'intellectuel lombard suppose même que la vision que le citoyen allemand a de son physique changera à cause de la propagande national-socialiste :

« Un tedesco al 100% si guarderà allo specchio dopo aver letto questi principi della...scienza hitleriana : " Nei non-nordici, le radici dei denti sono più inclinate, come negli animali, il che corrisponde alla protuberanza animale del mascellare superiore." E si sentirà tentato di fare uso della matita per il trucco di sua moglie, riflettendo su quest'altro principio : " Come il color rosso ha un effetto eccitante, la bocca rossochiara dell'uomo nordico attrae, in quanto reclama il bacio, importante nei giochi d'amore." Mangiando, controllerà il lavoro delle mandibole, attingerà la bocca a cuore o cercherà di farla assomigliare a lama di coltello, perché altrimenti passerà per dinarico o oriental-baltico se non per ebreo. »¹²¹⁹

Dans son œuvre, Berneri présente dans les détails « Il quadro delle razze »¹²²⁰, un tableau où l'on trouve toutes les caractéristiques qui distinguent les différentes races. Ainsi, chaque Allemand peut retrouver les traits somatiques censés distinguer la noblesse de son origine. D'après Berneri, « Il quadro delle razze » est un instrument utile pour fomenter « le délire » qui, selon l'intellectuel italien, est en train de se développer en Allemagne :

« La musica jazz è stata proibita da Goebbels perché musica negra, ma costui ha dichiarato « ariano » il sassofono, perché fu inventato dal tedesco Adolf Sax e perché serve alle bande militari. La Germania intera sta delirando. Il Papa Pio XI viene presentato come « figlio illegittimo di un'ebrea olandese di nome Leiaman », cioè come « un volgare giudeo » ; il presidente del Consiglio di Stato

1218 Iman publie, à cette époque, plusieurs textes de militants anarchistes parmi lesquels nous rappelons Élisée Reclus, Victor Serge et Diego Abad de Santillan. Ce dernier pourrait avoir mis en contact Berneri avec cette maison d'édition étant donné qu'à cette époque l'intellectuel italien collabore avec Diego Abad de Santillan.

1219 Ibidem, p.187.

1220 Ibidem, p.189.

dello Schleswig ordina di sopprimere la leggenda del sacrificio di Isacco; agli ebrei viene proibito l'accesso alle spiagge e ai bagni pubblici. »¹²²¹

Beneri souligne que la conséquence de ce climat politique est aussi l'exil de plusieurs autorités dans le domaine scientifique et culturel :

« Philosophi, fisici, fisiologi, letterati musicisti, ecc. hanno dovuto lasciare la Germania solo perché « non-ariani ». L'esodo culturale è impersonato da Einstein e Hirschfeld, quello letterario da Toller e Plivier, quello musicale da Walter e Reinhart e la morte del filosofo Lessing e del poeta Muhsam dimostrano che il Terzo Reich è un secondo Medioevo. »¹²²²

L'anarchiste italien ne se limite pas à décrire la diffusion de cette vision politique dans la société allemande, mais il essaie aussi de mettre en évidence que ce phénomène est le résultat d'une stratégie démagogique :

« Il mito ariano rientra perfettamente nel quadro della mistica nazionalsocialista. Da un lato esalta il senso nazionale, dall'altro adula il popolo conferendogli una specie di nobiltà congenita. L'hitlerismo tende a una collettivizzazione del sangue blu da qui la ragione principale della popolarità che sta acquistando questa truffa colossale »¹²²³.

Par conséquent, selon Berneri, il est possible d'expliquer le succès de l'idéologie national-socialiste en Allemagne, en tenant compte de l'utilisation démagogique qu'Hitler fait des théories raciste déjà présentes en Europe à cette époque. Selon l'intellectuel libertaire, « il delirio razzista non è il prodotto dell'hitlerismo : lo ha preceduto e in parte generato »¹²²⁴. En particulier, la source principale de la théorie raciste de Hitler est *L'essai sur l'inégalité des races humaines* de Gobineau qui été bien accueilli par les anthropologues Chamberlain et Woltman en Allemagne. Ce diplomate français était partisan de la supériorité de la civilisation aryenne et considérait la fusion de cette race avec les autres comme une menace pour le progrès de l'humanité.

Pour démontrer l'absurdité de ces théories, l'intellectuel libertaire n'utilise pas des catégories morales, mais il recourt à des études scientifiques. D'abord, Berneri réfute le

1221 Ibidem, p.223.

1222 Ibidem, p.222.

1223 Ibidem, p.185-186.

1224 Ibidem, p. 178.

concept de race présenté par Gunther, un professeur d'anthropologie de l'Université de Iéna que Berneri considère comme « il papa razzista del Terzo reich ». L'intellectuel libertaire cite un article de Schaxel, un biologiste allemand qui nie la possibilité d'établir l'existence de races selon leurs origines, car « tutti gruppi umani attuali (e in particolare gli abitanti dell'Europa centrale) sono prodotti misti anche se si trattasse solo dal punto di vista ereditario. »¹²²⁵ En outre, l'intellectuel libertaire soutient que l'antisémitisme en Allemagne n'a aucune base scientifique, étant donné qu'il n'est pas possible de définir des qualités physiques caractérisant une ethnie. Pour soutenir ces considérations, Berneri se base sur la conférence tenue par le biologiste Neuville, parue dans la revue anarchiste *Plus loin* dirigée par Marc Pierrot. En suivant les théories du médecin et anthropologue Paul Broca, l'intellectuel lombard arrive même à proposer l'utilisation de l'expression « tipo antropologico », puisque l'emploi du terme race fait désormais référence à des théories scientifiques dépassées.

La prise de position de Berneri sur ce sujet suscite notre réflexion, car il n'est pas facile de trouver parmi les écrits des hommes politiques italiens publiés à cette époque, une analyse qui peut être comparée à la vision que l'anarchiste exprime dans cette œuvre. Le seul historien italien qui réalise une étude sur le national-socialisme à cette époque est Delio Cantimori¹²²⁶. En 1934, la même année que la publication de *Il delirio razzista*, cet historien italien publie un essai intitulé « Note sul Nazionalsocialismo », apparu dans la revue *Archivi di studi corporativi*. Cantimori rédige ce texte à Zurich pour participer à la discussion qui s'était développée au sein de la *Scuola di scienze corporative* de Pise à propos de la nature socio-économique du national-socialisme. À cette occasion, l'historien italien souligne les différences entre le fascisme italien et le national-socialisme allemand, car il considère que ce dernier phénomène politique a ses origines dans le romantisme allemand et dans la tradition luthérienne. Pour cela, selon Cantimori, le corporatisme proposé par le Fascisme n'est pas comparable aux réformes économiques soutenues au sein du mouvement national-socialiste. Dans ce texte, l'historien italien manifeste un intérêt particulier pour les différentes tendances idéologiques présentes dans le parti d'Adolphe Hitler. Cantimori cite notamment le nationalisme révolutionnaire des frères Strasser, un courant auquel Cantimori attribue beaucoup d'importance aussi dans *Il movimento nazionalsocialista 1919-1933*, une œuvre

1225Camillo Berneri, *Il delirio razzista*, Naples, Ed.Spartaco, 2007, p.210

1226 Delio Cantimori est un célèbre historien italien qui a enseigné à l'École normale de Pise. Pendant sa jeunesse, il a adhéré au parti fasciste et après la Deuxième Guerre mondiale, il a milité dans le parti communiste. Voir Giovanni Miccoli *Delio Cantimori. La ricerca di una nuova critica storiografica*, Turin, Einaudi, 1970.

restée inédite qui a été reconstituée récemment par Paolo Simoncelli¹²²⁷. Cet historien soutient que Delio Cantimori avait pris ses distances avec l'idéologie du national-socialisme, puisque il considérait que, après la « Nuit des longs couteaux », ce parti avait perdu son caractère révolutionnaire. Il est évident que, bien que « Note sul Nazionalsocialismo » et *Delirio razzista* soient publiés pendant la même année, le point de vue de Berneri est assez différent de celui de Cantimori, étant donné que l'anarchiste consacre son œuvre à la vision raciste de l'idéologie du parti d'Adolphe Hitler alors que l'historien s'occupe de ses propositions économiques.

En tenant compte de l'originalité du travail de Camillo Berneri, originalité qui a été soulignée par le spécialiste de culture juive Alberto Cavaglion, il nous paraît fondamental d'analyser les traits caractéristiques de l'intellectuel italien qui lui ont permis de réaliser cette œuvre dont l'importance n'a jamais été suffisamment mise en valeur par les spécialistes de l'anarchiste. D'abord, il est nécessaire de souligner qu'entre 1933 et 1934 Berneri a sa résidence principale à Paris où, après être sorti de prison, il s'occupe de la gestion de son épicerie et de plusieurs activités culturelles. Dans la capitale française, l'intellectuel italien peut disposer de plusieurs revues et textes publiés en langue française, concernant la situation politique en Allemagne ainsi que le développement des matières scientifiques auxquelles il s'intéressait. Comme Berneri avait étudié le français à l'école et, selon le témoignage de sa mère, avait même visité Genève pendant sa jeunesse, l'anarchiste avait pu facilement accéder à des textes dans cette langue européenne, dès le début de son exil en France. En outre, l'intellectuel italien devait avoir des bases d'allemand, car une partie de la documentation que Berneri utilise pour réaliser *Il delirio razzista* est dans cette langue. En particulier, l'intellectuel lombard cite le *Volkischer Beobachter*, le journal du parti national-socialiste, plusieurs revues allemandes de différente orientation et aussi des œuvres pseudo-scientifiques faisant partie de la propagande nazie. La possibilité de Berneri de comprendre et de citer des textes en allemand confirme les informations recueillies par l'espion Menapace qui soutenait que l'anarchiste lui avait demandé de lui apprendre la langue allemande¹²²⁸. Ensuite, l'anarchiste avait eu même l'occasion de pratiquer cette langue, car il avait séjourné en Allemagne en 1930 à cause de ses vicissitudes judiciaires¹²²⁹.

Par conséquent, sa connaissance du français et de l'allemand permet à Berneri de pouvoir accéder à des sources directes qui lui donnent la possibilité d'avoir une meilleure

1227Cf. Paolo Simoncelli *Cantimori e il libro mai edito. Il movimento nazionalsocialista dal 1919 al 1933*, Firenze, Le Lettere, 2008.

1228 Note confidentielle, 27-1-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 1.

1229 Cf. *Supra*, p.93

perception de la situation politique en Allemagne. En outre, comme nous l'avons vu, sa connaissance de plusieurs langues étrangères lui permet d'approfondir ses intérêts scientifiques qui sont fondamentaux pour comprendre la nature de *Il delirio razzista*. En effet, grâce à sa culture scientifique, Berneri peut mettre en cause les théories soutenues par le nazisme et démontrer leur inconsistance. Cette manière d'examiner les problèmes est caractéristique de la vision réaliste de Berneri, car l'anarchiste préfère souvent utiliser des arguments basés sur des découvertes scientifiques que sur des conceptions morales.

Cela dit, pour comprendre les traits caractéristiques de *Il delirio razzista*, il est aussi important de tenir compte de la connaissance de Berneri des écrits de Élisée Reclus, un auteur anarchiste que Berneri mentionne parmi les savants appartenant au mouvement libertaire dans « Lettera ai giovani socialisti »¹²³⁰. En effet, l'intellectuel lombard cite aussi à plusieurs reprises le géographe français dans *Il delirio razzista* pour démontrer « la grande varietà antropologica degli ebrei »¹²³¹ qui contredit la possibilité de définir le peuple juif comme une race. Lorsque nous avons pris en considération *Le Juif antisémite*, nous avons souligné le fort intérêt de Berneri pour l'histoire et la culture juives, déterminé aussi par la volonté de trouver un peuple capable de « fondare le basi della grande famiglia umana »¹²³². Cette vision universaliste du monde est sans aucun doute présente dans la tradition anarchiste et paraît être inconciliable avec la culture politique du national-socialisme allemand. C'est aussi pour cette raison que nous considérons *Il delirio razzista* comme un texte représentatif de la personnalité intellectuelle particulière de Camillo Berneri, car l'intellectuel libertaire utilise ses connaissances scientifiques, linguistiques, religieuses et même psychologiques pour démontrer la démagogie d'un phénomène politique qui est un ennemi naturel de son idéologie d'appartenance. Cela nous fait aussi réfléchir sur l'importance d'une culture pluridisciplinaire qui a la capacité d'analyser les phénomènes dans leur complexité, car, si Berneri avait seulement eu une préparation politique et non également des connaissances linguistiques, scientifique, et psychologiques, il n'aurait probablement pas pu comprendre l'essence et la gravité du succès politique du National-socialisme en Allemagne et du Fascisme en Italie. C'est grâce à sa formation souvent construite sur un parcours d'autodidacte, qu'il arrive à avancer des hypothèses et des clés de lecture sur des événements politiques contemporains qui sont souvent valables même de nos jours.

1230 Camillo Berneri, « Lettera ai Giovani Socialisti », in *Pensieri e battaglie*, op.cit., p. 40.

1231 Id., *Il delirio razzista*, Naples, Ed.Spartaco, 2007, p.199.

1232Cf. *Supra*, p.275.

En outre, il nous paraît important de souligner que, après avoir analysé en profondeur les repères de Camillo Berneri, nous avons une image très complexe de la formation intellectuelle de l'anarchiste lombard, car nous avons observé que les figures d'idéologie libertaire auxquelles Berneri consacrait la plupart des citations, ne sont pas forcément les auteurs qui ont le plus marqué la formation de l'intellectuel italien, mais ce dernier les mentionne souvent pour mettre en cause leur point de vue, en leur opposant souvent l'opinion de penseurs républicains, libéraux, socialistes et même de philosophes conservateurs. Dans ce contexte, il sera très intéressant de prendre en considération ses positions politiques et philosophiques pour comprendre les raisons de son adhésion au mouvement libertaire.

Partie 3

Théorie et action politique de Camillo Berneri

Chapitre 1

Les positions politiques de Camillo Berneri

3.1.1 La conception de la liberté de Camillo Berneri

Après avoir souligné la complexité de la formation intellectuelle de Camillo Berneri, nous considérons qu'il est fondamental d'analyser sa vision politique et philosophique pour mieux comprendre les raisons de son choix idéologique étant donné que nous venons de voir que les auteurs anarchistes ne sont pas forcément ceux qui ont le plus influencé sa pensée. Tout d'abord, il nous semble important de présenter la conception de la liberté que l'anarchiste italien a soutenue dans ses écrits, car ce sujet a toujours été central dans les théories philosophiques des grands maîtres anarchistes. Nous pouvons même affirmer que l'avènement d'une société où l'homme est enfin libre est sans doute le principal objectif de la pensée anarchiste.

Au début, l'intellectuel italien définit sa propre conception de la liberté, en opposition avec les théories diffusées par les anarchistes individualistes, parce que, d'après lui, leur vision extrémiste a influencé négativement la position philosophique de tout le mouvement libertaire sur ce sujet. Dans un article publié en 1920 dans la revue libertaire *Volontà*, Camillo Berneri aborde déjà ce sujet, en analysant les problèmes de la production communiste. D'après lui, un des principaux obstacles à la réalisation d'une société ayant une organisation productive basée sur les principes du communisme libertaire, est l'idée de liberté proposée par les anarchistes individualistes. Berneri soutient que « l'atomismo individualista dipende, più che d'ogni altra cosa da un falso concetto di libertà »¹²³³. Lorsqu'il mentionne le concept d'atomisme, l'intellectuel anarchiste fait référence à un modèle social où l'être humain ne doit pas avoir d'obligation productive envers la société. Pour cela la société doit être organisée de façon à ce que chaque homme soit une unité productive indépendante et ne soit pas obligé de

1233Camillo Berneri, « I problemi della produzione comunista », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p. 98.

fournir sa contribution à l'organisation économique et sociale. Il est évident que Berneri souhaite remettre en cause la centralité de l'individu que les partisans de Stirner¹²³⁴ ont toujours soutenu. Selon le philosophe allemand, l'individu est la seule valeur existante dans la réalité et donc le centre de l'authentique liberté doit être forcément la réalisation de la volonté individuelle de chaque être humain. C'est à cause de cette conception de la liberté que Berneri affirme que « vi sono degli individualisti che non riescono a liberarsi del culto egocentrico della loro personalità ed affermano il loro diritto a vivere malgrè tout et malgrè tous. »¹²³⁵ Les conséquences sont assez graves pour le mouvement libertaire parce que « certi assoluti teorici pregiudicano oggi la propaganda delle nostre idee e pregiudicheranno domani la pratica realizzazione del nostro programma. »¹²³⁶

Trois ans plus tard, Camillo Berneri consacre à la même question un article entier intitulé « A proposito di libertà ». Cet article est l'occasion d'une grosse polémique sur la conception de la liberté entre l'individualiste Enzo Martucci et Enrico Malatesta qui défend la thèse des militants libertaires favorables à la réalisation d'une société organisée sur des principes communistes. Bien que Berneri commence l'article en déclarant qu'il ne souhaite pas participer à ce débat, l'intellectuel anarchiste attaque violemment la conception de la liberté soutenue par Martucci et les militants faisant partie de son courant. D'après Berneri, « la libertà è infatti intesa dal Martucci soltanto come forza di dominio, come forza che ha bisogno, per affermarsi, di distruggere o di spingere indietro altre forze che la ostacolano. »¹²³⁷ Au contraire, comme nous l'avons déjà vu précédemment, selon Berneri, la liberté d'un individu dépend aussi de sa conception du devoir : « La libertà non consiste nel fare quello che si vuole, ma nel sapere quello che si deve fare e nel sapere quello che si deve fare e nel fare quello che si sa che si deve fare. »¹²³⁸ C'est pour cela que l'intellectuel libertaire considère que : « l'uomo libero non è quello che si afferma nella vita senza curarsi di sapere se la sua volontà è diretta bene, ma è l'uomo che cerca nel fondo della proprio coscienza la via da

¹²³⁴ Max Stirner (1806-1856), de son vrai nom Johann Kaspar Stirner, est un philosophe allemand qui est considéré comme un précurseur de l'anarchisme individualiste, bien qu'il ait toujours refusé cette qualification. *L'Unique et sa propriété* est son œuvre principale. Dans ce texte, il remet en question les principales religions et idéologies, en soutenant qu'elles sont des superstitions. Au contraire, Stirner met au centre de sa réflexion l'individu qui ne doit être soumis à aucune autorité extérieure. Pour cela sa pensée philosophique a été souvent attaquée par les communistes, car elle pousse l'être humain à développer ses instincts les plus égoïstes. Cependant, plusieurs spécialistes considèrent que la philosophie de Marx a été influencée par la lecture de Stirner.

¹²³⁵ Ibidem, p.103.

¹²³⁶ Ibidem.

¹²³⁷ Camillo Berneri « A proposito di libertà », in *Anarchia e società aperta*, op.cit.. p.122

¹²³⁸ Ibidem, p.105.

seguire e quando l'ha scoperta sa andare lungo essa anche se il proprio interesse, nel senso gretto della parola, non si concilia con l'indirizzo dato alla propria vita »

Beneri réaffirme cette idée, lorsqu'il met en cause la possibilité de rendre l'être humain parfait dans un article publié en 1923. En effet, l'intellectuel lombard se rend compte que sa conception de la liberté pourrait remettre en cause la possibilité de se révolter contre la société proposée par la philosophie anarchiste et il considère comme nécessaire de préciser sa vision : « Ogni rivolta contro il costume, le leggi, l'ordinamento sociale è moralmente buona quando l'individuo che trasgredisce alla regola, che cozza col sistema, è cosciente del contrasto della realtà con la sua coscienza, cioè dell'essere e del dover essere. »¹²³⁹ Nous voyons dans ces considérations de Berneri l'effort de concilier une éthique profondément influencée par l'idée du devoir de Mazzini et la vision politique anarchiste qui met au centre de son message politique la révolte contre les injustices sociales.

Beneri ne se limite pas à soutenir que la liberté de chacun dépend de sa conscience et que pour autant elle ne peut pas se réaliser seulement à travers l'élimination de tout obstacle, comme Martucci le soutenait. Au contraire, l'intellectuel lombard renverse cette idée, car, dans un article publié sur *Fede!* en 1924, il définit la liberté humaine comme « la capacità di sorpassare ostacoli, interni od esterni e di crearseli »¹²⁴⁰. Les progrès de l'être humain et sa possibilité d'être libre dépendent donc de sa capacité à affronter des obstacles de plus en plus difficiles au cours de sa vie : « La mia libertà è la mia forza. Quanto più sono capace di volere e quanto meglio è diretto il mio volere tanto più sono libero. »¹²⁴¹ La diffusion de cette conception de la liberté dans la société est nécessaire pour que l'individu exprime mieux ses propres capacités. C'est pour cela que, d'après Berneri, la liberté n'est pas qu'individuelle mais, qu'au contraire, elle est le produit d'une éthique collective : « La mia libertà è la nostra libertà, sia perché è condizionata alle capacità di volere della società in cui vivo, nonché di quelle che l'hanno preceduta e con essa convivono, sia perché la coscienza della mia libertà, cioè del mio volere e dei suoi fini, è nata dal contrasto con la libertà altrui. »

Comme Malatesta, Berneri met au centre de sa conception de la liberté la volonté. Dans la vision du leader libertaire, la coopération entre les individus était nécessaire pour dépasser les obstacles de la nature et donc, la liberté individuelle devait nécessairement être conditionnée par la collaboration avec les autres¹²⁴². Tandis que l'intellectuel lombard va plus

1239Camillo Berneri, « L'assurdo dell'uomo perfetto » in *Pagine libertarie*, n.2, 15 février 1923, p.62.

1240Camillo Berneri, « Libertà ed autorità » in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p.122.

1241 Ibidem, p.122.

1242Errico Malatesta, « Comunismo e individualismo » in *Pensiero e Volontà*, 1 avril 1926, p.2.

loin dans sa remise en question de l'idée de liberté qui prédomine dans le milieu libertaire en considérant comme fondamental pour le développement de la personnalité humaine l'introduction de ces obstacles que les individualistes auraient voulu éliminer de la réalité sociale.

Pour expliquer sa conception de la liberté, Berneri fait référence au domaine de l'éducation, en refusant les théories de Pestalozzi, Rousseau et Tolstoï qui, selon l'anarchiste, empêchent la maturation de l'élève, car, dans leur méthodologie, l'étude devient un jeu et ne développe pas ce sens de la discipline qui est indispensable selon l'intellectuel libertaire. Évidemment, ses propositions étaient la conséquence de son expérience d'enseignant et de la remise en question de la vision pédagogique de sa mère, étant donné qu'Adalgisa Fochi était une partisane des théories éducatives de Pestalozzi.

La nécessité d'expliquer ses positions à travers des exemples pratiques est un trait distinctif de la dialectique de Berneri, car il oppose souvent sa vision de la réalité aux visions théoriques des autres penseurs libertaires. C'est pour cela que pour critiquer la conception de la liberté de ses camarades, l'intellectuel libertaire mentionne des situations où le respect de ces principes rend très difficile aussi le déroulement normal de la vie politique au sein du mouvement libertaire. Dans une note confidentielle, un agent des services secrets fascistes italiens relate que plusieurs militants libertaires italiens, parmi lesquels se trouvait Berneri, ont quitté une réunion de l'Union anarchiste, car le débat était « lungo e insulso »¹²⁴³. Nous retrouvons des traces de ce malaise de Berneri dans un texte qu'il intitule « Il cretinismo anarchico », où l'intellectuel se plaint du fonctionnement des réunions de ses camarades : « Il parlare due ore di seguito per dire delle fesserie costituisce una violazione della libertà del pubblico di non perdere il proprio tempo e di annoiarsi mortalmente. »¹²⁴⁴ C'est pour cela qu'il pense proposer des changements dans l'organisation des réunions des anarchistes :

« Bisognerebbe stabilire la regola della condizionale libertà di parola : rinnovabile ogni dieci minuti. In dieci minuti, a meno che non si voglia spiegare i rapporti tra le macchie solari e la necessità dei sindacati o quella tra la moneta haeckeliana e la filosofia di Max Stirner, si può a meno che non si voglia fare sfoggio di erudizione e di eloquenza, esporre una questione relativa al movimento, quando questa non sia ...di importanza capitale. »¹²⁴⁵

1243 Note confidentielle, 22-5-1934, in ACS, Cpc, D.537, F.2.

1244 Camillo Berneri, « Il cretinismo anarchico », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p192.

1245 Ibidem, p.193.

Le désir de certains de ces militants d'imposer leur volonté au nom d'un principe de liberté provoque aussi la réaction de l'intellectuel lombard. Berneri exprime notamment son désappointement vis-à-vis de l'attitude impolie de certains de ses camarades pendant les rencontres politiques du mouvement :

« Quando, in una riunione, mi capita di trovare il tipo che vuole fumare anche se l'ambiente è angusto e senza ventilazione, infischiosene delle compagne presenti o dei deboli bronchi che sembrano in preda alla tosse canina, e quando questo tipo alle osservazioni, anche se cordiali, risponde rivendicando « la libertà dell' io », ebbene io che sono fumatore e per giunta un po' tolstoiano per carattere, vorrei avere i muscoli di un boxeur negro per far volare *l'unico* in questione fuori dal locale o la pazienza di Giobbe per spiegargli che è un cafone cretino. »¹²⁴⁶

Au regard de la situation, Berneri considère qu'il est important de proposer des règles pour les réunions de son mouvement mais cela, d'après lui, est le symptôme d'un problème plus grave:

« Quando degli anarchici non riescono ad organizzare quel problema meno difficile di quello della quadratura del circolo, di esporre a turno il proprio pensiero, un regolatore diventa indispensabile. Questa è quella che io chiamo l'auto-critica . Ed è diretta a tutti coloro che rendono necessario un regolatore di riunioni anarchiche. Cosa che è ancora più buffa di quello che pensino quelli che se ne scandalizzano. Molto buffa e molto grave. »

Par conséquent, Berneri soutient que la gestion difficile de la vie du mouvement concerne « il problema della libertà, che dovrebbe essere sviscerato da ogni anarchico essendo il problema basilare della nostra impostazione spirituale. »¹²⁴⁷ L'intellectuel anarchiste aurait déjà une définition à proposer à l'assemblée : « la libertà anarchica è la libertà che non viola quella altrui. »

Il est significatif que Berneri finisse par opposer à la vision absolutiste de la liberté proposée par les individualistes un principe basé sur la tolérance qu'il formule après avoir cité plusieurs exemples regardant le quotidien de son mouvement. Ce qui préoccupe l'intellectuel libertaire est le manque de réalisme de la vision politique des individualistes et cela a des conséquences graves d'après lui car « certi assoluti teorici pregiudicano oggi la propaganda delle nostre idee e pregiudicheranno domani la pratica realizzazione del nostro programma. »

1246 Ibidem.

1247 Ibidem, p.192.

Sa conception de la liberté pousse Berneri à prendre des positions qui paraissent l'éloigner des principes libertaires. Par exemple, Berneri ne se montre pas sensible à des sujets concernant l'éthique individualiste : « La propaganda educazionista e tutte le iniziative come quelle naturiste, vegetariane, esperantiste ecc. Sono utili ma dimostrano l'incapacità o la mala voglia di affrontare problemi più vasti e di agire su campi più pratici. Si è dato troppo peso a questioni secondarie, come quella del libero amore ! »¹²⁴⁸ Berneri ne se montre pas favorable à l'introduction d'une éthique centrée sur l'individu et donc il ne paraît pas trop intéressé par les thématiques regardant les droits individuels. C'est ainsi que, dans le texte où l'intellectuel libertaire explique la conception anarchiste de l'État, il soutient aussi que le mouvement libertaire ne devrait pas s'opposer à des mesures prohibitionnistes intelligentes :

« Su mille cittadini di Milano, novecentocinque sono per vietare lo spaccio di stupefacenti. Il Consiglio Comunale propone una legge secondo la quale saranno privati della licenza di esercitare quei farmacisti che facciano smercio di stupefacenti, chiusi per qualche tempo quei caffè e altri ritrovi pubblici che risultino essere ritrovo di cocainomani, morfinomani, ecc. Gli anarchici dovranno combattere tale provvedimento ? Io credo di no. Essi dovrebbero lanciare l'idea della formazione di una squadra di *investigativi* volontari, selezionati e controllati dall'Ufficio d'Igiene e collaboranti con il corpo di agenti di sicurezza pubblica. »¹²⁴⁹

Il est évident que cette proposition est la conséquence d'une conception réaliste de la politique qui éloigne Berneri de la tradition libertaire si attentive au respect des droits individuels et qui est, en général, opposée à l'utilisation des méthodes répressives pour le maintien de l'ordre public. Mais cette prise de position de l'intellectuel lombard est aussi une manière de prendre ses distances avec cette culture décadente nietzschéenne, dont Gabriele D'Annunzio a été le représentant majeur en Italie, et qui considérait les drogues comme des moyens nécessaires pour permettre au super-homme de dépasser ses limites.

1248 Camillo Berneri, « Risposta ad una consultazione sui compiti immediati e futuri dell'anarchismo », in *Pietrogrado 1917-Barcellona1937 :scritti inediti, op.cit.*, p. 70.

1249 Id., « La concezione anarchica dello stato », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.127.

3.1.2 Une nouvelle conception de l'autorité

L'une des caractéristiques fondamentales de la philosophie libertaire est sa conception antiautoritaire de l'existence. Selon Gianpietro Berti, « anarchia significa assenza di autorità ». ¹²⁵⁰ Cela paraît évident lorsque nous prenons en considération les positions des principaux philosophes libertaires : Malatesta, Bakounine, Stirner, Proudhon, Kropotkine... Cette problématique n'est pas seulement une question théorique puisqu'elle a aussi des répercussions dans l'organisation du mouvement libertaire. En effet, lorsque nous avons analysé la relation entre l'individualisme et Berneri, nous avons souligné qu'une partie des anarchistes refusait la possibilité d'attribuer une forme d'organisation à son mouvement d'appartenance. Berneri se préoccupe dans un premier temps des problèmes que ces positions peuvent créer et qui, en conséquence, peuvent gêner la diffusion de son organisation politique. Ensuite, il essaie de proposer une nouvelle conception de l'autorité qui n'empêche pas l'expansion de l'anarchisme.

Déjà en 1920, dans un article intitulé « Considerazioni sul nostro movimento », Berneri aborde ce sujet, en discutant de la possibilité pour le mouvement anarchiste d'acquérir une forme plus organisée ¹²⁵¹. L'intellectuel libertaire, déjà à cette époque, exprime clairement son opinion, bien qu'il soit conscient qu'il s'agit là d'une question extrêmement délicate et polémique avec ces camarades qui se déclarent opposés à une transformation de la structure de leur mouvement en raison d'une possible évolution autoritaire de leur organisation politique : « Io non vedo i pericoli dell'accentramento, dell'autoritarismo che molti vedono nell'organizzazione sempre più salda e coordinata dei nostri gruppi delle nostre unioni provinciali, delle nostre federazioni regionali. » Berneri ne croit alors pas qu'un changement de l'organisation de son mouvement puisse changer sa nature antiautoritaire mais, en discutant de l'évolution que le mouvement anarchiste est en train de vivre, il soulève un autre problème: « Il nostro movimento tende ad espandersi ed apre il suo pensiero alle nuove luci, e realizza progetti nuovi. Non è più chiuso in sè stesso, non scorre più sui binari morti di una propaganda fiacca e limitata, ma vive intensamente ed ampiamente; e tenta di liberarsi dei preconcetti assoluti. » ¹²⁵² Bien entendu, Berneri craint que les principes absolus de la théorie anarchiste puissent empêcher au mouvement d'avancer dans un procès d'innovation qu'il juge

¹²⁵⁰ Gianpietro Berti, *Il pensiero anarchico dal Settecento al Novecento*, Manduria, Piero Lacaita Editore, 1998, p.11.

¹²⁵¹ Camillo Berneri, « Considerazioni sul nostro movimento », in *Pietrogrado 1917-Barcellona 1937: scritti inediti, op.cit.*, p. 39.

¹²⁵² Ibidem.

évidemment nécessaire. Nous verrons que l'intellectuel lombard abordera souvent ces problèmes dans ses écrits, mais ce qui nous intéresse pour le moment est sa conception antiautoritaire du mouvement. Ainsi, nous nous limitons à observer que, déjà en 1920, Berneri n'est pas préoccupé par la possibilité que son mouvement devienne une organisation autoritaire mais il pense que le vrai danger est l'attitude de « qualche intransigente chiuso nei suoi assoluti ideologico-dogmatici »¹²⁵³ qui ne soit pas capable de reconnaître la nécessité d'un renouvellement de l'anarchisme.

Etant donné que la question de l'autorité est si importante au sein du mouvement, Berneri consacre plusieurs articles à ce concept philosophique. Dans un article publié en 1924 sur *Fede!*, l'intellectuel lombard explique sa position, en faisant référence à des principes pédagogiques : d'après lui, pour l'éducation de l'enfant, sont nécessaires : l'autorité des parents, celle du maître d'école et aussi celle du livre. Dans ce cas, selon Berneri, l'autorité a une fonction positive dans le développement de la personnalité de l'enfant : « È l'eteronomia dell'autorità, quando non mi ha soffocato od offuscato lo spirito, che ha permesso la mia autonomia, cioè la mia libertà. »¹²⁵⁴ C'est ainsi que « talvolta autorità e libertà si identificano, non per sè stesse, ma nella loro azione ». Lorsque Berneri fait cette considération, il souhaite mettre en discussion le point de vue de plusieurs militants qui considèrent qu'il est possible d'éliminer l'autorité de la société : « alcuni anarchici assumessero la libertà come deus ex machina del mondo sociale, come una forza che di per se stessa potesse annientare l'autorità, considerando quest'ultima interamente statica. »¹²⁵⁵ Au contraire, nous avons vu que l'intellectuel libertaire soutient que l'autorité ne doit pas être considérée comme un obstacle à la réalisation de sa propre volonté, mais, au contraire, elle a la fonction de développer la liberté de l'individu, car « lo sforzo anti-autoritario è necessario come sforzo di autonomia »¹²⁵⁶.

Beneri essaie aussi de préciser quelle devrait être l'attitude des anarchistes par rapport à ce problème : « il nostro anti-autoritarismo è rivolto contro l'autorità che non permette, soffocandolo o deviandolo, il processo di emancipazione. Contro l'autorità eccessivamente eteronoma si leva l'anarchismo pedagogico e quello politico. »¹²⁵⁷ C'est pour cela qu'il faut affronter la question de l'autorité de manière différente par rapport au passé et il essaie donc de proposer une nouvelle conception de l'autorité au sein du mouvement

1253 Ibidem, p.38.

1254 Camillo Berneri, « Libertà ed autorità » in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.122.

1255 Ibidem, p.123.

1256 Ibidem, p.123.

1257 Ibidem, p.122.

libertaire: « Crederei opportuno impostare la questione sui gradi e modi d'autorità atti ad assicurare la massima emancipazione. »¹²⁵⁸ Ainsi, cette nouvelle conception de l'autorité pourrait même devenir un des points principaux de la propagande libertaire : « La superiorità dell'anarchismo consiste in una migliore accezione dell'autorità, e da questa si dovrebbe partire nella propaganda.»¹²⁵⁹

Il est évident que, en proposant cette interprétation du concept d'autorité, Berneri provoque la réaction de plusieurs camarades qui ont une vision plus radicale que la sienne sur ce sujet. C'est pourquoi, l'intellectuel lombard continuera à débattre sur cette question avec d'autres militants libertaires tout au long de sa vie. Par exemple, dans un article publié en 1926, l'intellectuel lombard attaque Auro D'Arcola, parce que ce dernier ne veut pas reconnaître que l'autorité est indispensable pour le fonctionnement d'une société ¹²⁶⁰:

« Confermo che non credo possibile una qualsiasi organizzazione senza che in essa sia ci sia un minimo di autorità, non solo costituito da quella volontaria subordinazione rispondente alla divisione di attività [...]ma anche costituito da una possibilità, sia pur limitata di piccole minoranze di parlare e di agire in nome della collettività da esse rappresentate sì, ma in realtà secondo le vedute proprie. »¹²⁶¹

Selon Berneri, la nécessité d'une forme d'autorité dans la société humaine est démontrée par l'évolution de l'histoire qui est une interférence continue entre l'idée d'autorité et l'idée de liberté : « Monarchia assoluta e libero Comune, papa infallibile e protestantesimo, capitalista e salariato sono enti distinti ed in contraso assoluto nella loro realtà, nei loro contingenti rapporti.[...],ma vediamo che la libertà risulta dal cozzo di autorità. Papa e Impero in politica, platonismo e aristotelismo in filosofia, la Bibbia contro il Papa in religione. »¹²⁶² Il est intéressant de constater que l'intellectuel italien utilise cette argumentation, car cela montre bien la différence entre la manière de concevoir la politique de Berneri et celle de la plupart des militants anarchistes. L'intellectuel italien cite plusieurs exemples tirés de l'histoire, car le déroulement de ces événements confirme ses hypothèses tandis qu'Auro D'Arcola affirme une série des principes éthiques et pour lesquels il ne ressent pas le besoin de les confirmer

1258 Ibidem, p 122.

1259 Ibidem, p.123.

1260 Camillo Berneri « Autorità e libertà » in *Memoria antologica, saggi critici e appunti biografici in ricordo di Camillo Berneri nel cinquantesimo della morte*, Ed.Archivio Famiglia Berneri, 1986, p.210-214.

1261Ibidem, p.210.

1262Ibidem, p.213.

par des faits historiques, car, comme la plupart des anarchistes, il ne pense pas qu'une continuité historique entre le passé et la nouvelle société libertaire soit nécessaire¹²⁶³.

En outre, comme d'habitude, Berneri pense qu'il est important que les militants libertaires tiennent compte des conditions réelles dans lesquelles une révolution pourrait avoir lieu en Italie. D'après l'intellectuel italien, dans un contexte révolutionnaire, la question de l'autorité sera centrale dans l'action politique des militants anarchistes même si les thèses antiautoritaires du mouvement libertaire ne doivent pas prévaloir dans le débat politique : « In tal caso compito degli anarchici sarebbe quello di cercare di ottenere il minimo autorità del consiglio. »¹²⁶⁴ Ainsi, d'après l'intellectuel libertaire, ses camarades devraient toujours éviter que les institutions abusent de leur autorité et, en général, ils devraient se battre pour obtenir la plus grande liberté possible pour les citoyens, car « se l'anarchismo saprà equilibrarsi fra le contingenti necessità di adattamento e i non trascurabili imperativi della propria coscienza, potrà far sì che i minimi di autorità si trasmutino in possibilità di ulteriori sviluppi libertari »¹²⁶⁵

La conception réaliste que Berneri a de la politique le pousse à proposer à ses camarades des solutions qui sont bien loin des théories qu'en général, nous trouvons dans les textes anarchistes. Dans ses écrits, l'intellectuel italien défend même la nécessité de créer, dans la future société anarchiste, des institutions communales armées pour la défense des citoyens de la ville des actes de violence de ceux qui veulent imposer leur domination. Dans un article publié en 1929, il fait notamment référence à la situation politique vécue en Italie avant la prise du pouvoir par Mussolini : « Se contro ai prefetti , rappresentanti locali del governo centrale, ed i ras fascisti, i sindaci socialisti avessero potuto opporre una autorità armata di milizie civili, le cose sarebbero andate molto diversamente. »¹²⁶⁶

Évidemment, l'anarchiste lombard distingue « gli organi di sintesi amministrativa locale e di cooperazione regionale e nazionale »¹²⁶⁷ de ces institutions qui sont le fruit de l'autoritarisme des régimes totalitaires qui maintiennent leur pouvoir par l'utilisation de la violence comme le fait la dictature fasciste. Comme nous l'avons vu, dans ses écrits, Berneri ne laisse pas de doute sur sa condamnation des régimes autoritaires, car il est bien conscient que la seule autorité ne peut pas permettre la paix sociale : « L'autorità non crea l'armonia

¹²⁶³ Giampietro Berti, *Il pensiero anarchico dal Settecento al Novecento*, Manduria, Piero Lacaita Editore, 1998, p.13.

¹²⁶⁴ Camillo Berneri « Autorità e libertà » in *Memoria antologica, saggi critici e appunti biografici in ricordo di Camillo Berneri nel cinquantesimo della morte, op.cit.*, p.212.

¹²⁶⁵ Ibidem, p.213.

¹²⁶⁶ Camillo Berneri « Per le autonomie locali », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.188.

¹²⁶⁷ Ibidem, p.189.

sociale ; al massimo può dare l'apparenza dell'armonia ; ed è quanto avviene in Italia sotto il fascismo, ad esempio, dove c'è l'apparenza dell'armonia solo perché sono soffocate le disarmonie »¹²⁶⁸

S'il est vrai que, d'un point de vue politique, l'anarchiste refuse l'autoritarisme des dictatures qui concentrent le pouvoir dans un seul organe institutionnel ou dans une seule personne, en même temps, il est évident que Berneri n'a pas la même opinion que ses camarades anarchistes sur la question de l'autorité, comme d'ailleurs lui-même l'affirme dans la lettre adressée en 1929 à son ami Libero Battistelli¹²⁶⁹. A ce propos, la discussion que l'anarchiste avait eue avec d'autres camarades de la rédaction de *L'Adunata dei Refrattari* sur l'institution d'organes de répression dans la future société libertaire est assez emblématique. Comme nous l'avons vu précédemment, l'intellectuel lombard aurait suscité l'ironie des autres militants, car il avait affirmé : « Io non saprei spiegarmi una società futura senza pompieri per disperdere i delinquenti »¹²⁷⁰. Cette considération nous sera utile aussi pour analyser sa conception de l'État.

3.1.3 L'état anarchiste de Camillo Berneri

L'un des aspects de la pensée de Camillo Berneri les plus étudiés par les spécialistes qui se sont penchés sur sa figure est sa position fédéraliste mais ces chercheurs n'ont pas suffisamment souligné le lien existant entre cette vision politique, son parcours politique et sa conception de l'État. Cette dernière question nous paraît fondamentale, car, lorsque nous analysons les articles que Berneri consacre au fédéralisme, nous avons l'impression que l'intellectuel italien développe sa proposition sans tenir compte de l'incompatibilité entre son mouvement politique et une organisation étatique. Ainsi, nous ne nous limiterons pas à montrer quelle est l'origine de sa position sur le fédéralisme et comment s'est développée sa théorie politique sur ce sujet mais nous analyserons aussi quelle conception de l'État Berneri a proposé dans ses écrits.

¹²⁶⁸ Camillo Berneri, « Idee sbagliate », in *Adunata dei Refrattari*, n.21, 26 mai 1934, p.6.

¹²⁶⁹ Lettre de Camillo Berneri à Libero Battistelli, in *Epistolario inedito. volume primo*, éd. par Aurelio Chessa et Pier Carlo Masini, Pistoia, Archivio Famiglia Berneri edizioni, 1980, pp. 18-19.

¹²⁷⁰ Camillo Berneri, *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.38.

Avant de prendre en considération cette problématique, il nous semble important de souligner que Reggio Emilia, la ville où Camillo Berneri a commencé son activité politique, était caractérisée par une forte identité municipale qui se heurtait à l'organisation administrative du Royaume d'Italie. En effet, le jeune État italien avait choisi un modèle centralisé qui ne donnait pratiquement aucune fonction aux Provinces italiennes. Par contre, l'opinion publique de la ville émilienne était majoritairement opposée à l'institution des régions car elle les considérait comme un organe artificiel. Au contraire, elle était favorable à la création d'une institution provinciale plus forte qui devait être le point de rencontre entre les instances autonomistes de la ville et les nécessités d'organisation de l'État.

A l'époque où Berneri va vivre à Reggio Emilia, une série d'institutions avaient déjà été créées afin de démontrer l'importance de la tradition communale de la ville et de légitimer l'espace provincial comme une unité administrative homogène. Pour cela, l'administration locale avait créé la *Deputazione di Storia Patria*, la Bibliothèque civique et le *Museo di antichità patrie*.¹²⁷¹ D'après Alberto Ferraboschi, spécialiste de l'histoire de Reggio Emilia du début du vingtième siècle, le climat politique en ville avait beaucoup changé à l'égard de l'administration piémontaise, car Turin n'était plus le cœur des institutions libérales et la terre d'émigration des patriotes exilés qui fuyaient le despotisme des ducs d'Este mais le centre du rayonnement d'un système bureaucratique oppressif. Les journaux locaux regorgeaient d'articles favorables à une décentralisation administrative et politique de l'État italien, mais ce dernier ne donnait pas de réponse adéquate car la plupart des hommes politiques modérés du Parlement italien étaient très méfiants vis-à-vis de l'autonomisme, car ils le considéraient comme un danger pour l'unité de l'État. Naturellement, les forces politiques locales essayaient de représenter ce mécontentement en prenant des initiatives destinées à satisfaire, du moins en partie, ces exigences autonomistes. L'administration communale du parti socialiste de Camillo Prampolini, en particulier, met notamment en place plusieurs projets municipaux afin de valoriser la fonction de cette institution : la création des pharmacies de la Commune qui fournissaient leurs services aux malades indigents, la municipalisation de l'hôpital de la ville et des services sociaux qui étaient jusque-là gérés par des organisations catholiques¹²⁷².

Il est intéressant de souligner que nous retrouvons dans les écrits de Berneri des thématiques très présentes aussi dans le débat de Reggio Emilia. Déjà dans un article publié le 25 décembre 1920 dans *Umanità Nova*, il analyse le lien existant entre l'organisation

1271 Alberto Ferraboschi, *Borghesia e potere civico a Reggio Emilia nella seconda metà dell'Ottocento*, Rubbettino, 2003, p.41.

1272 Mauro Del Bue, « L'apostolo e il ferroviere », Reggio Emilia, Aliberti, 2005, p.223.

administrative de l'État et la réalité politique et économique complexe de l'Italie. L'anarchiste lombard soutient notamment que « l'uniformità legislativa è assurda in una nazione come è la nostra, ove esistono così marcate le differenze economiche e psicologiche fra il Nord, il Centro e il Mezzogiorno. »¹²⁷³ Il pense donc qu'il n'est pas possible de résoudre les graves problèmes que pose la bureaucratisation de son pays, en transférant simplement des compétences du centre à la périphérie de l'État, parce que « nessuna amministrazione accentrata può sottrarsi ai difetti che le sono propri, che dipendono dalla sua costituzione. »¹²⁷⁴ Cette conviction lui vient très probablement de l'enseignement de Gaetano Salvemini et de l'atmosphère politique vécue à Reggio Emilia où, comme nous l'avons vu antérieurement, les forces politiques et l'opinion publique poussaient à la réalisation d'une plus grande indépendance de la province, en considérant comme insuffisante la création des institutions régionales proposées par les partis de droite.

Sur ce point, Berneri se montre toujours assez pragmatique, car il ne refuse pas dans sa totalité les modèles régionalistes proposés par les gouvernements au pouvoir, car ils peuvent représenter un premier pas pour l'établissement d'un système administratif qui tienne compte des aspirations des militants libertaires :

« Il concetto nostro di autonomia è più ampio e più libertario di quello che hanno coloro pei quali l'autonomia rappresenta la restaurazione dell'indipendenza regionale, ma è certo che l'autonomia amministrativa e legislativa delle singole regioni è atta a favorire quella dei singoli comuni, dei singoli consigli e sindacali sì che si giunga ad una forma piramidale di Confederazione la cui base poggi sulla volontà associativa e la reciprocità di interessi dei cittadini ed il cui vertice sia rappresentata da un organo centrale di consultazione e di esecuzione, ma non di comando vero e proprio. »¹²⁷⁵

A ce propos, il est intéressant qu'en 1921, Berneri fasse une référence explicite au projet de loi proposé par le premier ministre Minghetti en 1861 dans un article intitulé « Decentramento e conservazione statale ». L'intellectuel libertaire mentionne plusieurs propositions de loi qui avaient l'objectif d'introduire des formes de décentralisation au sein de la constitution de l'État italien. Il cite aussi la position du parti populaire de Sturzo qui avait soulevé cette question pendant le congrès national en octobre 1921. Berneri avait probablement décidé d'intervenir sur ce sujet, car il souhaitait souligner la différence entre les propositions des partis conservateurs et sa vision du fédéralisme. En effet, l'anarchiste tient à

1273 Camillo Berneri, « Stato e Burocrazia », in *Il federalismo libertario*, op.cit., p. 13.

1274 Ibidem, p.15.

1275 Ibidem, p.19.

préciser que la décentralisation proposée par les forces conservatrices du panorama politique italien se base sur une équivoque, car « pretende conservare allo Stato le sue prerogative politiche, mentre poi lo vuole spogliare di tutti i suoi poteri amministrativi. »¹²⁷⁶ Cette politique est insensée, d'après l'anarchiste italien, car « l'accentramento amministrativo è la maggior giustificazione teorica e la più solida base pratica dell'accentramento politico. » Par conséquent, Berneri prend ses distances avec ces projets qui confient l'administration de l'État à des organismes périphériques mais qui continuent à attribuer le pouvoir politique au gouvernement central.

D'après Berneri, toutes ces formules ambiguës proposées pour introduire des formes de décentralisation dans le système constitutionnel italien cachent toujours la même inquiétude : « un sacro timore di spingersi troppo innanzi, di giungere cioè alla concezione autonomista, nel senso integrale della parola. »¹²⁷⁷ Selon l'anarchiste, cette méfiance à l'égard de l'autonomisme est un héritage de la pensée politique du Risorgimento qui associait l'autonomisme à l'époque où l'Italie était encore fractionnée en plusieurs petits États. C'est ainsi que, malgré les résistances et les doutes de nombreux hommes politiques favorables à la décentralisation, parmi lesquels Cavour, « il timore che l'unità monarchica fosse danneggiata dal decentramento politico fece sì che tutti i progetti del decentramento rimanessero lettera morta »¹²⁷⁸. Berneri analyse la position sur ce sujet de toutes les forces politiques de droite, même du parti fasciste, mais toutes leurs propositions ont, d'après Berneri, un vice de fond : « L'unità politica : ecco la preoccupazione costante dei conservatori ! È questa la preoccupazione che impedisce loro di sviluppare i loro criteri e progetti di decentramento e di vedere l'impossibilità di un'ampia, radicale riforma amministrativa che non sia accompagnata da un'ampia, radicale trasformazione politica. »¹²⁷⁹

Il est intéressant que Berneri développe sa critique contre le centralisme, en attaquant en même temps les partis conservateurs et les communistes. Dans « Stato e Burocrazia », l'anarchiste soutient aussi que le développement d'un processus autonomiste en Italie n'est pas du tout certain, car il est conscient que « l'idea dello Stato è più che mai viva nella mentalità scientifica e politica delle classi dominanti ed è la spina dorsale del comunismo legalitario ed accentratore »¹²⁸⁰. Berneri est convaincu que cette position conservatrice appartient à la plupart des forces politiques et cela est très grave, car une organisation étatique centralisée

1276 Camillo Berneri, « Decentramento e conservazione statale », in *Il federalismo libertario*, op.cit., 1992, p.32.

1277Ibidem, p.33.

1278Ibidem, p.34.

1279Ibidem, p.38.

1280Camillo Berneri, « Stato e Burocrazia », in *Il federalismo libertario*, op.cit., p.18.

peut freiner le développement de l'Italie : « Lo Stato unitario e accentratore, sia esso borghese o bolscevico, è una cappa di piombo che soffoca la vita economica e politica di una nazione. »¹²⁸¹ Surtout, il insiste sur les dangers d'une conversion de l'État italien en un pays ayant une organisation communiste centralisée : « Uno stato socialista che volesse accentrare poteri e funzioni in una burocrazia bolscevica non farebbe che favorire, come il governo attuale, le funzioni parassitarie a danno di tutte le funzioni produttive. » Berneri fait référence aussi à ses anciens camarades du parti socialiste qui étaient sensibles à la question autonomiste mais leur approche ne lui paraît pas adaptée à la situation politique actuelle : « Molti socialisti sono propensi alle autonomie comunali. Questo decentramento è fittizio, se non giunge che a fare dei Comuni dei piccoli ministeri. » L'anarchiste lombard réussit même à construire des hypothèses sur les conséquences de l'approbation d'une réforme autonomiste qui ne changerait pas radicalement l'organisation fonctionnelle des communes :

« Il commissario del popolo, preso possesso del Comune, pubblica un manifesto in cui invita i cittadini a rivolgersi a lui per comunicargli i propri reclami frustrati dalle amministrazioni borghesi e, quando non continui con lui il metodo antico di ottenere intrigando, accadrà che questo commissario resterà affogato dai registri dalle domande dalle petizioni, stordito dalle preghiere e dalle proteste, e non saprà più dove sbattere la testa. »¹²⁸²

Beneri soutient que la situation ne changerait pas dans une administration organisée selon le modèle proposé par les communistes : « Ammesso che invece di un commissario del popolo ci sia un Soviet comunale e che le funzioni siano divise, io dubito che nei grandi Comuni sia possibile sorvegliare la spettacolosa corrente di richieste, consigli, proteste affluente dalla popolazione all'amministrazione. »

Dans « Stato e burocrazia », l'intellectuel libertaire se montre aussi très hostile à l'égard de l'augmentation de l'appareil bureaucratique de l'État, conséquence principale d'une organisation socialiste centralisée de l'administration publique : « Un governo socialista che volesse fare il fac-totum finirebbe nell'accentramento, cioè nella burocrazia più mastodontica ed irresponsabile. »¹²⁸³ Ensuite, l'anarchiste italien essaie d'éclaircir son point de vue à propos de la relation entre la centralisation de l'État et le développement irrationnel de l'organisation administrative : « Una delle necessità dei regimi accentrati è la burocrazia, la quale è tanto più parassitaria, oppressiva ed irresponsabile, quanto più un governo tende a

1281 Ibidem, p.13.

1360 Ibidem, p.14.

1283 Ibidem, p.13

concentrare nelle sue mani l'amministrazione dei vari rami della vita economica e giuridica della nazione. »¹²⁸⁴

Berneri décrit ainsi ce phénomène :

« I ministri rappresentano i nodi principali della burocrazia. Ad essi si rivolgono ogni giorno migliaia di persone che hanno provvedimenti da sollecitare, reclami da produrre, interessi da tutelare, Dalle risposte che vengono date dopo mesi e mesi, gli smarrimenti di documenti, per non parlare degli intrighi e delle corruzioni, è tutto un complesso di fatti che fa della burocrazia ministeriale, l'espressione più mostruosa dell'accentramento tecnico, giuridico e amministrativo. »¹²⁸⁵

L'anarchiste craint que la concentration administrative mise en place par les socialistes provoque une expansion du nombre des fonctionnaires nécessaires pour répondre aux besoins des citoyens :

« Rimarrà dunque il bisogno, da parte dei depositari del potere centrale, di farsi aiutare da altre persone le quali non presteranno gratuitamente la loro opera : cioè degli impiegati. Questi impiegati dovranno essere sorvegliati seriamente dai loro superiori perché non stiano in ufficio le loro otto ore regolamentari, fumando, chiacchierando, leggicchiando i giornali. Ci vorranno, quindi, i capi-ufficio. »¹²⁸⁶

Il est intéressant que Berneri développe une critique du modèle centralisé de l'État, en manifestant ses doutes sur l'honnêteté et les capacités des employés de l'administration publique, car cette position montre bien que, comme nous l'avons vu précédemment¹²⁸⁷, Berneri n'a pas une conception anthropologique positive : l'employé doit être surveillé par l'autorité pour qu'il soit productif. En général, cette position paraît éloignée des revendications des syndicats anarchistes.

Berneri refuse aussi l'idée que la centralisation soit une conséquence nécessaire du développement urbain : « Il decentramento ha ragione di essere più in una metropoli che in un paese. E la metropoli non impedisce con la grandiosità della sua popolazione e della sua vita lo sviluppo di un'amministrazione federale. »¹²⁸⁸ En général, selon Berneri, faire de ces administrations communales de grands appareils bureaucratiques provoquerait aussi une

1284 Ibidem, p.14

1285 Ibidem.

1286 Ibidem, p.15

1287 Cf. *Supra*, p. 324

1288 Ibidem, p.15.

énorme augmentation des dépenses publiques : « I bilanci delle amministrazioni accentrate presentano somme di milioni : come il Municipio di Napoli che nel 1901, spese 23 milioni. »

Il est significatif que Berneri utilise le même exemple que Gaetano Salvemini dans *La questione meridionale e il federalismo*¹²⁸⁹ pour démontrer que l'organisation centralisée des grandes villes provoque beaucoup de dépenses superflues.

Après avoir souligné que Berneri pose le problème de l'organisation fédéraliste du pays, en critiquant la décentralisation avancée par le gouvernement italien et par les communistes, il nous paraît important d'analyser aussi quel est le modèle fédéraliste que l'intellectuel lombard propose dans ses écrits. D'abord, il est important de mettre en évidence que, selon Berneri, « vi è [...] , ed è fortissima, una forza decentratrice, un elemento di autonomia nella natura del popolo italiano e nelle condizioni geografico-economiche della nostra penisola. »¹²⁹⁰. Cela dépend de la tradition communale italienne qui doit être un modèle administratif de référence pour les partisans du fédéralisme : « Una ricostruzione realistica della politica basata sul concetto autonomista non deve mancare di trarre materiale dagli esempi del nostro passato nazionale. Il nostro Medioevo, nel periodo detto dei Comuni, ci offre un modello di libera costituzione politica, benché non ne conosciamo ancora profondamente la sua struttura storica. »¹²⁹¹

L'anarchiste lombard est bien conscient des réactions négatives que peut susciter son projet politique parmi ses camarades ayant une vision négative de l'héritage culturel du Moyen Age. C'est pour cela qu'il ressent le besoin de rappeler à « alcuni che temono l'autonomia che ricondurrebbe, secondo loro, la società odierna al Medioevo » que les études sur cette période historique ont beaucoup progressé et ont démontré la valeur de cette expérience autonomiste. Il est évident que Berneri fait référence à Salvemini qui avait été l'auteur d'une œuvre fondamentale sur cette époque¹²⁹².

Dans ce contexte, Berneri affirme que « questa tendenza della vita politica a ritornare all'autonomia dell'Epoca dei Comuni non è un passo indietro bensì uno slancio in avanti ; è un salutare ricorso che ha in sé la possibilità di restaurare le ragioni intime, le condizioni reali della sua esistenza. »¹²⁹³ Par conséquent, l'intellectuel libertaire considère qu'il est souhaitable

1289Gaetano Salvemini, *La questione meridionale e il federalismo* in *Federalismo, socialismo e questione meridionale*, Rome, Lacaïta, 2004.

1290Camillo Berneri, « Stato e Burocrazia », in *Il federalismo libertario*, op.cit., p.18.

1290Ibidem, p.18.

1291Ibidem, p.17.

1292Cf. *Supra*, p.335.

1293Camillo Berneri, « Stato e Burocrazia », in *Il federalismo libertario*, op.cit., p.18.

de récupérer la tradition des Communes italiennes, puisque « l'autonomia è il substrato su cui poggerà l'edificio della politica ; ne sarà la base naturale e solida. »¹²⁹⁴

En partant de ces considérations sur la tradition communale italienne, Berneri propose son modèle autonomiste. L'idée de base de l'anarchiste lombard est de créer des systèmes administratifs de modeste ampleur pour des raisons pratiques : « In una piccola amministrazione con un'occhiata ci si rende conto delle entrate e delle uscite e il diritto di controllo dei contribuenti e degli interessati non è ostacolato dai complicati passaggi burocratici. »¹²⁹⁵ Tout cela provoque aussi une implication plus grande des citoyens dans l'administration de la chose publique : ces derniers, selon Berneri, doivent avoir l'impression de faire partie du même système social et par conséquent ils doivent être solidaires avec les autres membres appartenant à leur communauté. Ce système, d'après Berneri, s'adapterait très bien à la réalité italienne, car « i problemi della vita economica e sociale del popolo italiano hanno una fisionomia propria, diversa da regione a regione, da località a località, e richiedono ciascuno una specifica soluzione. »¹²⁹⁶ L'intellectuel anarchiste explique même comment il organiserait aussi une métropole urbaine : « Supponiamo che una grande città sia amministrata federativamente. In questo caso non formerebbe un unico Comune, ma dieci, venti Comuni, a seconda le sue condizioni topografiche e la configurazione degli interessi locali. »¹²⁹⁷ Cette organisation administrative éviterait les gaspillages auxquelles Berneri avait fait référence, lorsqu'il avait mentionné l'administration de la ville de Naples.

Comme d'habitude, l'intellectuel libertaire aime faire référence à des exemples concrets pour démontrer ses théories. Dans « Il problema delle autonomie locali », un texte rédigé par Berneri en 1929, il propose un possible modèle constitutionnel qui se base sur l'association des communes autonomes :

« L'associazione dei Comuni italiani, fondata nel 1902, e la Lega dei Comuni socialisti, fondata nel 1915, rappresentarono un interessante esempio della possibilità di coordinare tutte le amministrazioni comunali in una Confederazione di amministrazioni autarchiche collegate strettamente con le organizzazioni di produzione (Consigli di fabbrica, corporazioni, ecc.). »¹²⁹⁸

1295Ibidem.

1296Ibidem, p.13.

1297Ibidem, p.14.

1298Camillo Berneri, « Il problema delle autonomie locali », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.189.

Berneri précise aussi le fonctionnement de chaque commune, l'organisation et les mécanismes de contrôle des différents organes administratifs de la nouvelle fédération :

« Il Comune, consiglio comunale elettivo con potere esecutivo, cioè con consultazione plebiscitaria per tutto quanto riguarda interessi gravi della popolazione, con potere deliberativo, raffrenato dalla revocabilità della carica e dell'annullamento plebiscitario delle decisioni, per gli interessi minori. Il Consiglio provinciale, eletto e controllato dai Consigli provinciali. Il Consiglio nazionale, eletto e controllato dai Consigli provinciali. »

L'anarchiste italien n'est probablement pas sûr que ce projet politique respecte les principes de l'anarchisme, puisqu'il lui semble nécessaire d'ajouter cette considération : « In politica, non è l'ampiezza, l'assoluta coerenza ideologica che conta, ma l'evidenza dell'utilità delle soluzioni, l'intelligenza, la costanza e l'audacia di un'aderenza alla massa qual è, di agitazioni che, volta a volta, polarizzano intorno ai nostri nuclei i bisogni e le aspirazioni delle moltitudini. »¹²⁹⁹ Comme nous le voyons, dans ce texte, Berneri insiste sur la nécessité de proposer des solutions réalistes, même si elle ne sont pas cohérentes avec la tradition libertaire. C'est pour cela, selon l'intellectuel libertaire, que les militants anarchistes devraient avoir un rôle précis dans la future révolution :

« Noi dovremmo agitare la bandiera delle autonomie. Se riuscissimo, in ogni Comune, a creare un centro di resistenza contro le forze tendenti all'accentramento statale, avremmo fatto molto. » Bien entendu, Berneri fait référence à la réalisation d'une organisation administrative où « i Comuni non debbono essere più degli organi dell'amministrazione centrale del potere governativo, ma degli organi di sintesi amministrativa locale di cooperazione, regionale e nazionale con gli altri Comuni »¹³⁰⁰.

Les anarchistes doivent commencer à occuper cette position, car la situation historique de l'Italie démontre, d'après Berneri, l'existence d'un espace politique pour une formation ayant une culture autonomiste car « il governo fascista ha soffocato interamente le autonomie comunali. »¹³⁰¹ L'anarchiste fait allusion au décret-loi de 3 septembre 1926 qui a donné au gouvernement fasciste le droit de nommer les administrations de toutes les communes italiennes. D'après l'anarchiste italien, « questo massacro fascista delle autonomie comunali è stato possibile perché tali autonomie erano ristrette e confuse, perché il governo era unitario,

1299Ibidem, p.189.

1300Ibidem, p.188.

1301Camillo Berneri, « Il problema delle autonomie locali », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.186.

perché conservazione borghese e accentramento statale furono connessi nell'indirizzo monarchico unitario »¹³⁰². Une organisation administrative et politique différente de l'Italie aurait empêché les fascistes de s'emparer si facilement des institutions du pays, car, « se contro ai prefetti, rappresentanti locali del governo centrale ed ai ras fascisti, i sindaci socialisti avessero potuto opporre una autorità armata di milizie civiche, le cose sarebbero andate ben diversamente »¹³⁰³. Comme nous l'avons vu, cette proposition avait été avancée par Salvemini, qui faisait référence au modèle fédéraliste soutenu par Cattaneo¹³⁰⁴.

A ce propos, le jugement de Berneri sur la Commune de Paris est intéressant. Dans l'essai où Berneri analyse la position politique de Kropotkine¹³⁰⁵, l'intellectuel libertaire cite sa contribution sur l'étude du fédéralisme de la Commune de Paris. Ce n'est pas le fait du hasard si peu de temps après, l'intellectuel libertaire consacre un article sur ce même sujet, car nous avons vu que Berneri considère Kropotkine comme le penseur anarchiste le plus compétent sur le fédéralisme¹³⁰⁶. Cependant, le jugement que l'italien donne sur la Commune de Paris est bien plus critique que celui du philosophe russe. L'intellectuel lombard étudie tous les points de la déclaration de la Commune et arrive à la conclusion que deux tendances idéologiques existaient pendant cette période historique : « il patriottismo suo esasperato e democratico e il socialismo democratico rivoluzionario, nelle sue varie tendenze. »¹³⁰⁷ C'est pourquoi l'intellectuel italien souhaite souligner que, bien que la Commune ne soit pas la réalisation la plus aboutie des idéaux libertaires, elle a été très importante dans l'histoire du mouvement libertaire :

« La Comune di Parigi fu autonomista e federalista, ma più nel senso che a queste parole davano Cattaneo e Ferrari che nel senso che dava ad esso Bakunin. Ciò non toglie che segnasse per il movimento federalista libertario l'inizio di un florido sviluppo, specie nei paesi latini, e la possibilità di precisare il proprio sistema su quello che apparve, e in gran parte fu, il più grande modello storico di una rivoluzione antistatale ed una riorganizzazione su basi autonomiste e federaliste di carattere auto-democratico »¹³⁰⁸

¹³⁰²Ibidem, p.187.

¹³⁰³Ibidem, p.188.

¹³⁰⁴Cf. *Supra*, p.337.

¹³⁰⁵ Camillo Berneri « Un federalista russo. Pietro Kropotkin » in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p 264

¹³⁰⁶ Cf. *Supra*, p.317.

¹³⁰⁷ Camillo Berneri, « La comune di Parigi e l'idea federalista », in *Il federalismo libertario*, op.cit., p 41

¹³⁰⁸Ibidem, p.46.

Il est évident qu'en analysant le développement historique de la Commune de Paris, Berneri souhaite convaincre ses camarades de la nécessité de se rendre disponible à la réalisation de projets révolutionnaires qui ne soient pas strictement respectueux des théories proposées par Bakounine. Dans son projet politique, même les alliances avec d'autres partis ont une importance considérable. Dans les articles que Berneri consacre au fédéralisme, l'intellectuel lombard paraît souvent vouloir convaincre les autres partis politiques sur la nécessité d'unir leurs forces pour réaliser un projet fédéraliste commun entre les organisations politiques les plus sensibles sur cette thématique. Dans l'article « Il problema delle autonomie locali », publié en 1932 su *Guerra di Classe*, il s'adresse notamment aux républicains, en leur suggérant la possibilité que les différentes visions fédéraliste soient harmonisables :

« Il sovietismo sindacalista, il comunalismo mazziniano, il regionalismo del Cattaneo, possono confluire e sboccare in un sistema che aggiorni la posizione dei Repubblicani, non solo sul terreno politico, ma anche su quello sociale »¹³⁰⁹ D'après l'intellectuel libertaire, jusqu'à présent, les militants républicains n'ont pas présenté de programme autonomiste puisqu'ils n'ont pas approfondi de manière adéquate le sujet : « Proudhon e De Tocqueville, Pisacane e Cattaneo, lo studio del Soviettismo russo ; ecco un ampio campo di studio e di discussione, cioè di preparazione culturale. »¹³¹⁰

Beneri soumet également la question au mouvement de Carlo Rosselli qui, d'après lui, n'a pas beaucoup avancé dans l'étude de cette problématique :

« Il principio dell'autonomia è uno dei principi direttivi del movimento rivoluzionario « Giustizia e Libertà ». Quali sono queste « ampie autonomie » ? Come le autonomie possono conciliarsi con lo Stato ? Quali sono le materie che interessano la vita nazionale e alle quali corrispondono le funzioni del Governo centrale? Come l'esistenza di un Governo è conciliabile con una costituzione amministrativa di autonomie locali? L'autonomia locale deve inglobare o no le funzioni amministrative delle quali i sindaci sono capaci? »¹³¹¹

Dans « Il problema delle autonomie locali », l'anarchiste italien suggère la nécessité d'élargir le débat sur l'autonomisme. Si antérieurement il avait essayé de sensibiliser seulement ses camarades sur ce sujet, en 1932, il essaie d'impliquer dans son projet politique des mouvements politiques qui peuvent, pour leurs histoire et principes politiques, être intéressés

1309 Id., « Il problema delle autonomie locali » in *Il federalismo libertario, op.cit.*, p. 59.

1310 Ibidem.

1311 Ibidem, p.61.

par l'approfondissement de la question autonomiste. Berneri essaie plus particulièrement de stimuler le débat au sein du mouvement *giellista*, en montrant les possibles contradictions existantes entre sa ligne autonomiste et sa conception traditionnelle du fonctionnement d'un État. L'anarchiste considère que les militants de *Giustizia e Libertà* sont encore trop attachés à une vision nationaliste de l'État pour aller jusqu'au bout dans leur réformisme autonomiste. Berneri essaie de convaincre les militants de G.L. que le projet fédéraliste est une idée forte qui « alle lotte nazionaliste finirà per sostituire quelle dell'emancipazione proletaria, oggi distolta e impacciata dalle prime »¹³¹². Pour cela, il est très important que les mouvements politiques prennent conscience de l'importance de l'introduction d'un système politique qui défend les autonomies communales. Ainsi en décembre 1935, Berneri publie un autre article à ce sujet dans *Giustizia e Libertà* où Berneri explique à son ami Carlo Rosselli la différence entre l' « autonomismo unitario » et « l'automismo libertario ». Le premier « abbraccia tutti i sistemi di decentramento atti ad alleggerire lo Stato nel campo delle sue attività amministrative ma atti altresì a garantire al governo centrale il predominio politico. »¹³¹³

Dans le passage que l'on vient de citer, Berneri donne l'impression que le programme du mouvement libertaire est bien défini mais, en analysant les messages que l'intellectuel libertaire envoie à ses camarades depuis le début de son activité politique, cela n'est pas certain. Déjà dans l'article intitulé « Anarchismo e federalismo » que Berneri publie en 1922, l'intellectuel anarchiste critique Carlo Molaschi, car son camarade se contente de la proposition des anciens maîtres de l'anarchisme classique, au lieu de vouloir avancer dans la construction du projet politique libertaire. D'après Berneri, les anarchistes pourraient réaliser une action politique efficace car leur principal ennemi est en crise : « Ecco un tema di propaganda : la critica sistematica allo Stato come organo amministrativo accentrato, quindi incompetente ed irresponsabile. »¹³¹⁴ La base de cette propagande se trouve, d'après le militant anarchiste, dans la vie de tous les jours : « Ogni giorno la cronaca ci offre materia a tale critica ; milioni sperperati in cattive speculazioni, in lungaggini burocratiche; polveriere che saltano in aria per incuria di uffici « competenti », ladrocini su larga e piccola scala, ecc. » Par conséquent, l'anarchiste soutient que les plus savants parmi les militants anarchistes doivent étudier l'État et son fonctionnement administratif pour donner des réponses exhaustives aux problèmes concernant la gestion d'un appareil étatique : « Bisogna ritornare

1312 Camillo Berneri, « I tempi nostri e noi » in *Pensieri e battaglie*, édité par le Comitato Camillo Berneri, Paris, 1938, p.122.

1313 Id., « Discussione sul federalismo e l'autonomia », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.154.

1314 Id., « Anarchismo e federalismo », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p. 111.

al federalismo ! Non per adagiarsi sul divano della parola dei Maestri, ma per creare il federalismo rinnovato e irrobustito dallo sforzo di tutti i buoni, di tutti i capaci. »

Au fil des années, la position de Berneri sur cette question n'évolue pas. Dans « L'ora dell'anarcosindacalismo », publié en 1930, l'anarchiste attaque encore ses camarades, parce que « ancor meno numerosi sono coloro che che si sono posti il problema dei rapporti fra i sindacati e i Comuni. »¹³¹⁵ L'intellectuel anarchiste explique sa position dans une lettre adressée à Luigi Fabbri en 1931:

« L'anarco-sindacalismo deve creare un programma di ricostruzione sociale, che, ispirandosi al federalismo di Proudhon e Pisacane da un lato e dall'altro alle recenti esperienze rivoluzionarie e agli aspetti attuali del problema sociale in Italia, permetta agli anarchici di strappare il massimo possibile di autonomia per i Comuni e per le organizzazioni operaie »¹³¹⁶.

Nous analyserons dans les détails le point de vue de Berneri sur l'anarchosindacalismo, car cette dernière question est fondamentale aux yeux de l'anarchiste italien mais pour le moment nous souhaitons souligner que, selon l'intellectuel lombard, l'étude des problématiques concernant l'autonomisme est absolument centrale dans l'évolution du mouvement libertaire et que donc, les penseurs libertaires doivent s'en occuper : « Un'infinità di problemi, sui quali s'è sempre sorvolato, si affacciano in margine a quelli più noti e discussi e non sono meno importanti di quelli. Ad esempio, quale sarà l'atteggiamento degli anarcosindacalisti di fronte al protezionista doganale? »¹³¹⁷

Beneri soulève cette interrogation, car il juge que la plupart de ses camarades ne se sentent pas concernés par la discussion sur le fédéralisme et que toutes les questions qui sont objet de débat au sein du mouvement libertaire ne sont pas analysées dans toute leur complexité. La fonction du syndicat, l'autonomisme et le nouveau modèle économique à proposer devraient être, d'après Berneri, des arguments à étudier dans leur ensemble, tandis que pour le moment ils restent des compartiments étanches.

En réalité, Berneri souhaite pousser les militants de son mouvement d'appartenance à analyser ces problématiques concernant la future organisation de la société libertaire, car il est conscient que, derrière cette question, se cache un problème encore plus grave. Dans un article qu'il envoie à Rosselli en 1935, il affirme que « attualmente, le due correnti principali

1315 Id., « L'ora dell'anarcosindacalismo », in *Pietrogrado 1917-Barcellona1937 :scritti inediti, op.cit.*, p. 111.

1316 Id., « Risposta a Luigi Fabbri », in *Anarchia e società aperta,op.cit.*,p.191.

1317Ibidem, p.111.

[dell'anarchismo] sono : una comunalista-sindacalista-sovietista e una difficilmente classificabile ma che si potrebbe grosso modo definire anarchica intransigente »¹³¹⁸.

Il est évident que lorsque Berneri fait référence au courant « autonomista-sindacalista-sovietista », l'anarchiste présente sa position tandis que quand il précise qu'il existe aussi un autre courant qu'il définit comme « anarchico intransigente »¹³¹⁹, il se réfère à tous les militants qui refusent toute forme d'organisation étatique. Mais Berneri est conscient que cette dernière position est le trait fondamental des théories qui se définissaient comme anarchistes, car c'est lui qui l'affirme dans un article de 1936 : « La negazione dello stato è quello che le dottrine anarchiche hanno in comune. [...] Mi pare, quindi, non arbitrario affermare che può essere considerato anarchico chiunque neghi lo Stato ed affermi un attuale antistatismo. »¹³²⁰

Pour mieux comprendre le point de vue de Berneri sur cette question, il est intéressant de prendre également en considération la « Costituzione della Federazione Italiana Comuni Socialisti », un texte qu'Aurelio Chessa, le responsable des Archives de la Famille Berneri, n'a pas voulu rendre public, car, d'après lui, « vi sono tutti i sintomi del governamentalismo »¹³²¹. Évidemment, aux yeux de ce militant libertaire, cela pouvait entacher l'image de Berneri en tant que représentant du mouvement anarchiste. L'historien Pietro Adamo suppose que ce document ait été rédigé suite au « Convegno d'intesa degli Anarchici italiani emigrati in Europa », une réunion à laquelle Berneri participe en octobre 1935. En réalité, nous avons vu qu'Enrico Bricchetti, un des informateurs de la police politique fasciste, n'a fait allusion à ce document qu'en mai 1936, lorsque l'anarchiste italien voulait impliquer ses amis de G.L. et de l'A.R.S. dans un nouveau projet politique. Cette hypothèse nous paraît plus convaincante, car même selon Adamo, la relation du « Convegno d'intesa degli Anarchici italiani emigrati in Europa » ne paraît pas avoir les mêmes fondements théoriques que la « Costituzione della Federazione Italiana Comuni Socialisti », car dans ce dernier document l'anarchiste ne respecte pas les principes de la tradition libertaire. En effet, Berneri propose la création de « una Repubblica federale tendente a realizzare il massimo possibile di libertà e giustizia. »¹³²² A son tour, dans cette constitution de l'intellectuel anarchiste, « la Repubblica è il complesso degli organi nazionali, regionali e municipali. »¹³²³

1318Camillo Berneri, « Discussione sul federalismo e l'autonomia », in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p.154.

1319 Ibidem, p.154.

1320Id., « L'antistatismo di Danubiano », in *Pietrogrado 1917 - Barcellona 1937 : scritti inediti*, op.cit., p.160.

1321Id., « Lettera di Aurelio Chessa a Max Sartin », in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p.205.

1322Camillo Berneri, « Costituzione della Federazione Italiana Comuni Socialisti (F.I.C.S) » in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p. 207.

1323Ibidem.

En respectant les lignes du projet proposé par Berneri dans les articles antérieurs, l'intellectuel anarchiste donne une importance particulière à la Commune qui doit devenir « il basilare organo amministrativo della socializzazione »¹³²⁴. Même le système législatif de cette constitution attribue une grande valeur aux plébiscites populaires : « Le leggi hanno estensione comunale, regionale e nazionale, a seconda del loro oggetto. Esse emenano dalle assemblee comunali, regionali e nazionali e sono approvate o abrogate mediante plebisciti comunali regionali e nazionali. »¹³²⁵

Nous voyons que ce projet constitutionnel suit à peu près les thèses soutenues précédemment par Berneri mais la réaction négative d'Aurelio Chessa est déterminée par la formalisation d'une idée d'organisation étatique qui était déjà présente dans des écrits précédents. Pour bien comprendre la position de Berneri sur ce sujet, il est nécessaire de tenir compte de l'ensemble des écrits dans lesquels l'anarchiste explique sa conception de l'État. Dans « Anarchismo e federalismo », un texte publié en 1922 dans *Pagine libertarie*, Berneri écrit :

« Il nemico è là, lo Stato. Ma lo Stato non è solo un organismo politico, strumento di conservazione delle ineguaglianze sociali ; è anche un organismo amministrativo. Come inpalcatura amministrativa lo Stato non si può abbattere. Si può trasformare. Si può smontare e rimontare, ma non negarlo, poiché ciò arresterebbe il ritmo di vita della nazione, che batte nelle arterie ferroviarie, nei capillari telefonici, ecc. »¹³²⁶

La « Concezione anarchica dello Stato », texte inédit qui a fait beaucoup discuter les spécialistes de Camillo Berneri, est dans la même ligne politique. L'anarchiste y affirme que « gli anarchici comunisti quando negano lo Stato lo confondono col governo; o intendono negare lo Stato accentrato, organo di conservazione politica e sociale »¹³²⁷. D'après l'intellectuel lombard, cette équivoque est déterminée par une ambiguïté linguistique :

« Questo sovrapporsi del termine Stato indicante lo Stato nella sua forma politica (Monarchia, Repubblica) e nella sua funzione sociale (borghese-comunista) al termine Stato indicante quel complesso di organi direttivi, tecnici ed amministrativi, che costituisce per la società quello che gli organi vitali ed il sistema osseo costituiscono per l'uomo »¹³²⁸

1324Ibidem.

1325Ibidem, p.208.

1326Id., «Anarchismo e federalismo », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p. 111.

1327Camillo Berneri, « La concezione anarchica dello stato », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.125.

1328 Ibidem, p.125.

Donc, selon l'intellectuel italien, « l'anarchismo nega lo Stato-governo, non nega lo Stato inteso come sistema di rappresentanza, di organi di collegamento e direttivi. »¹³²⁹

Cette idée était inspirée aussi par la lecture de *Al di là del Capitalismo* d'Arturo Labriola, car nous trouvons parmi les textes conservés et soulignés par l'anarchiste italien un long extrait de cette œuvre de l'ancien syndicaliste révolutionnaire :

« Lo sperpero nasce nella società dall'intervento dello Stato nell'economia. [...] Il liberalismo ha avuto un presentimento di questa verità domandando la riduzione della sfera d'azione dello Stato nell'economia. L'anarchismo è stato più conseguente, mirando all'abolizione dello Stato. Ma l'anarchismo è utopistico nel senso, che le funzioni dello Stato sono in certo modo permanenti e non potranno mai cessare »¹³³⁰.

Evidemment, bien que Berneri définisse, dans un de ses écrits, le matérialisme historique proposé par Labriola comme « arido, unilaterale, esterno »¹³³¹, l'intellectuel lombard considère que la critique développée par l'ancien syndicaliste révolutionnaire à l'égard de l'anarchisme doit être prise en compte par ses théoriciens et donc être introduite dans sa réflexion sur la conception de l'État libertaire.

En même temps, Berneri souligne aussi que les théoriciens libertaires doivent être conscients de la différence entre le modèle utopique et la réalité historique, car « l'Anarchia è la città ideale, lo stato libertario è la sua approssimazione storica. »¹³³² Berneri considère que la position antithétique entre la société et l'État se résoudra seulement « quando lo Stato si riduca ad essere la sintesi direttiva di comunità autonome e federate nelle quali il libero accordo degli interessati risolva l'antagonismo fra l'individuo e la società »¹³³³. Encore une fois, l'anarchiste italien envisage d'une manière réaliste les problématiques politiques, car il souligne la différence entre la situation réelle et les modèles utopiques proposés par les penseurs libertaires. En même temps, il propose comme solution possible à cette dichotomie l'introduction de ce modèle constitutionnel qui a été l'un des fondements de sa réflexion politique : les Communes.

Nous avons vu que Berneri a été marqué par ses expériences politiques à Reggio Emilia et il a développé une critique du centralisme prédominant dans les propositions

1329 Ibidem, p.126.

1330 «Raccolta di materiale sul tema Stato e capitalismo »in Archive Famille Berneri, Boite n.IX.

1331Camillo Berneri, « A proposito di revisionismo marxista »in in *Pietrogrado 1917-Barcellona1937 : scritti inediti, op.cit.*, p.63.

1332Ibidem, p.126.

1333 Ibidem, p.124.

constitutionnelles des partis conservateurs et des communistes. L'anarchiste a proposé une vision fédéraliste basée sur la division maximale du pouvoir et son attribution aux Communes et à d'autres organismes périphériques, ce projet est inspiré par la connaissance de l'œuvre de Salvemini. Pour le succès de ce programme politique, Berneri considère que les partis les plus sensibles à ses thématiques doivent s'impliquer dans ce projet et que son mouvement d'appartenance doit évoluer, en laissant de côté ces apriorismes qui l'empêchent de réaliser ses objectifs. En particulier, selon l'intellectuel italien, ses camarades doivent comprendre que l'existence d'organismes techniques et administratifs est fondamentale pour le normal fonctionnement d'une société. Il sera intéressant d'analyser selon quels critères doivent être mises en place ces structures, en tenant compte du rejet par Berneri du système parlementaire.

3.1.4 Un système économique méritocratique

Lorsque nous prenons en considération les positions prises par Berneri par rapport aux différentes questions économiques analysées dans ses écrits, nous avons l'impression que l'anarchiste souligne constamment l'incohérence des propositions de ses camarades avec les nécessités du système productif économique. Nous verrons que l'intellectuel lombard met en cause ouvertement les modèles économiques proposés par ses camarades au nom des principes de justice et d'égalitarisme, car pour lui il est nécessaire de les actualiser pour qu'ils soient applicables de manière efficace dans le contexte économique de son époque. Cette attitude pousse l'intellectuel libertaire vers des positions que lui-même juge comme minoritaires au sein du mouvement anarchiste.

Dès ses premiers écrits, il considère l'attention attribuée par une partie des anarchistes à la défense de la liberté individuelle comme un danger pour la réalisation d'un système productif efficace. Pour cela, Berneri affirme déjà en 1920 que « la libertà in senso assoluto nel lavoro non è possibile »¹³³⁴. Cette conception dérive de la vision historique que l'intellectuel lombard a de la révolution libertaire. Selon lui, la nouvelle société libertaire

1334 Camillo Berneri, « I problemi della produzione comunista », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p. 100.

devra avant tout améliorer l'organisation de son système économique, sinon « la rivoluzione non sarebbe che un'inutile distrazione di ricchezze, una disastrosa interruzione del processo produttivo se la classe lavoratrice a cui domani sarebbe affidato tutto il dominio sociale, non fosse capace di riparare a tale distruzione intensificando e perfezionando la produzione in tutti i suoi molteplici e intricati rami. »¹³³⁵

Nous voyons clairement que Berneri met en avant la nécessité d'utiliser raisonnablement les ressources offertes par le système productif de son époque par rapport à l'application rigide des principes libertaires. Ainsi, Berneri refuse aussi l'idée d'un atelier géré comme un cercle artistique ou une bibliothèque, parce que « la mancanza d'un orario comporta uno sciupio enorme di forze, di calore, d'illuminazione, di materiale. » Au contraire, l'intellectuel libertaire pense que l'évolution de l'organisation industrielle sera très différente de ce que proposent les individualistes, parce que « la grande officina richiederà una grande disciplina appunto perché in essa la disciplina è più rilassata ed il lavoro meno intenso che in un'officina media. »¹³³⁶ D'après Berneri, une bonne organisation productive sera nécessaire, car il imagine que dans le futur « l'organizzazione comunista del lavoro tenderà, per forza di cose e volere degli uomini, alla superproduzione », mais, différemment d'aujourd'hui, les conséquences seront positives pour l'ensemble de la société. Selon Berneri, les conditions politiques auront changé et les choix économiques seront différents : « La superproduzione è un male oggi perché il capitalismo ed il protezionismo impediscono che tutti ne abbiano un beneficio. Sparita la minoranza plutocratica, che esige oggetti di lusso e la costruzione di edifici sontuosi, la produzione comunista tenderà a fornire alla collettività il necessario : pane, case, vestiti, strade, officine, ferrovie, ponti ecc. »¹³³⁷

Il est évident que, dans cet article de 1920, Berneri manifeste la volonté de garder l'organisation productive actuelle mais il changerait les objectifs de cette activité industrielle, en la mettant au service des exigences des masses populaires. Pour cela, selon l'intellectuel libertaire, la capacité productive du système économique doit être préservée et si possible augmentée pendant la révolution. Cette vision réformiste de la future économie de la société libertaire est confirmée par un autre texte de 1922 : Berneri réagit à un article dans lequel Malatesta affirme qu'il faudra détruire les banques et le système financier au début de la révolution italienne. Il remet en cause cette proposition dans la mesure où il ne croit pas que « per abbattere definitivamente l'attuale regime capitalista si debbano abbattere

1335 Ibidem, p.99.

1336Ibidem, p.100.

1337 Ibidem, p.101.

completamente gli attuali sistemi di scambio di ricchezza. »¹³³⁸ Selon l'anarchiste lombard, ce changement révolutionnaire aurait mis l'Italie en porte-à-faux par rapport aux autres économies capitalistes.

Dans ses écrits, Berneri remet aussi en cause un autre principe économique prédominant dans le milieu libertaire : « La formula *a ciascuno secondo i suoi bisogni* può conciliarsi con quella *a ciascuno le sue opere* quando si pensi che il consumatore è al tempo stesso produttore e come tale tanto più e tanto meglio potrà soddisfare i suoi bisogni. »¹³³⁹ D'après l'intellectuel libertaire, au contraire, « occorre stabilire una zona di diritto individuale che abbia per limite il contributo individuale dato alla comunità. » Berneri explique que l'objectif de son argumentation sont ces modèles économiques utopistes qui donnent à l'être humain l'illusion de pouvoir vivre sans travailler : « Com'è ingiusto che la classe operaia mantenga la classe padronale, così sarebbe ingiusto che i produttori dovessero mantenere una certa quantità di ... consumatori. »

Beneri critique ainsi la vision économique de Kropotkine qui croit que dans la société post-révolutionnaire il soit possible de faire confiance à la responsabilisation de l'individu face à la collectivité, sans prévoir des obligations pour les citoyens de la communauté. Au contraire, l'intellectuel lombard soutient qu'il faudra arriver à appliquer la formule économique « non doveri senza diritti, non diritti senza doveri. »¹³⁴⁰ Pour cela, l'anarchiste en arrive à utiliser l'expression « dittatura dei lavoratori »¹³⁴¹ pour souligner la nécessité pour tout le monde de donner sa contribution au développement social, s'il souhaite recevoir une forme de revenu. Il est évident que Berneri est partisan d'une société fondée sur le mérite et souligne ce principe à plusieurs reprises dans ses articles.

Nous retrouvons aussi cette conception méritocratique de la répartition des richesses dans la *Costituzione della Federazione Italiana Comuni Socialisti*, où le travail est défini comme « un obbligo sociale. »¹³⁴² Evidemment, d'après l'anarchiste lombard, la future société anarchiste doit se construire sur cette valeur qui doit représenter pour ses citoyens une responsabilité nécessaire pour le fonctionnement de la société. Mais le texte le plus important que Berneri consacre à ce sujet est *Il lavoro attraente*, un riche travail de recherche qui a paru pour la première fois dans la revue anarchiste *l'Adunata dei Refrattari* en 1936 et qui paraîtra

1440 Camillo Berneri, « Republicanesimo sociale ed anarchismo », in *Umanità nova*, n.92, 18 avril 1922, p. 1.

1339 Id., « I problemi della produzione comunista », in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p. 100.

1340 Ibidem, p.103.

1341 Id., « I problemi della produzione comunista », in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p. 103.

1342 Camillo Berneri, « Costituzione della Federazione Italiana Comuni Socialisti (F.I.C.S) » in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p. 212.

ensuite en Espagne et en Suisse. L'intellectuel libertaire décide de publier ce travail, car « fra tanto imperversare di socialismo statolatra, di comunismo autoritario e semplicismo economicista sarebbe compito specifico degli anarchici porre in termini concreti e chiari il problema della disciplina del lavoro »¹³⁴³. Berneri est conscient que la question a déjà été abordée par ses camarades pour ce qui concerne les droits des travailleurs dans leur activité productive, mais « come qualsiasi problema va aggiornato in base alle nuove tendenze tecniche, alle nuove esperienze economiche, fisiologiche e psicologiche, nonchè ai problemi che si vanno man mano affacciando in seguito a questa o a quella corrente determinatasi nel proletariato industriale ».

L'un des principaux objectifs de la publication de ce travail est la mise en cause de la possibilité de transformer le travail en une activité complètement agréable, car « non credo che l'officina, per quanto perfezionata, possa paragonarsi, come la paragona Kropotkine, alla biblioteca dove si entra e si esce a piacere ».¹³⁴⁴ Dans son analyse, Berneri commence par citer plusieurs spécialistes qui ont montré les terribles conditions de travail que doivent subir les ouvriers dans leurs usines. Ensuite, il raconte l'expérience d'autres intellectuels qui, au contraire, ont mis en relief les aspects agréables de leur activité. Selon l'intellectuel anarchiste, la principale différence entre les deux situations est représentée par la répétition des actes que les travailleurs des usines doivent accomplir et l'ennui qui en découle. Au contraire, les travaux des intellectuels et aussi des artistes ressemblent plutôt au « lavoro attraente » proposé par Kropotkine et les individualistes dans leurs écrits, mais, d'après Berneri, la question n'est pas résolue, car ses camarades n'ont pas envisagé de manière réaliste cette problématique.

D'abord, selon l'anarchiste, il faudrait établir la quantité de travail que chaque travailleur peut accomplir dans son activité puisque « Kropotkine [...] et Grave [...] non hanno risolto il problema, limitandosi a dire che tutti gli uomini atti al lavoro dovrebbero obbligarsi ad un certo numero di ore lavorative »¹³⁴⁵. Berneri ne considère pas plus satisfaisante la formule « lasciate che l'uomo lavori quanto può e riposi quanto vuole »¹³⁴⁶ proposée par le poète Mario Rapisardi, car « nell'insieme del lavoro industriale i limiti dell'autonomia sono molto ristretti e rimarranno tali per molto tempo. »¹³⁴⁷ Comme nous le voyons, encore une fois l'intellectuel lombard affiche une certaine méfiance à l'égard des théories qui se basent sur une vision optimiste de la nature humaine. Berneri espère juste que la situation des

1343 Id., « Il lavoro attraente », in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p. 297-298.

1344 Ibidem, p.317.

1345 Ibidem, p.313.

1346 Ibidem, p.316.

1347 Ibidem, p.317.

travailleurs puisse s'améliorer grâce à une bonne utilisation des statistiques afin de permettre à chaque ouvrier de choisir le type de travail qui correspond le plus à sa personnalité.

Selon l'intellectuel lombard, même la libre coopération qui permettrait aux travailleurs de s'organiser dans la grande industrie sans une structure hiérarchique n'est pas si facilmente réalisable :

« Il sostituirsi della cooperazione libera ad una cooperazione forzata non avviene facilmente in un gruppo numeroso. Chiunque abbia un poco di pratica nel lavoro collettivo eseguito da squadre cooperative sa che i risultati sono tanto migliori quanto meno numerosi sono gli associati. Siccome il profitto di ciascuno dei componenti la squadra è determinato dal risultato dal lavoro comune ».

L'anarchiste laisse donc entendre qu'il n'est pas optimiste concernant la mise en place d'une organisation industrielle sans structure hiérarchique : jusqu'à présent l'organisation productive a fonctionné car « nella fabbrica attuale l'imprenditore è l'organizzatore della gerarchia (direttori di reparto, capi, operai, ecc.) e della divisione del lavoro ». De plus, Camillo Berneri n'est pas non plus d'accord avec les critiques lancées par plusieurs de ses camarades contre la rationalisation promue par Taylor : « Molti scrittori anarchici hanno criticato la pseudo-razionalizzazione del lavoro ma pochissimi hanno impostata la questione in termini esatti. » Au contraire, l'intellectuel anarchiste considère que « bisogna esaminare il problema dell'automatismo e della specializzazione se si vuole giungere a conciliare le necessità tecniche della specializzazione con la possibilità di evitare le atrofie psichiche proprie della divisione del lavoro organizzata con criteri unilateralmente economici. »¹³⁴⁸ Selon Berneri, les problèmes de l'automatisation du travail dépendent principalement de la concentration nécessaire à une activité déterminée : « Mi pare evidente che le vere preoccupazioni abbruttenti non siano, quando si tratti di orari non esagerati, quelle interamente meccaniche, bensì quelle che restringono l'attenzione in un campo ristretto e monotono e al tempo stesso richiedente intelligenza. » L'intellectuel libertaire essaie de clarifier son idée, en donnant des exemples : « I contabili soffrono di più fisicamente ed intellettualmente di quegli operai che fanno un lavoro completamente meccanico. L'operaio che fa un lavoro del tutto meccanico è un po' come una donna che fa la calza. Può pensare, chiacchierare, canterellare, ecc. » Berneri conclut son argumentation ainsi : « Non vi è dunque , lavoro automatico e lavoro non automatico, bensì lavoro piattamente meccanico e lavoro intelligentemente automatico. Il primo è abbruttente se diventa fine a se stesso e se è

1348Ibidem, p.318

eccessivo ; ma nei limiti di orario proporzionati all'affaticabilità dell'individuo esso non è nè dannoso, nè penoso. »¹³⁴⁹

Pour répondre aux objections de ses camarades, Berneri souligne qu'il est important de différencier la rationalisation du système productif industriel de « la pseudo-razionalizzazione del lavoro che si ricollega ben più alla schiavitù fordista che al taylorismo. » Selon l'intellectuel lombard, « il movimento Stakanoff, attualmente in auge, non è che un trasferimento dello sport nel campo della produzione. Vi sono dei campioni che battono dei records compensati da aumenti di salario. È il trionfo del cottimismo, ben più che della razionalizzazione.»¹³⁵⁰ Ainsi, Berneri critique aussi les systèmes industriels de l'Union soviétique qui ont suivis excessivement les dogmes de la production industrielle fordiste. Au contraire, l'anarchiste pense que « già sotto il regime capitalistico il lavoro industriale marcia verso il lavoro attraente »¹³⁵¹. Berneri propose un exemple pour expliquer son idée : «Numerose fabbriche sono illuminate razionalmente e si comincia a tener conto dell'influenza fisio-psichica dei colori, dei suoni, degli odori, ecc. Ma tutto questo modernismo è viziato dagli intenti di sfruttamento. » Ainsi, Berneri est optimiste sur l'évolution de l'organisation de l'activité productive dans la future société industrielle : « Comunque, la tecnica verso l'emancipazione del lavoratore nell'orbita della produzione continua a perfezionarsi e prepara i tempi in cui anche nel lavoro industriale l'uomo avrà una occupazione non penosa. »¹³⁵²

L'intellectuel anarchiste n'a donc pas du tout une attitude négative par rapport à l'introduction des théories rationalistes de Taylor dans l'organisation du travail. Contrairement à beaucoup de ses camarades, il croit qu'une amélioration de la situation de l'ouvrier dans l'usine, dont l'activité est souvent pénible, dépend en grande partie d'une utilisation de nouvelles techniques favorables aux travailleurs.

Ces considérations de Berneri sur l'organisation de l'activité industrielle ont probablement comme objectif de pousser ses camarades vers des positions plus compatibles avec la conception du travail des penseurs libéraux de cette époque. Nous avons déjà vu que l'anarchiste souhaitait réaliser des accords entre son mouvement d'appartenance et les courants libéraux plus sensibles aux problèmes sociaux. Pour cela, nous avons vu que Camillo Berneri avait écrit dans *Rivoluzione liberale* pour manifester sa déception vis-à-vis des jugements que les rédacteurs de ce journal donnaient souvent du mouvement libertaire :

1349 Ibidem, p.319.

1350 Ibidem, p. 321.

1351 Ibidem, p.322.

1352 Ibidem, p.323.

« M'è accaduto , più volte, trovandomi a discutere delle mie idee con persone colte, di dover constatare, per le domande rivoltemi e per le obiezioni mossemi, che il movimento anarchico, che pure fa parte, e non piccola della storia del socialismo, è o semignorato o malamente conosciuto. »¹³⁵³ Berneri fait référence à Gaetano Mosca qui avait mentionné Proudhon parmi « gli scodellatori della zuppa comunista »¹³⁵⁴. Afin de démentir cela, nous avons vu que l'anarchiste lombard avait rappelé que le philosophe français a durement critiqué la formule proposée par certains communistes « da ciascuno secondo le sue forze e a ciascuno secondo i suoi bisogni ». En outre, nous avons vu que l'anarchiste lombard soutenait que même les théories de Bakounine n'avaient pas été comprises par les penseurs des autres mouvements politiques et cela avait provoqué des divisions évitables entre anarchistes, libéraux et républicains. Berneri cite aussi d'autres internationalistes pour démontrer que dans la pensée anarchiste, l'acceptation de « il principio dello stimolo al lavoro rappresentato dalla ricompensa proporzionata automaticamente alle opere »¹³⁵⁵ est évidente. C'est pour cela que, selon l'intellectuel lombard, il est possible de définir les anarchistes comme « i liberali del socialismo »¹³⁵⁶. Berneri confirme cette position dans l'article intitulé « Della tolleranza » publié en avril 1924 sur *Fede!* : « Anche nel campo economico, la nostra tolleranza si afferma, riguardo all'artigianato di fronte alla grande industria, alla piccola proprietà rurale di fronte all'agricoltura collettiva. Noi siamo i liberisti del socialismo appunto per questa fiducia nella possibilità di fusione degli estremi, di soluzione armonica degli opposti. »¹³⁵⁷

La même année, Berneri consacre un article au problème de la socialisation. Au début du texte, l'intellectuel anarchiste essaie d'éclaircir ce concept : « sostenere che si deve abolire la proprietà privata significa sostenere che è possibile sostituire alla produzione con capitale privato la produzione con capitale collettivo, con vantaggio della società tutta »¹³⁵⁸. Cela dit, l'anarchiste pense que ce projet économique n'a pas beaucoup avancé :

« Il socialismo ha dato fino ad oggi molti progetti e tentativi di socializzazione, ma i campionari di teorie comuniste e collettiviste sono rimasti per lo più sulla carta ché manca quella profonda preparazione tecnica che permetterebbe di sistemare gli sforzi di realizzazione e di interessare il grosso della opinione pubblica alle soluzioni socialiste della questione sociale . »¹³⁵⁹

1353 Camillo Berneri, « Il liberismo nell'Internazionale », in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p. 112.

1354 Ibidem, p.113.

1355 Ibidem, p.114.

1356 Ibidem, p.116.

1357Id., «Della tolleranza », in *Anarchia e società aperta op.cit.*, p. 119.

1358 Camillo Berneri, « La socializzazione », in *Pietrogrado 1917-Barcellona1937 :scritti inediti*, op.cit., p. 65.

1359 Ibidem, p.65.

C'est ainsi que Berneri soutient que « il socialismo non è che una tendenza alla socializzazione », car, pour mettre en place les plans nécessaires pour affronter la complexité des questions soulevées par la réalité sociale contemporaine, il est nécessaire d'avoir une vision exacte des problèmes économiques ; ce qui n'est pas encore le cas des partisans du socialisme. Pour le moment, cela n'est pas possible, car « proprio coloro che vollero trascinare il socialismo di fronte alla realtà odierna, per impedirgli di sognare, non seppero offrirgli vie ampie e diritte, sulle quali marciare sicuri verso mete evidenti. »¹³⁶⁰ Berneri voit une seule solution pour sortir de cette situation de stagnation : « Il socialismo deve uscire dall'infantilismo rivoluzionario che vede posizioni nette là dove sono problemi complessi ».

Il est évident que Berneri, lorsqu'il soutient que les solutions proposées par les penseurs socialistes ne sont pas suffisamment réalistes pour pouvoir les appliquer, fait référence aux communistes. A ce propos, l'anarchiste lombard est surtout préoccupé par l'organisation économique des zones agricoles : « Per il problema della terra e quello del consumo [...]vi sono teorie astratte, progetti contrastanti tra loro ed insufficienti, che dimostrano che il così detto socialismo scientifico che derideva i piani della società futura elaborati dagli utopisti, non abbia offerto soluzioni particolari e indirizzi generali molto migliori. »¹³⁶¹

En mars 1928, Camillo Berneri consacre un article entier sur les relations entre la ville et la campagne pendant la révolution. Il le publie dans *Lotta Umana* mais il le représentera sur *Tierra y Libertad* pendant la Guerre civile espagnole. Dans ce texte, il explique davantage les raisons de son opposition au projet politique des héritiers du socialisme scientifique concernant la redistribution des richesses entre les ouvriers et les agriculteurs. D'après Berneri, en réalité, « il Partito Comunista vuole la dittatura degli operai sui contadini, della città sulle campagne. »¹³⁶² Cela aurait des conséquences catastrophiques dans la réussite de la future révolution italienne, « dato che uno Stato operaio non sarebbe, in realtà, che una commissariocrazia, un pletorico dominio della burocrazia; dato che la predominanza politica degli operai significherebbe protezionismo industriale, sperequazione tra Nord e Sud, a detrimento del secondo ; dato che il governo comunista cadrebbe nell'errore gravissimo di un interventzionismo uniforme e coattivo. » Dans ces considérations de l'anarchiste, nous retrouvons la position économique de Salvemini sur le protectionnisme industriel et le rejet de

1360 Ibidem, p.67.

1361 Ibidem, p.66.

1362 Camillo Berneri, « Città e campagne nella rivoluzione italiana », in *Pietrogrado 1917 Barcellona 1937 : scritti inediti*, op.cit., p.100

la vision marxiste qui, au contraire, privilégie le développement des industries, au détriment des zones rurales.

Dans ce contexte, Berneri considère très important que son mouvement assume un rôle essentiel sur cette question : « Noi anarchici dobbiamo opporre all'industrialismo marxista-bolscevico un indirizzo rurale; dobbiamo opporci a qualunque deviazione egemonica degli organi rappresentativi dei ceti e delle categorie, sia operaista, sia agraria; dobbiamo trovare fra i contadini i partigiani nella lotta contro un governo accentratore e giacobino. »¹³⁶³ D'après l'anarchiste italien, les premiers motifs de tension entre les villes et les campagnes surgiront lorsqu'il faudra décider de la politique à suivre par rapport aux approvisionnements. Berneri se déclare totalement opposé à la réquisition des produits agricoles, car ces mesures ont donné des résultats catastrophiques pendant la Révolution française. Selon l'intellectuel italien, pendant cette période historique, les décisions prises par le pouvoir révolutionnaire ont créé une situation insoutenable pour l'économie du pays : « Se nel 1793, la campagna affamò la città le grandi città non fu perché la produzione di cereali fosse diminuita, bensì perché i campagnoli non volevano vendere il loro pane contro assegnati, carta messa in giro dalla Convenzione, che non aveva alcun valore fronte all'oro. Essi custodivano i cereali aspettando il rialzo del prezzo e la moneta d'oro »¹³⁶⁴. Comme Berneri craint que ses adversaires idéologiques réduisent la question à un problème de classes sociales, il tient à souligner que « non bisogna credere che soltanto i borghesi campagnoli fossero ostili a vendere le derrate; anche i lavoratori della terra si opponevano a tale vendita che , in cambio de frutto delle loro penose fatiche, offriva degli assegnati, il cui valore ribassava di giorno in giorno. »

En faisant référence à *La Conquête du pain* de Kropotkine, Berneri soutient que ce même problème a causé des obstacles au développement de l'économie soviétique : « la grande crociata annonaria del governo è stata una delle cause nelle quali s'è dibattuta e si dibatte tuttora la ricostruzione della Russia. »¹³⁶⁵ L'intellectuel italien décrit les conséquences de ces mesures avec beaucoup de détails :

« I risultati negativi di questa requisizione, che si fecero sentire già verso la fine dell'anno 1918, furono tristissimi. I contadini spaventati dai distaccamenti di requisizione seminarono il grano in quantità minore. Così nei 28 governatorati della Russia la superficie di terra seminata diminuì da 37 a 32 milioni di desiatine, con una perdita di 170000000 di pud di grano e di crusca [...]. Inoltre il

1363 Ibidem, p.102.

1364 Ibidem, p.103.

1365 Ibidem, p.104.

deperimento delle macchine agricole , la mancanza di bestiame e di semente, ecc. Fecero sì che il raccolto fosse ancora minore. »

Après avoir décrit l'inefficacité des politiques de réquisition, Berneri essaie de proposer des solutions alternatives pour rendre compatibles les intérêts des habitants de la ville et des habitants de la campagne : « Prima che i bisogni dei contadini siano accresciuti e raffinati, prima che l'industria abbia abbandonato la la produzione di lusso per il lavoro di utilità, deve passare del tempo. I contadini, quindi, andrebbero pagati con denaro, con moneta sonante di valore riconosciuto [...]ma il problema presenta gravi difficoltà di soluzione. »¹³⁶⁶

L'anarchiste soutient cette position, parce qu'en général les ressources financières d'un pouvoir révolutionnaire sont toujours assez modestes. C'est pour cela que Berneri considère souhaitable « che, nelle linee generali, si possa ridurre il problema dell'acquisto di prodotti agricoli mediante denaro con un sistema di scambi in prodotti, in lavori e in mezzi di trasporto. »¹³⁶⁷ Il parvient même à donner un exemple concret : « Il Comune di Milano acquista dai contadini di un paese delle Puglie cento quintali d'uva. Fissato il prezzo, i venditori prendono in considerazione l'offerta di scambio, in riduzione del prezzo -moneta di determinati prodotti. Il Consiglio dei ferrovieri offre il trasporto d'uva contro un compenso d'uva. » Comme d'habitude, Berneri essaie de proposer des exemples concrets pour éclaircir son point de vue sur les questions politiques. Dans ce cas, l'idée d'organiser un échange basé aussi sur le troc peut avoir comme point de référence idéologique le mutualisme proposé par Proudhon.

Après avoir analysé les conséquences de la réquisition des produits agricoles dans les campagnes et avoir proposé des mesures alternatives possibles à cette politique, Berneri suggère à ses camarades de prendre des positions claires sur ce sujet. Notamment, en cas de révolution, les anarchistes habitant en ville pourraient se différencier des autres forces révolutionnaires favorables à ces mesures coercitives. Berneri énumère même les mesures que ses camarades de la ville devraient prendre pour empêcher la réalisation des politiques nuisibles pour la réussite du processus révolutionnaire :

« rifiutarsi di prendere parte alle spedizioni di requisizione forzata ; ostacolare tali spedizioni; propagandare l'idea della necessità di tenersi buoni i contadini ; rivendicare l'autonomia delle iniziative rurali sul terreno cooperativo o comunale; rivendicare la piena eguaglianza fra cittadini e rurali nel

1366 Ibidem, p.106

1367 Ibidem, p.107

meccanismo elettivo (dei Consigli, dei Comuni, ecc.) ; propugnare soluzioni di tolleranza e di accordo nel problema di vettoagliamento urbano e militare. »¹³⁶⁸

Naturellement les anarchistes habitant à la campagne devraient prendre eux aussi des décisions utiles afin d'empêcher ces mesures :

« Aiutare i contadini a respingere le spedizioni di requisizione forzata, a meno che non siano dirette contro grossi proprietari superstiti; propagandare l'idea della necessità pei contadini di accordarsi con gli operai ed i tecnici della città; per evitare il ritorno al vecchio regime e per sviluppare il benessere generale; difendere l'autonomia delle iniziative rurali e spingere queste alla federazione tra loro e con quelle urbane; iniziare seggi di scambio senza mezzi monetari. »

Par conséquent, Camillo Berneri est favorable, même pendant la première phase de la révolution, au respect des droits des agriculteurs qui ne doivent pas être les victimes des choix économiques des citoyens habitant en ville. Cette sensibilité particulière vis-à-vis des problèmes de l'économie agricole lui vient sans doute de son expérience à Reggio Emilia, commune essentiellement agricole où se trouve une organisation économique diversifiée : dans la zone collinaire prévaut les petites propriétés productives, tandis que les grandes propriétés agricoles dominant dans la *Pianura Padana*.

En général, nous avons souligné que Berneri refuse les organisations économiques qui se basent sur une répartition de la richesse indépendamment de l'effort réalisé par le travailleur. Cette conception méritocratique apparaît à nouveau dans la *Costituzione della Federazione Italiana Comuni Socialisti*, programme politique rédigé en 1936. Dans ce document, l'anarchiste italien envisage un système économique où « non è tollerata la proprietà privata che a titolo ius utendi, senza diritto ereditario e senza salariati. »¹³⁶⁹ Il est évident que Berneri est opposé à toute forme de propriété, si ce droit n'est pas le résultat du travail accompli par le titulaire du bien. Pour cela, il propose l'abolition de l'héritage, institution juridique qui, d'après lui, permet à l'héritier d'acquérir des biens sans les avoir ni créés ni donc mérités. Berneri refuse aussi, comme beaucoup de ses camarades, le travail salarié, car, d'après lui, ce mécanisme de rétribution provoque l'exploitation de l'être humain dans le système économique capitaliste.

1368 Ibidem, p.108

1369 Camillo Berneri, « Costituzione della Federazione Italiana Comuni Socialisti (F.I.C.S) » in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p. 212.

Dans ce programme, nous voyons que Berneri refuse les valeurs de l'organisation économique capitaliste mais parallèlement, l'anarchiste italien ne croit pas que les problèmes liés à la politique économique de la future société anarchiste puissent se résoudre simplement par la réquisition des biens des plus riches : « È triste che molti dei nostri continuino a vedere soltanto il *popolo* insorgere all'attacco della cassaforte dell'officina, del campo; mentre quella dell'espropriazione non sarà che una piccola parte della rivoluzione italiana. »¹³⁷⁰ Déjà en 1926, dans une lettre à son ami Battistelli, Berneri prétend avoir une conception économique bien différente des autres militants de son mouvement, parce que « la generalità degli anarchici [...] è comunista, ed io sono liberista (cioè sono per la libera concorrenza tra lavoro e commercio cooperativi e lavoro e commercio individuali) »¹³⁷¹.

L'intérêt et la confiance que l'intellectuel libertaire a pour le système coopératif lui provient de sa connaissance du modèle productif de Reggio Emilia. En effet, au début du vingtième siècle, la situation économique dans cette commune était assez problématique dans la plaine parce que les journaliers vivaient dans des conditions d'extrême pauvreté. Le quotidien était moins dur dans les collines qui entourent la ville car les terrains étaient donnés en métayage aux paysans. Pour améliorer les conditions de vie de la population la plus pauvre de sa ville, Prampolini, le premier maître de Berneri, essaie de développer dans sa province un système coopératif. Ce modèle économique était très important pour le leader socialiste parce que, d'après lui, le système coopératif pouvait permettre de construire une nouvelle société sans utiliser la violence. Ainsi, à Reggio se sont constituées de nombreuses coopératives qui ont transformé l'organisation économique de la ville. Ainsi, l'associationnisme coopératif caractérise l'organisation économique de ce département depuis le début du vingtième siècle et a des effets très positifs sur le développement de la ville, car ce modèle arrive à conjuguer la culture associative communautaire traditionnelle de Reggio Emilia avec les lois du libre marché¹³⁷².

Ce modèle communautaire, l'enseignement de Salvemini et la connaissance du mutualisme de Proudhon ont sans aucun doute influencé la vision économique de Berneri mais, en considérant son appartenance au mouvement libertaire, ce qui étonne est le manque d'espace consacré aux concepts comme l'égalitarisme ou la solidarité étant donné que ces concepts étaient prédominants dans la littérature anarchiste. L'intellectuel lombard ne paraît

1370 Camillo Berneri, « Sul comunismo » in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p.131.

1371 Lettre de Camillo Berneri à Libero Battistelli, in *Epistolario inedito. volume primo*, op.cit., p. 19.

1372 Alberto Ferraboschi, *Borghesia e potere civico a Reggio Emilia nella seconda metà dell' Ottocento*, Reggio Emilia, Rubbettino Editore, 2003, p. 206-208.

pas très préoccupé par l'élimination des différences sociales entre les citoyens mais l'objectif principal de sa vision économique semble être la réalisation d'une société basée sur le mérite, sans les distorsions provoquées par le modèle capitaliste ou l'utopie communiste. Pour cela, Berneri propose un système économique basé en même temps sur le coopérativisme et sur la libre initiative individuelle, organisations économiques qui permettent même des différences économiques entre les citoyens.

3.1.5 Pour la défense du syndicalisme

Pour comprendre quelle était la manière d'entendre la politique de Camillo Berneri, il nous paraît très intéressant d'étudier comment il analyse la relation entre le mouvement anarchiste et l'activité syndicale. En réalité, dans ses écrits Berneri prend en considération deux problématiques différentes : d'abord, il analyse la possibilité que le modèle des Soviets puisse devenir un système politique de référence pour les militants libertaires et, ensuite, il essaie de convaincre ses camarades de la nécessité de développer la collaboration entre le mouvement anarchiste et l'activité syndicale. Nous verrons que les deux positions politiques sont déterminées par la volonté d'offrir à son mouvement des terrains d'application, bien que la sensibilité de Camillo Berneri ne le pousse pas vers ce type de solutions.

Dans ses écrits, lorsque Berneri désigne les caractéristiques de la future organisation libertaire, il fait également référence au modèle des Soviets. L'anarchiste montre déjà son intérêt pour cette organisation politique en juin 1917: « In Russia il bolscevismo ha rinnovato, in modo radicale e sistematico, i sistemi rappresentativi. Il valore di tali riforme sorpassa i confini della rivoluzione russa e per l'influenza che esse hanno sul pensiero politico delle altre nazioni e per le loro origini ideologiche. »¹³⁷³ Berneri n'était pas le seul à être intéressé par les nouvelles concernant les événements révolutionnaires en Russie. Le *Comitato anarchico d'Azione Internazionalista anarchica*, une organisation clandestine du mouvement libertaire, s'était réunie avec Borghi, le représentant de l'U.S.I, car il pensait que le moment de la révolution était arrivé et qu'il devait être prêt à agir. En réalité, suite à la grève générale de

¹³⁷³Camillo Berneri, « L'autodemocrazia » in *Pietrogrado 1917 - Barcellona 1937 : scritti inediti, op.cit.*, p.15.

Turin, tous les membres du Cad'AIA et Borghi sont emprisonnés, mais le modèle soviétique continue à faire discuter les militants anarchistes. Ainsi, dans *Libero Accordo*, Camillo Berneri soutient en juillet 1920 que « i Soviet, i Consigli di fabbrica, tutte le nuove forme di vita politica ed economica che sono uscite dal crogiuolo della rivoluzione russa trovano eco nel nostro movimento e danno adito all'esame e alla discussione »¹³⁷⁴.

D'après l'intellectuel libertaire, c'est Kropotkine qui comprend toutes les potentialités de l'expérience soviétique, car le philosophe russe souligne l'importance de la participation de Conseils d'ouvriers et de paysans à la gestion et au contrôle de la vie politique et économique du pays, malgré les dérives autoritaires ultérieures de l'U.R.S.S.¹³⁷⁵. Berneri évoque aussi la rencontre entre Armando Borghi, leader du syndicat anarchiste, et Kropotkine durant laquelle ce dernier « insisté molto sul ruolo dei sindacati come cellule della rivoluzione sociale autonomista ed antiautoritaria »¹³⁷⁶. Cette réunion a une valeur particulière car l'*Unione Sindacale Italiana* avait manifesté tout son soutien à l'organisation des Soviets tandis que l'*Unione Anarchica Italiana*, dans son congrès à Florence en 1920, n'avait pas été si favorable à ces conseils, car la composante individualiste des anarchistes doutait en particulier que le modèle soviétique respecte vraiment les principes antiautoritaires de l'anarchisme.

Beneri reprend la discussion sur l'organisation politique des Soviets, en répondant à un autre article du directeur de *l'Adunata dei Refrattari*, Max Sartin. Ce dernier critiquait ce modèle, car il proposait un système électif, auquel les anarchistes étaient traditionnellement opposés, et, en même temps, il pouvait être un obstacle à la suppression des classes sociales. Selon Berneri, son ami reste sur cette position contraire au modèle soviétique à cause de ses préjugés :

« Egli confonde il sovietismo quale fu in Russia e quale potrebbe essere stato, od essere domani in Italia con quella concezione di sovietismo, integrale sintesi non soltanto di quella rispettabile ma generica e spesso volte pericolosa volontà popolare, ma anche di quelle minoranze rivoluzionarie che in seno ai movimenti, adunano coordinano e potenziano le tendenze più avanzate sia nel campo delle realizzazioni socialmente egualitarie sia nel campo delle realizzazioni politicamente democratiche. »¹³⁷⁷

1374Id., « *Considerazionop.cit.i sul nostro movimento* », in *Pietrogrado 1917-Barcellona 1937: scritti inediti, op.cit.*, p. 37.

1375Id. « Un federalista russo. Pietro Kropotkin » in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p. 270.

1376Ibidem, p.269.

1487 Camillo Berneri, « Il soviet e l'anarchia », in *Pietrogrado 1917-Barcellona 1937 :scritti inediti, op.cit.*, p. 121.

L'anarchiste lombard est conscient que ce dernier argument ne convaincra pas Sartin, parce qu'il sait qu'en réalité le directeur de *l'Adunata dei Refrattari* est opposé au *Sovietismo* car il refuse toute forme intermédiaire qui anticipe l'accomplissement de la véritable société anarchiste. Pour cela, Berneri essaie de toucher le cœur du problème, en lui démontrant qu'après une insurrection populaire, il serait nécessaire de former des structures politiques capables de fournir les organes administratifs dont une société a besoin pour continuer de fonctionner. Selon l'intellectuel lombard, comme le soutient Sartin, il est vrai que les grands philosophes libertaires n'ont pas prévu cette phase intermédiaire dans leur construction philosophique, mais ils ont fait ce choix parce qu'ils pensaient à des sociétés de modestes dimensions et n'envisageaient pas le développement de la métropole contemporaine. Donc, d'après Berneri, le système politique des Soviets ne représente que l'une des « *approssimazioni progressive* » nécessaires pour rejoindre la société idéale souhaitée par les militants libertaires. Pour expliquer son point de vue, l'intellectuel considère comme nécessaire de distinguer l'anarchie et l'anarchisme : « L'anarchia come sistema religioso (ogni sistema etico è di sua natura religioso) è una " verità " di fede, quindi per propria natura evidente soltanto a chi la può vedere. L'anarchismo è più vivo, più vasto, più dinamico. Egli è un compromesso tra l'Idea ed il fatto, tra il domani e l'oggi »¹³⁷⁸

Ces dernières considérations provoquent la réaction de Max Sartin qui n'accepte pas le concept de compromis. D'après le directeur de *l'Adunata dei Refrattari*, « il fatto della vita sociale impone delle restrizioni e degli ostacoli all'applicazione integrale e immediata dell'Idea, oggi e forse e anche domani. Ma noi non possiamo considerare quelle restrizioni come un passo verso l'anarchia, quando invece ne sono una barriera. »¹³⁷⁹ Évidemment, la conception de la politique dont était partisan Berneri n'était pas compatible avec la vision de ses camarades qui étaient attachés à leur projet politique indépendamment des obstacles qui pouvaient s'interposer à leur réalisation. Encore une fois, la volonté de Berneri de proposer des modèles réalisables, possiblement déjà présents dans la réalité, se heurte à la conception utopique de la politique qui paraît prédominante au sein du mouvement libertaire.

En même temps, Camillo Berneri montre aussi un fort intérêt pour l'activité syndicale, surtout pendant la dictature fasciste. Dans une lettre publiée en 1930 dans *Guerra di Classe*, le journal de l'U.S.I., il souligne l'importance de ses initiatives, car il pense que « l'anarcosindacalismo sia il terreno sul quale il movimento anarchico potrà entrare, con chiarezza di scopi e vigoria di effetti, nel gioco delle forze sociali e politiche della

1378Ibidem.

1379Max Sartin, « La risposta »in *Pietrogrado 1917-Barcellona 1937 :scritti inediti, op.cit.*, p. 121.

rivoluzione antifascista. »¹³⁸⁰ L'intellectuel lombard donne ce jugement, car « con l'anarcosindacalismo, l'anarchismo esce fuori dallo snobbismo, dal cerebralismo onanista, dall'individualismo egotista, dal nichilismo esasperato e disperato. »¹³⁸¹ Par conséquent, Camillo Berneri attribue aux anarchosyndicalistes des qualités qui permettent un développement constructif du mouvement libertaire.

L'intellectuel italien observe que « dove il movimento anarchico ha radici nel movimento sindacale, ha una partecipazione vasta e seria alla lotta di classe, là esso presenta un'organicità, una vitalità, una maturità insomma, che largamente compensa delle deformazioni e delle insufficienze dottrinarie e tattiche. » Selon l'intellectuel anarchiste, l'anarchosyndicalisme n'a pas eu la place qu'il méritait dans le débat doctrinaire des militants libertaires, car la plupart d'entre eux ne considérait le syndicat que comme « un ambiente di agitazione e di propaganda »¹³⁸². Il serait, au contraire, nécessaire d'analyser « i problemi inerenti al sindacato quale cellula ricostruttiva, quale base di produzione e di amministrazione comunista ».

Beneri, dans cet article de 1930, spécifie aussi quels devraient être les futurs objectifs des anarchosyndicalistes : « La lotta contro la burocrazia in generale, contro il funzionario sindacale in ispecie deve evitare generalizzazioni dannose, ma deve essere implacabilmente acuta. Il problema di uno stato sindacale va discusso. Un'infinità di problemi, sui quali s'è sempre sorvolato si affacciano in margine a quelli più noti e discussi e non sono meno importanti di quelli. »

En même temps, l'anarchiste tient aussi à préciser quels pourraient être les dangers de l'activité militante des anarchosyndicalistes : « La lotta per strappare alle tendenze e forze accentratrici il massimo possibile di autonomia sindacale nelle forme elettive e deliberative e nei rapporti con gli organi centrali esecutivi, non può isterilire sul terreno nettamente antiautoritario in senso individualista o individualisteggiante. » Il est évident que Berneri craint toujours l'influence de la théorie individualiste au sein du mouvement. Selon Berneri, ses camarades devront se battre contre plusieurs ennemis : « Contro il fascismo, illustrandone sistematicamente, cioè con serietà di fonti e sintetismo di esposizione, le malefatte. Contro il bolscevismo quello di Russia e quello in potenza. Contro gli equivoci socialdemocratici.

1380 Camillo Berneri, « L'ora dell'anarcosindacalismo », in *Pietrogrado 1917-Barcellona 1937 : scritti inediti*, op.cit., p. 109.

1381 Ibidem, p.110.

1382 Ibidem, p.111.

Contro l'anarchismo dagli occhi rosa. »¹³⁸³Nous voyons que Berneri essaie d'introduire parmi les revendications syndicales les thématiques qui sont les plus importantes à ses yeux, bien que ces dernières ne regardent pas forcément les travailleurs.

Les considérations de Berneri sur l'anarchosyndicalisme suscitent la réaction de Luigi Fabbri qui affirme que la confiance excessive dans l'activité du syndicat est une très grave erreur. Pour cela il déconseille la fusion entre le mouvement libertaire et le syndicat dans un article publié le 12 juin 1931 dans *Studi Sociali*. Berneri lui répond, en éclaircissant sa position sur le sujet et quel devrait être, d'après lui, le rôle du syndicat dans le projet libertaire: « Noi non siamo sindacalisti puri e non siamo anarchici che non vedono tutta l'importanza del sindacato non solo come campo d'agitazione rivoluzionaria e di propaganda, ma anche come cellula ricostruttiva, nella rivoluzione comunista, autonomista-federalista che salvi dall'accentramento politico »¹³⁸⁴. Le syndicat, dans le projet de Berneri, devrait absorber du moins une partie des fonctions dont s'occupait l'État centralisé, avant la révolution libertaire.¹³⁸⁵ Pour le moment, les anarchosyndicalistes doivent se contenter de créer un programme de reconstruction sociale capable de favoriser l'autonomie des communes. Fabbri avait notamment manifesté des doutes sur la compatibilité entre le syndicalisme et l'idéologie anarchiste. L'intellectuel lombard écrit à son ami qu'il ne faut pas craindre que l'activité syndicale pousse le militantisme libertaire vers « l'angusto unilateralismo del sindacalismo rivoluzionario », car ses camarades « sono anarchici prima che sindacalisti. »

Bernerri essaie de convaincre aussi ses possibles alliés sur la nécessité de proposer des formules politiques basées sur le syndicat. En août 1932, dans un article ayant pour sujet les fonctions des communes dans la future constitution, il demande à ses amis de *Giustizia e Libertà* si « l'autonomia locale deve inglobare o no le funzioni amministrative delle quali i sindacati sono capaci ». En posant cette question, Camillo Berneri veut vérifier si Rosselli et ses camarades étaient encore liés au fédéralisme des républicains du dix-neuvième siècle ou s'ils étaient intéressés par les modèles fédéralistes proposés par les anarchistes comme Kropotkine.

En réalité, la question regardait aussi Berneri qui, nous l'avons vu, avait été influencé par les visions politiques de Cattaneo, Ferrari, Bovio et Pisacacane ainsi que par celles des philosophes libertaires russes. L'intellectuel lombard cherche évidemment un équilibre entre ces deux tendances politiques dans un modèle politique fédéral qui partage les fonctions

1383 Ibidem.

1384 Camillo Berneri, « Risposta a Luigi Fabbri », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.191.

1385 Ibidem.

administratives nécessaires pour le fonctionnement de la société entre les syndicats et les communes. En outre, il faut ajouter que, dans les écrits de Berneri, nous remarquons une certaine méfiance à l'égard de l'activité des syndicats. L'anarchiste décrit ainsi l'engagement de l'ouvrier dans le syndicat : « Operaio, riconosco che il sindacato è un'arma di lotta e di formazione e mi organizzo. Lotto per qualche centesimo di più di salario, per un'ora di meno di lavoro. »¹³⁸⁶ Nous verrons que Berneri doute souvent de l'engagement politique réel de la classe ouvrière : « So che ben pochi operai hanno una chiara coscienza classista. Se parlassi di espropriazione e di socializzazione i più ne sarebbero impauriti e dubbiosi e si ritrarrebbero dalla lotta. »¹³⁸⁷

Cela étant dit, il paraît nécessaire de se demander pourquoi l'anarchiste défend avec autant d'énergie l'activité de ses camarades anarchosindicalistes et le modèle soviétique qui donne aux organisations ouvrières un rôle fondamental. Berneri explique sa position politique sur ce sujet dans une lettre à Fabbri : « Quanto al sindacalismo credo che sia l'unico terreno sul quale potremo costruire qualche cosa, benché non possa vedere i funzionari statali e veda i non pochi danni e pericoli dell'anarcosindacalismo »¹³⁸⁸. Il est évident que Berneri donne son soutien à l'anarchosindicalisme principalement pour des raisons stratégiques : il considère que, dans des conditions très difficiles d'un point de vue politique, l'activité syndicale peut être un instrument fondamental pour lutter contre le Fascisme, car les travailleurs sont plus intéressés à des questions qui regardent leur quotidien qu'à des débats idéologiques. Par conséquent, la position de Berneri sur l'anarchosindicalisme dépend principalement de sa conception réaliste de la politique et celle-ci le pousse à prendre des positions en raison de son efficacité, bien qu'elles heurtent sa sensibilité.

3.1.6 Contre la mythification du prolétariat

Le jugement négatif que Berneri donne du syndicat découle en grande partie de sa vision de la classe ouvrière. En effet, l'intellectuel italien remet en cause l'image de ce groupe

1386Camillo Berneri, « Sul comunismo », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.130.

1387Ibidem.

1388 Id., « Lettera a Luigi Fabbri » in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.137.

social qui a été donnée principalement par les penseurs d'idéologie marxiste mais sa critique touche aussi les philosophes appartenant au mouvement libertaire qui ont mythifié le peuple, sans se rendre compte de la superficialité de leur vision. À sa place, Berneri propose un nouveau modèle de révolutionnaire que nous pouvons définir comme humaniste, car il fait référence à des valeurs qui ont leur origine dans l'humanisme introduit par Terence.

Pour soutenir sa théorie, Berneri propose dans ses écrits une série d'exemples qui oppose à la vision idéale des hommes politiques qui mythifient le prolétariat une série d'expériences personnelles et d'événements politiques donnant une vision différente de la classe ouvrière. Déjà dans un article que l'anarchiste publie en 1923, il décrit ainsi le comportement des ouvrières lors des émeutes de 1920 :

« Ebbi l'occasione di seguire *de visu* l'occupazione delle fabbriche in vari centri industriali della Toscana e dell'Emilia.[...]La massa, svanito l'entusiasmo collettivo delle prime giornate di occupazione, era divisa così : quelli che pensavano "Ci siamo la rivoluzione comincia.Bisogna osare, sacrificarsi " e questi erano pochi ; quelli che gridavano " Siamo padroni noi, ora. Comandiamo noi. " ma non vedevano che cosa c'era da fare e non si domandavano fin dove poteva giungere la loro volontà ed erano moltissimi; quelli che pensavano: " Dio ce la mandi buona » erano molti."¹³⁸⁹

Voyons un autre exemple qui présente bien le point de vue de Berneri sur la mentalité des ouvrières : « Minatore di una cava di lignite so che l'escavazione costituisce un passivo nell'economia nazionale e che una forte percentuale dei minatori potrebbe tornare ai campi dai quali viene e dove possiede qualcosa, ma non posso mettermi a chiedere i licenziamenti »¹³⁹⁰. À nouveau, Berneri nous propose une vision économique influencée par Salvemini qui était contraire à une politique protectionniste. Pour cela, l'intellectuel anarchiste voudrait que les travailleurs soient conscients que la nouvelle économie révolutionnaire aura les mêmes problèmes, autrement « domani sarà il sindacato dei minatori della lignite il parassita del nuovo ordine economico. »

En 1934, Berneri consacre entièrement un essai à cette problématique, car il conteste l'exaltation de « l'anima proletaria » que plusieurs hommes politiques de gauche font dans leurs discours, en effet, son expérience lui donne un aperçu bien différent : « Gli amici e i compagni operai più intelligenti e più spontanei mai mi parlavano di « anima proletaria ». Sapevo proprio da loro quanto lenta a progredire fossero la propaganda e l'organizzazione

1389Camillo Berneri, « Il fascismo, le masse, i capi »in *Studi politici*, n.6 juin/juillet 1923, p.155-156.

1390 Id., « Sul comunalismo », in *Anarchia e società aperta,op.cit.*, p.130.

socialiste »¹³⁹¹. L'intellectuel anarchiste fait référence aussi à son expérience en exil où il a souvent dû accepter des travaux manuels dans des usines pour pouvoir subvenir aux besoins de sa famille : « In un articolo (cito un esempio tra mille di *Azione antifascista* giugno '33) leggo che Gramsci è un'anima proletaria. Dove ho udito quest'espressione. Frugo nella memoria. Ah, ecco ! Fu a la Pecq mentre in costume e in fatica di manovale mi aveva sorpreso uno dei "responsabili" comunisti. "Ora la puoi conoscere, Berneri, l'anima proletaria ! ". » Cette observation fait réfléchir l'intellectuel sur son expérience personnelle : « Dopo allora quanti operai nella mia vita ! Ma se nell'uno trovavo l'esca che faceva scintilla nel mio pensiero[...]quanti mi urtavano con la loro boriosa vuotaggine, quanti mi nauseavano col il loro cinismo! Il proletariato era « la gente » : quella media borghesia in cui ero vissuto, la massa studentesca nella quale vivevo ; la folla insomma! »¹³⁹². Ainsi, Berneri met sur le même plan le prolétariat et cette classe moyenne qu'à son époque les militants révolutionnaires méprisaient pour ses valeurs bourgeoises. Cette considération est sans aucun doute un acte d'accusation assez grave à l'égard du prolétariat et des intellectuels qui l'ont exalté.

En même temps, cette comparaison que Berneri fait entre le prolétariat et la petite bourgeoisie nous fait réfléchir à propos de la relation existante entre le mépris que les intellectuels de cette époque manifestent parfois à l'égard des masses populaires et leur connaissance de la littérature lombrosienne. Selon Olivier Bosc, plusieurs intellectuels de 1900, même ceux adhérant à une idéologie progressiste comme Filippo Turati et Arturo Labriola, ont été influencés par les théories présentées dans *La foule criminelle* de Scipio Sighele.¹³⁹³ Ce disciple de Lombroso soutient que « dans cet agrégat, comme au sein du milieu criminel, ce sont les plus bas instincts, les instincts ataviques qui se révèlent et qui dominant. »¹³⁹⁴. Nous verrons que même Berneri connaissait Lombroso et se méfiait lui aussi des comportements et des choix instinctifs de la foule¹³⁹⁵, mais cette attitude provient aussi du mépris que l'intellectuel libertaire ressent à l'égard des valeurs de la petite bourgeoisie qui lui paraissent aussi prédominantes parmi les masses ouvrières.

Après avoir commencé dans la propagande et l'organisation du mouvement anarchiste, Berneri continue à être pessimiste quant à la mentalité de la classe ouvrière: « Vidi il proletariato che mi parve, nel suo complesso quello che ancor oggi mi pare, un'enorme forza

1391 Camillo Berneri « L'operaiolatria » in *Anarchia e società aperta*, op. cit., p.143.

1392 Ibidem.

1393 Olivier Bosc, *La foule criminelle*, Millau, Fayard, 2007, p.120.

1394 Ibidem, p.120.

1395 Cf. *Infra* p.428.

che si ignora; che cura e non intelligentemente, il proprio utile; che si batte difficilmente per motivi ideali o per scopi immediati, che è pesante di infiniti pregiudizi, di grossolane ignoranze, di infantili illusioni. »¹³⁹⁶ Dans *L'operaiolatria*, l'intellectuel anarchiste cite plusieurs exemples démontrant que les ouvrières sont également responsables du protectionnisme industriel que Berneri, suivant l'enseignement de Salvemini, critique à plusieurs reprises. A cette occasion, l'anarchiste ne mentionne pas seulement l'exemple de l'organisation industrielle des mines, mais il cite également la lutte des partis ouvriers pour l'augmentation du prix du sucre afin de protéger à tout prix la petite catégorie des ouvrières travaillant dans ce secteur industriel et les manifestations des prolétaires pour obtenir un travail dans les usines qui vendent des armements pour les guerres. L'anarchiste se montre également indigné par le comportement des ouvriers lors de grands mouvements politiques contre les choix politiques du gouvernement :

« Durante la settimana Rossa i centri industriali si mantennero fermi. Durante l'agitazione interventista, i centri industriali furono al di sotto delle campagne nelle manifestazioni antiguerrresche. Durante le agitazioni del dopoguerra i centri industriali furono i più lenti a rispondere. Contro il fascismo nessun centro industriale insorse come Parma, come Firenze e come Ancona, e la massa operaia non ha dato alcun episodio collettivo di tenacia e di spirito di sacrificio che eguagli quello di Molinella »¹³⁹⁷

La cause de cette attitude négative des centres ouvriers, d'après l'intellectuel anarchiste, réside dans le manque d'une authentique culture ouvrière :

« La cosiddetta « cultura operaia è, insomma, una simbiosi parassitaria della cultura vera, che è ancora borghese e medio borghese. E più facile che dal proletariato esca un Titta Ruffo o un Mussolini, che uno scienziato od un filosofo. Questo non perché l'ingegno sia monopolio di una classe, ma perché al 99 per cento dei proletari, lasciata la scuola primaria, è negata la cultura sistematica dalla vita di lavoro e di abbruttimento »¹³⁹⁸

Beneri attribue la responsabilité de cette mythification de la classe ouvrière principalement aux penseurs marxistes, mais il attribue aussi la faute à ses camarades anarchistes qui ont une attitude peu responsable au sein du mouvement ouvrier : « Mi pare

1396 Camillo Berneri « L'operaiolatria » in *Anarchia e società aperta*, op. cit., p.143.

1397 Ibidem, p.151.

1398 Ibidem, p.145.

che non ci sia stato da parte degli anarchici facenti parte dell'organizzazioni operaie una chiara idea della loro funzione di educatori. Opera di educazione classista sarebbe stata quella di ricordare che i milioni dati alla protezione delle industrie parassitarie venivano estorti nella massima parte alle altre moltitudini lavoratrici in Italia. »¹³⁹⁹

Berneri est aussi conscient d'avoir une vision différente de ses camarades quant au rôle révolutionnaire du peuple. L'anarchiste soutient que dans l'idéologie de Kropotkine « la negazione a priori dell'autorità si risolve in un angelicarsi degli uomini e in uno sviluppo irrompente di un genio collettivo, quasi immanente alla rivoluzione, che si chiama iniziativa popolare. »¹⁴⁰⁰ Selon cette vision, « il popolo, in questo sistema, è omogeneo per natura e per impulsi. Tende a unificare i propri sforzi in lineare tendenza comunista », mais Berneri prend ses distances avec cette conception idéologique du peuple: « tutto questo ha soluzioni o strettamente parziali o del tutto insufficienti perché ottimistiche nelle soluzioni o anacronistiche nelle impostazioni ». En 1927, Berneri exprime plus clairement ses positions sur le sujet : « Bisogna uscire dal romanticismo . Vedere le masse in modo direi prospettico. Non c'è il popolo, omogeneo, ma folle varie, categorie. Non c'è la volontà rivoluzionaria delle masse, ma momenti rivoluzionari, nei quali le masse sono enormi leve. »¹⁴⁰¹

Dans le discours de l'anarchiste, nous remarquons aussi un certain mépris pour une attitude superficielle de certains de ses camarades qui tendent à réduire la révolution à un mouvement politique dépourvu d'une phase constructive : « Essere col popolo è facile se si tratta di gridare : Viva ! Abbasso! Avanti!Viva la rivoluzione!- o se si tratta semplicemente di battersi. Ma arriva in cui tutti domandano Cosa facciamo?Bisogna avere una risposta. Non per fare da capi, ma perché la folla non se li crei. »¹⁴⁰² D'autant plus que « un'infinità di egoismi particolari e collettivi intralceranno, arresteranno, svieranno l'iniziativa popolare.[...]Si aggiunga che l'iniziativa popolare non sempre conserva il suo slancio oltre il periodo insurrezionale, sì che v'è da temere non poco il « lasciar fare » sul terreno politico amministrativo. » Pour cela, selon Berneri, le mouvement anarchiste devra être conscient de la nécessité de « agir da iniziatore e da propulsore » de l'action politique du mouvement révolutionnaire, parce que « la fiducia eccessiva nelle masse ha trattenuta e fuorviata la funzione di pattuglia di punta degli anarchici, che si sono lasciati cullare dall'illusione che il popolo potesse insorgere, senza una serie di fatti preparatori di un'atmosfera

1399 Camillo Berneri, « L'operaiolatria », in *Anarchia e società aperta*, op. cit.p.150.

1400 Id., « Sul comunismo » in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p.132.

1401 Id. « In margine della Piattaforma » in *Anarchia e società aperta*, op.cit.,p.184.

1402 Ibidem.

rivoluzionaria. »¹⁴⁰³ Berneri essaie même de donner une explication psychologique à l'attitude de ses camarades : « Questa fiducia eccessiva è un riflesso di entusiasta ottimismo populistico in alcuni, ma in molti altri, in quasi tutti ha radice nell'immoralità di non sentire la bellezza di battersi per dei principi prescindendo dalla possibilità di trionfo facile e sicuro. »¹⁴⁰⁴

Dans *L'operaiolatria*, l'intellectuel anarchiste conclut son essai, en attaquant tous ceux qui continuent à espérer dans la révolte du peuple prolétaire contre les injustices sociales des fascistes :

« Attendere che il popolo si risvegli, parlare di azioni di masse, ridurre la lotta antifascista allo sviluppo e al mantenimento di quadri di partito e di sindacato invece di concentrare mezzi e volontà sull'azione rivoluzionaria che, sola, può rompere l'atmosfera di avvilitamento morale in cui il proletariato italiano sta pervertendosi interamente, è viltà, è idiozia, è tradimento »¹⁴⁰⁵.

Pour prendre ses distances avec cette vision irréaliste des masses ouvrières, Berneri théorise, dans un essai publié en 1936 et intitulé *Umanesimo e anarchismo*, un nouveau modèle de révolutionnaire qu'il définit comme « umanista » : « È consapevole della funzione evolutiva del proletariato, è con il proletariato, perché questa classe è oppressa, sfruttata ed avvilita ma non cade nell'ingenuità populista di attribuire tutte le virtù e alla borghesia tutti i vizi e la stessa borghesia egli comprende nel suo sogno di umana emancipazione »¹⁴⁰⁶.

D'après Berneri, le révolutionnaire humaniste doit être conscient que « vittima delle mancate cure materne è il paria precocemente caduto nella delinquenza e vittima dell'untuoso servilismo e dei comodi eccessivi è il figlio di papà che crede tutto lecito ». Par conséquent, les anarchistes ne doivent pas considérer seulement les injustices dont le prolétariat est victime, mais la future société libertaire devra se préoccuper de l'ensemble de sa communauté car « ogni classe ha una propria patologia perché ogni ambiente sociale ha propri germi corruttori ».

En même temps, l'intellectuel italien, s'inspirant de l'écrivain latin Terence et de l'humanisme de la Renaissance, soutient que les révolutionnaires humanistes ne doivent pas se laisser influencer par la vision politique des marxistes qui interprètent la réalité sociale seulement au travers des critères économiques, parce que « soltanto chi vede in ogni uomo

1403 Camillo Berneri « Fallimento o crisi » in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p.140.

1404 Ibidem, p.140.

1405 Camillo Berneri « L'operaiolatria » in *Anarchia e società aperta*, op. cit. p.151.

1406 Id., « Umanesimo e anarchismo » in *Anarchia e società aperta*, op. cit. p.173.

l'uomo, soltanto costui è umanista »¹⁴⁰⁷. Autrement, ils tomberaient dans la même erreur que « l'industriale cupido che nell'operaio non vede che l'operaio, l'economista che nel produttore non vede che il produttore... ».

Bernerri développe cette conception humaniste surtout dans les écrits qu'il publie en exil. Souvent dans ses textes, nous trouvons des éléments qui tendent à mettre en évidence l'humanité des fonctionnaires de police qui le poursuivent. L'anarchiste relate ainsi sa détention dans la banlieue parisienne en décembre 1928 : « Al mattino, i quattro ispettori di polizia che si presentarono erano lividi e di malumore. Ci volle del caffè forte forte all'italiana, per far ritrovare la politesse francese e financo l'umanità di frasi consolatrici per la mia famiglia. »¹⁴⁰⁸ Lorsqu'il rentre dans le commissariat, l'intellectuel italien reconnaît plusieurs policiers qui l'ont arrêté antérieurement. L'un d'eux commence à l'accuser violemment parce qu'il a été expulsé pour des raisons politiques mais le policier, tout à coup, change d'attitude : « Mentre mi diceva che bisognerebbe fucilare tutti gli stranieri che fanno della politica, la mia attenzione si era posata sulla sua pipa, finamente intarsiata. " Avete una bella pipa "-Gli avevo detto- L'orco era rimasto interdetto. Poi lusingato, me l'aveva posta sotto gli occhi, domandando "E riconoscete questa figura? " " È Voltaire! " »¹⁴⁰⁹ Ensuite, le policier loue Bernerri pour sa culture devant ses collègues et l'anarchiste commente ainsi l'épisode : « Così Voltaire, nell'anno 1928, contribuiva ad umanizzare un poliziotto. Credo che questo non sia tra i suoi minori contributi alla lotta per la lotta tolleranza »¹⁴¹⁰. Évidemment, Bernerri relate cet épisode de sa vie, parce qu'il veut faire comprendre à ses lecteurs que même le policier le plus sévère reste un être humain.

Dans « I tempi nostri e noi », texte publié dans l'*Adunata dei Refrattari* en 1932, l'intellectuel anarchiste explicite cette idée : « Quando si giunge a dire : *gli uomini non meritano*, é la dignità umana che si bestemmia, è il sogno più bello della nostra generosità che si rinnega »¹⁴¹¹. D'après Bernerri, au contraire, le sentiment le plus beau est l'amour pour son prochain, parce que « l'amore per il prossimo è così naturale, è così una propaggine dell'amore verso noi stessi che l'ammirazione verso la madre dei Gracchi è convenzionale, mentre il sacrificio dell'amico per l'amico desta viva ammirazione, quello del cittadino per la città diventa memorabile, quello dell'uomo per l'umanità diventa culto ».

1407 Ibidem p.172.

1408 Camillo Bernerri « Berlino 1930 » in *Pensieri e battaglie*, op.cit., p.65.

1409 Ibidem, p.66.

1410 Ibidem, p.67.

1411 Id. « I tempi nostri e noi » in *Pensieri e battaglie*, op.cit., p.124.

Même lorsque Berneri analyse les problématiques concernant l'organisation du travail, il soutient que les anarchistes doivent avoir une sensibilité différente par rapport aux autres forces de gauche et pour cela ils peuvent examiner ces questions de manière à ce que l'humanité du travailleur soit respectée :

« Noi siamo più di tutti adatti a tale esame poichè nel produttore vediamo l'uomo ; poichè non ci bastano le formule fredde dei misuratori di prodotti, che non vedono quali immensi tesori siano nascosti dalle energie conculcate e deviate di coloro che compiono la quotidiana fatica senza luce di pensiero, senza alcun sentimento piacevole, atrofizzando le ali della loro personalità e trasmutandosi nel corso di pochi anni in macchine sempre meno umane. »¹⁴¹²

Dans ces considérations, nous retrouvons le rejet de cette interprétation marxiste de la réalité basée sur des règles économiques qui caractérise la formulation de l'humanisme de Berneri.

Dans l'essai, *Umanesimo e anarchismo*, l'intellectuel anarchiste cite plusieurs exemples pour prouver que même les policiers ou les militaires sont avant tout des êtres humains, indépendamment de leur fonction sociale: un policier très sensible se suicide, car un chauffeur de taxi n'a pas aidé une malade; des gendarmes aident le militant anarchiste Gori à transporter ses bagages pendant son tour de conférences en Italie; un agent de police qui aide un ivrogne à rentrer chez lui ; Malatesta reçoit une preuve d'affection d'un gendarme qui le surveillait ¹⁴¹³. Berneri cite ces exemples pour démontrer que souvent les idéologues de gauche se trompent dans leur attitude à l'égard des « ennemis du prolétariat ». Selon l'intellectuel libertaire, « quando si vede il militare, il prete, il borghese, ecc. non si vede l'uomo che è infinitamente vario in ogni categoria sociale, tanto vario in ogni categoria sociale, tanto vario da costituire delle categorie che sono umane e non di classe o di ceto. »¹⁴¹⁴ L'anarchiste exprime un point de vue différent, parce qu'il considère que chaque classe a des caractéristiques particulières qui pourront contribuer à faire progresser l'être humain :

« In ogni anima la più tenebrosa vi sia una stella palpebrante, che in ogni cuore il più diaccio vi sia un po' di calore nascosto. E credo altresì che in ogni ceto sociale vi siano alcune qualità specifiche sì che il progresso umano risulterà dalla fusione delle classi così come l'universalismo risulterà dalla fusione dei popoli e delle razze ».

1412 Camillo Berneri, «Il lavoro attraente», in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p.323.

¹⁴¹³ Camillo Berneri « Umanesimo e anarchismo » in *Anarchia e società aperta*, op. cit., p.177.

¹⁴¹⁴ Ibidem, p.177.

A ce propos, Berneri rappelle à ses camarades que l'anarchisme a été élaboré par des penseurs d'origines sociales différentes, mais, « nonostante questa varietà di origine sociale, l'anarchismo si è affermato nettamente e costantemente in ogni paese come corrente socialista e movimento proletario ».

L'anarchiste italien souhaiterait que ses camarades changent d'attitude à l'égard de ses ennemis politiques et comprennent qu'eux aussi sont avant tout des êtres humains. Pour cela, il exprime le souhait que, lorsque, par exemple, un prêtre est accusé d'un délit sexuel, les militants libertaires ne se comportent pas comme des « massoni, socialisti, comunisti che si scagliano contro l'infame, contro il satiro chiericuto, contro il prete porco ». Berneri fait ces considérations, car il observe que dans ces situations « gli anarchici fanno in coro, generalmente. Invece spetterebbe a noi, ammessa la colpevolezza del prete, spiegarne le cause. »¹⁴¹⁵ Berneri conclut *Umanesimo e anarchismo*, en soutenant que « dittatura del proletariato è concetto e formula d'imperialismo classista equivoca e assurda. Il proletariato deve sparire e non governare. »¹⁴¹⁶ Ensuite, l'intellectuel lombard essaie de mieux expliquer ce dernier concept :

« Il proletariato è proletariato perché dalla culla alla tomba è sotto il peso dell'appartenenza alla classe più povera, meno istruita, meno passibile d'individuale emencipazione, meno influente nella vita politica, più esposta alla vecchiaia e alla morte precoce. Redento da queste ingiustizie sociali, il proletariato cessa di essere una classe a sè, poiché tutte le classi sono spogliate dei loro privilegi. »

Par conséquent, il est évident que de cette façon Berneri refuse la mythification de la classe ouvrière et propose à sa place un humanisme révolutionnaire qui soit capable de remettre en cause l'ensemble du système social. En même temps, il est important de souligner que l'intellectuel libertaire ne met pas en cause l'existence des classes sociales, car il considère que l'appartenance à ces catégories est un obstacle à l'émancipation de l'être humain et que leur étude est un instrument fondamental pour comprendre le fonctionnement de toute société. Nous considérons qu'il est nécessaire de donner cette précision à propos de notre interprétation de la pensée de Camillo Berneri, car parfois les considérations que Gianpietro Berti fait à propos de l'humanisme de l'intellectuel libertaire, que nous partageons en grande partie, ont été interprétées comme une négation de l'existence des classes. Par contre, à ce moment-là, l'anarchiste n'a pas encore spécifié quel est le groupe social qui devra prendre en

1415 Ibidem, p.173.

1416 Ibidem, p.178.

charge l'organisation de la révolution et le fonctionnement de ses organes administratifs qui, selon Berneri, seront toujours essentiels dans la future société libertaire, étant donné que le prolétariat n'est plus, dans sa vision politique, la classe prédestinée pour ces responsabilités historiques.

3.1.7 L'Élitisme de Camillo Berneri

Le premier chercheur qui soutient que nous pouvons observer des traits élitistes dans la pensée de Camillo Berneri est Carlo De Maria¹⁴¹⁷. Ce spécialiste fait référence principalement à *L'operaiolatria* et à l'œuvre de Michael Walzer pour expliquer comment un intellectuel appartenant au mouvement libertaire a pu soutenir des argumentations de ce type. Cette contribution du chercheur bolonais est sans aucun doute un pas fondamental dans la compréhension de la pensée de l'intellectuel lombard mais nous considérons que la portée de cet aspect de la théorie politique de Camillo Berneri n'a pas été encore suffisamment soulignée. En effet, nous verrons que les thèses de l'anarchiste que De Maria définit comme élitistes ne sont pas ponctuelles, conséquence d'une période d'isolement ou de frustration politique, mais la vision politique de Berneri, depuis le début de son activité politique, se base sur l'attribution des responsabilités administratives à une élite formée par des spécialistes qui savent guider de manière compétente le pays.

En effet, déjà dans un article publié sur *L'Iconoclasta* en 1919, Berneri fait allusion à « un esiguo numero di uomini più evoluti che tendono, invece che adattare sè all'ambiente, a piegare l'ambiente alla propria volontà organizzatrice, facendone uno strumento razionale dell'evoluzione. Ma poiché questi pochi individui superiori non possono nulla da soli eccitano nelle masse la tendenza istintiva ad un ambiente migliore. »¹⁴¹⁸ En juin de la même année, Berneri publie « l'Autodemocrazia », un article dans lequel il fait référence à un modèle d'organisation politique qui doit être comme un navire où la responsabilité est confiée au capitaine, mais où les voyageurs gardent toujours le droit de choisir la direction que le navire doit prendre. La formule qui résume la conception de ce système politique est, d'après

1417Cf. *Supra*, p. 193

1418 Camillo Berneri « Individualismo e societarismo » in *L'Iconoclasta*, n.2, 7 juin 1919, p.4.

l'anarchiste, « ciascuno al suo posto e ciascuno competente »¹⁴¹⁹. Par conséquent, Berneri propose que, après avoir obtenu « l'émancipation dei lavoratori dall'oligarchia demagogica »¹⁴²⁰, le système démocratique soit dirigé par des hommes compétents choisis grâce à leurs capacités.

Dans un article de 1924, Berneri essaie d'éclaircir au mieux sa proposition : « All'autorità delle gerarchie basata sulla violenza e sul privilegio anteponiamo quella delle gerarchie tecniche, agenti per l'utilità e formatesi liberamente »¹⁴²¹. Donc, l'intellectuel italien soutient que des hiérarchies devront continuer à exister dans la future société libertaire, mais leur autorité dépendra des compétences techniques qui auront été acquises précédemment. Pour cela, selon Berneri, « bisogna che tutti i compagni considerino il proprio lavoro (l'operaio per la fabbrica, l'impiegato l'ufficio, l'insegnante la scuola, ecc.) come un fecondo campo di osservazione e di riflessione, e cerchino di svilupparsi professionalmente, per la propria emancipazione e per il potenziamento del movimento, che ha bisogno di élites anche, anzi, principalmente nel mondo del lavoro »¹⁴²².

Dans le projet politique de Berneri, ces élites devront prendre en charge « quel complesso di organi direttivi, tecnici e amministrativi che costituisce per la società quello che gli organi vitali ed il sistema osseo costituiscono per l'uomo »¹⁴²³. Mais l'intellectuel lombard explique mieux son point de vue sur la relation qui devrait exister entre politique et compétence technique dans la future société libertaire dans un article publié en 1926 :

« Autorità tecnica e autorità politica non sono nettamente distinte, perché se specifiche ed inconfondibili sono l'azione tecnica e l'azione politica, uno è il tecnico che non è macchina ma uomo e come tale ha principi religiosi, filosofici, morali da difendere, da far trionfare. Ma alla fusione delle due attività, che è poi, annullamento dell'azione politica assorbita da quella economica aspira l'anarchismo. »¹⁴²⁴

1419 Camillo Berneri, « L'autodemocrazia », in *Umanesimo e anarchismo*, éd. par Goffredo Fofi, Rome, Edizioni E/O, 1996, p. 19.

1420 Ibidem, p. 20.

1421 Camillo Berneri, « Libertà ed autorità » in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p. 123.

1422 Id., « Risposta ad una consultazione sui compiti immediati e futuri dell'anarchismo », in *Pietrogrado 1917-Barcellona 1937 : scritti inediti*, op.cit., p. 70.

1423 Id., « La concezione anarchica dello Stato » in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p. 125

1534 Id. « Autorità e libertà » in *Memoria antologica, saggi critici e appunti biografici in ricordo di Camillo Berneri nel cinquantesimo della morte*, op.cit. p. 211.

Donc, dans la vision de la future société libertaire de Camillo Berneri, le pouvoir politique sera absorbé par la compétence économique des nouveaux responsables qui pourront jouir d'une nouvelle autorité qui a son origine dans leurs capacités. La construction d'une société de ce type doit être, selon l'intellectuel libertaire, l'objectif du mouvement libertaire :

« L'Anarchia non è altro che quella società nella quale l'autorità tecnica, spogliata di ogni funzione di dominio politico viene a costituire una gerarchia concepita e realizzata come sistema di distribuzione del lavoro. E che l'Anarchia sia società possibile, lo dimostra il fatto che ben ristretta e di scarsa importanza è l'autorità del gendarme, del giudice, del gendarme, ecc. di fronte alla vera autorità, vasta e di vitale importanza del tecnico sull'operaio, dell'insegnante sulla scolaresca, del medico sugli infermieri, e così via.»¹⁴²⁵

Par conséquent, la possibilité de réussir à fonder une société de ce type est démontrée, selon Berneri, par le grand respect qui suscite l'autorité qui se base sur la compétence des sujets qui doivent l'exercer.

Nous avons vu que dans *L'operaiolatria*, Berneri soutient que la classe ouvrière est incapable de défendre ses propres intérêts. Pour cela, il croit nécessaire qu'un autre groupe social ait cette responsabilité : « La funzione delle élites mi parve chiara : dare l'esempio dell'audacia, del sacrificio, della tenacia ; richiamare la massa su se stessa, sull'oppressione politica, sullo sfruttamento economico, ma anche sulla inferiorità morale ed intellettuale delle maggioranze. »¹⁴²⁶ Par conséquent, dans la future révolution, les élites techniques devront avoir un rôle fondamental : « La rivoluzione non è un'oligarchia di statue solenni in piazza, bensì epica bellezza di collettivi eroismi, bassa marea di collettive viltà, rigurgito belluino di delitto di folla, costruzione di un ordine novo in cui *les élites* tengono la squadra e il compasso e le moltitudini apportano i materiali, le braccia e l'esperienza artigiana. »¹⁴²⁷

L'organisation basée sur la compétence des élites que Berneri propose dans ses écrits est clairement en opposition avec l'interprétation que l'anarchiste donne de la société contemporaine. Dans ses articles, l'anarchiste laisse bien percevoir quelle est son opinion à ce propos. C'est ainsi qu'il cite Salvator Rosa, peintre et poète napolitain du XVIIe siècle, dans un article où il présente la situation politique de son époque :

1425 Ibidem.

1426 Camillo Berneri, « L'operaiolatria » in *Anarchia e società aperta*, op. cit. p.143.

1427 Id. « Umanesimo e anarchismo » in *Anarchia e società aperta*, op. cit. p.173.

« Qui vedrai navigar con duolo estremo
I saggi alla sentinella, i scempi in poppa
Ed al timon chi star dovrebbe al remo »¹⁴²⁸

Même dans ses articles sur la participation des anarchistes au vote, l'intellectuel anarchiste propose son modèle politique basé sur les compétences techniques. Dans ce cas, Berneri éclaircit bien quel est le système politique qu'il propose pour la future société postrévolutionnaire :

« L'astensionismo politico è una reazione contro la rappresentanza generica, reazione salutare, ma non ha ragione di permanere di fronte alla *democrazia propriamente detta*, sistema nel quale il popolo delega le varie faccende di interesse generale a dei tecnici, riservandosi di approvarne gli atti, controllando il loro operato, riservandosi di destituirli e destituendoli quando ciò occorra. »¹⁴²⁹

Cela étant dit, il nous paraît intéressant que les militants libertaires qui critiquaient régulièrement les propositions que Berneri avançait dans ses écrits, n'avaient pas manifesté clairement leur opposition à la proposition d'attribuer à des élites techniques la gestion de l'administration publique. Probablement que cette attitude était déterminée par deux facteurs : d'un côté, Berneri introduit ces propositions dans des articles où il mettait en cause des principes considérés comme fondamentaux dans la philosophie libertaire et donc ses camarades manifestaient leur malaise plutôt pour l'argumentation principale de ses textes ; de l'autre, comme nous le verrons, les militants n'avaient pas des solutions clairement définies sur l'organisation de la future société libertaire et donc ils étaient assez tolérants sur cette question.

Pour expliquer la conception politique élitiste de Berneri, nous avons déjà rappelé que Berneri connaissait les œuvres de Machiavel, Gaetano Mosca et de Vilfredo Pareto¹⁴³⁰, mais à ce propos il nous semble également important de souligner que l'anarchiste avait été influencé aussi par ses expériences dans le parti socialiste de Reggio Emilia. Il nous paraît utile, en particulier, de mettre en évidence que, d'après Alberto Ferraboschi -spécialiste de l'histoire de cette ville - « tra movimento cooperativo e comune socialista ben presto si venne ad instaurare un rapporto organico inteso a selezionare nuovi quadri da specializzare nel lavoro

1428 Id. « Self-Criticism » in *Pensieri e battaglie*, op. cit. , p.217.

1429 Id.« Per finire »in *Anarchia e società aperta*, op. cit. p.242.

¹⁴³⁰ Cf. *Supra*, p. 362.

amministrativo. »¹⁴³¹ Par conséquent, il est possible que Berneri ait commencé à réfléchir sur l'étroite relation existant entre compétences techniques et activité politique, en observant l'évolution des rapports entre les coopératives et les cadres du parti socialiste à Reggio Emilia.

3.1.8 Une remise en question de l'abstentionnisme libertaire

En prenant en considération les articles que Berneri consacre à l'abstentionnisme aux élections, principe soutenu au sein du mouvement libertaire, nous avons remarqué que l'intellectuel lombard a une sensibilité différente de celle de ses camarades par rapport à cette question. Les chercheurs ont souvent souligné la violence des réactions que ses articles sur la position tenue par le syndicat anarchiste pendant les élections de 1936 en Espagne ont provoquées. Mais, en réalité, Berneri fait preuve d'une sensibilité différente par rapport aux autres camarades sur la question de l'abstentionnisme, avant même que ne commence ce débat.

Par exemple, dans un article publié le 12 octobre 1935 dans *l'Adunata dei Refrattari*, l'intellectuel lombard critique une série d'attitudes de ses camarades, lors des réunions du mouvement, qu'il définit comme « il cretinismo anarchico ». Dans ce texte, l'intellectuel utilise un ton et des termes qui ne laissent pas de doute sur les sentiments qui le poussent à réagir à cette situation :

« Questi cretini dell'anarchismo hanno la fobia del voto anche se si tratti di approvare o disapprovare una decisione strettamente circoscritta e connessa alle cose del nostro movimento, hanno la fobia del presidente di assemblea anche se sia reso necessario dal cattivo funzionamento dei freni inibitori degli individui liberi che di quell'assemblea costituiscono l'urlante maggioranza. »¹⁴³²

1431 Alberto Ferraboschi, *Borghesia e potere civico a Reggio Emilia nella seconda metà dell'Ottocento*, Rubbettino, 2003, p.206.

1432 Camillo Berneri, « Il cretinismo anarchico » in *Anarchia e società aperta*, op. cit. p.193.

Il est évident que Berneri considère que ses camarades ont une vision de l'instrument du vote qu'il juge déraisonnable, car cette attitude conditionne négativement le fonctionnement de son mouvement d'appartenance. Apparemment, cette position de l'intellectuel libertaire ne suscite pas beaucoup de réactions parmi ses camarades.

Par contre, son article paru dans la revue *Mas Lejos* le 16 avril 1936 provoque plusieurs critiques de ses camarades de *L'Adunata dei Refrattari*. À cette occasion, Berneri avait répondu à une enquête de cette revue qui lui demandait son opinion sur la décision des militants du syndicat anarchiste C.N.T. de renoncer à promouvoir une campagne abstentionniste qui aurait pu avoir pour résultat le triomphe des partis de droite en Espagne. La position possibiliste de Berneri suscite plusieurs critiques de ses camarades qui considèrent l'abstentionnisme comme un des principes fondamentaux de leur idéologie politique. À son tour, l'intellectuel lombard décide d'expliquer les raisons de sa réponse car il est conscient de l'importance de l'enjeu. D'abord, l'anarchiste fait remarquer à ses camarades que, dans des circonstances précises, plusieurs idéologues anarchistes se sont montrés favorables à la participation au vote. Il évoque notamment les félicitations envoyées par Bakounine à Fanelli et Friscia pour les résultats obtenus aux élections de 1870 et la position de Malatesta sur la question. En particulier, nous avons vu que Berneri dans un article rappelle que « Malatesta [...] osservava che molti compagni danno un'estrema importanza all'atto di votare e non capiscono la vera natura della questione delle elezioni. »¹⁴³³ A ce propos, selon l'anarchiste lombard, il est emblématique que des anarchistes n'aient pas voté à un référendum pour la création d'une bibliothèque dans le quartier, parce qu'ils ne voulaient pas trahir leur foi politique. Selon Berneri, « questo cretinismo astensionista è così estremo che non vale la pena soffermarvici »¹⁴³⁴. Comme il arrive souvent, pour justifier ses positions, l'anarchiste fait référence au bon sens qui fait partie de sa vision réaliste de la politique. Dans ce cas, Berneri ne ressent même pas le besoin d'expliquer les motivations pour lesquelles il juge négativement la décision de deux militants de ne pas participer à ce référendum, car il lui paraît évident que leur comportement ne peut pas avoir des conséquences positives : à cause de leur choix abstentionniste les deux anarchistes risquent seulement de perdre la possibilité d'avoir une bibliothèque dans leur quartier sans en avoir des avantages pratiques.

Pour convaincre ses camarades de l'inutilité de garder toujours des positions abstentionnistes, Berneri oppose au respect des positions idéologiques du mouvement la nécessité de prendre en considération les conséquences pratiques de cette attitude.

1433Id., « Astensionismo e Anarchismo »in *Anarchia e società aperta*, op. cit. p.228.

1434 Ibidem.

L'intellectuel libertaire définit aussi comme « cretinismo astensionista » le comportement d'un orateur anarchiste qui déclarait en 1933 que, si la majorité des électeurs espagnols s'abstenait, la révolution libertaire serait en marche. Les conséquences de cette position politique ont été catastrophiques d'après Berneri, car « la vittoria delle destre alle elezioni politiche del novembre 1933 aveva posto la Spagna sull'orlo del fascismo e la vittoria astensionista della C.N.T. si trasformò in una sconfitta a causa della mancata rivoluzione del dicembre 1933. »¹⁴³⁵ Dans ce cas, l'intellectuel italien fait notamment une distinction entre les choix qui peuvent être déterminés par la situation politique contextuelle et les positions idéologiques qui caractérisent un mouvement ou un parti politique. Berneri doute que l'abstentionnisme soit un principe fondamental de l'anarchisme et pose pour cela la question suivante à la fin de « Astensionismo e Anarchismo » :

« Se un anarchico valuta una data situazione politica come richiedente eccezionalmente la partecipazione degli anarchici alle elezioni, cessa costui di essere anarchico e rivoluzionario, se pur non svolgendo una propaganda che alimenti le illusioni elettorali e parlamentari, se pur non cercando la tradizione teorica e tattica dell'astensionismo, va a votare senza illudersi sui programmi e sugli uomini dei partiti in lista, ma anzi, contribuendo che svaniscano le illusioni che le masse nutrono nei riguardi di un governo popolare, volendo contribuire ad ottenere vadano oltre i loro pastori? »¹⁴³⁶

En posant cette question, l'intellectuel italien apporte un ensemble de précisions et de distinctions car il est conscient d'être en train de toucher un sujet très sensible pour les militants anarchistes. Il l'avait déjà remarqué lorsqu'il avait dû défendre d'une accusation de trahison trois camarades florentins qui avaient décidé d'aller voter en 1921¹⁴³⁷.

Beneri paraît avoir une réponse très claire à la question que lui-même pose, car, dans ses articles, il essaie de mettre en cause les théories de ses camarades qui ont mythifié le choix abstentionniste. Par exemple, l'intellectuel italien soutient que la théorie selon laquelle aucun résultat électoral ne peut créer une situation politique révolutionnaire est « un assurdo apriorismo che ipotoca su di uno schema fisso, arbitrariamente posto, gli sviluppi di tutte le rivoluzioni possibili. »¹⁴³⁸ En outre, Berneri n'accepte pas que les élections soient présentées par les anarchistes seulement comme un instrument de l'État pour manipuler le peuple : « Affermare che le elezioni sono sempre uno strumento di conservazione statale e borghese e

1435 Camillo Berneri, « Le elezioni di Spagna e noi » in *Anarchia e società aperta*, op. cit. p.236.

1436 Id. « Astensionismo e Anarchismo » in *Anarchia e società aperta*, op. cit. p.228-229.

¹⁴³⁷ Ibidem.

1438 Camillo Berneri, « Per finire » in *Anarchia e società aperta*, op. cit. p.238.

come tali considerate dallo Stato e dalla borghesia vale, a mio parere, semplificare arbitrariamente il gioco delle forze politiche ». Pour nuancer cette interprétation du vote, Berneri rappelle que les fascistes menaçaient les électeurs et les représentants des partis de gauche qui avaient obtenu des bons résultats aux élections. Dans son argumentation, Berneri en arrive même à soutenir que les anarchistes auraient dû participer à l'activité parlementaire pour s'opposer à Mussolini : « Continuo a pensare che le elezioni politiche del 1921 aprirono definitivamente la strada al fascismo e che nel 1924, al tempo dell'affare Matteotti, gli anarchici avrebbero dovuto incuneare la propria azione nella prassi parlamentare, senza curarsi di passare per sostenitori dell'Aventino. »¹⁴³⁹ Selon l'intellectuel italien, les militants libertaires ont donné une importance excessive à l'abstentionnisme aux élections, sans tenir compte de la signification effective de ce choix politique : « L'astensionismo era in Italia era massimo nelle regioni politicamente più arretrate e sarebbe stupido dedurre che in Polonia il proletariato ha il senso dell'azione diretta più sviluppato di quello del proletariato spagnolo dal fatto che nelle elezioni legislative e polacche del settembre 1935 vi sono state il 50% di astensioni. »¹⁴⁴⁰

Beneri synthétise ainsi les positions qui ont émergé pendant le débat et que l'attitude tenue par la C.N.T. pendant les dernières élections en Espagne a provoquées. D'abord, il présente son point de vue : d'après lui, la philosophie anarchiste « non nega a priori che una situazione rivoluzionaria possa scaturire da un trionfo elettorale delle sinistre parlamentari, sia perché tale trionfo tonifica la combattività delle masse, sia perché le disillusioni create dal governo popolare spingono le masse ad avere fede nell'azione diretta e a praticarla, sia perché il governo popolare concede alle estreme sinistre maggiori libertà di propaganda, di organizzazione e di agitazione. »¹⁴⁴¹ Ensuite, il résume la position des autres camarades qui nient « al trionfo elettorale delle sinistre un qualsiasi valore rivoluzionario, ma estende la propria negazione a tutte le forme di elettoralismo, compresa quella plebiscitaria. »¹⁴⁴² Cette position, selon l'anarchiste, n'est pas plus fidèle aux principes libertaires que l'autre et ses partisans n'ont pas le droit de discriminer ceux qui ont une vision plus ouverte de cette question politique.

En réalité, si nous prenons en considération les positions que Berneri a exprimé dans ses textes inédits, l'anarchiste ne paraît pas opposé à utiliser l'instrument du vote dans la

¹⁴³⁹ Ibidem, p.239.

¹⁴⁴⁰Ibidem, p.238-239.

¹⁴⁴¹ Ibidem, p.239.

¹⁴⁴² Ibidem, p.240.

future société libertaire. En effet, dans la *Costituzione della Federazione italiana Comuni Socialisti*, il soutient que « i Consigli Comunali sono eletti per suffragio universale, eguale, diretto e segreto. »¹⁴⁴³ En même temps, dans le projet constitutionnel de Berneri, le pouvoir des élus est limité par des normes qui prévoient leur destitution au cas où 50% (et plus) des électeurs le demandent. Cela dit, il faut souligner que ces propositions nous confirment que la vision de la démocratie que Berneri avait ne suit pas la ligne prédominante dans le mouvement libertaire.

En général, dans ses écrits, l'anarchiste ne paraît pas être prêt à accepter la position abstentionniste de son organisation d'appartenance, car Berneri soutient que le respect absolu de ce principe oblige les militants libertaires et même leur mouvement à faire des choix qui, dans leur application, peuvent se révéler négatifs pour le progrès social et aussi pour le développement et le succès de leurs idées. Encore une fois, nous remarquons que Berneri prend une position critique au sein de son mouvement à cause de sa conception réaliste de la politique qui le pousse à refuser des principes abstraits, lorsqu'il ne les considère pas applicables de manière efficace dans la réalité.

3.1.9 La remise en question de l'anticléricalisme anarchiste

Nous avons vu que Berneri a un fort intérêt pour les thématiques religieuses et qu'il plaide pour un agnosticisme qui se différencie de l'athéisme prédominant parmi les penseurs anarchistes. Cette position influence aussi son point de vue sur l'attitude que les anarchistes doivent tenir à l'égard de la religion et de ses pratiquants. Nous verrons que l'anarchiste remet en cause l'anticléricalisme traditionnel de son mouvement, bien que souvent il manifeste son hostilité envers les institutions ecclésiastiques.

C'est ainsi que, dans un article intitulé « Pietro e Cesare », l'intellectuel libertaire accuse l'église catholique d'avoir une attitude de complaisance à l'égard du Fascisme en Europe. Berneri commence son analyse historique, en rappelant que le régime de Dollfuss en Autriche a eu la bénédiction du pape. La même situation s'est produite en Allemagne,

1443 Camillo Berneri « Costituzione della Federazione Italiana Comuni Socialisti (F.I.C.S) » in *Anarchia e società aperta*, op.cit.,p. 213.

lorsqu'Hitler a pris le pouvoir : le Vatican s'était montré favorable aux mesures prises par le gouvernement hitlérien qui entravaient le développement du communisme et de l'athéisme. Les représentants de l'église catholique avaient même signé un accord de collaboration avec le gouvernement allemand en 1933. D'après Berneri ce comportement est cohérent avec la conduite maintenue par le Vatican au cours de l'histoire : « Tutto questo è perfettamente cattolico. Non vi è alcuna soluzione di continuità nella politica del Vaticano. Da Costantino a Filippo II di Spagna la Chiesa ha glorificato i peggiori criminali quando questi hanno servito alla sua potenza. »¹⁴⁴⁴

Bien que l'anarchiste attaque durement la politique tolérante de l'Eglise à l'égard des régimes fascistes, Berneri n'est pas moins sévère avec les anarchistes qui ne respectent pas le droit de professer et de pratiquer une religion. D'après l'intellectuel libertaire, « l'anticlericalismo assume troppo spesso il carattere d'Inquisizione razionalista. Un anticlericalismo illiberale, qualunque sia la colorazione avanguardista, è fascista. »¹⁴⁴⁵ Pour démontrer cette thèse, Berneri rappelle que les anarchistes espagnols ont perpétré plusieurs actes violents d'intolérance religieuse, mais le comportement des anticléricaux n'a pas été meilleur en Italie :

« L'anticlericalismo in Italia fu fascista quando vietava il suono delle campane, quando impediva o disturbava le processioni, quando invadeva le chiese, quando molestava i preti per le vie, quando falsava la storia, quando appoggiava le false testimonianze di bambini mitomani o di parenti cupidi per contare un « prete porco » di più, quando negava la libertà d'insegnamento, quando sognava d'impedire qualsiasi libertà di rito e di culto. »¹⁴⁴⁶

En outre, l'intellectuel italien évoque l'attitude anticléricale d'hommes politiques appartenant à des partis de gauche qui ensuite sont devenus des défenseurs de l'Eglise par intérêt politique comme l'anarchiste Arpinati, le socialiste Mussolini et les franc-maçons républicains qui ont oublié l'exemple de Mazzini. Les victimes de cet anticléricisme sont souvent ces hommes d'église qui sont caractérisés par une préparation philosophique conséquente et par une ouverture d'esprit considérable. D'autant plus que « questa categoria di « preti del libero pensiero » ha prevalso in Italia, come in Francia e in Spagna. In Italia nessuna rivista « razionalista » ha avuto l'importanza culturale de *La Civiltà cattolica* dei Gesuiti, della

1444Camillo Berneri, « Pietro e Cesare » in *L'Adunata dei Refrattari*, n.14, 7 avril 1934, p.2.

1445Id., « Anarchismo e anticlericalismo » in *Anarchia e società aperta*, op. cit. p.285.

1446Ibidem, p.285.

Rivista Neotomistica dei cattolici, di *Bylichnis*, protestante, di *Coenobium*, spiritualista. »¹⁴⁴⁷

Selon l'intellectuel libertaire, les anticléricaux ne savaient pas reconnaître la valeur de ces savants et avaient entravé leur parcours dans les universités. En particulier, Berneri cite le cas du père Scheil, l'un des plus grands spécialistes d'assyriologie, qui s'était vu refuser un poste de professeur au Collège de France à cause du pouvoir d'influence de la franc-maçonnerie en France. Le point de vue de l'anarchiste sur cette question a été sans aucun doute influencé par la connaissance des personnalités religieuses qui ont marqué sa formation intellectuelle. Nous avons antérieurement mentionné sa rencontre avec les prêtres Bonaiuti et Fracassini¹⁴⁴⁸.

Dans ce contexte, Berneri soutient qu'il est nécessaire d'interrompre cette propagande anticléricale stérile :

« Il proletariato non si nutre di curati. E i rivoluzionari socialisti sanno che la gerarchia ed i privilegi della chiesa sono una cosa, mentre il sentimento religioso ed il culto sono un'altra cosa. Il diritto al battesimo non può essere sullo stesso piano delle guarentigie pontificie. Il convento dei francescani non può essere considerato alla stessa stregua della banca cattolica. »¹⁴⁴⁹

C'est ainsi que Camillo Berneri, dans un article de 1936, en arrive même à s'engager dans la défense de la liberté religieuse : « Pur non praticando alcun culto religioso e non professando alcuna religione sarò nel corso della rivoluzione italiana a fianco dei cattolici, dei protestanti, degli ebrei, de greco-ortodossi ogni qualvolta loro rivendicheranno la loro libertà religiosa per tutti i culti. »¹⁴⁵⁰ Nous trouvons cette même position dans des statuts de la *Costituzione della Federazione Italiana Comuni socialisti*. Selon ce document, « la libertà di coscienza ed il diritto di professare e praticare liberamente qualsiasi religione sono garantiti dagli ordinamenti comunali. ». En même temps, ce programme prévoit aussi que « gli ordini religiosi non hanno capacità di amministrare maggiori beni di quelli destinati alla loro sussistenza, non possono esercitare l'industria e il commercio ».¹⁴⁵¹ Nous voyons bien que dans ce texte nous trouvons, en même temps, l'exigence de concilier le respect pour la liberté de culte et la volonté de réformer les institutions ecclésiastiques.

La tolérance à l'égard des croyances religieuses de Berneri est probablement la conséquence de son adhésion à une conception relativiste de la connaissance qui le poussait à

1447 Ibidem, p.286.

1448 Cf *Supra*, p. 289.

1449 Camillo Berneri, « Anarchismo e anticlericalismo » in *Anarchia e società aperta, op. cit.* p.285 p.287

1450 Ibidem, p.284.

1451 Camillo Berneri, « *Costituzione della Federazione Italiana Comuni socialisti.* » in *Anarchia e società aperta, op. cit.* p.209.

refuser les visions politiques absolutistes, mais ce choix est probablement déterminé aussi par des raisons d'opportunisme politique. L'anarchiste rappelle à ses camarades que les organisations syndicalistes catholiques de son ami Miglioli « si sono dimostrate capaci, come nella Lomellina, di scioperi, di sabotaggi, di occupazioni di terre e domani sarebbe stupido mettersi contro a causa di un giacobinismo anticlericale, larghe masse del proletariato rurale passibili di entrare nel gioco delle forze rivoluzionarie e socialiste »¹⁴⁵². Ainsi, Berneri recommande à ses camarades de respecter les syndicats catholiques non seulement pour des raisons idéologiques mais aussi parce que leurs militants pourront être utiles à la lutte révolutionnaire. Ainsi, nous voyons que Berneri, lorsque c'est possible, essaie toujours de faire coïncider sa position politique avec les nécessités de la future révolution.

3.1.10 Révisionnisme réaliste

En analysant le positionnement théorique de Camillo Berneri à propos des principales questions prises en considération dans ses écrits, nous avons souligné que souvent l'intellectuel italien remet en cause les positions de ses camarades à cause de sa conception réaliste de la politique. Nous verrons que cette même vision influence aussi le jugement que Berneri donne sur la situation de son mouvement d'appartenance et sur sa méthodologie. Pour cela, l'intellectuel libertaire a gardé une position critique au sein de son organisation politique qui nous invite à plusieurs réflexions.

D'abord, pour comprendre la vision que Berneri a de son mouvement, il est important de souligner que l'intellectuel italien conçoit la situation politique comme un problème de rapport de forces qui souhaitent imposer leurs idées respectives : « La politica è calcolo e creazione di forze realizzanti un approssimarsi della realtà al sistema ideale, mediante formule di agitazione, di polarizzazione e di sistemazione, atte ad essere agitanti, polarizzanti e sistematizzanti in un dato *momento* sociale e politico. »¹⁴⁵³ Pour cela, il est assez critique à l'égard de l'anarchisme qui, d'après lui, n'a pas encore été capable de conquérir un espace politique adéquat pour que ses programmes aient du succès. Déjà en 1924, l'anarchiste avait

1452 Id. , « Anarchismo e anticlericalismo » in *Anarchia e società aperta*, op. cit., p.287.

1453Camillo Berneri, « Sul comunalismo » in *Anarchia e società aperta*,op.cit., p.132.

mis en évidence que son mouvement « è ai margini della storia »¹⁴⁵⁴, indépendamment de tout motif idéologique. Dans un article de 1926, Berneri insistait sur la nécessité que son mouvement tienne compte du contexte politique pour obtenir le meilleur résultat possible : « Se l'anarchismo non vuole ridursi, nell'azione rivoluzionaria, a disperata protesta di isolati profeti di una Dea, che solo gli iniziati possono adorare, deve trovar modo di inserirsi nel gioco delle forze politiche, per ottenere quel massimo di libertà che le vicende e le maggioranze possono dare. »¹⁴⁵⁵ Même dans « Fallimento o crisi », un article publié en 1930, Berneri fait une analyse très sévère de la situation de son mouvement :

« Chiuso nell'intransigenza assoluta di fronte alla vita politica, l'anarchismo *puro* è fuori del tempo e dello spazio, ideologia categorica, religione e setta. Fuori dalla vita parlamentare, fuori da quella delle amministrazioni pubbliche e provinciali, non ha saputo nè voluto condurre delle battaglie di dettaglio, suscitanti volta a volta consensi; non ha saputo agitare problemi interessanti grande parte dei cittadini. »¹⁴⁵⁶

D'après l'intellectuel italien, la raison principale de cette situation difficile est l'incapacité des anarchistes de faire des propositions adéquates à la réalité contingente : « Se il movimento anarchico non si decide a limitare il proprio comunismo ad una pura e semplice tendenzialità, a formulare un programma italiano, spagnolo, russo, ecc. A basi comunaliste e sindacaliste; a crearsi una tattica rispondente alla complessità e variabilità dei momenti politici e sociali[...] non potrà per lungo tempo uscire dal marasma ». Donc, Berneri soutient que le mouvement libertaire doit être capable d'accepter des solutions qui ne correspondent pas forcément à l'accomplissement de l'idéal anarchiste dans son intégralité : « L'anarchismo se vuole agire nella storia e diventare un grande fattore di storia, deve aver fede nell'anarchia come una possibilità sociale che si realizza nelle sue approssimazioni progressive. »¹⁴⁵⁷

Dans un écrit inédit, Berneri décrit les qualités qui devraient caractériser son mouvement : « un anarchismo attualista, consapevole delle proprie forze di combattività e di costruzione e delle forze avverse, romantico nel cuore e realista col cervello, pieno di entusiasmo e capace di temporeggiare, generoso e abile nel condizionare il proprio appoggio,

1454 Id. « Gli anarchici » in *Anarchia e società aperta*, op. cit. p.181.

1455 Id. « Autorità e libertà » in *Memoria antologica, saggi critici e appunti biografici in ricordo di Camillo Berneri nel cinquantesimo della morte*, Ed. Archivio Famiglia Berneri, 1986, p.213.

1456 Id., « Fallimento o crisi » in *Anarchia e società aperta*, op. cit. p.141.

1457 Camillo Berneri, « Il soviet e l'anarchia », in *Pietrogrado 1917-Barcellona 1937 : scritti inediti*, op.cit., p. 121.

capace, insomma, di un'economia delle proprie forze. »¹⁴⁵⁸ Par conséquent, selon l'anarchiste, ses camarades devraient comprendre que « il calcolo di ogni strategia è un calcolo di forze [...]a meno che non vogliamo che i rivoluzionari ed i lavoratori le buschino ancora. Di paradisi comunisti se ne parlerà fra qualche secolo. Ora è roba da far ridere e da far pietà insieme. »¹⁴⁵⁹ Il est évident que ces considérations sont déterminées par la vision réaliste de Berneri qui remet en cause la conception politique de ses camarades qui continuent à soutenir la possibilité de réaliser leurs modèles politiques, sans tenir compte de la situation politique contingente. Probablement que la position que l'anarchiste italien soutient était une conséquence aussi des conditions politiques dans son pays : Mussolini gouvernait l'Italie, sans laisser à l'opposition la possibilité de manifester son dissentiment. C'est pour cela, sans doute, que Berneri insistait sur la nécessité d'accepter aussi des solutions de compromis, puisqu'il ne considèrerait pas réalisable, en ce moment historique, une révolution politique basée seulement sur les idéaux libertaires.

Cette attitude critique à l'égard des choix méthodologiques des théoriciens anarchistes caractérise toute l'activité militante de Berneri au sein du mouvement libertaire. Nous avons déjà souligné, lorsque nous avons pris en considération l'influence que la pensée de Machiavel avait eu sur la vision politique de l'intellectuel lombard, que Berneri avait rappelé la maxime du penseur florentin selon laquelle « gli assai uomini non si accordano ad una legge nuova, che riguardi un nuovo ordine, se non è mostro loro da una necessità che bisogni farlo ». ¹⁴⁶⁰ Berneri avait été probablement marqué par cette maxime car, lorsqu'il analyse une question politique, il ne veut pas simplement affirmer un principe pour des raisons idéales mais qu'il essaie toujours de démontrer que sa position dépend de raisons pratiques. Par exemple, lorsqu'il manifeste son opposition à la décision de Mussolini d'envahir l'Éthiopie, Berneri veut démontrer que ce choix a été négatif y compris sur le plan économique parce que: « la Guerra d'Etiopia è già costata al popolo italiano fin'ora molto più cara di ciò che si poteva trovare negli ipotetici benefici del bottino di vittoria. ».¹⁴⁶¹ Même lorsque Camillo Berneri analyse l'organisation de travail communiste, nous avons vu qu'il soutient la nécessité de proposer des solutions qui améliorent la capacité productive du système économique du pays, autrement « la rivoluzione non sarebbe che un'inutile distrazione di ricchezze »¹⁴⁶².

1458 Id. , « Sul comunalismo » in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.132.

1459 Id., « Sul comunalismo » in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.131.

1460 Cf *Supra*, p.324

1461 Note confidentielle, 16-6-1936, Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione Polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944, D. 11, f. Berneri.

1462 Camillo Berneri, « I problemi della produzione comunista » in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.99.

Cette manière réaliste d'envisager les questions politiques pousse parfois Berneri à proposer des solutions qui ne sont pas cohérentes avec les principes idéologiques que ses camarades considéraient comme fondamentaux. Par exemple, nous avons vu que l'intellectuel italien arrive à affirmer qu'en 1924, en considération des circonstances dramatiques que le pays était en train de vivre, les anarchistes auraient dû collaborer avec les institutions parlementaires¹⁴⁶³.

Cette vision réaliste des problématiques politiques pousse Camillo Berneri à mettre en cause à plusieurs reprises les principes du mouvement libertaire et l'autorité de ses penseurs. Déjà en 1920, l'anarchiste affirme que « uno dei più funesti errori è di rimanere abbracciati ai cadaveri dei *Maestri*, anche di giganti come Bakounin, di preferire rivolgersi agli assertori di ieri della rivoluzione anziché procedere verso richiami delle ulteriori realizzazioni di domani. »¹⁴⁶⁴

La même année, Berneri aborde la question de l'organisation du mouvement libertaire. Comme nous l'avons vu, le jeune intellectuel serait favorable à la possibilité que le mouvement libertaire ait une structure plus organisée et considère que « è un buon segno poter discutere di costituirci in partito »¹⁴⁶⁵. En même temps, Berneri avait compris que son mouvement était divisé sur ce point et que ses camarades n'auraient pas renoncé facilement à certains postulats de leur idéologie : « Riconosco che molte e contrastanti correnti scorrono in seno al nostro movimento riguardo a questa questione. »

L'intellectuel libertaire était convaincu de la nécessité de discuter au sein de son mouvement des principes que ses camarades considéraient comme absolus. En 1922, dans un article où l'anarchiste analyse la situation politique en Russie, Berneri soutient qu'il est nécessaire de réaliser une critique objective du bolchevisme parce que « ciò gioverà anche a liberarci di molti apriorismi teorici che minacciano di irrigidire il nostro movimento e di allontanarlo dall'esatta comprensione della vita odierna, che presenta aspetti nuovi e non sempre tali da conciliare la realtà delle cose e degli uomini alle ideologie dell'anarchismo classico. »¹⁴⁶⁶ Dans un texte de la même année, l'intellectuel lombard répond ainsi à Molaschi qui exaltait le fédéralisme de Bakounine : « Bisogna intenderci : l'anarchismo di or sono è sempre giovane, e lo sarà fra cinquant'anni e anche più, nel senso che contiene delle verità che

1463 Id. « Per finirla » in *Anarchia e società aperta*, op. cit. p.239.

1464 Id. « I problemi della rivoluzione » in *Volontà* n.2, 16 janvier 1920, p.3

1465 Id., « Considerazioni sul nostro movimento », in *Pietrogrado 1917-Barcellona 1937: scritti inediti*, op.cit. p. 40.

1466 Id., « A proposito delle nostre critiche al bolscevismo », in *Umanesimo e anarchismo*, op.cit., p. 25.

sono ben lontane dall'essere smentite, anzi rifulgono di nuova luce sullo sfondo dei fatti. Ma le ideologie di cinquant'anni fa sono sorpassate »¹⁴⁶⁷.

Il est évident que Berneri souhaite inviter ses camarades à une nouvelle analyse des propositions avancées par les principaux penseurs du mouvement :

« Ritornando a Proudhon, a Bakounin e a Pisacane, come fonti ma aggiornando il loro pensiero al lume delle enormi esperienze di questi anni di delusione e di sconfitte. Potremo adattarlo alle situazioni sociali e politiche di domani, quali possiamo prevedere possibili se sapremo dare alla rivoluzione italiana un indirizzo comunalista. [...] Kropotkine non ci basta ed i nostri migliori da Malatesta a Fabbri, non riescono a risolvere i quesiti che ci poniamo, offrendo soluzioni che siano politiche. »¹⁴⁶⁸

Bernerri est conscient qu'une évolution de son mouvement dans ce sens n'est pas facile, car les tendances conservatrices dans son organisation politique sont très fortes :

« Anche fra di noi vi è il volgo, difficile a fare orecchio nuovo a musica nuova, che ad impostazioni di problemi e a soluzioni oppone vaghi disegni, utopistiche grossolane, invettive demagogiche, che quelle quattro ideuzze racimolate in opuscoletti didascalici o in grossi libri incompresi, nel cervelluccio inoperoso si sono accucciate e se ne stan lì, al calduccio di una facile retorica che pretende essere forza solare di una fede intera, mentre non è che un focherello fumoso. »¹⁴⁶⁹

Cependant, en 1927, l'intellectuel libertaire profite de la discussion que la proposition d'Archinov a provoqué au sein de son organisation pour insister sur la nécessité d'une évolution du mouvement libertaire : « Se vogliamo arrivare ad una revisione potenziatrice della nostra non piccola forza rivoluzionaria, bisogna che sbarazziamo il terreno degli apriorismi ideologici e del comodo rimandare al domani l'impostazione dei problemi tattici e ricostruttivi. »¹⁴⁷⁰ Cette vision de l'anarchisme oblige Berneri à être extrêmement isolé au sein de son mouvement. Dans une lettre datant de la fin de 1930, nous avons vu que Berneri avoue à Fabbri qu'il ne sent pas accompagné par les autres camarades dans ce procès de révision de la théorie anarchiste :

1467 Id., «Anarchismo e federalismo », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p. 110.

1468 Id., « Sul comunismo » in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.132.

1469 Ibidem.

1470 Id. , « In margine alla Piattaforma » in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.186.

« Devi riconoscere che ogni volta che ho tentato d'impostare qualche problema, tu, Ugo, Malatesta, Schiavina ecc. Invece di entrare nella sfera d'impostazione, avete cominciato a studiare che rapporti potevano esserci con le idee anarchiche. Quello che dovrebbe essere un lavoro di « menti associate » non è più che lo smaniare di un povero diavolo come me, che, per giunta, rimane un po' spaesato quando quelli che sono al corrente di tutto quello che hanno detto i teorici dell'anarchismo e di quello che direbbero se fossero vivi gli dicono o gli fanno capire che è andato fuori dai binari. »¹⁴⁷¹

Pour sortir de cette situation d'immobilisme idéologique, d'après Berneri, il est nécessaire d'introduire un nouveau concept dans le débat des militants anarchistes :

« Non temiamo quella parola : revisionismo che ci viene gettata contro dalla scandalizzata ortodossia, ché il verbo dei Maestri è da conoscersi e da intendersi, ma troppo i nostri maggiori rispettiamo, per porre costoro a Cerberi ringhiosi delle proprie teorie, quasi come ad arche sante, quasi come a dogmi. L'autoritarismo ideologico dell'Ipse dixit non lo riconosciamo che come canovaccio di comuni motivi ideali, non come schemi da svilupparsi in pure e semplici volgarizzazioni. »¹⁴⁷²

En réalité, Berneri décide de ne pas publier le texte que l'on vient de citer, car il pensait probablement que le message n'aurait pas été bien accepté par ses camarades. Ce choix de censurer sa pensée est très significatif, car il nous fait comprendre la situation d'extrême malaise que Berneri vivait au sein du mouvement libertaire, étant donné que même le modèle de constitution qu'il avait formulé en 1936 n'est paru qu'après sa mort. A ce propos, l'espion Brichetti commente ainsi ce texte :

« Lunedì Berneri mi ha esposto un nuovo piano di « federazione italiana comunista socialista » (f.i.c.s.) e me ne ha fatto leggere l'abbozzo di programma minutissimo e lungo. Si tratterebbe di quella fondazione di nuovo partito cui vi avevo accennato tempo fa. Secondo lui dovrebbero aderirvi i suoi amici politici di partito , ma scelti accuratamente fra i gruppi a.r.s. E g.l.ed alcuni massimalisti. La proprietà dei beni da privata diventerebbe non stabile ma comunale. L'Italia divisa in federazioni regionali di comuni sarebbe diretto da un centro solamente per i rapporti con l'estero. Abbandono delle colonie e disarmo completano il progetto. »¹⁴⁷³

1471 Camillo Berneri, « Lettera a Luigi Fabbri » in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.137.

1472 Id., « Sul comunalismo » in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.132.

1473 Note confidentielle, 13-5-1936, Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione Polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944, D. 11, f. Berneri. Cf. texte intégral in Annexe n.28, p.583.

Nous ne savons pas si Camillo Berneri avait vraiment envisagé de fonder un nouveau parti, puisque souvent les espions de la police fasciste donnaient aux informations qu'ils obtenaient l'interprétation qui leur convenait le plus, mais il est sûr que l'anarchiste italien cherchait sa place dans son mouvement :

« Quando uscirò fonderò una rivistina mia nella quale esporrò tutte le mie idee. E così, finalmente saprò che cosa sono. Non capisco più niente. Più leggo la nostra stampa e più mi pare di sognare. Tu sai che non ci posso niente, in questo mio non trovarmi d'accordo con quasi nessuno.[...]Quasi tutti gli anarchici, ai miei occhi sono individualisti ottimisti e dottrinari. »¹⁴⁷⁴

L'intellectuel italien était conscient de sa divergence idéologique au sein de son mouvement et c'est pour cela qu'il se présente ainsi dans une lettre à Libero Battistelli :

« Nel movimento anarchico mi sono fatto la fama di repubblicano federalista. Quello che è certo è che sono un anarchico sui generis, tollerato dagli anarchici per la mia attività, ma capito e seguito da pochissimi. I dissensi vertono su questi punti: la generalità degli anarchici è atea e io sono agnostico; è comunista ed io sono liberista (cioè sono per la libera concorrenza tra lavoro e commercio cooperativi e lavoro e commercio individuali); è antiautoritaria in modo individualista ed io sono semplicemente autonomista-federalista (Cattaneo completato dal Salvemini e dal sovietismo). »¹⁴⁷⁵

En effet, nous avons vu que Berneri a démontré son désaccord avec ses camarades même sur des questions fondamentales de l'idéologie anarchiste comme la conception de la liberté, ou encore sa vision de l'État. Par conséquent, à ce point, il nous paraît nécessaire de se poser la question suivante : Pourquoi Berneri a-t-il adhéré au mouvement libertaire et pourquoi est-il resté dedans pendant toute sa vie ?

1474 Camillo Berneri, « Lettera a Luigi Fabbri » in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.137.

1475 Lettre de Camillo Berneri à Libero Battistelli, in *Epistolario inedito, volume primo, op.cit.*, p. 18-19

Chapitre 2

L'origine de l'anarchisme de Camillo Berneri

3.2.1 La critique antiparlementaire

En général, lorsque les spécialistes de Camillo Berneri ont expliqué son choix de militer dans le mouvement anarchiste, ils ont justifié cette décision par ses positions antimilitaristes. Selon Luigi Di Lembo, plusieurs jeunes militants italiens font le même parcours que Berneri¹⁴⁷⁶. Cependant, la décision de l'intellectuel lombard d'adhérer au mouvement libertaire et de continuer son activité politique au sein de cette organisation toute son existence a besoin d'une analyse plus approfondie car nous connaissons d'autres exemples de militants politiques de cette époque qui, partant des positions antimilitaristes, ont eu un parcours politique différent de celui de Berneri.

D'abord, il nous paraît important de souligner qu'un trait caractéristique du mouvement libertaire est sa critique du système politique parlementaire. Même dans les premiers articles publiés par Berneri, nous trouvons le mépris pour le système parlementaire. Déjà, dans la lettre que l'anarchiste écrit afin d'abandonner la jeunesse du parti socialiste en 1915, nous pouvons observer que le jeune révolutionnaire a développé cette attitude à l'égard des institutions politiques de l'époque. En effet, l'anarchiste accuse « i diversi Ferri¹⁴⁷⁷ del rivoluzionarismo scientifico »¹⁴⁷⁸ d'avoir abandonné le chemin des grands idéaux révolutionnaires pour obtenir « la medaglietta del Parlamentarismo, [...] la feluca ministeriale, coprendo le rinnegate scamiciature giacobine con la livrea d'Arlecchino del servilismo arrivistico. » Il est évident que Berneri, depuis le début de son activité politique,

1476 Luigi Di Lembo, *Guerra di classe e lotta umana*, Pise, Biblioteca Franco Serrantini, 2001, p.18.

1477 Enrico Ferri (San Benedetto Po 1856-Roma 1929) est un criminologue socialiste qui avait soutenu l'invasion de la Libye.

1478 Camillo Berneri « La lettera aperta ai giovani socialisti di un giovane anarchico », in *Avvenire anarchico*, 28 juillet 1916, p. 4.

considère le choix du parti socialiste de participer aux élections et même de soutenir le gouvernement libéral de Giovanni Giolitti comme une trahison aux idéaux révolutionnaires.

Dans « l'Autodemocrazia », article publié dans *Volontà* en 1919, l'anarchiste fait allusion à la première phase de la Révolution française pour critiquer les institutions parlementaires : « Nello Stato ben ordinato, i cittadini devono governare senza intermediario. La *res publica* e la legge deve essere l'espressione della volontà generale, poiché la volontà generale tende all'utilità di tutti, mentre le volontà particolari sono facilmente fuorviate e corrotte dagli interessi particolari. »¹⁴⁷⁹ En outre Berneri soutient que « il parlamento è stato giudicato e condannato non solo da una élite cosciente, bensì dalle masse popolari »¹⁴⁸⁰. Notamment, d'après l'anarchiste, c'est le comportement des élus qui a décrédibilisé le Parlement : « la scandalosa incompetenza, la facilità a lasciarsi corrompere, l'arrivismo dei rappresentanti hanno screditato il parlamento e il parlamentarismo. »¹⁴⁸¹

Dans « Gli equivoci del Parlamentarismo », Berneri développe ces questions, en éclairant les raisons historiques de son dissentiment à l'égard des institutions parlementaires. Au début de son article, l'anarchiste décrit le dégoût que l'atmosphère de décadence du Parlement provoque chez certains de ses membres. En particulier, il fait allusion aux mémoires de Janni, un journaliste qui s'était présenté dans « Rinnovamento », la liste d'anciens combattants dont faisait partie aussi Gaetano Salvemini. Berneri relate que l'ancien député voulait demander à Giolitti comment il pouvait supporter cette sorte de « traite des blanches » qu'est devenu le Parlement. Evidemment, l'intellectuel lombard fait référence au phénomène du transformisme qui a caractérisé les années du gouvernement de Giolitti : les députés changeaient facilement de position politique pour leurs intérêts personnels et les pressions du Premier ministre. Pour cela, Berneri affirme que « appare evidente che la maggioranza parlamentare non è che un fenomeno di polarizzazione di vanità, di interessi, di rancori »¹⁴⁸². L'anarchiste croit que la population n'est pas consciente de ce qui se cache derrière les décisions parlementaires :

« Il grosso dell'opinione pubblica non si rende conto della vera natura della maggioranza parlamentare, tanto è vero che pensa che le crisi ministeriali come opposizioni del parlamento ai ministeri e non, come sono in realtà, affermazioni di nuovi ministeri in gestazione che hanno trovato il gruppo di aderenze necessarie ad un assalto ai banchi del governo. Senza poi tener conto delle false crisi: dei casi

1479 Camillo Berneri, « L'autodemocrazia », in *Umanesimo e anarchismo*, op.cit., p 16.

1480 Ibidem, p.18.

1481 Ibidem, p.19.

1482 Id., « Gli equivoci del parlamentarismo » in *Il federalismo libertario*, op.cit., p.20.

cioè in cui lo stesso ministero che è al potere trova comodo passare il timone ad un nuovo ministero destinato a raccogliere i cocci e le spine. »¹⁴⁸³

L'anarchiste accuse également le Premier ministre de manipuler les élections grâce à sa position de pouvoir : « Giolitti [...] specialista nel far le elezioni governative s'è sempre assicurata la maggioranza parlamentare attraverso ...candidature giolittiane »¹⁴⁸⁴. Camillo Berneri explique ainsi la stratégie de l'homme politique piémontais :

«Il governo influenza gli impiegati pubblici, minaccia di scioglimento i consigli comunali, li spaventa con minaccia di inchieste, intralcia la loro opera amministrativa con una tutela giuridica esercitata in modo ostruzionistico. Specialmente nel Mezzogiorno d'Italia moltissime amministrazioni comunali debbono subire ed aiutare le candidature ministeriali. »

Ainsi, d'après Berneri, plusieurs députés ne sont élus que grâce à l'appui gouvernemental et la fonction législative devient une farce car, en réalité, le pouvoir exécutif contrôle aussi l'approbation des lois dans le Parlement. La décision du Premier ministre de soutenir certains candidats aux élections pourrait être justifiée par leur compétence sur certaines matières mais dans les institutions parlementaires, les ministres ne sont pas choisis grâce à leurs capacités : « il criterio direttivo, se si può chiamare così, nella formazione dei ministeri è prettamente politico, vale a dire risponde alla necessità di accontentare un certo numero di parlamentari, fra i più fedeli ed utili reggi scale di compensare la collaborazione o placare l'opposizione di qualche partito. »¹⁴⁸⁵

Comme nous le voyons, la critique du système parlementaire que Berneri développe dans « Gli equivoci del parlamentarismo » suit en grande partie la vision politique de Gaetano Salvemini, à cette époque son directeur de thèse : le transformisme, la corruption et l'incompétence des élus, la manipulation réalisée par Giolitti...

En même temps, dans cet article nous trouvons aussi des éléments typiques de l'antiparlementarisme anarchiste. Par exemple, Berneri soutient que « il sistema parlamentare funziona esclusivamente a favore della classe politica dominante, che domina la vita giuridica ed amministrativa della nazione attraverso il principale organo di potere: il Ministero. »¹⁴⁸⁶ L'anarchiste souligne que les noms des ministres se répétaient et qu'ils appartenaient aux

1483Ibidem, p.21.

1484Ibidem.

1485 Ibidem, p.22.

1486 Ibidem, p.25.

familles qui représentaient le cœur financier du pays. Même dans le Parlement, la situation ne change pas beaucoup car « molti infatti sono i deputati di origine plutocratica che hanno vinto le battaglie elettorali col mercimonio di voti con la propaganda su larga scala ecc. »¹⁴⁸⁷

Berneri est assez critique pour ce qui concerne la moralité de ces hommes politiques :

« Questi deputati per censo vanno al Parlamento per meglio tutelare i propri interessi per avere un nuovo campo di affari o perché trovano nella vita politica uno sfogo alla loro vanità. Per molti onorevoli snobs il parlamento poi è un campo sportivo, una casa da gioco o da thé »
L'anarchiste italien considère comme un préjugé politique « l'opinion que il sistema parlamentare, a base di suffragio universale, costituisca un regime democratico tale che la volontà della maggioranza della nazione possa liberamente ed interamente affermarsi agendo sugli ordinamenti politici e determinando le direttive del governo. »¹⁴⁸⁸ En réalité, selon Berneri, l'institution parlementaire est « un organismo di classe ed è ben lontano dall'essere espressione della volontà popolare[...]anche per il suo funzionamento : il collegio serve per la conquista del seggio parlamentare, ma ottenutolo, gli elettori non hanno più alcun diritto di fare del loro eletto un portavoce della loro volontà e tanto meno un esecutore. »

L'intellectuel libertaire soutient que les conséquences de ces machinations politiques sont très graves car la volonté populaire n'est pas respectée et souvent les hommes politiques peuvent prendre des décisions contre l'intérêt du peuple. Berneri, en particulier, souligne que « in un paese a maggioranza neutralista, come era il nostro, abbiamo avuto una maggioranza parlamentare guerrafondaia ». Evidemment, cette circonstance l'avait fait réfléchir sur l'écart existant entre la volonté populaire et les décisions du Parlement.

L'intellectuel lombard maintient cette position antiparlementaire au cours de toute sa vie. Par exemple, en 1934, il affirme que « nè il popolo nè la maggioranza del popolo esercitano in pratica il potere dello stato; lo esercitano, invece, le persone più o meno fraudolentemente, più o meno onestamente a tal funzione delegate dal popolo o dalla maggioranza del popolo, e sono una minoranza di persone che quella delega mette in posizioni di privilegio »¹⁴⁸⁹

Il est intéressant de noter que même des intellectuels proches de l'idéologie libérale comme Berneri, Rosselli ou Gobetti manifestent leur méfiance à l'égard des institutions parlementaires. Cette position dépend probablement de la déception qu'avait provoquée la politique de Giolitti. Salvemini, point de repère pour les trois intellectuels, soutenait que le

1487 Ibidem, p.29.

1488 Ibidem, p.26

1489 Camillo Berneri « Idee sbagliate » in *L'Adunata dei Refrattari*, n.21, 26 mai 1934, p.5.

Premier ministre avait trouvé la bonne méthode pour rendre impossible toute réforme sociale, et cela grâce à des mécanismes bureaucratiques garants du conservatisme politique et administratif qu'il souhaitait. Le succès du Fascisme a dû démoraliser définitivement ces intellectuels sur les possibilités de parvenir à des changements sociaux via la voie parlementaire en Italie.

Cela dit, le cas de Berneri est particulier car nous avons vu que ce dernier exprime son mépris envers le système parlementaire depuis le début de son activité politique. Probablement que l'enseignement de Salvemini a renforcé ce sentiment en lui et l'a poussé à continuer à militer dans le seul mouvement d'une certaine importance qui n'accepte pas la collaboration avec les institutions parlementaires, étant donné que « non vi siamo che noi ed i repubblicani antiparlamentaristi a non prender parte né come eleggibili né come elettori, alla vita parlamentare »¹⁴⁹⁰. Précédemment, nous avons souligné que la personnalité politique de Berneri est influencée par l'antiparlamentarisme de plusieurs penseurs de différentes idéologies mais la seule organisation politique dans laquelle l'intellectuel lombard pouvait manifester de manière efficace son opinion était le mouvement libertaire, même si sa vision réaliste de la politique le poussera à assumer des positions plus articulées sur cette question.

3.2.2 L'utopisme de Berneri

Au sein du mouvement libertaire, nous ne trouvons pas une seule orientation idéologique, en effet, cohabitent plusieurs courants de pensée qui ont des sensibilités et des objectifs politiques très différents.¹⁴⁹¹ L'intellectuel italien se montre conscient de cette réalité. Déjà en 1920, il soutenait que « molte e contrastanti correnti scorrono in seno al nostro movimento »¹⁴⁹². Berneri est encore plus clair sur cette question en 1925, lorsqu'il affirmait

1490 Camillo Berneri, « Gli equivoci del parlamentarismo » in *Il federalismo libertario*, op.cit., p.26.

1491 Selon Gianpietro Berti, comme l'anarchie se fonde sur la négation de l'autorité et du pouvoir politique, nous ne pouvons pas avoir une interprétation unique de son essence : "In quanto negazione indeterminata del principio di autorità, essa non può mai essere monopolio di nessuno. Non descrivendo concretamente un ordine sociale specifico, impedisce a chiunque di affermare ciò che questa anarchia deve essere, ciò che si deve intendere di questo ordine stesso." (Gianpietro Berti, *Il pensiero anarchico dal Settecento al Novecento*, Manduria, Piero Lacaita Editore, 1998, p.12)

1492 Camillo Berneri, « Considerazioni sul nostro movimento », in *Pietrogrado 1917-Barcellona 1937: scritti inediti*, Milano, Sugar, 1964, p.40.

que « non mi sono mai trovato di fronte a un *corpo biblico anarchico* bensì alla prevalenza di determinate correnti di idee derivate da questo o da quell'autore. Nell'ortodossia anarchica non vi è mai stata una vera e propria Scolastica, bensì un'oligarchia dottrina nella quale i vari capi-scuola sono contrastanti. »¹⁴⁹³ L'intellectuel italien considère que « se tutte le teorie anarchiche e tutte le scuole anarchiche sono caratterizzate dalle conclusioni antistatali, la motivazione di queste conclusioni è filosoficamente varia e varie sono le concezioni economiche e politiche della società libertaria. »¹⁴⁹⁴ Berneri propose un exemple pour démontrer cette réalité : « La negazione delle leggi è assoluta nell'anarchismo di Godwin, di Stirner, e di Tolstoj, mentre non è che relativa nell'anarchismo di Proudhon, di Bakounin, di Kropotkin e di Tucker. »

Selon Gianpietro Berti, la négation du principe d'autorité et l'absence en conséquence d'une théorie politique unitaire au sein de l'anarchisme rendent effectivement impossible sa réalisation pratique. C'est pour cela que nous pouvons la définir comme une utopie : « Essa è intrinsecamente un'utopia non perché tende a una perfezione ma perché è fondata su una negazione : in quanto tale irresolvibile »¹⁴⁹⁵. Cette caractéristique de l'anarchisme favorise l'intégration d'un intellectuel comme Berneri pour plusieurs raisons.

Précédemment, nous avons souligné que l'anarchiste a pris ouvertement des positions politiques contraires aux principes considérés comme fondamentaux par ses camarades. Cependant, malgré les dures critiques qu'il a reçues à ce propos, son appartenance au mouvement libertaire n'a jamais été mise en cause. En outre, la pensée de Camillo Berneri a parfois des traits utopistes car l'anarchiste ne paraît pas vouloir seulement changer l'organisation politique de la société mais il voudrait aussi proposer un nouveau modèle anthropologique :

« L'uomo dell'avvenire sarà un miliardario di idee, un re dello spirito che ama una sola donna e può amarle tutte, che ama le arti e può farne a meno, che non ha la Domenica ma un quotidiano riposo attivo. Egli chiederà di lavorare il meno possibile, ma sarà spartano nel cibo, nel bere e nel vestirsi. Amerà il confort necessario : la vasca da bagno e una buona raccolta di libri sono una necessità ma non lo sono la oleografia con Otello che rotea gli occhi e il Cupido di gesso, dal ventre idropico.

1493 Camillo Berneri, «Discussione sul federalismo e l'autonomia », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.153.

1494 Id., «I principi », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.164.

1495 Gianpietro Berti, *Il pensiero anarchico dal Settecento al Novecento*, Manduria, Piero Lacaita Editore, 1998, p.12.

L'uomo di domani sarà semplice. I suoi piaceri saranno intimi (la letteratura e i giuochi erotici) o collettivi (il concerto con 10000 uditori) piaceri che costano poco e sono inesauribili). »¹⁴⁹⁶

L'article que nous venons de citer a été publié en 1933 dans *L'Adunata dei Refrattari* et il est le plus important d'une série de textes où Berneri fait référence à une évolution du système de valeurs de l'être humain dans la future société libertaire. En 1920, l'anarchiste soutient que « ciò che è superfluo per la grande maggioranza diverrà necessario se si acuiranno ed illumineranno le intelligenze, se si approfondirà ed arricchirà la coscienza morale, se si affinerà il gusto estetico dei viventi in regime comunista. »¹⁴⁹⁷ Le changement de l'organisation économique provoquera aussi une évolution de la demande et donc de la production :

« Sparita la minoranza plutocratica, che esige la produzione di oggetti di lusso e la costruzione di edifici sontuosi, la produzione comunista tenderà a fornire la collettività del necessario : pane, case, vestiti, strade, officine, ferrovie, ponti ecc. E tenderà a produrre anche quello che oggi è superfluo ma diverrà sempre più necessario: telefoni, automobili, macchine per uso familiare »¹⁴⁹⁸

L'évolution la plus importante concernera, d'après Berneri, la production de biens d'intérêt culturel, car le système productif industriel de la nouvelle société devra « creare dei beni ideali, cioè tutte quelle cose che rispondono ai bisogni intellettuali, estetici, morali, pubblicazioni letterarie, scientifiche, filosofiche, teatri, biblioteche, università, accademie ecc. ».

Dans « La ricchezza che è in noi » Berneri soutient que pour le moment « tra la miseria e la plutocrazia, l'uomo ignora la ricchezza che è il lui. »¹⁴⁹⁹ Pour cela, il est nécessaire que « a questa pensiamo noi, sulla soglia di un'era di catastrofi che è forse l'aurora di un'universale rinascita ». En outre, l'intellectuel italien pense que grâce à la création de la nouvelle société libertaire, l'homme découvrira à nouveau des valeurs que le capitalisme lui avait fait oublier : « I gioielli spariranno quando tutti potranno godere i diamanti, fatti di acqua e sole che pendono dai fili d'erba. L'ingenuità del del fiore campestre, la vitalità del fiore unito alla terra, la maternità della spica ricolma, il linguaggio del ramo fiorito ». Dans la

1496 Camillo Berneri, « La ricchezza che è in noi » in *Pensieri e battaglie*, édité par le Comitato Camillo Berneri, Paris, 1938, p.133.

1497Id., « I problemi della produzione comunista », in *Anarchia e società aperta*, op.cit.,p. 101.

1498 Ibidem.

1499 Id., « La ricchezza che è in noi » in *Pensieri e battaglie*, op.cit. p.133.

nouvelle société, même la conception de l'élégance et le goût esthétique de l'homme évolueront : « Le belle vesti nelle vetrine luccicanti spariranno poiché l'eleganza non la chiederanno alla sarta. La più elegante camicietta ricamata non vale un seno sodo e armonioso. Un passo danzante che solleva il cuore del passante triste è una grazia che vale tutte le snelle scarpine del mondo. »

Dans ce procès évolutif, selon Berneri, la femme apprendra à connaître ses vraies qualités :

« La donna, oggi, non conosce le proprie bellezze. Si standarizza i capelli, le sopracciglia, le ciglia, l'ombra degli occhi, le guance, la bocca, lo sguardo, l'andatura, i gesti per essere quella bellezza : bambola + star. L'uomo si assuefa a questo militarismo, a questo fordismo dell'estetica femminile. Ma domani, nell'uniformità disadorna, quanta affermazione di io femminili! »¹⁵⁰⁰

En général, dans la société imaginée par Berneri, l'être humain découvrira à nouveau la nature: « Abbiamo dei pappagalli meccanici che ci ripetono le chiacchiere dei politicanti, quelle degli accademici e dei predicatori [...]ma siamo diventati sordi al chiacchierio degli uccelli e al sussurro degli alberi e non ci alzeremmo all'alba per ricercare un canto di usignolo. Andiamo ad ammirare le acrobazie aviatorie, ma non seguiamo più il volo delle rondini. »¹⁵⁰¹ Même le quotidien de l'homme qui vit dans la nouvelle société ne sera plus le même parce que « il regime socialista non può essere che un regime senza noia. La noia nasce dalla miseria dello spirito; la ricchezza spirituale non cerca di uccidere il tempo ma di impiegarlo. Ne consegue : in regime socialista ci si diverte, per riposo ma non per sfuggire alla noia. »¹⁵⁰² C'est pour cela, d'après Berneri, que dans le futur, des habitudes qui sont invétérées dans le comportement humain vont disparaître : « In regime socialista non si gioca a carte, non si tamburella sui vetri, non si schioccheranno le dita, non si sbadiglia che per sonno o per appetito. » Selon l'intellectuel italien, même la conception religieuse des êtres humains évoluera dans la nouvelle société libertaire :

« Quando l'istruzione sarà aperta a tutti, quando la miseria del proletariato sarà scomparsa, quando i ceti medi saranno modernizzati, il clero non potrà più, cessata la sua situazione di casta, colmare

1500 Ibidem, p.134.

1501 Ibidem, p.136.

1502 Ibidem, p.137.

interamente i propri quadri. Già nel dopoguerra, i seminari erano spopolati e frequenti i casi di giovani preti che conquistato un titolo professionale, gettavano la veste talare alle ortiche. »¹⁵⁰³

Dans ses textes, Berneri propose un modèle anthropologique qui reflète les valeurs de l'auteur : l'amour pour la culture, l'agnosticisme religieux, une vision traditionnelle de la relation amoureuse et la simplicité des mœurs sont des valeurs qui caractérisent l'anarchiste lombard. Dans ce sens, nous pouvons définir Berneri comme un utopiste, car l'anarchiste voudrait réaliser une société idéale où les citoyens ont les mêmes valeurs que les siennes. En outre, la plupart des valeurs proposées par l'anarchiste sont traditionnelles et, selon l'ethnologue Jean Servier, le désir de revenir à une société basée sur des valeurs anciennes est un trait caractérisant les utopistes de toutes les époques¹⁵⁰⁴.

Par conséquent, il nous semble que le choix de l'intellectuel italien d'adhérer et de développer son activité politique au sein du mouvement libertaire dépend aussi de la nature utopique qui caractérise au moins une partie de sa réflexion. Son modèle fait partie de « una delle tante ipotetiche società non autoritarie »¹⁵⁰⁵ que les penseurs anarchistes ont proposé mais il ne représente pas l'anarchie qui n'est pas possible de traduire en termes positifs pour sa nature antiautoritaire. Aux yeux de Berneri, ce dernier aspect différencie l'utopie anarchiste d'autres doctrines politiques autoritaires. En général, l'intellectuel italien refuse l'utopisme autoritaire : « La città del sole dei filantropi autoritari è una specie di enorme gabbia dorata nella quale questi maniaci vorrebbero far entrare l'intera umanità »¹⁵⁰⁶. Parmi ces utopistes autoritaires, l'intellectuel italien cite aussi « i dittatori rossi » et, en particulier, comme Staline. Evidemment, Berneri considérait que le parti communiste représentait cet utopisme autoritaire qu'il refusait tandis que l'anarchisme ne pouvait pas avoir cette attitude puisqu'il n'avait pas un seul modèle idéologique de référence.

1503 Camillo Berneri, « Anarchismo e anticlericalismo » in *Anarchia e società aperta*, op. cit. p.287.

1504 Jean Servier « Histoire de l'Utopie », Paris, Gallimard, 1967, p.17-26.

1505 Giampietro Berti, *Il pensiero anarchico dal Settecento al Novecento*, Manduria, Piero Lacaita Editore, 1998, p.12.

1506 Camillo Berneri, «Anarchismo e irrazionalismo », in *Anarchia e società aperta*,op.cit., p.171.

3.2.3 Une question méthodologique significative

Si on veut revenir aux racines de l'adhésion à l'anarchisme de Camillo Berneri, il est important de souligner que, lorsqu'il décide d'abandonner le parti socialiste, il n'aborde pas des questions idéologiques. Au contraire, dans « La lettera aperta ai giovani socialisti », datant de 1915, l'intellectuel libertaire soulève un problème de méthode car il soutient que les militants de son ancien parti ont perdu leur enthousiasme à cause du décalage qui existe entre les objectifs révolutionnaires du parti et les moyens utilisés pour les accomplir.

D'après Berneri, les jeunes socialistes se trouvent « in quella crisi spirituale che sconvolge, opprime, che addolora, nel suo stato d'incertezza, di dubbi, tutti coloro che intuiscono falsa la via fino ad ora propugnata, dei metodi fino ad ora seguiti. »¹⁵⁰⁷ Aux yeux de l'anarchiste, les responsables de cette situation sont le dirigeants du parti socialiste qui sont incapables de proposer à leurs militants une voie plausible pour réaliser leurs idées :

« Quelli che fra voi che sono sinceramente rivoluzionari non nascondono di trovarsi sgomenti di fronte all'abisso che separa il pensiero dall'azione e non nascondono neppure che se le masse operaie non sono abbastanza audaci e fiduciose, è per colpa di quei pseudo-rivoluzionari che sono gli esponenti della tattica paurosa ed egoistica del possibilismo rivoluzionario. »

En outre, les dirigeants du parti ne permettent pas aux jeunes révolutionnaires d'exprimer leurs sentiments à cause de leur incohérence : « Tutti voi vorreste vedere concretato lo spirito di ribellione che vi aleggia intorno, vorreste vederlo divenire realtà viva, dinamica, distruttiva, liberatrice. Invece, sentite che i maggiorenti del partito parlano di rivolta senza fermi propositi, senza corrispondenza nell'azione, più per abitudine che per altro. » Cela empêche le commencement de la révolution sociale car le peuple a besoin surtout d'exemples : « il popolo ha bisogno di vedere coloro che si dichiarano suoi difensori combattere per lui senza paura, senza travisazioni e lo comprendono perché anch'essi hanno assistito sgomenti ai disastri morali dei tanti in cui ponevano una fiducia completa, dei tanti che amavano fino all'idolatria. »¹⁵⁰⁸

¹⁵⁰⁷Camillo Berneri « La lettera aperta ai giovani socialisti di un giovane anarchico » in *Pensieri e battaglie*, op. cit. p.35.

¹⁵⁰⁸ Ibidem, p.36

En faisant référence à la situation historique du parti socialiste, Berneri soutient que « l'epoca luminosa s'è chiusa ingoiata in un fosco tramonto ». A ses yeux, dans le passé, ce parti a bien représenté les idéaux révolutionnaires : « Ci fu anche nella storia del socialismo rivoluzionario il periodo che lasciò la gloriosa eredità morale dei sacrifici e degli eroismi, ci furono coloro che offrirono la vita sulle barricate e sui patiboli, la libertà nelle carceri e negli esili. »¹⁵⁰⁹ Le jeune militant considère que la fin de cette époque a été la conséquence de la crise des valeurs qui a marqué l'activité politique de ce parti dernièrement : « il sacrificio cominciò ad essere creduto [...] qualche cosa di trascurabile lungo la via della redenzione sociale, l'eroismo fu chiamato follia ed i martiri furono additati alle folle come fanatici assetati di sangue. » Ici, Berneri fait référence aux thèses soutenues par Camillo Prampolini et le courant réformiste qui, comme nous l'avons vu, étaient contraires à toute action violente et ils étaient partisans d'un socialisme pacifiste, même face aux nationalistes qui étaient favorables à l'entrée de l'Italie en guerre.

Dans cette lettre, l'intellectuel italien soutient qu'au contraire, il est fondamental qu'un mouvement ait des militants disposés à l'extrême sacrifice, autrement il va se liquéfier dans « le bassezze dell'egoismo disgregatore ». Pour démontrer cela, il fait allusion à « la traiettoria della potenza morale del Cristianesimo, che divenne potente per i suoi martiri : " I martiri cristiani rimasero nella storia e nell'anima del popolo, col capo circondato dalla aureola del martirio e i cristiani mostrarono alle turbe pagane Cristo in croce agonizzante nello spasmo delle carni martoriatee e Cristo commosse più col suo sangue che con la sua parola, convinse più col suo sacrificio che col suo apostolato" »¹⁵¹⁰ Berneri conclut sa lettre en citant Tazzoli, un prêtre *mazziniano* qui s'est sacrifié pour ses idéaux. Il est évident que la conviction que « ci vuole un risveglio, ci vuole un ritorno di tempi in cui amare un'Idea, voleva dire non temere la morte e sacrificarle tutta la vita in una dedizione completa »¹⁵¹¹ lui venait de la tradition républicaine familiale et de la lecture des œuvres de Mazzini.

Berneri retrouve cette conception de la politique dans le mouvement anarchiste parce que « noi anarchici abbiamo avuto dei martiri più che degli apostoli, degli eroi più che dei profeti; e parlò sempre più all'anima del popolo la parola che veniva dallo scanno di un Tribunale, dalla ferrata finestra di un carcere, dalla tribuna insanguinata di un patibolo, della parola dei propagandisti. » Cela est fondamental, d'après Berneri, car « il popolo ha bisogno di vedere dei martiri dopo che ha udito tanto parlare di martirio; ha bisogno di vedere degli

1509Ibidem, p.38.

1510Ibidem, p.37.

1511Ibidem, p.38.

eroi, dopo che l'oratoria dei commemoratori d'ufficio ne ha annunciati tanti, sciorinando i panegirici sull'eroismo ».

En analysant la lettre que l'intellectuel lombard écrit pour abandonner le parti socialiste, il nous paraît évident que Camillo Berneri adhère au mouvement libertaire essentiellement pour le courage et l'acceptation de l'extrême sacrifice de ses militants. Nous trouvons des traces de cette vision de l'activité militante et de cette conception de l'anarchisme dans d'autres écrits de Berneri.

En 1920, l'intellectuel italien affirme que « gli apostoli, gli eroi e i martiri sono i più grandi agitatori di idee e di uomini » et souligne également que « la redenzione rimarrebbe sempre allo stato potenziale se le masse non avessero la buona volontà e lo spirito di sacrificio di renderla in atto. »¹⁵¹² Dans un article datant de 1922, Berneri donne cette image du militant anarchiste : « domani dovremo riprendere la lotta che mal si concilia con pensiero, specie per noi che non possiamo mai ritirarci sotto la tenda quando infuria la battaglia »¹⁵¹³. En 1924, Berneri répond à Umberto Morra, un collaborateur de *Giustizia e Libertà*, qui critique la méthodologie violente des anarchistes. L'intellectuel libertaire soutient qu'il faut éviter « le violenze inutili » mais justifie l'utilisation de la violence de son mouvement car « la posizione degli anarchici è quella di tutte le minoranze che non hanno nei momenti delle situazioni eccezionali altra forza : quella della violenza. »¹⁵¹⁴ En outre, il soutient que la haine que les anarchistes manifestent à travers la violence est une conséquence de l'amour qui caractérise les militants libertaires : « L'anarchismo afferma impossibile l'amore che non si connetta con l'odio.[...]L'anarchico, dunque, odia perché ama. E il suo odio trascende in colui che ha il senso della storia, trascende l'individuo, la categoria, la classe. Ma non cessa per questo di sentirsi giustificato moralmente nel compiere la violenza. »

Beneri souligne aussi que « la scuola del sacrificio ha conservato agli anarchici certe qualità combattive che mancano a tutti gli altri partiti. »¹⁵¹⁵ En particulier, d'après l'intellectuel libertaire, l'anarchisme a une vision héroïque de la vie qui le différencie du marxisme : « l'aridità del marxismo lo rende estraneo a noi, specie a noi giovani, in quanto la concezione eroica della vita, le preoccupazioni etiche, la religiosità insomma, nella scuola marxista o non entra o rimane qualcosa di esterno. »¹⁵¹⁶

1512 Camillo Berneri, « Verrà Lenin! », in *Pietrogrado 1917-Barcellona1937 :scritti inediti, op.cit.*, p. 36.

1513 Id., « Anarchismo e federalismo », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.112.

1514 Id., « Gli Anarchici », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.180.

1515 Ibidem, p.181.

1516 Id., « A proposito di revisionismo marxista », in *Pietrogrado 1917-Barcellona1937 :scritti inediti, op.cit.*, p. 62.

Berneri manifeste sa conception héroïque de la vie dans une lettre à sa femme en août 1929 : « Se Gesù non è Dio perché crocifisso, Mazzini non è grande perché non mai stanco allora non è più vero che è bello morire per un'idea! »¹⁵¹⁷ L'anarchiste pense que son activité de militant ennoblit son existence, bien qu'il souhaite se consacrer à la personne aimée : « Vorrei vivere solo per te, ma sento che il mio amore non sarebbe più capace di vivere fuori dalla mia vita migliore, quella che mi fa tanto soffrire ma che è quel che c'è di divino in me e in tutti coloro che credono. »¹⁵¹⁸ Dans un article de la même année, l'intellectuel italien affirme que « l'anarchismo non si abbandona senza abbandonare la propria anima. »¹⁵¹⁹

Souvent, Berneri exalte dans ses écrits la valeur de l'action. Dans « I tempi nostri e noi », un article paru en juillet 1932, l'intellectuel libertaire s'exprime ainsi : « L'Eroe è il poeta dell'azione, la sua decisione è un'ispirazione che trova una volontà che si tende e scocca.[...] L'eroismo dell'atto è un miracolo che può infiorare un ramo secco o che sboccia da un naturale rigoglio di vitalità entusiastica. La santità è l'eroismo di una vita. »¹⁵²⁰ D'après Berneri, chaque période de l'histoire est caractérisée par une nouvelle vertu. D'après lui, à son époque, n'existent plus de grands philosophes, de grands hommes religieux ni de grands poètes parce que « i nostri sono tempi di rivoluzione. » Pour cela, l'anarchiste arrive même à ressentir de la compassion pour ces êtres humains qui n'arrivent pas à trouver le courage de suivre leur conscience : « Quelli ai quali va la mia fraternità di uomo umano sono coloro che tentano inchiavardare la casa pericolante domandandosi se non sarebbe meglio dar mano al piccone ; verso coloro che vorrebbero vivere l'orgogliosa ora del sacrificio, che del più umile fa un Socrate ed un Cristo, e sono costretti ai dubbi amari che steriliscono e infettano gli affetti generosi »¹⁵²¹.

Au contraire, Berneri avoue avoir été toujours conscient de l'importance de sa mission et de considérer « degni più di tutti di esser chiamati poeti i grandi uomini d'azione da Maometto a Ignazio di Loyola, da Lutero a Bakounine »¹⁵²². Pour comprendre la conception de l'activité militante de Berneri il est très important de prendre en considération un article qu'il écrit pour répondre à un jeune antifasciste qui exalte les figures de Mazzini, Carducci et Pisacane et qui soutient que la violence n'est pas digne de la « santità della Causa »¹⁵²³.

1517 Id. « Août 1929 » in *Pensieri e battaglie*, édité par le Comitato Camillo Berneri, Paris, 1938, p.79.

1518 Ibidem, p.77.

1519 Id., « Scuotiamoci dal tedio di un'attesa imbecille indegna di noi. » in *Il Martello*, a.XIV, n.19, 8 juin 1929, p.2.

1520 Camillo Berneri « I Tempi nostri e noi » in *Pensieri e battaglie*, op.cit., p.120

1521 Ibidem, p.118.

1522 Id. « Maturità » in *Pensieri e battaglie*, op.cit. p.109.

1523 Id. « Idee sbagliate » in *L'Adunata dei Refrattari*, n.21, 26 mai 1934, p.5.

L'intellectuel libertaire lui rappelle que Carducci a exalté la violence dans ses œuvres, que Mazzini a conspiré toute sa vie et que Pisacane « considerava insinceri amanti della libertà coloro che ripudiano i mezzi violenti. »¹⁵²⁴ Berneri conclut son article, en affirmant que « l'orrore della violenza ha reso possibile il trionfo del fascismo. Finchè i lavoratori avranno questo orrore, continuerà l'orrore della tirannia fascista. » Dans ce texte, l'intellectuel italien donne une représentation très significative du militant de son mouvement : « L'anarchico non spera e non sogna soltanto. L'anarchico combatte anche e soprattutto e l'azione sua concreta s'inserisce nella cronaca e nella storia contribuendo alle vicende del tempo. L'anarchia nella sua luminosa realtà sarà di domani ; ma intanto vi sono fatti concreti che la ostacolano e contro di questi bisogna puntare le armi. »

En outre, l'intellectuel italien se montre souvent fier de ce rôle historique de son mouvement. À la fin de 1935, il rappelle à son ami Rosselli et à ses camarades de *Giustizia e Libertà* que « ogni volta che la notte si è fatta densa sulla libertà dei popoli , quanti fulgori di eroismo anarchico, sia individuali che collettivi! Dai martiri di Chicagooa quelli di Tokio, dalle bande armate del Beneventano a quelle di Bulgaria, dal terrorismo di Russia a quello della Corea, è tutta una storia che nel corso di poco più di cinquant'anni ha l'estensione e la gloria degli Acta Martyrum cristiani. »¹⁵²⁵ Ces considérations de Berneri expliquent le jugement que Rosselli donne sur lui, après sa mort : « Come anarchico militante era di una rigidezza che talvolta si esprimeva in forme di quasi mistico assolutismo. »¹⁵²⁶

Il nous paraît évident que l'admiration que suscitaient chez lui l'esprit de sacrifice et le courage des principales figures de l'anarchisme dans leur combat contre l'ennemi, pousse Berneri à adhérer à ce mouvement. C'est pour cela que l'appartenance au mouvement libertaire signifie à ses yeux la décision de continuer leur parcours de lutte et de sacrifice. En tenant compte de ces considérations, il s'agit d'analyser comment l'intellectuel lombard a essayé de contribuer à la cause libertaire.

1524Ibidem.

1525Camillo Berneri, « Gli anarchici e G.e L. », in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p. 200.

1526 Carlo Rosselli, « Camillo Berneri » in *Giustizia e Libertà* , n.20,14 mai 1937, p. 1.

Chapitre 3

L'activité militante de Camillo Berneri: de la clandestinité à la Révolution.

3.3.1 La revendication de la violence

Après avoir souligné la signification que Berneri donne à son militantisme dans le mouvement anarchiste, il nous paraît nécessaire d'analyser les informations que nous donnent les archives de la police sous un autre angle. Jusqu'à présent, nous avons seulement pris en considération le portrait que cette documentation donne du militant libertaire car nous le considérons nécessaire pour comprendre comment avait été construite sa figure historique jusqu'à présent. Maintenant, il nous semble nécessaire d'utiliser quelques données que cette documentation nous fournit pour avoir un aperçu de l'action politique que Berneri réalise en exil. Naturellement, nous sommes toujours conscients de la nécessité de vérifier ces informations, puisque nous avons vu que la police et ses espions utilisaient cette documentation pour des objectifs politiques et personnels¹⁵²⁷.

D'abord, il nous paraît important de prendre en considération ce qu'a signifié pour Berneri l'arrivée de Carlo Rosselli en France. En effet, à la fin de juillet 1929, une nouvelle inattendue est communiquée aux antifascistes exilés en France : Carlo Rosselli, Lussu et Nitti se sont échappés de l'île de Lipari où ils étaient emprisonnés et vont rejoindre bientôt la France. Dans une lettre adressée à Luigi Fabbri, Berneri exprime sa joie pour la libération de Carlo Rosselli et manifeste son optimisme sur le rôle que peut avoir Rosselli dans la lutte

1527 Cf Mimmo Franzinelli « Sull'utilizzo (critico) delle fonti di polizia » in *Percorsi storici* n.0, 2011

antifasciste car « ha una testa solida ed è un vero combattente »¹⁵²⁸. La réaction de Camillo Berneri à cette nouvelle est décrite aussi par Menapace, l'espion fasciste, dans ses notes :

« È giunta oggi a Camillo una notizia che l'ha fatto saltare di gioia : gli ha scritto uno degli evasi di Lipari e cioè il Rosselli legato a Camillo da antica amicizia; il Rosselli gli dice di scrivergli alla sede della « Libertà » ciò che Camillo ha subito fatto; è un laconico biglietto del Rosselli fatto recapitare al domicilio di Camillo a Parigi e che da Parigi la mamma di Camillo ha trasmesso qui. »¹⁵²⁹

L'informateur de la police se montre très contrarié à cause de cette nouveauté car il avait essayé d'isoler Berneri, en fomentant les tensions entre lui et Donati mais « l'arrivo del Rosselli, che Camillo dice essere buona testa e fornito di buoni mezzi finanziari, gli fa sorgere tante speranze perché dice di avere in lui, sicuramente un forte appoggio. »¹⁵³⁰ Le jugement que Berneri donne sur Rosselli ici est presque le même qui apparaît dans la lettre écrite à Fabbri, cela rend plus crédible la reconstitution des faits fournie par Menapace.

La note suivante est très intéressante car l'espion relate les discussions et les projets ayant eu lieu avant la création de *Giustizia e Libertà*, le mouvement fondé par Carlo Rosselli :

« Camillo è impaziente di incontrarsi con Rosselli dal quale pure ieri ha ricevuto una lettera; in essa il Rosselli dice che lo attende volendo attuare un piano di lavoro; intenderebbe creare un partito d'azione e domanda a Camillo se ritiene meglio creare un partito che viva pubblicamente, con giornale... o per prudenza formare solo un Comitato d'azione di poche e sicure persone (fa il nome di Rossetti fra i componenti) il quale svolga un lavoro segreto sia per sfuggire agli informatori fascisti, sia per non causare eventuali provvedimenti repressivi da parte dell'autorità francese. »¹⁵³¹

Selon Rosselli, le message politique de sa nouvelle organisation politique devrait changer par rapport à la propagande antifasciste développée jusqu'à ce moment afin d'obtenir de meilleurs résultats : « la lotta deve essere imperniata non nella forma, usata fino ad oggi, di antitalianità e quindi antipatriottica, ma piuttosto anzi esaltare l'Italia e colpire il fascismo per non essere tacciati di traditori della patria ; ». L'intellectuel romain donne également beaucoup d'importance à l'unité des antifascistes : « a questo partito e comitato d'azione dovrebbero appartenere uomini di tutti i partiti , concentrazionisti ed anticoncentrazionisti animati dal

1528 Camillo Berneri, « Settembre 1929. », in *Pensieri e battaglie, op.cit.*, p.91

1529 Note confidentielle, 12-8-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

1530 Note confidentielle, 12-8-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

1531 Ibidem.

solo fine di abbattere il Regime e che devono allo scopo dell'azione dimenticare per il momento le singole tendenze. » Cette présentation du mouvement fondé par Rosselli est assez credible car elle est en ligne avec la proposition politique de *Giustizia e Libertà*¹⁵³² : un mouvement révolutionnaire antifasciste composé par des hommes politiques de différentes idéologies politiques qui se considèrent comme les authentiques héritiers du Risorgimento.

Pour organiser ce nouveau parti, Rosselli aurait demandé l'aide de Berneri qui vivait depuis trois ans en exil et connaissait bien le milieu antifasciste. Naturellement, Menapace ne renonce pas à se donner un rôle important dans ce travail d'information :

« Chiede a Camillo che gli prepari le note caratteristiche dei singoli fuoriusciti e Camillo da ieri lavora a fare il « Vocabolario dell'antifascismo » parla male di tutti ed d'ognuno fa la critica morale e politica siccome io frequentai molto il Ristorante Quaglino gli do tutti i dati sulla condotta dei frequentatori e quindi Salvi, Pistocchi, Sardelli, e quelli della Cooperativa hanno la loro parte .»¹⁵³³

Suite aux nouvelles reçues par Rosselli, Berneri décide de commencer un tour en Belgique pour estimer les forces sur lesquelles il peut compter :

« Come vi scrissi il Rosselli al suo arrivo a Parigi mandò al domicilio di Berneri un laconico biglietto nel quale gli diceva che lo avrebbe voluto vedere ; la mamma di Berneri che è rimasta a Parigi trasmise il biglietto al figlio ; Berneri sentì subito l'odor di battaglia e volle quasi fare una revisione delle sue forze e mi pregò come vi comunicai, di accompagnarlo in un rapido giro nel Belgio per vedere alcuni suoi amici ». ¹⁵³⁴

Nous verrons que la reconstitution de ce voyage nous permettra de tirer des conclusions importantes sur le réseau de connaissances dont Berneri pouvait jouir à cette époque. Pour le moment, il nous paraît intéressant de souligner que, lorsque Rosselli commence à organiser *Giustizia e Libertà*, Berneri s'occupe de sélectionner le personnel du futur mouvement et de se mettre en contact avec les militants qui pourraient être enclins à réaliser des actions antifascistes. Cela nous paraît vraisemblable car, dans la situation de confusion qui dominait le milieu antifasciste, il nous paraît possible que Rosselli souhaite avoir des informations sur les antifascistes exilés connus de Berneri étant donné que l'intellectuel romain souhaite

1532 Emilio Lussu, "La nascita di Giustizia e Libertà" in *Dall'antifascismo alla Resistenza. Trent'anni di storia italiana (1915-1945)*. Giulio Einaudi Editore, Turin, 1973, p. 173-177

1533 Ibidem.

1534 Note confidentielle, 23-8-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2, F558

impliquer dans son projet des hommes politiques de différentes idéologies et que l'anarchiste avait même publié un texte sur l'espionnage fasciste. En outre, il paraît normal que Berneri contacte des hommes disponibles à l'action, puisque le mouvement de Rosselli avait des objectifs révolutionnaires et avait besoin de militants motivés pour ce genre d'activités.

Menapace considère un autre plan assez préoccupant dont l'anarchiste lui a parlé pendant ce voyage en Belgique :

«Vi riferirò invece il progetto nuovo di propaganda in Italia perché abbastanza geniale. Berneri è in possesso di un opuscolo che fu scritto, clandestinamente, dal prof. Molinari ¹⁵³⁵ della Università Bocconi di Milano simpatizzante anarchico; l'opuscolo s'intitola "La salute è in voi ", è un insieme di ricette per ammazzare il prossimo nelle forme più semplici; ora Berneri vorrebbe introdurre in Italia, e sotto forma di piccolo giornale clandestino e sotto forma di lettere personali, le sudette ricette con altre che si farebbe fare qui per incendiare, distruggere... »¹⁵³⁶.

La volonté de la part de Berneri de fournir aux militants anarchistes les instructions pour réaliser des attentats en Italie contre le Fascisme est confirmée par la présence d'un opuscule intitulé *Nozioni di chimica antifascista* dans l'*Archivio Famiglia Berneri*. Les auteurs, selon la responsable des archives, sont Berneri et Giopp, un ingénieur, ami de l'anarchiste. L'introduction de l'opuscule ne laisse pas de doute sur l'objectif pratique de ce texte :

« Tra i principali doveri di un rivoluzionario vi è quello di formarsi un corredo di conoscenze e una pratica che permettano di colpire efficacemente il nemico. [...] Contro il fascismo che appesantisce il giogo capitalistico e conduce alla guerra, che colpisce i più elementari diritti del cittadino e dell'uomo, noi anarchici dobbiamo intensificare l'azione, colpendo negli organi vitali dello Stato e del fascismo per andare oltre. Bisogna andare oltre! Non crediamo alle Concentrazioni delle chiacchiere e dei programmi. Il fronte unico reale e potente si formerà tra i combattenti, contro tutti i demagoghi settari, contro tutti i generali temporeggiatori, fuori dalle formulette, lungi dalle diatribe.[...] E l'ora dell'audacia e del sacrificio. E l'ora di sferrare l'attacco! »¹⁵³⁷

Selon la police, ce texte sera publié et diffusé toujours par l'anarchiste. En 1934, Bricchetti, l'ami d'enfance de Berneri, raconte qu'il a reçu de lui « degli opuscoli d'istruzione sull'uso

1535 Berneri consacre un article à la figure d' Ettore Molinari dans le troisième numéro de *Guerra di Classe* où il souligne ses qualités de militant généreux et de spécialiste de chimie.

1536 Ibidem.

1537 Camillo Berneri, *Nozioni di chimica antifascista*, La Maison et le lieu d'édition ne sont pas précisés

degli esplosivi di modo che possa agire in modo proprio»¹⁵³⁸. Deux ans plus tard, dans une note confidentielle, on relate que pendant une réunion d'anarchistes ont été distribuées « alcune copie dell'opuscolo edito dal Berneri " Nozioni di chimica antifascista " »¹⁵³⁹. Par conséquent, le catalogage de ce texte dans l'*Archivio Famiglia Berneri* et la présence de plusieurs références à cet opuscule dans des notes confidentielles d'époques différentes nous poussent à considérer comme vraisemblable l'attribution de *Nozioni di chimica antifascista* à l'intellectuel italien.

D'ailleurs, c'est Berneri lui-même qui manifeste la volonté de réaliser des attentats en Italie. Le 20 décembre 1929, il est arrêté par la police belge, il porte un pistolet, cinq photographies du ministre Rocco et un faux passeport. A cette occasion, l'anarchiste déclare à la police belge : « Je ne projette aucun attentat en Belgique mais je me propose de le faire éventuellement en Italie. »¹⁵⁴⁰ Camillo Berneri explique les raisons pour lesquelles il considère nécessaire de réaliser des attentats à cette époque dans un article qu'il écrit à l'occasion de la détention de Fernando De Rosa, un ami qui avait essayé d'attenter à la vie du Prince héritier de la famille de Savoie. Nenni avait critiqué cette action parce que, d'après lui, un seul homme ne peut pas avoir la prétention de sauver une nation. Au contraire, l'intellectuel libertaire soutient le choix de Fernando De Rosa :

« L'atto suo corrisponde alla situazione. È l'espressione intera, come coscienza del fine e come rivolta morale di una tendenza quella di coloro che vedono con chiari occhi la misera realtà di un fuoruscito imbecille che si sdraia nell'attesa di un miracolo, che s'inebetisce nelle bizzanerie e nelle polemicucce personali, che continua una critica impastata di minutaglie e di pettegolezzi nonché di catastrofiche profezie economiciste. Dare un lievito di entusiasmo, dare un esempio di audacia e di spirito di sacrifici, scuotere l'accidia, riscattare la vergogna di questi anni persi. Ecco la missione che s'è data De Rosa »¹⁵⁴¹.

Dans ces mots, nous trouvons à nouveau cette conviction sur la nécessité d'agir contre l'ennemi qui a caractérisé la pensée de Berneri depuis le début de son militantisme. Il nous a paru nécessaire de mentionner quelques épisodes de sa lutte révolutionnaire contre le

1538 Note confidentielle, 20-4-1934, Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione Polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944, dossier 11, f. Berneri.

1539 Note du directeur de la Division Police Politique, 19-5-1936, in ACS, Cpc, D.537, F.2, f414

1540 Police judiciaire, Interpellation de Camillo Berneri, Bruxelles, le 20 décembre 1929, Transmis à Monsieur Le Juge d'Instruction, in Acs Fascicoli per materia, D.68, Fasc. I

1541 Camillo Berneri, « Qualcuno guastò la festa » in *L'Adunata dei Refrattari*, n.42, 29 novembre 1929, p.1.

Fascisme non pas afin de poursuivre les recherches entreprises par la police¹⁵⁴² mais parce que, si nous isolons sa vision idéologique de son action militante, nous risquons de donner une image équivoque de Camillo Berneri. Cet intellectuel libertaire n'a pas seulement soutenu la nécessité de la lutte révolutionnaire mais il a aussi agi en conséquence. C'est pour cela qu'il est particulièrement intéressant de prendre en considération sa participation à la révolution en Espagne.

3.3.2 La renaissance de Berneri

Lorsque nous allons prendre en considération l'historiographie qui a été consacrée à la contribution que Camillo Berneri et, en général, ses camarades italiens ont donnée à la Guerre civile espagnole, nous n'avons à notre disposition qu'une modeste quantité de travaux de recherche qui analyse cette question historique.

Cette circonstance est déterminée, selon l'historien Enrico Acciai, par le contexte particulier dans lequel la mémoire de la participation des antifascistes italiens se développe, après la fin de la Seconde Guerre mondiale¹⁵⁴³. En effet, les principales forces politiques qui avaient participé à la *Resistenza* avaient monopolisé aussi l'interprétation qui avait été donnée de l'intervention des militants antifascistes en Espagne. C'est ainsi que dans les travaux des principaux historiens qui se sont occupés de cette période historique, comme Paolo Spriano ou Roberto Battaglia, nous ne trouvons aucune référence à la participation de Berneri et de ses camarades à la Guerre civile espagnole ou, dans le meilleur des cas, la *Sezione italiana* est présentée comme une colonne organisée seulement par les militants de *Giustizia e Libertà*. Dans ce contexte, la mémoire de la participation des anarchistes italiens au conflit espagnol a été confiée au mouvement libertaire qui, par contre, est resté isolé dans le débat public de l'Italie républicaine. Pour cela, il a été nécessaire que, dans les dernières années, des historiens, comme Giovanni Cattini, commencent ce travail de recherche qui n'avait pas été encore réalisé principalement pour des raisons politiques. Dans ce contexte historiographique,

1542 Mimmo Franzinelli "Sull'utilizzo (critico) delle fonti di polizia" in *Percorsi storici* n.0, 2011.

1543 Enrico Acciai, «Memorie difficili. Antifascismo italiano, volontariato internazionale e guerra civile spagnola», *Diacronie. Studi di Storia Contemporanea : Spagna Anno Zero: la guerra come soluzione*, 29/07/2011, URL:< http://www.studistorici.com/2011/07/29/acciai1_numero_7.

il nous paraît particulièrement important d'approfondir cette période de la vie de Camillo Berneri, en se basant principalement sur les sources directes qui n'ont pas été encore analysées en profondeur par les historiens comme, par exemple, les lettres que l'intellectuel italien adresse à sa famille à cette époque.

D'abord, lorsque nous prenons en considération la participation de l'anarchiste à la Guerre civile espagnole, il est fondamental de tenir compte des conditions psychologiques de Berneri, avant qu'il prenne sa décision de partir en Espagne. En effet, nous verrons que, bien que l'intellectuel ait réussi à établir une certaine stabilité économique en France, il vit une condition d'isolement au sein de l'antifascisme italien en exil. Berneri avait, en particulier, souffert d'avoir été piégé par un agent fasciste, après avoir lancé à plusieurs reprises l'alarme sur ce type de danger. Cette attitude avait beaucoup nui à sa réputation auprès de ces camarades réfugiés en France. En même temps, en exil, grâce à la publication de plusieurs écrits de différentes natures en Espagne et à la connaissance directe de prestigieux militants libertaires originaires de ce pays, l'anarchiste commence à acquérir cette réputation qui lui permet de s'intégrer dans la Révolution espagnole et ce dans les meilleures conditions.

En effet, pour comprendre le chemin parcouru par Berneri comme militant anarchiste en Espagne, il est très important de tenir compte des contacts internationaux qu'il maintient, avant de rejoindre ce pays. Lorsque Menapace voyage avec l'intellectuel libertaire en Belgique, l'informateur n'est pas trop impressionné par les militants que l'anarchiste lui présente. Ils rencontrent, en particulier, un vendeur ambulant qui habite à Liège mais les deux militants « parlano di mille cose, di tanti progetti ma di nessuna cosa di per se stessa conclusiva e preoccupante. »¹⁵⁴⁴ A Bruxelles, sa perception de la situation change :

« Dove invece ho potuto avere l'impressione di trovarmi davanti a degli individui capaci e coraggiosi e più di tutto, e questo è il guaio, pratici di azioni è stato a Bruxelles, dove abbiamo passato la serata con gli anarchici spagnoli Ascazio e Dorruti i quali furono gli uccisori del Vescovo di Saragozza, i famosi banditi arrestati a Parigi per l'attentato a Re Alfonso ed emeriti scassinatori de casseforti condannati a morte dalla Spagna e dal Messico »¹⁵⁴⁵

Menapace considère que Berneri n'a pas encore pu compter sur l'aide de ses camarades espagnols pour organiser une expédition en Italie, car ces derniers sont trop occupés à gagner leur vie en Belgique : « Il seguito di Berneri quindi è solo di quattro o cinque persone che

1544 Note confidentielle, 23-8-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

1545 Note confidentielle, 23-8-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2. Cf texte intégral in Annexe n.18, p.563.

però all'atto pratico sono uomini di valore, oggi come oggi, ripeto, completamente innocui perché preoccupati a guadagnarsi da vivere (Ascaso e Durruti fanno i muratori) e a lottare giornalmente con il pezzo di pane ma che disponendo di mezzi hanno la pratica e la fantasia buona per combinare un qualcosa. »¹⁵⁴⁶

La possibilité que Berneri soit en relation avec Ascaso et Durruti est confirmée par le cadre qu'Abel Paz présente dans sa biographie consacrée à Durruti. A cette époque, en effet, les deux anarchistes espagnols travaillent comme maçons en Belgique et la communauté des exilés espagnols fréquentait beaucoup les antifascistes italiens. Le point de repère commun était la librairie du militant pacifiste Hem Day qui écrira plusieurs articles pour le journal de Berneri pendant la Guerre civile espagnole. En outre, Abel Paz cite deux journaux belges de l'époque qui font allusion à une collaboration entre Berneri, Durruti et Ascaso pour réaliser des attentats dans le pays. Abel Paz commente ainsi cette hypothèse : « Nada extraño sería que, en este sentido, Berneri, Ascaso y Durruti trabajaran conjuntamente, teniendo conocimiento, como lo sabemos, que los tres bregaban en la formación de la Internacional Anarquista, con el fin de articular a través de ella una acción subversiva que tomara como eje y escenarios a España, Italia y Portugal. »¹⁵⁴⁷

A propos des relations qui existent entre Berneri et les deux anarchistes espagnols, il est aussi significatif que dans ses archives, l'intellectuel italien conserve onze articles consacrés à la figure de Durruti et deux autres sur Francisco Ascaso¹⁵⁴⁸. Dans ces archives, nous ne retrouvons pas d'autre document concernant d'autres militants libertaires ibériques. En outre, l'existence de bonnes relations entre Buenaventura Durruti et Camillo Berneri expliquerait aussi la décision de l'intellectuel italien de rejoindre rapidement l'Espagne à la fin de juillet 1936.

Cette résolution, en effet, n'était pas si évidente, en tenant compte de la situation personnelle de Berneri à ce moment de sa vie. Tout d'abord, il faut rappeler la véritable odyssée vécue par Camillo Berneri en exil. Nous avons vu que l'anarchiste était obligé de changer de pays souvent car il n'arrivait jamais à obtenir un permis de séjour et était expulsé sans cesse par la police du pays où il se trouvait. De plus, il avait passé de longues périodes en prison à cause de son activité militante. Dans les lettres que Berneri adresse à sa femme, l'anarchiste apparaît toujours très triste de devoir vivre loin de sa famille. Selon la mère de

1546 Note confidentielle, 23-8-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

1547 Abel Paz, *Durruti en la Revolución española*, Madrid, La esfera de los libros, 2004, p.213

1548 "Carte relative a Camillo Berneri" in Afb, Boîte n.5.

l'anarchiste, la période qui précède le départ de son fils pour l'Espagne avait été assez tranquille parce que les revenus de l'épicerie donnaient désormais une certaine stabilité économique à la famille et, en outre, « godeva finalmente in quei giorni di una relativa sicurezza : il governo francese, essendo mio figlio stato espulso da tutti i paesi confinanti con la Francia, non poteva più espellerlo »¹⁵⁴⁹. Par conséquent, à cette époque Berneri avait atteint cette tranquillité économique et familiale dont il ne jouissait plus depuis longtemps.

Cependant, Adalgisa Fochi raconte que, lorsque son fils reçoit les premières informations concernant le coup d'État organisé par Francisco Franco et la réaction des anarchistes espagnols, son fils lui apparaît agité et préoccupé en même temps. Il était probablement inquiet à cause de la situation politique et il n'avait pas non plus le courage d'annoncer à sa famille sa décision de rejoindre l'Espagne pour participer à la Révolution espagnole. Adalgisa Fochi avoue aussi que « dall'epoca di Primo di Rivera ebbi il sentimento che Camillo sarebbe partito per la Spagna. Perciò nel luglio '36, quando corse la voce della insurrezione spagnola, stetti col cuore in sospeso »¹⁵⁵⁰. Finalement, comme elle est consciente de la situation que son fils vit, la mère de Camillo décide de faciliter les choses, en lui disant : « Capisco che sei salito per annunciarmi che anche tu hai deciso di partire; me lo immaginavo; non fai che ciò che devi come militante; ti ho sempre detto che quando l'ora fosse venuta sarei stata con te »¹⁵⁵¹. Selon Adalgisa Fochi la réaction de l'anarchiste est immédiate : « Deploro non poter descrivere la sorpresa gioiosa che si diffuse sul suo volto. Dalla donna che suppliva Giovanna nel negozio seppi più tardi che era sceso con aria felice : "La mamma approva, è contenta!" ».

La volonté de rejoindre l'Espagne pour combattre dans les rangs libertaires, est compréhensible, compte tenu de la situation difficile que Berneri vivait au sein du milieu antifasciste. Pendant les dernières années, Berneri n'avait pas souffert qu'à cause de l'exil et de la prison, mais aussi à cause des accusations que plusieurs militants antifascistes avaient dirigées suite à « l'affaire Menapace ». Après que l'espion fasciste eût gagné sa confiance et l'avait fait arrêter en Belgique, l'anarchiste sent qu'il a perdu la confiance de beaucoup de ses camarades qui, dans le meilleur des cas, le jugent naïf. Carlo Rosselli décrit ainsi les perspectives de Berneri en France dans une lettre à Adalgisa Fochi : « Egli dovrebbe avere il coraggio di abbandonare la lotta attiva, in primo piano, in cui incontrerebbe troppe diffidenze e troppi ostacoli per darsi ad una attività prevalentemente intellettuale. Occorre che si renda

1549 Adalgisa Fochi, *Caro figlio mio*, Parma, Officina Grafica Freshing, 1948, p.141

1550 Ibidem

1551 Ibidem, p.143

conto che, almeno qui in Francia, per lui non rimane nessuna possibilità d'azione. »¹⁵⁵² Dans ce contexte, Berneri avait écrit à Fabbri que « dalla minchionesca fiducia sono passato alla mania di persecuzione »¹⁵⁵³ et il avait communiqué publiquement que « mi sono ritirato dalla attività conspirativa, riconoscendomi inadatto » dans un article où il répondait aux critiques de Giannini, directeur du *Becco Giallo*, un journal qui se présentait comme antifasciste mais qui en réalité était financé secrètement par les fascistes¹⁵⁵⁴.

Cette décision avait été très difficile pour l'anarchiste qui considérait comme une mission sa lutte contre le fascisme. A ce propos, le message qu'Adalgisa Fochi donne à son fils avant son départ pour la Catalogne est assez significatif : « Un anno fa portavo in me e sempre più pesante la tristezza della tua vita mancata. Ora avrai la rivincita. La struggente inquietudine dell'inerzia forzata alla quale ti vedo costretto sta per mutarsi in libera attività; Qualunque cosa ti accada, sono con te. »¹⁵⁵⁵ Évidemment, après cette période difficile de son activité de militant, Berneri souhaite montrer à ses camarades italiens sa fidélité aux idéaux anarchistes et sa volonté de se battre encore pour le triomphe de la révolution libertaire. En outre, il savait qu'en Catalogne il pouvait compter sur l'appui de Durruti qui devait avoir apprécié le courage et le pragmatisme de l'anarchiste italien.

En effet, lorsque l'intellectuel italien arrive à Barcelone, ses meilleures espérances se réalisent car, grâce à ses bonnes relations avec les leaders libertaires, ses camarades espagnols lui permettent d'organiser une section militaire composée seulement de militants italiens, ils lui donnent la possibilité de fonder et de diriger *Guerra di classe*, un journal libertaire en langue italienne, et ils lui proposent de faire partie du Conseil d'économie mais Berneri refuse car il ne se considère pas assez compétent pour cette charge. Les raisons de cette proposition dépendent probablement de l'image que les anarchistes espagnols avaient de l'intellectuel italien.

Dans le « Boletín de Información y Orientación del Comité peninsular de la Federación Anarquista Ibérica » datant de 30 juillet, les anarchistes espagnols annonçaient l'arrivée de Berneri à Barcelone. Selon l'auteur de ce texte, le camarade italien était le bienvenu car il aurait pu leur expliquer « las enseñanzas que había sacado de esta

1552 Lettre de Carlo Rosselli à Giovanna Caleffi, Paris, 17 juin 1930, in Archivio famiglia Berneri, *Fondo Giovanna Caleffi*, boîte n. 22.

1553 Camillo Berneri « Lettera a Luigi Fabbri » in *Anarchia e società aperta*, *op.cit.*, p.137.

1554 Id., « L'affaire Giannini - Menapace » in *L'Adunata dei Refrattari*, n.46, 3 décembre 1932, p.7.

1555 Adalgisa Fochi, *op.cit.*, p.145.

revuelta. »¹⁵⁵⁶ Encore plus significative est la reconstitution que Bernard Pou, un militant anarchiste catalan, fait de sa première rencontre avec Berneri :

« - Non lo conosci?

-No

-E Camillo Berneri-presentò Barbieri.

Non posso oggi al ricordo suo ridire l'emozione provata dinanzi al fratello filosofo che aveva abbandonato la famiglia , le due figlie, la compagna e la vecchia mamma per venire a lottare contro il fascismo e per la Rivoluzione sociale. Camillo Berneri uomo di lotta gran pensatore, uomo equanime, sincero e modesto era conosciuto dal proletariato spagnolo per i suoi molteplici articoli e filosofici letterari, pubblicati sulla stampa confederale ed anarchica, così come per i suoi libri tradotti in spagnolo. I lavoratori spagnoli conoscendolo soltanto per la sua produzione letteraria, avevano per lui una certa venerazione vedendo in lui il figlio spirituale di Malatesta. »¹⁵⁵⁷

En effet, Berneri avait publié plusieurs articles dans *Tiempos nuevos* et dans *La Revista Blanca*, où il analysait des sujets économiques et s'occupait souvent de rédiger la section scientifique de la revue¹⁵⁵⁸. Ainsi, il n'est pas surprenant que les anarchistes espagnols aient voulu confier à Berneri une responsabilité qui demandait des connaissances économiques.

En général, il est important de souligner que, lorsque Berneri a rejoint l'Espagne, ses camarades espagnols lui ont offert des charges importantes (un poste dans le Conseil d'économie, la direction de *Guerra di Classe*, un journal en langue italienne, la responsabilité d'organiser une section militaire composée seulement par des militants italiens) parce que l'intellectuel libertaire peut jouir d'une très bonne réputation grâce à la publication de plusieurs articles dans la presse libertaire ibérique et grâce à la connaissance personnelle de Durruti. Ces observations nous paraissent fondamentales car autrement il n'est pas explicable pourquoi on offre des responsabilités de cette importance à quelqu'un comme Berneri, qui a

1556 « Boletín de Información y Orientación del Comité peninsular de la Federación Anarquista Ibérica », 30 juillet 1936, in « Cultura obrera y prensa anarquista : radiografía de *Guerra di Classe*, plataforma de los anarquistas italianos durante la Guerra Civil en Cataluña 1936-1938 » in Cercles d'història, Barcelone, Universitat de Barcelona, 2005, p.154.

1557 « Les enseignements qu'il avait tirés de cette révolte » (Bernard Pou, « Berneri-Barbieri » in *Guerra di Classe*, 25-5-1937, p.6)

1558 En particulier, il nous paraît important d'évoquer ici la publication sur *La Revista Blanca* de "Los anarquistas y la pequeña propiedad agraria" (entre novembre 1932 et mars 1933) et de "Cronica científica", (entre 1931 et 1933) une section de la même revue où Berneri prenait en considération plusieurs découvertes scientifiques applicables à l'économie comme, par exemple, l'utilisation des explosifs dans l'agriculture ou l'introduction de la bouteille de gaz. Dans *Tiempos nuevos*, nous trouvons des articles concernant l'histoire des religions comme "La Meca" et, en général, la politique internationale.

dû renoncer à son activité militante en France à cause de la méfiance que son comportement avait suscité dans le milieu antifasciste.

3.3.3 La révolution attendue

Lorsque nous prenons en considération les premiers mois que l'anarchiste italien vit à Barcelone, nous observons que l'adhésion de cet intellectuel au message politique de la Révolution espagnole est presque absolue. En effet, Berneri retrouve en Espagne l'application de plusieurs théories qu'il avait soutenues précédemment et cette réalité le pousse à accepter, au moins au début, l'idéologie révolutionnaire dans son intégralité, bien que parfois le comportement de ses camarades remet en cause ses positions politiques originelles. A ce propos, nous verrons qu'il est assez intéressant de voir que son attitude par rapport à la violence anticléricale qui se répand depuis le début de la Guerre civile est assez contradictoire par rapport à ses positions précédentes.

Pour comprendre le point de vue de l'intellectuel italien, il est important de souligner que, selon Berneri, la Révolution espagnole représentait une occasion unique pour vérifier la possibilité d'appliquer les principes anarchistes dans un contexte révolutionnaire. En effet, dans son premier article sur *Guerra di Classe*, l'intellectuel libertaire affirme que « è in Spagna che l'anarchismo avrà il collaudo delle sue capacità costruttive. E la Federazione iberica dei comuni libertari che sarà la pietra basilare della rinascita europea »¹⁵⁵⁹. D'après Max Sartin, le directeur de *L'Adunata dei Refrattari*, Berneri avait notamment l'espoir de pouvoir vérifier l'applicabilité de ses théories politiques dans la réalité¹⁵⁶⁰. C'est pour cela que lorsque l'on analyse sa vision de la Guerre civile, il est nécessaire de considérer les positions politiques et philosophiques que l'anarchiste italien avait soutenues antérieurement.

D'abord, pour analyser son point de vue sur ces événements, il nous paraît intéressant de tenir compte des opinions que l'anarchiste avait exprimées sur le mouvement libertaire espagnol avant de rejoindre la Catalogne. En effet, bien qu'il ait défendu le droit de ses camarades de la C.N.T. à renoncer à réaliser une campagne abstentionniste à l'occasion des

1559 Camillo Berneri, «*Levando l'ancora* » in *Guerra di Classe*, n.4, 4-5 novembre 1936, p. 1

1560 Sartin, Max. *Beneri in Spagna*, New York, Ed Biblioteca de L'Adunata dei refrattari, 1938

élections politiques de 1936, Berneri avait donné des jugements assez durs sur le mouvement libertaire espagnol.

Dans un article de 1936, l'anarchiste lombard analyse l'évolution politique et programmatique des organisations anarchistes ibériques. Il fait référence au jugement donné par Malatesta sur le comportement des anarchistes espagnols en avril 1931, lorsque, d'après le charismatique leader anarchiste, existaient les conditions sociales pour un changement révolutionnaire. Malatesta attribuait la plupart des responsabilités aux dirigeants anarchosindicalistes de la C.N.T. qui ne voulaient pas vraiment le commencement d'une révolution libertaire mais qui aspiraient à conquérir des modestes améliorations dans la situation économique générale. En outre, le leader anarchiste montrait sa surprise par rapport à la position de Max Nettlau, qui se déclarait favorable à un accord entre le mouvement libertaire et les républicains. Berneri justifie l'attitude de ce spécialiste de l'histoire du mouvement anarchiste, en évoquant le climat politique de ces jours-là : « Molti pensarono che occorresse riordinare e serrare le fila, per un secondo tempo. Fu anche un freno all'azione anarchica l'entusiasmo, delirante e idolatrico, che segue l'avvento della repubblica. Folle immense inneggiavano ai capi più rappresentativi del nuovo regime, e non sarebbe stato facile cosa freddare quel calore e illuminare quella cecità. »¹⁵⁶¹. En outre, l'intellectuel italien ne croit pas que le mouvement libertaire espagnol avait acquis la maturité politique nécessaire pour gérer la nouvelle situation sociale :

« Il movimento anarchico, poi si trovava di fronte a situazioni nuove e aveva per la sua stessa forza, il senso dell'enorme responsabilità storica della propria azione. Una rivoluzione libertaria significava, riflettendo, l'instaurazione del comunismo libertario. E innegabile che una chiara visione costruttiva mancava ai comunisti libertari e che una deviazione bolscevizzante predominava fra gli anarcosindacalisti. »¹⁵⁶²

Selon Berneri, le mouvement libertaire espagnol manquait d'une figure capable de permettre cette évolution théorique nécessaire pour réaliser un changement politique révolutionnaire :

« Quel movimento non ha da tempo alcun teorico della statura intellettuale di Malatesta. Teoricamente, fatte le debite ma scarse eccezioni, quel movimento presenta, dal lato culturale-teorico

1561 Id. « Le elezioni di Spagna e noi », in *Anarchia e società aperta*, op.cit. p. 234

1562 Ibidem.

delle analogie con i movimenti anarchici dei paesi balcanici, dei paesi scandinavi e dell'estremo Oriente. Vale a dire è un movimento in cui l'elaborazione teorica e tattica è lenta e non autonoma. »¹⁵⁶³

Ce jugement négatif de l'intellectuel italien sur le niveau théorique des organisations libertaires espagnoles lui vient de l'analyse des revues anarchistes ibériques : « Ho dovuto constatare più volte, volendomi documentare su qualche problema sociale della Spagna, che la lettura assidua dei quotidiani della C.N.T. e dei periodici anarchici mi forniva materiale infinitamente minore di quello fornito da riviste francesi ». Cela, d'après l'anarchiste italien, est la conséquence du contexte historique dans lequel le mouvement libertaire a évolué : « Le scissioni della C.N.T., le insurrezioni, le persecuzioni hanno impedito al movimento anarchico spagnuolo di concentrare le sue forze nelle migliori iniziative culturali, sì che non vi è ancora un carattere preciso nella propaganda e manca un programma costruttivo le cui linee possano essere afferrabili. » Berneri soutient que jusqu'à présent les anarchistes espagnols n'ont pas été préparés pour profiter des circonstances favorables car « l'unico programma un po' organico fu pubblicato da *El Luchador* di Barcellona ed era il programma repubblicano-federalista di Pi Y Maragall. Programma affine a quello accennato da Malatesta ma risalente al 1873! »¹⁵⁶⁴ Par conséquent, d'après l'intellectuel italien, « il movimento anarchico iberico è una nube ricca di fulmini. Insisto sull'insufficienza programmatica perché mi pare che le insufficienze tattiche ne siano in gran parte, una derivazione. »¹⁵⁶⁵ En particulier, Berneri considère comme grave le fait que « le idee direttive prevalenti tra i dirigenti della C.N.T. sono quelle del sindacalismo rivoluzionario francese; quelle prevalenti nella F.A.I. sono quelle kropotkiniane, con deviazioni analoghe a quelle manifestatesi nel maknovismo. »¹⁵⁶⁶

Malgré cette vision négative du mouvement libertaire espagnol, l'intellectuel donne un jugement très différent à propos des premiers jours de révolution en Catalogne. La première lettre que Berneri envoie à sa femme le 29 juillet 1936 nous aide à comprendre quelles ont été les premières impressions de Camillo Berneri lorsqu'il arrive en Catalogne. Depuis le début de son expérience, l'intellectuel italien souligne que, bien que la petite ville où il se trouve soit sous le contrôle d'un Comité révolutionnaire « le chiese sono chiuse ma non vi è stata alcuna rappresaglia contro il clero e le monache »¹⁵⁶⁷.

1563Ibidem, p. 234

1564Ibidem, p.231.

1565Ibidem, p.235.

1566Ibidem.

1567Camillo Berneri, « 29 juillet » *Pensieri e battaglie*, op.cit., p.231.

Sur ce sujet, nous trouvons également plusieurs références dans *Guerra di Classe*, le journal libertaire en langue italienne publié à Barcelone à partir d'octobre 1936. Berneri est le responsable de sa rédaction et de sa publication pendant plusieurs mois grâce au prestige intellectuel dont il jouissait auprès des anarchistes espagnols. Ainsi, l'anarchiste italien réalise un projet culturel qu'il voulait initier depuis longtemps¹⁵⁶⁸. Berneri consacre la plupart des articles à des questions théoriques et culturelles tandis que les chroniques de guerre n'ont pas beaucoup de place dans son journal. Pour comprendre le point de vue de Berneri sur la situation politique contemporaine, il est surtout important d'analyser « Rilievi e commenti », la section du journal où l'intellectuel anarchiste commente les nouvelles les plus significatives d'après lui.

Dans le deuxième numéro du journal, l'intellectuel italien accuse d'hypocrisie cléricale le cardinal Verdier qui « ha voluto sulle orme del suo sovrano, dire il suo orrore ed il proprio spavento per « les atrocités sans nom » che sarebbero compiute in Ispagna a carico di umili suore, di preti e perfino di vescovi »¹⁵⁶⁹. Berneri réplique que « quando si tratta di fascisti massacratori di ecclesiastici ed incendiari di seminari, il buon cattolico deve parlare di " dolorose necessità di guerra ", ma se si tratta di espropriazione di vescovi milionari, di esecuzione di preti ingaggiatori, di mercenari o spioni, quando non combattenti nelle milizie falangiste o carliste, allora queste sono " atrocità innominabili ". In questa tendenziosità affiora lo spirito dell'inquisizione. »¹⁵⁷⁰ Dans la même section du deuxième numéro du journal, Berneri présente un commentaire d'un journaliste belge qui soutient que « i preti spagnoli sono stati uccisi col revolver o la carabina nella mano »¹⁵⁷¹ car ils voulaient défendre leurs richesses des militants républicains qui souhaitaient les rendre au peuple. En outre, dans le même numéro, l'intellectuel italien présente le rapport de Maddalena Jacob qui décrit les violences dont ont été victimes les enfants de l'*Asilo Duran*, une institution religieuse qui s'occupe de l'enfance abandonnée¹⁵⁷². Berneri, fils d'une pédagogue, montre toujours une attention particulière pour les conditions dans lesquelles sont éduqués les enfants. Dans un article intitulé « Il massacro degli intellettuali » qui date du 5 novembre 1936, l'anarchiste soutient qu'il n'est pas possible d'espérer que la situation éducative en Espagne s'améliore si le

1568 Id., « Lettera a Fabbri » in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p.138.

1569 Id., « Rilievi e commenti », in *Guerra di Classe*, n.2, 17 octobre 1936, p.1

1570 Ibidem.

1571 Camillo Berneri, « Rilievi e commenti », in *Guerra di Classe*, n.3, 24 octobre 1936, p.1

1572 Ibidem.

clergé s'en occupe car « il prete non ha mai curato l'emancipazione intellettuale del proletariato ». ¹⁵⁷³

Cette attitude ouvertement anticléricale fait partie de la tradition anarchiste, mais surprend dans le cas de Berneri car l'intellectuel italien, bien qu'il critique certains choix politiques du Vatican, avait toujours pris ses distances avec ses camarades qui méprisaient la culture catholique et avait condamné les violences mises en acte contre les croyants et leurs représentants. Au contraire, nous avons vu que l'intellectuel italien avait été toujours très intéressé par la relation entre la communauté religieuse et les anarchistes :

« Ci sono delle persone religiose che nutrono simpatia per il nostro programma politico-sociale, ma che ad esso arrivano partendo da presupposti di carattere etico-religioso. Ebbene io dubito che esse potrebbero, senza trovarsi a disagio, far parte della nostra famiglia politica. Esse sarebbero « intolleranti », riguardo alla religione. Vale a dire non si conformerebbero all'ateismo della maggioranza e cercherebbero di convertire il maggior numero compagni. Io credo che in questo non ci sarebbe gran che di male. Perché convertirebbero pochi e quei pochi rimarrebbero, se lo sono, dei buoni compagni. » ¹⁵⁷⁴

Selon cette vision, le comportement des anarchistes espagnols à l'égard de la question religieuse avait été, d'après Berneri, un exemple négatif pour les révolutionnaires italiens. L'intellectuel lombard avait rappelé notamment que Malatesta avait condamné un attentat des militants espagnols à une procession religieuse où quarante personnes étaient mortes. Dans un article publié quelques mois avant le commencement de la Révolution espagnole, l'intellectuel italien avait même relaté, que « nel corso dell'ultimo congresso mondiale dell'A.I.T. dicevo ai delegati spagnoli di considerare non-anarchico angusto e pazzesco l'anticlericalismo propugnato dalla C.N.T. e da molti elementi della F.A.I. e che uno dei fattori di successo delle correnti fasciste spagnole era questo loro anticlericalismo. » ¹⁵⁷⁵

La prise de position de Berneri qui défend le comportement des militants anarchistes au début de la Guerre civile est encore plus étonnante en tenant compte de la violence brutale qui s'était déchaînée contre le clergé pendant les premières journées révolutionnaires. Cela est confirmé par la stupéfaction de Federica Montseny et d'autres dirigeants libertaires face à « el

1573Id., « Il massacro degli intellettuali » in *Guerra di Classe*, n. 4, 5, novembre 1936 p.4

1574 Id., « Della tolleranza » in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.120.

1575 Camillo Berneri, «Anarchismo e anticlericalismo » in *Anarchia e società aperta, op.cit.*, p.285.

apetito voraz, la sed de exterminio, el afán de sangre »¹⁵⁷⁶ de la population. Luis Araquistán, un homme politique socialiste, écrit à son épouse : « la limpia va a ser tremenda. Lo esta siedo ya. No va a quedar un fascista ni para remedio, sobretodo los mas significados. No hay quien contenga a la gente. »¹⁵⁷⁷

Berneri avait déjà analysé ce problème dans ses écrits. Dans « Della tolleranza », un texte que l'anarchiste publie en 1924, il se montrait conscient des excès qui peuvent se produire pendant un changement politique violent comme une révolution : « L'intolleranza cieca e brutale ha disperso in mille sensi l'energia aggressiva delle avanguardie. Invece di concentrarsi sui punti vitali delle di fese borghesi e statali si è divisa e suddivisa in piccole azioni sporadiche. Piccoli fuochi di paglia, bastanti a svegliare il cane di guardia ed insufficienti a bruciare la casa. »¹⁵⁷⁸ Berneri tient aussi à souligner l'importance du respect des valeurs de tolérance :

« In un periodo prerivoluzionario è necessario che la tolleranza dei coscienti costringa per quanto può la violenza afeala nei limiti di un'azione diretta contro nemici reali e in un periodo post-rivoluzionario è necessario che i tolleranti intervengano contro le inutili e vili rappresaglie, che servirebbero di pretesto alla dittatura. Anche riguardo alla tolleranza il giusto morale e l'utile morale concordano. »

Cependant, l'intellectuel anarchiste ne donne pas beaucoup d'importance aux épisodes de violence qui se sont produits après le commencement de la Révolution espagnole : « E possibilissimo che qualche delinquente a Madrid o a Barcellona abbia agito in falsa veste di rivoluzionario e noi sappiamo che chi venne preso la pagò cara, forse più cara che non lo meritasse; ma si tratta di un fenomeno inevitabile in qualsiasi grande sommovimento ed è odiosa speculazione politica attribuirlo agli anarchici. »¹⁵⁷⁹

Au contraire, Berneri insiste sur la nécessité d'agir avec fermeté contre l'ennemi. Par exemple, dans le cinquième point de son article « Che fare ? », l'anarchiste propose de « eliminare spietatamente e radicalmente i residui fascisti »¹⁵⁸⁰. L'anarchiste touche également cette question dans un autre texte consacré à l'analyse de l'utilisation de la violence pendant la Guerre civile :

1576 « L'appétit vorace, la soif de l'extermination, le désir du sang » (Federica Montseny, *La Revista Blanca*, 30 de julio de 1936, p.3).

1577 «Le nettoyage va être terrible. Il l'est déjà. Il ne restera pas un seul fasciste qui pourra être secouru, surtout les plus connus. Personne ne peut pas retenir les gens. » (Luis Araquistán, *Sobre la guerra civil y la emigracion*, Madrid, Espasa Calpe, 1983, p.22.)

1578 Camillo Berneri, « Della tolleranza » in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p.119.

1579 Id. « La violenza ? » in *Guerra di Classe*, n.3, 24 octobre 1936, p 2.

1580 Camillo Berneri « Che fare ? » in *Guerra di Classe*, n.3, 24 octobre 1936, p 1.

« Un altro problema delicato è quello del repulisti da fare nelle località dove il fascismo fu vinto.[...] Non bisogna dimenticare quel che si vide a Parigi nel 1871 vinta la Comune. Tutti i cosiddetti neutri si mutarono in spie in fornitori di plotoni di esecuzione. Non aborriamo frasi più di " con noi o contro di noi " perché serve di fondamento alla tirannia, ma durante una guerra civile ne va fatta l'applicazione, soprattutto quando il nemico ne dia l'esempio come nel caso nostro. » ¹⁵⁸¹

Berneri souhaite que ses camarades fassent des choix déterminés par une conception pragmatique de la confrontation militaire : « Gli antifascisti dal punto di vista bellico non hanno che da ispirarsi all'efficacia maggiore o minore delle loro misure e non ad un onore o un disonore che non hanno nulla a che vedere con le necessità della guerra civile. » ¹⁵⁸² Pour justifier cette attitude, l'intellectuel italien affirme que « lo stato di guerra è il rovesciamento d'ogni principio morale, per cui moralizzare sulla guerra è assurdo. » Nous retrouvons dans cette considération la présence de ce réalisme politique que, nous l'avons vu, a marqué la vision politique de l'anarchiste italien sur plusieurs sujets.

Malgré ces considérations, Berneri n'hésite pas à célébrer dans son journal une figure du pacifisme international comme Von Ossietzky, victime de la persécution hitlérienne, et à publier plusieurs articles de Hem Day, un partisan de la paix entre les peuples, que l'anarchiste italien avait connu pendant son exil en Belgique. Cela ne surprend pas beaucoup car l'anarchiste soutenait que l'utilisation de la violence était nécessaire pour réaliser une société dominée par la tolérance : « la nostra intolleranza (violenza) è concepita e sentita come condizione necessaria della più ampia tolleranza ».

Le choix d'attaquer violemment l'église catholique peut être expliqué aussi à travers les derniers événements historiques. En effet, le Vatican avait signé en 1929 les « Pactes de Latran » avec le régime fasciste. Cela avait confirmé à Berneri la tendance du pouvoir ecclésiastique à appuyer les forces politiques les plus conservatrices. Cependant, ces circonstances historiques ne sont pas suffisantes à justifier ce changement d'attitude du militant anarchiste. Selon notre opinion, Berneri subit probablement l'influence du climat profondément anticlérical qui dominait la Catalogne à cette époque. En outre, nous avons le sentiment que les positions prises par Berneri pendant les premiers mois de la Guerre civile sont aussi la conséquence de l'enthousiasme qu'avait suscité en lui la possibilité de participer à la Révolution espagnole, l'occasion qu'il attendait depuis toujours.

1581 Id., « La violenza ? » in *Guerra di Classe*, n.3, 24 octobre de 1936, p 2

1582 Ibidem.

Nous avons cette perception car, dans les lettres que l'anarchiste envoie à sa famille, Berneri montre une grande émotion par rapport au déroulement des événements révolutionnaires. Par exemple, dans une lettre datée du 5 septembre 1936, Camillo Berneri écrit à sa femme : « Se tu potessi essere qui con me capiresti come la causa della Spagna è grande. Se tu vedessi come tutto parla di un popolo in marcia. »¹⁵⁸³. Berneri est également convaincu que ce changement révolutionnaire marquera l'histoire du peuple espagnol : « Qualunque cosa avvenga è stato fatto abbastanza per assicurare la semente di domani. Bisognerebbe uccidere tutto il proletariato spagnolo per far sparire il ricordo di quest'epoca. »¹⁵⁸⁴ L'intellectuel italien arrive à affirmer dans la même lettre écrite à sa femme que « tu e la rivoluzione di Spagna siete ravvicinate nella mia riconoscenza e per la Spagna come per te sono certo che mai riuscirò a pagare interamente il mio debito. »¹⁵⁸⁵

Probablement que Berneri est admiratif des premières conquêtes révolutionnaires, surtout des grandes collectivisations mises en place par les anarchistes dans les territoires qu'ils contrôlent : « I contadini hanno occupato le terre, ovunque la milizia antifascista che conta 300000 armati dei quali almeno il 60% sono della C.N.T e della F.A.I... »¹⁵⁸⁶ D'après lui, il est important que le changement révolutionnaire concerne surtout les zones rurales de l'Espagne, car nous avons vu que l'intellectuel italien craignait toujours que, dans une situation révolutionnaire, on privilégie les centres industriels aux dépens des habitants de la campagne. C'est pour cela que dès le premier numéro de *Guerra di Classe*, nous trouvons des comptes-rendus des collectivisations mises en place par Durruti dans la région de l'Aragon¹⁵⁸⁷. En outre, l'intellectuel italien publie dans son journal des articles concernant la nouvelle gestion de transports publics et d'entreprises privées qui dorénavant sont gérées par des comités d'ouvriers. Selon Berneri, la révolution peut compter également sur plusieurs techniciens qui, après être devenus anarchistes, aident les comités révolutionnaires dans la gestion de l'économie¹⁵⁸⁸. Cela est très important dans la vision révolutionnaire de Berneri, qui avait toujours été favorable à la formation d'une élite technique.

Par contre il ne fait pas allusion à la gestion de la petite propriété et de petits commerces dans l'organisation révolutionnaire. Nous savons que les anarchistes catalans

1583 Camillo Berneri, « 5 settembre » *Pensieri e battaglie*, édité par le Comitato Camillo Berneri, Paris, 1938, p.239

1584 Ibidem, p.240

1585 Ibidem, p.240

1586 Id., « Barcelona, agosto » in *Pensieri e battaglie, op.cit.*, p.239

1587 Perrot Cecile « Catalogna » in *Guerra di Classe*, n.1, 9 octobre 1936, p. 2

1588 Camillo Berneri, « Agosto 1936 » in *Pensieri e battaglie*, édité par le Comitato Camillo Berneri, Paris, 1938, p.239

étaient assez hostiles à ce type d'activité. Par exemple, dans un communiqué du syndicat de commerce de Barcelone on disait « Todos vosotros propietarios de tiendecitas, virgenes en la cuestion social, a no tardar vais a ser absorbidos por acontecimientos sociales que renovaran toda la actual estructuracion por otra mas digna »¹⁵⁸⁹. Selon Antonio Gimenez, un militant anarchiste qui avait rencontré Berneri en Espagne, l'attitude que la révolution libertaire devait maintenir à l'égard de la petite propriété rurale et du petit commerce, avait été un sujet de débat entre lui et Camillo Berneri. Apparemment l'intellectuel italien commençait à avoir des doutes sur la possibilité de permettre l'existence de la petite initiative privée dans la nouvelle société libertaire¹⁵⁹⁰.

Aux yeux de Berneri, cette révolution est également la démonstration de la possibilité de réaliser une société anarchiste sans donner une excessive importance aux questions théoriques : « Quando sento i commenti meravigliati ed entusiastici di avversari intelligenti e sinceri, mi sembrano miserabili ancor più le critiche pedanti di alcuni compagni che si perdono dietro i dettagli e non vedono le grandi linee. »¹⁵⁹¹ En effet, l'intellectuel italien ne devait pas être gêné par ce que les militants anarchistes les plus attachés à la doctrine du mouvement libertaire définissaient comme « gradualisme révolutionnaire ». Berneri ne considère pas comme un problème le fait que la Révolution libertaire n'ait pas changé complètement la société espagnole en quelques mois, et que le mouvement libertaire ait accepté de collaborer avec d'autres partis pour former le Conseil général de la Catalogne. En outre, il considère comme positif que ses camarades espagnols proposent un programme politique pour en discuter avec Largo Caballero, futur président du gouvernement, parce qu'ainsi « la C.N.T. vuole imprimere alla rivoluzione spagnola una forte sterzata a sinistra e si pone risolutamente sul terreno pratico e ricostruttivo con un programma che non è certamente il nostro che è incompleto, ma nel momento attuale degli avvenimenti spagnoli è l'unico programma che spezza la vecchia tradizione borghese-democratica. »¹⁵⁹² Berneri attend avec impatience que le gouvernement de Madrid réponde aux propositions des anarchistes car « se tra dieci giorni avranno risposta affermativa sarà tutta una nuova epoca che avrà

1589 « Vous tous, propriétaires de petits magasins, vierges en ce qui concerne la question sociale, vous n'allez pas tarder à être absorbés par des événements sociaux qui rénovront toute l'actuelle structuration par une autre plus digne » (« Llamamiento del Sindicato de Comercio de Barcelona » in *Solidaridad Obrera*, 9 septembre 1936).

1590 Antoine Gimenez et les Giménologues, *Les fils de la nuit*, Marseille, L'insomniaque, 2006, p.115-117

1591 Ibidem, p.239

1592 Camillo Berneri « Brevi note sulla rivoluzione spagnola dell'uomo della strada » in *Guerra di Classe*, n.2, 17 octobre 1936, p.4

principio »¹⁵⁹³. Lorsqu'il reçoit la nouvelle que « la C.N.T ha deciso lealmente di dare il proprio appoggio al governo », il déclare ne voir, pour le moment, rien de négatif dans ce choix politique¹⁵⁹⁴.

La participation de Berneri aux actions militaires de sa section ne dure pas longtemps car bientôt ses camarades l'invitent à s'occuper seulement des tâches concernant sa position de commissaire politique : Berneri est en train de perdre l'audition et ses camarades le considèrent plus utile à Barcelone. Cependant, jusqu'en décembre 1936, l'intellectuel anarchiste paraît enthousiaste grâce au climat révolutionnaire qu'il peut vivre à Barcelone :

« È fantastico questo ambiente. In una mezz'ora mi capitano tra i piedi : un bulgaro che mi parla della militarizzazione, un giornalista svizzero che cerca di documentarsi, uno spagnolo che cerca pallottole del calibro della sua rivoltella, un inventore che vuole spiegarmi il suo « siluro volante », un commerciante che vuole esportare le arance, ecc... ».

Pendant les premiers mois de révolution, Camillo Berneri paraît donc s'être totalement consacré à la cause révolutionnaire. L'intellectuel italien doit être particulièrement satisfait car il a obtenu de ses camarades espagnols des responsabilités auxquelles il tenait beaucoup : la direction d'un journal anarchiste en langue italienne, la création d'une section italienne au sein de la colonne « Francisco Ascaso » et la possibilité d'intervenir à la radio de la C.N.T et d'organiser des conférences sur la culture italienne¹⁵⁹⁵. Toutes ces activités lui donnent la possibilité de contribuer de manière significative au processus révolutionnaire en Catalogne et donc aussi l'illusion qu'une nouvelle étape de sa vie de militant a commencé, mais bientôt la situation politique internationale et sa condition personnelle au sein de la Révolution espagnole vont évoluer négativement.

1593 Camillo Berneri « 19 settembre » in *Pensieri e battaglie*, édité par le Comitato Camillo Berneri, Paris, 1938, p.243

1594 Id., « Brevi note sulla rivoluzione spagnola dell'uomo della strada » in *Guerra di Classe*, n.2, 17 octobre 1936, p.4

1595 Id. « dicembre » in *Pensieri e battaglie*, op.cit. p.245

3.3.4 L'isolement politique et le sacrifice révolutionnaire de Camillo Berneri

Lorsque nous prenons en considération la vision politique de Camillo Berneri pendant la Guerre civile espagnole et sa position au sein du mouvement libertaire, nous observons qu'il existe une forte relation entre ces deux réalités car les thèses que l'intellectuel italien soutient dans ses derniers mois de vie, l'isolent de son organisation politique. Sa vision de la politique internationale et son attitude réaliste envers les problématiques qui surgissent pendant la Guerre civile l'oblige à prendre des positions qui lui font perdre ce rôle privilégié dont il jouissait au début de la guerre. Cependant, l'anarchiste continuera sa lutte révolutionnaire au sein de son mouvement, montrant une extrême cohérence avec sa première vision de l'anarchisme.

Depuis ses premiers articles, Berneri manifeste sa préoccupation pour la situation internationale car, d'après lui, elle pourrait empêcher la poursuite des changements révolutionnaires en Catalogne. En particulier, dans *Guerra di Classe*, il analyse les relations entre la situation politique espagnole et les autres pays concernés par le conflit. À la fin d'octobre, dans un article intitulé « Che fare ? », l'intellectuel italien soutient la nécessité d'obliger l'Allemagne d'Hitler et l'Italie de Mussolini à prendre position par rapport à la situation politique espagnole. Il propose notamment que la République espagnole rompe les relations diplomatiques avec ces États. En outre, il est nécessaire d'interdire aux navires de ces nations l'accès aux ports espagnols contrôlés par les antifascistes et d'empêcher aux avions allemands et italiens de voler dans l'espace aérien espagnol. Ainsi, d'après Berneri, la France et l'Angleterre devront forcément abandonner leur position de neutralité et prendre des décisions adéquates vis-à-vis de l'attitude tenue par les puissances fascistes. Il est évident que l'anarchiste italien craint qu'Hitler et Mussolini interviennent en Espagne au moment où les forces antifascistes espagnoles subissent les plus grandes difficultés sans que ces dernières puissent compter sur l'aide militaire de la France et de l'Angleterre.

Dans les articles que l'intellectuel italien publie successivement, il semble de plus en plus pessimiste sur la possibilité que les pays démocratiques puissent intervenir en faveur de la République espagnole. Dans *Guerra di Classe* du 16 décembre 1936, Berneri écrit :

« Gli appelli del governo spagnolo alla Società delle Nazioni hanno trovato un'assemblea di sordi volontari, affaticantesi grottescamente a intrecciare cavilli procedurali. Nè possiamo sperare nella

Francia,[...] Blum mette su quella bilancia la libertà del popolo e la guerra mondiale. La guerra : ecco il ricatto. Noi non lo accettiamo! Nessuno più di noi odia la guerra, ma crediamo sia giunto il momento in cui è diventata vera la formula che Leo Blum ebbe a pronunciare : « Il faut accepter la guerre pour sauver la paix »¹⁵⁹⁶

Dans « Il terzo tempo », l'article que Berneri publie dans *Guerra di Classe* du 2 janvier, l'anarchiste revient encore sur le sujet :

« Il gabinetto Blum ossessionato dalla paura della guerra, incassa tutto : dalla fucilazione del giornalista francese Aguilard all'uccisione del corrispondente del « Paris Soir » Delaprée, viaggiante nell'aeroplano dell'Ambasciata di Francia a Madrid fino al bombardamento, su territorio francese di un aeroplano de l' Air France.[...]È ormai evidente che si sta determinando una corrente di opinione reazionaria favorevole alla neutralità francese nella Guerra francese di Spagna. »¹⁵⁹⁷

Malgré cela, Berneri fait un dernier appel désespéré à la France pour qu'elle intervienne dans la Guerre civile espagnole :

« Parigi manda ambulanze, viveri e volontari. Non basta, Parigi non dà quanto di più ricco, di più possente, di più europeo possiede : la sua collera, la sua grande voce di protesta. Se Parigi è in collera, è il mondo intero che fa silenzio, che si volge ad ascoltare. [...] Urla Parigi, la tua pietà per Madrid martoriata e sublime, la tua protesta contro i carnefici del proletariato spagnolo, il tuo odio contro i nemici di quei diritti dell'uomo e del cittadino che tu hai affermato col sangue e le audacie di ben tre grandi rivoluzioni ».¹⁵⁹⁸

Ainsi, Berneri essaie de sensibiliser l'opinion publique française sur la situation politique en Espagne mais les expressions que l'intellectuel italien utilise dans cet article paraissent montrer que l'anarchiste est pessimiste quant à la situation internationale.

La vision de Berneri sur la position que la France et l'Angleterre vont tenir dans le conflit espagnol est déterminée également par les recherches historiques que l'anarchiste développe pendant sa permanence en Catalogne. En effet, à cette époque, Berneri a l'opportunité d'étudier la documentation du Consulat italien à Barcelone que les fascistes avaient abandonné après l'explosion de la Guerre civile. Ce travail est sans aucun doute saboté par des informateurs de la police qui écrivent dans leurs notes confidentielles avoir essayé

1596Camillo Berneri, « La guerra e la rivoluzione » in *Guerra di Classe*, n.5, 16 décembre 1936 , p. 1.

1597 Id. « Il terzo tempo » in *Guerra di Classe*, n.6, 1 janvier 1937, p.1.

1598Ibidem.

d'eliminar les informations les plus compromettantes concernant le personnel du consulat¹⁵⁹⁹. En tout cas, l'intellectuel italien arrive à en tirer *Mussolini alla conquista delle Baleari*, une œuvre dans laquelle l'anarchiste explique en détail toutes les étapes du projet de Mussolini pour occuper ces îles de la Méditerranée¹⁶⁰⁰.

Dans ce texte, Berneri n'analyse pas seulement le comportement des autorités italiennes mais prend en considération également les attitudes de la France et de l'Angleterre, les autres pays intéressés par le contrôle des Baléares. Finalement, l'intellectuel italien a une image très négative pour ce qui concerne la politique coloniale des nations qui sont considérées en théorie comme les plus démocratiques par l'opinion publique. L'anarchiste italien en arrive à confier à sa femme que « io sono esasperato dalla indifferenza europea per le cose di Spagna e temo quanto Franco un intervento anglo-francese che con il pretesto di accomodare le cose faccia la parte del leone. Più studio il materiale diplomatico consolare che ho tra le mani e più mi convinco che gli interessi imperialisti-plutocratici della Germania e dell'Italia erano e sono minori della Francia e dell'Inghilterra. La differenza è di stile : è la differenza tra un imperialismo sazio ». ¹⁶⁰¹

D'après Berneri, la vision tendant à présenter les gouvernements d'Italie et d'Allemagne comme les seules coupables de la situation est fautive : « Ancora una volta l'antifascismo ufficiale si è mostrato stupido nel presentare da una parte gli orchi Hitler e Mussolini e dall'altra i « governi democratici » che non sono che facciate di cartone che nascondono la potenza delle 200 famiglie inglesi o francesi. Questo risulta dal mio libro sulle Baleari e dall'articolo sul Marocco. » En effet, l'anarchiste termine ainsi « Mussolini e il Marocco », l'article publié dans *Guerra di Classe* le 5 mai 1937 :

« Mentre Mussolini sta scalzando nel Marocco francese la potenza francese, il governo di Blum si mostra del tutto incapace, per incomprendimento e per indecisione, di una politica di profilassi contro la demagogia fascista. Tra le ragioni di questa mancanza di una intelligente e pronta politica francese al Marocco vi sono quelle dell'influenza delle 200 famiglie sul governo del Fronte popolare e delle mire egemoniche dell'Inghilterra che pare orientata verso una politica tendente a placare a carico della Francia le pretese coloniali della Germania. »¹⁶⁰²

1599 Note confidentielle, 8-12-1937, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

1600 Camillo Berneri, *Mussolini alla conquista delle Baleari*, Salerne, Galzerano Editore, 2001.

1601 Camillo Berneri, *Pensieri e battaglie*, op.cit., p.277

1602 Id., « Mussolini e il Marocco » in *Guerra di Classe*, n.15, 5 mai 1937 p. 4

Donc, la vision internationale que Berneri a de la guerre le pousse à être très pessimiste sur la réussite de la Révolution espagnole grâce à l'appui des autres États : « Il capitalismo inglese e francese ha interesse ad impedire che la vittoria dei fascisti spagnoli sia sfruttata dall'Italia e dalla Germania, ma non ha interesse al trionfo della rivoluzione iberica. »¹⁶⁰³

Pour ce qui concerne la relation entre le mouvement libertaire et les autres forces antifascistes, la situation apparaît grave à l'intellectuel italien. Comme nous l'avons vu, Berneri n'était pas opposé au départ à une collaboration entre anarchistes et les autres partis pour former le gouvernement de Largo Caballero. Au contraire, il espérait que cette nouvelle situation politique puisse « assicurare l'unità sia come piano generale ed unico di operazioni generali da effettuarsi su tutti i fronti, sia come collegamento tra i comandi di settore, mediante uno Stato Maggiore controllato dal comitato Nazionale di Difesa. »¹⁶⁰⁴ Dans « Una svolta pericolosa : Attenzione! », publié le 4 novembre 1936, il observait que les anarchistes ne comptaient pas dans les décisions militaires :

« Madrid non si accontenta di regnare, bensì vuole anche governare. Nel suo assieme, il governo spagnolo è nemico della Rivoluzione sociale quanto è nemico del fascismo monarchico-clericale. Madrid vuole « il ritorno alla legalità » e soltanto questo. Armare la Catalogna, finanziare la Catalogna, vale per Madrid, armare delle colonne portanti la rivoluzione »¹⁶⁰⁵

Les conséquences de cette attitude du gouvernement étaient graves car en Catalogne les combattants n'avaient pas assez de munitions et la situation militaire ne s'améliorait pas vu que, d'après Berneri, le gouvernement ne comprenait pas qu'il était nécessaire « di passare da una guerra di posizione a quella di movimento. »¹⁶⁰⁶

En outre, Berneri, dans un article de novembre, soutient que le gouvernement de Madrid conduit une politique de guerre souterraine pour « arginare gli sviluppi della rivoluzione sociale, essendo evidente altresì che il Partito comunista (su direttive tracciate da Mosca) mira a diventare la Legione straniera della democrazia e del liberalismo spagnolo. »¹⁶⁰⁷ Dans *Guerra di Classe* et *Tiempos Nuevos*, le journal de Diego Abad de Santillan, l'intellectuel anarchiste ne cesse pas de polémiquer avec les staliniens, en rédigeant soit des textes théoriques qui analysent les dangers de la création d'un État fondé sur la

1603 Id., « La guerra e la rivoluzione » in *Guerra di Classe*, n.5, 16 décembre 1936, p. 1

1604 Camillo Berneri, « Che fare? » in *Guerra di Classe*, n.3, 24 octobre 1936, p1

1605 Id., « Una svolta pericolosa: attenzione! » in *Guerra di Classe*, n.4, 5 novembre 1936, p1

1606 Ibidem.

1607 Ibidem.

dictature du prolétariat, soit des articles d'actualité où il critique la politique du P.S.U.C dans le cadre de la Guerre civile espagnole. L'article qui provoque la réaction indignée de l'ambassadeur russe est « La Guerra e la Rivoluzione ». Dans ce texte, Berneri affirmait que « la Spagna è posta tra due fuochi : Burgos e Mosca.[...] Il Comitato esecutivo del Partito Comunista Spagnolo ha dichiarato recentemente che nella lotta attuale egli si propone la difesa della democrazia e la salvaguardia della proprietà privata. »¹⁶⁰⁸

Évidemment, l'intellectuel italien percevait que la réussite de la Révolution espagnole était mise en danger par l'attitude des communistes espagnols et de plusieurs militants socialistes qui suivaient à la lettre les ordres qui arrivaient de Moscou. Suite au VII Congrès Mondial de l'Internationale Communiste de 1935, les dirigeants soviétiques n'étaient plus favorables à des changements révolutionnaires en Europe. Au contraire, l'Union soviétique souhaitait s'allier avec les gouvernements de France et d'Angleterre pour freiner l'ambitieuse politique militaire de l'Allemagne hitlérienne¹⁶⁰⁹. Il est évident que, dans ce contexte, l'existence d'une révolution libertaire en Espagne entravait cette nouvelle politique de Staline qui, au contraire, était favorable à la formation d'un Front Populaire en Espagne, fruit de la collaboration entre l'U.R.S.S, l'Angleterre et la France.

Dans la lettre où Berneri relate à sa femme que son article a provoqué l'irritation d'Orlov, le consul russe, l'anarchiste conclut son texte en se demandant quelle avait été la réaction du Comité régional de la C.N.T¹⁶¹⁰. Cette question n'était pas anodine, car la position de l'intellectuel italien, si fortement hostile à l'égard des communistes, ne devait pas faciliter le travail des dirigeants anarchistes qui avaient décidé de participer au gouvernement républicain, choix souvent mal accepté par les autres militants libertaires. En outre, selon Giovanni Cattini, Berneri se trouvait dans une position difficile à Barcelone car il gardait en même temps de bonnes relations avec des militants anarchistes qui ne s'entendaient pas entre eux. Il collaborait notamment depuis dix ans avec la *Revista Blanca* de Montseny et connaissait bien Abad de Santillan, fondateur de *Tiempos Nuevos*. Pour cela, Camillo Berneri aurait écrit dans une lettre à sa femme : « Del resto mi trovo di essere in buoni rapporti con persone che si detestano reciprocamente »¹⁶¹¹.

1608Id., « La guerra e la rivoluzione » in *Guerra di Classe*, n.6. 16 décembre 1936, p.1.

1609 Burnett Bolloten, *La Guerra Civil española. Revolucion y contrarrevolucion*, Madrid, Alianza Editorial, 2005, p.295-313.

1610 Camillo Berneri, « Gennaio » in *Pensieri e battaglie*, op.cit. p.249.

1611Id., « Febbraio » in *Pensieri e battaglie*, édité par le « Comitato Camillo Berneri », Paris, 1938, p.261

C'est ainsi que, lorsque que dans une réunion à Valence la C.N.T décide de réduire le nombre des journaux anarchistes et, en général d'homogénéiser leur contenu¹⁶¹², une des premières victimes est *Guerra di Classe* : la publication de ce journal est suspendue pendant un mois et le 1^{er} février sort le dernier numéro du journal sous la direction de Camillo Berneri. En réalité, on ne trouve aucune déclaration officielle ni de l'anarchiste italien ni des nouveaux responsables du journal, et les historiens n'ont pas souligné ce changement significatif à la direction de *Guerra di Classe*, mais cela est évident. Dans les numéros suivants du journal n'apparaissent presque pas d'articles de Berneri et même la forme typographique a changé. Les seuls documents qui confirment ce changement à la direction du journal fondé par Berneri sont les lettres de Maria Luisa, une des filles de l'anarchiste italien. Le 7 avril 1937 elle écrit à son fiancé : « Non è più papà che fa Guerra di Classe! »¹⁶¹³. Dans une autre missive, une semaine après, elle confirme implicitement cette première affirmation : « La mamma è in collera per Guerra di Classe perché quando se ne occupava papà c'era cattiva carta, quando partiva facevano male l'impaginazione o lasciavano errori e adesso cercano di far bene. »¹⁶¹⁴

La situation n'était pas moins compliquée au sein du groupe d'antifascistes italiens qui composait la « Sezione italiana » de la colonne militaire « Francisco Ascaso ». Berneri était conscient des éventuelles tensions qui pouvaient surgir entre ses membres, car ils appartenaient à différentes tendances idéologiques. Ainsi, il écrit à sa femme en août 1936: « A giorni sarà finita la costituzione della colonna italiana integrante quella Francisco Ascaso e partirò anch'io. E necessario per molte ragioni serie; prima l'influenza che posso esercitare nel senso dell'unità »¹⁶¹⁵ Le climat devient de plus en plus tendu, car les anarchistes italiens n'acceptent pas que les militants de *Giustizia e Libertà* présentent dans leur journal la « Sezione italiana » comme un groupe autonome de la C.N.T.. Selon Enrico Acciai, les divergences dépendaient aussi de la vision différente que Rosselli et Berneri avaient de la « Sezione italiana ». L'intellectuel romain aurait souhaité réaliser une fusion entre leur groupe et la colonne « Garibaldi » formée par des militants communistes italiens, hypothèse que l'anarchiste refusait car il se méfiait de l'attitude des communistes¹⁶¹⁶.

1612 Carlos Semprun Maura, *Libertad!*, Milan, Eleuthera, 1974, p.229

1613 Lettre de Maria Luisa Berneri à Vernon Richards, Paris, 7 avril 1937, in Afb, Fond inédit « Vernon Richards », Épistolaire Vernon Richards. Maria Luisa Berneri.

1614 Lettre de Maria Luisa Berneri à Vernon Richards, Paris, 14 avril 1937, in Afb, Fond inédit « Vernon Richards ». Épistolaire Vernon Richards. Maria Luisa Berneri.

1615 Camillo Berneri, « Barcellona, agosto » in *Pensieri e battaglie*, op. cit., p.236

1616 Enrico Acciai, "Berneri e Rosselli in Spagna. L'esperienza della Sezione italiana della colonna Ascaso" in *Un libertario in Europa*, op. cit.

Berneri manifeste tout son malaise à propos de la situation dans une lettre datant de décembre 1936 : « La crisi della Colonna mi ha dato non poche noie e mi sono attirato critiche e antipatie da un lato e consensi e stima dal lato opposto. Tom ha dovuto litigare appena arrivato ed è molto disgustato dall'atmosfera di isterismo intransigente che prevale tra i nostri. E con lui altri. »¹⁶¹⁷ Par conséquent, il souhaite que cette expérience pour laquelle il avait autant travaillé, se termine : « Al punto in cui siamo giunti è meglio che la sezione si disperda in nuclei assorbiti dalla centurie spagnole. » Dans ces mots, on remarque toute sa déception vis-à-vis de l'attitude négative de ses camarades : « La rivoluzione è una cosa così dura che chiede di esser guardata come un affresco da lontano »

Même après que Rosselli et ses camarades de *Giustizia e Libertà* aient abandonné la colonne « Francisco Ascaso », les problèmes dans le groupe des anarchistes italiens présents en Catalogne continuent. La question principale est la décision de militariser les milices anarchistes. Cela provoque de fortes résistances parmi les militants libertaires idéologiquement contraires à n'importe quelle forme d'autorité. Berneri paraît en difficulté face à l'attitude de ses camarades :

« Sono ritornato dal fronte esasperato e sconcolato e se tu fossi stata presente alle riunioni tenutesi lassù lo saresti stata quanto me. Non mi è possibile parlarti delle ragioni, numerose varie e complesse del mio stato d'animo. Esse vanno dall'atteggiamento di alcuni compagni di fronte al problema comando, dalla rassegnazione alla bolscevizzazione della guerra civile alla stupidità di Caio. »¹⁶¹⁸

L'anarchiste italien, dans ce contexte, a une position « centrale »¹⁶¹⁹, comme le soutient l'historien Michele Olivari : il est contraire à une acceptation passive de la militarisation mais il considère que des changements sont nécessaires dans le système de commandement des colonnes :

« Abbiamo da una parte il formalismo militare che non è soltanto ridicolo ma anche pericoloso, e dall'altra abbiamo l'autodisciplina. Questa può essere estremamente rigorosa, come nel caso della

¹⁶¹⁷ Camillo Berneri, « Dicembre » in *Pensieri e battaglie*, édité par le « Comitato Camillo Berneri », Paris, 1938, p.236

¹⁶¹⁸ Camillo Berneri, « Gennaio » in *Pensieri e battaglie*, édité par le « Comitato Camillo Berneri », Paris, 1938, p.247.

¹⁶¹⁹ Michele Olivari, *L'azione politica di Camillo Berneri nella Guerra civile spagnola*, Florence, Leo S.Olschki, 1984.

Colonna Durruti. Per parte mia, sono partigiano d'un giusto mezzo : non si deve cadere nel formalismo militare, nè in un antimilitarismo superstizioso. »¹⁶²⁰

En ayant cette position sur ce sujet, Berneri doit exercer encore une fois une fonction de modérateur des exigences de ses camarades : « All'assemblea ho contribuito a moderare la corrente accanitamente avversa alla militarizzazione, prendendo a fronte i disfattisti (ce ne sono purtroppo !) e riuscendo a far approvare alla quasi unanimità un ordine del giorno impegnante i nostri gruppi a seguire le istruzioni della FAI e a non precipitare le cose »¹⁶²¹.

Cette version des faits est confirmée par le document que l'anarchiste propose aux anarchistes italiens présents à Barcelone :

« L'assemblea generale degli anarchici italiani di Barcellona riunita il...considerato che il problema dell'atteggiamento da assumersi di fronte alla militarizzazione è subordinato agli sviluppi della guerra civile, si dichiarano disposti a seguire le decisioni che risulteranno maggioritarie in seno alla FAI, pur proponendosi di intensificare la propaganda atta ad impedire che la militarizzazione entri interamente nelle milizie rivoluzionarie. »¹⁶²²

Cette version des faits contredit partiellement l'interprétation donnée par Luigi Di Lembo sur la position soutenue par l'intellectuel italien sur cette question¹⁶²³. Cet historien présente Berneri comme le porte-parole convaincu de l'opposition des anarchistes italiens à la militarisation des colonnes libertaires mais, comme nous l'avons vu, la vision de l'intellectuel italien sur cette problématique était plus complexe.

Finalment, en janvier 1937 Camillo Berneri décide de renoncer à ses charges au sein du mouvement libertaire et l'annonce à Giovanna Caleffi : « Mi sbarazzerò lunedì prossimo di tutte le cariche dato che mi sono deciso a concentrarmi sul lavoro culturale e di propaganda. »¹⁶²⁴ Il justifie ce choix difficile en soulignant que, d'après lui, la situation politique et militaire nécessiterait un vrai changement tandis que « tutto si trascina mentre occorrebbe volare »¹⁶²⁵. Berneri prend cette décision car ses responsabilités l'empêchent

1620 Camillo Berneri, « Una intervista di C.Berneri à *Spain and the World* » in *Guerra di Classe*, n.10, 30 mars 1937,p.1.

1621 Id., « Febbraio -Marzo » in *Pensieri e battaglie*, op.cit., p.247.

1622 Camillo Berneri, « Proposta di Camillo Berneri sul problema della militarizzazione » in *Pensieri e battaglie*, op.cit., p.279

1623 Luigi Di Lembo, *Guerra di classe e lotta umana*, Pise, Biblioteca Franco Serrantini, 2001, p.204-207

1624 Camillo Berneri, « Gennaio » in *Pensieri e battaglie*, édité par le « Comitato Camillo Berneri », Paris, 1938, p.247

1625 Ibidem

d'exercer ce travail de propagande et de combattre pour la cause libertaire : « Vorrei correre al fronte, vorrei crearmi dei binari per una solida opera di propaganda e vorrei agitare molti attuali problemi che non mi sembrano abbastanza trattati. Insomma sono disorientato. »¹⁶²⁶ Il est évident que Berneri voudrait garder pour lui ce rôle de conscience critique de la révolution pour pouvoir insister sur ses opinions :

« Io non sono ottimista e vado sempre più convincendomi che le mie " idee pazze " sono le sole giuste. Oggi trovo concordi alcuni che vi si opponevano un mese fa e ogni giorno la stampa nostra entra nella linea tracciata da Guerra di Classe nei miei editoriali -Che fare?-Attenzione, una svolta pericolosa-Il terzo tempo.Vorrei aver torto ma i fatti mi danno ragione. »¹⁶²⁷

Dans une note du 16 février 1937, un informateur de la police fasciste soutient que « Berneri sarebbe in disgrazia e lo avrebbero spogliato di tutte le cariche che fino a ieri ricopriva »¹⁶²⁸. L'intellectuel libertaire confirme dans ses lettres l'existence de cette rumeur : « Qui perché ho lasciato cadere le cariche, mi si considera in disgrazia. Sono, a pensar questo, coloro che brigano per crearsi una nicchia. È incredibile quanti piccoli opportunisti ci siano tra noi. »¹⁶²⁹ Désormais Berneri a compris que sa personnalité et son point de vue sur la situation de la Guerre civile n'est pas compatible avec les dirigeants de la C.N.T. « È bene che mi tenga lontano dai potenti di oggi dato il mio carattere indipendente non potrei che spiaccere loro. » La lettre que l'anarchiste écrit avant d'écrire la fameuse lettre à Federica Monseny est très significative : « A giorni, appena finito lo spoglio dei dossier consolari , andrò in campagna a scrivere due opuscoli, a godere l'aria pirenaica e la pace dei boschi. Ho scritto stanotte una lunga lettera aperta a Federica Montseny che uscirà in Guerra di Classe, che non deve rimanere una cosa pietosa per una questione di giusta dignità mia. »¹⁶³⁰ Berneri fait référence à sa dignité car il sait que sa lettre pourrait être interprétée comme une manière de manifester sa déception pour avoir été isolé dans le mouvement libertaire à travers, par exemple, son éviction de la direction de *Guerra di Classe*. Au contraire, l'anarchiste italien souhaiterait démontrer aux dirigeants anarchistes la validité de ses opinions sur la situation politique actuelle.

1626 Camillo Berneri, « Gennaio » in *Pensieri e battaglie*, édité par le « Comitato Camillo Berneri », Paris, 1938, p.257

1627 Camillo Berneri, « Febbraio » in *Pensieri e battaglie*, édité par le « Comitato Camillo Berneri », Paris, 1938, p.260

1628 Note confidentielle, 16-2-1937, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

1629 Camillo Berneri, « Febbraio » in *Pensieri e battaglie*, op.cit., p.260

1630 Id., « Aprile » in *Pensieri e battaglie*, op.cit., p.260

Berneri dans ce texte reprend la plupart des thèses qu'il a soutenues dans les autres articles publiés sur *Guerra di Classe* : la nécessité de proclamer l'indépendance du Maroc¹⁶³¹, une injuste distribution du matériel militaire, l'inefficacité de la militarisation et surtout son opposition aux méthodes des staliniens qui essayent de défaire les conquêtes révolutionnaires. L'anarchiste italien a compris que la révolution libertaire est désormais en danger car « la controrivoluzione preme e minaccia schiacciare. Il governo è in Valenza, e di là partono reparti di guardie di assalto destinati a disarmare nuclei rivoluzionari di difesa. »¹⁶³² Ces considérations ne sont pas une défense ardente des principes anarchistes antiautoritaires face à la participation de dirigeants libertaires au gouvernement, comme plusieurs spécialistes de Berneri l'ont soutenu, mais une analyse réaliste de la situation politique et militaire de la Guerre civile espagnole. Nous avons vu que Berneri n'avait pas une vision absolutiste de l'idéologie libertaire mais au contraire ses positions étaient souvent déterminées par une vision réaliste des problèmes politiques, conséquence de la richesse de sa formation intellectuelle.

Pour comprendre la condition d'isolement que l'anarchiste vit au sein de son mouvement, il est significatif que, dans son dernier article publié dans *Guerra di Classe*, Berneri décide de défendre les soldats italiens, qui avaient combattu dans les rangs fascistes au cours de la bataille de Guadalajara, de l'accusation de lâcheté portée par des militants anarchistes espagnols sur *Solidaridad obrera* :

« I soldati italiani che hanno saputo nel 1821, nel 1848 e nel 1860 dimostrare di essere un popolo capace di grandi eroismi, gli italiani che hanno dato volontari a tutte le guerre di indipendenza dei popoli oppressi hanno subito delle sconfitte ogni volta che sono stati trascinati in guerre che non sentivano profondamente o alle quali, come quella di Eritrea, erano avversi. »¹⁶³³

Malgré son appartenance au mouvement libertaire, Camillo Berneri continue à être un héritier de la tradition patriotique du Risorgimento et pour cela sent le besoin aussi de

¹⁶³¹ En réalité, pendant l'été 1936, des représentants du *Comité de Milicias Antifascistas de Catalunya* se réunissent avec des dirigeants du Comité d'Action marocain pour essayer de trouver un accord de collaboration entre les deux organisations. Apparemment, Berneri n'avait été mis au courant de ce projet. (Cf Abel Paz, *La cuestion de Marruecos y la Republica española*, Madrid, Fundacion de estudios libertarios Anselmo Lorenzo, 2000).

¹⁶³² Camillo Berneri, « Lettera apera alla compagna Federica Monseny » in *Guerra di Classe*, 14 avril 1937, p.1

¹⁶³³ Camillo Berneri « "Los conejos de Guadalajara" » in *Guerra di Classe*, n.16,25 mai 1937, p.3.

rappeler à Federica Monseny l'importance de la lutte révolutionnaire en opposition à la rhétorique de la politique : « Voi, ministri anarchici, tenete dei discorsi eloquenti e scrivete degli articoli brillanti, ma non è con questi discorsi e con questi articoli che si vince la guerra e si difende la rivoluzione. »¹⁶³⁴ Pour cela, Camillo Berneri écrit au ministre de la Santé du gouvernement de Largo Caballero : « Io credo che tu debba porti il problema se difendi meglio la rivoluzione, se porti un maggiore contributo alla lotta contro il fascismo partecipando al governo o se saresti infinitamente più utile portando la fiamma della tua magnifica parola tra i combattenti. »¹⁶³⁵ L'intellectuel italien continue à penser que la véritable action révolutionnaire se déroule au front et pour cela, bien qu'il ait perdu la direction de *Guerra di Classe* et qu'il ait une vision très négative du contexte international de la Guerre civile, il continue à vouloir se battre pour la cause libertaire. Pour cela, il annonce à sa femme que, malgré toutes ses déceptions, « appena sarà la dolce stagione andrò nella colonna internazionale che si sta costituendo »¹⁶³⁶. Évidemment, Berneri continue de penser que sa mission est de lutter jusqu'à la fin pour le triomphe de la révolution, et il considère donc encore le martyr comme l'acte de sacrifice extrême qui rend digne un être humain. Emblématique à ce propos est la lettre que l'anarchiste écrit à sa fille Giliana, peu avant sa mort :

« Ci si può disilludere su tutto e su tutti, ma non su quello che si afferma con la coscienza morale. Se mi fosse possibile salvare Bilbao con la mia vita non esiterei un attimo. Questa certezza non me la leva nessuno nemmeno il filosofo più sofisticato. E questo mi basta per sentirmi uomo e mi consola di tutte le volte che sono al di sotto di me stesso, della stima dei migliori e dell'affetto delle creature che più amo e stimo. »¹⁶³⁷

Finalement, Camillo Berneri ne meurt pas sur les champs de bataille, mais il est assassiné le 5 mai 1937, après avoir été détenu avec son camarade Barbieri par des hommes qui, selon un témoin, se sont présentés comme des miliciens de l'U.G.T et des policiers. On a beaucoup écrit à ce propos et ces dernières années, quelques historiens ont soutenu que les auteurs de ce crime étaient des espions fascistes¹⁶³⁸, car Berneri avait été surveillé par des agents de l'Ovra. Après avoir examiné les archives des services secrets italiens, nous ne

1634 Id., « Lettera apera alla compagna Federica Monseny » in *Guerra di Classe*, n.12, 14 avril 1937, p.1

1635 Ibidem.

1636 Camillo Berneri, « Febbraio » in *Pensieri e battaglie*, édité par le « Comitato Camillo Berneri », Paris, 1938, p.262.

1637 Ibidem.

1638 Carlos Rama, *Fascismo e anarquismo en la España contemporanea*, Barcelone, Bruguera, 1979.

trouvons pas que cette hypothèse soit très convaincante pour plusieurs raisons. Tout d'abord, dans aucun document de la Division police politique, on ne fait référence à la possibilité que les agents puissent avoir perpétré cet assassinat, tandis que Mimmo Franzinelli a trouvé des traces de l'assassinat de Rosselli dans ces archives¹⁶³⁹. Au contraire, les informateurs de la police attribuent cet acte aux communistes. Par exemple, dans une note confidentielle l'auteur soutient que « Berneri Camillo, anarchico, fu assassinato dai comunisti a Barcellona il 5 maggio 1937 »¹⁶⁴⁰. En outre, selon Tantini, le témoin présent, le jour de la détention de Berneri et de Barbieri, des policiers et des militants armés ont perquisitionné l'appartement à plusieurs reprises. Nous ne comprenons pas pourquoi des espions fascistes auraient utilisé cette stratégie pour exécuter cet assassinat en tenant compte aussi du fait que Berneri était devenu très méfiant envers les informateurs fascistes après avoir été piégé par Menapace. Il faut tenir compte aussi de la question de la langue. Tous les informateurs qui ont surveillé Berneri jusqu'alors (Menapace, Bricchetti, Cimadori, Cremonini) étaient italiens tandis qu'apparemment les personnes qui se sont présentées chez lui ce jour-là étaient espagnoles. En outre, il paraît étrange que Barbieri et Berneri n'aient pas fait acte de résistance face à des compatriotes qui voulaient les arrêter sans une justification plausible.

L'analyse des documents de l'Ovra fournissent, au contraire, des mobiles possibles qui auraient poussé le ministre Galarza à se venger de Camillo Berneri. Selon un informateur de la police : « Si affidarono a Berneri quattro grosse azioni perché le negoziasse in Borsa, ma nel contrattarle risultò che i legittimi proprietari avevano presentato opposizione alla vendita .»¹⁶⁴¹ Cela aurait provoqué la colère du ministre socialiste qui avait obtenu ses titres auprès de la Banco de España. Il est évident que les communistes avaient plusieurs raisons pour éliminer l'intellectuel italien et, pour le moment, cette hypothèse me paraît la plus crédible mais, en même temps, aucune preuve n'a démontré de façon irréfutable quels sont les auteurs de l'assassinat de Berneri. Pour cela, nous nous trouvons d'accord avec Federica Monstény qui considérait cet événement historique comme un mystère¹⁶⁴².

D'ailleurs, il me paraît très intéressant que Berneri ait encore des conflits idéologiques avec ses camarades pendant la Guerre civile espagnole et que pour cela il décide de renoncer à ses charges politiques. Cependant, il décide de poursuivre le combat comme simple milicien anarchiste car il souhaite continuer à se battre pour la cause libertaire. Cela est assez

1639 Mimmo Franzinelli, « Il delitto Rosselli », Milan, Mondadori, 2007

1640 Note confidentielle, 12-5-1937, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

1641 Note confidentielle, 6-5-1937, in Acs, Cpc, D. 730, F.3.

1642 Susanna Tavera, *Federica Monseny La indomable*, Madrid, Ediciones Temas de hoy, 2005, p.235

significatif car nous avons vu que la raison principale qui l'avait poussé à rentrer dans le mouvement anarchiste avait été sa capacité d'action et l'héroïsme de ses militants.

Comme Camillo Berneri considère son activité politique comme sa mission existentielle, il continue de soutenir des positions politiques contraires aux intérêts de Staline et à mener son combat contre le Fascisme, bien qu'il soit conscient que ces choix peuvent lui coûter la vie. Dans ce sens, sa mort paraît emblématique puisque ce sont sa cohérence idéologique et sa volonté de continuer à défendre ses idéaux jusqu'à l'extrême sacrifice qui provoquent l'hostilité de ces organisations politiques qui seront considérées comme les responsables de son assassinat.

Conclusions

Au début de notre travail de recherche, nous nous sommes posé comme objectif principal de comprendre la signification de l'appartenance d'un intellectuel italien du vingtième siècle au mouvement libertaire car nous avons mis en évidence qu'à cette époque, dans cette organisation politique coexistent des personnalités politiques très différentes. Pour cela, en suivant la méthodologie proposée par Carlo Ginzburg, nous avons décidé de prendre en considération une figure aussi apparemment singulière dans le contexte culturel de l'Italie de la première moitié du vingtième siècle que Camillo Berneri.

Nous avons essayé d'explicitier en particulier les raisons profondes qui ont poussé Camillo Berneri à militer dans le mouvement anarchiste, de mettre en évidence les traits distinctifs caractérisant sa personnalité intellectuelle et aussi d'analyser les aspects plus problématiques de son activité militante. Ces démarches nous ont permis de trouver des aspects du militantisme libertaire qui nous aident à mieux comprendre ce que signifie appartenir au mouvement libertaire à cette époque.

Pour éclaircir cette problématique, nous avons commencé à analyser la figure de Camillo Berneri en prenant en considération l'image que la police italienne, les militants anarchistes et aussi sa mère ont donnée de l'intellectuel libertaire. Ce choix a été nécessaire pour comprendre comment la vision de cet anarchiste italien du vingtième siècle a pu évoluer au cours du temps. Il est très important de souligner que, bien que les positions idéologiques des trois principales sources que nous avons utilisées soient très différentes, les points de vue qu'elles ont exprimés sont liés. En particulier, nous faisons référence à la relation existant entre la reconstitution de faits donnée par la police italienne et l'image donnée par les premiers spécialistes de l'intellectuel italien.

Lorsque nous avons pris en considération les documents de l'Ovra, nous avons remarqué que, bien que les auteurs de ces textes aient souvent fait référence aussi à l'importance du rôle intellectuel de Camillo Berneri au sein du mouvement libertaire, la police italienne souligne principalement l'intensité et la dangerosité de l'activité révolutionnaire de l'anarchiste. Nous avons observé que, après avoir donné une image de Berneri influencée par l'anthropologie criminelle lombrosienne, le service secret italien et ses informateurs ont présenté l'intellectuel libertaire comme l'auteur omniprésent de tout plan criminel ayant l'objectif de mettre en danger le *statu quo*.

Cette interprétation a poussé les spécialistes qui se sont penché sur la figure de l'intellectuel italien à éviter d'analyser son activité révolutionnaire pour présenter Camillo

Beneri seulement comme un intellectuel victime du Fascisme, étant donné que, même en analysant seulement les documents de l'Ovra, nous avons remarqué que Camillo Berneri pouvait être présenté aussi comme une victime des machinations des espions de la police. C'est ainsi que, en réaction, les militants anarchistes ont souligné surtout sa valeur d'intellectuel, en mettant de côté son activité de militant anarchiste. Ce choix a marqué l'historiographie de Camillo Berneri car les chercheurs se sont souvent limités à exalter la valeur de son œuvre sans analyser la relation existante entre son rôle d'intellectuel, son activité révolutionnaire et sa conception de l'anarchisme.

Cette attitude des spécialistes du militant libertaire est déterminée aussi par les circonstances particulières dans lesquelles la mort de Berneri s'est produite. L'anarchiste italien a été tué à Barcelone en mai 1937 dans les combats entre communistes et anarchistes. Dans la biographie que Susanna Tavera consacre à Federica Montseny, l'historienne souligne que l'attribution de cet assassinat aux militants communistes a été plutôt déterminée par un choix politique que par les résultats d'une enquête sur cette affaire : « Los anarquistas habían decidido transformar el recuerdo de Berneri en el de un héroe caído en combate con los comunistas. »¹⁶⁴³ Ainsi, l'anarchiste italien est devenu aussi le symbole de la résistance des anarchistes contre le pouvoir stalinien.

Cette interprétation de la mort de Berneri a des répercussions très importantes car elle pousse les militants libertaires à le considérer comme l'un des emblèmes de son mouvement. À leurs yeux, l'intellectuel italien aurait dû incarner les idéaux de l'anarchisme et, par conséquent, les chercheurs d'idéologie libertaire ont souvent refusé les interprétations soulignant la complexité idéologique de ce personnage historique plutôt que son adhésion aux principes de l'anarchisme. Cependant, au fur et à mesure que les chercheurs ont approfondi leurs études et que des spécialistes n'appartenant pas au mouvement libertaire se sont intéressés à Camillo Berneri, la représentation qui avait été donnée de l'intellectuel italien a été remise en cause.

Même le portrait qu'Adalgisa Fochi donne de son fils nous invite à réfléchir sur la signification que nous devons attribuer à la position idéologique de Berneri étant donné que, dans ses mémoires, la mère de l'intellectuel italien ne fait pas référence à son appartenance au mouvement libertaire. Contrairement aux spécialistes d'idéologie anarchiste, elle attribue beaucoup d'importance à l'abnégation, au courage et au sens du sacrifice que son fils

1643 « Les anarchistes avaient décidé de transformer le souvenir de Berneri en celui d'un héros tombé au combat contre les communistes » (Susanna Tavera, *Federica Montseny La indomable*, Madrid, Ediciones Temas de hoy, 2005, p.235).

démontre dans son activité révolutionnaire. En analysant les mémoires d'Adalgisa Fochi, nous avons confirmé aussi l'une des hypothèses que nous avons faites au début de notre travail de recherche : l'image que la police donne des anarchistes influence aussi l'opinion que les militants libertaires avaient de leur activité politique. Nous avons pu constater qu'il existe plusieurs points communs entre la représentation de Berneri que la documentation de l'Ovra nous donne et l'image présentée par la mère de l'anarchiste dans ses mémoires : sa situation familiale atypique, sa situation économique précaire, son parcours scolaire difficile et surtout sa conception de son activité politique sont des traits qui apparaissent dans les deux sources. Naturellement, les jugements qu'Adalgisa Fochi et le service secret italien expriment sur la vie de Berneri sont très différents mais leur relation apparaît évidente. En particulier, dans son texte, Adalgisa Fochi cite aussi le jugement d'un commissaire de police pour présenter la personnalité de son fils. Ce choix nous paraît particulièrement significatif car nous avons mis en évidence le strict lien existant entre Camillo Berneri et sa mère : dans ses écrits, l'anarchiste avait même attribué à Adalgisa Fochi la responsabilité de rédiger sa biographie. Par conséquent, nous pouvons aussi avancer l'hypothèse que la représentation que la police italienne donne de lui a influencé aussi l'opinion que l'intellectuel italien et ses proches avaient de son rôle social.

Bien que les premiers spécialistes qui se sont occupés de la figure de Camillo Berneri aient donné beaucoup d'importance à ses qualités d'intellectuel, ils ont principalement analysé ses positions politiques, sans prendre en considération de manière approfondie sa formation et les traits caractérisant ses activités de recherche. Comme nous l'avons vu, la situation a évolué ces dernières années grâce aux travaux de chercheurs comme Giovanni Cattini, Carlo De Maria, Pietro Adamo et Gianpietro Berti mais, comme l'a soutenu récemment le spécialiste vénitien dans la présentation d'une étude sur Leda Rafanelli, une analyse de la formation intellectuelle de Camillo Berneri demeure nécessaire. Pour cela, nous avons pris en considération les citations des auteurs que l'anarchiste fait dans ses œuvres et nous avons analysé aussi son activité d'intellectuel.

D'abord, nous avons observé que la présentation que Berneri propose de son statut d'intellectuel ne correspond pas forcément à l'image que la plupart des chercheurs ont donnée de ce personnage historique. Ces derniers l'ont souvent présenté comme un grand penseur tandis que nous avons vu que l'anarchiste ne se considère pas comme un intellectuel très doué, à la Proudhon, qu'il prend à l'inverse ses distances par rapport aux « génies » qui ont marqué l'histoire de l'humanité. Au contraire, Berneri se présente comme un divulgateur des connaissances pour les masses populaires qui n'ont pas la possibilité d'accéder à la culture de

leur époque. Ainsi, l'anarchiste a la possibilité de justifier aussi son intérêt pour toute une série de sujets qui ne concernent pas directement son activité politique qui à ses yeux représente sa véritable mission existentielle. L'importance qu'il attribue à son militantisme révolutionnaire conditionne fortement sa vie personnelle et son activité intellectuelle car, étant souvent recherché par la police ou même reclus en prison, il ne peut même pas se déplacer librement dans le territoire du pays où il se trouve. Cette condition et les travaux qu'il doit accepter pour subvenir aux besoins matériels de sa famille l'obligent souvent à renoncer aux initiatives culturelles auxquelles il voudrait participer et à cultiver ses intérêts.

Parfois, Berneri manifeste toute sa frustration pour son incapacité à concilier son activité militante avec ses curiosités intellectuelles. En effet, nous avons souligné que dans ses écrits l'intellectuel italien s'occupe de plusieurs domaines, en particulier scientifiques, bien que ces derniers n'aient pas une relation directe avec son engagement politique et sa formation. Malgré cela, nous trouvons dans les travaux de recherche que l'anarchiste réalise souvent aussi des propositions politiques. C'est ainsi que ses connaissances scientifiques servent à Berneri pour proposer des lois efficaces afin de limiter la diffusion de certaines maladies dans les zones rurales.

L'intellectuel italien peut publier ses articles à caractère culturel dans la presse libertaire car une des fonctions de ces revues politiques est aussi l'épanouissement intellectuel de ses lecteurs qui n'ont pas toujours eu la possibilité de recevoir une formation scolaire. En outre, souvent, les militants libertaires proposent dans leurs articles des changements qui ne regardent pas la sphère politique mais tout domaine qui touche la vie sociale (la pédagogie, la science, la littérature, la technologie, la sexualité...). Par conséquent, les travaux de Camillo Berneri, en général, peuvent être facilement intégrés dans la presse anarchiste, bien que parfois sa conception du savoir le pousse à s'occuper de sujets qui ne sont pas considérés comme acceptables dans la vision rationaliste prédominante dans le milieu libertaire.

Selon Berneri, un intellectuel ne peut pas limiter le domaine de ses connaissances à cause de ses préjugés mais il doit approfondir même des disciplines qui ont été bannies par les rationalistes comme, par exemple, la chiromancie. L'anarchiste italien propose une conception relativiste de la connaissance qui, comme nous l'avons vu, influence aussi sa production littéraire, sa vision de l'histoire et de la religion. L'anarchiste ne croit plus aux sécurités des systèmes rationalistes et, pour cela, critique souvent le marxisme et le naturalisme proposé par Kropotkine.

Lorsque nous avons pris en considération les citations que Berneri fait dans ses écrits, nous avons d'abord souligné que l'intellectuel italien entretient une relation très étroite avec

les sources auxquelles il fait référence, puisqu'il tend à s'emparer matériellement des opinions qu'il présente dans ses écrits, en coupant les journaux et les livres pour réaliser, selon la technique apprise par Salvemini à l'Université de Florence, des vrais et propres collages¹⁶⁴⁴. C'est ainsi que, en analysant ses références, nous pouvons reconstruire le parcours intellectuel de cet intellectuel anarchiste

Dans notre analyse, nous avons observé que ses jugements négatifs envers certains auteurs sont souvent déterminés par de vraies idiosyncrasies à l'égard de leur conception de la politique, conséquence de la formation que Berneri avait reçue précédemment. C'est ainsi que l'intellectuel italien refuse le réformisme socialiste, après avoir mythifié dans sa jeunesse les héros républicains du Risorgimento ; il ne peut pas accepter les théories soutenues par les individualistes, après avoir adhéré à l'anarchisme de Malatesta et ses partisans ; son admiration pour le fédéralisme républicain, repris par Gobetti et Salvemini, n'est pas compatible avec le centralisme proposé par les communistes staliniens ; sa radicale hostilité à tout compromis avec le Fascisme dépend aussi de son mépris pour la démagogie du syndicalisme révolutionnaire italien.

En même temps, sa personnalité intellectuelle paraît fortement marquée par les tendances culturelles de son époque. Nous avons en particulier observé que Berneri se forme dans ce terrain idéologique singulier dominé par l'antiparlementarisme, qui a été l'un des principaux caractères de la culture politique italienne du début de 1900. C'est ainsi que l'intellectuel italien critique les institutions démocratiques, en faisant référence en même temps à un anarchiste comme Proudhon, à un socialiste libéral comme Salvemini ou à un conservateur comme Gaetano Mosca. Dans ce contexte, il est compréhensible que Berneri essaie de réaliser aussi une synthèse entre l'anarchisme et le libéralisme pour convaincre ses camarades et les militants de *Giustizia e liberta* de la possibilité de réaliser des accords communs.

Même le contexte philosophique de l'époque influence fortement la vision de l'intellectuel libertaire. En particulier, nous avons vu que dans « Realismo e Idealismo », Berneri propose une vision philosophique influencée par Benedetto Croce. Dans cet article, comme le philosophe originaire des Abruzzes, l'intellectuel anarchiste affirme que les idéaux, qui sont le fondement de toute activité politique noble, ne peuvent pas être détachés de la réalité mais qu'ils doivent au contraire être une élaboration de l'expérience directe. Pour confirmer cela, Berneri fait référence aussi à Machiavel qui soutenait que les êtres humains

1644 Cf. *Supra*, p.292

acceptent un nouveau système politique seulement s'ils ont la démonstration de son utilité dans la situation actuelle. Nous pouvons définir l'anarchisme de l'intellectuel lombard comme réaliste car, lorsqu'il avance une proposition politique, Berneri ne fait pas référence seulement à un système idéologique mais il considère qu'une position politique peut être acceptable seulement s'il est possible de vérifier son efficacité dans la réalité. Pour cela, Camillo Berneri propose, dans ses écrits, une pensée politique syncrétique, puisque, lorsque l'intellectuel italien exprime ses idées, fait référence aux propositions politiques de plusieurs courants idéologiques sans que son appartenance politique conditionne ses choix.

Lorsque nous avons pris en considération ses positions politiques et philosophiques, nous avons souligné que Berneri remet souvent en cause les théories que ses camarades et les principaux philosophes de son mouvement soutiennent dans leurs écrits, car à ses yeux leurs propositions ne sont pas applicables dans la réalité. C'est ainsi que l'intellectuel libertaire se plaint, car ses camarades fument dans une petite salle de réunion au nom d'un principe de liberté absolue et parce que, pour la même raison, ils proposent d'éduquer les élèves des futures écoles libertaires sans leur imposer une discipline. Berneri, au contraire, avoue à ses camarades ne pas pouvoir concevoir une société sans des institutions qui exercent leur fonction de manière autoritaire comme, par exemple, les pompiers ou la garde civique. Dans ses écrits, l'anarchiste ne remet pas non plus en question l'existence d'un État, mais il avance des propositions fédéralistes inspirées par les enseignements de Salvemini. Sa contestation du système étatique a ses origines dans son admiration pour le fédéralisme républicain de Cattaneo auquel Berneri fait référence lorsqu'il invite ses camarades à mieux approfondir ces thématiques. L'intellectuel italien démontre qu'il a une conception réaliste de la politique aussi lorsqu'il remet en cause les propositions économiques que les syndicalistes anarchistes avancent, puisqu'elles ne tiennent pas compte de la conséquente augmentation des dépenses publiques et, en général, des nécessités du système productif industriel. Ici, nous voyons clairement que la vision libérale de Salvemini a influencé les propositions économiques de Berneri. Ce dernier souhaite éliminer les injustices sociales qui à ses yeux dominent la société capitaliste mais, à la différence de ses camarades, il attribue au mérite une importance centrale dans sa vision économique. C'est pour cela que l'intellectuel libertaire ne propose pas la mise en place d'une organisation économique communiste mais un système mixte prévoyant l'organisation coopérative des grandes sociétés et la libre initiative des entreprises individuelles.

Même la vision du syndicalisme libertaire de Berneri paraît être influencée par sa conception réaliste de la politique : l'intellectuel italien avoue à son ami Fabbri que, bien qu'il

n'apprécie pas le comportement des fonctionnaires syndicaux, il soutient la nécessité d'intensifier l'activité syndicale des militants anarchistes car c'est le seul terrain dans lequel leur mouvement peut trouver sa place dans ce moment historique. En même temps, nous avons vu que l'intellectuel italien démythifie aussi la fonction historique de la classe ouvrière, puisque, dans la réalité, à ses yeux le comportement du prolétariat est assez décevant. À ses yeux, les masses ouvrières n'agissent pas souvent pour des motivations idéales mais leurs choix politiques sont conditionnés par leurs intérêts particuliers. Pour cela, leur contribution dans les révolutions sociales a été souvent inférieure aux attentes et, par conséquent, les anarchistes doivent cesser de marginaliser des classes sociales qui se sont démontrées plus combattives que les ouvriers comme, par exemple, les masses rurales. Berneri propose un nouveau modèle de révolutionnaire humaniste qui soit capable d'impliquer toute la population dans le projet libertaire, en dépassant les préjugés qui ont conditionné les comportements des militants et l'activité politique du mouvement anarchiste. Dans ce nouveau contexte idéologique, l'intellectuel italien insiste sur la nécessité d'abandonner l'anticléricalisme qui a empêché l'intégration dans le projet libertaire de ceux syndicats catholiques qui auraient difficilement pu adhérer à un mouvement qui se montrait intolérant à l'égard des valeurs religieuses. Comme nous le voyons, même dans ce cas, la vision de Berneri n'est pas seulement la conséquence de sa conception humaniste de la société mais sa proposition politique est déterminée aussi par sa volonté d'élargir la base sociale du mouvement libertaire. Cette conception réaliste de la politique pousse Berneri à mettre en cause aussi la position abstentionniste de ses camarades car, d'après lui, une interprétation trop rigide de ce principe a provoqué l'inefficacité de leur action politique et le conséquent isolement de leur mouvement dans le contexte politique de son époque.

Il est évident que l'intellectuel italien remet en question au fur et à mesure les principales positions soutenues par ses camarades, en démontrant que sa vision politique est encore marquée par le message politique de Camillo Prampolini. En effet, pendant l'exercice de son activité politique à Reggio Emilia, le premier maître politique de Berneri avait soutenu la nécessité de collaborer avec les forces catholiques, il s'était montré favorable à un système économique basé sur le coopérativisme, il avait promu la création d'institutions autonomistes au sein de la ville et finalement il avait présenté son parti comme l'héritier des idéaux patriotiques du Risorgimento, à l'occasion de la célébration du cinquantième anniversaire de l'Unité italienne¹⁶⁴⁵.

1645Mauro Del Bue, *L'apostolo e il ferroviere*, Reggio Emilia, Aliberti, 2005.

Ce dernier aspect du socialisme proposé par Camillo Prampolini devait être très important aux yeux de Berneri qui avait grandi dans une famille de tradition républicaine. En effet, il est assez intéressant que l'anarchiste italien ne mette jamais en cause dans ses écrits les valeurs patriotiques inculquées par sa mère. Au contraire, pendant la Guerre civile espagnole, Berneri organise des conférences sur la culture de son pays d'origine¹⁶⁴⁶ et, dans son dernier article publié dans *Guerra di Classe*, Berneri arrive même à justifier le comportement des soldats italiens, qui avaient combattu dans les rangs fascistes au cours de la bataille de Guadalajara¹⁶⁴⁷.

L'attitude de l'intellectuel anarchiste à l'égard des valeurs du Risorgimento nous confirme qu'il existe une continuité entre la tradition républicaine de cette période de l'histoire italienne et le militantisme révolutionnaire libertaire. En effet, nous savons qu'en 1897, plusieurs militants libertaires italiens décident de rejoindre la Grèce pour soutenir la rébellion des habitants de Crète contre l'Empire ottoman¹⁶⁴⁸. Malatesta avait manifesté une certaine perplexité face à cette décision de ses camarades mais cela n'avait pas empêché plusieurs anarchistes de s'intégrer dans les colonnes républicaines organisées à l'occasion par Ricciotti Garibaldi et Amilcare Cipriani. Ce dernier, en particulier, peut être considéré comme un symbole de l'étroite relation existant entre le Risorgimento et le mouvement libertaire étant donné que, après avoir participé à la *Spedizione dei Mille* en Sicile, il lutte à Paris pour la défense de la Commune.

Cet épisode historique nous fait comprendre que l'attitude de Camillo Berneri à l'égard de la tradition républicaine *risorgimentale* ne représente pas une exception au sein du milieu libertaire car, à la fin de 1800, plusieurs militants républicains abandonnent leur mouvement à cause de sa nouvelle orientation politique pour passer dans les rangs socialistes et anarchistes. L'anarchiste décrit ainsi cette évolution politique :

« Fino al 1898 i repubblicani furono dei difensori del popolo e delle libertà pubbliche, fermentando ancora in essi quel lievito rivoluzionario ereditato dal Risorgimento. Ma il Partito socialista divenne lui il paladino delle libertà elementari[...]I vecchi dirigenti del partito [repubblicano] disparvero e

1646 Camillo Berneri « Dicembre » in *Pensieri e battaglie*, op.cit., p.245

1647Camillo Berneri « "Los conejos de Guadalajara" » in *Guerra di Classe*, 25 mai 1937, p.3

1648Maurizio Antonioli *Sentinelle perdute*, Pise, *Biblioteca Franco Serrantini*, 2009, p.23-37

presero a dirigerlo uomini nuovi che non avevano dietro di loro un passato di lotte generose e non avevano la nobiltà d'animo dei loro antecessori. »¹⁶⁴⁹

Nous voyons que l'histoire personnelle de Camillo Berneri est aussi représentative d'un chemin idéologique que les militants révolutionnaires ont parcouru : le mouvement républicain était une force adverse au pouvoir monarchiste en Italie mais à la fin de 1800 ses militants fondent le *Partito Repubblicano italiano* qui collabore avec les institutions parlementaires. Cette décision provoque l'éloignement de cette organisation de la plupart des militants qui croyaient dans la nécessité d'une action révolutionnaire. Pour cela, Camillo Berneri décide d'adhérer au parti socialiste et non au parti républicain, bien que sa famille admire l'idéologie révolutionnaire de Mazzini.

La décision de Berneri d'abandonner le parti socialiste et d'adhérer au mouvement anarchiste est encore déterminée par les idéaux révolutionnaires que le jeune intellectuel avait appris dans sa famille. Le réformisme de Prampolini était incompatible avec l'exaltation du martyr et la volonté d'organiser une révolution contre le système politique actuel. Au contraire, Berneri retrouve ces valeurs dans le mouvement anarchiste et, par conséquent, il décide de s'engager dans l'activité révolutionnaire qui représentait sa mission existentielle. En même temps, la lutte politique devient de plus en plus violente, puisque le Fascisme utilise des méthodes bien plus autoritaires que ses prédécesseurs. C'est ainsi qu'à cette époque, l'anarchiste collabore avec des mouvements politiques, comme les libéraux et les catholiques, qui traditionnellement respectent la légalité mais sont obligés à la clandestinité par la dictature fasciste.

L'activisme révolutionnaire de l'intellectuel italien a été négligé par les spécialistes de Camillo Berneri car, comme nous l'avons vu, le mouvement libertaire et l'activité de ses militants avaient été souvent représentés par les institutions qui s'en sont occupé comme d'une force terroriste. Cette image avait été probablement une des causes de l'isolement que cette organisation vivait, après les deux guerres mondiales. À ce propos, il est significatif que le premier militant qui analyse en 1985 cet aspect de l'activité politique de Berneri soit Santos Madrid, un militant libertaire originaire de Valence, car les actions réalisées par l'intellectuel italien contre le Fascisme doivent acquérir une valeur particulière aux yeux des anarchistes originaires d'un pays qui vient de sortir d'une longue dictature comme l'Espagne.

¹⁶⁴⁹Camillo Berneri « I Repubblicani » in *Volontà*, 1 mai 1919, p.7

Cette attitude des chercheurs italiens a empêché de mieux comprendre la vision de l'anarchisme de Camillo Berneri et aussi de prendre en considération un aspect du militantisme libertaire qui nous permet de mieux analyser des phénomènes historiques qui sont difficilement interprétables. En effet, dans la dernière partie de notre travail, nous avons souligné que l'adhésion de Camillo Berneri dépend principalement de l'admiration que suscitent chez lui l'esprit de sacrifice et le courage des principales figures de ce mouvement. Ainsi, nous avons pu analyser sous une lumière différente son activité militante et, en particulier, nous avons pu souligner des aspects de sa participation à la Guerre civile espagnole qui n'avaient pas été suffisamment pris en considération jusqu'à présent. Nous faisons référence surtout à sa relation avec des militants libertaires réputés comme Buenaventura Durruti, qui explique bien le prestige dont il a joui à son arrivée en Espagne, et à l'isolement dont il souffre ensuite au sein du mouvement libertaire à la fin de son expérience. À ce propos, il a été très important de démontrer que l'intellectuel italien avait perdu la responsabilité de la direction de *Guerra di Classe* suite à ses prises de position critiques à l'égard de la politique suivie par les forces antifascistes à l'époque. Sa volonté de continuer la lutte révolutionnaire, malgré son isolement, nous a paru emblématique pour quelqu'un qui, comme Berneri, avait adhéré au mouvement libertaire principalement pour l'héroïsme de ses militants.

L'image que l'intellectuel italien a de l'histoire de son mouvement est déterminée par une longue tradition que Maurizio Antonioli a analysée dans une récente étude sur la présence de l'exaltation de l'héroïsme des militants anarchistes et la mythification du martyr dans les écrits d'auteurs anarchistes. Cet historien fait référence notamment à la commémoration de la mort de Pietro Gori, un orateur anarchiste que Berneri cite dans la « Lettera ai giovani socialisti », pour démontrer que dans cette exaltation du martyr existe une forme de « fatalisme nihiliste ». Selon cette vision du militantisme libertaire, « l'anarchico non può sottrarsi ad un destino eroico e crudele, all'inevitabile caduta, al fascino dell'autodistruzione e della donazione di se stesso nel culto dell'attimo finale »¹⁶⁵⁰.

Cette conception du militantisme anarchiste nous aide à comprendre aussi pour quelle raison des militants appartenant au mouvement libertaire ont pu adhérer ensuite aussi au fascisme de Benito Mussolini, malgré les différences idéologiques entre les deux organisations politiques. Nous avons déjà cité le cas d'Oberdan Gigli, le militant fasciste qui écrit à Mussolini pour défendre les frères Molinari et Nella Giacomelli, ses anciens camarades

1650Maurizio Antonioli, *Sentinelle perdute*, Pise, Biblioteca Franco Serrantini, 2009, p.20

au sein du mouvement libertaire. Alessandro Luparini a publié une étude consacrée à l'analyse d'autres militants anarchistes qui ont fait le même parcours politique que Gigli¹⁶⁵¹. Dans cet essai, nous voyons que Malusardi, Rocca, Gioda et Arpinati se définissent comme anarchistes parce qu'ils sont favorables à une révolte violente contre les valeurs sociales prédominantes mais leur adhésion au mouvement libertaire ne semble pas avoir une base idéologique fondée sur des programmes ou des doctrines politiques. Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que ces militants libertaires puissent adhérer plus tard à un mouvement comme celui de Mussolini qui, au moins au début, base ses choix politiques sur la nécessité d'agir et, par conséquent, sur la négation de toute vision idéologique.

Ce phénomène historique nous fait comprendre aussi pourquoi il est si difficile de définir quelles sont les bases idéologiques communes des militants anarchistes à cette époque. En effet, si l'adhésion à l'anarchisme de certains de ses militants dépend de l'image héroïque et rebelle que la littérature libertaire donne de ses partisans, il est difficile de trouver des fondements politiques communs entre les anarchistes, car une partie d'entre eux n'a pas décidé d'appartenir à ce mouvement pour des motivations idéologiques sinon pour la méthodologie adoptée au sein du mouvement pour obtenir des résultats significatifs.

Nous voyons ainsi qu'en analysant les caractéristiques d'une personnalité intellectuelle et politique aussi originale que Camillo Berneri nous sommes arrivés à tirer des conclusions qui nous aident à mieux comprendre les traits distinctifs du militantisme anarchiste et de la culture italienne de son époque. Nous venons d'observer que les relations que Berneri entretient avec la tradition du Risorgimento marquent, en général, l'histoire du mouvement libertaire et que les valeurs révolutionnaires de cette organisation politique déterminent aussi le choix de devenir un militant anarchiste. En outre, en analysant le parcours intellectuel de l'anarchiste italien, nous avons aussi retrouvé plusieurs caractéristiques propres au modèle d'intellectuel que Stuart Hughes avait tracé dans son oeuvre.¹⁶⁵²

Selon l'historien anglais, un trait caractéristique de l'intellectuel de 1900 est un nouvel intérêt pour le monde de l'inconscient. A ce propos, nous avons mentionné l'intérêt que Berneri a manifesté au cours de ses études universitaires pour la psychologie. En outre, dans

¹⁶⁵¹ Alessandro Luparini, *Anarchici di Mussolini*, Florence, MIR, 2002.

¹⁶⁵² Henry Stuart Hughes, *Coscienza e società. Storia delle idee in Europa dal 1890 al 1930*. Turin, Giulio Einaudi Editore, 1967

ses écrits, nous avons retrouvé souvent la tentative d'expliquer les phénomènes politiques, sociaux et littéraires grâce à ses connaissances en psychologie.

Dans notre travail de recherche, nous avons souligné aussi que Berneri manifeste cette méfiance à l'égard du rationalisme qui, selon l'historien américain, caractérise la plupart des intellectuels du début du vingtième siècle. En particulier, ces derniers ne croient plus à la possibilité de construire une science sociologique capable de donner des lois qui préfigurent les évolutions historiques. Stuart Hughes soutient que la perte de confiance en la possibilité de connaître objectivement la réalité débouche parfois sur le scepticisme. Nous trouvons trace de cette préoccupation aussi dans la pensée de Camillo Berneri qui fait souvent référence à la position de Giuseppe Rensi, le philosophe sceptique le plus connu à cette époque en Italie. Lorsqu'il conçoit son irrationalisme, l'intellectuel anarchiste tient à préciser la supériorité de sa tolérance irrationaliste par rapport au scepticisme¹⁶⁵³. Selon Berneri, l'attitude sceptique a les mêmes défauts que le positivisme puisqu'elle donne des réponses a priori sans admettre la possibilité que certaines questions ne puissent être résolues de façon exhaustive.

Selon Stuart Hughes, quand les sécurités des idéologies rationalistes entrent en crise, les solutions politiques qu'elles apportent ne sont alors plus acceptables pour les penseurs du vingtième siècle. Ces derniers tentent d'aller au-delà des illusions démagogiques du siècle passé et de découvrir qui sont les vrais détenteurs du pouvoir. C'est ainsi que Mosca et Pareto nient la valeur du parlement et soulignent l'importance des élites politiques, concept que nous avons retrouvés aussi dans les écrits de Camillo Berneri.

L'historien anglais souligne aussi qu'en Italie, la crise du positivisme s'accompagne d'un intérêt renouvelé pour l'idéalisme. Les principaux philosophes qui animent le débat intellectuel de cette époque sont Giovanni Gentile et Benedetto Croce, des auteurs qui ont influencé aussi la position philosophique de Berneri.

C'est ainsi qu'en réalisant la biographie d'un intellectuel atypique dans l'histoire italienne pour ses convictions idéologiques et la complexité de sa vie, nous retrouvons aussi plusieurs caractéristiques de la vie intellectuelle italienne de cette période. Nous sommes arrivés à ces résultats, en utilisant la méthodologie proposée par Ginzburg dans *Il formaggio e i vermi*¹⁶⁵⁴, mais il est nécessaire de souligner que notre travail remet en cause, comme Giovanni Levi le suggérait dans « Les usages de la biographie », aussi la cohérence et l'homogénéité d'un groupe qui, selon l'historien italien, sont souvent présentés comme des

¹⁶⁵³ Camillo Berneri, « Irrazionalismo e anarchismo », in *Anarchia e società aperta*, op.cit., p. 170

¹⁶⁵⁴ Carlo Ginzburg, *Il formaggio e i vermi. Il cosmo di un mugnaio del '500*, Turin, Einaudi, 1976, p.19

entités figées¹⁶⁵⁵. En particulier, nous avons mis en évidence qu'au sein du mouvement libertaire paraissent exister des réalités très différentes entre elles et que, par conséquent, l'utilisation de la définition d'anarchiste paraît souvent inadéquate à définir des personnalités aussi complexes que celle de Berneri. Nous voulons croire qu'à l'avenir il sera nécessaire de tenir compte de cette considération et, en général, des motivations qui ont poussé des hommes politiques et des intellectuels à adhérer à leur mouvement d'appartenance, car autrement nous risquons de donner une représentation superficielle de la réalité. C'est pour cela que la réalisation d'études biographiques nous paraît particulièrement importante car c'est seulement dans ce genre littéraire que nous pouvons prendre en considération non seulement les choix politiques des personnages historiques qui sont l'objet de notre recherche, mais aussi, comme Sabina Loriga le soutenait¹⁶⁵⁶, les possibles chemins alternatifs qu'ils auraient pu prendre. Cette analyse pourrait nous permettre d'aller au-delà des étiquettes politiques qui sont souvent attribuées pour une question d'intérêt politique ou par la volonté de simplifier des réalités plus complexes.

Dans notre cas, en analysant les différentes représentations qui ont été données de Camillo Berneri, sa formation intellectuelle et la relation entre ses théories politiques et son activité militante, nous avons montré que la définition des traits caractérisant un anarchiste est très complexe, car l'adhésion d'un militant au mouvement libertaire peut dépendre aussi de l'image que ses représentants ont donnée de leur organisation. Compte tenu des résultats de notre travail, il sera important que les chercheurs continuent à examiner l'histoire du militantisme anarchiste italien pour mieux comprendre ce qu'a pu signifier appartenir au mouvement libertaire en 1900.

¹⁶⁵⁵ Giovanni Levi, « Les usages de la biographie » in *Annales*, novembre- décembre 1989, n 6, p. 1330

¹⁶⁵⁶ Sabina Loriga, « La biographie comme problème » in *Jeux d'échelles*, Paris, Galimard, Coll. le Seuil, 1996, p.229

Bibliographie

I Sources

a) Archives

Archivio Centrale dello Stato, Casellario politico Centrale, Dossier 537.

*Archivio Centrale dello Stato, Ministero dell'interno, Direzione Generale pubblica sicurezza.,
Divisione Polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944, dossier 11,
Fascicule Camillo Berneri.*

Archivio Centrale dello Stato, Tribunale speciale per la difesa dello Stato, dossier 1155.

Archivio Famiglia Berneri -Aurelio Chessa, Fond « Camillo Berneri », boîte n.12.

Archivio Famiglia Berneri -Aurelio Chessa, Fond « Camillo Berneri », boîte n.9.

Archivio Famiglia Berneri -Aurelio Chessa, Fond « Camillo Berneri », boîte n.5.

Archivio Famiglia Berneri -Aurelio Chessa, Fond « Giovanna Caleffi », boîte n.22.

*Archivio Famiglia Berneri -Aurelio Chessa, Fond inédit « Vernon Richards », Epistolaire
Vernon Richards Maria Luisa Berneri.*

b) Les écrits de Camillo Berneri

BERNERI Camillo, « A bordo è un cadavere », in *L'Iconoclasta*, n.1, 23 avril 1919, p.5.

BERNERI Camillo, *Anarchia e società aperta*, édité par Pietro Adamo, Milan, M&B publishing, 2001.

BERNERI Camillo, *Antologia de textos*, Barcelone, Ernest Canada, Los Libros de la Catarata, 1998.

BERNERI Camillo, « Autorità e libertà », in *Memoria antologica, saggi critici e appunti biografici in ricordo di Camillo Berneri nel cinquantesimo della morte*, Ed.Archivio Famiglia Berneri, 1986, p.212.

BERNERI Camillo, « B.Croce, contributo alla critica di me stesso », in *Pensiero e Volontà*, vol.1, n.10, 15 avril 1924, p.22.

BERNERI Camillo « Brevi note sulla rivoluzione spagnola dell'uomo della strada », in *Guerra di Classe*, n.2, 17 octobre 1936, p.4.

BERNERI Camillo, « Carlo Pisacane », in *Adunata dei Refrattari*, n.7, 1 janvier 1937, p.3.

BERNERI Camillo « Che fare ? » in *Guerra di Classe*, n.3, 24 octobre 1936, p 1.

BERNERI Camillo, « Dagli asini ai tecnici », in *Adunata dei Refrattari*, n.27, 7juillet 1934, p.7.

BERNERI Camillo « Dagli schiavi ribelli ai ribelli schiavi », in *L'Avanguardia*, 24 janvier 1915, p.7.

BERNERI Camillo, « Einstein e il concetto di relatività », in *Almanacco pro vittime politiche*, Gênes, 1934. p. 29-31.

BERNERI Camillo, « El fascismo italiano en el año 1919 », in *La Revista Blanca*, n.203, 1 novembre 1931.

BERNERI Camillo, *El incesto y la eugenesia*, Barcelone, Guilda de amigos del libro, 1930.

BERNERI Camillo, *Ensayos*, Barcelone, Tierra e libertad, 1939.

BERNERI Camillo, *Epistolario inedito.volume primo*, éd. par Aurelio Chessa et Pier Carlo Masini, Pistoia, Edizioni Archivio Famiglia Berneri 1980.

BERNERI Camillo, *Epistolario inedito volume secondo*, éd par Paola Feri et Luigi Di Lembo, Pistoia, Edizioni Archivio Famiglia Berneri, 1984.

BERNERI Camillo, « Figure d'intervenzionisti », in *L'Avanguardia*, 25 février 1915, p.3.

BERNERI Camillo, « Filippo Turati e il Riformismo », in *L'Adunata dei Refrattari*, n. 20, 14mai 1932, p.4.

BERNERI Camillo, « Giolitti », in *Lotta Umana*, n.20, 30 aout 1928, p.3.

BERNERI Camillo, « Giovanni Mariana » in *L'Adunata dei Refrattari*, n.30, 4 août 1931, p.4.

BERNERI Camillo, *Guerra di classe in Spagna 1936-1937*, Génes, RL, 1979.

BERNERI Camillo« Idee sbagliate », in *L'Adunata dei Refrattari*, n.21, 26 mai 1934, p.5

BERNERI Camillo, « Il concetto biblico della fatica », in *Adunata dei Refrattari*, n.16, 21 avril 1934, p.4.

BERNERI Camillo, *Il delirio razzista*, Naples, Ed.Spartaco, 2007, p.177.

BERNERI Camillo, *Il federalismo libertario*, éd. par Patrizio Mauti, Catane, La Fiaccola, 1992.

BERNERI Camillo, « Il fascismo, le masse, i capi » in *Studi politici*, n.6, juin/juillet 1923, p.155-156.

BERNERI Camillo « Il libero pensiero » in *L'Adunata dei Refrattari*, n.36, 15 septembre 1934 p.4.

BERNERI Camillo, « Il massacro degli intellettuali » in *Guerra di Classe*, n. 4, 5 novembre de 1936 p.4.

BERNERI Camillo, « Il più tipico paradosso di G.G.Rousseau », in *Pagine libertarie*, n.4, 5 août 1921, p.140.

BERNERI Camillo, « Il Rinascimento e il lavoro » in *L'Adunata dei Refrattari*, n.8, 24 février 1934, p.5.

BERNERI Camillo « Il ritorno alla natura », in *Pagine libertarie*, n.3, 20 juillet 1921, p.41.

BERNERI Camillo, « Il terzo tempo » in *Guerra di Classe*, n.6, 1 janvier 1937, p.1.

BERNERI Camillo, « Individualismo e societarismo », in *Iconoclasta*, n.2 ,7 juin 1919, p.2.

BERNERI Camillo, *Interpretazione dei contemporanei*, Pistoia, RL, 1972.

BERNERI Camillo, « I Repubblicani », in *Volontà*, 1 mai 1919, p.7.

BERNERI Camillo, « I problemi della rivoluzione », in *Volontà* n.2, 16 janvier 1920, p.3.

BERNERI Camillo, *La Garçonne et la Mère*, Pistoia, RL, 1970.

BERNERI Camillo, « L'affaire Giannini -Menapace », in *L'Adunata dei Refrattari* », n.46, 3 décembre 1932, p.7.

BERNERI Camillo, « La guerra e la rivoluzione », in *Guerra di Classe*, n.5, 16 décembre 1936, p. 1.

BERNERI Camillo, « « La lettera aperta ai giovani socialisti di un giovane anarchico », in *Avvenire anarchico*, n.18, 28 juillet 1916, p. 4.

BERNERI Camillo, « La lettera aperta all'Iconoclasta » in *Iconoclasta*, n.4, 1 mars 1920, p.5.

BERNERI Camillo, « L'arma avvelenata » in *L'Adunata dei Refrattari*, n.22, 2 juin 1934, p.7.

BERNERI Camillo, « L'ascetismo come auto-educazione », in *Pensiero e volontà*, vol.1, n.2, 1 janvier 1924, p.12-16.

BERNERI Camillo, « L'assurdo dell'uomo perfetto », in *Pagine libertarie*, n.2, 15 fevrier 1923, p.3.

BERNERI Camillo, « La vergognosa di Pisa », in *L'Adunata dei Refrattari*, n.45, 17 février 1934, p. 3.

BERNERI Camillo, « La violenza ? », in *Guerra di Classe*, n.3, 24 octobre 1936, p 2.

BERNERI Camillo, *L'ebreo antisemita*, Rome, Carucci, 1984.

BERNERI Camillo, « Le Crociate », in *L'Adunata dei Refrattari*, n.4, 31 janvier 1931, p.4.

BERNERI Camillo, « Le menti associate », in *Liberio Accordo*, n.89 , 15 février 1924, p. 3.

BERNERI Camillo, *Le tre città*, Florence, *Biblioteca di cultura operaia*, 1920.

BERNERI Camillo, « Lettera apera alla compagna Federica Monseny », in *Guerra di Classe*, n.12, 14 avril 1937, p.1.

BERNERI Camillo, « Levando l'ancora », in *Guerra di Classe*, n.4, 5 novembre 1936, p. 1.

BERNERI Camillo, « L'ideale », in *Guerra di Classe*, 5 novembre 1936, p.2.

BERNERI Camillo, « L'oratoria onesta e... l'altra », in *L'Adunata dei Refrattari*, n. 9, 7 mars 1936, p.6.

BERNERI Camillo « Lo scandalo Bergamo », in *L'Adunata dei Refrattari*, 18 novembre 1933, p.4.

BERNERI Camillo, « "Los conejos de Guadalajara" », in *Guerra di Classe*, n.16, 25 mai 1937, p.3.

BERNERI Camillo, « Lo Stato etico », in *L'Adunata dei Refrattari*, n.13, 26 mars 1932, p.3-4.

BERNERI Camillo, « Mario Mariani », in *Pensiero e volontà*, Vol.1, n.13, 1 juillet 1924, p.15.

BERNERI Camillo, *Morale e religione*, Rome, « Fede », 1925.

BERNERI, Camillo, *Mussolini alla conquista delle Baleari*, Salerne, Galzerano, 2001.

BERNERI Camillo, « Mussolini e il Marocco » in *Guerra di Classe*, n.15, 5mai 1937 p. 4.

BERNERI Camillo, *Mussolini « normalizzatore » e il delirio razzista*, Pistoia, Ed. Archivio Famiglia Berneri, 1986.

BERNERI Camillo, *Mussolini, psicologia di un dittatore*, éd. par Pier Carlo Masini, Milan, Edizioni Azione Comune, 1966.

BERNERI Camillo, *Nozioni di chimica antifascista*, La Maison et le lieu d'édition ne sont pas précisés.

BERNERI Camillo, « Pane e giustizia alle Puglie », in *Umanità Nova*, 8 octobre 1920, p.2.

BERNERI Camillo, *Pensieri e battaglie*, Paris, édité par le Comitato Camillo Berneri, 1938.

BERNERI Camillo, « Pietro e Cesare », in *L'Adunata dei Refrattari*, n.14, 7 avril 1934, p.2.

BERNERI Camillo, *Pietrogrado 1917-Barcellona 1937 : scritti inediti*, Milan, Sugar, 1964.

BERNERI Camillo, « Qualcuno guastò la festa » in *L'Adunata dei Refrattari*, N.42, 29 novembre 1929, p.1.

BERNERI Camillo, « Realismo e Idealismo », in *Pagine libertarie*, 1922, n.7, p.222-224.

BERNERI Camillo, « Republicanesimo sociale ed anarchismo », in *Umanità nova*, n.92, 18. avril 1922, p. 1.

BERNERI Camillo, « Rilievi e commenti », in *Guerra di Classe*, n.3, 24 octobre de 1936, p.1

BERNERI Camillo, « Rilievi e commenti », in *Guerra di Classe*, n.2, 17 octobre de 1936, p.1.

BERNERI Camillo, « Rilievi », in *L'Adunata dei Refrattari*, n.32, 18 août 1934, p.7.

BERNERI Camillo, « Scuotiamoci dal tedio di un'attesa imbellè indegna di noi. », in *Il Martello*, n.19, 8 juin 1929, p.2.

BERNERI Camillo, « Sorel e il fascismo », in *Liberò accordo*, n.101, 1 settembre 1924, p.1.

BERNERI Camillo, « Spinoza fanciullo e Gentile ministro » in *Rivoluzione Liberale*, Vol. 1, n.9, 26 février 1924, p.35.

BERNERI Camillo, *Umanesimo e anarchismo*, éd. par Goffredo Fofi, E/O, 1996.

BERNERI Camillo, « Un pedagoga moderno : Jean Litghart », in *Il Grido*, Naples, 15 décembre 1917, p.3.

BERNERI Camillo, «Uomini e idee. L'ultimo grande scomparso», in *L'Avanguardia*, 31 janvier 1915, p.4.

BERNERI Camillo, « Uomini e idee. Saverio Friscia », in *L'Avanguardia*, 14 fevrier 1915, p. 3.

BERNERI Camillo, « Varietas dell'Iconoclastia », in *Iconoclasta*, n.4, 2 juillet, 1919, p.3.

c) Sources imprimées

ABAD DE Santillan, *El organismo economico de la Revolucion*, Bilbao, ZERO s.a., 1978.

ARAQUISTAN Luis, *Sobre la guerra civil y la emigracion*, Madrid, Espasa Calpe, 1983.

BAKUNINE Mikhaïl, *Dios y el Estado*, Madrid, El viejo topo, 1997.

BAKOUNINE Mikhaïl, *Fédéralisme, socialisme et antithéologisme*, Lausanne, L'Âge de l'homme, 1975.

BAKOUNINE Mikhaïl, *Trois conférences faites aux ouvriers de Val de Saint Imier*, Paris, Champ Libre, 1979.

BAKUNIN Mijaïl, *La Revolucion social en Francia*, Madrid, 1980.

« Camillo Berneri », in *Boletin de informacion CNT-AIT-FAI*, 8 mai 1937, p.1.

Convegno d'intesa degli Anarchici italiani emigrati (Francia-Belgio-Svizzera), Pistoia, Archivio Famiglia Berneri, 1980.

FABBRI Luce, « Camillo Berneri » in *Studi Sociali*, 20-9-1937, n. 6, p. 2-3.

FOCHI BERNERI Adalgisa, *Con te, figlio mio !*, Parma, Officina Grafica Freshing, 1948

GARCIA OLIVER Juan, « El eco de los pasos », *El Ruedo Iberico*, 1978.

GIMENEZ Antoine, *Les fils de la nuit*, Marseille, L'insomniaque, 2006.

GOBBI Torquato, « La Razionalizzazione », in *La Lotta Umana*, n° 15 à n. 22, Paris, 1928.

GOBETTI Piero, *Nella tua breve esistenza. Lettere 1918-1926*, 1991, p.62.

GOZZOLI, Virgilio, « L'affaire Berneri » in *Guerra di Classe*, 11 mai 1937, p. 3.

KROPOTKINE Pierre, *La morale anarchiste*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'aube, 2006.

« Le operazioni segrete continuano. Il compagno Professor Berneri assassinato a Barcellona »
extrait de *Solidaridad Obrera*, 11 mai 1937 in *L'Adunata dei Refrattari*, 24 juillet 1937, p. 3.

LUSSU Emilio, « La nascita di Giustizia e Libertà », in *Dall'antifascismo alla Resistenza. Trent'anni di storia italiana (1915-1945)*, Einaudi, Turin, 1973, p. 173-177.

LOMBROSO Cesare, *Gli anarchici*, Milan, La Coda di paglia, 2009[Première édition 1894].

MALATESTA Errico, « Comunismo e individualismo » in *Pensiero e Volontà*, 1 avril 1926,
p.2.

MALATESTA Errico, *L'anarchie*, Quebec, Lux Editeur, 2004.

MALATESTA Errico et MERLINO Francesco Saverio, *Anarchismo e democrazia*, Ragusa,
La Fiaccola, 1974.

MALATESTA Errico, *Pagine di lotta quotidiana*, Carrara, ED. Movimento Anarchico
Italiano, 1975.

MALATESTA Errico, « Ricordi e critiche di un vecchio amico » in *Studi sociali*, Montevideo,
15 avril 1931, p.3.

MALATO Carlos, *Filosofia del anarquismo*, Madrid, Biblioteca Jucar, 1978.

MAZZINI Giuseppe, *Dei doveri dell'uomo. Fede e avvenire*, éd. par Paolo Rossi, Milan,
Mursia, 1965.

MENAPACE Ermanno, *Tra i fuorusciti*, Les Imprimeries générales, Paris 1930.

MONTSENY Federica, *La Revista Blanca*, 30 de julio de 1936, p.3.

PERROT Cecile, « Catalogna » in *Guerra di Classe*, n.1, 9 ottobre 1936, p. 2.

POINCARÉ Jules Henri, *La scienza e l'ipotesi*, Bari, Dedalo, 1989.

POU Bernard, « Berneri-Barbieri », in *Guerra di Classe*, 25-5-1937, p.6.

RECLUS Elisée, *L'évolution, la révolution & l'idéal anarchiste*, Loverval, Editions Labor, 2006.

ROSSELLI Carlo, « Camillo Berneri » in *Giustizia e Libertà*, n.20, 14 mai 1937, p. 1.

ROSSELLI Carlo, *Socialismo Liberale*, Turin, Einaudi, 1997.

SALVEMINI Gaetano, « La questione meridionale e il federalismo », in *Federalismo, socialismo e questione meridionale*, Rome, Lacaïta, 2004.

SALVEMINI Gaetano, « Donati e Berneri », in « Il Mondo », Vol.4, n.18, 3 mai 1952, p.9-10.

SARTIN, Max « Camillo Berneri », in *L'Adunata dei Refrattari*, 24 juillet 1937, p. 3.

STUART MILL John, *Saggio sulla libertà*, Milan, Il Saggiatore, 1997.

II Littérature critique

a) Articles

ACCIAI Enrico, «Memorie difficili. Antifascismo italiano, volontariato internazionale e guerra civile spagnola», in *Diacronie. Studi di Storia Contemporanea : Spagna Anno Zero: la guerra come soluzione*, 29/07/2011,

URL:<http://www.studistorici.com/2011/07/29/acciai1_numero_7.

BARBUTO Gennaro, « *Machiavelli e i totalitarismi* », Naples, 2005, p.30.

CATTINI Giovanni, « Cultura obrera y prensa anarquista : radiografia de *Guerra di Classe*, plataforma de los anarquistas italianos durante la Guerra Civil en Cataluña 1936-1938 » in *Cercles d'història*, Barcelone, Universitat de Barcelona.

CAVAGLION Alberto, « Camillo Berneri e l'ebreo punitore di se stesso », in *L'ebreo antisemita*, Rome, ED.Carucci, 1984, p. 3-18.

DE FELICE Renzo, «Berneri Camillo Luigi », in *Dizionario biografico degli italiani*, Treccani, vol.9, 1967.

DOSSE François, « Biographie » in *Le dictionnaire des sciences humaines*, publié sous la direction de Sylvie Mesure et Patrick Savidan, Paris, puf, 2006.

FEBVRE Lucien, « Histoire et psychologie », Paris, *Encyclopédie française*, 1938. T VIII.

FRANZINELLI Mimmo, « Sull'utilizzo (critico) delle fonti di polizia », in *Percorsi storici* n.0, 2011.

LEVI Giovanni, « Les usages de la biographie » in *Annales*, novembre - décembre 1989, Vol.44, n. 6, p. 1325-1336.

LORIGA Sabina, « La biographie comme problème » in *Jeux d'échelles*, Paris, Galimard, Coll. le Seuil, 1996.

REVEL Jaques, « Micro-analyse et construction social » in *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Gallimard, 1996, p.10-11.

b) Monographies

ABBAGNANO Nicola, *Storia della filosofia. La filosofia moderna e contemporanea :dal Romanticismo all'Esistenzialismo*, Turin, UTET Libreria, 1993.

ANTONIOLI Maurizio, *Sentinelle perdute*, Pise, Biblioteca Franco Serrantini, 2009.

ANTONIOLI Maurizio et GIULIANELLI Roberto, *Da Fabriano a Montevideo. Luigi Fabbri : vita e idee di un intellettuale anarchico e antifascista*, Pise, BFS, 2005.

Atti del Convegno di studi su Camillo Berneri, Milan, La cooperativa tipolitografica, 1979.

BERTI Giampietro, *Il pensiero anarchico dal Settecento al Novecento*, Manduria, Piero Lacaita Editore, 1998.

BERTI Giampietro, *Un'idea esagerata di libertà*, Milan, Eleuthera, 1994.

BOBBIO Norberto, *Il Novecento*, Milan, Slig, 1987.

BOLLOTEN Burnett, *La Guerra Civil española. Revolucion y contrarrevolucion*, Madrid, Alianza Editorial, 2005.

BOSC Olivier, *La foule criminelle*, Millau, Fayard, 2007.

BOURDIEU Pierre « L'illusion biographique » in *Raisons pratiques*, Paris, Seuil, 1994.

BRUNELLO Pietro, *Storie di Anarchici e spie*, Rome, Donzelli Editore, 2008.

BUENACASA Manuel, *El movimiento obrero español*, Madrid, Ediciones Jucar, 1977.

CABEZA SANCHEZ-ALBORNOZ Sonsoles, *Historia Política de la Segunda Republica en el exilio*, Madrid, Fundacion Universitaria Española, 1997.

Camillo Berneri, singolare\plurale, Reggio Emilia, Biblioteca Panizzi Archivio Famiglia Berneri-Aurelio Chessa, 2008.

CAMPS Judit et OLCINA Emili, *Les Milicies Catalanes al Front d'Arago*, Barcelone, LAERTES, 2006.

CANO RUIZ, *El pensamiento de Pedro Kropotkin*, México, Editores Mexicanos Unidos, 1978.

CHABOD Federico *L'Italia contemporanea (1918-1948)*, Turin, Piccola Biblioteca Einaudi, 1961.

CHESSA Fiamma, *Aurelio Chessa. Il viandante dell'utopia*, Reggio Emilia, Biblioteca Panizzi Archivio Famiglia Berneri -Aurelio Chessa, 2007.

CHOMSKY Noam, *I nuovi Mandarini*, Turin, Einaudi, 1969.

CORTESI Paolo, *Quando Mussolini non era fascista*, Rome, New Compton, 2008.

CRUZ Rafael, *En el nombre del pueblo. Republica, rebellion y guerra en la España de 1936*, Madrid, Siglo XXI, 2006.

DEL BUE Mauro, « L'apostolo e il ferroviere », Reggio Emilia, Aliberti, 2005.

DE FELICE Renzo, *Autobiografia del fascismo*, Turin, Einaudi, 2001.

DE GUZMAN Eduardo, *Madrid rojo y negro*, Madrid, Oberon, 2004.

DE MARIA, Carlo, *Camillo Berneri tra anarchismo e liberalismo*, Milan, Franco Angeli Storia, 2004.

DE JACO Aldo, *Gli anarchici*. Rome, Edizioni Riuniti, 2006.

D'ERRICO Stefano, *Anarchismo e politica*, Milan, Mimesis, 2007.

DI LEMBO Luigi, *Guerra di classe e lotta umana*, Pise, Biblioteca Franco Serrantini, 2001.

DOSSE François, *Le pari biographique*, Paris, La découverte, 2005.

FERRABOSCHI Alberto, *Borghesia e potere civico a Reggio Emilia nella seconda metà dell'Ottocento* », Reggio Emilia, Rubbettino, 2003.

FRANZINELLI Mimmo, *Il delitto Rosselli*, Milan, Mondadori, 2007.

FRANZINELLI Mimmo, *I tentacoli dell'Ovra*, Turin, Bollati Boringhieri, 1999.

GALLEANI Luigi, *La fine dell'anarchismo*, Catania, Edizioni Anarchismo, 1966.

GARCIA Victor, *Utopias y anarquismo*, Mexico, Editores Mexicanos Unidos, 1977.

GARIN Eugenio, *Cronache di filosofia italiana 1900\1943, VOL I*, Laterza, Bari, 1975.

GERVASONI Marco, *L'intellettuale come eroe*, Milan, La Nuova Italia, 2000.

GINZBURG Carlo, *Il formaggio e i vermi. Il cosmo di un mugnaio del '500*, Turin, Piccola Biblioteca Einaudi, 1976.

GINZBURG Carlo, *Mhites, emblèmes, traces : morphologie et histoire*, Lagrasse, 2010.

GIOACCHIN Carlo, « Attentato alla Fiera, Milan 1928 », Milan, Mursia, 2009.

GODICHEAU, François, *La guerre d'Espagne et la révolution en Catalogne (1936-1939)*, Paris, Odile Jacob, 2004.

GUERIN Daniel, *Ni Dieu ni Maître. Anthologie de l'anarchisme. Tome II*, Paris, La Découverte & Syros, 1999.

IZQUIERDO Jesus Izquierdo Martin et LEON Pablo Sanchez, *La guerra que nos han contado*, Madrid, Alianza editorial, 2006.

LE GOFF Jacques, *Saint Luis*, Paris, Editions Gallimard, 1996.

LUPARINI Alessandro, *Anarchici di Mussolini*, Florence, MIR, 2002.

MADRID SANTOS, Francisco, *Camillo Berneri. Un anarchico italiano (1897-1937)*, Pistoia, Archivio Famiglia Berneri, 1985.

MANFREDONIA Gaetano, *Anarchisme et changement social*, Lyon, Atelier de création libertaire, 2007.

MARTIN ACENA et MARTINEZ RUIZ, *La economia de la guerra civil*, Madrid, Marcial Pons Historia, 2006.

Memoria antologica : saggi critici e appunti biografici in ricordo di Camillo Berneri nel cinquantesimo della morte, Ed.Archivio Famiglia Berneri, 1986.

MONJO Anna, *Militants*, Barcelone, Editorial Laertes, 2003.

MONTANARI Fabrizio, *Voci dal Plata*, Edizioni Bertani & C., 1997.

OLIVARI Michele, *L'azione politica di Camillo Berneri nella Guerra civile spagnola*, Florence, Leo S.Olschki, 1984.

OROWITZ Irving, *Los anarquistas. La practica.*, Madrid, Altaya, 1979.

ORWELL George, *Omaggio alla Catalogna*, Cles(Italie), Mondadori, 2008.

ORWELL George, *Ricordi della Guerra di Spagna*, Rome, Datanews, 2005.

PAZ Abel, *Barcelone 1936. Un adolescent au cœur de la révolution espagnole*, Finistère, La Digitale, 2001.

PAZ Abel *Durruti en la Revolucìon española*, Madrid, La esfera de los libros, 2004.

PAZ Abel, *La cuestion de Marruecos y la Republica española*, Madrid, Fundacion de estudios libertarios Anselmo Lorenzo, 2000.

PEIRATS José, *La CNT en la Revolucion española Tomo I, II y III*, Colombia, Carvajal s.a., 1988.

PREPOSIET Jean, *Histoire de l'anarchisme*, Paris, Editions Tallandier, 2005.

RAMA Carlos Rama, *Fascismo e anarquismo en la España contemporanea*, Barcelone, Bruguera, 1979.

RICHARDS Vernon, *Enseñanza de la Revolucion Española*, Madrid, Ediciones Campo Abierto, 1977.

RICOEUR Paul, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990.

SALVADORI Massimo, *Gaetano Salvemini*, Turin, Einaudi editore 1963.

SANTARELLI Enzo, *IL socialismo anarchico in Italia*, Milan, Feltrinelli, 1973.

SCHMITT Carl, *Le categorie del « politico*, éd. par Gianfranco Miglio et Pierangelo Schiera, Bologne, Il mulino, 2006 (première édition de l'article en 1932).

SEMPRUN Carlos Maria, *Révolution et contre-révolution en Catalogne*, Les nuits rouges, 2002.

SERVIER Jean, « Histoire de l'Utopie », Paris, Gallimard, 1967.

SIMONCELLI Paolo, *Cantimori e il libro mai edito. Il movimento nazionalsocialista dal 1919 al 1933*, Firenze, Le Lettere, 2008.

SIMONI Encarnita et Renato, *Cretas, autogestione nella Spagna repubblicana*, Lugano, Edizioni La Baronata, 2005.

STRAUSS Leo et CROPSEY Joseph, *Storia della filosofia politica*, Gène, Il melangolo, 2000.

STUART HUGHES. H., *Coscienza e società. Storia delle idee in Europa dal 1890 al 1930*. Turin, Einaudi, 1967

TAVERA Susanna, *Federica Monseny La indomable*, Madrid, Ediciones Temas de hoy, 2005.

TOUCHARD Jean, *Histoire des idées politiques Tome 2*, Paris, Puf, 1958.

WOODCOCK George, *Historias das idéias e movimentos anarquistas*, Porto Alegre, L&PM pocket, 1995.

Annexes

Annexe 1 : Communication de la préfecture de Reggio Emilia à propos de Camillo Berneri

« Reggio Emilia il 16 maggio 1916

Il Berneri è figlio della professoressa Fochi Adalgisa, addetta a queste Scuole Normali Femminili. Egli si è stabilito presso la madre da circa un anno e spesso si allontana per recarsi dal padre che è impiegato comunale in un paese della Provincia di Bergamo. La situazione di propaganda in questa Provincia, dato anche lo sviluppo delle organizzazioni socialiste qui esistenti, non ha nè può avere grande utile risultato. Egli vorrebbe insinuare le sue teorie fra gli studenti, ma sia perchè non frequenta il liceo, sia perchè attualmente la coscienza dei giovani studenti è rivolta a tutt'altra idealità che a quelle socialiste o sindacali, ha finora ottenuto un risultato trascurabilissimo. Come venne a suo tempo segnalato a codesto On.le Ministero nel cenno di variazione della Federazione Giovanile Socialista, il Berneri è membro della Commissione esecutiva stessa Federazione stessa ma finora non risulta abbia spiegata in seno di essa attività alcuna. Invece è stato assicurato che egli, essendosi recato tempo fa a Genova, per partecipare ad una conferenza antimilitarista, non gli fu possibile parlare e fu invece percosso e malmenato da un gruppo dissidente. In suo confronto è stata disposta assidua vigilanza ed in caso si renda pericoloso sarà subito schedato e segnalato a cotesto On.le Ministero. Se la professoressa Fochi venisse ad essere destinata ad altra sede, il Berneri la seguirebbe e la sua azione qui verrebbe a cadere totalmente, poichè qualche giovane che lo segue, venendo a restare privo della sua influenza, ritornerebbe certamente a far parte dell'ambiente studentesco. »¹⁶⁵⁷

¹⁶⁵⁷ Communication de la préfecture de Reggio d'Émile, 16-5-1916, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

Annexe 2 : Première fiche biographique consacrée à Camillo Berneri

« Berneri Camillo; figlio di Stefano Berneri e di Adalgisa Fochi

Nato a Lodi il 20 maggio 1897, studente, celibe, residente a Reggio Emilia

Anarchico

Connotati :

Statura : 1.68

Corporatura : snella

Capelli : forma liscia ; foltezza folti

Viso : colorito: pallido; forma : lunga

Fronte : forma : spaziosa; sporgenza : sveggente

Sopracciglia : forma: arcuate; colore : castane.

Occhio : dimensione : grandi; colore : neri

Naso : forma : rettilineo ; dimensioni : grossetto

Orecchio : dimensioni : grandi

Baffi : foltezza : nascenti

Barba : forma : nascente

Mandibola : regolare

Mento : ovale

Bocca : forma : regolare

Collo : lunghezza : lungo; grossezza : magro ;

Spalle leggermente curve

Gambe : diritte

Mani : normali

Piedi : id

Andatura : naturale

Abbigliamento : decente

Segni speciali (cicatrici, tatuaggi, deformità, ecc.)

Espressione fisionomica : simpatico.

Cenno biografico al giorno 20 luglio 1916

In pubblico riscuote buona fama. E di carattere tracotante, ha discreta educazione e molta intelligenza. Ha sufficiente cultura avendo compiuto la 3 liceale. Non ha quindi titoli

accademici. E lavoratore discretamente assiduo e trae il suo sostentamento dalla famiglia, frequenta la compagnia di operai e di qualche studente e finora non ha ricoperto alcuna carica né amministrativa né politica. Professa apertamente idee anarchiche ma non è ancora iscritto a quel partito; precedentemente ha appartenuto al partito socialista rivoluzionario Giovanile facendo parte della commissione esecutiva della Federazione Provinciale Giovanile di Reggio Emilia. Nel partito ha poca influenza e solo circoscritta al luogo dove risiede. Non risulta che sia in corrispondenza con alcuno e come pure che non abbia dimorato all'estero. Attualmente non appartiene ad alcuna associazione costituita, ma interviene alle riunioni del gruppo anarchico locale. In precedenza ha appartenuto alla Federazione Giovanile Socialista di Reggio come membro della Commissione esecutiva. Ignorasi se collabori o se abbia collaborato in giornali od in stampe sovversive. Fa propaganda delle sue teorie tra la studentesca o fra la classe operaia, però con scarso profitto. E capace di tenere conferenze e tentò tenerne una a Genova nel 1915 parlando contro la guerra ma fu fatto segno a violenze da parte degli interventisti presenti e non potette proseguire. Verso le autorità serba contegno indifferente. Ha preso parte a tutte le conversazioni del Partito socialista avvenute in Reggio Emilia durante la sua permanenza e cioè dal 1914. Non ha mai subito condanne né è stato proposto per l'ammonizione o pel domicilio coatto. La madre del Berneri è professoressa presso le locali Scuole normali e professa apertamente idee socialiste. Il padre di lui è impiegato comunale a Corteno (Brescia) e pare professi idee moderate vivendo separato dalla moglie e dal figlio. Il Berneri Camillo venne in questa città professante principi socialisti rivoluzionari e subito si fece notare tra i suoi compagni di fede tanto che lo nominarono membro della Commissione esecutiva di questa Federazione Giovanile. Verso la fine del decorso anno, il Berneri, anche a seguito della guerra e dei suoi principi ultra antimilitaristici spinse verso la tendenza anarchica ed apertamente si dichiarò tale e perciò si dimise dal partito socialista rivoluzionario e quindi anche da membro della Commissione esecutiva della Federazione. Da allora egli tentò di costituire in questa città un gruppo giovanile e poichè dato il momento attuale, e la coscienza nazionale della gioventù colta, non trovò proseliti tra gli studenti, spingé la sua propaganda tra i giovani operai, ma con scarsa efficacia anche perchè il proletariato Reggiano ha in massima parte coscienza ed educazione socialista. Il Berneri ha attualmente dato gli esami di licenza liceale, ma deve rifare in ottobre le prove di latino, greco e matematica. Egli può considerarsi per le sue attività, intelligenza e fermezza elemento pericoloso. »¹⁶⁵⁸

¹⁶⁵⁸ Fiche biographique de Camillo Berneri, 20 juillet 1916, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

Annexe 3 : Portrait biographique de Camillo Berneri rédigé par la Division police politique de Mantoue

« 23 gennaio 1930

Il Prof. Berneriè figlio di una professoressa che insegnava alle scuole Normali di Reggio Emilia. Da ragazzo prometteva poco di indole chiusa e taciturno, individualista, tanto che la madre si preoccupava ella stessa di trovargli moglie, rifuggendo il Berneri dai rapporti comuni a quella età col sesso femminile. Il padre suo era militante anarchico e morì quando Berneri era ragazzo. La madre come ripeto, preoccupata dal carattere strano del figlio, e convinta che il matrimonio cambiasse il carattere e le idee del figlio fece ella stessa degli approcci presso alcune delle sue alunne che stavano per diventare maestre e la scelta di comune accordo cadde sulla allora Signorina Giovannina Caleffi di Gualtieri, allora diplomata maestra che in seguito si sposò col Berneri laureatosi lui pure in filosofia. Da notarsi che la Signorina Caleffi Giovannina da studente era in pensione dal noto socialista maestro Luigi Sacconi, ben conosciuto a Mantova per essere diventato direttore didattico delle scuole comunali locali. Ora il Sacconi risiede a Milano. Il giovane professore nell'ambiente che frequentava (casa Sacconi) ebbe a trovare fertile terreno alle sue spiccate tendenze anarchiche e in ciò condiviso dalla futura moglie. Andò poi insegnante in Toscana e precisamente a Pistoia da dove in seguito alla sua condotta antipatriottica e libertaria fu costretto a abbandonare la scuola e dopo un periodo di accesa propaganda antifascista lasciò l'Italia rifugiandosi a Parigi. Il maestro Sacconi ha sempre conservato rapporti col Berneri. »¹⁶⁵⁹

¹⁶⁵⁹ Portrait biographique de Camillo Berneri rédigé par la Police politique de Mantoue, 23-1-1930, dans Acs, Cpc, D.537, F.2.

Annexe 4 : Communication urgente du Chef de la police à propos de l'activité de Camillo Berneri en France

« 8 novembre 1927

Per opportuna conoscenza e per i possibili acceramenti dei quali si gradirà conoscere l'esito comunicasi che da fonte confidenziale viene ancora segnalata la pericolosa attività antifascista del noto Professore Berneri a Parigi. Questi sarebbe l'animatore ed il Capo dei peggiori elementi anarchici. Il Berneri starebbe anche cercando di realizzando un altro progetto criminoso : comperare un aeroplano che dovrebbe essere pilotato da un aviatore italiano per lanciare bombe notte tempo sulla villa Torlonia o su qualsiasi altra abitazione di S.E. il Capo del Governo. Complici e collaboratori del Berneri sarebbero specialmente i noti Renato Padovani, Pavan e Ziletti. Il Berneri sarebbe in rapporti segreti con il Malatesta Enrico.

Il capo della polizia »¹⁶⁶⁰

1660 Communication urgente du Chef de la police Bocchini , 9-11-1927, in Acs, Cpc, D.537, F. 1.

Annexe 5 : Communication du Consulat italien en Belgique à propos de l'activité de contre-espionnage de Camillo Berneri

« Bruxelles il 26 gennaio 1928 VI.

R.Ministero dell'interno-Dir. Generale P.S.-Roma

Per conoscenza R.Ministero Esteri

R.Ambasciata d'Italia-Bruxelles

Il 19 corrente è arrivato a Bruxelles da Parigi il noto anarchico, Prof.Berneri per assumere informazioni circa l'opera degli agenti del R.Governo che in questa giurisdizione sorvegliano le mene antifasciste dei fuoriusciti italiani. Egli ha chiesto di Savorello, di Rigobello e di altri ; ha dichiarato che a Parigi esiste grande confusione e che non si distinguono più gli amici dei nemici. E ripartito il 21 sera per Parigi.

La prego di gradire Signor Direttore Generale gli atti del mio ossequio

Il Regio Console »¹⁶⁶¹

1661 Communication du Consulat belge, 6-1-1928, in Acs, Cpc, D.537, F. 1.

Annexe 6 : Télégramme du Consulat italien en Belgique présentant Berneri comme le chef du service secret communiste

« Addì 9 aprile 1928

Il R. Console di Bruxelles comunica che il Prof. Berneri abita attualmente al seguente indirizzo : 6 bis Rue Vergniaud St. Maur (Francia) e fa capo assieme al noto Roncoroni Saverio del servizio di spionaggio organizzato in Francia dal partito comunista per sorvegliare gli atti dei fiduciari fascisti. Risulta altresì che la di lui espulsione dalla Francia era stata già determinata in seguito all'assassino del fascista Savorelli Angelo, ma che la revoca di tale provvedimento potè essere ottenuta mediante fortissime influenze della « Lega dei diritti dell'uomo. »¹⁶⁶²

1662 Communication du Consolât de Bruxelles, 9-4-1928, Acs, Cpc, D.537, F.1.

Annexe 7 : Communication de la Division police politique à propos de l'assassinat de Savorelli

« Addì 29 maggio 1928 (anno IV)

In occasione dell'uccisione di Savorelli avvenuto in Parigi, si è saputo da fonte fiduciaria che il Savorelli sarebbe stato condannato da un tribunale rivoluzionario presieduto dall'anarchico Berneri, assistito da Bonito e da un altro militante. Il Berneri voleva sopprimere il Savorelli perchè deteneva la prova scritta dell'essersi egli appropriato di quattromila franchi dei cinquemila destinati al Ghini per compiere un attentato contro S.E.Mussolini e possedeva anche documenti circa un attentato contro il Grande Uff.Arnaldo Mussolini. Il Berneri ha a Parigi e a Bruxelles 70 od 80 fiduciari. Il Pavan, esecutore materiale dell'uccisione, dopo il fatto, riparò in Svizzera, dove fu arrestato. Il Berneri, chiamato con atto di comparizione davanti all'Autorità giudiziaria parigina, negò la sua partecipazione al delitto. »¹⁶⁶³

¹⁶⁶³ Communication de la Division police politique, 29-5-1928, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

Annexe 8 : Note confidentielle sur l'interprétation donnée par Camillo Berneri de la visite du Ministre Rocco à Paris

« Parigi 27 giugno 1928

In occasione della venuta del ministro Rocco a Parigi, Berneri ha creduto convocare qualche amico tra cui Fabbri, Cremonini e altri per fare il seguente comunicato :

Il Ministro Rocco non è venuto per l'inaugurazione del congresso di Cultura sociale ma bensì per influenzare e preparare il terreno per il processo Pavan nonché quello del Di Modugno.

Il processo Pavan sarà - ha continuato il Berneri - un processo scandaloso, superiore al processo Garibaldi. Con la differenza che nel processo Garibaldi certe accuse losche si dovettero tacere per figura doppia del Garibaldi, perchè implicato anche per conto dello spionaggio del governo francese. La stampa francese aiuterà molto per preparare la opinione pubblica. La concentrazione antifascista, aiutata da influenti persone dell'alta massoneria, si interesseranno anche per preparare anche l'opinione pubblica dell'Estero. Questo processo sarà mostruoso!!! pel governo nero camiciato. Da questo processo verranno rivelati molti loschi fini Mussoliniani. A Parigi scorrono molti rivoli d'oro per spiare i pochi che sono attivi. Verrà rivelata tutta la rete di spionaggio « dal pseudo giornale antifascista all'invio di circolari all'invio di circolari, dalla pubblicazione di opuscoli a un tanto al rigo, al pedinamento, al furto- al complotto addomesticato. Molti elementi ho raccolto all'agenzia del malaffare di boulevard Magenta. Non bisogna trascurare, però, che le spie bisogna punirle. C'è un vile solo - ed è la spia!'' ».¹⁶⁶⁴

¹⁶⁶⁴ Note confidentielle, 27-6-1928, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

Annexe 9 : Déclarations de l'anarchiste Gino Bibbi au commissaire Giovanni Rizzo à propos de l'attentat en Place Giulio Cesare à Milan

« Studente al quarto anno di fisica-matematica all'Istituto tecnico di Pisa fui sorpreso dalla guerra e quindi chiamato alle armi. Ero simpatizzante per le correnti nuove del pensiero, non ero anarchico. Frequentai il corso allievi ufficiali di complemento di Parma nel 1917 o nel 1918, non ricordo ed ebbi in tale occasione modo di conoscere nuovi compagni. La mia vita cominciare più attiva e profonda nei riguardi dello spirito e trovai insegnanti bravissimi coi quali passai ore di studio veramente interessanti. Seguivo la massima che per una strana coincidenza il colonello della Scuola Armi predicava e cioè che l'esperienza nulla vale se non è fecondata dalla osservazione. Leggevo così ed osservavo i difetti della natura umana e senza accorgermi scopro che io militavo nella idea anarchica, intesa a correggere e a migliorare l'umanità. Fui mandato al fronte in Val Lagarina e dopo pochi mesi mi ammalai rientrando in territorio nazionale dopo essere stato curato in un ospedale da campo per tifo addominale. Fui addetto successivamente ad Uffici di fiducia e finta la guerra ripresi i miei studi a Pisa all'Università, facoltà ingegneria e successivamente a Milano ove giunsi credo nel 1923. Presi alloggio nel centro di Milano e mi occupai del mio studio naturalmente svagandomi e dando sfogo all'esuberanza comune a tutti i giovani studenti. Mi divertì un po' dappertutto senza mai fare lo scapestrato, feci nuove conoscenze, trovai amici e fra questi qualche compagno la cui mentalità non era dissimile dalla mia. Dopo due anni, conobbi al Politecnico mentre frequentavo il terzo anno di corso (frequentavo ancora il terzo corso perché dovevo ripetere esami di corsi di anni precedenti) lo studente Libero Molinari. Conobbi pure negli ultimi tempi di frequenza al Politecnico, il fratello Molinari Henry, professore ma conobbi il medesimo solo solo di vista salvo lo scambio di qualche parola di presentazione. Divenni una buona conoscenza del Molinari Libero al quale mi univano le idee comuni e l'ambiente di studio. Ebbi l'impressione che il Molinari avesse un'esperienza migliore della mia sopra tutto perché si era trovato, malgrado l'età giovanile in condizioni tali da poter maggiormente occuparsi degli studi della filosofia anarchica ed evolversi.

Prima di iscrivermi al Politecnico di Milano, ebbi agio di conoscere a Firenze Camillo Berneri, in occasione di una gita fatta in quella città in un ambiente pacifico, credo in un

caffé. Conoscevo di fama il Berneri perché scriveva a favore del movimento anarchico e quindi i miei rapporti con lui naturalmente iniziarono immediatamente e continuarono. Il Berneri mi rivide a Milano nel 1923, quasi dopo sei o sette mesi di permanenza nella metropoli lombarda e mi rivide con piacere e simpatia e andò a consultare libri in una biblioteca e nelle ore libere si soffermò sugli argomenti politici del momento senza accennarmi alle sue condizioni speciali di vita. Mi disse che era insegnante a Firenze e che sperava di ottenere un altro posto in un altro Istituto che gli permettesse di vivere più agiatamente. Il Berneri era uno studioso e secondo me non aveva alcuna esperienza profonda della vita, ciò che mi autorizza a pensare che egli -attualmente in terra straniera possa essere vittima di influenze esteriori tali da farlo allontanare dalla sua linea semplice di educatore di coscienze anarchiche nel senso dell'elevazione spirituale dell'individuo senza ricorrere ad azioni che possano portare al raggiungimento di scopi opposti. Intendo parlare di azioni terroristiche che io non ho mai pensato che possono diventare il bagaglio di un anarchico della mia mentalità e della mentalità che ho sempre sognato. Il Berneri ritornò a Firenze e non lo rividi più, non lo rividi nemmeno allorchè egli passò il confine. Egli da Parigi mi scrisse parlandomi della sua nuova vita ed accennandomi ai motivi della sua partenza improvvisa. Mi disse in poche parole che doveva uscire dall'ambiente ove viveva perchè la vita si era resa impossibile e vi era pericolo data la sua notorietà (intendeva parlare della sua vita a Camerino).

Mi scrisse di tanto in tanto cartoline e mi convinsi che il suo nuovo lavoro doveva essere diretto a costruire una nuova casa editrice con fini letterari e sociali. Credo che ciò costituisca ancora la sua aspirazione intima. Un giorno del mese di giugno 1926 mi inviò una lettera in cui mi segnalava la partenza del Lucetti per Milano con l'incarico di venirmi a trovare. Eravamo allora nel momento in cui il Regime fascista attraversava la crisi di travaglio di tutti i gravi movimenti. Io ed il Berneri pensavamo allora che fosse possibile ancora ostacolare il consolidamento di uno stato di cose contrastanti con i nostri principi libertari. Pensavamo quindi che si potesse determinare un movimento contrario. La mia sorpresa fu grande quando il Lucetti arrivato a Milano non mi parlò di organizzare tale movimento, bensì di attentare alla vita del Presidente. Gli dissi che ciò non poteva giovare alla nostra causa e mi meravigliai come il Berneri come già dissi uno studioso anarchico e ora penso che egli doveva essere un tipo suggestionabile e vittima della atmosfera in cui vive. Cercai allora di dissuadere il Lucetti, dicendogli le mie vedute. Egli mangiò con me al ristorante economico, dormì nella mia stanzetta di via Gustavo Modena 22 e dopo quasi 24 ore si allontanò senza

essersi arreso alle mie osservazioni e facendo l'indifferente. Mi disse che ripartiva per la Francia ma naturalmente non era tenuto a ripartire per la Francia ed io non volli controllare.

Nel settembre successivo avvenne l'attentato con mia sorpresa e rincrescimento. Per la verità mi ripromettevo prima del settembre di recarmi a Parigi e dissuadere il Berneri dall'atto ma soprattutto volevo far ciò perchè ritenevo di far un bene al movimento anarchico come io stesso ed altri lo intendevamo. Ritenevo cioè che fosse possibile iniziare tutto quello che era necessario per creare un movimento vasto di propaganda e di reazione. Circa il Molinari Libero questi un anno prima cioè nel 1925 si incontrò con me e con il Lucetti in occasione di un'altra visita di quest'ultimo in Italia. Il Lucetti proveniva dalla Francia e non si confidò col Molinari circa l'attentato che del resto prese forma concreta l'anno seguente. Il Molinari poté intuire quello che avveniva nell'animo del Lucetti, come l'intui io stesso ma non poteva come me intervenire per consigliare o sconsigliare. Si parlò in tale occasione della situazione politica e la discussione venne regolata da tutti e tre come avviene negli incontri fortuiti senza cioè uno scopo determinato. Detta presentazione del Lucetti avvenne nei pressi del Politecnico o nei pressi dei giardini pubblici, non ricordo bene.

Non ritengo che il Berneri per l'attività svolta in Italia e per tutto quello che conosco nei suoi riguardi sia capace di organizzare un attentato del genere di quello di piazzale Giulio Cesare. Non parlo di quello della strada ferrata, che V.S. mi ha spiegato nei particolari poichè non so se detto tentativo fosse diretto al treno presidenziale o ad altro. Certo è che il Berneri, dato il caso che abbia determinato attentati simili a quello del Lucetti o l'attentato stesso del Lucetti, ha sempre agito in modo tale da escudere dalla sua mentalità atti che potessero creare vittime innocenti. Egli mi presentò il Lucetti prima dell'attentato ma in verità nulla mi scrisse al riguardo che potesse autorizzare a credere che egli abbia determinato il Lucetti a compiere l'atto che poi quest'ultimo ha compiuto anche perchè il Lucetti ha un carattere indipendente e non soggetto ad influenze. E dichiaro che mentre sono estraneo a qualsiasi attività terroristica, la mia mentalità di anarchico condanna l'attentato di Piazzale Giulio Cesare fino al punto di impiegare ora la mia attività per eliminare dalla società coloro che con simili azioni danneggiano prima d'ogni altra cosa l'anarchismo. »¹⁶⁶⁵

¹⁶⁶⁵ Actes concernant la dénonciation de Camillo Berneri, les frères Molinari et Nella Giacomelli par le préfet Rizzo au *Tribunale speciale* pour leur implication dans deux attentats advenus en 1926 à Rome et en 1928 à Milan contre Benito Mussolini, in Acs, *Tribunale speciale per la difesa dello Stato*, D. 1155.

Annexe 10 : Le désaveu de Gino Bibbi

« San Vittore 4\7\1928

Le dichiarazioni da me fatte al Comm.Rizzo nelle quali fra l'altro parlo della presentazione di libero Molinari a Lucetti, sono assolutamente non vere. Fui indotto a farle in seguito all'offerta che in seguito mi fece il Comm. e che io accettai : di compiere una certa mansione poliziesca. Per essa avrei ottenuto in compenso : l'immediata libertà (quindi l'annullamento anche della pena di cinque anni di confino), il proseguimento gratuito dei miei studi fino alla laurea, nonchè altri notevoli vantaggi morali e materiali che si sarebbero riversati anche sulla mia famiglia. Dopo tale fatto (fortunamente per me rimasto sospeso) mi trovai nelle condizioni di non poter nè voler contrastare quanto che il Comm.Rizzo voleva che fosse. Mi feci compiacente adulatore del falso solo che a Lui piacesse ; e di troppe cose io ignaro, solo ero occupato della bellezza dei giorni che mi aspettavano. Così sono nate le menzognere dichiarazioni »¹⁶⁶⁶

¹⁶⁶⁶ Acs, *Tribunale speciale per la difesa dello Stato*, D. 1155, p. 78

Annexe 11 : Note informative du ministère de l'Intérieur sur les accusations portées à l'égard de Berneri par la justice belge

« Pel messaggio sabato 8 febbraio 1929

Cianca Tarchiani Sardelli sottoposti a un nuovo interrogatorio

Parigi.7 – I fuorusciti Cianca, Tarchiani e Sardelli, imputati di detenzione di esplosivi, in seguito alla scoperta di diversi pacchi di cheddite nella abitazione di Cianca e Sardelli al N.15 di Rue de la Santé in Parigi, sono stati interrogati nel pomeriggio di oggi dal Giudice Istruttore Dellé presente il loro difensore Henry Torres.

L'anarchico Prof. Berneri attualmente detenuto a Bruxelles per uso di passaporto falso e implicato più o meno direttamente nei diversi attentati e complotti antifascisti, aveva scritto al magistrato una lettera in cui affermava che gli esplosivi furono consegnati da lui al Cianca ad istigazione di un agente provocatore, il Menapace che glieli aveva procurati. Naturalmente i tre imputati, nel loro interrogatorio odierno, hanno confermato la versione del loro amico Berneri.

.....
Menapace Berneri davanti alla giustizia belga

Bruxelles,

Stamane la Camera di Consiglio del tribunale di Bruxelles si è occupata dell'affare Menapace-Beneri . Menapace è sempre contumace. La Camera di Consiglio ha emesso un'ordinanza di non luogo a procedere a favore di Rusconi, ha rinviato Luigi Berneri e Ermanno Menapace dinanzi al Tribunale Correzionale, sotto l'imputazione per Berneri di abuso di falsi nomi e porto d'armi proibito e per Menapace e per Berneri, l'uno come autore, l'altro come complice per aver fatto uso di passaporto svizzero contraffatto, sapendo che il documento era falso»¹⁶⁶⁷ .

1667 Note informative du Ministère de l'Intérieur, 8-2-1930, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

Annexe 12 : Courrier de Chef de la police au Consulat italien de Genève à propos de Alessandro Pertini et Camillo Berneri

«

25 aprile 1929

Regio Console Generale Italia –Ginevra

Polizia politica

Corriere urgente

Si trasmettono alla S.E. le qui unite fotografie dei noti pericolosi fuorusciti Berneri Camillo, anarchico, e Pertini Avv. Alessandro, socialista, i quali come si è già telegrafato si trovano attualmente a Ginevra sotto falsi nomi.

Come si è detto tanto il Berneri quanto il Pertini sono da ritenersi individui assai pericolosi per l'attività criminosa contro il Regime, per la capacità a delinquere, per il fanatismo con il quale professano principi antifascisti, per l'odio cieco con il quale sono animati verso il Regime.

Si rinnova pertanto la preghiera di disporre ogni possibile indagine per il loro rintraccio ed ogni maggiore vigilanza per poterne seguire le mosse e segnalare ogni eventuale spostamento.

Il capo della polizia »¹⁶⁶⁸

1668 Communication du Chefe de la police au Consulat de Geneve, 25-4-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

Annexe 13 : Lettre de Camillo Berneri à Guido Miglioli

« 28 aprile 1929

È pervenuta oggi a Guido [Miglioli] la lettera che qui vi trascrivo da parte di Camillo [Berneri], vi unisco la busta (la lettera non mi è possibile perché devo darla a Guido stasera) e come vedrete essa proviene da Basilea.

Carissimi scusate se mi faccio vivo in ritardo e sono...tacitiano. Montasini mi scrive da Parigi che sarebbe necessaria l'uscita dell'Iniziativa per bombardare la banda Bazzi. Si tratterebbe di un numero speciale che lo concepirei così : sunto del mio opuscolo illustrante le responsabilità di Bazzi, Donati, attacco a fondo a Donati, attacco a fondo a Bazzi con biografia (residui di guerra, cooperative combattenti, Nuovo Paese e ultime sue imprese delle quali Menapace dovrà farmi un preciso esposto) Montasini è disposto ad aiutarmi ; trafiletto contro Caporali per diffamazione continuata ; trafiletto contro « la Libertà » per il rifiuto di pubblicare la mia risposta al « Pungolo » ; attacco contro la polizia francese in generale e Leluc in particolare ecc. Montasini aiuterebbe a trovare un po' di soldi. Egli ha chiesto l'espulsione di Donati dalla Lega dei diritti dell'uomo. Giacometti dovrebbe mandare una lettera ai probiviri protestando contro l'atteggiamento di Donati, idem per Schettini. Così si fiancheggierebbe l'azione di Montasini e di altri. Io chiederò che l'Amendola si pronunci e si verrà probabilmente ad un jury. Ora che il ferro è ancora caldo bisogna batterlo approfittando della levata di scudi contro Donati e e dal fatto che lui, Picelli ed altri moretti difendono il Bazzi. Se siete d'accordo bisogna mettersi all'opera. L'indirizzo è quello di Giovanna (la moglie di Camillo) che ha già preso accordi con Montasini.

Tante buone cose a tutti e una strizzatina d'occhi alla signora Adele

Questa lettera vi dà un'idea di quello che bolle nella pentola e quale stato di cose abbiano creato le mie accuse contro Bazzi da Camillo adoperate. »¹⁶⁶⁹

¹⁶⁶⁹ Note confidentielle, 28-4-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

Annexe 14 : Note confidentielle d'Ermanno Menapace présentant les relations entre Berneri, la police française et le milieu antifasciste

« Roma li 10 luglio 1929

Miglioli - Unisco una lettera del Miglioli indirizzatami a Basilea ; interessante è il fatto che, come prevedevo, è adirato contro Berneri per quanto dice di lui nel numero unico della Verità.

Gli ho risposto da Basilea dicendogli che sono sempre in Svizzera.

Berneri – gli telegrafai da Basilea dove egli mi aveva mandato i giornali, pregandolo di venire da me ; mi rispose col telegramma che unisco e mi spiegò che non gli era possibile venire essendo momentaneamente sprovvisto di passaporto.

Mi recai allora io a Parigi e gli inviai come era mia abitudine, un biglietto fissandogli un appuntamento nei paraggi della casa dove non sapevo si nascondeva. Non venne all'ora prefissata tanto che io temetti fosse stato arrestato ; telefonai allora all'amico Aldo e mi trovai con lui ; mi disse allora che Berneri non era stato arrestato perché la polizia francese lo piantonava strettamente per scoprire non so che cosa e mi consigliava ad usare precauzione nel recarmi da lui ; scrivevo allora un biglietto alla moglie del Berneri e fissavo un appuntamento ad essa e difatti veniva a prendermi puntualmente per accompagnarmi al proprio domicilio dove il Berneri tranquillamente abita e dove con mia meraviglia apprendevo quanto segue : un ispettore della polizia francese, una quindicina di giorni or sono, si recava dalla signora Berneri e l'avvertiva che alla Prefettura di Polizia era stata segnalata la presenza di Camillo al domicilio appunto che io comunicai ad Aldo ; aggiungeva che nessuna voglia avevano di arrestarlo e che quindi sarebbe stato meglio che se la svignasse ed alla Berneri che domandava dove avrebbe potuto andare il marito, diceva che il posto più sicuro sarebbe stata la propria casa perchè nessuno sarebbe venuto a cercarlo ; Berneri si trasferiva in rue Certaines e nessuno più lo disturbava. Rimasi a cena da lui e nessuno alla mia uscita si fece vedere ; il fatto stesso che Aldo mi diceva che Berneri è piantonato al domicilio che noi avevamo comunicato mentre da quella casa è partito da più di dieci giorni, dimostra che la polizia non si interessa a lui.

Prima di parlare di Camillo premetto quanto segue onde poter avere un'idea precisa dell'ambiente creatosi in seguito alle note polemiche e del come poter concretare il piano da voi ideato per travolgere Camillo. Mi sono interessato di avvicinare anche Schettini e Buffoni ; il primo di per sè stesso è una nullità ma è interessante come portavoce dato che nelle sue qualità di massone frequenta settimanalmente la loggia e la sezione repubblicana ; il secondo nelle qualità di segretario della « Amendola » e come buon amico di Turati poteva avere una idea precisa dello stato delle cose, difatti la stessa mattina aveva ricevuto una lettera di Turati che ne trasmetteva un'altra di Donati nella quale questo ultimo dichiarava di rinunciare a sottoporsi alla Commissione d'inchiesta. Turati si esprimeva in malo modo contro Donati.

Unendo quanto mi è stato riferito da questi due alle numerosissime lettere di solidarietà che Camillo mi fece vedere, ritengo che la nostra mossa è prematura ; l'ambiente massonico e l'ambiente della Concentrazione è dalla parte di Berneri per il semplice fatto di dare addosso a Donati, i primi per colpire il prete, i secondi per colpire l'anticoncentrazionista ; l'Amendola è pure favorevole a Berneri, ed è per questo motivo che lo stesso Donati non accetta la Commissione, perché, lo dice anche nel "Pungolo" sa di averli già contro : Cianca, Campolonghi, Giannini, Turati, Modigliani, la presidentessa del comitato del quale è segretaria aggiunta la Berneri, Chiodini stesso e molti altri hanno scritto al Berneri mostrandosi solidali con lui ; si fanno al Berneri anche degli appunti di leggerezza si dice che il libro fu inutile per una parte, ma infine poi una parte, Giannini e c. perché attaccò Bazzi, un'altra parte perché attaccò Donati sono con lui solidali.

Quali armi noi abbiamo contro Berneri ? Possiamo provare per il vaglio spedito e colla stessa lettera del Berneri, qui unita, che fu il Menapace a pagare il numero unico ; quale sarà la conclusione ? Si dirà che il Menapace è stato un furbo ed il Berneri ingenuo ma nessuno mai, tolto Donati e due o tre altri, diranno che Berneri è un agente fascista, si dirà che avevo interesse ad attaccare Bazzi ed ho approfittato della fiducia di Camillo per scagliarmi contro di lui ed un qualcuno potrebbe domandare : "Ma perchè Menapace avrebbe tutto questo interesse a buttar giù Bazzi ?" Non vorrei che fossimo proprio noi che dopo averlo abbattuto andiamo a ridargli la verginità. Insomma se nei riguardi di Camillo come del Miglioli possiamo in mille modi comprovare che da me hanno avuto mille favori, vitto, alloggio, danaro ma non possiamo in alcun modo dimostrare la loro malafede ; nel caso poi specifico di Camillo mi par già di veder come una eventuale polemica verrebbe conclusa e

cioè: « Menapace, agente fascista, ha fatto il suo giuoco, Camillo ingenuamente ha accettato il danaro ma però ha scritto delle verità ; io resterei bruciato e Camillo sarebbe stata la vittima rispettata come, per modo di dire, Giannini di Di Gaeta ; si è sognato qualcuno di tacciare Giannini di « spia » perchè si era lasciato giocare da una altro ? Ho esposto quanto sopra per rendere un'idea del come verrebbe accolta a Parigi il lancio della notizia che io ne ho pagato il numero unico.

La lettera che unisco io di Camillo dà un'idea della situazione dell'uomo ; verbalmente mi spiegò ancora di più, la moglie è stanca di tutte queste battaglie piuttosto quindi che fare un tentativo che per me a nulla arriverebbe lanci o un numero unico o un piccolo opuscolo dove io collegando fatti veri, lettere che si possono sfruttare ed altre cose immaginate comprometta Camillo ed altri ancora, una simile cosa, ed io mi sento di poterla fare, porterebbe veramente un ultimo scombussolamento dove già tutto è sconquassato.

Questo qualora volessimo continuare la polemica ; qualora invece volessimo mantenere rapporti con Camillo vi posso assicurare che mai come ora egli ha piena fiducia in me, l'ultimo timore, e cioè che Donati avesse delle rivelazioni da fare sul conto mio è svanito e quindi è tutto felice perché mi diceva « ho sfidato tutti a parlare di te ma nessuno ma nessuno ha qualcosa da dire e di questo gioisco per me e per te », è prudente dunque perdere quest'uomo che ormai abbiamo completamente in mano, mantenendo rapporti con me si può cercare di comprometterlo ogni giorno di più e quindi in qualsiasi momento buttarlo a mare del come stare con lui ne parleremo nel caso che veniate a questo ordine di idee ; è colla famiglia in una situazione che mi fa pensare alla possibilità di renderlo innocuo. Come vi dicevo egli è ormai a casa sua da dove partirà fra due o tre giorni per Vienne (Isere- France) ospite di un amico, colà attenderà che sia recapitato un passaporto italiano nuovo dal quale sono state cancellate le generalità di colui al quale fu rilasciato per sostituirlo con altre. Attenderà mie notizie farà quello che gli dirò. »¹⁶⁷⁰

¹⁶⁷⁰ Note confidentielle, 10-7- 1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

Annexe 15 : Note confidentielle de Cremonini à propos de la situation d'isolement de Camillo Berneri

« Parigi li 12 luglio 1929

Nessuna novità degna di rilievo come già vi avevo detto, il Prof. Berneri aveva mandato da me un emissario per ottenere una dichiarazione, io lo avevo rimandato pregandolo di essere più preciso sui termini nei quali doveva essere redatta codesta famosa dichiarazione. Non l'ho più visto. Però l'altra sera mi è stata annunciata la visita di un nuovo arrivato.

Lo attendo ancora. Ad ogni modo se verrà, lo tratterò senza scandali per nessuno, e tanto più che il prof. Berneri ha talmente rotto le scatole al prossimo che non è più ormai difficile mandarlo a quel paese. »¹⁶⁷¹

¹⁶⁷¹ Note confidentielle, 12-7-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

Annexe 16 : Note confidentielle de Menapace annonçant l'arrivée de Rosselli en France

« Faliseul li 12 agosto 1929

Vi trasmetto alcune foto di Camillo e della sua famiglia ed alcuni indirizzi di persone in rapporto con le stesse :

De Sanctis Regina Hotel Bernascon Aix-les-Bains –Nick Di Dominice, 216 Parker Street Newark 7 è un tizio che trasmette danaro a Camillo e che viene raccolto in sottoscrizioni.

Madame Larwille 10614 Helmann Los Angeles (è una delle maggiori finanziatrici del Comitato pro vittime politiche)

Hem Day boîte postale n.4 Bruxelles (a questo indirizzo Camillo scrive ma non so chi sia).

Vella Case Poste 444 poste Rive Geneve (Suisse)

Circa quest'ultimo, se la cosa è vera, potremo venire a capo di un affare interessante ; Camillo mi ha garantito che dal consolato di Parigi escono, naturalmente di contrabbando, dei passaporti e mi ha detto che questo Vella ne potè avere uno ultimamente ; ieri stesso Camillo ha scritto al Vella che per sapere a chi si deve rivolgere per fare avere uno a me ; attendiamo la risposta e vedremo se è la verità o una delle solite storie.

È giunta oggi a Camillo una notizia che l'ha fatto saltare di gioia :gli ha scritto uno degli evasi di Lipari e cioè il Rosselli legato a Camillo da antica amicizia ; il Rosselli gli dice di scrivergli alla sede della « Libertà » ciò che Camillo ha subito fatto ; è un laconico biglietto del Rosselli fatto recapitare al domicilio di Camillo a Parigi e che da Parigi la mamma di Camillo ha trasmesso qui. La cosa mi ha molto seccato perchè scombussola il mio piano : l'isolamento nel quale Camillo si trova e la sua sfiducia in tutti erano due importanti coefficienti sui quali facevo affidamento ; l'arrivo del Rosselli, che Camillo dice essere buona testa e fornito di buoni mezzi finanziari, gli fa sorgere tante speranze perchè dice di avere in lui, sicuramente un forte appoggio. Circa la fuga nulla sa e pensa che ci sia lo zampino di Orilia. »¹⁶⁷²

¹⁶⁷² Note confidentielle, 12-8-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

Annexe 17 : Note confidentielle d'Ermanno Menapace à propos de l'organisation de *Giustizia e libertà*

« Camillo è impaziente di incontrarsi con Rosselli dal quale pure ieri ha ricevuto una lettera; in essa il Rosselli dice che lo attende volendo attuare un piano di lavoro; intenderebbe creare un partito d'azione e domanda a Camillo se ritiene meglio creare un partito che viva pubblicamente, con giornale...o per prudenza formare solo un Comitato d'azione di poche e sicure persone(fa il nome di Rossetti fra i componenti)il quale svolga un lavoro segreto sia per sfuggire agli informatori fascisti, sia per non causare eventuali provvedimenti repressivi da parte della autorità francese; dice poi che la lotta deve essere imperniata non nella forma, usata fino ad oggi, di antitalianità e quindi antipatriottica, ma piuttosto anzi esaltare l'Italia e colpire il fascismo per non essere tacciati di traditori della patria ; a questo partito e comitato d'azione dovrebbero appartenere uomini di tutti i partiti, concentrazionisti ed anticoncentrazionisti animati dal solo fine di abbattere il Regime e che devono collo scopo dell'azione dimenticare per il momento le singole tendenze ; Chiede a Camillo che gli prepari le note caratteristiche dei singoli fuoriusciti e Camillo da ieri lavora a fare il « Vocabolario dell'antifascismo » parla male di tutti ed d'ognuno fa la critica morale e politica. Siccome io frequentai molto il Ristorante Quaglino gli do tutti i dati sulla condotta dei frequentatori e quindi Salvi, Pistocchi, Sardelli, e quelli della Cooperativa hanno la loro parte. Camillo è tutto contento per gli ampi orizzonti che sogna aprirsi davanti a lui ; vedremo dopo che si sarà incontrato con Rosselli cosa deciderà di fare »¹⁶⁷³

¹⁶⁷³ Note confidentielle in Acs, 12-8-1929, Cpc, D 537, F 2.

Annexe 18 : Note confidentielle d'Ermanno Menapace concernant le comportement de Berneri, après l'arrivée de Rosselli en France

« Bruxelles 23 agosto 1929

Fatto seguito alla raccomandata ieri spedita, essendosi creato o meglio standosi creando un nuovo stato di cose per le quali necessito definire una nuova linea d'azione. Vivendo in questo momento isolato con Berneri non so quali conseguenze abbia apportato nel fuoruscitismo l'arrivo dei tre ; per quanto riguarda Berneri aveva bastato per riaccendere in lui mille speranze e mille ardori. La lettera giunta ieri nel pomeriggio di Rosselli lo ha poi trasformato completamente.

Le disillusioni di quest'ultimo anno, la polemica Donati, le continue pressioni della moglie e dei parenti di essa, che avrebbero voluto iniziare una vita di pace, la partenza di gran parte degli amici del Berneri per l'Uruguay (Fabbri, Gobbi, Ugo ed altri), l'assoluta sfiducia in tutti avevano portato Berneri in uno stato d'animo che poteva da noi essere sfruttato, non saremmo mai riusciti ad avere un Berneri compagno di ideali ma sotto forma di prestito personale gli avremmo potuto dare il denaro necessario perchè partisse per l'Uruguay, liberandoci così di un individuo che, se dispone di mezzi è pericolosissimo. A questa ultima soluzione, più di tutto per le pressioni della moglie si può dire che eravamo giunti, colla moglie proprietaria della casa di Parigi, io mi ero impegnato di darle un prestito di una ventina di mille lire in garanzia del quale mi avrebbe assicurato sul valore della casa ; l'arrivo dei tre ma più di tutto del Rosselli ha provocato in Berneri una reazione tanto che ieri la moglie pianse lungamente e con essa le due bambine. Non c'è quindi in alcun modo da illudersi su una definizione amichevole. Come vi scrissi il Rosselli al suo arrivo a Parigi mandò al domicilio di Berneri un laconico biglietto nel quale gli diceva che lo avrebbe voluto vedere ; la mamma di Berneri che è rimasta a Parigi trasmise il biglietto al figlio ; Berneri sentì subito l'odor di battaglia e volle quasi fare una revisione delle sue forze e mi pregò, come vi comunicai, di accompagnarlo in rapido giro nel Belgio per vedere alcuni suoi amici ; A Liegi si incontrò con un tizio che abita in rue des Pitteure n.47 e che fa il venditore ambulante ; parlarono di mille cose, di tanti progetti ma di nessuna cosa di per se stessa

conclusiva e preoccupante dove invece ho potuto avere l'impressione di trovarmi davanti a degli individui capaci e coraggiosi e più di tutto, e questo è il guaio, pratici di azioni è stato a Bruxelles dove abbiamo passato la serata con gli anarchici spagnoli Ascazio e Dorruti i quali furono gli uccisori del Vescovo di Saragozza, i famosi banditi arrestati a Parigi per l'attentato a Re Alfonso ed emeriti scassinatori di casseforti condannati a morte dalla Spagna e dal Messico ; vi ricordate di una lettera scritta da Berneri a Tarchiani, che io vi mandai per prendere visione, riguardante una spedizione in Italia in motoscafo ? Ebbene gli individui sicuri ai quali Berneri alludeva sono quelli. A Bruxelles si incontrò pure con Rusconi. Con questi dunque Berneri abbozzo diversi progetti sia come azione e come propaganda il tutto però calcolato su una eventuale disposizione di denaro preventivato proveniente o dall'America o da qualche furto o da qualcuno. I progetti di spedizioni non mi dilungo a raccontarli perché fino ad ora non sono che sublimi desideri vi riferirò invece il progetto nuovo di propaganda in Italia perché abbastanza geniale. Berneri è in possesso di un opuscolo che fu scritto, clandestinamente, dal prof.Molinari della Università Bocconi di Milano simpatizzante anarchico ; l'opuscolo s'intitola « La salute è in voi » è un insieme di ricette per ammazzare il prossimo nelle forme più semplici ; ora Berneri vorrebbe introdurre in Italia, e sotto forma di piccolo giornale clandestino e sotto forma di lettere personali, le sudette ricette con altre che si farebbe fare qui per incendiare, distruggere...

I numeri unici e le lettere dovrebbero essere indirizzati più di tutto alla categoria operaia e ai lavoratori della mensa perché lui dice che molti operai, molti camerieri, molti lavoratori insomma vorrebbero fare un qualcosa, vendicarsi di qualcuno ma sono nell'impossibilità di farlo perché non sono al corrente di come agire in modo semplice e sicuro. Vorrebbe insomma spargere in Italia in concorrenza alle 147 maniere di cucinare gli spaghetti, le 147 maniere per ammazzare il prossimo. Disponendo di mezzi questa è la prima cosa che vorrebbe fare ; il seguito di Berneri quindi è solo di quattro o cinque persone che però all'atto pratico sono uomini di valore, oggi come oggi, ripeto, completamente innocui perchè preoccupati a guadagnarsi da vivere (Ascazio e Dorutti fanno i muratori) e a lottare giornalmente con il pezzo di pane ma che disponendo di mezzi hanno la pratica e la fantasia buona per combinare un qualcosa. Dopo questa visita, nella quale appunto come vi scrissi nulla avevo notato di organizzato, ritornammo a casa ma ormai Berneri si era messo in testa di voler vedere Rosselli e mi chiedeva di accompagnarlo a Parigi ; io accondiscendevo e fissavo dopo aver avuto la vostra lettera nella quale mi scrivevate di cercare di avvicinare i tre, il viaggio a Parigi per lunedì ; ieri nel pomeriggio è giunta proprio una lettera che ormai

non tratterebbe più Berneri del viaggio progettato ; la lettera è pressapoco di questo tenore :
« Carissimo i vecchi fratelli si incontrano ; tre anni di prigione hanno servito a concentrare in me tutte le mie forze e sono pieno voglia di fare e di energia ; siamo riusciti a fare un chiasso infernale in Inghilterra tanto che sabato il Duce è stato costretto a mollare mia moglie : per Nello faremo tutto il possibile e così pure per fare avere il passaporto a Marion ; conosco tutte le tue peripezie e quante volte abbiamo parlato di te cogli amici... (e qui fa il nome di tre o quattro confinati) ; come mi scrivi ti attendo infallentemente. »

Vi ho esposto la nuova situazione, i progetti, i pericoli, le singole capacità, vi espongo ora quali potrebbero essere i rimedi. Il primo sta nel tentare di compromettere Berneri attraverso lettere e fotografie ma il pericolo è che sarebbe svilito come uomo politico ma non come uomo d'azione : perderebbe la considerazione di gente come Turati ma i suoi intimi gli rimarrebbero fedeli e poi sarebbe vendicativo e non si lascerebbe avvicinare da ...antifascisti come me ; questo sistema quindi deve essere ben studiato prima di usarlo.

Il secondo rimedio sarebbe nel far arrestare Berneri...ma non come nell'altra volta, tra l'innosservanza del decreto di espulsione e l'uso di documenti falsi verrebbe a prendersi un anno e mezzo e per un poco sarebbe fuori circolazione. Si potrebbe quindi lasciarlo andare con me e tornare (altrimenti vado anch'io al fresco per qualche mese) e poi siccome lui rientra con la moglie a Parigi farlo arrestare. Il terzo rimedio potrebbe essere il migliore come il peggiore ; come voi sapete Berneri sarebbe felice di stare con me ed attende appunto una mia decisione che io dovrò prendere tra breve perché la campagna verso la metà settembre finisce perché fa freddo ; se io quindi mi ficcassi in Svizzera e a Bruxelles lui mi seguirebbe ; se io mi stabilissi a Parigi verrebbe ad abitare da me perché più sicuro che a casa sua dove per una combinazione qualunque potrebbe andare la polizia.

Io non ho nulla in contrario anche a ritornare a Parigi dove naturalmente dovrei vivere clandestinamente ; mi farei dare per il tramite di Miglioli un passaporto con altro nome, dai comunisti e nella peggiore delle ipotesi andrò a finire alla Santé dove con tutti i banchieri che ci sono attualmente la compagnia non deve essere malvagia.

Dovendo vivere nascosto io non avrei che Berneri come punto di appoggio e solo da lui potrei trarre profitto ; ma riuscirò io a seguirlo in tutte le sue mosse ? Oppure se combina un qualcosa lo verrò a sapere all'ultimo momento e quando è troppo tardi ?

Vale insomma la spesa di mantenere Berneri e a Parigi e in Svizzera e in Belgio ? Se prima non ne sarebbe assolutamente valsa la spesa oggi io sono in dubbio ; se sapessimo che coi nuovi arrivati allacciasse seri rapporti la cosa sarebbe interessante perché colla cieca fiducia che in me ha oggi, potremmo seguirli.

Ad ogni modo la prossima settimana lo accompagnerò a Parigi vedrò come si mettono le cose e quali idee ha dopo il colloquio con Rosselli ; vi riferirò il tutto e deciderete.

Dopo il viaggio con Camillo a Parigi qualora la mia permanenza qui si debba prolungaremi trovo nella necessità di venire a Roma per licenziare la mia camera e prendere tutti i documenti perché è assurdo che paghi due affitti ; rispondendo a questa lettera vi prego di darmi l'autorizzazione ;

Vogliate poi cortesemente inviarmi subito la licenza motociclistica ed una automobilistica che io vi consegnai per rinnovare ; ho dovuto venire a Bruxelles appunto perché quella francese non posso più adoperarla...perché espulso, quella belga mi è scaduta e sono in difficoltà perché mi è scaduta pure la carta d'identità ; alla polizia non voglio andare perché non è ...igienico far sapere che sono tornato e sono quindi nelle condizioni, se non risolvo oggi il problema, di non poter andare a Parigi con Berneri fino a quando non ricevo la vostra licenza in base alla quale il Touring Club di qui me ne farà una belga ; vi rinnovo quindi la preghiera di farmela rinnovare o farne una nuova e spedirmela subito. »¹⁶⁷⁴

¹⁶⁷⁴ Note confidentielle, 23-8-1929, in Acs, Cpc, D 537, F 2.

Annexe 19 : Note confidentielle de Menapace sur les relations entre De Rosa et Berneri

« Parigi 30 ottobre 1929

Ieri la moglie di Berneri mi ha telefonato che andassi stamane a prenderla per condurla a casa mia mi fissò naturalmente l'appuntamento accanto : portò al marito della corrispondenza e fra questa vi era una lettera di Montasini nella quale avvertiva Camillo di stare attento perché la polizia lo ricerca quale presunto complice nell'affare De Rosa, gli diceva pure che la polizia francese lo ritiene un agente provocatore fascista e che sa che egli è in Francia. » Berneri gli risponde così: « Carissimo di testi di Mussolini sugli attentati ne ho, ma sono in casa dentro una cassa e mescolati ad un'infinità di ritagli, appunti, ecc. Per ora non credo igienico andare a casa mia tanto meno ora che mi comunichi che la polizia mi sa da queste parti. De Rosa fu arrestato a la Republique, appena lasciatomi e c'eravamo incontrati alla città, dove avevano, alla stessa ora, una chiamata della polizia. Quello che mi secca è che non sarà solo la polizia a pensare a me. Di fronte ai grandi sacrifici queste sono miserie. Quello che credo utile dirti è che la polizia non mi ritiene un agente provocatore ma che finge di ritenermi. I rapporti fra la polizia italiana e francese sono tali che un equivoco di questo genere non è possibile. Mi stupisce un po' che tu lo ritenga possibile. Per ora nessuna noia. L'unico guaio se fossi preso, è che non potrei dimostrare alcun alibi. Se Raffuzzi è stato espulso, cosa che non sapevo, egli può sempre fare una dichiarazione scritta sulle proposte di Savorelli per gli attentati a Benito ed a Arnaldo. Ti avverto che ho mandato a « Germinal » un articolo nel quale denuncio Raffuzzi quale cooperatore delle manovre di Savorelli. Donati ha detto a Cieri bene di me. Roba da revolverate. Ho un progetto a favore del Rosa per il quale vorrei il tuo parere. Potremmo vederci lunedì al metrò Glacière, accanto al quadro della pianta di Parigi che è dietro l'ufficio dei biglietti. Ti scrivo a casa anche questa volta perché credo che la posta vostra non sia sicura. Tante buone cose. »

Ed ora vi spiego il progetto al quale accenna e pel quale ha già scritto a Bruxelles, intenderebbe essere informato dall'avvocato difensore del De Rosa su quando il De Rosa verrà ancora condotto dalle carceri al Palazzo di Giustizia per essere interrogato in tale occasione Berneri con altri cinque o sei individui tenterebbero di far scappare il De Rosa assalendo i gendarmi e lanciando petardi inoffensivi e materia fumogena per creare

confusione e paura ; questo è il progetto allo stato attuale e sullo sviluppo attuale vi terrò informati.

P.S. All'appuntamento con Montasini manca l'ora ; credo che nella fretta di scrivere l'abbia dimenticata. »¹⁶⁷⁵

¹⁶⁷⁵ Note confidentielle, 30-10-1929, in Acs, Cpc, D. 537, F. 2.

Annexe 20 : Note confidentielle sur les commentaires suscités par l'arrestation de Berneri

« DOPO L'ARRESTO DI BERNERI

Parigi, 27 dicembre 1929

Ho potuto intrattenere Evangelisti e Traversi sulle vicende ultime del Berneri culminate nel suo recente arresto a Bruxelles. Indubbiamente entrambi si erano impegnati in un'azione antifascista suggerita e capeggiata dallo stesso Berneri, azione che essi dicono –o fingono – di non sapere quale fosse e che solo dai giornali hanno appreso quale avrebbe dovuto essere. I due subalterni poi lamentano che il Berneri, la sera stessa dell'ultimo loro colloquio, abbia avuto un incontro con altre persone di cui tacque i nomi e fra le quali essi sospettano, potrebbe esservi stato il supposto traditore che avrebbe indicato alla Polizia del Belgio l'arrivo del Berneri stesso.

Il Berneri con i suoi comandati anarchici, in modo particolare, sarebbe di una riservatezza eccessiva, tanto da non fare mai il nome di coloro coi quali essi dovrebbero agire, oltre che tenerli nella più rigida ignoranza sulla natura dell'azione da effettuarsi. Nel riconoscimento dimostrato dai miei due interrogati per l'avvenuto arresto del loro capo, vi si scorge un cenno di sollievo per lo scongiurato pericolo di essere presi in blocco, nel caso che la polizia non avesse precipitato nell'arrestare il solo Berneri un po' in anticipo.

È un'altra lezione questa per loro che li indurrà ad una sempre mirata e riservata prudenza nell'accettare o conferire incarichi di natura tanto delicata. Ho chiesto anche, con molta circospezione, del Rusconi, l'anarchico arrestato e rilasciato quale ritenuto complice del Berneri e mi pare di aver capito che potrebbe essere questo un nome fittizio per coprire quello vero di un certo Cucci, anch'esso della squadra del Berneri. Se i giornali francesi avessero pubblicato la fotografia del Rusconi, io avrei potuto scegliere il rebus, conoscendo personalmente il Cucci, denunciato nella mia precedente. Indago sempre con fervore e attività. Anche Bifolchi mi ha promesso di tenermi informato. Mi dice che andrà da un

avvocato e mi prega di dire ai compagni di Parigi « Bisogna essere prudenti e non cominciare a fare sortite inutili e nocive » sul caso Berneri. »¹⁶⁷⁶

¹⁶⁷⁶ Note confidentielle, 27-12-1929, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

Annexe 21 : Note confidentielle sur la probable expulsion de Berneri du mouvement libertaire

« Roma, 28 febbraio 1930

È quasi certo che a causa della sua amicizia con il Menapace e del contegno sinistro di costui, largamente descritto dalla stampa dei fuorusciti il Prof. Camillo Berneri appena scontata la pena e rimesso in libertà sarà oggetto di una inchiesta già ordinata dagli anarchici residenti a Parigi. Ci sono quelli che si sono già dati a difenderlo come Luigi Fabbri da Montevideo e lo stesso Alberto Cianca che lo accusa di essere un cospiratore rammollito. Ma è sicuro che il Berneri verrà espulso dal partito anarchico, cioè verrà invitato a non occuparsi più di politica e di organizzazione anarchica, come pure di atti individuali che risultano non essere cose per lui. »¹⁶⁷⁷

1677 Note confidentielle, 14-2-1930, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

Annexe 22 : Nouvelle fiche biographique de Berneri

« Casellario Politico Centrale

Roma 25 febbraio 1930 VIII

Beneri Camillo, anarchico

Beneri Camillo di Stefano e di Adalgisa Fochi nato a Lodi il 20\5\1897 cominciò a professare giovanissimo principi anarchici, facendosi subito notare tra i compagni di fede per l'attività di propaganda. Nel 1916 cercò di costituire un gruppo giovanile anarchico, tra studenti ma non avendo trovato proseliti, si rivolse ai giovani operai, senza però ottenere risultati soddisfacenti. Laureatosi in Belle Lettere nel 1923 si occupò come insegnante presso il R.Ginnasio di Montepulciano, trasferendosi poscia a Firenze, ed a Cortona ed infine a Camerino dove rimase qualche tempo. Nel 1926 da Camerino si recò a Bellaggio ed a Milano, dove lasciò la moglie, e poi a S.Remo. Dopo essersi trattenuto qualche giorno in quest'ultima città riuscì a varcare clandestinamente la frontiera, prendendo dimora a Nizza. Dal 1927 al 1928 Berneri fa la spola tra Francia e Belgio sempre in contatto con gli esponenti più in vista dell'antifascismo. Insieme al noto Roncoroni organizzò e diresse, in detto periodo, il servizio di spionaggio creato dal Partito Comunista per sorvegliare gli atti dei fiduciari fascisti. Secondo notizie fiduciarie, il Savorelli, assassinato da noto Pavan sarebbe stato condannato da un tribunale rivoluzionario presieduto da Berneri il quale però, interrogato al riguardo, nega la sua partecipazione al delitto. Nel dicembre 1928, le autorità francesi gli ritirano la carta d'identità e gli danno un foglio che gli permetteva di risiedere in Francia quindici giorni. Poi tenta di entrare in Belgio ma viene espulso per i precedenti da questo Stato. In seguito per l'interessamento del Miglioli ottenne che il provvedimento non avesse più corso e si stabilì di nuovo a Bruxelles. Ottenuto quanto desiderava circa la residenza nel Belgio riprese sotto falsi nomi, i suoi viaggi preferiti attraverso le varie nazioni, ordendo intrighi e complotti.

Venne pertanto segnalato in Svizzera, Germania, Austria e fiduciarmente come presente a Parigi. Nel dicembre dell'anno scorso il Berneri è stato arrestato a Bruxelles sotto l'imputazione di organizzatore di un complotto per un attentato dinamitardo a farsi a Ginevra a danno dei componenti la delegazione ed altri attentati da eseguirsi in occasione delle nozze

di S.A.R. il Principe Umberto. Quali compartecipi al complotto furono arrestati in Francia i noti Rusconi, Sardelli, Cianca, Rosselli. Il Berneri viene anche indicato quale organizzatore degli attentati verificatisi recentemente nella Costa azzurra. »¹⁶⁷⁸

¹⁶⁷⁸ Fiche biographique sur l'activité de l'anarchiste Camillo Berneri, 25-2-1930, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

Annexe 23 : Communication du ministère de l'Intérieur sur la situation judiciaire de Camillo Berneri

« Il Ministero degli Interni comunica con lettera n.82016 \9743 del 24-11 quanto la R. Ambasciata a Parigi sul conto del noto anarchico Berneri : il 15-10- 1930 è comparso innanzi alla tredicesima camera correzionale del Tribunale della Senna il processo a carico del noto Berneri il quale aveva fatto, come è noto, opposizione alla sentenza dello stesso Tribunale che lo aveva precedentemente condannato a sei mesi di prigione per detenzione di esplosivi in unione ai noti Cianca e Menapace. Il Berneri, già espulso dalla Francia è stato munito di un salvacondotto speciale e ieri è comparso in Tribunale insieme all'avvocato Roberto Lazurik, massone e violento antifascista, segretario generale del giornale di sinistra « Le Soir ».

Il Berneri ha ammesso di essere anarchico e ha affermato che negli affari degli esplosivi è stato ingannato dal Menapace. Sono comparsi come testimoni a difesa il socialista ex deputato Amedeo e la nota Rita Belloni venuti espressamente da Marsiglia che hanno dichiarato che l'ex Console d'Italia a Marsiglia, Barduzzi, era organizzatore di complotti e che giunse a offrire 10000 franchi alla Belloni affinché essa dichiarasse che il Berneri trasportava delle bombe. Il teste, deputato socialista, Ernest Lafont ha affermato che in Francia esiste una rete di agenti fascisti che sorvegliano i fuorusciti e provocano disordine. Ha quindi evocato l'affare Garibaldi. Dopo un'insulsa testimonianza del Cianca e dell'Avv.Lazurik che ha stigmatizzato l'operato dei consoli italiani in Francia, che denunciano gli antifascisti ed eseguono un servizio di polizia, il tribunale ha emesso la sentenza con la quale si conferma la precedente condanna del Berneri a sei mesi di prigione e 500 franchi di ammenda, senza beneficio di sospensione. Il Berneri, che è stato autorizzato a risiedere temporaneamente in Francia, ha interposto appello. »¹⁶⁷⁹

¹⁶⁷⁹ Communication du ministère de l'Intérieur, 24-11-1930, in Acs, Cpc, D.537, F.1.

Annexe 24 : Communication de la Division police politique presentant les contacts de Camillo Berneri

« Divisione polizia politica

Appunto per l'onorevole Divisione Affari generali e riservati

n.500.23591

Roma 3 novembre 1932

Con appunto 500\17095 del 23 settembre 1929 già si ebbe a comunicare a codesta On. Divisione un seance di persone e di organizzazioni in relazione con il noto anarchico Camillo Berneri, desunte da un suo notes. Un nostro informatore riprendendo in esame la cosa ha potuto rilevare che nel cennato notes erano inoltre indicati i sottoindicati nomi nativi e recapiti, che si comunicano a codesta On.Divisione, per opportuna notizia e per quegli accertamenti che crederà del caso :

E.Tan 14, rue de l'Indépendance- Serge la genesse ;

S.Franchini, Boul. Front de mère;

Cafe Pignoti, Place Nationale;

Maison Quarante Anthibes (A.M.) ;

Prof Freud, Wien IX, Berggasse 19 ;

G.Frigerio, rue du Vieux Dillard Ginevra;

Fornasari Savino, R.M. Bertaux 6 bis, Sartrouville;

Dino Fabbroni, Maison Zaspata, Batignoles;

Sebastien Faure, Rue Rixericourt 55, Paris (20);

Fagioli Carlo, Hotel du Coin d'or, Savigny s\Orge;

Gigi F.,Casella de correo 141, Montevideo

Garzilli, 11562 Hawtorbe Ave, Detroit, Michigan;

A.Gambini, R.C. Prenant, Argenteuil

Garibaldi,65 r., Allé 65, Paris(14)

Giamini, 6 av de Corbera, 13 Crozatier, Paris (12)

S.Giarni, Bd. De la Madeleine 32 , NAM Paris

Germ., Box 1305, Chicago

Gori G., Graben Berlitz-Wien

Haussard, rue de Belleville 38- Paris (20)

P.Jahier, Casa Rossi V.Q. Saff F.

Jacometti, 110 rue de la Victoire, Bruxelles
E. Jaccoud, 46 rue des Maraichers- Ginevra
Mee Angele Knapen, 7 av Hoube Destrooper, Laeken (Bruxelles)
Leon Kohnitzky, 23 avenue de la Couronne - Bruxelles.
Elise Kater, Kopericastr 25, II, Berlin, 0, 34
Roland, rue Soufflot – Paris (5)
Jean Ledoux, 47 rue des Ritteurs – Liegi (Belgio)
Lega D. Uomo, 25 r.Delille- Nice
Alice Langelien, 4 rue Creillon-Paris (16)
Cain, 76 rue de la Paix, Paris (2)
Lud, av Pichet de Rochemont 4, ;Ginevra
Lina Rest A.R. 25 rue de la Ville Evéque,
Elisée 92-21
Laura, 7 Bd Riquier, Nice
Rodolf Lone, P.O. Box 256, Steubenville - Ohio
Jean Luchaire, 86 rue Clade Bernarde, Paris(5)
Bidi, rue Louis Bonnet 4, Paris(2)
Luppi Libero, Av. de la République 32, Paris(20)
Mucci Q., 269 Boulevar Cappellette, Marseille
Curt Moller- Seffenterweg bei Orn, Aachen
Manganelli Traverso Nicola, 3 Vallon de l’Oriol, Marseille
N.Mancini, 36 rue Jean Jaures, Puteaux (Seine)
L. Mastrodicasa 2 Bd S.Denis, Courbevoie
M.Murador, r. Liancourt 2, Paris
Mantovani, 4 bis Vaillant, Puteaux (Seine)
Modigliani, Bd Pasteur, Institut Hotel, (Metro Pasteur) Paris
Maganzini U. Via Campo d’Arrigo 96, Firenze
Mieli-Casard, via Casalmonferrato 29, Roma(40)
Avv. Merlino, via Gioberti 30, Roma (28)
Elena Melli, va A. Doria 97, Roma-Gemmina;
Henry M. Piazzale Venezia 4 Milano;
Nello Montanini » ¹⁶⁸⁰

¹⁶⁸⁰ Note de la *Divisione polizia politica* pour la *Divisione Affari generali e riservati*, 3-11-1932, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

Annexe 25 : Note de la Division police politique sur les relations entre Camillo Berneri et deux voleurs

« 5 febbraio 1933

Con riferimento alla nota alla nota del 26 dicembre si comunica che, secondo attendibili notizie fiduciarie, i segnalati anarchici Cingolani Ruggero e Bassi Amedeo risultano essere dei volgari ladri, che cercano di trarre profitto professandosi anarchici, nell'intento di spillar denaro da organizzazioni politiche. Sono però protetti dal noto Camillo Berneri e potrebbero eventualmente essere capaci, per l'istigazione di quest'ultimo, di compiere azioni criminose di carattere politico.

Il Bassi ed il Cigolani s'aggirano tutt'ora nella zona parigina e vivono come al solito di espedienti e di furti. In merito ai loro annunciati propositi, nulla di positivo finora è risultato. Forse non è improbabile che essi abbiano cambiato idea, trattandosi di elementi vanesi e millantatori. »¹⁶⁸¹

1681 Note de la Division police politique, 5-2-1933, in Acs, Cpc, D.537, F.2.

Annexe 26 : Témoignage d'Antonio Bonito sur le rôle de Camillo Berneri dans l'assassinat de Savorelli

«Esposto dell'anarchico Antonio Bonito diretto a S.E. Benito Mussolini

Omissis

Tornato, come ho detto innanzi, nel febbraio a Parigi, trovai l'ambiente sconvolto da un'infinità di dicerie e di accuse, di cui solo una parte minima a me a S.Etienne. Si parlava di numerose spie circolanti fra gli antifascisti e Lo stato operaio, una rivista comunista, pubblicò dei documenti di un tale Beltrami exfascista da cui risultava che alcuni repubblicani fra i quali il Savorelli, erano passati al servizio della polizia fascista. Si faceva anche allusione al "Corriere" e si facevano i nomi di due redattori : Padovani che allora trovavasi nel Belgio perché espulso dalla Francia e Pavan, soffiando che tutti costoro avevano ricevuto danaro da emissari fascisti. Scosso e preoccupato per tutte quelle voci, cercai di assumere notizie dove mi era possibile e, specie su quanto riguarda Padovani e Pavan, coi quali avevo rapporti di amicizia e di colleganza. Vidi allora Bergamo, allora segretario del Partito Repubblicano, Giannini del "Becco giallo", interrogai più volte lo stesso Pavan, ma per quanto cercassi di sapere, nulla mi fu possibile di conoscere, specie sul Pavan che cominciava ad essere scansato da tutti. Da Bergamo seppi che il Pavan si era a lui rivolto per ottenere quale repubblicano un'inchiesta del suo partito, inchiesta che era in corso e che si presentava –mi affermava egli–difficoltosa. Giannini mi assicurava che Padovani e Pavan erano entrati in rapporti con un tale Zucca – ch'io non ho mai visto né conosciuto – agente della polizia italiana, ma non fornì le prove. Pavan si era difeso di fronte a me, al redattore del "Corriere", al repubblicano Lucibello, al socialista Refolo e ad altri dicendosi vittima di calunnie. In quanto al Savorelli, che io conoscevo appena, era scomparso già da mesi dagli ambienti antifascisti. In quei giorni Pavan era in preda ad un nervosismo permanente che non riusciva a celare ed io spesso lo rincuorai, mosso a pietà di lui e perché come il Bergamo non lo credevo colpevole.

I pettegolezzi dilagando e le tante voci messe in giro anche sui fondi che erano stati messi nel "Corriere" mi indussero a rarefare le mie gite a Parigi (abitavo allora nell'Hotel Montebello a Vincennes insieme a Sterlingot) e ad allontanarmi dagli ambienti antifascisti dove si rimestava fango su fango. Furono pochi giorni di pace. Nelle primissime ore del pomeriggio del 15 marzo, ero nella mia camera a leggere dopo aver pranzato con la mia amica quando vidi arrivare Pavan. Capii che qualcosa di grave era avvenuto. Preoccupato e

allarmato gli chiesi la ragione di quella visita ed egli dopo aver pianto mi fece la confessione che io ripeto intera all'E.V.

Egli mi disse che nei giorni precedenti Camillo Berneri lo aveva spesso fermato incontrandolo e che gli era stato confortatore valido mentre gli altri lo sfuggivano. Aggiunse anche che la sera precedente era anche andato a trovarlo nella sua camera d'albergo ove gli aveva prima ripetuto le solite rimostranze di amicizia e in seguito gli aveva fatto intendere che per uscire netto da ogni accusa era necessario fare qualcosa. Egli avrebbe detto di essere deciso a tutto e il Berneri gli avrebbe suggerito di andare il giorno dopo in casa di un tale Serracchioli e tirare contro costui. Il Berneri avrebbe aggiunto di essere stato quella sera in caso di Serracchioli sotto falso nome e di essere certo che quello fosse il centro spionistico di Parigi. Gli avrebbe garantito il massimo sostegno ed aiuto. La mattina seguente si era recato a Place de l'Opera, dove il Berneri gli aveva fissato l'appuntamento. Entrati in un caffè, Berneri gli avrebbe detto che alle 12 e mezzo insieme si sarebbero recati a casa di Serracchioli e che lui doveva salire, bussare alla porta e tirare su colui che apriva, perchè costui non poteva essere altri che il Serracchioli. Egli, Berneri, lo avrebbe atteso giù per condurlo dopo in luogo di salvezza. Ricevuto dal Berneri alcune centinaia di franchi si era allontanato per ritrovarsi con costui più tardi a Place de la Republique. Insieme si erano diretti verso il domicilio Serracchioli. Il Berneri era rimasto giù e lui aveva preso le scale. Era salito, aveva bussato e appena l'uscio era aperto, aveva sparato senza nemmeno ravvisare colui contro cui tirava. Poi si era precipitato in istrada dove aveva invano cercato il Berneri. Spaventato non sapendo dove andare aveva pensato a me ed era corso per chiedermi aiuto e protezione. Terribilmente impressionato da quella terribile confessione e preoccupato per la sua presenza nella sua camera, il mio primo pensiero fu quello di farlo partire. No osai metterlo alla porta. Uscii con lui e con lui mi diressi all'Argenteuil ove lo condussi in una ospitale famiglia di contadini piacentini che pregai perché gli dessero un po' di ospitalità senza rivelare nulla della terribile tragedia. Questo gesto di pietà mi è costato e mi costa ancora pure infiniti e grandi dolori ; ma è questa tutta la mia colpa. Tornato a Parigi corsi in cerca di Bergamo che non riuscii a trovare, trovai invece Pistocchi altro dirigente il Partito Repubblicano e a lui dissi che il Pavan aveva sparato su qualcuno in casa Serracchioli, era venuto da me per essere ricoverato e io l'avevo accompagnato ad Argenteuil. Gli dessi l'indirizzo dicendogli che si fossero interessati, se volevano, perché io non volevo compromettermi di più. »¹⁶⁸²

¹⁶⁸² Pétition d'Antonio Bonito à Mussolini, 26-3-1934, in ACS, Cpc, D.537, F.2.

Annexe 27 : Lettre d'Adalgisa Fochi à Enrico Brichetti

« Madame Fochi rue Terre neuve 20 Paris

4 janvier [1935¹⁶⁸³]

Caro Enrico,

Il suo silenzio mi fa temere le sia accaduto qualche cosa di spiacevole, e avrei avuto caro mi avesse dato notizie di Brescia al ritorno della sua signora. Camillo uscirà un mese oggi, ed io prima di esporle con immensa e intera fiducia, quanto desidera mi dica schiettamente la prevengo di due cose.

1) Per le ragioni che le esposi, ogni mia iniziativa è condannata alla riprovazione ed opposizione più o meno diretta di quella persona. Non credo ad una fissazione ; ebbi la febbre a quasi 40 e gravi disturbi e ricevetti meno cure che se fossi stata una persona qualsiasi, capitata in casa. Dunque ometta per piacere nell'indirizzo altri nomi all'infuori di quello indicato sopra ed imposti per favore a Parigi.

2) Distrugga le mie lettere che Camillo come ne sentisse l'odore, le scopre quando va presso amici comuni, sarò più tranquilla.

Ma ora passo all'essenziale, un medico amico di mio figlio m'ha voluta visitare mi ha trovata anemica e deperita. L'animo è abbastanza resistente, ma il pensiero che per lui non ci sia scampo e ciò che sento e vedo in casa, benché dopo il tentativo di quel tale, ci sia un miglioramento, rinnovano in me uno stato fisico che non mi permette di disperare di durarla molto. E troppo tardi, oramai per impormi, per esigere e per fortuna ora Camillo è cieco come era in passato e chiunque deve mantenere lo stato quo soprattutto per lui.

Il suo libro uscirà il 15 gennaio agli amici lo venderanno a meno ma il prezzo sarà 8 o dieci lire, non so, di ciò si riparlerà. Forse presso francesi sicuri potrà trovare alloggio, ma data la sua sordità e la sua inettitudine per le cose pratiche, occorrerebbe disponesse di denaro che non so nè dove nè come avere. Da parte sua ella non è solo. Se anche volesse impegnarsi soltanto tra qualche tempo potremmo sdebitarci (che anche il libro e poi le spese dell'appello ecc.cioè un 2000 franchi) sono tolti dalla casa Caleffi e dai miei 1150 franchi netti che do in casa ogni mese. Me ne tengo per tutte le spese comprese quelle della carta identità, attestati di vita per la pensione, spedizione di essi in Italia ecc.cento. Sarebbero in tutto in tutto dunque

¹⁶⁸³ Nous attribuons à cette année cette lettre d'Adalgisa Fochi, car cette dernière écrit «Camillo uscirà un mese oggi » et l'anarchiste avait été condamné à six mois de prison en septembre 1934. En outre, les documents qui précédent ce texte sont de la même époque.

1250 e un po' più secondo il cambio del mese, le cento servono anche per les pese di Camillo (10 solo per i giornali) per i regalucci alle nipoti. Dunque su Giovanna occorre contare poco. Ma è pure necessario che io sappia che cosa potrebbe fare (almeno per il momento, per un mese almeno) per nascondere al sicuro. Non vorrei però che ella corresse rischio, vedo queste espulsioni, avrei rimorso per davvero di saperla esposta per dar prova d'amicizia. Mi diceva che sua moglie è degna di lei, lo credo, la consulti. Se trovano un mezzo (prevedino il peggio che non abbia che il tempo o di nascondersi o di prendere le cose sue per partire) provvisorio, ma di sicuro bene. Se non lo trovano, se dovrebbero mettere a parte gente, mi scriva "correment" io cercherò da altra parte. L'amicizia non ne soffrirà perché la stimo un galantuomo e d'animo nobile, comprenderò che non può. All'uscita avrà bisogno, ad ogni modo, di sapere su chi contare. Se Rema e Irene si fossero scosse. Invece nessuno della famiglia di mio marito e mia si muove a pietà, eppure credo che piuttosto che stare in prigione, Camillo ritenterà, se lo arrestano di nuovo il suicidio di protesta. E quando penso il suo avvenire quando penso che se muoio io scoprirà probabilmente quanto si è illuso sull'affezione della moglie(ella continua con me a fare rimproveri riguardo a lui, non oso neppure augurargli neppure lunga vita! Ciò le dice tutto il mio soffrire, accumulo in una giornata tanta e tale amarezza che non so più che cosa fare. La mattina nel pensare a lui e alla mia impossibilità di dargli aiuto sento già il peso delle ore che seguiranno. Per dirle che non sogno, egli ha un corredo personale da misero, meno due camicie nuove (che sono troppo corte e forse strette) e un paio di mutande che gli regalarono i parenti della moglie e qualche indumento compratogli da me. Ebbene mia nuora e la sua amica pensano di comprare ora una coperta e delle tendine, abbiamo fatto senza di cose belle, tanto tempo, vorrei si aspettasse, sa il mio parere conta zero. Così all'uscita saranno nuove privazioni...Non ho spirito di vendetta, ma vorrei che le due zitelle, se muore avanti che egli abbia trovato uno scopo, saprebbero un giorno quanto ha sofferto e soffre e per conto mio lascerò una lettera per mio fratello. Chi sa la figlia sua avrà il 31 tra poco, ma un po' di rimorso nel cuore buono ma leggero di lei che esercita la missione di dottoressa potrà giovare. Il fascismo ha messo in rilievo tutta l'umana vigliaccheria e deploro che esseri a me cari o che mi furono cari, non sappiano emanciparsi dalla paura. Forse non farò sapere nulla, tanto sono così rari quelli che confessano a se stessi di avere torto! Mi voglia bene e mi scriva schiettamente, ma non faccia cosa nè prometta cosa che possa compromettere la sua pace domestica e della sua cara. Affe\ma... »¹⁶⁸⁴

¹⁶⁸⁴ Lettre d'Adalgisa Fochi a Camillo Berneri, Paris, 4-1-1935, Acs, in Cpc, D.537, F.2.

Annexe 28 : Note confidentielle d'Enrico Brichetti sur la volonté de Berneri de fonder un nouveau parti

« Parigi 13 maggio 1936

Lunedì Berneri mi ha esposto un nuovo piano di « federazione italiana comunista socialista (f.i.c.s.) e me ne ha fatto leggere l'abbozzo di un programma minutissimo e lungo. Si tratterebbe di quella fondazione di nuovo partito cui vi avevo accennato tempo fa. Secondo lui dovrebbero aderirvi i suoi amici politici di partito, ma scelti accuratamente fra i gruppi a.r.s. e g.l. ed alcuni massimalisti. La proprietà dei beni da privata diventerebbe non stabile ma comunale. L'Italia divisa in federazioni regionali di comuni sarebbe diretto da un centro solamente per i rapporti con l'estero. Abbandono delle colonie e disarmo completano il progetto.

Della vittoria in Africa si cura poco e riguardo ai progetti di amnistia dice di non credere che sia sostanziale, per conseguenza le cose non muteranno. "Mussolini non lascerà certo che si ricostituiscano i partiti." »¹⁶⁸⁵

¹⁶⁸⁵ Note confidentielle, 26-2-1936, Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione Polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944, D. 11, f. Berneri.

Annexe 29 : Note confidentielle à propos de la vision de Berneri sur la situation de l'antifascisme en 1936

« 30 maggio 1936

Come vi dicevo nella mia d'ieri, dopo la riunione nella sede di G.L., si sono poi riuniti ieri sera nella casa del dott. Ricciulli Temistocle, oltre a questi Fornasari, Berneri, Consani, Castaldi, Stelio.

Rimane la proposta Fornasari, poiché ogni azione legale contro il Fascismo è virtualmente impossibile, ricorrere all'azione illegale magari terroristica. Produce assai più impressione una bomba, anche non raggiungendo l'obiettivo prefisso, che centomila manifestini portati dai relativi palloncini a Torino, Milano e Genova.

Beneri sostiene che oggi neppure il 2 per cento di coloro che erano disposti a sacrificare la propria vita, sia in un colpo di mano rivoluzionario, sia in un attentato terroristico vi sono disposti oggi. Questo fatto dipende dal logoramento fisico e morale prodotto dal troppo lungo esilio. E non è poi ridicolo pensare che fra tutti i rivoluzionari antifascisti neppure il 5 per cento sa maneggiare una rivoltella. Occorre ritornare da capo. Chi non ricorda l'università popolare di Molinari ? E le 20, mi sembra, conferenze da lui date a Milano quale chimico sugli esplosivi ? E lì che bisogna tornare. E preparare uomini che sappiano preparare bombe ecc. dando ad essi una coltura ed una educazione politica. »¹⁶⁸⁶

¹⁶⁸⁶ Note confidentielle, 30-5-1936, in ACS, Cpc, D.537, F.2.

Annexe 30 : Note confidentielle surl'opinion de Berneri à propos de la conquête de l'Ethiopie

« Parigi 16 giugno 1936

Cosa dice Berneri nei riguardi della situazione in Italia, dopo la vittoria in Africa Orientale.

"L'Italia fascista ha condotto la sua aggressione contro un piccolo popolo primitivo, non aggressivo e presso a poco disarmato. L'Italia fascista, malgrado le sanzioni, (applicate con largo ritardo) ha potuto profittare di una serie di circostanze, nazionali e internazionali favorevoli, ed hanno permesso al Fascismo italiano di ottenere una vittoria molto più completa di quella che Mussolini stesso sperava ed in un tempo relativamente breve che non aveva previsto neanche lo stato maggiore Italiano. Ebbene anche nelle condizioni così straordinariamente favorevoli all'aggressore (che si ripeteranno difficilmente) la Guerra d'Etiopia è già costata al popolo italiano fin'ora molto più cara di ciò che si poteva trovare negli ipotetici benefici del bottino di vittoria.

Le dittature fasciste per giustificare la loro politica di guerra dipingono sotto degli oscuri colori le condizioni di miseria del loro proprio paese (miseria di cui la dittatura fascista è essa stessa la principale responsabile) e offrono al loro popolo miraggi di benefici favolosi che porterebbe una guerra vittoriosa contro dei popolo considerati come i più deboli.

Per i difensori della pace nel mondo è del più grande interesse annientare questi argomenti di cannibale della dittatura Fascista, facendo la prova che la guerra fosse essa una guerra vittoriosa non paga, che la guerra apre al contrario per il popolo del paese vittorioso un periodo, di più grande sofferenza, di una più profonda miseria. E questo è il caso dell'Italia in ciò che concerne la sua guerra di brigantaggio contro l'Etiopia. E non è una strana combinazione che il Governo Fascista continua a dissimulare la cifra del costo di guerra con il più grande mistero. Il recente discorso del Ministro delle Finanze al Parlamento pronunziato un mese dopo che Mussolini aveva solennemente proclamato la fine della guerra era atteso con il più vivo interesse, giacché si pensava che le cifre relative alla guerra sarebbero state finalmente rivelate, invece vi è stata una riserva assoluta. Con questo facile sistema di mistero, il Governo fascista vuole dissimulare al popolo italiano il costo effettivo della guerra, vuole falsificare con una grande facilità il Bilancio di Stato e sostenere il corso della lira con delle manovre artificiali.

Il Ministro delle Finanze ha potuto affermare che il bilancio dello Stato degli anni 1934-1935 e 1935 e 1936, malgrado che comprenda il bilancio di guerra, si chiude con un deficit di 3 miliardi e settecento milioni di lire.

Potrei raccogliere molti documenti e la falsificazione di queste dichiarazioni ma basta prendere in considerazione le dichiarazioni del governatore della Banca d'Italia relative al movimento delle riserve oro e dei titoli esteri.

Dal rapporto del Governatore risulta che nei soli primi due mesi della guerra in Etiopia vi è stata una diminuzione di 998 milioni della riserva oro e di 45 milioni di titoli esteri.

Essendo dato che questi valori sono stati utilizzati esclusivamente per la importazione delle materie prime e dei materiali di guerra ed ammettendo che il ritmo della spesa di guerra in oro e valori esteri si sia mantenuta intorno ai 300 milioni in lire risulta in maniera evidente che la sola spesa per l'importazione del materiale di guerra è superiore a quella che il Ministero delle Finanze vorrebbe lasciar credere come la spesa totale della guerra.

Dei numerosi tecnici di questioni finanziarie italiani e stranieri sono di accordo per valutare il costo effettivo della guerra d'Etiopia almeno a 15 miliardi di lire, ciò che costituisce un peso schiacciante per il popolo italiano, una rovina per il paese.

Malgrado il mistero del Governo Fascista, la prova è fatta dunque anche in condizioni straordinariamente favorevoli all'aggressore il costo della Guerra Etiopica è molto più elevato per il popolo italiano che gli ipotetici [guadagni] che gli erano stati promessi come bottino di vittoria.

Il Maresciallo Graziani in una comunicazione ufficiale ha dichiarato che tutto l'esercito di spedizione resterebbe in Abissinia per un tempo indefinito e che solo coloro che occupano in Abissinia delle cariche politiche e sindacali sarebbero stati smobilitati e rimpatriati. Significa che solo i capi fascisti e i figli di papà rientrerebbero dalle loro famiglie mentre i figli del popolo continueranno a soffrire in Africa orientale.

Questa politica partigiana è al più alto punto odioso, è stato immaginato con il rimpatrio immediato dei figli e del genero di Mussolini, cosa che ha suscitato il più vivo scontento nella popolazione italiana. Mantenere ancora per un tempo indefinito un esercito di quasi 400000 uomini in Abissinia significa imporre al popolo italiano una spesa di altri miliardi di lire mentre in Italia la disoccupazione e la miseria aumentano. I benefici promessi al popolo sono, al contrario, rinviati continuamente.

I primi tentativi di colonizzazione (che il Fascismo vuole compiere ad ogni costo anche a prezzo della rovina del paese si fanno con l'aiuto di capitali esteri, le finanze italiane sono completamente esaurite.

Infatti con l'aiuto di un recente decreto un nuovo prestito per la colonnizzazione è stato lanciato.

I risultati della vittoria d'Africa per il popolo italiano si possono riassumere così

- 1) Tasse più elevate
- 2) Disoccupazione più elevata
- 3) Dominazione del capitale straniero
- 4) Maggiore e crescente miseria

L'esempio è decisivo per l'insieme dei popoli.

Gli anarchici di tutti popoli, di tutte le tendenze svolgono una intensa propaganda per far conoscere la verità sull'affare abissino, perchè la guerra, anche una guerra di aggressione che benefici delle circostanze più favorevoli e che termini vittoriosamente rappresenta una rovina per il popolo, una catastrofe nazionale, questo argomento decisivo ed innegabile aiuterà gli anarchici difensori della pace in tutti paesi a mobilitare la massa del popolo contro il Fascismo. »¹⁶⁸⁷

¹⁶⁸⁷ Note confidenziali, 16-6-1936, *Ministero dell'interno, Dir. Gen. p. s., Divisione polizia politica, Fascicoli personali Serie A 1927-1944*, D. 11, f. Berneri.